

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

HISTOIRE DES JUIFS.



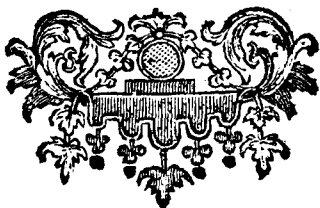
HISTOIRE DES JUIFS,

ÉCRITE PAR
FLAVIUS JOSEPH

Sous le Titre de
ANTIQUITEZ JUDAÏQUES.

TRADUITE
Sur l'Original Grec revu sur divers Manuscrits
PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.

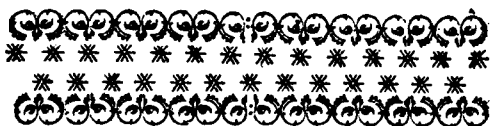
TOME PREMIER.
NOUVELLE EDITION.



A PARIS,
Chez LOUIS ROUELAND, rue Saint Jacques,
à Saint Louis, & aux Armes de la Reine.

M. DCC. VI.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.





AVERTISSEMENT.

LE seul titre de cette *Histoire* la rend plus recommandable que nulle *Preface* ne le pourroit faire , puis qu'en disant qu'elle commence dès la création du monde ; qu'elle va jusqu'au regne de *Neron* , & que la plus grande partie de ce qu'elle rapporte est tirée des livres de l'*Ancien Testament* , c'est montrer que nulle autre ne peut l'égalér en antiquité , en durée , & en autorité.

Mais ce qui la rend encore après l'*Ecriture Sainte* , préférable à toutes les autres histoires , c'est qu'au lieu qu'elles n'ont pour fondement que les actions des hommes , celle-ci nous représente les actions de Dieu

AVERTISSEMENT.

même. On y voit éclater par tout sa Puissance, sa Conduite, sa Bonté, & sa Justice. Sa Puissance ouvre les mers & divise les fleuves pour faire passer à pied sec des armées entières, & fait tomber sans effort les murs des plus fortes villes. Sa Conduite regle toutes choses, & donne des loix qu'on peut nommer la source où l'on a puisé tout ce qu'il y a de sagesse dans le monde. Sa Bonté fait tomber du Ciel & sortir du sein des rochers de quoi rassasier la faim & desalterer la soif de tout un grand peuple dans les deserts les plus arides. Et tous les élemens étant comme les exécuteurs des arrêts que prononce sa Justice; l'eau fait périr par un deluge ceux qu'elle condamne: le feu les consume: l'air les accable par ses tourbillons; & la terre s'ouvre pour les dévorer. Ses Prophetes ne prédifent rien qu'ils ne confirment par des miracles. Ceux:

AVERTISSEMENT.

qui commandent ses armées n'entreprennent rien qu'ils n'exécutent. Et les Conducteurs de son peuple qu'il remplit de son esprit agissent plutôt en Anges qu'en hommes.

Moïse peut seul être une preuve. Nul autre n'a eu tout ensemble tant d'éminentes qualitez ; & Dieu n'a jamais tant fait voir en aucun homme dans l'ancienne Loi depuis la cheute du premier des hommes jusques où peut aller la perfection d'une creature qu'il veut combler de ses graces. Ainsi , comme on peut dire qu'une grande partie de cette histoire est en quelque sorte l'ouvrage de cet incomparable Législateur , parce qu'elle est toute prise de lui , on ne doit pas seulement la lire avec estime , mais encore avec respect : & sa suite jusques à la fin de ce qui est compris dans la Bible n'en merite pas moins , puis qu'elle a été dictée par le même

AVERTISSEMENT.

esprit de Dieu qui a conduit la plume de Moïse lors qu'il a écrit les cinq premiers livres de l'Histoire Sainte.

Que ne pourroit-on point dire aussi de ces admirables Patriarches Abraham , Isaac , & Jacob : De David ce grand Roi & ce grand Prophete tout ensemble , qui a mérité cette merveilleuse louange d'être un homme selon le cœur de Dieu ; De Jonathas ce Prince si parfait en tous , de qui l'Ecriture dit que l'ame étoit inséparablement attachée à celle de ce saint Roi : De ces illustres Machabées dont la piété égale au courage a sçu allier d'une maniere presque incroyable la souveraine puissance que donne la principauté avec les devoirs les plus religieux de la souveraine sacrificature : Et enfin de Joseph , de Josué , de Gedeon , & de tant d'autres qui peuvent passer pour de par-

AVETISSEMENT.

faits modèles de vertu , de conduite , & de valeur ? Que si les Heros de l'antiquité payenne n'ont rien fait de comparable à ces Heros du peuple de Dieu dont les actions passeroient pour des fables si l'on pouvoit sans impiété refuser d'y ajouter foi , il n'y a pas sujet de s'en étonner , puis qu'au lieu que ces infidelles n'avoient qu'une force humaine , les bras de ceux que Dieu choisit pour combattre sous ses ordres sont armez de son invincible secours , & que l'exemple de Debora fait voir que même une femme peut devenir en un moment un grand General d'armée.

Mais si les graces dont Dieu favorise les siens doivent porter les plus grands Monarques à ne se confier qu'en son assistance , les terribles punitions qu'il fait de ceux qui s'appuient sur leurs propres forces les obligent de trembler ; & la repré-

AVERTISSEMENT.

bation de Saül & de tant d'autres puissans Princes est comme une peinture vivante , qui en leur représentant l'image affreuse de leur cheute les dois faire recourir à Dieu pour éviter de tomber en de semblables malheurs.

Ce ne seront pas seulement les Princes, ce seront aussi les Princesses qui trouveront dans ce livre des exemples à fuir , & à imiter. La Reine Jesabel en est un horrible d'impieté & de châtiment : & la Reine Esther en est un merveilleux de toutes les perfections & de toutes les récompenses qui peuvent faire admirer la vertu & le bonheur d'une grande & sainte Princesse.

Si les Grands y trouvent de si grands exemples pour les porter à fuir le vice & à embrasser la vertu, il n'y a personne de quelque condition qu'il soit qui ne puisse aussi profiter d'une lecture si utile. C'est un bien general pour tous , si capable

AVERTISSEMENT.

d'imprimer du respect pour la majesté de Dieu par la vûë de tant d'effets de son infini pouvoir & de son adorable conduite , qu'il faudroit avoir le cœur bien dur pour ne pas en profiter.

Et comment les Chrétiens pourroient-ils n'être point touchez de ce saint respect, puis que la même histoire nous apprend que ses illustres & si celebres Conquerans, Cyrus, Darius & Alexandre quoi qu'idolâtres , n'ont pût se défendre d'avoir de la vénération pour la majesté & pour les cérémonies de ce Temple qui n'étoit qu'une figure de ceux où le Dieu vivant habite aujourd'hui sur nos autels ?

Mais si cette histoire est si excellente en elle-même , on ne sçauroit ne point reconnoître que nul autre n'étoit si capable de l'écrire que celui qui l'a donnée à son siècle & à toute la posterité. Car qui pouvoit mieux qu'un Juif être informé des coûtu-

AVERTISSEMENT.

mes & des mœurs des Juifs ? Qui pouvoit mieux qu'un Sacrificateur être instruit de toutes les ceremonies & de toutes les observations de la loi ? Qui pouvoit mieux qu'un grand Capitaine rapporter les événemens de tant de guerre ? Et qui pouvoit mieux qu'un homme de grande qualité & grand politique concevoir noblement les choses & y faire des reflexions très-judicieuses ? Or toutes ces qualitez se rencontrent en Joseph. Il étoit né Juif. Il étoit non seulement Sacrificateur , mais de la premiere des vingt-quatre lignées des Sacrificateurs qui tenoient le premier rang parmi ceux de sa nation. Il étoit descendu des Rois Asmonéens. Ses grandes actions dans la guerre l'avoient fait admirer même des Romains. Et tant d'importans emplois dont il s'est si dignement acquitté ne peuvent permettre de douter de sa grande expe-

AVERTISSEMENT.

rience dans les affaires. Sa vie écrite par lui-même jointe à son histoire de la guerre des Juifs dont je donnerai aussi la traduction au public si Dieu me conserve la vie , le feront assez connoître. Et quant à sa maniere d'écrire j'estimerois inutile de la louer , puis que cet ouvrage la fait voir si belle par tout , mais particulièrement dans le dix-neuvième Livre , où aiant entrepris de rapporter les actions & la mort de l'Empereur Caius Caligula , ce que nul autre Auteur même Romain n'a fait si particulièrement que lui , je croi pouvoir dire sans crainte qu'il n'y a dans Tacite aucune histoire qui surpasse cette si éloquente & si judicieuse narration.

Je sçai que quelques-uns s'étonnent qu'après avoir parlé des plus grands miracles il en diminuë la créance , en disant qu'il laisse à chacun la liberté d'en avoir telle

AVERTISSEMENT.

opinion qu'il voudra. Mais il ne l'a fait à mon avis qu'à cause qu'ayant composé cette histoire principalement pour les Grecs & pour les Romains, comme il est facile de le juger, parqu'il l'a écrite en grec & non pas en hebreu, il a apprehendé que leur incredulité ne la leur rendit suspecte s'il assuroit affirmativement la verité des choses qui leur paroissent impossibles.

Mais quelque raison qui l'ait porté à en user de la sorte, je ne prétens point de le défendre ni en ces endroits ni dans tous les autres où il n'est pas conforme à la Bible. Elle seule est la divine source de veritez écrites : On ne peut les chercher ailleurs sans courir fortune de se tromper, & l'on ne sçauroit s'excuser de condamner tout ce qui s'y trouve contraire. C'est ce que je fais de tout mon cœur, & qu'il n'y a personne qui ne doive faire pour pouvoir lire avec satisfaction.

AVERTISSEMENT.

Et sans scrupule cette belle histoire.

Je ne prétens point non plus de justifier quelques endroits de cet Auteur où il parle des différentes sortes de gouvernement, ni d'autres sentimens particuliers que personne n'est obligé de suivre, ni de m'engager dans aucune matiere de critique dont je laisse la contestation à ceux qui sont exercez en cette sorte d'étude.

Pour ce qui est de la Chronologie, de la valeur des Monnoyes, & des diverses mesures, toutes ces choses sont si clairement expliquées dans ces belles tables de la Bible imprimées par Vitre en 1662. que j'ai crû n'avoir qu'à y renvoyer les lecteurs.

Mais quant à ce qui regarde l'histoire, j'ai fait si exactement les abreges des Chapitres, que l'on y trouvera tout ce qu'ils contiennent ; Et on n'aura qu'à lire la table de tous ces Chapitres qui est à la fin, pour avoir un abrégé aussi entier de tout le livre

AVERTISSEMENT.

que si l'on en avoit fait un extrait pour ce seul dessein.

J'ai rendu la Table des Matieres si exacte que je pense que l'on en sera satisfait : & afin de trouver plus facilement ce qui regarde un même sujet je ne renvoye pas aux pages comme lon a accoûtumé , mais aux chiffres qui se suivent depuis le commencement du livre jusques à la fin , & dont un seul chiffre comprend quelquefois divers articles qui sont de la même matiere : ce qui en donne une entiere intelligence ; au lieu qu'elle seroit interrompue si l'on renvoïoit aux pages.

Que si l'on rencontre en certains endroits comme entre autres dans ceux de la description du Tabernacle , & de la Table des pains de proposition , quelque difference entre ma traduction & le Grec , elle vient de ce que ces passages sont si corrompus dans le texte Grec que

AVERTISSEMENT.

tout ce que j'ai pû faire a été de les mettre en l'état ou on les verra.

La seule chose que j'ai à ajoûter est que la premiere fois que l'on parle d'une personne j'ai mis son nom en italique si cette personne est peu remarquable, & en capitale si elle l'est beaucoup : ce qui produit ces deux effets : L'un que l'on est assuré par cette difference de lettre que l'on n'a point encore parlé de cette personne ; au lieu que quand les noms sont en lettre romaine comme le reste de l'impression, c'est une marque que l'on en a déjà parlé : Et l'autre qu'en cherchant plus haut le nom de cette personne jusques à ce qu'on le trouve en italique ou en capitale, on voit particulièrement qu'elle elle est, parce que l'Auteur le dit toujours la premiere fois qu'il en parle.

Il ne me reste plus qu'à prier ceux qui liront cette histoire d'excuser les

AVERTISSEMENT.

fautes que j'ai commises par incapacité , & non pas par negligence , n'y aiant point de soin que j'en aie pris pour rendre ma traduction la plus fidelle & la plus agreable qu'il m'a été possible , en m'attachant religieusement d'un côté au sens de l'auteur , & en m'efforçant de l'autre de chercher dans nôtre langue des expressions qui par des manieres souvent differentes conservent les graces qui se rencontrent dans la langue grecque si admirable par sa delicateffe , sa beauté , & cette merveilleuse fecondité qui fait qu'un même mot aiant plusieurs significations , il importe extrêmement de bien choisir celle qui convient le mieux à la chose dont on parle , & qui a le plus de rapport à la pensée de l'historien.

A P P R O B A T I O N
des Docteurs.

JOSEPH a toujours été si célèbre par ses écrits , que les Païens même pour honorer son mérite , lui ont élevé des statues , & que les Chrétiens lui ont donné un rang considérable entre les Auteurs Ecclesiastiques. *S. Hier.
de Scr.
Eccles.*
Pour concevoir une idée de la grandeur des matieres qui sont traitées dans ses ouvrages , il ne faut que voir ce beau plan qui est representé avec tant d'éloquence dans cet Avertissement. Pour connoître la force & la pureté de son style , il ne faut que lire cette traduction , qui répond parfaitement à la majesté & à la grace des expressions de son original : & nous estimons que l'on pourra faire cette lecture avec au-

tant de sûreté que de satisfaction,
après les précautions si exactes
& si judicieuses que l'Auteur a
données dans cet excellent Aver-
tissement sur quelques endroits
de Joseph , qui ne se trouvent
pas conformes à l'Ecriture & à
nos maximes. C'est le témoigna-
ge que nous rendons en Sorbon-
ne ce 29. Novembre 1666.

A. DEBRED A Curé M A Z U R A ancien
de S. André. Curé de S. Paul.

P. MARLIN Curé de S. Eustache.

T. FORTIN. Proviseur du College de
Harcourt.

N. GOBILLON Curé de S. Laurent.

*EXTRAIT DES REGISTRES
du Conseil d'Etat.*

LE Roi aiant été informé que dans l'embra-
sement du College de Montaigu : arrivé le
21. Mars dernier , Pierre le Petit son imprimeur

ordinaire , qui avoit en ce lieu les magazins de
ses meilleures impressions & des livres du
plus grand debit , auroit petdu le fruit de plus
de quarante années d'un travail continuel , &
presque la seule esperance de l'établissement de
sa famille. Et sa Majesté desirant en cette occa-
sion donner audit le Petit des marques de sa pro-
tection & de la satisfaction qu'elle a des soins
qu'il a pris de faire de belles impressions ; &
voulant pour cet effet répandre sur la personne
dudit le Petit des bienfaits qui s'étendent aussi sur
sa famille , après s'être fait représenter les Pri-
vileges , & les Continuations accordées audit le
Petit pour l'impression des livres cy-après men-
tionnez : S A MAJESTÉ EN SON CONSEIL a ac-
cordé & accorde audit le Petit , les siens & aïans
cause , la continuation des Privileges à lui ci-de-
vant accordez ou cedez , tant pour l'impression
des Ouvrages & Traductions du sieur Arnaul
d'Andilly , des Traductions des Oeuvres de Gre-
nade , & des Offices de l'Eglise , de la Messe , &
la Semaine sainte en Latin & en François , que
pour l'Histoire du Vieux & du Nouveau Testament,
les Traductions des Pseaumes , Proverbes , l'Ec-
clesiaste, & Ecclesiastique les Plaidoyers du sieur le
Maître, les Traductions de saint Chrysostome & de
saint Gregoire, les Bibles imprimées par Antoine
Vitré , les Traductions des Historiens Ecclesias-
tiques du sieur de Valois, les Ouvrages du P. Se-
nault , la Vie de Dom Barthelemy des Martyrs,
les Methodes Grecque & Latine, avec leurs Abre-
gez , & les Racines Grecques ; pour en jouir par
ledit le Petit , les siens & ayant cause , pendant
le temps & espace de cinquante années , à comp-
ter du jour que chacun desdits Privileges, ou Con-

tinuations qui en ont été accordées, seront expirer. FAIT SA MAJESTÉ défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient de contrefaire ledit livres, même sous prétexte de notes, augmentation, nouvelles traductions, ou quelque autre prétexte que ce puisse être; ni de vendre & débiter des exemplaires; contrefaits, à peine de six mille livres d'amende, & de confiscation des exemplaires. Et sera le présent Arrest leu & publié à la Chambre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de cette ville de Paris, & par tout ailleurs où besoin sera. Quoi faisant, & en mettant par ledit le Petit au commencement où à la fin de chaque exemplaire copie ou extrait du présent Arrest, il sera tenu pour bien & dûement signifié, & icelui exécuté, nonobstant oppositions ou appellations quelconques; desquelles si aucunes interviennent & les contraventions à icelui, Sa Majesté s'en est réservé la connoissance, & à son Conseil, & icelle interdite à tous autres Juges. FAIT au Conseil d'Estat du Roy, tenu à Versailles le troisième jour d'Aoust mil six cent soixante quinze. Collationné, R A N C H I N.

HISTOIRE



HISTOIRE DES JUIFS.

PREFACE DE JOSEPH.

EUX qui entreprennent d'écrire l'histoire n'y sont pas tous poussez par une même raison : ils en ont souvent de différentes. Les uns s'y portent par le desir de faire paroître leur éloquence & d'acquérir de la reputation. D'autres le font pour obliger ceux dont ils racontent les actions, & il n'y a point d'efforts qu'ils ne fassent pour leur plaire. D'autres s'y engagent , parce qu'ayant, en part aux événemens qu'ils écrivent, ils veulent que le public en ait connoissance. Et d'autres enfin s'y occupent, à cause qu'ils ne peuvent souffrir que des choses dignes d'être sceuës de tout le monde, demeurent ensevelies dans le silence. Ces deux dernieres raisons m'ont engagé à écrire. Car d'un côté comme j'ai eu part à la guerre contre les Romains : que j'ai été témoin des actions qui s'y sont passées , & que je sçai quels en ont été les divers événemens , je me suis trouvé obligé & comme forcé d'en donner l'histoire pour faire

PREFACE DE JOSEPH.

connoître la mauvaife foi de ceux qui l'ayant écrite auparavant moi, en ont obscurci la verité. Et d'autre côté j'ai fujet de croire que les Grecs prendront plaisir à cet ouvrage, parce qu'ils y verront traduit de l'Hebreu en leur propre langue quelle est l'antiquité de nôtre nation, & la forme de nôtre Republique.

Lors que je commençai de travailler à l'histoire de cette guerre, j'avois deffein de parler de l'origine des Juifs; de leurs diverses aventures, de l'admirable Legislatteur qui les a instruits dans la pieté & dans les autres vertus, de leurs guerres qui ont duré tant de siècles, & enfin de la dernière qu'ils se sont vûs avec regret obligez de soutenir contre les Romains. Mais parce que ce fujet étoit trop grand & trop étendu pour n'être traité qu'en passant, j'estimai en devoir faire un ouvrage séparé, & mis ensuite la main à la plume.

Quelque temps après, ainsi qu'il arrive d'ordinaire à ceux qui entreprennent des choses fort difficiles, je tombai dans une certaine paresse qui faisoit que j'avois peine à me résoudre de traduire une si longue histoire en une langue étrangere. Mais plusieurs touches du desir d'apprendre des choses si memorables, m'exhorterent à ce travail, & principalement Epaphrodite, qui dans ce grand amour qu'il a pour toutes les belles connoissances, aime particulièrement l'histoire; dont il n'y a pas fujet de s'étonner puis qu'il a eu lui-même des emplois très-importans, & éprouvé les divers accidens de la fortune. Sur quoi on peut dire à sa louange qu'il a témoigné une si grande noblesse d'ame & une telle fermeté d'esprit, que rien n'a jamais été capable d'ébranler le moins du monde

P R Ê F A C E D E J O S E P H .

sa vertu. Ainsi pour obéir à ce grand personnage, qui ne se lasse point de favoriser ceux qui peuvent travailler utilement pour le public, & ayant honte de preferer une lâche oisiveté à une occupation si loüable, j'ai entrepris cet ouvrage avec d'autant plus de joie. que je sçai que nos ancêtres n'ont jamais fait difficulté de communiquer de semblables choses aux étrangers, & que des plus grands d'entre les Grecs ont ardemment souhaité d'apprendre ce qui se passoit parmi nous. Car Ptolomée Roi d'Egypte deuxième du nom qui avoit tant de passion pour les sciences & pour les livres, qu'il en rassembloit avec des dépenses incroyables de tous les endroits du monde, fit traduire en grec avec très-grand soin nos loix, nos coutumes, & nôtre maniere de vivre; & Eleazar nôtre souverain Pontife qui ne cedit à nul autre en vertu, ne jugea pas à propos de refuser cette satisfaction à ce Prince, comme il l'auroit fait sans doute, si nous n'avions appris de nos peres à ne cacher à personne les choses bonnes & loüables. J'ai donc estimé ne pouvoir faillir en imitant la bonté & la generosité de ce souverain Sacrificateur; & je ne doute point que plusieurs ne soient encore aujourd'hui touchez du même desir qu'avoit ce grand Roi. On ne lui donna pas neanmoins la copie de toute l'Ecriture sainte; mais seulement de ce qui regarde nôtre loi, qui lui fut porté à Alexandrie par des deputez qui en furent les fides interpretes. Ces saintes Ecritures contiennent des choses sans nombre, parce qu'elles comprennent une histoire de cinq mille ans, où l'on voit une infinité d'évenemens extraordinaires & de differentes revolutions, plusieurs grandes guerres, & quantité d'actions illustres faites par d'excellens capitaines.

PREFACE DE JOSEPH.

Mais ce qu'on doit principalement remarquer dans cette lecture est, que tout succede plus heureusement qu'on ne le sçauroit croire, à ceux qui par leur soumission à la conduite de Dieu, observent religieusement ce qu'il ordonne, & qu'ils doivent attendre pour dernière recompense une souveraine felicité : comme au contraire ceux qui n'obéissent pas à ses commandemens, au lieu de réussir dans leurs desseins quelque justes qu'ils leur paroissent, tombent en toutes sortes de malheurs, & dans une misere qui est sans ressource. J'exhorte donc tous ceux qui liront ce livre de se conformer à la volonté de Dieu & de remarquer dans Moïse nôtre excellent Legislatteur combien dignement il a parlé de sa nature divine, comme il a fait voir que tous ses ouvrages sont proportionnez à sa grandeur infinie ; & comme toute la narration qu'il en fait est pure & éloignée de ces fables que nous voyons dans toutes les autres histoires. La seule antiquité de la sienne le met à couvert du soupçon, qu'on pourroit avoir qu'il ait mêlé dans ses écrits quelque chose de fabuleux ; car il vivoit il y a plus de deux mille ans, qui sont des siècles qui ont précédé toutes les fictions des Poëtes, lesquels n'ont osé rapporter si haut la naissance de leurs Dieux, & encore moins les actions de leurs heros ; & les ordonnances de leurs législateurs.

J'écrirai donc très-exactement toutes les choses dont j'ai promis de parler, & suivrai l'ordre qui est gardé dans les Livres saints, sans y rien ajouter ni diminuer. Mais parce qu'elles dépendent presque toutes de la connoissance que Moïse en a donnée par sa sagesse, je suis obligé de dire auparavant quelque chose de lui, afin que per-

P R E F A C E D E J O S E P H .

ne ne s'étonne de voir que dans une histoire, où il semble que je ne devrois rapporter que des actions passées & des preceptes touchant les mœurs , je mêle tant de choses qui regardent la connoissance de la nature. Il faut donc remarquer que ce grand homme a crû que celui qui vouloit vivre vertueusement, & donner des loix aux autres, devoit commencer par connoître Dieu , & après avoir attentivement considéré toutes ses œuvres, s'efforcer autant qu'il le pourroit d'imiter ce parfait modèle. Car à moins que d'en user de la sorte , comment un législateur seroit-il tel qu'il doit être ? & comment pourroit-il porter à bien vivre ceux qui lisoient ses écrits , s'il ne leur apprenoit premièrement que Dieu est le pere & le maître absolu de toutes choses ; qu'il voit tout ; qu'il rend heureux ceux qui le servent , & très-malheureux ceux qui ne marchent pas dans le chemin de la vertu ? Ainsi Moïse pour instruire le peuple dont il avoit la conduite, n'a pas commencé comme les autres par leur donner des loix à sa fantaisie : mais il a élevé leur esprit à la connoissance de Dieu : il leur a appris la manière dont il a créé le monde , il leur a fait voir que l'homme est sur la terre son principal & plus grand ouvrage , & après les avoir éclairés dans ce qui regarde la piété , il n'a pas eu peine à leur faire comprendre & à leur persuader tout le reste. Les autres législateurs qui ne suivent que les anciennes fables, n'ont point de honte d'attribuer à leurs Dieux les pechez les plus infames, & portent ainsi les hommes, déjà si méchans par eux-mêmes , à commettre toutes sortes de crimes. Mais nôtre admirable Législateur , après avoir fait voir que Dieu possède toutes les vertus

PREFACE DE JOSEPH:

dans une souveraine pureté, montre que les hommes doivent s'efforcer de tout leur pouvoir de l'imiter en quelque sorte , & parle avec une force merveilleuse contre l'imprudence de ceux qui ne reçoivent pas avec un profond respect des instructions si saintes.

Si , comme je le souhaite , on examine cet ouvrage selon les regles , je suis assuré que l'on n'y trouvera rien qui ne soit très-raisonnable & très-digne de la majesté de Dieu & de son amour pour les hommes. On y verra que tout y est proportionné à la nature des choses qui y sont traitées par nôtre sage Legislatcur : que les unes sont touchées seulement en passant : les autres exprimées par de nobles allegories ; & les autres dont il étoit à propos que l'on eût une entière intelligence , expliquées très-clairement. Que si quelqu'un desiroit de sçavoir les raisons de ces différentes manieres d'écrire , il seroit besoin pour l'en éclaircir d'une profonde speculation : & si Dieu me conserve la vie je m'efforcerai d'y satisfaire quelque jour. Maintenant je vas traiter ce que j'ai entrepris , & commencerai par ce que Moïse nous apprend de la création du monde selon que je l'ai trouvé écrit dans les Livres saints.



**HISTOIRE
DES JUIFS,
TIRÉE DES LIVRES
DE L'ANCIEN TESTAMENT,
Et continuée jusqu'à l'Empire de Neron
PAR FLAVIUS JOSEPH
SOUS LE TITRE
D'ANTIQUITEZ JUDAÏQUES.
LIVRE PREMIER.**

CHAPITRE PREMIER.

*Création du monde. Adam & Eve desobéissent au
commandement de Dieu ; & il les chasse
du Paradis terrestre.*

Dieu créa au commencement le Ciel & la terre, mais la terre n'étoit pas visible, *Genes.* parce qu'elle étoit couverte d'épaisses tenebres ; & l'esprit de Dieu étoit porté au dessus. Il

1 HISTOIRE DES JUIFS.

commanda ensuite que la lumière fût faite : & la lumière parut aussi-tôt. Dieu après avoir considéré cette masse sépara la lumière des ténèbres ; nomma les ténèbres nuit, la lumière jour : donna au commencement du jour le nom de matin, & à la fin du même jour le nom de soir. Ce fut là le premier jour, que Moïse nomme un jour, & non pas le premier jour, dont je pourrois rendre la raison : mais comme j'ai promis d'écrire de toutes ces choses dans un traité particulier, je me réserve à y parler de celle-ci.

Le second jour Dieu créa le Ciel, le sépara de tout le reste, le plaça au dessus comme étant le plus noble, l'environna de crystal & le tempera par une humidité propre à former des pluies qui arrosent doucement la terre afin de la rendre féconde.

Le troisième jour il affermit la terre, l'environna de la mer, & lui fit produire les plantes avec leurs semences.

Le quatrième jour il créa le soleil, la lune, & les autres astres ; les plaça dans le ciel pour en être le principal ornement, & régla de telle sorte leurs mouvemens & leurs cours, qu'ils marquent clairement les saisons & les révolutions de l'année.

Le cinquième jour il créa les poissons qui nagent dans l'eau, & les oiseaux qui volent dans l'air ; & voulut qu'ils s'appariaient ensemble, afin de croître & de multiplier chacun selon son espèce.

Le sixième jour il créa les animaux terrestres, les distingua en divers sexes, les faisant mâle & femelle : & ce même jour il créa aussi l'homme. Ainsi selon que Moïse le rapporte Dieu, en six jours créa le monde, & toutes les choses qu'il contient.

Le septième jour Dieu se reposa & cessa de

LIVRE I. CHAPITRE I.

travailler au grand ouvrage de la création du monde , & c'est pour cette raison que nous ne travaillons point en ce jour , & que nous lui donnons le nom de Sabbat, qui en nôtre langue signifie repos.

Moïse parle encore plus particulièrement de la création de l'homme. Il dit que Dieu prit de la poussiere de la terre , en forma l'homme , & lui inspira avec l'ame l'esprit & la vie. Il ajoute que cet homme fut nommé A D A M qui en hebreu signifie , rœux , parce que la terre dont il le forma étoit de cette couleur , qui est celle de la terre naturelle & qu'on peut appeller vierge.

Dieu fit venir devant Adam les animaux tant mâles que femelles : & ce premier de tous les hommes leur donna des noms qu'ils conservent encore aujourd'hui.

Dieu voyant qu'Adam étoit seul , au lieu que les autres animaux avoient chacun une compagne, voulut aussi lui en donner une. Il tira pour cela durant qu'il étoit endormi une de ses côtes dont il forma la femme ; & aussi-tôt qu'Adam la vit il connut qu'elle avoit été tirée de lui & faisoit une partie de lui-même. Les Hebreux donnent à la femme le nom d'Issa : & celle-là qui a été la premiere de toutes fut nommée Eve , c'est-à-dire mere de tous les vivans.

Moïse rapporte ensuite que Dieu planta du côté de l'orient un jardin très-delicieux qu'il remplit de routes sortes de plantes , & entre autres de deux arbres , dont l'un étoit l'arbre de vie , & l'autre celui de la science qui apprenoit à discerner le bien d'avec le mal. Il mit Adam & Eve dans ce jardin , & leur commanda d'en cultiver les plantes. Il étoit arrosé par un grand fleuve

4. HISTOIRE DES JUIFS.

qui l'environnoit entierement, & qui se divisoit en quatre autres fleuves. Le premier nommé Phison, qui signifie plenitude, & que les Grecs appellent Gange, prend son cours vers les Indes, & se décharge dans la mer. Le second qu'on nomme l'Euphrate & Phora en nôtre langue, qui signifie dispersion ou fleur; & le troisiéme qu'on nomme le Tigre ou Diglath, qui signifie étroit & rapide, se déchargent tous deux dans la mer rouge. Et la quatrième nommé Geon qui signifie qui vient d'Orient, & que les Grecs nomment le Nil, traverse toute l'Égypte.

1 Dieu commanda à Adam & à Eve de manger de tous les autres fruits: mais il leur défendit de toucher à celui de la science; & leur dit que s'ils
Gen. 3. en mangeoient ils mourroient. Il y avoit alors une parfaite union entre tous les animaux, & le serpent étoit fort apprivoisé avec Adam & avec Eve. Comme la malice lui faisoit envier le bonheur dont ils devoient jouir s'ils observoient le commandement de Dieu, & qu'il jugeoit bien qu'au contraire ils tomberoient dans toutes sortes de malheurs s'ils manquoient d'y obéir, il persuada à Eve de manger du fruit défendu. Il lui dit pour l'y faire résoudre qu'il contenoit une secreete vertu qui donnoit la connoissance du bien & du mal, & que si son mary & elle en mangeoient, ils seroient aussi heureux que Dieu même. Ainsi il trompa la femme, elle méprisa le commandement de Dieu, mangea de ce fruit, se réjouit d'en avoir mangé, & persuada à Adam d'en manger aussi. Or comme il étoit vrai que ce fruit donnoit un très-grand discernement, ils apperçurent aussi-tôt qu'ils étoient nus, & en eurent honte: ils prirent des feuilles de figuier pour se couvrir, & se crurent

LIVRE I. CHAPITRE I. 5

plus heureux qu'auparavant, parce qu'ils connoissoient ce qu'ils avoient ignoré jusques alors.

Dieu entra dans le jardin; & Adam qui avant son péché conversoit familièrement avec lui, n'osa alors se présenter à cause de la faute qu'il avoit commise. Dieu lui demanda pourquoi au lieu qu'il prenoit tant de plaisir à s'approcher de lui, il se retiroit & se cachoit. Comme il ne sçavoit que répondre, parce qu'il se sentoit coupable, Dieu lui dit : J'avois pourvû à tout ce que vous “
pouviez désirer pour passer sans travail & avec “
plaisir une vie exempte de tous soins, & qui auroit “
été tout ensemble & fort longue & fort heureuse. “
Mais vous vous êtes opposé à mon dessein; vous “
avez méprisé mon commandement; & ce n'est “
pas par respect que vous vous taisez; mais c'est “
parce que vôtre conscience vous accuse. Alors Adam fit ce qu'il pût pour s'excuser, pria Dieu de lui pardonner, & rejetta la faute sur sa femme qui l'avoit trompé, & qui avoit été la cause de son péché. Elle de son côté dit que c'étoit le serpent qui l'avoit trompée. Sur quoi Dieu pour punir Adam de s'être ainsi laissé surprendre, déclara que la terre ne produiroit plus de fruits que pour ceux qui la cultiveroient à la sueur de leur visage, & qu'elle ne donneroit pas même tout ce que l'on pourroit désirer d'elle. Il châtia aussi Eve en ordonnant, qu'à cause qu'elle s'étoit laissée tromper par le serpent, & avoit attiré tant de maux sur son mari, elle n'enfanteroit qu'avec douleur. Et pour punir le serpent de sa malice, il lui ôta l'usage de la parole, rendit sa langue venimeuse, le condamna à n'avoir plus de pieds & à ramper par terre, & déclara qu'il seroit l'ennemi de l'homme. Il commanda en même temps à Adam de lui mar-

HISTOIRE DES JUIFS.

cher sur la tête, parce que c'est de la tête qu'est venu tout le mal de l'homme, & que cette partie étant en lui la plus foible, elle est moins capable de se défendre. Après que Dieu leur eut ainsi à tous imposé ces peines, il chassa Adam & Eve hors de ce jardin de délices.

CHAPITRE II.

Cain tua son frere Abel. Dieu le chasse. Sa posterité est aussi méchante que lui. Vertus de Seth autre fils d'Adam.

6. **A** Dam & Eve eurent deux fils, & trois filles.
Gen. 4. Le premier de ces fils se nommoit CAIN, qui signifie acquisition : & le second ABEL, qui signifie affliction. Ces deux freres étoient de deux humeurs entièrement opposées. Car Abel qui étoit pasteur de troupeaux étoit très-juste : il regardoit Dieu comme présent à toutes ses actions, & ne pensoit qu'à lui plaire. Cain au contraire qui laboura le premier la terre, étoit très-méchant. Il ne cherchoit que son profit & son interest ; & son horrible impiété le porta jusques à cet excès de fureur que de tuer son propre frere. Voici quelle en fut la cause. Ayant tous deux résolu de sacrifier à Dieu, Cain lui offrit des fruits de son travail : & Abel du lait & des prémices de ses troupeaux. Dieu témoigna d'avoir plus agreable le sacrifice d'Abel qui étoit une production libre de la nature, que ce que l'avarice de Cain avoit extorqué d'elle comme par force. L'orgueil de Cain ne put souffrir que Dieu eût préféré son frere à lui : il le tua, & cacha son corps, esperant que par

LIVRE I. CHAPITRE II. 7

ce moyen personne n'auroit connoissance de son crime. Dieu aux yeux de qui rien n'est caché lui demanda où étoit son frere qu'il ne voyoit plus depuis quelques jours, au lieu qu'ils étoient auparavant toujours ensemble. Caïn ne sçachant que répondre dit d'abord qu'il s'étonnoit aussi de ne le plus voir : & comme Dieu le pressa, il lui répondit insolemment, qu'il n'étoit ni le conducteur ni le gardien de son frere, & qu'il ne s'étoit point chargé du soin de ce qui le regardoit. Alors Dieu lui demanda comment il osoit dire qu'il ne sçavoit pas ce que son frere étoit devenu, puis que lui même l'avoit tué : Et si Caïn ne lui eût offert un sacrifice pour adoucir sa colere, il l'auroit châtié à l'heure même comme son crime le meritoit : Dieu néanmoins le maudit, menaçant de punir ses descendans jusques à la septième generation, & le chassa avec sa femme. Mais parce que Caïn apprehendoit qu'étant ainsi errant & vagabond les bêtes ne le devorassent, Dieu l'assura contre cette crainte. Il lui donna une marque à laquelle on pourroit le reconnoître, & lui commanda de s'en aller.

Après avoir traversé divers pais, il établit sa demeure en un lieu nommé Nais, où il eut plusieurs enfans. Mais tant s'en faut que son châtiment le rendît meilleur, qu'au contraire il en devint encore pire : il s'abandonna à toutes sortes de voluptez, & usa même de violence : il ravit pour s'enrichir le bien d'autrui, rassembla des méchans & des scelerats dont il se rendit le chef, & leur apprit à commettre toutes sortes de crimes & d'impietez. Il changea cette innocente maniere de vivre qu'on pratiquoit au commencement, inventa les poids & les mesures, & fit succéder l'artifice & la

2 HISTOIRE DES JUIFS.

tromperie à cette franchise & à cette sincérité qui étoit d'autant plus loüable qu'elle étoit plus simple. Il fut le premier qui mit des bornes pour distinguer les héritages , & qui bâtit une ville. Il la nomma ENOS du nom de son fils aîné , l'enferma de muraille , & la peupla d'habitans.

ENOS eut pour fils JARED. Jared eut MALALE'EL. Malaléel eut MATHUSALÉ : & Mathalé eut LAMECH , qui de ses deux femmes *Sella* & *Ada* eut soixante & dix-sept enfans, dont l'un nommé JOBEL fils d'Ada demeura le premier sous des tentes & des pavillons , & mena la vie d'un simple berger. JUBAL son frère inventa la musique , le psalterion & la harpe. THOBEL fils de Sella surpassoit tous les autres en courage & en force , & fut un grand capitaine. Il s'enrichit par ce moyen , & se servit de ses richesses pour vivre plus splendidement que l'on n'avoit fait jusques alors. Il trouva l'art de forger , & n'eut qu'une fille nommée *Naama*. Comme Lamech étoit fort instruit dans les choses divines, il jugea aisément qu'il porteroit la peine du meurtre commis par Cain en la personne d'Abel , & le dit à ses deux femmes.

Voilà de quelle sorte la postérité de Cain se plongea dans toutes sortes de crimes. Ils ne se contentoient pas d'imiter ceux de leurs peres , ils en inventoient de nouveaux. On ne voyoit parmi eux que meurtres & que rapines : & ceux qui ne trempoient point leurs mains dans le sang, étoient pleins d'orgueil & d'avarice

2 Adam vivoit encore alors , & étoit âgé de deux cens trente ans. La mort d'Abel & la fuite de Cain lui firent souhaiter avec ardeur d'avoir des enfans. Il en eut plusieurs ; & après avoir encouru

LIVRE I. CHAPITRE III. 9

vécu sept cens ans , il mourut âgé de neuf cens trente ans.

Je serois trop long si j'entreprendois de parler de tous ces enfans d'Adam : & je me contenterai de dire quelque chose de l'un d'eux nommé SETH. Il fut élevé auprès de son pere , & se porta avec affection à la vertu. Il laissa des enfans semblables à lui qui demeurèrent en leur pais , où ils vécutent très-heureusement & dans une parfaite union. On doit à leur esprit & à leur travail la science de l'astrologie : & parce qu'ils avoient appris d'Adam que le monde periroit par l'eau & par le feu , la crainte qu'ils eurent que cette science ne se perdît auparavant que les hommes en fussent instruits , les porta à bâtir deux colonnes, l'une de brique & l'autre de pierre, sur lesquelles ils graverent les connoissances qu'ils avoient acquises, afin que s'il arrivoit qu'un deluge ruinât la colonne de brique, celle de pierre demeurât pour conserver à la posterité la memoire de ce qu'ils y avoient écrit. Leur prévoyance réussit ; & on assure que cette colonne de pierre se voit encore aujourd'hui dans la Syrie.

CHAPITRE III.

De la posterité d'Adam jusques au deluge, dont Dieu preserve Noé par le moyen de l'Arche, & lui promet de ne plus punir les hommes par un deluge.

S Ept generations continuèrent à vivre dans l'exercice de la vertu & dans le culte du vrai Dieu , qu'ils reconnoissoient pour le seul maître de l'univers, Mais ceux qui vinrent ensuite n'imi- 10.
Genes.
5. 6.

terent pas les mœurs de leurs peres. Ils ne rendoient plus à Dieu les honneurs qui lui sont dûs , & n'exerçoient plus la justice envers les hommes : mais ils se portoient avec encore plus d'ardeur à commettre toutes sortes de crimes, que leurs ancêtres ne se portoient à pratiquer toutes sortes de vertus. Ainsi ils attirerent sur eux la colere de Dieu , & les * Grands de la terre qui se marierent avec les filles de ces descendans de Seth produisirent une race de gens insolens , qui par la confiance qu'ils avoient en leurs forces, faisoient gloire de fouler aux pieds la justice , & imitoient ces geans dont parlent les Grecs.

* C.
sont
ceux à
qui le
texte
Grec
donne
le nom
d'Ange

II. Noé touché de douteur de les voir se plonger ainsi dans le crime, les exhortoit à changer de vie. Mais lorsqu'il vit qu'au lieu de suivre ses conseils, ils devenoient encore plus méchans , la crainte qu'il eut qu'ils ne le fissent mourir avec toute sa famille, le porta à sortir de son païs. Dieu qui l'aimoit à cause de sa probité fut si irrité de la malice & de la corruption du reste des hommes , qu'il résolut non seulement de les châtier , mais de les exterminer entierement , & de repeupler la terre d'autres hommes qui véussent dans la pureté & dans l'innocence. Ainsi il abrégéa le temps de leur vie qu'il réduisit à six vingt ans , inonda la terre de telle sorte qu'on l'auroit prise pour une mer , & les fit tous périr dans les eaux , à la réserve de Noé. Il lui ordonna pour se sauver de bâtir une arche à quatre étages , de trois cens coudées de long , de cinquante de large , & de trente de haut ; de s'y enfermer avec sa femme , ses trois fils , & leurs trois femmes , & d'y faire mettre toutes les choses nécessaires pour leur nourriture , & pour celle des animaux de toutes especes qu'il

fit entrer avec lui pour en conserver la race ; savoir une couple de chaque espece , mâle & femelle , & sept couples de quelques uns. Le toit & les côtez de cette arche étoient si forts qu'elle résista à la violence des flots & des vents , & sauva Noé avec sa famille de cette inondation generale qui fit perir tous les autres hommes. Il étoit le dixième descendu d'Adam de mâle en femelle , car il étoit fils de *Lamech*. Lamech étoit fils de *Mathusalé*. Mathusalé étoit fils d'*Enos*. Enos étoit fils de *Jared*. Jared étoit fils de *Malaléel* qui avoit plusieurs freres. Malaléel étoit fils de *Caïnan*. Caïnan étoit fils d'*Enos*. Enos étoit fils de *Seth* , & Seth étoit fils d'*Adam*.

Noé étoit âgé de six cens ans lors que le deluge arriva. Ce fut dans le second mois que les Macedoniens nomment *Dius* , & les Hebreux *Maresvan* : car les Egyptiens ont aussi divisé l'année. Quant à Moïse il a donné dans ses fastes le premier rang au mois nommé *Nisan* qui est le Xantique , à cause que ce fut en celui-là qu'il retira les Hebreux de la terre d'*Egypte* ; & pour cette raison il commence par ce même mois à marquer ce qui regarde le culte de Dieu. Mais pour ce qui concerne les choses civiles , comme les foires & les marchez ordonnez pour le trafic & autres choses semblables , il n'y apporta point de changement. Il remarque que la pluye qui causa ce deluge general commença à tomber le vingt-septième jour du second mois en la deux mille deux cens cinquante - sixième année depuis la création d'*Adam*. L'Ecriture sainte en fait la supputation , & marque avec un soin très-particulier la naissance & la mort des grands personnages de ce temps-là.

Cet en- Adam vécut 930. ans , & en avoit 230. lors
étoit est que Seth son fils nâquit.

entiere- Seth vécut 912. ans , & en avoit 205. lors
ment qu'Enos son fils nâquit.

cor- Enos vécut 905. ans , & en avoit 190. lors
rompu que Cainan son fils nâquit.

dans le Grec, & Cainan vécut 910. ans , & en avoit 170. lors
il a été que Malaléel son fils nâquit.

corrigé Malaléel vécut 295. ans, & en avoit 165. lors
sur les que Jared son fils nâquit.

manuf- Jared vécut 992. ans , & en avoit 162. lors.
crits. qu'Enoch son fils nâquit.

Enoch vécut 365. ans , & en avoit 165. lors
que Mathusa'é son fils nâquit.

A cet âge de 365. ans il fut enlevé du
monde , & personne n'a rien écrit de sa
mort.

Mathusalé vécut 969. ans , & en avoit 187.
lors que Lamech son fils nâquit.

Lamech vécut 707. ans , & en avoit 182. lors
que Noë son fils nâquit.

Noë vécut 900. ans. Et toutes ces années jointes
avec les 600. dont il étoit âgé lors du
deluge , font le nombre marqué ci-devant
de 1256.

Il a été plus à propos pour faire cette supputa-
tion de rapporter comme j'ai fait le temps de la
naissance de ces premiers hommes, que non pas
celui de leur mort , parce que leur vie étoit si
longue qu'elle s'étendoit jusques à leurs arrière-
neveux.

13. Dieu ayant donc comme donné le signal &
Genes. lâché la bride aux eaux afin d'inonder la terre ,
7. 3. elles s'éleverent par une pluie continuelle de qua-
rante jours jusques à quinze coudées au dessus des

plus hautes montagnes, & ne laisserent ainsi aucun lieu où l'on pût s'ensuir & se sauver. Après que la pluye fut cessée il se passa cent cinquante jours avant que les eaux se retirassent, & le vingt-septième jour seulement du septième mois l'Arche s'arrêta sur le sommet d'une montagne d'Armenie. Alors Noé ouvrit une fenêtre; & ayant aperçu un peu de terre alentour de l'Arche, il commença de se consoler & de concevoir de meilleures esperances. Quelques jours après il fit sortir un corbeau pour connoître s'il n'y avoit point d'autres endroits d'où les eaux se fussent retirées, & s'il pourroit sortir sans peril. Mais le corbeau trouvant la terte encore toute inondée revint dans l'Arche. Au bout de sept jours Noé fit sortir une colombe; & elle revint avec les pieds tout bourbeux portant en son bec une branche d'olivier. Ainsi il reconnut que le deluge étoit cessé, & après avoir attendu encore sept autres jours il fit sortir tous les animaux qui étoient dans l'Arche, sortit lui-même avec sa femme & ses enfans, offrit un sacrifice à Dieu en action de graces, & fit un festin à sa famille. Les Armeniens ont nommé ce lieu descente, ou sortie, & les habitans y montrent encore aujourd'hui quelques restes de l'Arche. Tous les historiens, même barbares, parlent du deluge & de l'Arche, & entre autres Berosé Chaldéen. Voici ses paroles: *On dit que l'on voit encore des restes de l'Arche sur la montagne des Cordiens en Armenie, & quelques-uns apportent de ce lieu des morceaux de bithume dont elle étoit enduite, & s'en servent comme d'un preservatif.* Hierôme Egyptien qui a écrit des antiquitez des Pheniciens, Mnazeas, & plusieurs autres en parlent aussi: & Nicolas de Damas dans le nonante-sixième livre de son His-

voire en écrit en ces termes: Il y a en *Armenie* dans la province de *Miniade* une haute montagne nommée *Bari*: où l'on dit que plusieurs se sauverent durant le deluge: & qu'une Arche dont les restes se sont conservez pendant plusieurs années, & dans laquelle un homme s'étoit enfermé, s'arrêta sur le sommet de cette montagne. Il y a de l'apparence que cet homme est celui dont parle Moïse le Législateur des Juifs.

14.

Genes.

2. & 9.

Dans la crainte qu'eut Noé que Dieu n'eût résolu d'inonder tous les ans la terre, afin d'exterminer la race des hommes, il lui offrit des victimes pour le prier de ne rien changer en l'ordre qu'il avoit premièrement établi, & de ne point user d'une rigueur qui feroit perir toutes les créatures vivantes; mais de se contenter d'avoir châtié les méchans comme leurs crimes le méritoient, & d'épargner les innocens à qui il avoit bien voulu sauver la vie, puis qu'autrement ils seroient encore plus malheureux que ceux qui avoient été ensevelis dans les eaux, ayant vû avec tremblement une si étrange desolation, & n'en ayant été preservez que pour perir dans une autre toute semblable. Qu'ainsi il le prioit d'agréer son sacrifice, & de ne plus regarder la terre d'un œil de colere, afin que lui & ses descendans pussent la cultiver sans crainte, bâtir des villes, jouir de tous les biens qu'ils possédoient avant le deluge, & passer une vie aussi longue & aussi heureuse qu'avoit été celle de leurs peres.

Comme Noé étoit un homme juste, Dieu fut si touché de sa priere qu'il lui accorda ce qu'il demandoit, & lui dit: Qu'il n'avoit pas été cause de la perte de ceux qui avoient été exterminés par le deluge: mais qu'ils ne pouvoient accuser qu'eux-mêmes de la punition qu'ils avoient

LIVRE I. CHAPITRE III. 13

receuë , puis que s'il eût voulu les perdre il ne les
 auroit pas fait naître , étant plus facile de se por-
 ter à ne leur point donner la vie , qu'à la leur ôter
 après la leur avoir donnée. Qu'ils ne devoient
 donc attribuer leurs châtimens qu'à leurs crimes ;
 & que néanmoins en considération de sa priere il
 ne leur seroit pas si severe à l'avenir. Qu'ainsi
 lors qu'il arriveroit des tempêtes & des orages
 extraordinaires , ni lui ni ses descendans ne de-
 vroient point apprehender un nouveau deluge ,
 puis qu'il ne permettroit plus aux eaux d'inonder
 la terre. Mais qu'il lui défendoit & à tous les
 siens de tremper leurs mains dans le sang , & leur
 ordonnoit de punir severement les homicides.
 Qu'il les rendoit les maîtres absolus des animaux
 pour en disposer comme ils voudroient à la reser-
 ve de leur sang , dont ils ne pourroient user com-
 me du reste , parce que dans le sang consiste la
 vie. Et mon arc , ajouta-t-il , que vous verrez
 dans le ciel sera le signe & la marque de la pro-
 messe que je vous fais. Voilà ce que Dieu dit à
 Noé , & l'on nomma cet arc qui paroît au ciel ,
 l'arc de Dieu.

Noé vécut trois cens cinquante ans depuis le 15.
 deluge avec toute sorte de prosperité , & mourut
 âgé de neuf cens cinquante ans. Or quelque gran-
 de que soit la difference qui se trouve entre le peu
 de durée de la vie des hommes d'aujourd'hui ; &
 la longue durée de celle des autres dont je viens
 de parler , ce que j'en rapporte ne doit pas passer
 pour incroyable. Car outre que nos anciens peres
 étoient particulièrement cheries de Dieu & com-
 me l'ouvrage qu'il avoit formé de ses propres
 mains , & que les viandes dont ils se nourrissoient
 étoient plus propres à conserver la vie ; Dieu la

leur prolongeoit , tant à cause de leur vertu , que pour leur donner moyen de perfectionner les sciences de la geometrie & de l'astronomie qu'ils avoient trouvées : ce qu'ils n'auroient pû faire s'ils avoient vécu moins de six cens ans , parce que ce n'est qu'après la revolution de six siècles que s'accomplit la grande année. Tous ceux qui ont écrit l'histoire tant des Grecs que des autres nations , rendent témoignage de ce que je dis. Car Maneton qui a écrit l'histoire des Egyptiens , Berosé qui nous a laissé celle des Chaldéens , Mochus , Hestieus & Hierôme l'Egyptien , qui ont écrit celle des Pheniciens , disent aussi la même chose. Et Hesiodé , Hecatée , Acusilas , Hellanique , Ephore & Nicolas rapportent que ces premiers hommes vivoient jusques à mille ans. Je laisse à ceux qui liront ceci d'en faire tel jugement qu'ils voudront.

C H A P I T R E I V.

*Nembrod petit fils de Noé bâtit la Tour de Babel ,
& Dieu pour le confondre & ruiner cet ouvrage ,
envoie la confusion des langues.*

16. **L** Es trois fils de Noé SEM, JAPHET & CHAM ,
Genesf. **L** qui étoient nez cent ans avant le deluge , fu-
 20. 11. rent les premiers qui quitterent les montagnes
 pour habiter dans les plaines : ce que les autres
 n'osoient faire , tant ils étoient encore effrayez
 de la desolation universelle qui avoit été causée
 par le deluge : mais ceux-ci les animèrent par leur
 exemple à les imiter. Ils donnerent le nom de
 Sennaar à la premiere terre où ils s'établirent. Dieu

LIVRE I. CHAPITRE IV. 17

leur commanda d'envoyer des colonies en d'autres lieux , afin qu'en se multipliant & s'étendant davantage, ils pûssent cultiver plus de terre, recueillir des fruits en plus grande abondance , & éviter les contestations qui auroient pû autrement se former entr'eux. Mais ces hommes rudes & indociles ne lui obéirent point , & furent châtiés de leur peché par les maux qui leur arriverent. Dieu voyant que leur nombre croissoit toujours, leur commanda une seconde fois d'envoyer des colonies. Mais ces ingrats qui avoient oublié qu'ils lui étoient redevables de tous leurs biens , & qui se les attribuoient à eux-mêmes , continuèrent à lui disobéir , & ajoutèrent à leur disobéissance cette impiété de s'imaginer que c'étoit un piège qu'il leur tendoit ; afin qu'étant divisez il pût les perdre plus facilement. N E M B R O D , petit fils de Cham l'un des fils de Noé , fut celui qui les porta à mépriser Dieu de la sorte. Cet homme également vaillant & audacieux, leur persuadoit qu'ils devoient à leur seule valeur & non pas à Dieu toute leur bonne fortune. Et comme il aspirait à la tyrannie , & les vouloit porter à le choisir pour leur chef & à abandonner Dieu , il leur offrit de les protéger contre lui , s'il menaçoit la terre d'un nouveau deluge, & de bâtir pour ce sujet une tour si haute , que non seulement les eaux ne pourroient s'élever au dessus , mais qu'il vengeroit même la mort de leurs peres. Ce peuple insensé se laissa aller à cette folle persuasion . qu'il lui seroit honteux de céder à Dieu , & travailla à cet ouvrage avec une chaleur incroyable. La multitude & l'ardeur des ouvriers fit que la tour s'éleva en peu de temps beaucoup plus qu'on n'eût osé l'espérer ; mais sa grande largeur faisoit

qu'elle en paroïssoit moins haute. Ils la bâtirent de brique, & la cimentèrent avec du bithume afin de la rendre plus forte. Dieu irrité de leur maniere ne voulut pas néanmoins les exterminer comme il avoit fait leurs peres dont l'exemple leur avoit été si inutile; mais il mit la division entre eux, en faisant qu'au lieu qu'ils ne parloient auparavant qu'une même langue, cette langue se multiplia en un moment d'une telle sorte qu'ils ne s'entendoient plus les uns les autres : & cette confusion a fait donner au lieu où la tour fut bâtie le nom de Babylone : car Babel en Hebreu signifie confusion. La Sybille parle ainsi de ce grand événement : *Tous les hommes n'ayant alors qu'une même langue, ils bâtirent une tour si haute qu'il sembloit qu'elle dût s'élever jusques dans le ciel. Mais les Dieux exciterent contre elle une si violente tempeste qu'elle en fut renversée : & firent que ceux qui la bâtissoient parlerent en un moment diverses langues ; ce qui fut cause qu'on donna le nom de Babylone à la ville qui a depuis été bâtie en ce même lieu.* Hesticius parle aussi en cette sorte du champ de Sennaar où Babylone est assise. *On dit que les Sacrificateurs qui se sauverent de ce grand desordre avec les choses sacrées destinées au culte de Jupiter le vainqueur, vinrent en Sennaar de Babylone.*

CHAPITRE V.

Comme les descendans de Noé se repandirent en divers endroits de la terre.

17. **C**ette diversité de langues obligea la multitude
 Gen. 10. de presque infinie de ce peuple à se repandre

dre en diverses colonies, selon que Dieu les y conduisoit par sa providence. Ainsi non seulement le milieu des terres, mais les rivages de la mer furent peuplez d'habitans, & il y en eut même qui monterent sur des vaisseaux & passerent dans les isles. Quelques-unes de ces nations conservent encore les noms que ceux dont elles tirent leur origine leur ont donnez: d'autres les ont changez, & d'autres enfin ont reçu des noms tels qu'il a plu à ceux qui se venoient établir en leur pais, de leur imposer au lieu des noms barbares qu'ils avoient auparavant. Les Grecs ont été les principaux auteurs de ce changement. Car s'étant rendus maîtres de tous ces pais ils donnerent des noms, & imposèrent des loix comme ils voulurent aux peuples qu'ils avoient subjugué, affectant ainsi la gloire de passer pour leurs fondateurs.

CHAPITRE VI.

Descendans de Noé jusqu'à Jacob. Divers pais qu'ils occuperent.

LEs fils des enfans de Noé pour honorer leur memoire, donnerent leurs noms aux pais où ils s'établirent. Ainsi les sept fils de JAPHET qui s'étendirent dans l'Asie depuis les monts Taurus & d'Aman jusques au fleuve de Tanais, & dans l'Europe jusques à Gadés, donnerent leurs noms aux terres qu'ils occuperent & qui n'étoient point encore peuplées, *Gomor* établit la colonie des Gomores que les Grecs nomment maintenant Galates: *Magog* établit celle des Magogiens qu'ils nomment Scythes: *Javan* donna le nom à l'Ionie

18.
Genes.
10.

& à toute la race des Grecs : *Mado* fut le fondateur des Madéens que les Grecs nomment Medes : *Thobel* donna son nom aux Thobelien

* Ce nomme maintenant Iberiens * : *Mefcho* donna son le sien aux Meschinien , (car celui de Capado-ciens qu'ils portent maintenant est nouveau) & encore aujourd'hui une de leurs villes porte le nom de Masaca ; ce qui fait assez connoître que cette nation s'appelloit autrefois ainsi. *Thyres* donna son nom aux Thyriens dont il fut le Prince , & que les Grecs nomment Thraces. Ainsi toutes ces nations ont été établies par ces sept enfans de Japhet.

Gomor qui étoit l'aîné des fils de Japhet eut trois fils. *Aschanaxes* qui donna son nom aux Aschanaxien que les Grecs nomment Rhegiens : *Riphat* qui donna son nom aux Riphartéens que les Grecs nomment Paphlagonien : & *Thygramme* qui donna son nom aux Thygramméens que les Grecs nomment Phrygien.

Javan autre fils de Japhet eut trois fils. *Alifas* qui donna son nom aux Alisien que l'on nomme aujourd'hui Etoliens : *Tharsus* qui donna son nom aux Tharsien qui sont maintenant les Ciliciens dont la principale ville se nomme encore aujourd'hui Tharses : & *Chetim* qui occupa l'isle que l'on nomme maintenant Cypre , à laquelle il donna son nom , d'où vient que les Hebreux nomment Chetim toutes les isles & tous les lieux maritimes , & encore aujourd'hui une des villes de l'isle de Cypre est nommée Citium par ceux qui imposent des noms Grecs à toutes choses , ce qui differe peu du nom de Chetim. Voilà les nations dont les enfans de Japhet se rendirent les maîtres. Avant que de reprendre la suite de

mon discours j'ajouterais une chose que peut-être les Grecs ignorent, qui est que ces noms ont été changez selon leur maniere de parler pour en rendre la prononciation plus agreable : car parmi nous on ne les change jamais.

Les enfans de CHAM occuperent la Syrie & tous les païs qui sont depuis les monts d'Amane & du Liban jusques à la mer Oceane, auxquels ils donnerent des noms dont les uns sont aujourd'hui entierement ignorez, & les autres si corrompus, qu'à peine les pourroit-on reconnoître. Il n'y a que les Ethiopiens, dont *Chus* l'un des quatre fils de Cham fut le Prince, qui ont toujours conservé leur nom ; & non seulement en ce païs-là, mais même dans toute l'Asie on les nomme encore aujourd'hui Chuséens. Les Mesréens venus de *Mesre* ont aussi conservé leur nom : car nous nommons l'Égypte, Mesréc, & les Égyptiens, Mesréens. *Phute* peupla aussi la Lybie & nomma ces peuples de son nom Phutéens. Il y a encore aujourd'hui dans la Mauritanie un fleuve qui porte ce nom, & plusieurs historiens Grecs en parlent, comme ils font aussi du païs voisin qu'ils nomment Phuté : mais il a depuis changé de nom à cause d'un des fils de Mesré nommé *Libis* : & je dirai ensuite pourquoi on lui a donné le nom d'Afrique. *Chanaam* quatrième fils de Cham s'établit dans la Judée qu'il nomma de son nom Chanaam.

Chus qui étoit l'aîné des fils de Cham eut six fils. *Sabas* prince des Sabéens. *Evilas* prince des Eviléens qu'on nomme maintenant Gethuliens : *Sabath* prince des Sabathéens que les Grecs nomment Astabariens : *Sabañh* prince des Sabañtéens : *Romus* prince des Roméens (qui eut

22 HISTOIRE DES JUIFS.

deux fils dont l'un nommé *Juda* donna son nom à la nation des Juifs qui habitent parmi les Ethiopiens occidentaux; & l'autre nommé *Sabeus* donna le sien aux Sabéens) Quant à *Nembrod* sixième fils de Chus, il demeura parmi les Babyloniens, & s'en rendit le maître comme je l'ai dit cy-devant.

Mesré fut pere de huit fils qui occuperent tous les pais qui sont entre Gaza & l'Egypte : mais il n'y en a eu qu'un de ces huit nommé *Philistin*, dont le nom se soit conservé dans le pais qu'il possédoit : car les Grecs ont donné le nom de Palestine à une partie de cette province. Quant aux sept autres freres nommez *Lun*, *Enam*, *Labim*, *Netem*, *Phetrofim*, *Chestem*, & *Cheptom* : excepté *Labim* qui établit une colonie en Lybie & lui donna son nom, on ne sçait rien de leurs actions, à cause que les villes qu'ils bâtirent ont été ruinées par les Ethiopiens ainsi que nous le dirons en son lieu.

Chanaam eut onze fils, *Sydonius* qui bâtit dans la Phenicie une ville à laquelle il donna son nom, & que les Grecs appellent Sydon : *Amath* qui bâtit la ville d'Amath, que l'on voit encore aujourd'hui & qui conserve ce nom parmi ceux qui l'habitent, quoique les Macedoniens lui donnent celui d'Epiphanie que portoit l'un de ses Princes : *Arudeus* qui eut pour son partage l'isle d'Arude ; & *Aruceus* qui eut la ville d'Arce assise sur le mont Liban. Quant aux sept autres freres nommez *Eveus*, *Chetens*, *Jehuseus*, *Eudeus*, *Sineus*, *Samareus* & *Gorgeus* il n'en reste que les noms dans les Ecritures saintes, parce que les Hebreux ruinerent leurs villes pour le sujet que je vas dire.

Lors qu'après le deluge la terre eut été re- Gen. 9.
 tablie en son premier état, Noé la cultiva com-
 me auparavant, planta la vigne, en offrit les
 premices à Dieu, bûit du vin qu'il en recueillit;
 & comme il n'étoit pas accoutumé à un breu-
 vage si fort & si délicieux tout ensemble, il en bûit
 trop, & s'enyvra. Il s'endormit ensuite, & s'étant
 découvert en dormant contre ce que la bien-
 seance le permettoit. Cham le plus jeune de ses
 fils qui le vit en cet état se mocqua de lui, &
 le montra à ses freres. Mais eux au contraire
 couvrirent sa nudité avec le respect qu'ils lui de-
 voient. Noé ayant sceu ce qui s'étoit passé leur
 donna sa benediction; & sa tendresse paternelle
 lui faisant épargner Cham il se contenta de
 maudire ses descendans, qui furent ainsi punis
 pour le peché de leur pere comme nous le dirons
 dans la suite.

SEM l'un des autres fils de Noé eut cinq 10.
 fils qui étendirent leur domination dans l'Asie Genes.
 depuis le fleuve d'Euphrate jusques à la mer In- 11.
 dienne. D'*Elim* qui étoit l'aîné vinrent les Eli-
 méens de qui les Perses ont tiré leur origine.
Affur qui étoit le second bâtit la ville de Nini-
 ve, & donna le nom d'Assyriens à ses sujets qui
 ont été extraordinairement riches & puissans.
Arphaxad qui étoit le troisième nomma aussi les
 siens de son nom Arphaxadéens qui sont aujour-
 d'hui les Chaldéens. D'*Aram* qui étoit le qua-
 trième sont venus les Araméens que les Grecs
 nomment Syriens; & de *Lude* qui étoit le cin-
 quième sont venus les Ludéens qu'on nomme au-
 jourd'hui Lydiens.

Aram eut quatre fils, dont *Us* qui étoit
 l'aîné, habita la Trachonite, & bâtit la ville

24 HISTOIRE DES JUIFS.

de Damas qui est assise entre la Palestine & la Syrie surnommée Cœlen. *Otrus* qui étoit le second occupa l'Arménie. *Gether* qui étoit le troisième fut le prince des Baëtriens ; & *Mysens* qui étoit le quatrième domina les Mezaniens , dont le país se nomme aujourd'hui la vallée de Pasin.

Arphaxad fut pere de *Salé* , & *Salé* pere de *Heber* du nom duquel les Juifs ont été appellez Hebreux. Cet *Heber* eut pour fils *Judas* & *Phaleg* qui nâquit lors que l'on faisoit le partage des terres , car *Phaleg* en Hebreu signifie partage. *Jucta* eut treize fils : *Elmodat*, *Saleph*, *Azermeth*, *Israés* , *Edoram* , *Uzal* , *Dael* , *Ebal* , *Ebemaël* , *Saphan* , *Ophir* , *Evilas*, & *Jobel* qui s'étendirent depuis le fleuve Cophen, qui est dans les Indes , jusques à l'Assyrie.

Après avoir parlé de ces descendans de Sem , il faut maintenant parler des Hebreux descendus d'*Heber*. *Phaleg* fils d'*Heber* eut pour fils *Ragau*. *Ragau* eut *Sarug*. *Sarug* eut *Nachor* : & *Nachor* eut *Tharé* pere d'ABRAHAM qui se trouva ainsi le dixième depuis Noé , & nâquit 292. ans après le deluge : car *Tharé* avoit 70. ans lors qu'il eut *Abraham*. *Nachor* en avoit 120. lors qu'il eut *Tharé*. *Sarug* en avoit environ 132. lors qu'il eut *Nachor*. *Ragau* en avoit 130. lors qu'il eut *Sarug*. *Phaleg* avoit le même âge lors qu'il eut *Ragau*. *Heber* avoit 134. ans lors qu'il eut *Phaleg*. *Salé* avoit 130. ans lors qu'il eut *Heber*. *Arphaxad* avoit 135. ans lors qu'il eut *Salé* : & cet *Arphaxad* fils de *Sem* & petit fils de Noé nâquit deux ans après le deluge.

31. *Abraham* eut deux freres , *NACHOR* &

LIVRE I. CHAPITRE VII. 25

ARAN. Ce dernier mourut dans la ville d'Uré en Chaldée où l'on voit encore aujourd'hui son sepulcre , & laissa un fils nommé LOTH , & deux filles nommées SARA & MELCHA. Abraham épousa Sara , & Nachor épousa Melcha.

Tharé pere d'Abraham aiant conçu de l'aversion pour la Chaldée à cause qu'il y avoit perdu son fils Aran , la quitta & s'en alla avec toute sa famille à Carra dans la Mesopotamie. Il y mourut âgé de deux cens cinq ans : car la durée de la vie des hommes s'abregeoit déjà peu à peu. Elle continua ainsi à diminuer jusques à Moïse ; & ce fut alors que Dieu la reduisit à sixvingts ans , qui est le tems que vécut ce grand & admirable Legislatteur. Nachor eut de sa femme Melcha huit fils , Ux , Baux , Manuel , Zacham , Azam , Phaleg , Jaelph & Batuhel & de Ruma sa concubine Thab , Gadam , Thavam & Macham. Et Batuhel qui étoit le dernier fils de Nachor eut un fils nommé LABAN & une fille nommée REBECCA.

CHAPITRE VII.

Abraham n'aïant point d'enfans adopte Loth son Neveu , quitte la Chaldée , & va demeurer en Chanaam.

Abraham n'aïant point d'enfans adopta 22. Loth fils d'Aran son frere & frere de Sara Genes. sa femme , & pour obeïr à l'ordre qu'il avoit 12. reçu de Dieu quitta la Chaldée à l'âge de soixante & quinze , & alla demeurer dans la terre

de Chanaam qu'il laissa à sa posterité. C'étoit un homme très-sage, très-prudent, de très-grand esprit, & si éloquent qu'il pouvoit persuader tout ce qu'il vouloit. Comme nul autre ne l'égalait en capacité & en vertu, il donna aux hommes une connoissance de la grandeur de Dieu beaucoup plus parfaite qu'ils ne l'avoient auparavant. Car il fut le premier qui osa dire qu'il n'y a qu'un Dieu; que l'univers est l'ouvrage de ses mains, & que c'est à sa seule bonté, & non pas à nos propres forces que nous devons attribuer tout nôtre bonheur. Ce qui le portoit à parler de la sorte étoit, qu'après avoir attentivement considéré ce qui se passe sur la terre & sur la mer, le cours du soleil, de la lune, & des étoiles, il avoit aisément jugé qu'il y a quelque puissance supérieure qui règle leurs mouvemens, & sans laquelle toutes choses tomberoient dans la confusion & dans le desordre: qu'elles n'ont pas elles-mêmes aucun pouvoir de nous procurer les avantages que nous en tirons: mais qu'elles les reçoivent de cette puissance supérieure à qui elles sont absolument soumises: qui est-ce qui nous oblige à l'honorer seul, & à reconnoître ce que nous lui devons par de continuelles actions de grâces. Les Chaldéens & les autres peuples de la Mésopotamie ne pouvant souffrir ce discours d'Abraham s'éleverent contre lui. Ainsi par le commandement & avec le secours de Dieu il sortit de ce pais pour aller habiter en la terre de Chanaam, y bâtit un autel, & y offrit à Dieu un sacrifice. Berosé parle en ces termes de ce grand personnage sans le nommer. *En l'âge dixième après le deluge il y avoit parmi les Chaldéens un*

homme fort juste & fort intelligent dans la science de l'astrologie. Hecatee n'en parle pas seulement en passant ; mais il a écrit un livre entier sur son sujet. Et nous lisons dans le quatrième livre de l'histoire de Nicolas de Damas ces propres paroles. Abraham sortit avec une grande troupe du pais des Chaldéens qui est au dessus de Babylone, regna en Damas, en partit quelque temps après avec tout son peuple , & s'établit dans la terre de Chanaam qui se nomme maintenant Judée , où sa posterité se multiplia d'une maniere incroyable, ainsi que je le dirai plus particulièrement dans un autre lieu. Le nom d' Abraham est encore aujourd'hui fort celebre & en grande veneration dans le pais de Damas. On y voit un bourg qui porte son nom , & où l'on dit qu'il demouroit.

CHAPITRE VIII.

Une grande famine oblige Abraham d'aller en Egypte. Le Roi Pharaon devient amoureux de Sara. Dieu la preserve. Abraham retourne en Chanaam, & fait partage avec Loth son neveu.

LE pais de Chanaam se trouva alors affligé 23.
d'une fort grande famine ; & Abraham Genes.
ayant scû que l'Egypte étoit en ce même temps 12. 13.
dans une grande abondance , se resolut d'au-
tant plus facilement à y aller qu'il étoit bien-
aise d'apprendre les sentimens des Prêtres de ce
pais touchant la divinité, afin que s'ils en étoient
mieux instruits que lui il se conformât à leur
creance ; ou que si au contraire il l'étoit mieux
qu'eux il leur fît part de ses lumieres. Comme

Sara sa femme étoit extrêmement belle, & qu'il connoissoit l'intemperance des Egyptiens, la crainte qu'il eut que leur Roi n'en devint amoureux & ne le fît tuer, le porta à feindre qu'elle étoit sa sœur : & il l'instruisit de la manière dont elle devoit se conduire pour éviter ce peril. Ce qu'il avoit prévu arriva : car la réputation de la beauté de Sara s'étant bien-tôt répandue, le Roi la voulut voir, & ne l'eût pas plutôt vue qu'il voulut l'avoir en sa puissance. Mais Dieu empêcha l'effet de son mauvais dessein par la peste dont il affligea son royaume, & par la revolte de ses sujets. Sur quoi ce Prince ayant consulté ses Prêtres pour sçavoir de quelle sorte on pourroit appaiser la colere de Dieu, ils lui répondirent que la violence qu'il vouloit faire à la femme d'un étranger en étoit la cause. Pharaon étonné de cette réponse demanda qui étoit cette femme, & qui étoit cet étranger. Après l'avoir sçu il fit de grandes excuses à Abraham, lui dit qu'il l'avoit cruë sa sœur, & non pas sa femme, & qu'au lieu d'avoir voulu lui faire une injure, il n'avoit eu autre dessein que de contracter alliance avec lui. Il lui donna ensuite une grande somme d'argent, & lui permit de conferer avec les plus sçavans hommes de son royaume. Cette conference fit connoître sa vertu, & lui acquit une extrême réputation : car ces Sages d'Egypte étant de divers sentimens, & cette diversité causant entre eux une très-grande division, il leur fit si clairement connoître qu'ils étoient tous fort éloignés de la vérité, que les uns & les autres admirerent également la grandeur de son esprit, & ne pouvoient assez s'étonner du don qu'il avoit de persuader. Il voulut

biën même leur enseigner l'arithmerique & l'astrologie qui leur étoient inconnues : & c'est par lui que ces sciences sont passées des Chaldéens aux Egyptiens , & des Egyptiens aux Grecs.

Abraham à son retour en Chanaam partagea le pais avec Loth son neveu. Car les conducteurs de leurs troupeaux étant entrez en differend pour leurs pâturages , il en donna le choix à Loth , prit pour lui ce qu'il ne voulut point , & se contenta des terres qui sont au pied des montagnes. Il établit ensuite sa demeure en la ville d'Hebron , qui est plus ancienne de sept ans que celle de Tanis en Egypte. Quant à Loth il choisit les plaines qui sont le long du fleuve du Jourdain & proches de la ville de Sodome qui étoit alors très-florissante , & qui est maintenant entièrement détruite par une juste vengeance de Dieu sans qu'il en reste la moindre trace , ainsi que nous le dirons dans la suite. 24.

CHAPITRE IX.

Les Assyriens défont en bataille ceux de Sodome : emmenent plusieurs prisonniers, & entre autres Loth qui étoit venu à leur secours.

L'Empire de l'Asie étoit alors entre les mains des Assyriens , & le pais de Sodome étoit si peuplé & si riche qu'il étoit gouverné par cinq Rois nommez *Ballas* , *Barvas* , *Senabar* , *Symobor* , & *Balé*. Les Assyriens les attaquèrent avec une puissante armée qu'ils divisèrent en quatre corps commandez par quatre chefs ; & 25. Genes. 14.

étant demeurez victorieux après un sanglant combat, les obligerent à leur payer tribut. Ils y satisfirent pendant douze ans ; mais en la treizième année ils se revolterent. Les Assyriens pour s'en venger revinrent une seconde fois sous la conduite de *Marphad*, d'*Arioque*, de *Chodollogamor*, & de *Thargal*, ravagerent toute la Syrie, domterent les descendans des geans, & entrèrent dans les terres de Sodome ; où ils camperent en la vallée qui portoit le nom des puits de bitume, à cause des puits de bitume que l'on y voyoit alors, mais qui depuis la ruine de Sodome a été changée en un lac que l'on nomme Asphaltide, parce que le bithume en sort continuellement à gros bouillons. Ils en vinrent à un grand combat qui fut extrêmement opiniâtre : plusieurs de Sodome y furent tuez, & plusieurs faits prisonniers, entre lesquels se trouva Loth, qui étoit venu à leur secours.

CHAPITRE X.

Abraham poursuit les Assyriens, les met en fuite, & délivre Loth & tous les autres Prisonniers. Le Roi de Sodome & Melchisedech Roi de Jerusalem lui rendent de grands honneurs. Dieu lui promet qu'il aura un fils de Sara. Naissance d'Ismaël fils d'Abraham & d'Agar. Circoncision ordonnée de Dieu.

26. **A** Braham fut si touché de la défaite de ceux
 Gen. 14. de Sodome qui étoient ses voisins & ses amis, & de la captivité de Loth son neveu, qu'il resolut de les secourir ; & sans différer un

moment il suivit les Assyriens, les joignit le cinquième jour auprès de Dan l'une des sources du Jourdain, les surprit la nuit accablez de vin & de sommeil, en tua une grande partie, mit le reste en fuite, & les poursuivit tout le lendemain jusques en Soba de Damas. Ce grand succès fit voir que la victoire ne dépend pas de la multitude, mais de la resolution des combattans : car Abraham n'avoit avec lui que trois cens dix-huit des siens, & trois de ses amis lors qu'il défit toute cette grande armée ; & le peu d'Assyriens qui resterent se sauverent dans leur pais couverts de confusion & de honte. Ainsi Abraham delivra Loth & tous les autres prisonniers, & s'en retourna pleinement victorieux.

Le Roi de Sodome vint au devant de lui 27.
jusques au lieu que l'on nomme le champ Royal, où le Roi de Sodome, qui est maintenant Jerusalem, le reçût aussi avec de grands témoignages d'estime & d'amitié. Ce Prince se nommoit MELCHISEDECH, c'est à dire Roi juste : & il l'étoit véritablement, puis que sa vertu étoit telle, que par un consentement general il avoit été fait Sacrificateur du Dieu tout-puissant. Il ne se contenta pas de recevoir si bien Abraham : il reçût de même tous les siens : lui donna au milieu des festins les loüanges dûes à son courage & à sa vertu, & rendit à Dieu de publiques actions de grâces, pour une victoire si glorieuse. Abraham de son côté offrit à Melchisedech la dixième partie des dépouilles qu'il avoit remportées sur ses ennemis, & ce Prince les accepta. Quant au Roi de Sodome à qui Abraham offrit aussi une partie de

ces dépouilles , il avoit peine à se résoudre de l'accepter , & se contentoit de recevoir ceux de ses sujets qu'il avoit affranchis de servitude : mais Abraham l'y obligea , & se reserva seulement quelques vivres pour ses gens , & quelque partie des dépouilles pour ses trois amis *Eschol*, *Enner*, & *Membré* , qui l'avoient accompagné en cette occasion.

28. Cette generosité d'Abraham fut si agreable
Genes. aux yeux de Dieu , qu'il l'assura qu'il ne de-
 16. meureroit pas sans recompense : à quoi Abra-
 » ham répondit : Et comment , Seigneur , vos
 » bienfaits pourroient-ils me donner de la joie ,
 » puis que je ne laisserai personne après moi qui
 » puisse en jouir & les posséder ? car il n'avoit
 point encore d'enfans. Alors Dieu lui promit
 qu'il lui donneroit un fils , & que sa posterité
 seroit si grande qu'elle égaleroit le nombre des
 étoiles. Il lui commanda ensuite de lui offrir un
 sacrifice : & voici l'ordre qu'il y observa. Il
 prit une genisse de trois ans , une chevre , & un
 belier de même âge qu'il coupa par pieces , &
 une tourterelle & une colombe qu'il offrit en-
 tieres sans les diviser. Auparavant qu'il eût dres-
 sé l'autel , lors que les oiseaux tournoient alen-
 tour des victimes pour se repaître de leur sang ,
 il entendit une voix du ciel qui lui predict que
 ses descendans souffriroient durant quatre cens
 ans une grande persecution dans l'Egypte ; mais
 qu'ils triompheroient enfin de leurs ennemis ,
 vaincroient les Chananéens , & se rendroient
 maîtres de leur pais.

29. Abraham demouroit en ce temps-là en un
Genes. lieu nommé le Chesne d'Ogis assez proche de
 16. la ville d'Hebron. Comme il étoit toujours dans

l'affliction de voir que sa femme étoit stérile , il ne cessoit point de prier Dieu de lui vouloir donner un fils : & Dieu ne lui confirma pas seulement la promesse qu'il lui en avoit faite , mais l'assura encore de tous les autres biens qu'il lui avoit promis lors qu'il l'avoit obligé à quitter la Mesopotamie.

Sara par le commandement de Dieu donna alors à Abraham une de ses servantes nommée AGAR qui étoit Egyptienne , afin qu'il en eût des enfans. Mais lors que cette servante se sentit grosse elle méprisa sa maîtresse , & se flatta de la créance que ses enfans seroient un jour les héritiers d'Abraham. Cet homme juste eut horreur de son ingratitude , & remit à la volonté de Sara de la punir comme il lui plairoit. Agar comblée de douleur s'enfuit dans le desert , & pria Dieu d'avoir compassion de sa misère. Lors qu'elle étoit en cet état un Ange lui commanda de retourner vers sa maîtresse , sur l'assurance qu'il lui donna qu'elle lui pardonneroit pourvu qu'elle reconnût sa faute , le châtiment qu'elle avoit reçu étant une juste punition de sa méconnoissance & de son orgueil. Il ajoûta que si au lieu d'obéir à Dieu elle s'éloignoit davantage , elle periroit misérablement : mais que si elle se soumettoit à sa volonté elle seroit mere d'un fils qui regneroit un jour en cette province. Elle obéit , demanda pardon à sa maîtresse , l'obtint , & peu de tems après accoucha d'un fils qui fut nommé ISMAËL , c'est à dire exaucé , pour montrer que Dieu avoit exaucé les prières de sa mere.

Abraham avoit quatre-vingt six ans lors de la naissance d'Ismaël , & quatre vingt dix-neuf ans *Gen. 17.*

lors que Dieu lui apparut & lui dit que Sara auroit un fils que l'on nommeroit Isaac dont la posterité seroit très-grande, & de qui il naîtroit des Rois qui s'affujettiroient par les armes tout le pais de Chanaam depuis Sydon jusques à l'Egypte. Et afin de distinguer sa race d'avec les autres nations il lui commanda de circoncire tous les enfans mâles huit jours après leur naissance, dont je rapporterai ailleurs encore une autre raison. Et sur ce qu'Abraham demanda à Dieu si Ismaël vivroit, il lui répondit qu'il vivroit fort longtemps, & que sa posterité seroit très-grande. Abraham rendit des actions de grâces à Dieu de ces faveurs, & aussi-tôt se fit circoncire avec toute sa famille, Ismaël étant déjà âgé de treize ans.

C H A P I T R E X I.

Un Ange prédit à Sara qu'elle auroit un fils. Deux autres Anges vont à Sodome. Dieu exterminé cette ville. Loth seul s'en sauve avec ses deux filles & sa femme, qui est changée en une colonne de sel: Naissance de Moab, & d'Ammon. Dieu empêche le Roi Abimelech d'exécuter son mauvais dessein touchant Sara. Naissance d'Isaac.

32. **L** Es peuples de Sodome enflés d'orgueil par
Genes. leur abondance & par leurs grandes richesses,
 18. & oublièrent les bienfaits qu'ils avoient reçus de
 19. Dieu, & n'étoient pas moins impies envers lui qu'outrageux envers les hommes. Ils haïssoient les étrangers, & se plongeient dans des voluptez abominables, Dieu irrité de leurs crimes

resolut de les punir , de détruire leur ville de telle sorte qu'il n'en restât pas la moindre marque ; & de rendre leur pais si sterile qu'il fût à jamais incapable de produire aucun fruit ny aucune plante.

Un jour qu'Abraham étoit assis à la porte de son logis auprès du chesne de Mambré , trois Anges se presenterent à lui. Il les prit pour des étrangers, & s'étant levé pour les saluer leur fit sa maison. Ces Anges acceptèrent sa civilité, & Abraham fit tuer un veau qui leur fut servi rôti avec des gâteaux de fleur de farine. Ils se mirent à table sous le chesne , & il parut à Abraham qu'ils mangeoient. Ils lui demanderent où étoit sa femme. Il leur répondit qu'elle étoit à la maison , & l'envoya querir aussi-tôt. Quand elle fut arrivée ils lui dirent qu'ils revien- droient dans quelque tems , & qu'ils la trou- veroient grosse. A ces paroles elle sous-rit , par- ce qu'étant âgée de quatre-vingt dix ans & son mari de cent , elle croioit la chose impossible. Alors ces Anges sans se cacher davantage leur declarerent qu'ils étoient des Anges de Dieu en- voyez de sa part , l'un pour leur annoncer qu'ils auroient un fils , & les deux autres pour exter- miner Sodome. Abraham touché de douleur de la ruine de ce peuple malheureux se leva , & pria Dieu de ne pas faire perir les innocens avec les coupables. Dieu lui répondit que nul d'eux n'é- toit innocent , & que s'il s'en trouvoit seule- ment dix il pardonneroit à tous les autres. Après cette réponse Abraham n'osa plus parler en leur faveur.

Les Anges étant arrivez à Sodome , Loth que l'exemple d'Abraham avoit rendu fort charitable

envers les étrangers , les pria de loger chez lui. Les habitans de cette détestable ville les voyant si beaux & si bien faits pressèrent Loth chez qui ils étoient entrez de les leur mettre entre les mains pour en abuser. Cet homme juste les conjura d'avoir plus de retenue , de ne lui pas faire l'affront d'outrager des étrangers qui étoient ses hôtes , & de ne pas violer en leurs personnes le droit d'hospitalité. Il ajouta que si ces raisons ne les touchoient point il aimoit mieux leur abandonner ses propres filles. Mais cela même ne fut pas capable de les arrêter. Dieu regarda d'un œil de fureur l'audace de ces scelerats , les frappa d'un tel aveuglement qu'ils ne pûrent trouver l'entrée de la maison de Loth , & résolut d'exterminer tout ce peuple abominable. Il commanda à Loth de se retirer avec sa femme & ses deux filles qui étoient encore vierges , & d'avertir ceux à qui elles avoient été promises en mariage de se retirer avec eux. Mais ils se moquerent de cet avis , & dirent que c'étoit-là une des réveries ordinaires de Loth. Alors Dieu lança du ciel les traits de sa colere & de sa vengeance contre cette ville criminelle. Elle fut aussi-tôt reduite en cendres avec tous ses habitans ; & ce même embrasement détruisit tout le pais d'alentour , ainsi que je l'ai rapporté dans mon histoire de la guerre des Juifs.

35.

La femme de Loth qui se retiroit avec lui & qui contre la défense que Dieu lui en avoit faite, se retournoit souvent vers la ville pour considérer ce terrible embrasement , fut changée en une colonne de sel , & punie en cette sorte de sa curiosité. J'ai parlé dans un autre lieu de cette colonne que l'on voit encore aujourd'hui.

Ainsi Loth se retira avec ses deux filles dans un coin de terre qui étoit le seul de tout le païs que le feu avoit épargné, & qui porte jusques à cette heure le nom de Zoor, c'est à-dire étroit. Il y passa quelque temps avec beaucoup d'incommodité, tant à cause qu'ils y étoient seuls, que par le peu de nourriture qu'ils y trouvoient. Ses deux filles s'imaginant que toute la race des hommes étoit perie, crurent qu'il leur étoit permis pour la conserver de tromper leur pere. Ainsi l'aînée eut de lui un fils nommé MOAB qui signifie de mon pere, & la plus jeune en eut un nommé AMMON, c'est-à-dire fils de ma race. Du premier sont venus les Moabites qui sont encore aujourd'hui un puissant peuple. Les Ammonites sont descendus du second, & les uns & les autres habitent la Syrie de Coëlen. Voilà de quelle sorte Loth se sauva de l'embrasement de Sodome.

Quant à Abraham il se retira à Gerar dans la Palestine; & la crainte qu'il eut du Roi 36. Genes.
 ABIMELECH le porta à feindre une se- 20.
 conde fois que Sara étoit sa sœur. Ce Prince ne manqua pas d'en devenir amoureux. Mais Dieu l'empêcha d'accomplir son mauvais dessein par une grande maladie qu'il lui envoya; & lors qu'il fut abandonné des medecins, il l'avertit en songe de ne faire aucune injure à Sara, parce qu'elle étoit femme de cet étranger, & non pas sa sœur. Abimelech s'étant trouvé un peu mieux à son reveil, raconta ce songe à ceux qui étoient auprès de lui, & par leur avis envoya querir Abraham. Il lui dit qu'il n'apprehendât rien pour sa femme; que Dieu s'en étoit rendu le protecteur, & qu'il le prenoit à té-

moins aussi bien qu'elle qu'il la remettroit pure entre ses mains : que s'il eût su qu'elle étoit sa femme il ne la lui auroit point ôtée ; mais qu'il la croyoit seulement sa sœur , & qu'ainsi il n'avoit pas crû lui faire injustice : qu'il le prioit donc de n'en avoir point de ressentiment , mais au contraire de prier Dieu de lui vouloir être favorable. Qu'au reste s'il desiroit demeurer dans son Etat , il recevroit de lui toute sorte de bons traitemens ; & que s'il avoit dessein de se retirer il le feroit accompagner , & lui donneroit toutes les choses qu'il étoit venu chercher en son pays. Abraham lui répondit , qu'il n'avoit rien dit contre la vérité en appelant sa femme sa sœur , puis qu'elle étoit fille de son frere ; & qu'il n'en avoit usé ainsi que par la crainte du peril où il apprehendoit de tomber : qu'il étoit très-fâché d'avoir été cause de sa maladie : qu'il souhaitoit de tout son cœur sa santé , & qu'il demeureroit avec joie dans son pays. Abimelech ensuite de cette réponse lui donna des terres & de l'argent , contracta alliance avec lui , & la confirma par serment auprès du puits que l'on nomme encore aujourd'hui Bersabée, c'est-à-dire le puits du serment.

37. Quelque temps après Abraham eut de sa femme
Genes. Sara suivant la promesse que Dieu lui en
 21. avoit faite , un fils qu'il nomma ISAAC ,
 c'est-à-dire ris , à cause que Sara avoit ry lors
 qu'étant déjà si âgée l'Ange lui annonça qu'elle
 auroit un fils. Il fut circoncis le huitième jour
 selon la coutume qui s'observe encore entre les
 Juifs. Mais au lieu qu'ils font la circoncision le
 huitième jour après la naissance des enfans , les
 Arabes ne la font que lors qu'ils sont âgez de

LIVRE I. CHAPITRE XII. 39
treize ans , à cause qu'Ismaël dont ils tirent leur
origine , & de qui je vas maintenant parler , ne
fut circoncis qu'à cet âge.

CHAPITRE XII.

*Sara oblige Abraham d'éloigner Agar & Ismaël
son fils. Un Ange consola Agar.
Posterité d'Ismaël.*

SARA aima au commencement Ismaël com- 38.
me s'il eût été son propre fils , à cause *Genes.*
qu'elle le confideroit comme devant être le suc- 11,
cesseur d'Abraham. Mais lors qu'elle se vit mere
d'Isaac , elle ne jugea pas à propos de les élever
ensemble , parce qu'Ismaël étant beaucoup plus
âgé auroit pû aisément après la mort d'Abra-
ham se rendre le maître. Ainsi elle persuada à
Abraham de l'éloigner avec sa mere ; & il eut
d'abord peine à s'y résoudre, parce qu'il lui sem-
bloit qu'il y avoit de l'inhumanité à chasser
ainsi un enfant encore fort jeune , & une femme
qui manquoit de toutes choses. Mais Dieu lui fit
connoître qu'il devoit donner cette satisfaction
à Sara : & parce qu'Ismaël n'étoit pas encore
capable de se conduire lui-même il le mit en-
tre les mains de sa mere , à qui il dit de s'en
aller , & lui donna quelques pains & une peau
de bouc pleine d'eau. Après que ces pains &
cette eau furent consummez , Ismaël se trouva
pressé d'une telle soif qu'il étoit prêt de rendre
l'esprit ; & Agar ne pouvant souffrir de le voir
mourir devant ses yeux le mit au pied d'un sa-
pin , & s'en alla. Un Ange lui apparut ; lui

montra une fontaine qui étoit proche , lui recommanda d'avoir grand soin de son fils , & l'assura qu'en s'acquittant de ce devoir elle seroit toujours heureuse. Une consolation si inespérée lui fit reprendre courage : elle continua à marcher , & rencontra des bergers qui la secoururent dans une si grande extrémité.

Lors qu'Ismaël fut en âge de se marier Agar lui donna pour femme une Egyptienne , parce qu'elle tiroit elle-même sa naissance de l'Egypte. Il en eut douze fils , *Nabath , Codar , Abdéel , Edumas , Massam , Momas , Masmés , Codam , The-man , Getur , Naphés & Chelmas*, qui occuperent tout le país qui est entre l'Euphrate & la mer rouge , & le nommerent Nabatée. Les Arabes sont venus d'eux , & leurs descendans ont conservé le nom de Nabathéens à cause de leur valeur & de la reputation d'Abraham.

C H A P I T R E X I I I.

Abraham pour obéir au commandement de Dieu lui offre son fils Isaac en sacrifice ; & Dieu pour la récompenser de sa fidélité lui confirma toutes ses promesses.

39. **I**L ne se pouvoit rien ajouter à la tendresse
Genes. qu'avoit Abraham pour son fils Isaac , tant à
 12. cause qu'il étoit unique , que parce que Dieu le lui avoit donné en sa vieillesse. Et Isaac de son côté se portoit avec tant d'ardeur à toutes sortes de vertus , servoit Dieu si fidèlement , & rendoit à son pere de si grands devoirs , qu'il lui donnoit tous les jours de nouveaux sujets de

l'aimer. Ainsi Abraham ne pensoit plus qu'à mourir , & son seul souhait étoit de laisser un tel fils pour son successeur. Dieu lui accorda ce qu'il desiroit : mais il voulut auparavant éprouver sa fidélité. Il lui apparut ; & après lui avoir représenté les graces si particulieres dont il l'avoit toujours favorisé , les victoires qu'il lui avoit fait remporter sur ses ennemis , & les prosperitez dont il le combloit , il lui commanda de lui sacrifier son fils sur la montagne de Moria , & de lui témoigner par cette obeissance qu'il préféreroit sa volonté à ce qu'il avoit de plus cher au monde. Comme Abraham étoit très-persuadé que nulle consideration ne pouvoit le dispenser d'obeir à Dieu , à qui toutes les creatures sont redevables de leur être , il ne parla ny à sa femme ny à pas un des siens du commandement qu'il avoit reçu , & de la resolution qu'il avoit prise de l'exécuter , de peur qu'ils ne s'efforçassent de l'en détourner. Il dit seulement à Isaac de le suivre ; & n'étant accompagné que de deux de ses serviteurs , il fit charger sur un asne toutes les choses dont il avoit besoin pour une telle action. Après avoir marché pendant deux jours ils aperçurent le lieu que Dieu lui avoit marqué , alors il laissa ses deux serviteurs au pied de la montagne , monta avec Isaac sur le sommet , où le Roi David fit depuis bâtir le temple , & ils porterent ensemble , excepté la victime , tout ce qui étoit nécessaire pour le sacrifice. Isaac avoit alors vingt-cinq ans. Il prepara l'autel ; mais ne voyant point de victime il demanda à son pere ce qu'il vouloit donc sacrifier. Abraham lui répondit , que Dieu qui peut donner aux hommes toutes

„ les choses qui leur manquent & leur ôter celles
 „ qu'ils ont, leur donneroit une victime s'il agréoit
 „ leur sacrifice.

Après que le bois eut été mis sur l'autel ;
 „ Abraham parla à Isaac en cette sorte : Mon fils
 „ je vous ai demandé à Dieu avec d'instantes
 „ prières : il n'y a point de soins que je n'aie
 „ pris de vous depuis que vous êtes venu au mon-
 „ de ; & je considérois comme le comble des mes
 „ vœux de vous voir arrivé à un âge parfait , &
 „ de vous laisser en mourant l'heritier de tout ce
 „ que je possède. Mais puis que Dieu après vous
 „ avoir donné à moi veut maintenant que je vous
 „ perde, souffrez genereusement que je vous offre
 „ à lui en sacrifice. Rendons-lui , mon fils , cet-
 „ te obeïssance & cet honneur pour lui témoi-
 „ gner nôtre gratitude des faveurs qu'il nous a
 „ faites dans la paix , & de l'assistance qu'il nous
 „ a donnée dans la guerre. Comme vous n'êtes
 „ né que pour mourir , quelle fin vous peut être
 „ plus glorieuse que d'être offert en sacrifice par
 „ vôtre propre pere au souverain Maître de l'u-
 „ nivers , qui au lieu de terminer vôtre vie par
 „ une maladie dans un lit , ou par une blessure
 „ dans la guerre , ou par quelque autre de tant
 „ d'accidens auxquels les hommes sont sujets, vous
 „ juge digne de rendre vôtre ame entre ses mains
 „ au milieu des prières & des sacrifices pour être
 „ à jamais unie à lui ? Ce sera alors que vous
 „ consolerez ma vieillesse , en me procurant l'as-
 „ sistance de Dieu au lieu de celle que je devois
 „ recevoir de vous après vous avoir élevé avec tant
 „ de soin.

Isaac qui étoit un si digne fils d'un si admi-
 rable pere , écouta ce discours non seulement
 sans

sans s'étonner , mais avec joie , & lui répondit ; qu'il auroit été indigne de naître s'il refusoit d'obeir à sa volonté , principalement lors qu'elle se trouvoit conforme à celle de Dieu. En achevant ces paroles il s'élança sur l'autel pour être immolé ; & ce grand sacrifice alloit s'accomplir si Dieu ne l'eût empêché. Il appella Abraham par son nom , lui défendit de tuer son fils , & lui dit , que ce qu'il lui avoit commandé de le lui sacrifier , n'étoit pas pour le lui ôter après le lui avoir donné , ou parce qu'il prît plaisir à répandre le sang humain ; mais seulement pour éprouver son obéissance. Que maintenant qu'il voyoit avec quel zele & quelle fidélité il lui avoit obéi , il agréoit son sacrifice & l'assuroit pour récompense qu'il ne manqueroit jamais de l'assister & toute sa race : que ce fils qu'il lui avoit offert & qu'il lui rendoit vivroit heureusement & fort long-temps , que sa posterité seroit illustre par une longue suite d'hommes vaillans & vertueux : qu'ils s'assujettiroient par les armes tout le país de Chanaam ; & que leur reputation seroit immortelle , leurs richesses si grandes , & leur bonheur si extraordinaire qu'ils seroient enviez de toutes les autres nations.

Dieu ensuite de cet oracle fit paroître un belier pour être offert en sacrifice. Ce fidelle pere & ce sage & heureux fils s'embrassèrent transportez de joie par la grandeur de ces promesses , acheverent le sacrifice , retournerent trouver Sara ; & Dieu faisant prospérer tous leurs desseins combla de bonheur tout le reste de leur vie.

C H A P I T R E X I V .

Mort de Sara femme d'Abraham.

40.
Genes.
23. **Q**uelque tems après Sara mourut étant âgée de cent vingt-sept ans , & fut enterrée en Hebron , où les Chananéens offrirent de lui donner sepulture. Mais Abraham aima mieux acquiescer pour ce sujet au champ qu'il acheta quatre cent sicles d'un habitant d'Hebron nommé *Ephrem* ; où lui & ses descendans bâtirent plusieurs sepulchres.

C H A P I T R E X V .

*Abraham après la mort de Sara épouse Chetura.
Enfans qu'il eut d'elle , & leur posterité. Il
marie son fils Isaac à Rebecca fille de Bathuel
sœur de Laban.*

41.
Genes.
23. **A**braham après la mort de Sara épousa CHETURA, & en eut six fils tous infatigables dans le travail & fort industrieux. Ils se nommoient *Zembron, Jazard, Madan, Madian, Lufubac & Sus.* Sus eut deux fils , *Sabacan & Dadan* , qui eut *Latufin, Afus & Luur.* Madan eut cinq fils, *Epha, Ophrés, Anoch, Ebidas, & Eldas.* Abraham leur conseilla à tous de s'aller établir en d'autres païs ; & ils occuperent la Troglotide, & toute cette partie de l'Arabie heureuse qui s'étend jusques à la mer rouge. On tient aussi qu'Ophrés, dont nous venons de parler, s'empara par les armes de la Li-

bie, & que ses descendans s'y établirent & la nommerent de son nom Afrique : ce qu'Alexandre Polyhistor confirme par ces paroles. *Le Prophete Cleodeme surnommé Malch qui, à l'exemple du Législateur Moïse a écrit l'histoire des Juifs, dit qu'Abraham eut de Chetura entre autres enfans Aphram, Sur & Japhram. Que Sur donna le nom à la Syrie, Aphram à la ville d'Afre, & Japhram à l'Afrique; & qu'ils combattirent dans la Libye contre Anthée, sous la conduite d'Hercule. Il ajoûte qu'Hercule épousa la fille d'Aphram & qu'il en eut un fils nommé Dedore, qui fut pere de Sopho, qui a donné son nom aux Sophaces.*

Isaac étant âgé d'environ quarante ans. Abraham pensa à le marier, & jeta les yeux sur RE- 42.
BECCA, fille de BATHUEL, qui étoit fils de Nachor Genesf. 24.
son frere. Il choisit ensuite pour l'aller demander en mariage le plus ancien de ses serviteurs qu'il obligea par serment en lui faisant mettre la main sous sa cuisse, d'executer ce qu'il lui ordonnoit : & il le chargea de présens si rares qu'ils ne pouvoient pas n'être point admirez dans un país où l'on n'avoit encore rien vû de semblable. Ce fidèle serviteur demeura long-temps avant que de se pouvoir rendre en la ville de Carran, parce qu'il lui falut traverser la Mesopotamie où il se rencontre quantité de voleurs, où les chemins sont très-mauvais en hyver, & où l'on souffre beaucoup en été par la difficulté de trouver de l'eau.

Comme il arrivoit au fauxbourg il vit plusieurs filles qui alloient à un puits querir de l'eau : & alors il pria Dieu que si sa volonté étoit que Rebecca épousât le fils de son maître, il fit qu'elle se trouvât être l'une de ces filles, & que les autres refusant de lui donner de l'eau il pût la con-

noître par la civilité avec laquelle elle lui en offroit. Il s'approcha ensuite du puits, & pria ces filles de lui vouloir donner de l'eau. Toutes les autres lui répondirent qu'elle étoit difficile à tirer, & qu'elles en avoient tant de besoin pour elles-mêmes qu'elles ne pouvoient pas lui en donner. Rebecca les entendant parler de la sorte leur dit, qu'elles étoient bien inciviles de refuser cette grace à un étranger, & en même temps lui en offrit avec beaucoup de bonté. Un commencement si favorable fit espérer à ce prudent serviteur que le succès de son voyage seroit heureux. Il la remercia fort, & pour s'assurer encore davantage de ses conjectures, il la pria de lui dire qui étoient ceux qui avoient le bonheur de l'avoir pour fille. A quoi il ajouta qu'il souhaitoit que Dieu lui fit la grace de rencontrer un mary digne d'elle, & dont elle eût des enfans qui héritassent de leur vertu. Cette sage fille lui répondit avec la même civilité, qu'elle s'appelloit Rebecca, que son pere se nommoit Bathuel, & que depuis la mort Laban son frere prenoit soin d'elle, de sa mere, & de toute sa famille. Alors cet homme voyant avec grande joie qu'il ne pouvoit plus douter que Dieu ne l'assistât dans son dessein, offrit à Rebecca une chaîne & quelques autres ornemens propres à parer des filles, & la pria de les recevoir comme une marque de sa reconnoissance de la faveur qu'elle seule entre toutes ses compagnes avoit eu la bonté de lui accorder. Il la supplia ensuite de le mener chez ses parens, parce que la nuit s'approchoit, & que portant des bagues de grand prix il croyoit ne les pouvoir mettre plus sûrement que chez eux. Il ajouta que jugeant de la vertu de ses proches par la sienne, il ne doutoit

point qu'ils ne le reçûssent , & qu'il ne prétendoit point leur être à charge , mais de payer toute sa dépense. Elle lui répondit qu'il n'avoit pas tort d'avoir bonne opinion de ses parens : mais que ce ne seroit pas l'avoir assez favorable que de les croire capables de recevoir quelque chose de lui pour l'avoir logé , qu'ils exerçoient plus libéralement l'hospitalité : qu'elle alloit parler à son frere , & le meneroit ensuite le trouver. Elle partit aussi-tôt & executa ce qu'elle lui avoit promis. Laban commanda à ses serviteurs de prendre soin des chameaux , & convia son hôte à souper. Lors qu'ils furent sortis de table le serviteur d'Abraham lui dit : Abraham fils de Tharé est vôtre parent. Et après s'adressant à sa mere il ajouta : Nachor ayeul de ces enfans dont vous êtes la mere , étoit propre frere d'Abraham. Cet Abraham est mon maître : & il m'a envoyé vers vous pour vous demander cette fille en mariage pour son fils unique & le seul heritier de tout son bien. Il auroit pû lui choisir l'une des plus riches femmes de son pais : mais il a crû devoir rendre ce respect à ceux de sa race de ne se point allier dans une maison étrangere. Secondez , s'il vous plaît , son desir : & secondez-le avec d'autant plus de joye , qu'il est sans doute conforme à la volonté de Dieu, puis qu'outre l'assistance qu'il m'a donnée dans mon voyage, il m'a fait rencontrer si heureusement cette vertueuse fille & vôtre maison. Car ayant vû lors que j'approchai de la ville plusieurs filles qui alloient tirer de l'eau au puits, je souhaitai qu'elle fût du nombre & que je la pûsse connoître : ce qui ne manqua pas d'arriver. Après donc que Dieu vous a fait voir que ce mariage lui agréé pourriez vous y refuser vôtre consentement , & ne pas accordera

48. HISTOIRE DES JUIFS.

29. Abraham la priere qu'il vous fait par moi ? Une proposition si avantageuse , & que Laban & sa mere ne pouvoient douter qui ne fût fort agreable à Dieu , fut reçûe d'eux avec la satisfaction que l'on peut s'imaginer. Ils envoyerent Rebecca ; & Isaac l'épousa étant déjà en possession de tous les biens de son pere , parce que les enfans qu'Abraham avoit eus de Chetura étoient allez s'établir en d'autres provinces.
-

CHAPITRE XVI.

Mort d'Abraham.

43.
Genes.
35. **A**braham mourut bien-tôt après le mariage d'Isaac , & il étoit si éminent en toutes sortes de vertus qu'il merita d'être très-particulierement cheri & favorisé de Dieu. Il vécut cent soixante quinze ans : & Isaac & Ismaël ses enfans, l'enterrerent en Hebron auprès de Sara sa femme,
-

CHAPITRE XVII.

Rebecca accouche d'Esau & de Jacob. Une grande famine oblige Isaac de sortir du país de Chanaan , & il demeure quelque temps sur les terres du Roi Abimelech. Mariage d'Esau. Isaac trompé par Jacob lui donne sa benediction croyant la donner à Esau. Jacob se retire en Mesopotamie pour éviter la colere de son frere.

44.
Gen.25. **R**ebecca étoit grosse lors de la mort d'Abraham , & l'étoit si extraordinairement

qu'Isaac apprehendant pour elle consulta Dieu pour sçavoir quel seroit le succès de cette grossesse. Dieu lui répondit qu'elle accoucheroit de deux fils, dont deux peuples qui porteroient leur nom tireroient leur origine : mais que le puisné seroit plus puissant que son frere. On vit peu de tems après l'effet de cette prédiction.. Rebecca accoucha de deux fils, dont l'ainé étoit tout couvert de poil, & le puisné lui tenoit le talon quand il vint au monde. L'ainé fut nommé Esau, à cause de ce poil qu'il avoit apporté en naissant ; & Isaac avoit pour lui une affection particuliere. Le plus jeune fut nommé JACOB ; & Rebecca l'aimoit beaucoup plus que son aîné.

Le Pais de Chanaam se trouva en ce même temps affligé d'une grande famine, & l'Egypte au contraire dans une grande abondance. Isaac resolut de s'y en aller : mais Dieu lui commanda de s'arrêter à Gerar. Comme il y avoit eu une grande amitié entre le Roi Abimelech & Abraham, ce Prince lui témoigna d'abord beaucoup de bonne volonté. Mais lors qu'il vit que Dieu le favorisoit en toutes choses il en conçût de l'envie, & l'obligea de se retirer. Il s'en alla en un lieu nommé Pharan, c'est-à-dire la vallée, qui est assez proche de Gerar, & voulut y creuser un puits : mais les conducteurs des troupeaux d'Abimelech vinrent en armes pour l'en empêcher : & comme il n'étoit pas d'humeur à contester, il leur quitta la place, & les laissa se flater de la créance qu'ils l'y avoient contraint par force, quoi qu'il ne l'eût fait que volontairement. Il commença ensuite à creuser un autre puits ; & d'autres pasteurs l'empêcherent encore de l'a-

chever. Se voyant traversé de la sorte , il résolut avec beaucoup de prudence d'attendre un temps plus favorable : & ce temps arriva bien-tôt après : car Abimelech le lui permit ; & alors il en creusa un qu'il nomma Rooboth , c'est-à-dire grand & spacieux. Quant aux deux autres qu'il avoit commencez , l'un a été nommé Hefec , c'est-à-dire disputé : & l'autre Sithnath , c'est-à-dire inimitié.

Cependant comme Dieu répandoit tous les jours de nouvelles bénédictions sur Isaac , sa prospérité & ses richesses firent craindre à Abimelech que les sujets qu'il avoit de se plaindre de lui ne fussent plus d'impression sur son esprit que le souvenir de l'amitié qu'il lui avoit témoignée au commencement , & ne le portassent à se venger. Ainsi ne voulant pas l'avoir pour ennemi il l'alla trouver , accompagné seulement d'un des principaux de sa Cour , pour renouveler leur alliance. Il n'eut pas peine à réussir dans son dessein , parce que la bonté d'Isaac & le souvenir de l'ancienne amitié de ce Prince pour lui & pour Abraham son pere , lui firent aisément oublier tous les mauvais traitemens qu'il en avoit reçus.

46. Esaü étant âgé de quarante ans épousa A D A fille d'*Helon* & ALIBAME fille d'*Esebeon* tous deux Princes des Chananéens. Il n'en demanda point la permission à son pere , & il ne la lui auroit jamais accordée , parce qu'il n'approuvoit pas qu'il s'alliât avec des étrangers. Néanmoins comme il ne vouloit point fâcher son fils en lui commandant de renvoyer ses deux femmes ; il les souffrit sans lui en parler.

47. Cer homme si juste qui étoit alors accablé de
Gen.27. vieillesse , & qui avoit même perdu la vûe , fit

venir Esaü & lui dit , que ne pouvant plus voir la clarté du jour ni servir Dieu aussi exactement qu'il avoit accoustumé , il vouloit avant que de mourir lui donner sa benediction. Qu'il s'en allât à la chasse ; qu'il lui apportât ce qu'il prendroit pour en manger , & qu'ensuite il prioit Dieu de vouloir toujours être son protecteur , puis qu'il ne pouvoit mieux employer le peu de temps qui lui restoit à vivre qu'à le lui rendre favorable. Esaü partit aussi-tôt pour executer ce commandement. Mais Rebecca qui desiroit que la benediction de Dieu tombât sur son frere , & non pas sur lui , quoi que ce ne fût pas l'intention de leur pere , dit à Jacob de tuer un chevreau & de l'apprêter pour lui en faire manger. Il obéit : & lors que le souper fut préparé il couvrit ses bras & ses mains de la peau du chevreau , afin qu'Isaac en les touchant le prît pour Esaü : car comme ils étoient jumeaux , ils se ressembloient en tout le reste. Il lui presenta ensuite ce qu'il lui avoit apprêté ; mais ce ne fut pas sans beaucoup craindre , que s'il découvroit sa tromperie il ne lui donnât sa malediction au lieu de sa benediction. Isaac lui parla , & remarqua dans ses réponses quelque difference entre sa voix & celle de son frere. Alors Jacob avança son bras : & Isaac après l'avoir touché lui dit : Votre voix , mon fils , me paroît être celle de Jacob : mais ce poil que je sens sur vos bras me fait croire que vous êtes Esaü. Ainsi Isaac n'ayant plus de défiance mangea , & fit ensuite sa priere en cette sorte : Dieu éternel de qui toutes les creatures tiennent leur être , vous avez comblé mon pere de biens : je vous suis redevable de tous ceux que je possède : & vous avez promis de rendre

„ ma posterité encore plus heureuse. Confirmez,
 „ Seigneur, par des effets la vérité de vos paroles,
 „ & ne méprisez pas l'infirmité dans laquelle je
 „ me trouve, puis qu'elle me fait avoir encore plus
 „ de besoin de vôtre assistance. Soyez, s'il vous plaît,
 „ le protecteur de cet enfant que je vous offre; pré-
 „ servez-le de tous perils: Faites-lui passer une vie
 „ tranquille: répandez sur lui à pleines mains les
 „ biens dont vous êtes le maître: rendez-le redou-
 „ table à ses ennemis, & faites que ses amis l'ai-
 „ ment & l'honorent.

A peine Isaac avoit achevé cette priere qu'E-
 saü, en faveur duquel il croyoit l'avoir faite re-
 vint de la chasse. Il reconnut alors son erreur,
 & le lui dit; mais sans se troubler. Esaü le pria
 de faire au moins pour lui la même priere à Dieu
 qu'il avoit faite pour son frere. Il lui répondit
 qu'il ne le pouvoit, parce qu'il avoit consommé
 en faveur de Jacob tout ce qui dépendoit de lui.
 Esaü outré de douleur de se voir ainsi trompé ne
 put retenir ses larmes: & son pere en fut si tou-
 ché qu'il lui donna une autre benediction en disant,
 „ que lui & ses descendans excelleroient dans les
 „ exercices de la chasse; dans la science de la
 „ guerre, & dans toutes les autres actions où l'on
 „ peut témoigner de la force & du courage, mais
 „ qu'ils seroient néanmoins inferieurs à Jacob & à
 „ sa posterité.

48. Rebecca pour garantir Jacob du peril que le
 ressentiment de son frere lui faisoit craindre,
 persuada à Isaac de l'envoyer en Mesopotamie
 pour y prendre une femme de sa race, & Esaü qui
 avoit reconnu que son pere étoit mécontent de
 l'alliance qu'il avoit prise avec les Chananéens,
 avoit dès lors épousé BAZEMATH fille d'Ismaël,

CHAPITRE XVIII.

Vision qu'eut Jacob dans la terre de Chanaan, où Dieu lui promet toute sorte de bonheur pour lui & pour sa posterité. Il épouse en Mesopotamie Lea & Rachel filles de Laban. Il se retire secrètement pour retourner en son pays. Laban le poursuit : mais Dieu le protège. Il lutte avec un Ange, & se reconcilie avec son frere Esau. Le fils du Roi de Sichem viole Dina fille de Jacob. Simeon & Levi ses freres mettent tout au fil de l'épée dans la ville de Sichem. Rachel accouche de Benjamin & meurt en travail. Enfants de Jacob.

Jacob ayant donc du consentement de son pere 49.
été envoyé par sa mere en Mesopotamie pour *Genes.*
épouser une fille de Laban son oncle, il traversa 28.
le pais des Chananéens. Mais parce que cette
nation lui étoit ennemie il n'entra dans aucune
de leurs maisons. Il couchoit à la campagne &
n'avoit pour chevet que des pierres. Comme il
dormoit il eut en songe une telle vision. Il lui
sembla qu'il voyoit une échelle qui alloit depuis
la terre jusques au ciel : que des personnes qui
paroissoient être plus qu'humaines descendoient
par cette échelle ; & que Dieu qui étoit au som-
met lui apparut manifestement, l'appella par son
nom, & lui dit : Jacob, ayant comme vous avez
pour pere un très-homme de bien ; & vôtre
ayeul s'étant rendu si celebre par sa vertu :
pourquoi vous laissez-vous abattre par la douleur ?

HISTOIRE DES JUIFS.

„ Concevez de meilleures esperances. De très-
 „ grands biens vous attendent ; & je ne vous aban-
 „ donnerai jamais. Lors qu'Abraham fut chassé de
 „ la Mesopotamie je le fis venir ici : j'ai rendu vô-
 „ tre pere heureux ; & vous ne le ferez pas moins
 „ que lui. Prenez courage , continuez vôtre che-
 „ min ; & n'apprehendez rien sous ma conduite.
 „ Vôtre mariage réussira comme vous le desirez :
 „ vous aurez plusieurs enfans ; & vos enfans en au-
 „ ront encore davantage. Je leur assujettirai ce pais
 „ & à leur posterité, qui se multipliera de telle sor-
 „ te que toutes les terres & les mers que le soleil
 „ éclaire en seront peuplées. Que nuls travaux &
 „ nuls perils ne soient donc capables de vous éton-
 „ ner. Dès maintenant je prens soin de vous , &
 „ j'en prendrai encore plus à l'avenir.

50. Une vision si favorable remplit Jacob de con-
 solation & de joye. Il lava les pierres sur lesquel-
 les reposoit sa tête lors qu'un si grand bonheur
 lui avoit été prédit , & fit vœu s'il retournoit
 heureux d'offrir en ce même lieu un sacrifice à
 Dieu & la dixième partie de tous ses biens : ce
 qu'il executa depuis très fidèlement. Il voulut
 aussi pour rendre ce lieu celebre lui donner le
 nom de Bethel , c'est-à-dire séjour de Dieu. Il
 continua ensuite à marcher vers la Mesopotamie ,
 & arriva enfin à Carran. Il rencontra dans le
 fauxbourg des bergers , de jeunes garçons , & de
 jeunes filles qui étoient assis sur le bord d'un
 puits. Il les pria de lui vouloir donner à boire ,
 & étant entré en discours avec eux leur demanda
 s'ils ne connoissoient point un homme nommé
 Laban , & s'il étoit encore en vie. Ils lui ré-
 pondirent qu'ils le connoissoient , & que c'étoit
 une personne trop considerable pour ne le pas

Genes.
29.

connoître ; qu'il avoit une fille qui alloit d'ordinaire aux champs avec eux : qu'ils s'étonnoient de ce qu'elle n'étoit pas encore venue ; & qu'il pourroit apprendre d'elle tout ce qu'il desiroit de sçavoir. Comme ils s'entretenoient de la sorte , cette fille nommée RACHEL arriva accompagnée de ses bergers. Ils lui montrèrent Jacob & lui dirent que cet étranger s'enqueroit à eux de la santé de son pere. Comme elle étoit fort jeune & fort naïve elle témoigna être bien - aise de voir Jacob , lui demanda qui il étoit , d'où il venoit , & quel sujet l'amenoit en ce païs : à quoi elle ajouta qu'elle souhaitoit que son pere & sa mere pussent lui donner tout ce qu'il desireroit d'eux. Une si grande bonté & ce qu'elle étoit si proche à Jacob le toucha extrêmement : mais il le fut beaucoup davantage de sa beauté , qui étoit si extraordinaire qu'il en fut surpris. Puis que vous êtes fille de Laban , lui dit-il , je puis dire que la proximité qui est entre nous a précédé notre naissance. Car Tharé eut pour fils Abraham , Nachor , & Aram. Bathuel votre ayeul étoit fils de Nachor ; & Isaac qui est mon pere est fils d'Abraham & de Sara fille d'Aram. Mais nous sommes encore plus proches : car Rebecca ma mere est propre sœur de Laban votre pere. Ainsi nous sommes cousins germains ; & je viens vous visiter pour vous rendre ce que je vous dois , & renouveler une si étroite alliance. Rachel qui avoit si souvent entendu parler à son pere de Rebecca , & du desir qu'il avoit de recevoir de ses nouvelles , fut si transportée de la joie qu'il auroit d'en apprendre , qu'elle embrassa Jacob en pleurant ; & lui dit que son pere & toute sa famille avoient un souvenir si continuel de

„ Rebecca qu'ils en parloient à tout heure ; & que
 „ puis qu'il ne les pouvoit davantage obliger qu'en
 „ les informant de ce qui regardoit une personne
 „ qui leur étoit si chere ; elle le prioit de la suivre
 „ pour ne differer pas d'un moment à leur faire un
 „ si grand plaisir. Elle le mena ensuite à Laban
 qui n'eut pas moins de joie de voir son neveu
 lors qu'il l'esperoit le moins , que Jacob en res-
 sentit de se trouver auprès de lui en sûreté.
 Quelques jours après Laban lui demanda com-
 ment il avoit pû se resoudre à quitter son pere
 & sa mere dans un âge où ils avoient tant de
 besoin de son assistance , & lui offrit en même
 temps tout ce qui pouvoit dépendre de lui.
 Jacob pour satisfaire à son desir lui raconta tout
 ce qui s'étoit passé dans leur famille : lui dit
 qu'ils étoient deux freres jumeaux , & que Re-
 becca sa mere l'aimant mieux qu'Esau son aîné ,
 elle avoit fait par son adresse que leur pere lui
 avoit donné sa benédiction avec tous les avanta-
 ges qui l'accompagnoient, au lieu de la donner à son
 frere. Qu'Esau cherchant pour se venger tous les
 moyens de le faire mourir , se mere lui avoit
 commandé de venir chercher son refuge auprès
 de lui comme n'ayant point de plus proche pa-
 rent de son côté ; & qu'ainsi dans l'état où il se
 trouvoit reduit il n'avoit confiance qu'en Dieu
 & en lui. Laban touché de ce discours lui pro-
 mit toute sorte d'assistance , tant en consideration
 de leur proximité , que pour témoigner en sa
 personne l'amitié qu'il conservoit pour sa sœur ,
 quoi qu'absente depuis si long temps & si éloï-
 gnée : lui dit qu'il lui vouloit donner une entière
 autorité sur tous ceux qui conduisoient ses trou-
 peaux ; & que lors qu'il retourneroit en son pays

il connoîtroit par les presens qu'il lui feroit quelle seroit sa gratitude & son amitié. Comme Jacob avoit déjà une très-grande affection pour Rachel il lui répondit , qu'il n'y avoit point de travail qui ne lui parût fort doux lors qu'il s'agiroit de le servir, & qu'il avoit tant d'estime pour la vertu de Rachel & tant de ressentiment de la bonté avec laquelle elle l'avoit amené vers lui , qu'il ne lui demandoit autre recompense de ses services que de la lui donner en mariage. Laban reçût cette proposition avec joie , & lui témoigna qu'il ne pouvoit avoir un gendre qui lui fût plus agreable. Mais il lui dit qu'il falloit donc qu'il demeurât quelque temps auprès de lui , parce qu'il ne pouvoit se résoudre d'envoyer sa fille en Chanaam , & qu'il avoit même eu regret d'avoir laissé aller sa sœur dans un pays si éloigné. Jacob accepta cette condition , promit de le servir durant sept ans , & ajouta qu'il étoit bien aise d'avoir trouvé une occasion de lui faire paroître par ses soins & par ses services qu'il n'étoit pas indigne de son alliance.

Quand les sept ans furent accomplis & que Laban se trouva obligé d'exécuter sa promesse , il fit le jour des nœces un grand festin. Mais au lieu de mettre Rachel dans le lit , il y fit mettre secrettement LEA sa sœur aînée qui n'avoit rien qui pût donner de l'amour. Les tenebres & le vin firent que Jacob ne s'aperçût que le lendemain de la tromperie qui lui avoit été faite. Il s'en plaignit à Laban , qui s'excusa d'en avoir usé ainsi , parce qu'il y avoit été contraint par la coutume du pays qui défend de marier la puînée avant l'aînée : que cela ne l'empêcheroit pas toutesfois d'épouser aussi Rachel, puis qu'il étoit pouva

574

L'Ecriture dit que Jacob épousa

Rachel au bout de sept jours à condition qu'il servi-
 roit Laban encore sept ans prêt de la lui donner , à condition de le servir en-
 core sept ans. Jacob voyant que la surprise qu'on
 lui avoit faite étoit un mal sans remède , sa pas-
 sion pour Rachel lui fit accepter cette proposition
 quoi qu'injuste. Ainsi il l'épousa, & servit Laban
 durant sept autres années.

Ces deux sœurs avoient auprès d'elles deux fil-
 les nommées ZELPHA & BALA que Laban leur
 avoit données, non pas en qualité de servantes ,
 mais seulement pour leur tenir compagnie , &
 leur être néanmoins soumises. Lea qui vivoit
 cependant dans la douleur de voir que Jacob n'a-
 voit de l'amour que pour Rachel , creut qu'il
 pourroit aussi en avoir pour elle s'il plaisoit à
 Dieu de lui donner des enfans : elle le prioit con-
 tinuellement de lui faire cette grace , & elle l'ob-
 tint enfin de sa bonté. Elle accoucha d'un fils à

Genesf. 30. qui elle donna le nom de RUBEN , pour montrer
 qu'elle ne le tenoit que de lui seul. Elle en eut
 ensuite trois autres l'un nommé SIMEON , qui
 signifie que Dieu lui avoit été favorable : l'autre
 LEVI ; c'est-à-dire le soutien de la société : l'autre
 JUD A , c'est-à-dire action de grâces. Cette fe-
 condité de Lea fit en effet que Jacob l'aima da-
 vantage : & la crainte qu'eut Rachel que cette
 affection pour sa sœur ne diminuât celle qu'il
 avoit pour elle , la fit résoudre de donner Bala à
 Jacob , qui en eût deux fils , dont elle nomma
 l'aîné DAN , c'est-à-dire jugement de Dieu ; & le
 puîné NEPHTALI , c'est-à-dire ingénieux , par-
 ce qu'elle avoit combattu par adresse la fécondité
 de sa sœur. Lea usa ensuite du même artifice &
 mit en sa place Zelpha , dont Jacob eut deux fils
 l'un nommé GAD , c'est-à-dire venu par hazard ,
 & l'autre nommé AZER ; c'est à-dire bienfaisant

parce que Lea en tiroit de l'avantage.

Lors que ces deux sœurs vivoient ensemble de la sorte , Ruben fils aîné de Lea apporta un jour à sa mere des pommes de mandragore. Rachel eut une extrême envie d'en manger , & pria sa sœur de lui en donner. Lea la refusa & lui dit , qu'elle devoit se contenter de l'avantage que l'affection de Jacob lui donnoit sur elle. Mais Rachel pour l'adoucir lui offrit de lui ceder Jacob cette nuit-là. Elle en accepta la proposition & devint grosse d'ISSACHAR , c'est-à-dire né pour récompense , & ensuite de ZABULON , c'est-à-dire gage d'amitié , & d'une fille nommée DINA : Enfin Rachel eut la joye de devenir grosse à son tour , & eut un fils qui fut nommé JOSEPH. c'est-à-dire augmentation.

Vingt-ans se passerent de la sorte , & Jacob durant tout ce temps eut toujours l'intendance des troupeaux de Laban. Après de si longs services il le pria de lui permettre de retourner en son pais & d'emmener ses deux femmes. Mais Laban le lui ayant refusé il resolut de se retirer secretement ; & Lea & Rachel y consentirent. Ainsi il partit avec elles , & emmena aussi Zelpha , & Bala , tous ses meubles , & la moitié des troupeaux de Laban. Rachel prit les idoles de son pere , non pas pour les adorer , car Jacob l'avoit détrompée de cette erreur , mais pour s'en servir à appaiser sa colere en les lui rendant s'il les poursuivoit dans leur fuite.

Laban n'eut pas plutôt appris leur retraite le lendemain qu'il les poursuivit avec quantité de gens , & les joignit le septième jour vers le soir sur une colline où ils se reposoient. Il vouloit laisser passer la nuit sans les attaquer. Mais comme il dor-

53.
Genes.
31.

„ moit Dieu lui apparut en songe : lui défendit de
 „ se laisser emporter à sa colere ni de rien entre-
 „ prendre contre Jacob & contre ses filles ; & lui
 „ commanda de se reconcilier avec son gendre sans
 „ se confier en l'inégalité de leurs forces , puis que
 „ s'il osoit l'attaquer il combattroit pour lui &
 „ seroit son protecteur.

Le jour ne fut pas plutôt venu que Laban pour
 obéir au commandement de Dieu fit sçavoir à Ja-
 cob le songe qu'il avoit eu , & lui manda de le
 venir trouver. Il y alla sans rien craindre ; & La-
 ban commença par lui faire de grands reproches :
 „ Vous ne pouvez , dit-il , avoir oublié en quel état
 „ vous étiez lors que vous êtes venu chez moi : de
 „ quelle sorte je vous ai reçu : avec quelle liberalité
 „ je vous ai fait part de mon bien ; & avec combien
 „ de bonté je vous ai donné mes filles en mariage.
 „ Qui n'auroit crû que tant de faveurs vous attra-
 „ cheroient pour jamais à moi d'une affection in-
 „ violable ? Mais ni l'étroite parenté qui nous unit ,
 „ ni la consideration de ce que vôtre mere est ma
 „ sœur , que vos femmes me doivent la vie , & que
 „ vos enfans sont les miens , n'ont pû vous empê-
 „ cher de me traiter comme si j'avois été vôtre en-
 „ nemi. Vous emportez mon bien : vous avez obli-
 „ gé mes filles à me quitter pour s'enfuir avec vous ,
 „ & vous êtes cause qu'elles m'ont dérobé ce que
 „ mes ancêtres & moi avons toujours eu en plus
 „ grande veneration , parce que ce sont des choses
 „ saintes & sacrées. Quoi faut-il donc que j'aye
 „ reçu du fils de ma sœur , de mon gendre , de mon
 „ hôte , & d'un homme qui m'est redevable de tant
 „ de bienfaits , tous les outrages qu'un irreconci-
 „ liable ennemi m'auroit pû faire ?
 „ Jacob pour se justifier lui répondit, qu'il n'étoit

pas le seul à qui Dieu eût imprimé dans le cœur “
 l'amour de son pais & le desir d'y retourner après “
 une si longue absence. Que quant à ce qu'il l'ac- “
 cusoit de l'avoir volé, tout homme équitable juge- “
 roit que c'étoit sur lui-même que retomboit ce “
 reproche, puis qu'au lieu de lui sçavoir gré d'avoir “
 non seulement conservé, mais si fort augmenté “
 son bien, il se plaignoit de ce qu'il en emportoit “
 une petite partie. Et que pour ce qui regardoit ses “
 filles, il étoit étrange qu'il trouvât mauvais que “
 des femmes suivissent leur mari, & que des meres “
 n'abandonnassent pas leurs enfans. Jacob après “
 s'être défendu de la sorte ajoûta, pour se servir “
 des mêmes raisons que Laban avoit alléguées “
 contre lui; qu'étant son oncle & son beau-pere il “
 n'auroit pas dû le traiter aussi rudement qu'il “
 avoit fait durant vingt-ans, puis que sans parler “
 de ce qu'il avoit souffert pour obtenir Rachel, à “
 cause que son affection pour elle le lui avoit ren- “
 du supportable, il auroit encore depuis continué “
 d'agir envers lui d'une telle sorte qu'il n'auroit pû “
 attendre pis d'un ennemi. Et Jacob avoit sans “
 doute un très-grand sujet de se plaindre des in- “
 justices de Laban. Car voyant que Dieu le favo- “
 risoit en toute choses; tantôt il lui promettoit “
 de lui donner dans le partage de l'accroissement “
 de ses troupeaux les animaux qui en naissant se “
 trouveroient être blancs, & tantôt ceux qui se- “
 roient noirs. Mais lors qu'il voyoit que la part “
 de Jacob étoit la plus grande il lui manquoit de “
 parole, & le remettait à l'année suivante dans “
 l'esperance qu'elles ne réussiroit pas de même: en “
 quoi, comme il étoit toujours trompé, il con- “
 tinuoit toujours aussi de tromper Jacob.

Lors que Rachel eut appris qu'en suite des plain-

tes faites par son pere touchant ces idoles, Jacob lui avoit permis de les chercher, elle les mit dans le bast du chameau qu'elle montoit; s'assit dessus, & allegua pour excuse de ne se point lever qu'elle étoit incommodée de la maladie ordinaire aux femmes. Ainsi Laban ne les chercha pas davantage, parce qu'il crut que sa fille n'auroit pas voulu en cet état s'approcher des choses qui passoient dans son esprit pour être sacrées. Il promit ensuite à Jacob avec serment, non seulement d'oublier tout le passé, mais de conserver pour ses filles la même affection qu'il avoit eue. Et pour marque du renouvellement de leur alliance ils dresserent une colonne en forme d'autel sur une montagne, à qui ils donnerent pour ce sujet le nom de Galaad que le pais d'alentour a toujours porté depuis. Ils firent ensuite un grand festin; & puis Laban les quitta pour s'en retourner chez lui.

55. Jacob de son côté continua son voyage vers
Genesf. Chanaam, & eut en chemin des visions qui lui
 32. firent concevoir de si grandes esperances qu'il nomma le lieu où il les eut le champ de Dieu. Mais comme il craignoit toujours le ressentiment d'Esau, il envoya quelques-uns des siens pour lui en rapporter des nouvelles, & leur commanda de
 „ lui parler en ces termes : Le respect que Jacob
 „ vôtre frere vous porte lui ayant fait croire qu'il
 „ ne devoit pas se presenter devant vous, lors que
 „ vous étiez irrité contre lui, lui fit abandonner
 „ ce pais pour se retirer dans une province éloignée.
 „ Mais maintenant qu'il espere que le temps aura
 „ effacé de vôtre esprit vôtre mécontentement, il
 „ revient avec ses femmes, ses enfans, & ce qu'il a
 „ acquis par son travail, afin de remettre entre vos
 „ mains tout ce qu'il possède; rien ne lui pouvant

donner plus de joie que de vous offrir les biens “
dont il a plu à Dieu de l'enrichir. “

Esaü fut si touché de ces paroles qu'il s'avança aussi-tôt pour aller au devant de son frere, accompagné de quatre cens hommes. Ce grand nombre effraya Jacob : mais il mit sa confiance en Dieu , & disposa toutes choses pour être en état de résister si son frere venoit dans le dessein de lui faire violence. Il distribua pour ce sujet tout ce qu'il conduisoit avec lui en diverses troupes qui se suivoient d'assez près , afin que si l'on attaquoit ceux qui marcheroient les premiers ils pussent se retirer vers les autres. Il fit ensuite avancer quelques-un de ses gens : & pour adoucir l'esprit de son frere s'il étoit encore animé contre lui , il leur commanda de lui offrir de sa part plusieurs animaux de diverses especes qui pourroient lui être agreables à cause de leur rareté. Il leur dit aussi de marcher séparément , afin qu'allant ainsi à la file ils parussent être en plus grand nombre , & il leur recommanda sur tout de parler à Esaü avec un extrême respect.

Après avoir ainsi employé le jour à disposer 56.
toutes choses il commença la nuit à marcher : & lors qu'il eut traversé le torrent de Jobac & qu'il étoit assez éloigné de ses gens , un fantôme lui apparut qui vint aux prises avec lui. Jacob s'étant trouvé le plus fort dans cette lutte , ce fantôme lui dit : Réjouissez-vous , Jacob , & que rien ne soit jamais capable de vous étonner. Car ce n'est pas un homme que vous avez vaincu ; mais c'est un Ange de Dieu. Jacob surpris d'admiration pria cet Esprit celeste de l'informer de ce qui devoit lui arriver : à quoi il lui répondit : Considérez ce qui vient de se passer comme un presage , non “

„ seulement des grands biens qui vous attendent ,
 „ mais de la durée perpetuelle de vôtre race , & de
 „ la confiance que vous devez avoir qu'elle sera in-
 vincible. L'Ange lui commande ensuite de pren-
 dre le nom d'ISRAEL , qui signifie en hebreu qui
 a resisté à un Ange , & en ce même instant il dis-
 parut. Jacob transporté de joie nomma ce lieu-là
 Phanuel , c'est-à-dire la face de Dieu : & à cause
 qu'il fut blessé dans cette lutte à un endroit de la
 cuisse , il ne mangea jamais plus de cette partie
 d'aucun animal ; & il ne nous est pas non plus
 permis d'en manger.

37. Quand Jacob scût que son frere s'approchoit,
Genes. il envoya dire à ses femmes de s'avancer , & de
 33. marcher separément l'une de l'autre chacune avec
 leurs servantes pour voir de loin le combat s'il
 étoit obligé d'en venir aux mains ; & lors qu'il
 fut proche de son frere , & qu'il reconnut qu'il
 venoit dans un esprit de paix , il se prosterna de-
 vant lui. Esaü l'embrassa & lui demanda ce que
 c'étoit que cette troupe de femmes & d'enfans :
 & après en avoir été informé lui offrit de les men-
 ner tous à Isaac leur pere. Jacob le remercia &
 le pria de l'excuser, parce que tout son train étoit
 si fatigué d'un si long chemin qu'il avoit besoin
 de repos. Ainsi Esaü s'en retourna en Seir qui
 étoit son séjour ordinaire , & il lui avoit donné ce
 nom qui signifie velu.

58. Jacob de son côté s'en alla en un lieu nom-
Genes. mé les Tentés qui retient encore aujourd'hui
 34. ce nom ; & de là en Sichem qui est une ville
 des Chananéens. Il se rencontra que l'on y fai-
 soit alors une fête ; & Dina fille unique de Ja-
 cob y alla pour voir de quelle sorte les femmes
 de ce pais se paroient. SICHEM fils du Roi

EMMER la trouva si belle qu'il l'enleva , en abusa , & en étant passionnément amoureux pria le Roi son pere de la lui faire épouser. Ce Prince y consentit , & alla lui-même trouver Jacob pour la lui demander en mariage. Jacob se trouva en grande peine , parce que d'un côté il ne sçavoit comment refuser sa fille au fils d'un Roi : & de l'autre il ne croyoit pas pouvoir en conscience la donner à un étranger. Ainsi il demanda à Emmer quelque temps pour en deliberer , & le Roi s'en retourna dans la créance que ce mariage se feroit. Jacob raconta à ses fils tout ce qui s'étoit passé , & leur dit de deliberer de ce qu'il y avoit à faire. La plupart ne sçavoient à quel avis se porter. Mais Simeon & Levi freres de pere & de mere de Dina prirent ensemble leur resolution ; & sans en rien dire à Jacob choisirent pour l'exécuter le jour d'une grande fête qui se faisoit à Sichem , & qui se passoit toute en réjouissances & en festins. Ils allerent la nuit aux portes de Sichem , trouverent les gardes endormis , & les tuerent. De là ils passerent dans la ville , mirent tous les hommes au fil de l'épée , & le Roi même & son fils , épargnerent seulement les femmes , & ramenerent leur sœur. Jacob extrêmement surpris d'une action si sanglante en fut fort irrité contre eux : mais Dieu dans une vision qu'il eut , lui commanda de se consoler , de purifier ses tentes & ses pavillons , & de lui offrir le sacrifice auquel il s'étoit obligé lors qu'il lui apparut en songe dans son voyage de Mesopotamie.

Lors qu'il exécutoit ce commandement il trouva les Idoles de Laban que Rachel avoit dérobées sans lui en parler ; il les enterra en

Sichem sous un chésne , & alla sacrifier en Bethel au même lieu où il avoit eu la vision dont nous venons de parler. De là il passa à Efrata où Rachel accoucha d'un fils & mourut dans le travail. Elle fut enterrée en ce même lieu , & fut la seule de sa race qui ne fut point portée en Hebron dans le sepulchre de ses ancêtres. Cette mort donna à Jacob une très-violente affliction , & il nomma l'enfant BENJAMIN , parce qu'il avoit été la cause de la douleur qui avoit coûté la vie à sa mere. Ainsi Jacob n'eut qu'une fille qui fut Dina , & douze fils , dont huit étoient legitimes, sçavoir six de Lea & deux de Rachel. Quant aux quatre autres il y en avoit deux de Bala , & deux de Zelpha. Enfin il arriva à Hebron dans la terre de Chanaam où Isaac son pere demeuroit , mais il le perdit bien-tôt après.

CHAPITRE XIX.

Mort d'Isaac.

60. **J**acob n'eut pas la consolation de trouver Rebecca sa mere encore vivante ; & Isaac ne vécut que fort peu depuis son retour. Esau & Jacob l'enterrerent auprès de Rebecca en Hebron dans le tombeau destiné pour toute leur race. Cet homme fut si éminent en vertu qu'il merita que Dieu le comblât de bénédictions , & ne prît pas moins de soin de lui qu'il avoit fait d'Abraham son pere. Il vécut cent quatre-vingt-cinq ans , qui étoit alors un fort grand âge ; & il n'y eut rien que de très-loüable dans tout le cours de sa vie.



HISTOIRE DES JUIFS. LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Partage entre Esau & Jacob.

A P R E's la mort d'Isaac les deux fils ^{65.}
partagerent sa succession, & nul ^{Genes.}
d'eux ne demeura au même lieu ^{35.}
qu'il avoit choisi auparavant pour y
faire son séjour. Esau laissa Hebron ^{Genes.}
à Jacob, & s'établit en Seïr. Il posséda l'Idumée, ^{36.}
& lui donna son nom : car il avoit été surnommé
E¹DOM par l'occasion que je vai dire. Lors qu'é-
tant encore jeune, il revenoit un jour de la chasse ^{25.}
abbatu de travail & pressé d'une grande faim, il ^{Genes.}
trouva que son frere faisoit cuire des lentilles
pour son dîner. Elles lui parurent si rouges & si
bonnes que l'extrême envie qu'il eut d'en man-
ger fit qu'il le pria de les lui donner. Mais Jacob
qui vit avec quelle ardeur il les desiroit, lui dit
qu'il ne les lui donneroit qu'à condition de lui

ceder son droit d'aînesse. Esaü en demeura d'accord, & le lui promit avec serment. De jeunes gens de leur âge se moquerent de la simplicité d'Esaü ; & à cause de cette couleur rouge des lentilles lui donnerent le nom d'Edom, qui en hebreu signifie rous, & le païs l'a toujours depuis conservé. Mais comme les Grecs adoucissent les noms pour les rendre plus agréables ils l'ont nommé Idumée.

Esaü eut cinq fils de trois femmes, sçavoir d'Ada fille d'Helon *Eliphas* ; d'Alibama fille d'Esebeon *Joaïs, Jolam & Coré*, & de Bazemath fille d'Ismaël *Raguel*.

61. *Genes.* 26. Eliphas eut cinq fils legitimes *Thamam, Omer, Opher, Jorham & Cenez*. Car quant au sixième nommé *Amalech* il l'eut de Thelma sa concubine. Ils occuperent cette partie de l'Idumée nommée Gobolite, & le païs qui fut nommé Amacelite, à cause d'Amalech. Car le nom d'Idumée s'étendoit autrefois fort loin, & les diverses parties de ce grand païs ont conservé les noms de ceux qui les premiers les ont habitées.

CHAPITRE II.

Songes de Jeseph. Jalousie de ses freres. Ils résolvent de le faire mourir.

63. **L**A prosperité dont Dieu favorisoit Jacob étoit si grande, que nul autre en tout son païs ne l'égalait en richesses ; & les excellentes qualitez de ses enfans ne le rendoient pas seulement heureux, mais considéré de tout le monde. Ils n'avoient pas tous moins d'esprit que de sagesse & de cœur ; & ils ne leur manquoit rien

de ce qui les pouvoit faire estimer. Dieu prenoit aussi un tel soin de ce fidelle serviteur & lui départoit si liberalement ses graces : que les choses mêmes qui paroissent lui devoir être les plus contraires réussissoient à son avantage, & il commençoit deslors par lui & par les siens à ouvrir à nos peres le chemin pour sortir d'Egypte. Voici quelle en fut l'origine.

Joseph que Jacob avoit eu de Rachel étoit celui de tous ses enfans qu'il aimoit le plus, tant à cause des avantages de l'esprit & du corps qu'il avoit par dessus les autres, que de son extrême sagesse. Cette affection que son pere ne pouvoit cacher excita contre lui la jalousie & la haine de ses freres. Et elles augmentèrent encore par quelques songes qu'il leur dit en presence de son pere qu'il avoit faits, & qui lui presageoient un bonheur si extraordinaire qu'il étoit capable de causer de l'envie entre les personnes mêmes les plus proches : ce qui arriva en cette sorte. Jacob l'ayant envoyé avec ses freres pour travailler ensemble à la moisson, il eut un songe la nuit qui ne pouvoit être considéré comme les songes ordinaires. Lors qu'il fut éveillé il le raconta à ses freres, afin qu'ils le lui expliquassent. Il lui avoit paru que sa gerbe étoit debout dans le champ, & que les leurs venoient s'incliner devant elle & l'adorer. Ils n'eurent pas peine à juger que ce songe signifioit que sa fortune seroit très-grande, & qu'ils lui seroient soumis ; mais ils dissimulerent d'y rien comprendre, souhaiterent en leur cœur que cette predication fût vaine, & conçurent contre lui une aversion encore plus forte que celle qu'ils avoient auparavant. Dieu pour confondre leur jalousie envoya un

64.
Genes.
37.

autre songe à Joseph beaucoup plus considerable que le premier. Il crût voir le soleil , la lune , & onze étoiles descendre du ciel en terre , & se prosterner devant lui. Il rapporta ce songe à son pere devant ses freres , dont il ne se défioit point , & le pria de le lui interpreter. Jacob en eut une grande joie , parce qu'il comprit aisément qu'il présageoit à Joseph une très-grande prosperité , & qu'un temps viendrait que son pere , sa mere , & ses freres seroient obligez de lui rendre hommage. Car le soleil & la lune signifioient son pere & sa mere , dont l'un donne la force & la vigueur à toutes choses , & l'autre les nourrit & les fait croître , & ces onze étoiles signifioient ses onze freres , qui tiroient toute leur force de leur pere & de leur mere , de même que les étoiles tirent la leur du soleil & de la lune.

Voilà quelle fut l'interpretation que Jacob donnoit à ce songe , & qu'il lui donnoit très-sagement. Mais ce presage affligea les freres de Joseph : & quoi que lui étant si proches ils eussent dû prendre autant de part que lui-même à son bon-heur , ils n'en conçurent pas moins d'envie que s'il eût été à leur égard une personne étrangere. Ainsi ils resolurent de le faire mourir ; & dans ce dessein lors que la moisson fut achevée ils menerent leurs troupeaux en Sichem qui étoit un lieu fort abondant en pâturages , sans en rien dire à leur pere. Leur éloignement mit Jacob en peine , & pour en avoir des nouvelles il envoya Joseph les chercher.

CHAPITRE III.

Joseph est vendu par ses freres à des Ismaélites , qui le vendent en Egypte. Sa chasteté est cause qu'on le met en prison. Il y interprete deux songes, & en interprete ensuite deux autres au Roi Pharaon, qui l'établit Gouverneur de toute l'Egypte. Une famine obliges ses freres d'y faire deux voyages, dans le premier desquels Joseph retient Simeon, & dans le second retient Benjamin. Il se fait ensuite connoître à eux, & envoie querir son pere.

LEs freres de Joseph le virent arriver avec plaisir, non pas à cause qu'il venoit de la part de leur pere; mais parce que le considerant comme leur ennemi, ils se réjoüissoient de le voir tomber entre leurs mains, & craignoient si fort de perdre l'occasion de s'en défaire qu'ils vouloient le tuer à l'heure même. Mais Ruben l'aîné de tous ne put approuver une telle inhumanité. Il leur representa la grandeur du crime qu'ils vouloient commettre, la haine qu'il attireroit sur eux, & que si un simple homicide donne de l'horreur à Dieu & aux hommes, le meurtre d'un frere leur est en abomination: Qu'ils accableroient de douleur un pere & une mere, qui outre l'amour qu'ils portoient à Joseph à cause de sa bonté, avoient une tendresse particuliere pour lui, parce qu'il étoit le plus jeune de leurs enfans: Qu'ainsi il les conjuroit d'apprehender la vengeance de Dieu qui voyoit déjà dans leur cœur le cruel dessein qu'ils avoient conçu: Qu'il le leur pardonneroit néanmoins s'ils en avoient

65.
Genes.
37.

72. HISTOIRE DES JUIFS.

„ du regret , & s'ils en faisoient penitence ; mais
 „ qu'il les en puniroit tres-severement s'ils l'exécu-
 „ toient : Qu'ils considerassent que toutes choses
 „ lui étant presentes , les actions qui se font dans
 „ les deserts ne peuvent non plus lui être cachées
 „ que celles qui se passent dans les villes, & que s'ils
 „ s'engageoient dans une action si criminelle leur
 „ propre conscience leur serviroit de bourreau. Il
 „ ajouta , que s'il n'est jamais permis de tuer un
 „ frere lors même qu'il nous a offensez ; & qu'il est
 „ au contraire toujours louable de pardonner à ses
 „ amis quand ils ont failly : à combien plus forte
 „ raison étoient-ils obligez de ne point faire de mal
 „ à un frere dont ils n'en avoient jamais reçu :
 „ Que la seule consideration de sa jeunesse les de-
 „ voit porter non-seulement à en avoir compassion ;
 „ mais à l'assister même & le proteger : Que la
 „ cause qui les animoit contre lui les rendroit en-
 „ core beaucoup plus coupables , puis qu'au lieu de
 „ concevoir de la jalousie du bonheur qui lui de-
 „ voit arriver & des avantages dont il plairoit à
 „ Dieu de le favoriser , ils devoient s'en réjouir &
 „ les considerer comme les leurs propres , vû que
 „ lui étant si proches ils pourroient y participer :
 „ Et qu'enfin ils se remissent devant les yeux quelle
 „ seroit la fureur & l'indignation de Dieu contre
 „ eux , si en donnant la mort à celui qu'il avoit jugé
 „ digne de recevoir de sa main tant de bienfaits, ils
 „ osoient entreprendre de lui ôter le moyen de le
 „ favoriser de ses graces.

Lors que Ruben vit que ses freres au lieu
 d'être touchez de ces paroles s'affermissoient de
 plus en plus dans une si funeste resolution , il
 leur proposa de choisir un moyen plus doux de
 l'exécuter , afin de rendre leur faute en quelque

forte moins criminelle, & leur dit que s'ils vou-
loient suivre son conseil ils se contenteroient de
mettre Joseph dans une cisterne qui étoit pro-
che, & de l'y laisser mourir sans tremper leurs
mains dans son sang. Ils approuverent cet avis :
& alors Ruben le descendit avec une corde dans
cette cisterne qui étoit presque sèche, & s'en
alla ensuite chercher des pâturages pour son trou-
peau.

Il étoit à peine parti que Judas l'un des au- *Genes.*
tres fils de Jacob vit passer des marchands Ara- 37.
bes descendus d'Ismaël qui venoient de Galaad,
& portoient en Egypte des parfums & d'autres
marchandises : il conseilla à ses freres de leur
vendre Joseph pour l'envoyer mourir par ce
moyen dans un país éloigné, & ne pouvoir être
accusé de lui avoir ôté la vie. Ils entrèrent dans
cette proposition, retirerent Joseph qui avoit alors
dix-sept ans, & le vendirent vingt pieces d'argent
à ces Ismaelites.

Lors que la nuit fut venuë Ruben qui vou-
loit sauver Joseph, alla secretelement à la cisterne,
& l'appella diverses fois. Mais voyant qu'il ne
lui répondoit point, il crût que ses freres l'avoient
fait mourir, & leur en fit de très-grands repro-
ches. Ainsi ils furent obligez de lui dire ce qu'ils
avoient fait, & sa douleur en fut en quelque
forte adoucie. Ses freres consulterent ensuite ce
qu'ils feroient pour ôter à leur pere le soupçon
de leur crime, & ne trouverent point de meil-
leur expedient que de prendre l'habit qu'ils
avoient ôté à Joseph auparavant que de le des-
cendre dans la cisterne, de le déchirer, de ré-
pandre dessus du sang de chevreau, & de le porter
en cet état à Jacob, afin de lui faire croire que

les bêtes l'avoient dévoré. Ils allerent après trouver leur pere qui avoit déjà appris qu'il étoit arrivé quelque malheur à Joseph : lui dirent qu'ils ne l'avoient point vû : mais qu'ils avoient trouvé cet habit tout sanglant & tout déchiré , & que si c'étoit celui qu'il portoit lors qu'il étoit sorti du logis ils avoient sujet de craindre qu'il n'eust été dévoré par les bêtes. Jacob qui n'avoit pas crû sa perte si grande , mais qui se persuadoit seulement que son fils avoit été pris & mené caprif , ne douta plus de sa mort aussi-tôt qu'il vit cet habit , parce qu'il sçavoit qu'il l'avoit sur lui quand il l'avoit envoyé trouver ses freres. Ainsi il fut touché d'une si violente douleur , que quand il n'auroit eu que lui de fils il ne l'auroit pas pleuré d'avantage. Il se couvrit d'un sac , & n'écouta point la consolation que ses autres enfans s'efforcèrent de lui donner.

66. Lorsque ces marchands Ismaélites qui avoient
Genesf. acheté Joseph furent arrivez en Egypte, ils le ven-
 36. dirent à PUTIPHAR Maître d'Hôtel du Roi
 PHARAON , qui ne le traita point en esclave ,
 mais le fit instruire avec soin comme une per-
 sonne libre , & lui donna la conduite de sa mai-
 son. Il s'en acquitta avec une entiere satisfaction
 de son maître : ce changement de sa condition
 n'en apporta point à sa vertu ; & il fit voir que
 lors qu'un homme est veritablement sage , il se
 conduit avec une égale prudence dans la bonne
 & dans la mauvaise fortune.

La femme de Putiphar fut si touchée de son esprit & de sa beauté qu'elle en devint éperduë-ment amoureuse , & comme elle jugeoit plutôt de lui par l'état où la fortune l'avoit réduit que

par sa generosité & par sa vertu , elle crût que dans la condition d'esclave où il se trouvoit il se tiendroit heureux d'être aimé de sa maîtresse , & n'eût pas peine à se résoudre de lui découvrir sa passion. Mais Joseph considerant comme un grand crime de faire une telle injure à un Maître à qui il étoit redevable de tant de faveurs , la pria de ne point desirer de lui une chose qu'il ne pouvoit lui accorder sans passer pour l'homme du monde le plus ingrat , quoi qu'en toute autre rencontre il sçût ce qu'il lui devoit. Ce refus ne fit qu'augmenter son amour : elle se flata de l'esperance que Joseph ne seroit pas toujours inflexible , & résolut de tenter un autre moyen. Elle choisit pour cela le jour d'une grande fête à laquelle les femmes avoient accoutumé de se trouver , & feignit d'être malade afin d'avoir un pretexte de ne point sortir , & de prendre cette occasion de solliciter Joseph. Ainsi se trouvant en pleine liberté de lui parler & de le presser , elle lui dit : Vous auriez mieux fait de vous rendre d'abord à mes prieres, & d'accorder ce que je vous demande à ma qualité & à la violence de mon amour , qui me contraint quoi que je sois vôtre Maîtresse de m'abaisser jusqu'à vouloir bien vous prier. Mais si vous êtes sage reparez la faute que vous avez faite. Il ne vous reste plus d'excuse ; puis que si vous attendiez que je vous recherchasse une seconde fois je le fais maintenant avec encore plus d'affection : car j'ai feint d'être malade, & ai préféré le desir de vous voir au plaisir de me trouver à une si grande fête. Que si vous étiez entré en quelque défiance que ce que je vous disois ne fût qu'un artifice pour vous éprouver, ma persévérance ne vous permet plus de douter que ma passion ne soit

„ véritable. Choisissez donc ou de recevoir mainte-
 „ nant la faveur que je vous offre en répondant à
 „ mon amour , & d'attendre de moi pour l'avenir
 „ des graces encore plus grandes : ou d'éprouver
 „ les effets de ma haine & de ma vengeance si vous
 „ preferez à l'honneur que je vous fais une vaine
 „ opinion de chasteté. Car si cela arrive ne vous
 „ imaginez pas que rien soit capable de vous
 „ garantir : je vous accuserai auprès de mon mari
 „ d'avoir voulu attenter à mon honneur ; & quel-
 „ que chose que vous puissiez dire au contraire , il
 „ ajoutera plus de foi à mes paroles qu'à vos justi-
 „ fications.

Cette femme après avoir parlé de la sorte joi-
 gnit ses larmes à ses prieres. Mais ni ses flateries ,
 ni ses menaces ne furent pas capables de toucher
 Joseph pour le faire manquer à son devoir. Il
 aima mieux s'exposer à tout que de se laisser em-
 porter à une volage criminelle , & crut qu'il n'y
 avoit point de peine qu'il ne méritât s'il com-
 mettoit une telle faute pour complaire à une
 „ femme. Il lui représenta ce qu'elle devoit à son
 „ mari : que les plaisirs legitimes qui se rencontrent
 „ dans le mariage sont préférables à ceux que pro-
 „ duit une passion dereglée , & que ces derniers ne
 „ sont pas plutôt passés qu'ils causent un repen-
 „ tir inutile : qu'on est dans une continuelle crainte
 „ d'être découvert ; mais que l'on n'a rien à ap-
 „ prehender dans la fidélité conjugale , & que l'on
 „ marche avec confiance devant Dieu & devant les
 „ hommes : que si elle demouroit chaste elle con-
 „ serveroit l'autorité qu'elle avoit de lui com-
 „ mander ; au lieu qu'elle perdrait cette même
 „ autorité en commençant avec lui un crime qu'il
 „ pourroit toujours lui reprocher ; & qu'enfin le

repos d'une conscience qui ne se sent coupable " de rien est infiniment preferable à l'inquietude " de ceux qui veulent cacher les pechez honteux " qu'ils ont commis. Ces paroles & autres sembla- " bles dont Joseph se servit pour tâcher de moderer la passion de cette femme & la faire rentrer dans son devoir, ne firent que l'enflâmer davantage, & elle voulut le contraindre à lui accorder ce qu'elle ne pouvoit sans crime desirer de lui. Alors ne pouvant plus souffrir une si grande effronterie, il s'échappa d'elle, lui laissa son manteau entre les mains, & s'enfuit. Cette femme outrée de son refus, craignant qu'il ne l'accusât auprès de son mari, résolut de le prevenir, & de se venger. Ainsi dans le transport où elle étoit de n'avoir pû satisfaire sa brutale passion, lors que son mari à son retour surpris de la voir en cet état lui en demanda la cause, elle lui répondit : Vous ne meriteriez pas de vivre si vous ne châ- " tiez, comme il le merite, ce perfide & détestable " serviteur, qui oubliant la misere où il étoit réduit " quand vous l'avez acheté, & l'excessive bonté " que vous avez eue pour lui, au lieu d'en témoi- " gner sa reconnoissance, a eu l'audace d'attenter " à mon honneur, & de vouloir ainsi vous faire le " plus grand outrage que vous pourriez jamais re- " cevoir. Il a choisi pour tâcher d'executer son " dessein l'occasion d'un jour de fête & de votre " absence. Et dites après cela que la seule cause de " cette pudeur & de cette modestie qu'il affecte " n'est pas la crainte qu'il a de vous. L'honneur que " vous lui avez fait sans qu'il le méritât, & qu'il " n'eût osé esperer l'a poussé à cette horrible infolence. Il a crû que lui ayant confié tout votre " bien & donné une entiere autorité sur vos autres

„ serviteurs quoi que plus anciens que lui „ ils lui
 „ étoit permis de porter ses pensées jusques à vôtre
 „ femme.

67. Après lui avoir parlé de la sorte & joint ses larmes à ses paroles, elle lui montra le manteau de Joseph, & lui dit qu'il lui étoit demeuré entre les mains dans la résistance qu'elle lui avoit faite.

Putiphar touché de son discours & de ses pleurs & donnant plus qu'il ne devoit à l'amour qu'il avoit pour elle, ne put s'empêcher d'ajouter foi à ce qu'il entendoit & à ce qu'il voyoit. Ainsi il loua fort sa sagesse, & sans s'informer de la vérité ne douta point que Joseph ne fût coupable. Il le fit mettre dans une étroite prison, & sentoit une secrète joie de la vertu de sa femme, dont il croyoit ne pouvoir douter après une aussi grande preuve que celle qu'elle en avoit donnée en cette rencontre.

68. Pendant que cet Egyptien se laissoit tromper de la sorte, Joseph dans un si rude & si injuste traitement remit entre les mains de Dieu la justification de son innocence. Il ne voulut ni se défendre ni dire en quelle manière la chose s'étoit passée. Mais souffrant en silence ses liens & sa misère il se confia en Dieu à qui rien ne peut être caché, qui connoissoit la cause de sa disgrâce; & qui étoit aussi puissant que ceux qui le faisoient souffrir étoient injustes. Il éprouva bien-tôt les effets de sa divine providence. Car le geolier considérant avec quelle diligence & quelle fidélité il exécutoit tout ce qu'on lui commandoit, & touché de la majesté qui paroissoit sur son visage, lui ôta ses chaînes, le traita mieux que les autres, & rendit ainsi sa prison

plus supportable. Comme dans les heures où l'on *Genes.*
 permet aux prisonniers de prendre quelque repos 40.
 ils s'entretiennent d'ordinaire de leurs malheurs,
 Joseph avoit fait amitié avec un Echanfon du
 Roi que ce Prince avoit fort aimé, mais qu'il
 avoit fait mettre en prison pour quelque mé-
 contentement qu'il en avoit eu. Cet homme qui
 avoit reconnu la capacité de Joseph, lui raconta
 un songe qu'il avoit fait & le pria de le lui ex-
 pliquer; à quoi il ajouta qu'il étoit bien mal-
 heureux de n'être pas seulement tombé dans les
 mauvaises graces de son maître, mais d'être
 aussi troublé par des songes qu'il croyoit ne pou-
 voir venir que du ciel. Il m'a semblé, continua-
 t-il, que je voyois trois sèps de vigne chargez
 de très-grande quantité de grapes, & que les
 raisins en étant meurs je les pressois pour en
 faire sortir le vin dans une coupe que le Roi
 tenoit à sa main, & que je presentai ensuite de ce
 vin à sa Majesté qui le trouva excellent. Joseph
 l'ayant entendu parler de la sorte lui dit de bien
 espérer, puis que son songe signifie que dans
 trois jours il sortiroit de prison par l'ordre du Roi
 & renverroit en ses bonnes graces. Car, ajouta-
 t-il, Dieu a donné au fruit de la vigne divers ex-
 cellens usages & une grande vertu. Il sert à lui
 faire des sacrifices, à confirmer l'amitié entre
 les hommes, à leur faire oublier leurs inimi-
 tiez, & à changer leur tristesse en joie. Ainsi
 comme cette liqueur que vos mains ont expri-
 mée a été favorablement reçûe du Roi, ne
 doutez point que ce songe ne presage que vous
 sortirez de la misere où vous êtes dans autant de
 jours qu'il vous a paru voir de sèps de vigne. Mais
 lors que l'événement vous fera connoître que ma

„ prédiction aura été véritable , n'oubliez pas dans
 „ la liberté dont vous jouïrez celui que vous aurez
 „ laissé dans les chaînes, & souvenez-vous d'autant
 „ plutôt dans vôtre bonheur de mon infortune ,
 „ que ce n'est pas pour avoir failli que j'y suis tom-
 „ bé , mais pour avoir préféré par un mouvement
 „ de devoir & de vertu l'honneur du maître que ie
 „ servois à une volupté criminelle. Il seroit inutile
 „ de dire quelle fut la joie que donna à cet Echanfon
 „ une interpretation si favorable de son songe , &
 „ avec quelle impatience il en attendoit l'effet. Mais
 „ il arriva ensuite une chose toute contraire.

69. Un Panetier du Roi qui étoit prisonnier avec
 eux & qui étoit présent à ce discours, espéra qu'un
 autre songe qu'il avoit fait lui pourroit aussi être
 avantageux. Ainsi il le rapporta à Joseph , & le
 „ pria de le lui expliquer. Il m'a semblé, dit-il, que
 „ je portois sur ma tête trois corbeilles , dont deux
 „ étoient pleines de pains , & la troisième de diver-
 „ ses sortes de viandes , telles qu'on les sert devant
 „ les Rois ; & que des oiseaux les ont toutes em-
 „ portées sans que j'aye pû les empêcher. Joseph
 „ après l'avoir attentivement écouté, lui dit : Qu'il
 „ auroit fort désiré de lui pouvoir donner une expli-
 „ cation favorable de ce songe ; mais que pour ne
 „ le point tromper il étoit contraint de lui dire ,
 „ que les deux premières corbeilles signifioient qu'il
 „ ne lui restoit plus que deux jours à vivre ; & la
 „ troisième qu'il seroit pendu le troisième jour , &
 „ mangé par les oiseaux.

70. Tout ce que Joseph avoit prédit ne manqua
 pas d'arriver. Car trois jours après le Roi com-
 manda, dans un grand festin qu'il faisoit le jour
 de sa naissance , que l'on pendît ce Panetier , &
 „ qu'on tirât l'Echanfon de prison pour le ré-

établir dans sa charge. l'ingratitude de ce dernier lui ayant fait oublier sa promesse , Joseph continua d'éprouver durant deux ans les peines qui sont inseparables de la prison. Mais Dieu qui n'abandonne jamais les siens se servit pour lui rendre la liberté du moyen que je vai dire. Le Roi eut dans une même nuit deux songes qu'il crut ne lui presager que du mal , quoi qu'il ne se souvint point de l'explication qui lui en avoit en ce même temps été donnée. Le lendemain dès la pointe du jour il envoya querir les plus sçavans d'entre les Egyptiens. , & leur commanda de les lui expliquer. Ils lui dirent ne le pouvoir faire , & augmentèrent ainsi sa peine. Cette rencontre reveilla dans l'Echanson la memoire de Joseph , & du don qu'il avoit d'interpreter les songes. Il en parla au Roi : lui dit de quelle sorte il avoit expliqué le sien & celui du Panetier , comme l'évenement avoit confirmé la verité de ses paroles ; que Putiphar dont il étoit esclave l'avoit fait mettre en prison : qu'il étoit Hebreu de nation & , selon ce qu'il disoit d'une maison fort illustre. Qu'ainsi s'il plaisoit à sa Majesté de l'envoyer querir & de ne juger pas de lui par le malheureux état où il se trouvoit ; elle pourroit apprendre ce que ces songes signifioient. Sur cet avis le Roi envoya aussitôt querir Joseph , le prit par la main , & lui dit : Un de mes officiers m'a parlé de vous d'une maniere si avantageuse , que l'opinion que j'ai de votre sagesse me fait desirer que vous m'expliquiez mes songes, comme vous lui avez expliqué le sien , sans que la crainte de me fâcher ni le desir de me plaire vous fasse rien déguiser de la verité , quand même ils me prediroient des choses desagrecables. Il m'a semblé que

„ me promenant le long du fleuve j'ai vu sept va-
 „ ches fort grandes & fort grasses qui en sortoient
 „ pour aller dans les marêts : & qu'ensuite j'en ai
 „ vu sept autres fort laides & fort maigres qui sont
 „ venues à leur rencontre, & qui les ont dévorées,
 „ sans pour cela appaiser leur faim. Je me suis re-
 „ veillé dans une grande peine de ce que ce songe
 „ signifioit ; & m'étant ensuite endormi j'en ai eu
 „ un autre qui me met dans une inquiétude encore
 „ plus grande. Il m'a semblé que je voyois sept é-
 „ pics qui sortoient d'une même racine tous si
 „ meurs & si bien nourris que la pesanteur du grain
 „ les faisoient pencher vers la terre ; & près de là sept
 „ autres épis très-secs & très-maigres, qui ont dé-
 „ voré ces sept qui étoient si beaux, & m'ont laissé
 „ dans l'étonnement où je suis encore.

Après que le Roi eut ainsi parlé Joseph lui dit :
 „ Les deux songes de votre Maesté ne signifient
 „ qu'une même chose. Car ces sept vaches si mai-
 „ gres & ces sept épis si arides, qui ont dévoré ces
 „ autres vaches si grasses & ces autres épis si bien
 „ nourris, signifient la stérilité & la famine qui ar-
 „ riveront dans l'Egypte durant sept années, & qui
 „ consumeront toute la fertilité & l'abondance des
 „ sept années précédentes : & il semble qu'il soit
 „ difficile de remédier à un si grand mal, parce que
 „ ces vaches maigres qui ont dévoré les autres n'ont
 „ pas été rassasiées. Mais Dieu ne presage pas ces
 „ choses aux hommes pour les épouvanter de telle
 „ sorte qu'ils doivent se laisser abattre au déplaisir :
 „ mais plutôt afin de les obliger par une sage pré-
 „ voyance à tâcher d'éviter le péril qui les menace.
 „ Et ainsi s'il plaît à votre Majesté de faire mettre
 „ en réserve les grains qui proviendront de ces an-
 „ nées si fertiles pour les dispenser dans le besoin,

l'Egypte ne se sentira point de la sterilité des autres. "

Le Roi étonné de l'esprit & de la sagesse de Joseph , lui demanda quel ordre il faudroit tenir dans ces années d'abondance pour rendre la sterilité des autres supportable. Il lui répondit, qu'il faudroit ménager le blé de telle sorte qu'on n'en consumât qu'autant qu'il seroit besoin , & conserver le reste pour remédier à la nécessité à venir. A quoi il ajouta qu'il ne faudroit aussi en laisser aux laboureurs que ce qui leur seroit nécessaire pour semer la terre & pour vivre.

Alors Pharaon n'étant pas moins satisfait de la prudence de Joseph que de l'explication de ses songes, jugea ne pouvoir faire un meilleur choix que de lui-même pour exécuter un conseil si sage. Ainsi il lui donna un plein pouvoir d'ordonner tout ce qu'il estimeroit être le plus à propos pour son service & pour le soulagement de ses sujets. Et pour marque de l'autorité dont il l'honoroit il lui permit d'être vêtu de pourpre , de porter un anneau où son cachet seroit gravé , & de marcher sur un char par toute l'Egypte. Joseph ensuite de cet ordre fit mettre tous les bleds dans les greniers de ce Prince , & n'en laissa au peuple que ce qu'il lui en falloit pour semer & pour se nourrir , sans dire par quelle raison il en usoit de la sorte. Il avoit alors trente ans , & le Roi le fit nommer Psontomphanec à cause de son extrême sagesse , car ce mot signifie en langue Egyptienne, qui penetre les choses cachées.

Il lui fit aussi épouser une fille de grande condition nommée ASANETH , dont le pere qui s'appelloit *Putiphar* étoit grand Prêtre d'Helopolis. Il en eut deux fils auparavant que la sterilité

fût arrivée, dont il nomma le premier MANASSE, c'est-à-dire oubli, parce que la prospérité dans laquelle il étoit alors lui faisoit oublier toutes ses afflictions passées, & nomma le second EPHRAÏM, c'est-à-dire rétablissement, parce qu'il avoit été rétabli dans la liberté de ses aïeux.

73.

Après que les sept années d'abondance que Joseph avoit prédites furent passées, la famine commença d'être si grande que dans ce mal imprevu toute l'Egypte eut recours au Roi. Joseph par l'ordre de ce Prince leur distribua du blé, & sa sage conduite lui acquit une affection si générale, que tous le nommoient le Sauveur du peuple. Il ne vendit pas seulement du blé aux Egyptiens; il en vendit aussi aux étrangers, parce qu'il étoit persuadé que tous les hommes sont unis ensemble d'une liaison si étroite, que ceux qui se trouvent dans l'abondance sont obligés de soulager les autres dans leurs besoins.

74.

Genesf.

42.

Or comme l'Egypte n'étoit pas le seul pays affligé de la famine; mais que ce mal s'étendoit dans plusieurs autres provinces, entre lesquelles étoit celle de Chanaam, Jacob sachant que l'on vendoit du blé en Egypte y envoya tous ses enfans pour en acheter, excepté Benjamin fils de Rachel & frère de père & de mère de Joseph, qu'il retint auprès de lui.

Lors que ces dix frères furent arrivés en Egypte ils s'adressèrent à Joseph pour le prier de leur vouloir faire vendre du blé: car il étoit en si grand crédit que c'eût été mal faire sa cour au Roi que de ne lui rendre pas un très-grand honneur. Il reconnut aussi-tôt ses frères: mais ils ne le reconnurent point, parce qu'il étoit si jeune quand ils le vendirent, que son visage étoit

tout changé , & qu'ils n'auroient jamais pû s'i-
 maginer de le voir dans une telle puissance. Il
 résolut de les tenter ; & après leur avoir refusé
 le blé qu'ils lui demandoient il leur dit , qu'ils
 étoient sans doute des espions qui avoient conf-
 piré ensemble contre le service du Roi , & qui
 feignoient d'être freres , bien qu'ils fussent ras-
 semblez de divers endroits , n'y ayant point d'ap-
 arence qu'un seul homme eût tant d'enfans
 tous si bien-faits, qui est un bonheur si rare qu'il
 n'arrive pas même aux Rois. Il ne leur parla
 ainsi qu'afin d'apprendre des nouvelles de son
 pere , de l'état de ses affaires depuis son absence ,
 & de son frere Benjamin qu'il craignoit qu'ils
 n'eussent fait mourir par la même jalousie dont il
 avoit ressenti l'effet. Ces paroles les étonne-
 rent , & pour se justifier d'une si importante ac-
 cusation , ils lui répondirent par la bouche de
 Ruben leur aîné : Rien n'est plus éloigné de
 notre pensée que de venir ici comme espions :
 mais la famine qui est en notre pais nous a
 contrains d'avoir recours à vous sur ce que nous
 avons appris que vôtre bonté ne se contentant
 pas de remedier aux besoins des sujets du Roi ,
 elle passe jusques à vouloir soulager aussi la ne-
 cessité des étrangers , en leur permettant d'ache-
 ter des blés. Quant à ce que nous avons dit que
 nous sommes freres , il ne faut que considerer
 nos visages pour connoître par leur ressemblan-
 ce que nous avons dit la verité. Notre pere qui
 est Hebreu se nomme Jacob : & il a eu de quatre
 femmes douze fils ; & nous avons été heureux
 durant que nous étions tous en vie. Mais de
 puis la mort de l'un d'entre nous nommé Jo-
 seph , toutes choses nous ont été contraires : nô-

„ tre pere ne peut se consoler de sa perte , & son
 „ extrême affliction ne nous donne pas moins de
 „ douleur que nous en reçûmes de la mort precipi-
 „ tée d'un frere si cher & si aimable. Le sujet qui
 „ nous amene n'est donc que pour acheter du bié :
 „ nous avons laissé auprès de nôtre pere le plus
 „ jeune de nos freres nommé Benjamin ; & s'il
 „ vous plaît d'y envoyer vous connoîtrez que nous
 „ vous parlons très-sincèrement.

Ce discours fit connoître à Joseph qu'il ne de-
 voit plus rien apprehender pour son pere ni pour
 son frere , & il commanda neanmoins qu'on les
 mît tous en prison pour être interrogez à loisir.
 „ Il les fit venir trois jours après & leur dit: Pour
 „ m'assurer que vous n'êtes venus en effet ici
 „ avec aucun mauvais dessein contre le service du
 „ Roi , & que vous êtes tous freres & enfans d'un
 „ même pere , je veux que vous me laissiez l'un
 „ d'entre vous qui sera en toute sûreté auprès de
 „ moi ; & qu'après être retournez vers vôtre pere
 „ avec le blé que vous demandés vous reveniez me
 „ trouver , & ameniez vôtre jeune frere que vous
 „ avez laissé auprès de lui. Ce commandement les
 „ surprit de telle sorte que déplorant leur malheur
 „ ils avoüerent que Dieu les châtioit avec justice
 „ de leur extrême inhumanité envers Joseph. Sur-
 „ quoi Ruben leur dit avec reproches ; que ce re-
 „ gret étoit inutile , & qu'il faloit supporter plus
 „ constamment la punition qu'ils meritoient. Ils
 „ en demeurerent d'accord , & furent touchez
 „ d'une si vive douleur qu'ils ne condamnent pas
 „ moins leur crime que s'ils n'en eussent pas été
 „ les auteurs. Comme ils se parloient ainsi en lan-
 „ gue hebraïque qu'ils croyent que nul de ceux
 „ qui étoient presens n'entendoit , Joseph fut si

touché de les avoir presque reduits au desespoir, que ne pouvant retenir ses larmes & ne voulant pas encore se faire connoître, il se retira de devant eux, & étant revenu bien-tôt après il retint Simeon pour ostage jusques à ce qu'ils lui eussent amené leur plus jeune frere; ensuite de quoi il leur permit d'acheter du blé & de s'en aller. Mais il commanda que l'on mît secretement dans leurs sacs l'argent qu'ils en avoient payé: ce qui fut executé.

Après leur retour en Chanaam ils rapporte-
rent à leur pere tout ce qui leur étoit arrivé :
comme quoi on les avoit pris pour des espions ,
& qu'ayant dit qu'ils étoient tous freres & qu'ils
en avoient encore un plus jeune qui étoit de-
meuré avec leur pere , le Gouverneur n'avoit pas
voulu les croire ; mais avoit retenu Simeon en
ostage jusques à ce qu'ils le lui eussent amené :
Qu'ainsi ils le supplioient d'envoyer leur frere
Benjamin avec eux sans rien apprehender pour
lui. Jacob qui n'avoit déjà que trop de douleur de
ce que Simeon étoit demeuré, & à qui la mort
paroissoit plus douce que de se mettre en hazard
de perdre Benjamin , refusa de l'envoyer : & quoi
que Ruben ajoutât à ses prieres l'offre de lui
mettre ses enfans entre les mains pour en dispo-
ser comme il lui plairoit s'il arrivoit quelque
mal à Benjamin , il ne pût l'y faire resoudre.
Certe resistance de son pere le mit & tous ses
freres dans une incroyable peine ; & elle aug-
menta encore de beaucoup lors qu'ils trouve-
rent dans leurs sacs le prix de leur blé. Cepen-
dant la famine duroit toujours : & ainsi quand
celui qu'ils avoient acheté en Egypte fut consu-
mé , Jacob commença à délibérer s'il envoyeroit

75.

Genes.
43.

Benjamin , puis que ses freres n'osoient y retourner sans lui. Mais quoi que la necessité augmentât , & que ses fils redoublassent leurs instances , il ne pouvoit se déterminer. Dans une telle extrémité Judas , qui étoit d'un naturel hardi & violent prit la liberté de lui dire ; qu'il y avoit de l'excès dans son inquietude pour Benjamin , puis que soit qu'il demeurât auprès de lui ou qu'il s'en éloignât il ne lui pouvoit rien arriver contre la volonté de Dieu : Que ce soin superflu & inutile mettoit en hazard sa propre vie & celle de tous les siens , qui ne pouvoient subsister que par le secours qu'ils tireroient de l'Egypte : Qu'il devoit considerer que le retardement de leur retour porteroit peut-être les Egyptiens à faire mourir Simeon : Qu'il étoit de sa pieté de confier à Dieu la conservation de Benjamin ; & qu'enfin il lui promettoit de le lui ramener en santé , ou de mourir avec lui. Jacob ne put résister à de si fortes raisons : il laissa aller Benjamin : donna le double de l'argent qu'il falloit pour le prix du blé , & y ajouta des presens pour Joseph des choses les plus précieuses qui croissoient dans la terre de Chanaam, sçavoir du baume , de la raisine, de la therebentine , & du miel. Ce pere d'un naturel si doux & si tendre passa toute cette journée dans la douleur de voir partir tous ses enfans ; & eux la passerent dans la crainte qu'il ne pût résister à une si violente affliction : mais à mesure qu'ils avançaient dans leur voyage ils se consoloient par l'esperance d'une meilleure fortune.

Aussi-tôt qu'ils furent arrivez en Egypte , ils allerent au palais de Joseph : & dans l'apprehension d'être accusez d'avoir emporté le prix du blé qu'ils avoient acheté , ils s'en excuserent au-

près de son Intendant , & lui dirent quelle avoit été leur surprise lors qu'à leur retour en leur païs ils avoient trouvé dans leurs sacs cet argent qu'ils lui rapportoient. Il feignit d'ignorer ce que c'étoit ; & ils se rassurerent encore davantage lors qu'ils virent mettre Simeon en liberté. Peu de temps après Joseph étant revenu de chez le Roi , ils lui offrirent les presens que leur pere lui envoyoit. Il s'enquit de sa santé ; & ils lui dirent qu'elle étoit bonne. Quant à Benjamin il cessa d'en être en peine , parce qu'il le vit parmi eux : mais il ne laissa pas de leur demander si c'étoit-là leur jeune frere ; à quoi lui ayant répondu que ce l'étoit , il se contenta de leur dire que la providence de Dieu s'étendoit à tout ; & ne pouvant plus retenir ses larmes il se retira afin de ne se pas faire connoître. Il leur donna ce jour-là même à souper, & voulut qu'ils se missent à table au même rang qu'ils avoient accoutumé de tenir chez leur pere. Il les traita parfaitement bien , & fit servir une double portion devant Benjamin.

Il commanda ensuite qu'on leur donnât le blé qu'ils desiroient d'emporter , & ajouta par un ordre secret que lors qu'ils seroient endormis on mît encore dans leurs sacs l'argent qu'ils en auroient payé , & que l'on cachât de plus dans ce lui de Benjamin la coupe dont il se servoit d'ordinaire. Il vouloit éprouver par ce moyen quelle étoit la disposition de ses freres pour Benjamin : s'ils l'assisteroient lors qu'on l'accuseroit d'avoir fait ce vol : ou s'ils l'abandonneroient sans s'intéresser à sa perte. Son ordre ayant été exécuté ils partirent dès le point du jour avec une extrême joie d'avoir recouvré leur frere Simeon , & de

pouvoir s'acquitter de leur promesse envers leur pere en lui remenant Benjamin. Mais ils furent fort surpris lors qu'ils se virent enveloppez par une troupe de gens de cheval, entre lesquels étoit celui des serviteurs de Joseph qui avoit caché la coupe. Ils demanderent à ces gens d'où venoit qu'après que leur maître les avoit traitez avec tant d'humanité, ils les poursuivoient de la sorte.

» Ces Egyptiens leur répondirent que cette bonté
 » de Joseph dont ils se louoient faisoit voir davan-
 » tage leur ingratitude & les rendoit plus coupables,
 » puis qu'au lieu de reconnoître les faveurs qu'ils
 » en avoient reçues, ils n'avoient point fait con-
 » science de dérober la même coupe dont il s'étoit
 » servi pour leur donner dans un festin des marques
 » de son affection, & qu'ils avoient preferé un larcin
 » si honteux à l'honneur de ses bonnes graces, &
 » au peril qui les menaçoit s'il étoit découvert :
 » Qu'ils ne pouvoient manquer d'être châtiez
 » comme ils le meritoient, puis que s'ils avoient
 » pû tromper pour un temps l'officier qui avoit en
 » garde cette coupe, ils n'avoient pû tromper Dieu
 » qui avoit découvert leur vol, & n'avoit pas per-
 » mis qu'ils en profitassent ; Qu'ils feignoient en
 » vain d'ignorer le sujet qui les avoit amenez, puis
 » que le châtiment qu'ils recevroient le leur feroit
 » assez connoître. Cet Officier ajoûtoit à cela mille
 reproches : mais comme ils s'en sentoient très-
 innocens ils ne faisoient que s'en moquer, & ad-
 miroient sa folie d'accuser d'un tel larcin des gens
 qui après avoir trouvé dans leurs sacs l'argent du
 blé qu'ils avoient acheté l'avoient rapporté de
 bonne foi ; quoi que personne n'en eût con-
 noissance, qui étoit une maniere d'agir bien con-
 traire au crime dont on les accusoit, Et parce
 que

qu'une recherche pouvoit mieux les justifier que leurs paroles , la confiance qu'ils avoient en leur innocence les rendit si hardis, qu'ils presserent les Egyptiens de fouïller dans leurs sacs, & ajoûterent qu'ils se soumettoient à être tous punis , si l'un d'eux seulement se trouvoit être coupable.

Les Egyptiens demeurèrent d'accord de faire cette recherche , & même à une condition plus favorable, leur promettant de se contenter de retenir celui dans le sac duquel la coupe se trouveroit. L'officier fouïlla ensuite dans tous leurs sacs, & commença à dessein par ceux des plus âgez, afin de réserver celui de Benjamin pour le dernier ; non parce qu'il ignorât que la coupe étoit dans son sac ; mais afin qu'il parût s'acquitter plus exactement de sa commission. Ainsi les dix premiers n'apprehendant plus rien pour eux, & ne croiant pas avoir davantage à craindre pour Benjamin , se plaignant de leurs persecuteurs & du retardement que leur causoit une recherche si injuste. Mais lors que le sac de Benjamin fut ouvert & qu'on y eût trouvé la coupe , leur surprise d'être tombez dans une telle infortune lors qu'ils se croioient être hors de tout peril , les toucha d'une si vive douleur qu'ils déchirerent leurs vêtements , & n'eurent recours qu'aux cris & aux plaintes. Car ils se representoient en même temps la punition inévitable de Benjamin, la promesse si solennelle qu'ils avoient faite à leur pere de le lui remener en santé, & pour comble d'affliction ils se reconnoissoient seuls coupables du malheur de l'un & de l'autre, puis que ce n'avoit été que leurs instantes prieres & leurs extrêmes importunités qui avoient fait résoudre Jacob d'envoïer Benjamin avec eux.

Ces cavaliers sans témoigner d'être touchez de leurs plaintes menerent Benjamin à Joseph, & ses freres le suivirent. Joseph voyant Benjamin entre les mains de ses officiers parla de cette sorte à ses freres qui étoient accablez de douleur : Misera-

” bles que vous êtes, respectez-vous donc si peu la
 ” providence de Dieu, & êtes-vous si insensibles à
 ” la bonté que je vous ai témoignée, que vous aïez
 ” osé commettre une si méchante action envers un
 ” bienfauteur de qui vous avez reçu tant de graces ?
 ” Ce peu de paroles leur donna une telle confusion,
 que tout ce qu'ils purent répondre fut de s'offrir
 pour délivrer leur frere & être punis au lieu de
 lui. Ils se disoient aussi les un aux autres ; que
 Joseph étoit heureux, puis que s'il étoit mort il
 étoit affranchi des miseres de la vie ; & que s'il
 étoit vivant il lui étoit bien glorieux que Dieu
 le jugeât digne du severe châtiment qu'ils souff-
 roient à cause de lui. Ils avoüoient encore qu'on
 ne pouvoit être plus coupables qu'ils l'étoient en-
 vers leur pere d'avoir ainsi ajouté cette nouvelle
 affliction à celle qu'il avoit déjà de la perte de Jo-
 seph, & Ruben continuoit à leur reprocher le cri-
 me qu'ils avoient commis contre leur frere.

Joseph leur dit, que comme il ne doutoit point de leur innocence, il leur permettoit de s'en retour-
 ner, & se contentoit de punir celui qui avoit fail-
 li. Mais qu'il n'étoit pas juste de mettre en liberté
 un coupable pour faire plaisir à ceux qui ne l'é-
 toient pas : de même qu'il ne seroit pas raison-
 nable de faire souffrir des innocens pour la peché
 d'un coupable. Qu'ainsi ils pourroient partir
 quand ils voudroient, & qu'il leur promettoit tou-
 te sûreté. Ces paroles penetrerent leur cœur d'une
 telle sorte, que tous excepté Judas se trouverent

hors d'état de pouvoir répondre. Mais comme il étoit tres-generoux, & qu'il avoit promis si affirmativement à son pere de lui remener Benjamin, il resolut de s'exposer pour le sauver, & parla à Joseph en cette maniere ; Nous reconnoissons, Seigneur, que l'offense que vous avez reçüe est si grande qu'elle ne peut être trop rigoureusement punie. Ainsi encore que la faute soit particuliere à un seul, & au plus jeune de nous, nous voulons bien en recevoir tous le châtiment. Mais quoi qu'il semble que nous n'aïons rien à esperer pour lui, nous ne laissons pas de nous confier en vôtre clemence, & d'oser nous promettre que vous suivrez plutôt en cette rencontre les sentimens qu'elle vous inspirera, que ceux de vôtre juste colere, puis que c'est le propre des grandes ames comme la vôtre de surmonter les passions auxquelles les ames vulgaires se laissent vaincre. Considererez s'il vous plait s'il seroit digne de vous de faire mourir des personnes qui ne veulent tenir la vie que de vôtre seule bonté. Ce ne sera pas la premiere fois que vous nous l'avez conservée, puis que sans le blé que vous nous avez permis d'acheter, il y a long-temps que la faim nous l'auroit fait perdre. Ne souffrez donc pas qu'une si grande obligation dont nous vous sommes redevables demeure inutile ; mais faites que nous vous en aïons une seconde qui ne sera pas moindre que la premiere, car c'est accorder en deux manieres differentes une même grace, que de conserver la vie à ceux que la faim feroit mourir, & de ne la pas ôter à ceux qui ont merité la mort. Vous nous avez sauvés en nous donnant de quoi nous nourrir : faites-nous jouir maintenant de cette faveur par une generosité digne de vous. Soiez jaloux de vos

„ propres dons, en ne vous contentant pas de nous
 „ sauver une seule fois la vie. Et certes je croi que
 „ Dieu a permis que nous soïons tombez dans ce
 „ malheur pour faire éclater davantage vôtre vertu,
 „ lors qu'en pardonnant à ceux qui vous ont offensé
 „ vous ferez voir que vôtre bonté ne s'étend pas
 „ seulement sur les innocens qui ont besoin de vôtre
 „ assistance, mais aussi sur les coupables à qui vôtre
 „ grace est necessaire. Car bien que ce soit une cho-
 „ se tres-loüable de secourir les affligez , ce n'en
 „ est pas une moins digne d'un homme élevé dans
 „ une haute puissance, d'oublier les offenses parti-
 „ culieres qui lui sont faites : & s'il est glorieux de
 „ remettre les fautes legeres, c'est imiter la divinité
 „ que de donner la vie à ceux qui ont merité de la
 „ perdre. Que si la mort de Joseph ne m'avoit fait
 „ connoître jusques à quel point va l'extrême
 „ tendresse de nôtre pere pour ses enfans, je ne vous
 „ ferois pas tant d'instance pour la conservation d'un
 „ fils qui lui est si cher : ou si je vous en faisois,
 „ ce seroit seulement pour contribuer à la gloire
 „ que vous aurez de lui pardonner; & nous souf-
 „ fririons la mort avec patience , si un pere qui
 „ nous est en si grande veneration se pouvoit con-
 „ soler de nôtre perte. Mais quoi que nous soïons
 „ jeunes & ne fassions que commencer à goûter les
 „ plaisirs de la vie, nous ressentons beaucoup plus
 „ son mal que le nôtre, & nous ne vous prions pas
 „ tant pour nous que pour lui, qui n'est pas seule-
 „ ment accablé de vieillesse, mais de douleur. Nous
 „ pouvons dire avec verité que c'est un homme
 „ d'une éminente vertu : qu'il n'a rien oublié pour
 „ nous porter à l'imiter ; & qu'il seroit bien mal-
 „ heureux si nous lui étions un sujet d'affliction.
 „ Nôtre absence le touche déjà de telle sorte qu'il

ne pourroit sans mourir apprendre la nouvelle & la cause de nôtre mort. La honte dont elle seroit accompagnée abregeroit sans doute ses jours ; & pour éviter la confusion qu'il en recevrait il souhaiteroit de sortir du monde auparavant que le bruit en fût répandu. Ainsi quoi que vôtre colère soit très-juste , faites que vôtre compassion pour nôtre pere soit plus puissante sur vôtre esprit que le ressentiment de nôtre faute : accordez cette grace à sa vicillesse, puis qu'il ne pourroit se resoudre à nous survivre : accordez-la à la qualité de pere pour honorer le vôtre en sa personne , & vous honorer vous-même , puis que Dieu vous a donné cette même qualité. Ce Dieu qui est le pere de tous les hommes vous rendra heureux dans vôtre famille , si vous faites voir que vous respectez un nom qui vous est commun avec lui, en vous laissant toucher de compassion pour un pere qui ne pourroit supporter la perte de ses enfans. Nôtre vie est entre vos mains : comme vous pouvez nous l'ôter avec justice, vous pouvez par grace nous la conserver ; & il vous sera d'autant plus glorieux d'imiter en nous la conservant la bonté de Dieu qui nous l'a donnée, que ce ne sera pas à un seul, mais à plusieurs que vous la conserverez. Car ce sera nous la donner à tous que de la donner à nôtre frere , puis que nous ne pourrions nous resoudre à le survivre, ni retourner sans lui, trouver nôtre pere, & que tout ce qui lui arrivera nous sera commun avec lui. Ainsi si vous nous refusez cette grace, nous ne vous en demanderons point d'autre que de nous faire souffrir le même supplice auquel vous le condamnerez, parce qu'encore que nous n'aïons point de part à sa faute , nous aimons

„ mieux passer pour complices de son crime & être
 „ condamnez avec lui à la mort, que d'être con-
 „ traints par nôtre douleur de nous faire mourir
 „ de nos propres mains. Je ne vous représenterai
 „ point, Seigneur, qu'étant encore jeune & sujet
 „ aux foibleſſes de son âge, l'humanité ſemble vous
 „ obliger à lui pardonner : & je supprimerai à des-
 „ ſein pluſieurs autres choſes, afin que ſi vous n'êtes
 „ point touché de nos prières, on puiſſe en attri-
 „ buer la cauſe à ce que j'aurai mal défendu mon
 „ frere : & que ſi au contraire vous lui pardonnez,
 „ il paroïſſe que nous n'en ſommes redevables qu'à
 „ vôtre ſeule clemence & à la penetration de vô-
 „ tre eſprit, qui aura mieux connu que nous mê-
 „ mes les railons qui peuvent ſervir à nôtre dé-
 „ ſenſe. Mais ſi nous ne ſommes pas ſi heureux, &
 „ que vous vouliez le punir, la ſeule faveur que je
 „ vous demande eſt de me faire ſouffrir au lieu de
 „ lui la peine à laquelle vous le condamnerez, &
 „ de lui permettre d'aller retrouver nôtre pere,
 „ ou ſi vôtre deſſein eſt de le retenir eſclave, vous
 „ voïez que je ſuis plus propre que lui pour vous
 „ rendre du ſervice.

78. Judas aiant parlé de la ſorte, & témoigné qu'il
 étoit prêt de s'expoſer à tout avec joie pour ſau-
 ver ſon frere, ſe jettâ aux pieds du Joſeph afin de
 n'oublier rien de tout ce qui pouvoit le fléchir &
 le porter à lui faire grace. Ses freres firent la mê-
 me choſe, & il n'y en eut un ſeul qui ne s'offrît
 à être puni au lieu de Benjamin. Tant de témoi-

Genef.
 45. gnages d'une amitié véritablement fraternelle
 attendrirent ſi fort le cœur de Joſeph, que ne pou-
 vant plus continuer à ſeindre d'être en colere il
 commanda à ceux qui ſe trouverent preſens de
 ſortir de la chambre, & lors qu'il fut ſeul avec ſes

freres il se fit connoître à eux , & leur parla en “
 cette sorte : La maniere dont vous m'avez autre- “
 fois traité me donnant sujet de vous accuser d'être “
 de mauvais naturel , tout ce que j'ai fait jusques “
 ici n'a été qu'à dessein de vous éprouver. Mais “
 l'amitié que vous témoignez avoir pour Benjamin “
 m'oblige à changer de sentiment , & même à “
 croire que Dieu a permis ce qui est arrivé pour en “
 tirer le bien dont vous jouïssiez maintenant, & que “
 j'espère de sa grace qui sera encore plus grand à “
 l'avenir. Ainsi puis que mon pere se porte mieux “
 que je n'osois me le promettre, & que je connois “
 votre affection pour Benjamin , je ne veux me “
 souvenir de tout le passé que pour l'attribuer à la “
 bonté de nôtre Dieu , & pour vous considérer “
 comme aiant été en cette rencontre les ministres “
 de sa providence. Mais de même que je l'oublie, “
 je desire que vous l'oubliez aussi ; & qu'un si heu- “
 reux événement d'un si malheureux conseil vous “
 fasse perdre la honte de vôtre faute , sans qu'il “
 vous en reste aucun déplaisir ; puis qu'elle a été “
 sans effet. Car pourquoi le regret de l'avoir com- “
 mise vous donneroit-il maintenant de la peine ? “
 Réjouïssiez-vous au contraire de ce qu'il a plû à “
 Dieu de faire en nôtre faveur , & partez prom- “
 tement pour en informer mon pere , & de crainte “
 que l'apprehension où il est pour vous ne le fasse “
 mourir sans que je reçoive la consolation de le “
 voir , puis que la plus grande joie que ma bon- “
 ne fortune me puisse donner est de lui faire part “
 des bien que je tiens de la liberalité de Dieu. “
 Ne manquez pas aussi d'amener avec lui vos “
 femmes , vos enfans , & nos proches, afin que “
 vous participiez tous à mon bonheur ; & je le “
 desire d'autant plus que cette famine qui nous “

presse durera encore cinq ans. Joseph aiant ainsi parlé à ses freres les embrassa tous. Ils fondoient en pleurs ; & comme ils ne pouvoient douter que l'affection si pleine de tendresse qu'il leur témoignoit ne fût tres sincere, & le pardon qu'il leur accordoit tres-veritable, ils avoient le cœur percé de douleur , & ne pouvoient se pardonner à eux-mêmes de l'avoir traité si inhumainement. Après tant de larmes répandues cette journée se finit par un grand festin.

79. Cependant le Roi qui avoit scû la venue des freres de Joseph n'en témoigna pas moins de joie qu'il auroit fait de quelque succez fort avantageux qui lui seroit arrivé. Il leur fit donner des chariots chargez de blé , & une grande somme d'or & d'argent pour porter à leur pere. Joseph leur mit aussi entre les mains de fort grands presents pour les lui offrir de sa part, & leur en fit d'autres à tous, outre lesquels il y en eut de particuliers pour Benjamin. Ils s'en retournerent ensuite en leur país ; & Jacob n'eut point de peine d'ajouter foi à l'assurance qu'ils lui donnerent que ce fils qu'il avoit si long-temps pleuré étoit non seulement plein de vie, mais se trouvoit élevé dans une si grande autorité qu'il gouvernoit toute l'Egypte après le Roi , parce que ce fidelle serviteur de Dieu avoit reçu tant de preuves de son infinie bonté qu'il ne pouvoit en douter , quoi que les effers en eussent été comme suspendus durant quelque temps. Ainsi il ne fit point de difficulté de partir aussi-tôt pour donner à Joseph & recevoir en même temps de lui la plus grande de toutes les consolations qu'ils pouvoient l'un & l'autre souhaiter en cette vie.

CHAPITRE IV.

*Jacob arrive en Egypte avec toute sa famille.
Conduite admirable de Joseph durant & après
la famine. Mort de Jacob & de Joseph.*

Quand Jacob fut arrivé au puits nommé le *85.*
Puits de serment, il offrit à Dieu un sacrifice. *Genes.*
ce, & son esprit se trouva alors agité de diverses *46.*
pensées. Car d'un côté il craignoit que l'abon-
dance de l'Egypte ne tentât ses enfans du desir
d'y demeurer, & ne leur fit perdre celui de re-
tourner dans la terre de Chanaam dont Dieu leur
avoit promis la possession, & qu'ils n'attirassent
sur eux sa colere pour avoir osé changer de païs
sans le consulter. Et il apprehendoit d'autre part
de mourir auparavant que d'avoir la consolation
de voir Joseph. Il s'endormit dans cette peine, &
Dieu lui apparut en songe, & l'appella deux fois
par son nom. Jacob lui demanda qui il étoit,
& Dieu lui répondit : Quoi Jacob ne connois-
sez-vous point vôte Dieu qui vous a si conti-
nuellement assisté & tous vos predecesseurs ?
N'est-ce pas moi qui contre le dessein d'Isaac
vôte pere vous ai établi le chef de vôte mai-
son ? N'est-ce pas moi qui lors que vous étiez
allé seul en Mesopotamie vous y ai fait rencon-
trer un mariage avantageux, vous y ai rendu
pere de plusieurs enfans, & vous en ai ramené
comblé de biens ? N'est-ce pas moi qui ai con-
servé vôte famille, & qui lors que vous croïez
avoir perdu Joseph, l'ai élevé à un si haut de-
gré de puissance que sa fortune égale presque

„ celle du Roi d’Egypte ? Je viens maintenant
 „ pour vous servir de guide dans vôtre voiage, &
 „ pour vous annoncer que vous rendrez l’esprit en-
 „ tre les bras de Joseph ; que vôtre posterité sera
 „ tres puissante durant plusieurs siecles, & qu’elle
 „ possedera les païs dont je lui ai promis la domi-
 „ nation.

21. Jacob fortifié dans ses esperances par un songe si favorable, continua encore plus gaiement son voiage avec ses fils & ses petits fils, dont le nombre étoit de soixante & dix : & je n’en rapporterois pas ici les noms qui sont rudes & difficiles à prouoncer, n’étoit que quelques-uns veulent faire croire que nous sommes originaires d’Egypte & non pas de Mesopotamie.

Jacob avoit douze fils : & comme Joseph l’un d’eux étoit déjà établi en Egypte il me reste seulement à parler des autres.

Ruben avoit quatre fils, *Henoc, Phalé, Essalon & Charmi.*

Simeon avoit six fils, *Jamuel, Jamin, Puthod, Jachem, Zoar, & Saar.*

Levi avoit trois fils, *Gelsem, Caath, & Merari.*

Judas avoit trois fils, *Sala, Phares & Zura :*
 & Phares en avoit deux : *Efrom & Amyr.*

Issachar avoit quatre fils, *Thola, Phrusas, Job, & Samaron.*

Zabulon avoit trois fils, *Sorad, Elon & Jamel.*

Jacob avoit eu tous ces enfans de Lea, qui menoit avec elle sa fille Dina ; & tous ensemble faisoient le nombre de trente trois personnes.

Jacob outre cela avoit eu de Rachel, Joseph & Benjamin.

Joseph avoit deux fils, *Manassé & Ephraïm.*

Benjamin en avoit dix, *Bolossus, Baccharis, Azar,*

bel, Gola, Naman, Ifos, Aros, Nomphtis, Optais, & Sarod : & ces quatorze personnes ajoutées aux trente-trois autres faisoient le nombre de quarante-sept. Voilà quels étoient les enfans des femmes legitimes de Jacob. Et il avoit eu outre cela de Bala. Dan & Nephtalil

Dan n'avoit qu'un fils nommé *Ufis*.

Nephtali en avoit quatre, *Elcim, Gumes, Sarez, & Helim*. Et ces personnes ajoutées à celles qui ont été marquées cy-dessus, font le nombre de cinquante-quatre.

Jacob avoit eu aussi de *Zelpha, Gad & Affer*.

Gad avoit sept fils, *Zophonias, Ugis, Sumis, Zabron, Erines, Erodes, & Ariel*.

Affer avoit une fille & six fils, *Jomnes, Effus, Jules, Baris, Abar, & Melmiel*. Et ces quinze personnes ajoutées aux cinquante-quatre autres, reviennent audit nombre de soixante & dix dont j'ai parlé en y comprenant Jacob.

Judas s'avança pour avertir Joseph que leur pere s'approchoit. Il partit aussi-tôt pour aller au devant de lui, & le rencontra dans la ville d'Hebron. La joie de Jacob fut si grande qu'elle le mit en hazard d'en mourir, & celle de Joseph ne fut gueres moindre. Il le pria de marcher à petites journées, & fut avec cinq de ses freres avertir le Roi de la venue de son pere & de toute sa famille. Ce Prince témoigna d'en être fort aise, & lui demanda à quoi Jacob & ses enfans prenoient plus de plaisir à s'occuper. Il lui répondit qu'ils excelloient en l'art de nourrir des troupeaux, & que c'étoit leur principal exercice : Ce qu'il disoit à dessein, tant pour ne point separer Jacob d'avec ses enfans dont l'assistance à cause de son âge lui étoit si necessaire, que pour éviter que

les Egyptiens ne les vissent avec jalousie dans les mêmes exercices dont ils faisoient une particulière profession ; au lieu qu'ils les verroient sans envie dans ce qui régarde la nourriture & la conduite des troupeaux, dont ils avoient peu d'expérience. Jacob alla ensuite rendre ses devoirs au Roi, qui lui demanda son âge. Il lui répondit qu'il avoit cent trente ans, & voyant qu'il s'en étonnoit, il ajouta que cela ne pouvoit passer pour une longue vie en comparaison du temps qu'avoient vécu ses predecesseurs. Pharaon après l'avoir si bien reçu, ordonna qu'il iroit demeurer avec ses enfans à Heliopolis où étoient les conducteurs de ses troupeaux.

Cependant la famine augmentoit toujours en Egypte, & ce mal étoit sans remede, parce qu'outre que le Nil ne se debordoit plus à son ordinaire & qu'il ne tomboit plus de pluie du ciel, cette sterilité avoit été si imprevûë que le peuple n'avoit rien mis en reserve. Joseph ne leur donnoit point de blé sans argent : Et lors qu'il vint à leur manquer il prit en paiement leur bestail & leurs esclaves. Ceux à qui il ne restoit que des terres, en donnerent une partie en échange. Il les réunît presque toutes par ce moïen au domaine de ce Prince, & ces pauvres gens se retiroient où ils pouvoient. Ainsi les uns abandonnoient leur liberté, les autres leur bien, n'y ayant point de misère qui ne leur parût plus supportable que de périr par la faim. Les Prêtres seuls par un privilege particulier furent exceptez de cette loi generale, & furent conservez dans la possession de leurs biens. Quand après une si grande desolation le Nil recommença à déborder & rendit la terre fertile. Joseph alla dans toutes les villes. Il y assembla le

peuple , leur rendit les heritages qu'ils avoient cedez au Roi, à condition toutefois de les posséder seulement par usufruit ; les exhorta de les cultiver comme s'ils leur eussent appartenus en propre, & leur declara que sa Majesté se contenteroit de la cinquième partie du revenu qu'ils produiroient. Ils accepterent cette grace avec d'autant plus de joie qu'ils ne l'avoient point esperée, & travaillerent de tout leur pouvoir à la culture de leurs terres. Ainsi Joseph s'acquitt de plus en plus l'estime des Egyptiens, & l'affection du Roi dont il avoit si fort accru le domaine, & les Rois ses successeurs jouïssent encore aujourd'hui de cette cinquième partie des fruits de la terre.

Jacob passa dix-sept ans en Egypte, & mourut 84.
dans une grande vieillesse entre les bras de ses en- *Genes.*
fans après leur avoir souhaité toute sorte de pro- 48. 49.
sperité. Il predict par un esprit de prophetie que 50.
chacun d'eux possederait une partie de la terre de Chanaam , ce qui dans la suite des temps ne manqua pas d'arriver. Il loua extremement Joseph de ce qu'au lieu de se ressentir du traitement qu'il avoit reçu de ses freres il leur avoit fait plus de bien que s'il leur eût été fort obligé, leur commanda d'ajouter à leur nombre Ephraïm & Manassé ses enfans pour partager avec eux la terre de Chanaam ainsi que nous le dirons en son lieu, & leur témoigna à tous qu'il desiroit d'être enterré à Hebron. Il vécut cent quarante-sept ans : & comme il ne cedit en pieté à nul de ses predecesseurs , Dieu le combla comme eux de ses graces pour recompense de sa vertu. Joseph fit avec la permission du Roi porter son corps à Hebron, & n'oublia rien pour le faire enterrer avec grande magnificence. La crainte qu'eurent ses freres que

n'étant plus alors retenu par la considération de leur peril ne voulût enfin se venger d'eux, leur faisoit apprehender de retourner en Egypte. Mais il les rassura, les ramena avec lui, leur donna plusieurs terres, & continua toujours à les obliger avec une bonté incroyable. Il mourut âgé de cent dix ans. C'étoit un homme d'une éminente vertu, d'une admirable prudence, & qui usa avec tant de moderation de son pouvoir, que bien qu'il fût étranger & qu'il eût été calomnié par la femme de son premier maître, sa bonne fortune ne fut point enviée des Egyptiens. Ses freres moururent aussi en Egypte après y avoir vécu fort heureusement. Leurs fils & leurs petits fils porterent leurs corps à Hebron dans le sepulchre de leurs ancestres; & lors que les Hebreux sortirent d'Egypte ils y porterent aussi les os de Joseph, ainsi qu'il l'avoit ordonné & se l'étoit fait promettre avec serment. Mais étant obligé de raconter dans la suite de cette histoire tous les travaux que souffrit ce peuple, & toutes les guerres qu'il eut à soutenir pour domter les Chananéens, je parlerai premierement de la cause qui les contraignit de sortir d'Egypte.

CHAPITRE V.

Les Egyptiens traitent cruellement les Israélites. Prédiction qui fut accomplie par la naissance & la conservation miraculeuse de Moïse. La fille du Roi d'Egypte le fait nourrir, & l'adopte pour son fils. Il commande l'armée d'Egypte contre les Ethiopiens, demeure victorieux, & épouse la Princesse d'Ethiopie. Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit, & épouse la fille de Raguel surnommé Jethro. Dieu lui apparoit dans un buisson ardent sur la montagne de Sina, & lui commande de délivrer son peuple de servitude. Il fait plusieurs miracles devant le Roi Pharaon, & Dieu frappe l'Egypte de plusieurs plaies. Moïse emmene les Israélites.

Comme les Egyptiens sont naturellement paresseux & voluptueux, & ne pensent qu'à ce qui leur donne du plaisir & du profit, ils regardoient avec envie la prospérité des Hebreux & les richesses qu'ils acqueroient par leur travail : & ils conçurent même de la crainte du grand accroissement de leur nombre. Ainsi la longueur du temps ayant effacé la memoire des obligations dont toute l'Egypte étoit redevable à Joseph, & le royaume étant passé dans une autre famille, ils commencerent à maltraiter les Israélites & à les accabler de travaux. Ils les emploïoient à faire diverses digues pour arrêter les eaux du Nil, & divers canaux pour le conduire. Ils les faisoient travailler à bâtir des murailles pour enfermer des villes, & à élever des pyramides d'une hauteur prodigieuse ; & les obligeoient même

89.

Exod.

16.

d'apprendre avec peine divers arts & divers métiers. * Quatre cens ans se passerent de la sorte : les Egyptiens tâchant toujours de détruire nôtre nation , & les Hebreux au contraire s'efforçant de surmonter toutes ces difficultez.

Ce mal fut suivi d'un autre qui augmenta encore le desir qu'avoient les Egyptiens de nous perdre. Un de ces docteurs de leur loi à qui ils donnent le nom de Scribes des choses saintes & qui passent parmi eux pour de grands prophetes, dit au Roi , qu'il devoit naître en ce même temps un enfant parmi les Hebreux, dont la vertu seroit admirée de tout le monde, qui releveroit la gloire de sa nation, qui humiliteroit l'Egypte, & dont la reputation seroit immortelle. Le Roi étonné de cette prédiction fit un édit suivant le conseil de celui qui lui donnoit cet avis , par lequel il ordonnoit qu'on noïeroit tous les enfans mâles qui naîtreient parmi les Hebreux, & enjoignit aux sages-femmes Egyptiennes d'observer exactement quand leurs femmes accoucheroient , parce qu'il ne s'en fioit pas aux sages-femmes de leur nation. Cet édit portoit aussi que ceux qui seroient si hardis que de sauver & de nourrir quelques-uns de ces enfans seroient punis de mort avec toute leur famille.

Une ordonnance si cruelle combla de douleur les Israélites ; parce que se trouvant ainsi obligez d'être eux-mêmes les homicides de leurs enfans, & ne les pouvant survivre que de quelques années, l'extinction entiere de leur race leur paroïssoit inévitable. Mais c'est en vain que les hommes emploient tous leurs efforts pour résister à la volonté de Dieu. Cet enfant qui avoit été prédit vint au monde , fut nourri secrète-

*L'art.
cle 96.
ne parle
que de
215.ans,
qui est
l'opi-
nion
des Ra-
bins.
86.

ment nonobstant les défenses du Roi, & toutes les predictions faites sur son sujet furent accomplies,

Un Hebreu nommé AMRAM fort considéré 87.
entre les siens voyant que sa femme étoit grosse, fut fort troublé de cet édit qui alloit à exterminer entièrement sa nation. Il eut recours à Dieu, & le pria d'avoir compassion d'un peuple qui l'avoit toujours adoré, & de vouloir faire cesser cette persecution qui le menaçoit de la dernière ruine. Dieu touché de sa priere lui apparut en songe & lui dit de bien esperer : Qu'il se souvenoit de leur pieté & de celle de leurs peres : Qu'il les en recompenserait comme il les en avoit recompensez : Que c'étoit par cette consideration qu'il les avoit tant fait multiplier : Que lors qu'Abraham étoit allé seul de la Mesopotamie dans la terre de Chanaam il l'avoit comblé de bien & rendu sa femme féconde : Qu'il avoit donné à ses successeurs des provinces entières, l'Arabie à Ismaël, la Troglotide aux enfans de Chetura, & à Isaac le païs de Chanaam : Qu'ils ne pouvoient sans ingratitude & même sans impiété oublier les heureux succès qu'ils avoient eus dans la guerre par son assistance : Que le nom de Jacob s'étoit rendu celebre, tant à cause du bonheur dans lequel il avoit vécu, que par celui qu'il avoit laissé à ses descendans comme par un droit hereditaire, & parce qu'étant venu en Egypte avec soixante & dix personnes seulement, sa posterité s'étoit multipliée jusques au nombre de six cens mille hommes : qu'il s'assurât donc qu'il prendroit soin d'eux tous en general, & de lui en particulier : Que le fils dont sa femme étoit grosse étoit cet enfant dont les

„ Egyptiens apprehendoient si fort la naissance
 „ qu'ils faisoient mourir à cause de lui tous ceux
 „ des Israélites : mais qu'il viendrait heureusement
 „ au monde sans pouvoir être découvert par ceux
 „ qui étoient commis à cette cruelle recherche :
 „ Qu'il seroit élevé & nourri contre toute sorte
 „ d'esperance, délivreroit son peuple de servitude,
 „ & qu'une si grande action éterniseroit sa memoire
 „ non seulement parmi les Hebreux, mais parmi
 „ toutes les nations de la terre : Que son frere seroit
 „ élevé par son merite jusques à être grand Sacri-
 „ ficateur, & que tous ses descendans seroient ho-
 „ norez de la même dignité.

Amram raconta cette vision à sa femme nom-
 mée JOCABEL : & bien qu'elle leur fût si favo-
 rable, leur peine n'en fut pas moindre, parce
 qu'ils ne pouvoient s'empêcher d'apprehender
 toujours pour leur enfant & qu'un bonheur aussi
 grand que celui qu'elle leur promettoit leur pa-
 roissoit incroyable. Mais l'accouchement de Jo-
 cabel fit bien-tôt voir la verité de cet oracle : car
 il fut si prompt & si heureux, & ses douleurs fu-
 rent si legeres, que les sages-femmes Egyptiennes
 n'en purent avoir connoissance. Ils nourrirent
 secretement cet enfant durant trois mois : & alors
 Amram craignant qu'étant découvert le Roi ne
 le fît mourir avec son fils, & qu'ainsi ce qui lui
 avoit été prédit n'arrivât pas, il crût devoir
 abandonner à la providence de Dieu la conserva-
 tion d'un enfant qui lui étoit si cher, dans la
 pensée qu'encore qu'il eût pu toujours le cacher,
 ce ne seroit pas vivre que de se voir dans un peril
 continuel & pour lui & pour son fils : au lieu
 que le remettant entre les mains de Dieu il croioit
 fermement qu'il confirmeroit par des effets la

Exod. 2.

verité de ses promesses. Après avoir pris cette résolution, lui & sa femme firent un berceau de la grandeur de l'enfant avec des joncs qu'ils entrelassèrent ; & pour empêcher l'eau de le pénétrer l'enduisirent de bithume, mitent l'enfant dans ce berceau , & le berceau sur le fleuve, puis l'abandonnerent à la divine providence. MARIE sœur de l'enfant alla par l'ordre de sa mere de l'autre côté du Nil pour voir ce qu'il deviendroit. Dieu fit alors clairement connoître que toutes choses réussissent, non pas selon les conseils de la sagesse humaine, mais selon les desseins de son adorable conduite , & que quelque soin dont usent ceux qui veulent faire perir les autres pour leur utilité ou pour leur sûreté particulière , ils sont souvent trompez dans leurs esperances : mais qu'au contraire ceux qui ne se confient qu'en lui sont garantis des plus grands perils contre toute sorte d'apparence ainsi qu'il arriva à cet enfant.

Car comme ce berceau flotoit de la sorte au gré de l'eau. THERMUTIS fille du Roi qui se promenoit sur le rivage du fleuve l'ayant apperceu , dit à quelques-uns de ses gens de se mettre à la nage pour l'aller querir. Ils le lui apportèrent , & elle fut si touchée de la beauté de l'enfant , que ne pouvant se lasser de le regarder elle résolut d'en prendre soin & de le faire-nourrir. De sorte que par une faveur de Dieu toute extraordinaire il fut élevé par ceux-mêmes qui vouloient à cause de lui exterminer sa nation.

Cette Princesse commanda aussitôt qu'on allât querir une nourrice. Il en vint une : mais l'enfant ne voulut jamais la teter , & refusa de même toutes les autres qu'on lui amena, Sur quoi Marie seignant de se rencontrer là par ha-

zard dit à la Princesse : C'est en vain, Madame,
 „ que vous faites venir toutes ces nourrices , puis
 „ qu'elles ne sont pas de la même nation de cet
 „ enfant. Mais si vous en prenez une d'entre les
 „ Hebreux , peut-être qu'il n'en auroit point d'a-
 version. Thermutis aprouva cet avis & lui dit
 d'en aller chercher une. Elle partit à l'heure mê-
 me & amena Jocabel que personne ne connoissoit
 pour être mere de l'enfant, Il la tira à l'instant,
 & la Princesse lui commanda de le nourrir avec
 grand soin. Elle le nomma Moïses, c'est-à-
 dire préservé de l'eau, pour marque d'un évène-
 ment si étrange : car *Mo* en langue Egyptienne
 signifie eau, & *yses* préservé. La prédiction de Dieu
 fut entièrement accomplie en lui : il devint le plus
 grand personnage qui ait jamais été parmi les
 Hebreux, & il étoit le septieme depuis Abraham :
 car Amram son pere étoit fils de Cathi : Cathi
 étoit fils de Levi : Levi étoit fils de Jacob : Jacob
 étoit fils d'Isaac : & Isaac étoit fils d'Abraham.

A mesure que Moïse croissoit il faisoit paroître
 beaucoup plus d'esprit que son âge ne portoit
 & même en jouant il donnoit des marques qu'il
 réussiroit un jour à quelque chose de grand &
 d'extraordinaire. Lors qu'il eut trois ans accom-
 plis Dieu fit éclater sur son visage une si extrême
 beauté, que les personnes même les plus austeres
 en étoient ravies. Il attiroit sur lui les yeux de
 tous ceux qui le rencontroient ; & quelque haf-
 te qu'ils eussent ils s'arrêtoient pour le regarder
 & pour l'admirer.

Thermutis le voyant rempli de tant de grâces
 & n'ayant point d'enfans, resolut de l'adopter
 pour son fils. Elle le porta au Roi son pere, &
 après lui avoir parlé de sa beauté & de l'esprit

qu'il faisoit déjà paroître elle lui dit : C'est un
 présent que le Nil m'a fait d'une manière admi-
 rable. Je l'ai reçu d'entre ses bras : j'ai résolu
 de l'adopter , & je vous l'offre pour votre suc-
 cesseur , puis que vous n'avez point de fils. En
 achevant ces paroles elle le mit entre ses mains.
 Le Roi le reçût avec plaisir , & pour obliger sa
 fille le pressa contre son sein , & mit sur sa tête
 son Diadème. Moïse comme un enfant qui se
 joïe , l'ôta , le jeta à terre , & marcha dessus.
 Cette action fut regardée comme un fort mauvais
 augure ; & le Docteur de la loi qui avoit prédit
 que sa naissance seroit funeste à l'Egypte en fut
 tellement touché , qu'il vouloit qu'on le fit mou-
 rir sur le champ. Voilà , dit-il, Sire, en s'adressant
 au Roi , cet enfant duquel Dieu nous a fait
 connoître que la mort devoit assurer nôtre re-
 pos. Vous voyez que l'effet confirme ma prédic-
 tion, puis qu'à peine est-il né qu'il méprise déjà
 vôtre grandeur & foule aux pieds vôtre couron-
 ne : mais en le faisant mourir vous ferez perdre
 aux Hebreux l'esperance qu'ils fondent sur lui,
 & délivrerez vos peuples de crainte. Thermutis
 l'entendant parler de la sorte emporta l'enfant
 sans que le Roi s'y opposât , parce que Dieu
 éloignoit de son esprit la pensée de le faire mourir.
 Cette Princesse le fit élever avec tres-grand soin :
 & autant que les Hebreux en avoient de joïe,
 autant les Egyptiens en concevoient de défiance.
 Mais comme ils ne voïoient aucun de ceux qui
 auroient pû succéder à la couronne dont ils eus-
 sent sujet d'esperer un plus heureux gouverne-
 ment quand bien Moïse ne seroit plus, ils pri-
 rent la pensée de le faire mourir.

Aussi-tôt que cet enfant né & élevé de 12 :

Il fut en âge de pouvoir donner des preuves de son courage, il fit des actions de valeur qui ne permirent plus de douter de la vérité de ce qui avoit été prédit qu'il releveroit la gloire de sa nation, & humilieroit les Egyptiens. Et voici quelle en fut l'occasion. La frontière de l'Egypte étant alors ravagée par les Ethiopiens qui en sont proche, les Egyptiens marcherent contre eux avec une armée; mais ils furent vaincus dans un combat, & se retirèrent avec honte. Les Ethiopiens enflés d'un si heureux succès crurent qu'il y auroit de la lâcheté à ne pas user de leur bonne fortune, & se flaterent de la créance de pouvoir conquérir toute l'Egypte. Ils y entrèrent par divers endroits; & la quantité de butin qu'ils firent joint à ce qu'ils ne trouvoient point de résistance, augmenta encore leur esperance de réussir dans leur entreprise. Ainsi ils s'avancerent jusques à Memphis & jusques à la mer. Les Egyptiens se trouvant trop foibles pour soutenir un si grand effort envoierent consulter l'oracle; & par un ordre secret de Dieu la réponse qu'ils reçurent fut, qu'il n'y avoit qu'un Hebreu de qui ils pussent attendre du secours. Le Roi n'eut pas peine à juger par ces paroles que Moïse étoit celui que le ciel destinoit pour sauver l'Egypte, & il le demanda à sa fille pour le faire General de son armée. Elle y consentit & lui dit, qu'elle croïoit en le lui donnant lui rendre un fort grand service: mais elle l'obligea en même temps de lui promettre avec serment qu'on ne lui feroit point de mal. Cette Princesse ne se contenta pas de témoigner ainsi son extrême affection pour Moïse, elle ne put aussi s'empêcher de demander avec reproches aux Prêtres

Egyptiens s'ils ne rougissoient point de honte d'avoir voulu traiter comme ennemi, & voulu ôter la vie à un homme dont ils étoient réduits à implorer l'assistance.

On peut juger avec quel plaisir Moïse obéit à des ordres du Roi & de la Princesse qui lui étoient si glorieux ; & les Sacrificateurs des deux nations en eurent par différens motifs une égale joie : les Egyptiens esperoient qu'après avoir vaincu leurs ennemis sous la conduite de Moïse, ils trouveroient aisément l'occasion de le faire mourir par trahison : & les Hebreux se promettoient par cette même conduite de sortir d'Egypte, & de s'affranchir de servitude. Cet excellent General ne se fut pas plutôt mis à la tête de l'armée qu'il fit admirer sa prudence. Au lieu de marcher le long du Nil il traversa le milieu des terres, afin des surprendre les ennemis qui n'auroient jamais crû qu'il eût pû venir à eux par un chemin si périlleux à cause de la multitude & de la différence des serpens qui s'y rencontrent. Car il y en a qui ne se trouvent point ailleurs, & qui ne sont pas seulement redoutables par leur venin, mais sont horribles à voir, parce qu'ayant des aîles ils attaquent les hommes sur la terre, & s'élevent dans l'air pour fondre sur eux, Moïse pour s'en garantir fit mettre dans des cages de jonc des oiseaux nommez Ybis, qui sont fort apprivoisez avec les hommes & ennemis mortels des serpens : qui ne les craignent pas moins qu'ils craignent les cerfs. Je ne dirai rien davantage de ces oiseaux parce qu'ils ne sont pas inconnus aux Grecs. Lors que Moïse fut arrivé avec son armée dans ce pais si dangereux il lâcha ces oiseaux, passa par ce moien sans peril, surprit les Ethiopiens, les com-

battit, les mit en fuite, & leur fit perdre l'esperance de se rendre maîtres de l'Egypte. Une si grande victoire ne borna pas ses desseins : il entra dans leur païs, prit plusieurs de leurs villes, les saccagea, & y fit un grand carnage. Des succès si glorieux rehaussèrent tellement le cœur des Egyptiens qu'ils se croïoient capables de tout entreprendre sous la conduite d'un si excellent capitaine : & les Ethiopiens au contraire n'avoient devant leurs yeux que l'image de la servitude & de la mort. Cet admirable General les poussa jusque dans la ville de Saba capitale de l'Ethiopie, que Cambise Roi des Perles nomma depuis Meroë du nom de sa sœur. Il les y assiegea, quoi que cette place pût passer pour imprenable, parce qu'outre ses grandes fortifications elle étoit environnée de trois fleuves, du Nil, de l'Astape, & de l'Astobora dont le trajet est très-difficile. Ainsi elle étoit assise dans une île, & n'étoit pas moins défendue par l'eau qui l'enfermoit de tous côtez, que par la force de ses murailles & de ses remparts ; & les digues qui la garantissoient de l'inondation de ces fleuves lui servoient encore d'une autre défense lors que les ennemis les avoient passez.

Comme Moïse étoit dans le déplaisir de voir que tant de difficultez jointes ensemble rendoient la prise de cette ville presque impossible, & que son armée s'ennuïoit de ce que les Ethiopiens n'osoient plus en venir aux mains avec eux ; THARBS fille du Roi d'Ethiopie l'ayant vû de dessus les murailles faire dans une attaque des actions tout extraordinaires de courage & de conduite, entra dans une telle admiration de sa valeur qui avoit relevé la fortune de l'Egypte &

fait

fait trembler l'Ethiopie auparavant victorieuse, qu'elle sentit que son cœur étoit blessé de son amour ; & sa passion croissant toujours elle envoya lui offrir de l'épouser. Il accepta cet honneur, à condition qu'elle lui remettroit la place entre les mains, confirma sa promesse par un serment , & après que ce traité eut été exécuté de bonne foi de part & d'autre & qu'il eut rendu grâces à Dieu de tant de faveurs qu'il lui avoit faites, il remena les Egyptiens victorieux en leur pais.

Mais ces ingrats au lieu de témoigner leur reconnaissance du salut & de l'honneur dont ils lui étoient redevables, augmentèrent encore leur haine pour lui , & tâcherent plus que jamais de le perdre. Car ils craignoient que la gloire qu'il avoit acquise ne lui enflât tellement la cœur qu'il entreprît de se rendre maître de l'Egypte : Ils conseillèrent au Roi de le faire mourir ; & ce Prince presta l'oreille à ce discours , parce que la grande reputation de Moïse lui donnoit de la jalousie, & qu'il commençoit à craindre qu'il ne s'élevât au dessus de lui : en quoi il étoit fortifié par ses Prêtres, qui pour l'animer encore davantage lui representoient sans cesse le peril où il se trouvoit. Ainsi il consentit à la mort de Moïse ; & elle lui étoit inévitable s'il n'eût découvert leur dessein, & ne se fût retiré à l'heure même. Il s'enfuit dans le desert : & cela seul le sauva, parce que ses ennemis ne purent s'imaginer qu'il eût pris un tel chemin. Comme il ne trouvoit rien à manger il fut pressé d'une extrême faim ; mais il la souffrit avec patience ; & après avoir beaucoup marché il arriva environ l'heure de *Exod.* midi auprès de la ville de Madian assise sur le ri- 2,

vage de la mer rouge, & à qui un des fils d'Abraham & de Chetur a donné ce nom. Comme il étoit fort las il s'assit sur un puits pour se reposer, & cette rencontre lui fit naître une occasion de témoigner son courage & lui ouvrir le chemin à une meilleure fortune. Voici de quelle sorte cela arriva. Un Sacrificateur nommé RAGUEL, autrement JETRO, fort honoré parmi les siens avoit sept filles, qui selon la coutume des femmes de la Troglotide prenoient le soin des troupeaux de leur pere. Or comme l'eau douce est fort rare en ce païs, les bergers & les bergeres se hâtoient d'en aller tirer pour abreuver le bestail. Ainsi ces sœurs vinrent ce jour là les premières au puits, tirent de l'eau, & en remplirent des auges pour donner à boire à leurs troupeaux. Mais quelques bergers qui survinrent les chassèrent, & prirent l'eau qu'elles avoient eu la peine de tirer. Moïse touché d'une si grande violence crût qu'il lui seroit honteux de la souffrir. Il chassa ces insolens, & rendit à ces filles l'assistance que la justice demandoit de lui. Elles rapporterent à leur pere ce qu'il avoit fait en leur faveur, & le prièrent de témoigner à cet étranger sa reconnaissance de l'obligation qu'elles lui avoient. Raguel loua leur gratitude, envoya querir Moïse, & ne se contenta pas de le remercier d'une action si genereuse, il lui donna en mariage SEPHORA l'une de ses filles, & l'intendance de tous ses troupeaux en quoi consistoit alors le bien de cette nation.

90. Comme Moïse demouroit donc avec son beau-
Exod. 3. pere, & avoit soin des ses troupeaux, il les mena
 4. paître un jour sur la montagne de Sina, qui est

la plus haute de toutes celles de cette province, & elle étoit tres-abondante en pâturages, parce qu'outre sa fertilité naturelle, les autres bergers n'y alloient point à cause de la sainteté du lieu où l'on disoit que Dieu habitoit. Là il eut une vision merveilleuse. Il vit un buisson si ardent & que les flammes environnoient de telle sorte, qu'il sembloit qu'elles l'allassent consumer, sans néanmoins que ses feuilles, ni ses fleurs, ni ses rameaux en fussent le moins du monde endommagés. Ce prodige l'étonna : mais jamais effroi ne fût plus grand que le sien lors qu'il entendit sortir du milieu de ce buisson une voix qui l'appella par son nom : lui demanda qui l'avoit rendu si hardi de venir dans un lieu saint dont nul autre n'avoit encore osé s'approcher ; lui commanda de s'éloigner de cette flamme sans porter sa curiosité plus avant, & de se contenter de ce qu'il avoit mérité de voir comme étant un digne successeur de la vertu de ses peres. Cette voix lui prédit ensuite la gloire qui lui devoit arriver : que l'assistance qu'il recevroit de Dieu le rendroit célèbre parmi les hommes, & lui ordonna de retourner sans crainte en Egypte pour affranchir les Hebreux de leur cruelle servitude. Car, ajouta cette même voix, ils se rendront maîtres de ce pays si abondant en toutes sortes de biens qu'Abraham le chef de votre race a possédé, & seront redevables d'un si grand bonheur à votre sage conduite. Mais après que vous les aurez ainsi tirés de l'Egypte, ne manquez pas d'offrir en ce même lieu un sacrifice.

Moyse encore plus étonné de ce qu'il venoit d'entendre que de ce qu'il avoit vû, dit : Grand Dieu dont j'adore la Toute-puissance, & qui l'a-

„ vez si souvent fait éclater en faveur de mes an-
 „ cestres , je ne pourrois sans une extrême folie
 „ ne pas obeir à vos ordres. Mais comme je ne
 „ suis qu'un particulier sans autorité , je crains de
 „ ne pouvoir persuader à ce peuple d'abandonner
 „ un pais où ils sont établis depuis si long-temps,
 „ pour me suivre où je les voudrois mener. Et
 „ quand même je les y ferois resoudre , com-
 „ ment pourrois - je contraindre le Roi de leur
 „ permettre de se retirer , puis que l'Egypte doit
 „ à leurs travaux le bonheur dont elle jouit :

Ayant parlé de la sorte Dieu lui commanda de se confier en son assistance , l'assura qu'il ne l'abandonneroit point dans la conduite de cette entreprise , lui promit de mettre sa parole en sa bouche lors qu'il auroit besoin de persuader , & de le revêtir de sa force quand il seroit question d'agir. Pour lui en donner une preuve il lui commanda de jeter à terre une verge qu'il avoit en sa main. Moïse obeït , & elle fut changée à l'instant en un serpent qui rampoit sur le ventre , faisoit divers replis de sa queue , & levoit la tête comme pour se défendre si on vouloit l'attaquer ; & soudain ce serpent ne paroissant plus , la verge se trouva telle qu'auparavant. Dieu commanda ensuite à Moïse de mettre sa main dans son sein. Il le fit , & l'en retira aussi blanche que de la chaux . & elle retourna incontinent en son premier état. Il lui ordonna après de puiser de l'eau en un lieu proche. Il en puisa , & elle se convertit en sang. Dieu voyant que ces prodiges l'étonnoient lui dit de prendre courage dans l'assurance de son secours , qu'il lui promettoit de confirmer sa mission par de semblables miracles , & qu'il vou-

loit qu'il partît à l'heure même & marchât jour & nuit pour aller delivrer son peuple, parce qu'il ne pouvoit souffrir qu'il gemît plus longtemps dans une si rude servitude. Moÿse ne pouvant plus douter de l'effet des promesses de Dieu après ce qu'il venoit de voir & d'entendre, le pria de lui continuer en Egypte le même pouvoir de faire des miracles dont il venoit de le favoriser, & d'ajouter à la grace d'avoir daigné lui faire entendre sa voix celle de lui dire son nom, afin qu'il pût mieux l'invoquer lors qu'il lui offriroit un sacrifice. Dieu lui accorda cette faveur qu'il n'avoit encore jamais faite à homme du monde : mais il ne m'est pas permis de rapporter quel est ce nom,

Ce nom
est Je-
hova.
92.

Moÿse assuré du secours de Dieu & du pouvoir qu'il lui donnoit de faire des miracles toutes les fois qu'il le jugeroit nécessaire, conceut une grande esperance de delivrer les Hebreux & d'humilier les Egyptiens ; & il apprit en ce même temps la mort de Pharaon sous le regne duquel il s'en étoit fuy d'Egypte. Ainsi il pria Raguel son beau-pere de lui permettre d'y retourner pour le bien de sa nation ; & n'eut pas peine à obtenir son consentement. Aussi-tôt il se mit en chemin avec sa femme & GERSON & ELEAZAR ses deux fils, le nom du premier desquels signifie pelerin, & celui du second secours de Dieu, d'autant que c'étoit par ce divin secours qu'il avoit été garanti des embûches des Egyptiens. AARON son frere étant venu par le commandement de Dieu au devant de lui sur la frontiere de l'Egypte, il lui raconta tout ce qui lui étoit arrivé sur la montagne, & les ordres que Dieu lui avoit donnez. Les prin-

eipaux des Israélites vinrent aussi le trouver ; & pour les obliger d'ajouter foi à ses paroles il usa en leur présence du pouvoir qu'il avoit reçu de faire des prodiges. L'étonnement qu'ils en eurent les assura, & ils commencerent à tout espérer de l'assistance de Dieu.

93. Ainsi Moÿse voyant que l'ardent desir qu'a-
Exod. 5. voient les Hebreux de s'affranchir de servitude, les portoit à lui rendre une entiere obeïssance, il
 „ alla trouver le nouveau Roi , lui representa les
 „ services qu'il avoit rendus au Roi son predeces-
 „ seur contre les Ethiopiens, dont il n'avoit été païé
 „ que d'ingratitude : lui raconta ce que Dieu lui
 „ avoit dit sur la montagne de Sina, & les miracles
 „ qu'il avoit faits pour l'obliger d'ajouter foi à
 „ les promesses , & le supplia de ne point resister
 „ par son incredulité à la volonté de ce souverain
Exod. 7. maître des Rois. PHARAON se moqua de ce discours : & alors Moÿse fit en sa présence les mêmes prodiges qu'il avoit faits sur le mont de Sina. Ce Prince au lieu d'en être touché s'en mit en colere ; lui dit qu'il étoit un méchant, qui après s'en être fuy pour éviter l'esclavage, s'étoit fait instruite dans la magie afin de le tromper par ses prestiges ; qu'il avoit des Prêtres de sa loi qui pouvoient faire les mêmes choses que lui ; qu'ainsi il ne devoit pas se vanter d'être le seul à qui Dieu eût accordé cette grace , & abuser par là le simple peuple en lui persuadant qu'il y avoit en lui quelque chose de divin. Il envoya ensuite querir ses Prêtres. Ils jetterent leurs verges en terre ; & elles furent converties en des serpens. Moÿse sans
 „ s'étonner répondit au Roi : Je ne méprise pas,
 „ Sire , la science des Egyptiens ; mais ce que je

fais est aussi élevé au dessus de leurs connoissances & de leur magie , qu'il y a de distance entre les choses divines & les humaines, & je vais montrer clairement que les miracles que je fais n'ont pas comme les leurs une vaine apparence de vérité pour tromper les simples & les credules : mais qu'ils procedent de la vertu & de la puissance de Dieu. En achevant ces paroles il jetta sa verge en terre , & lui commanda de se changer en serpent : elle obeït à sa voix, & devora toutes celles des Egyptiens qui paroïssent être autant de serpens , retourna ensuite en sa premiere forme, & Moÿse la reprit en sa main.

Le Roi au lieu d'admirer une si grande merveille, s'enflamma de plus en plus de colere : & après avoir dit à Moÿse que sa science & ses artifices lui seroient inutiles, il manda à celui qui avoit l'intendance des ouvrages ordonnez aux Israélites de les augmenter encore. Ainsi cet officier leur retrancha la paille qu'il avoit accoustumé de leur fournir pour des briques. De sorte qu'après avoir travaillé durant tout le jour, il falloit qu'ils allassent la nuit en chercher ; ce qui redoubloit leur travail. Moÿse sans s'émouvoir des menaces du Roi, ni être touché des plaintes continuelles des Hebreux qui disoient que tous ses efforts ne servoient qu'à les faire souffrir davantage , demeura ferme dans la poursuite de son dessein : & comme il ne l'avoit entrepris que par un ardent desir de leur liberté il resolut de la leur procurer malgré le Roi & malgré eux-mêmes. Il retourna donc trouver ce Prince pour le prier de permettre aux Hebreux d'aller sur la montagne de Sina offrir un sacrifice à Dieu comme il l'avoit ordonné , lui representa qu'il ne devoit pas s'op-

„ poser à la volonté du ciel ; mais que tandis que
 „ Dieu lui étoit encore favorable son propre inté-
 „ rêt l'obligeoit d'accorder à ce peuple la liberté
 „ qu'il lui demandoit : Que s'il le refusoit il ne
 „ pourroit pas au moins l'accuser d'être cause de
 „ son malheur lors qu'il attireroit sur lui-même
 „ par sa désobéissance toute sorte de châtimens,
 „ qu'il se verroit sans enfans, que l'air, la terre,
 „ & tous les autres élémens lui seroient contraires
 „ & deviendroient les ministres de la vengeance di-
 „ vine : Qu'au reste les Hebreux ne laisseroient
 „ pas de sortir de son royaume encore qu'il ne vou-
 „ lût point y consentir ; mais que les Egyptiens
 „ n'éviteroient pas la punition de leur endurcisse-
 „ ment.

94. Ces remontrances de Moïse ne firent point
 d'impression sur l'esprit du Roi, & les Egy-
 ptiens se trouverent accablez de toutes sortes de
 maux. Je les rapporterai en particulier, tant
 à cause qu'ils sont extraordinaires, que pour
 faire connoître la vérité de ce que Moïse avoit
 prédit, & aussi pour apprendre aux hommes
 combien il leur importe de ne pas irriter Dieu.
 qui peut punir leurs pechez par des châtimens
 si terribles.

Exod. L'eau du Nil fut changée en sang : & com-
 me l'Egypte manque de fontaines, ces peuples
 éprouverent que la soif est l'un des plus grands
 de tous les maux. L'eau de ce fleuve n'avoit
 pas seulement la couleur du sang, mais on ne
 pouvoit en boire sans ressentir de violentes dou-
 leurs : & les Israélites au contraire la trouvoient
 aussi douce & aussi bonne qu'à l'ordinaire. Le
 Roi étonné de ce prodige & apprehendant pour
 ses sujets permit aux Hebreux de se retirer. Mais

ce mal ne fut par plûtôt cessé qu'il rentra dans ses premiers sentimens, & revoqua la permission qu'il avoit donnée. Dieu pour le châtier d'avoir si mal reconnu la grace qu'il lui avoit faite de le délivrer d'un tel fléau frapa l'Egypte d'une autre plaie.

Un nombre innombrable de grenouilles cou- *Exod.*
vrirent la terre, & mangeoient tout ce qu'elle 8. 9.
produisoit. Le Nil en fut aussi-tôt tout rempli :
& une partie qui mouroit dans l'eau de ce fleuve
l'infesta de telle sorte que l'on ne pouvoit en
boire. Ou voïoit le limon dans les campagnes
produire aussi quantité de semblables animaux,
qui formoient par leur corruption un autre
limon encore plus sale que le premier. Ces
grenouilles entroient même dans les maisons,
dans les pots, & dans les plats, gâtoient toutes
les viandes, sautoient jusques dans les lits,
& empoisonnoient l'air par leur puanteur. Le
Roi voïant son país dans une telle misere
commanda à Moïse de s'en aller où il voudroit
avec tous ceux de sa nation. Aussi-tôt ces grenouilles
disparurent, & les terres & le fleuve
retournerent en leur premier état. Alors ce
Prince oublia le mal qui lui avoit donné tant
de crainte ; & comme s'il eût voulu en éprouver
encore de plus grands il revoqua la permission
qu'il avoit accordée contre son gré. Dieu
le châtia de ce manquement de parole si indigne
d'un Prince, Les Egyptiens se trouverent
couverts d'une telle quantité de poux qu'ils en
étoient misérablement mangez sans pouvoir y
apporter aucun remede. Un mal si grand & si
honteux effraïa le Roi, & il permit aux Hebreux
de s'en aller : mais il ne fut pas plûtôt

cessé qu'il ordonna que leurs femmes & leurs enfans demeureront en ôtage.

Dieu voyant que ce Prince se persuadoit de pouvoir toujours ainsi détourner l'orage qui étoit prêt de ruiner entièrement son royaume, comme si c'eût été Moysé & non pas lui qui le châtioit & son peuple de la cruelle persécution qu'ils exerçoient contre les Hebreux, envoya une si grande multitude de diverses sortes de petits animaux jusques a'ors inconnus, que la terre en fut tellement couverte qu'il étoit impossible de la labourer. Plusieurs personnes en moururent, & ceux qui restèrent en vie étoient infectez du venin que causoient tant de malades & tant de corps morts. Mais cela même ne fut pas capable de porter le Roi à obéir entièrement à la volonté de Dieu. Il se contenta de permettre aux femmes de s'en aller avec leurs maris, ordonna que leurs enfans demeureront.

Une si grande opiniâtreté de ce Prince à résister au commandement de Dieu, attira sur ses sujets à cause de lui d'autres maux encore plus grands que ceux qu'ils avoient déjà soufferts. Ils se trouverent tous couverts d'ulceres ; & plusieurs moururent ainsi misérablement.

Un fleau si terrible n'étant pas capable de toucher le cœur de Pharaon Dieu frappa l'Egypte d'une pluie qu'elle n'avoit jamais éprouvée. Il fit tomber une gresle si épaisse & d'une grosseur si prodigieuse qu'il ne s'en voit point de semblable dans les païs qui y sont les plus sujets, & l'on étoit néanmoins alors assez avant dans le printemps. Elle gâta tous les fruits ; & il vint ensuite comme une nuée de sauterelles qui ravagèrent ce qui restoit, en sorte que les Egyptiens

perdirent toute espérance de pouvoir rien recueillir. Que si le Roi eût seulement manqué d'esprit, tant de maux joints ensemble n'auroient pas pû ne le point faire rentrer en lui-même pour y apporter du remede. Mais bien qu'il en comprît assez la cause, sa malice étoit si grande qu'il continuoit toujours de s'opposer à la volonté de Dieu, comme s'il eût pû lui résister ; & la considération du salut de son peuple qu'il voïoit perir devant ses yeux ne fut pas capable de l'arrêter. Ainsi il se contenta de permettre à Moïse d'emmener les Israélites avec leurs femmes & leurs enfans : mais à condition de laisser tout leur bien aux Egyptiens pour les recompenser de celui qu'ils avoient perdu. Moïse lui représenta que cette proposition n'étoit pas juste, puis que ce seroit mettre les Hebreux dans l'impuissance d'offrir des sacrifices à Dieu.

Tandis que le temps se passoit en ces contestations les Egyptiens se trouverent environnez de tenebres si épaisses, que ne voiant pas la moindre clarté pour se conduire plusieurs perirent en *Exod.* diverses sortes, & les autres craignoient de tom- 10. 11. ber dans un semblable malheur. Ces tenebres du- 12. rerent trois jours & trois nuits, sans que Pharaon pût se résoudre à laisser aller les Israélites. Après qu'elles furent dissipées, Moïse le vint trouver & lui dit : Jusques à quand, Sire, résisterez-vous à la volonté de Dieu ? Il vous commande de laisser aller les Hebreux, & vous n'avez point d'autre moyen de vous délivrer de tant de fleaux qui vous accablent. Ce Prince transporté de colère le menaça de lui faire couper la tête s'il osoit jamais lui tenir un discours semblable. Moïse lui répondit, qu'il ne lui en parleroit

donc plus. Mais qu'il étoit assuré que lui-même & les plus grands de son état le prioient de se retirer avec tous les Israélites.

Dieu irrité de la résistance de Pharaon résolut de frapper encore les Egyptiens d'une plaie qui le contraindrait de laisser aller son peuple. Il commanda à Moïse d'ordonner aux Israélites de se disposer à lui offrir un sacrifice le treizième jour du mois que les Egyptiens nomment Pharmuth. les Hebreux Nisan, & les Macedoniens Xantique, de se tenir prêts pour partir, & d'emporter avec eux tout ce qu'ils avoient de bien, Moïse obéir, les rassembla tous, les distribua par bandes & par compagnies; & dès la pointe du quatorzième jour du mois que Dieu lui avoit marqué ils lui offrirent un sacrifice, purifierent leurs maisons en y jettant du sang avec un bouquet d'hyssope, & après avoir soupé brûlerent tout ce qui restoit de viande comme étant prêts de partir. Nous observons encore cette coutume, & donnons à cette fête le nom de Paques, c'est-à-dire passage, parce que ce fut en cette nuit que Dieu passant les Israélites sans leur faire mal, frappa d'une si grande plaie les Egyptiens que tous les premiers-nés en moururent. Une affliction si générale fit courir tout le monde en foule au palais du Roi pour le supplier de permettre aux Hebreux de se retirer.

95. Ainsi ne pouvant plus résister il en donna l'ordre à Moïse dans la créance que les Hebreux ne feroient pas plutôt partis que l'on verroit cesser les maux dont l'Egypte étoit accablée. Les Egyptiens leur firent même des presens; les uns par l'impatience qu'ils avoient de les voir partir, & les autres à cause de l'habitude qu'ils avoient

euë avec eux; & ils témoignèrent même par leurs pleurs qu'ils se repentoient du mauvais traitement qu'ils leur avoient fait. Les Israélites prirent leur chemin par la ville de Leté qui étoit alors deserte, & où Cambise lors qu'il ravagea l'Egypte bâtit depuis une autre ville qu'il nomma Babylone; & ils marcherent avec tant de diligence qu'ils arriverent le troisiéme jour à Béelzephon qui est une ville assise sur le bord de la mer rouge. Comme ce lieu étoit si desert qu'on n'y trouvoit rien à manger, ils détremperent de la farine avec de l'eau, la pestrirent comme ils pûrent, la mirent sur le feu, & s'en nourrirent durant trente jours; mais au bout de ce temps elle leur manqua quoi qu'ils l'eussent fort menagée. C'est en memoire de cette nécessité qu'ils souffrirent, que nous celebrons encore aujourd'hui durant huit jours une fête que nous nommons la fête des Azymes, c'est-à-dire des pains sans levain; & la multitude de ce peuple se pouvoit dire innombrable, puis qu'outre les femmes & les enfans il y avoit six cens mille hommes capables de porter les armes.

CHAPITRE VI.

Les Egyptiens poursuivent les Israélites avec une très-grande armée, & les joignent sur le bord de la mer rouge. Moïse implore dans ce peril le secours de Dieu.

LEs Israélites sortirent d'Egypte au mois de 96.
Xantique ou Nisan le quinziéme de la lu- Exod
ne, quatre cens trente ans depuis qu'Abraham 122

* L'article 85. & * deux cens quinze ans après que Jacob étoit venu en Egypte. Moÿse avoit alors quatre-vingt ans, & Aaron son frere en avoit quarre-vingt trois. Ils emporterent avec eux les os de Joseph, ainsi qu'il l'avoit ordonné à ses enfans.

97.
Ex. d.
14.
Les Hebreux ne furent pas plutôt partis que les Egyptiens se repentirent de les avoir laissé aller. Mais le Roi y eut plus de regret que nul autre, parce qu'il consideroit Moÿse comme un enchanteur, & croïoit que toutes les plaies dont l'Egypte avoit été frappée n'étoient qu'un effet de ses charmes. Ainsi il commanda de prendre les armes pour les poursuivre & les contraindre de revenir si on les pouvoit joindre. Car outre qu'il s'imaginoit que ce ne seroit point s'opposer à la volonté de Dieu, puis qu'elle avoit été accomplie par la permission qu'il leur avoit donnée de s'en aller, il se persuadoit qu'il n'y auroit point de peine à vaincre des gens fatiguez & desarmez. Ainsi les Egyptiens les suivirent par ces chemins si rudes & si difficiles que Moÿse avoit choisis à dessein, tant pour leur faire souffrir la peine du violement de leur foi s'ils se repentoient de les avoir laissé aller & les poursuivoient, que pour empêcher que les Philistins voisins de l'Egypte & ennemis des Hebreux n'eussent avis de leur marche : & il vouloit aussi en quittant le chemin ordinaire qui conduit à la Palestine prendre celui du desert quoi que si penible, pour aller offrir un sacrifice à Dieu sur la montagne de Sina, suivant le commandement qu'il en avoit reçu de lui, & se rendre ensuite maître de la terre de Chanaam.

Lors donc que les Hebreux étoient sur le bord de la mer rouge ils se trouverent environnez de toutes parts par l'armée des Egyptiens composée de six cens chariots de guerre , cinquante mille chevaux , & deux cens mille hommes de pied tres bien armez , sans qu'il leur fût possible de s'échaper, à cause que la mer les enfermoit d'un côté , & qu'ils l'étoient de l'autre par une montagne inaccessible & des rochers qui s'étendoient jusques au rivage. Ils ne pouvoient non plus en venir à un combat , à cause qu'ils n'avoient point d'armes ; ni soutenir un siege , parce que leurs vivres étoient consumez : & ainsi il ne leur restoit autre moyen de sauver leur vie que de se rendre à discretion à leurs ennemis. Un si extrême peril leur fit oublier tant de prodiges que Dieu avoit faits pour les mettre en liberté : ils accusèrent Moïse de leur malheur , & leur incredulité passa si avant , que lors qu'il voulut les assurer de la protection de Dieu ils furent prêts de le lapider , & de rentrer volontaiement dans leur ancienne servitude. Car outre leur propre apprehension ils étoient encore émus par les cris & par les larmes de leurs femmes & de leurs enfans que la douleur de se trouver dans une telle extremité reduisoit au desespoir.

Moïse sans s'étonner de voir cette grande multitude si animée contre lui demeura ferme dans le dessein d'exécuter son entreprise. Il ne put se persuader que Dieu après avoir fait tant de miracles pour procurer leur liberté , permît qu'ils perissent ou qu'ils retombassent entre les mains de leurs ennemis : & ainsi pour leur redonner cœur , & relever leurs esperances il leur

„ parla en cette sorte : Quand ce ne seroit qu'à un
 „ homme que vous auriez l'obligation de vous
 „ avoir conduits jusques ici d'une manière si ad-
 „ mirable, pourriez-vous douter de la continuation
 „ de son assistance ? Mais Dieu lui-même ayant
 „ bien voulu être votre conducteur ; quelle folie de
 „ ne vous pas confier en sa protection pour l'ave-
 „ nir après que vous avez vu l'accomplissement
 „ des promesses que je vous avois faites de sa part
 „ lors que vous n'eussiez osé l'espérer ? N'est-ce
 „ pas au contraire dans les plus grands perils qu'il
 „ faut le plus se confier en son secours ? Il n'a
 „ permis sans doute que vous vous trouviez re-
 „ duits en cet état, qu'afin que lors que vous vous
 „ croyez perdus & que vous ennemis se persuadent
 „ que vous ne sçauriez leur échaper, l'assistance
 „ qu'il vous donnera fasse connoître à tout le mon-
 „ de, non seulement sa puissance à laquelle rien
 „ ne résiste, mais l'affection qu'il vous porte. Car
 „ c'est principalement en de semblables occasions
 „ qu'il se plaît à faire voir qu'il combat pour ceux
 „ qui n'espèrent qu'en lui seul. Cessez donc d'ap-
 „ prehender puis qu'il veut être votre défenseur,
 „ lui qui peut rendre grand ce qui est petit, &
 „ fortifier ce qui est foible. Que leur armée toute
 „ formidable qu'elle est ne vous épouvante point ;
 „ & quoi qu'enfermez d'un côté par les monta-
 „ gnes, & de l'autre par la mer, gardez-vous
 „ bien de perdre courage, puisque Dieu peut quand
 „ il lui plaît sécher les mers, & applanir les mon-
 „ tagnes.

CHAPITRE VII.

Les Israélites passant la mer rouge à pied sec : & l'armée des Egyptiens les voulant poursuivre y perit toute.

A Près que Moïse eut ainsi parlé il mena les Israélites vers la mer à la vue des Egyptiens, qui à cause qu'ils étoient las du chemin qu'ils avoient fait , avoient remis au lendemain à les attaquer. Lors qu'il fut arrivé sur le rivage ayant en sa main cette verge avec laquelle il avoit fait tant de prodiges, il implora le secours de Dieu, & fit cette ardente prière : Vous voyez, Seigneur, qu'il est humainement impossible, soit par force ou par adresse de sortir d'un aussi grand peril qu'est celui où nous nous trouvons. Vous seul pouvez sauver ce peuple qui n'est sorti de l'Egypte que pour vous obeïr. Notre unique espérance consiste en votre secours : vous êtes notre seul refuge dans une telle extrémité. Vous pouvez si vous le voulez nous garantir de la fureur des Egyptiens. Hâtes-vous donc , ô Dieu tout puissant , de déployer votre bras en notre faveur, & relevez le courage & l'espérance de votre peuple dans son découragement & son desespoir. Cette mer & ces rochers qui nous enferment & qui s'opposent à notre passage sont les ouvrages de vos mains. Commandez seulement, Seigneur, ils obeïront à votre voix ; & vous pouvez même si vous le voulez nous faire voler à travers les airs.

Cet admirable conducteur du peuple de Dieu

après avoir achevé sa priere frapa la mer avec cette verge miraculeuse ; & aussitôt elle se divisa & se retira pour laisser aux Hebreux un passage libre, & leur donner moyen de la traverser à pied sec comme ils auroient marché sur la terre ferme. Moïse voyant cet effet du secours de Dieu entra le premier, & commanda aux Israélites de le suivre dans ce chemin que le Tout-puissant leur avoit ouvert contre l'ordre de la nature, & de lui rendre des actions de grâces d'autant plus grandes que le moyen dont il se servoit pour les tirer d'un tel peril pouvoit passer pour incroyable. Les Hebreux ne pouvant plus alors douter de l'assistance si visible de Dieu se presserent de suivre Moïse. Les Egyptiens au contraire crurent d'abord que la peur leur avoit troublé l'esprit, & les avoit portez à se precipiter de la sorte dans un danger si évident & une mort inévitable. Mais lors qu'ils les virent fort avancez sans avoir rencontré aucun obstacle, ni qu'il leur en fût arrivé aucun mal, ils les poursuivirent avec ardeur dans la crainte qu'un chemin si nouveau ne seroit pas moins seur pour eux que pour ceux qu'ils voyoient ainsi y marcher sans crainte. La cavalerie entra la première : tout le reste de l'armée suivit ; & comme ils avoient employé beaucoup de temps à se preparer & à prendre les armes, les Israélites arriverent de l'autre côté du rivage avant qu'ils les pussent joindre : ce qui leur donna une entière confiance qu'ils arriveroient comme eux en sûreté. Mais ils furent trompez, & ne sçavoient pas que Dieu n'avoit préparé ce chemin que pour son peuple, & non pas pour ses persecuteurs qui ne le suivoient que pour le perdre. Ainsi lors que tous les Egyptiens furent

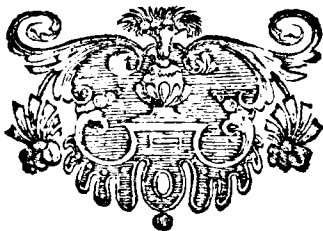
entrez dans cet espace de mer alors desséché, elle se réunit en un instant & les ensevelit tous dans ses eaux. Les vents se joignirent aux vagues pour ébranler la tempête : une grande pluie tomba du Ciel : les éclairs se meslerent au bruit du tonnerre : la foudre suivit les éclairs ; & afin qu'il ne manquât aucune de toutes les marques des plus sévères châtimens dont Dieu dans son courroux punit les hommes , une nuit sombre & ténébreuse couvrit la face de la mer ; en sorte que de toute cette armée si redoutable il ne resta pas un seul homme qui pût porter en Egypte la nouvelle d'un événement si terrible.

Qui pourroit comprendre quelle fut la joie des Israélites de se voir ainsi sauvés contre toute apparence par le secours tout-puissant de Dieu, & leur liberté assurée par la mort si surprenante de ceux qui pretendoient de les rengager dans une nouvelle servitude ? Ils passerent toute la nuit en réjouissances , & Moïse composa un cantique pour rendre des actions infinies de grâces à Dieu d'une faveur si extraordinaire. 1074

J'ai rapporté tout ceci en particulier selon que je l'ai trouvé écrit dans les Livres saints ; & personne ne doit considérer comme une chose impossible que des hommes qui vivoient dans l'innocence & dans la simplicité de ces premiers temps aient trouvé pour se sauver un passage dans la mer, soit qu'elle se fût ouverte d'elle-même, ou que cela soit arrivé par la volonté de Dieu , puis que la même chose est arrivée longtemps depuis aux Macedoniens quand ils passerent la mer de Pamphilie sous la conduite d'Alexandre , lors que Dieu voulut se servir de cette nation pour ruiner l'empire des Perses, ainsi que

le rapportent tous les historiens qui ont écrit la vie de ce Prince. Je laisse néanmoins à chacun d'en juger comme il voudra.

Le lendemain de cette journée si memorable les flots & les vents poussèrent les armes des Egyptiens sur les rivage où les Israélites étoient campez. Moïse l'attribua à une conduite particulière de Dieu, qui leur donnoit ainsi moyen de s'armer. Il leur distribua toutes ces armes, & pour obeir à l'ordre de Dieu les mena vers la montagne de Sina pour lui offrir un sacrifice & des presens, en reconnoissance du salut si miraculeux qu'il leur avoit procuré.





HISTOIRE DES JUIFS. LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Les Israélites pressés de la faim & de la soif veulent lapider Moïse. Dieu rend douce à sa prière des eaux qui étoient amères : fait tomber dans leur camp des caïlles & de la manne ; & fait sortir une source d'eau vive d'une roche.

LA joie que ressentirent les Israélites de se voir ainsi delivrez par le secours tout-puissant de Dieu lors qu'ils l'espéroient le moins, fut troublée par les extrêmes incommoditez qui se rencontrerent sur le chemin de la montagne de Sinaï. Car ce païs étoit si desert, & la terre si sèche & si sterile à cause qu'elle manquoit d'eau, que non seulement les hommes, mais les animaux n'y trouvoient rien de quoi se nourrir. Ainsi quand ils eurent consumé les vivres qu'ils avoient portez par le commandement de Moïse, ils furent contraints de creuser des puits avec grand travail à cause de

103.

la dureté de cette terre ; & outre qu'ils y trouverent si peu d'eau qu'elle ne leur suffisoit pas, elle étoit de si mauvais goût qu'ils n'en pouvoient boire.

104. Après avoir long-temps marché ils arrivèrent sur le soir en un lieu nommé *Mar* à cause de l'amertume des eaux. Comme ils étoient extrêmement fatiguez ils s'y arrêterent volontiers

Exod.

15.

encore qu'ils manquaissent de vivre, parce qu'ils y rencontrèrent un puits, qui bien qu'il ne pût suffire à une si grande multitude leur faisoit espérer quelque soulagement dans leur besoin, & les consolait d'autant plus qu'on leur avoit dit qu'il n'y en avoit point dans tout leur chemin. Mais cette eau se trouva si amere que ni les hommes ni les chevaux ni les autres animaux n'en purent boire. Une rencontre si fâcheuse mit tout le peuple dans un entier découragement, & Moïse dans une merveilleuse peine, parce que les ennemis qu'ils avoient à combattre n'étoient pas de ceux qu'on peut repousser par une genereuse resistance ; mais que la faim & la soif reduisoient seules toute cette grande multitude d'hommes, de femmes, & d'enfans à la dernière extremité. Ainsi il ne savoit quel conseil prendre, & ressentoit les maux de tous les autres comme les siens propres. Car tous avoient recours à lui : les meres le prioient d'avoir pitié de leurs enfans : les maris d'avoir compassion de leurs femmes ; & chacun le conjuroit de chercher quelque remede à un si grand mal. Dans un si pressant besoin il s'adressa à Dieu pour obtenir de sa bonté de rendre douces ces eaux ameres : & Dieu lui fit connoître qu'il lui accorderoit cette grace. Alors il prit un morceau de bois

qu'il fendit en deux ; & après l'avoir jetté dans le puits il dit au peuple que Dieu avoit exaucé sa priere, & qu'il ôteroit à cette eau tout ce qu'elle avoit de mauvais , pourvû qu'ils executassent ce qu'il leur ordonneroit. Ils lui demanderent ce qu'ils avoient à faire , & il commanda aux plus robustes d'entre-eux de tirer une grande partie de l'eau de ce puits , & les assura que celle qui y resteroit seroit bonne à boire. Ils obeïrent, & reçurent ensuite l'effet de la promesse qu'il leur avoit faite.

Au partir de ce campement ils arriverent ce 105.
un lieu nommé Elim qui leur avoit paru de loin assez avantageux, parce qu'ils y voïoient des palmiers : mais ils n'y en trouverent que soixante & dix, encore étoient-ils petits & tres-peu chargés de fruit , à cause de la sterilité de la terre. Ils y trouverent aussi douze fontaines ; mais si foibles, qu'au lieu de couler elles ne faisoient que distiller. Ils firent de petites rigoles pour en ramasser les eaux : & lors qu'ils creusoient ces sources ils n'y trouvoient que de la bourbe au lieu de sable , & presque point d'eau. L'extrême soif que souffroit ce peuple jointe au manque-
ment de vivres, ceux qu'ils avoient apportez
aïant été consumez en trente jours , les mit dans
un tel desespoir qu'ils oublièrent toutes les faveurs dont ils étoient redevables à Dieu, & l'assistance qu'ils avoient reçûe de Moïse. Ils l'accuserent avec de grands cris d'être la cause de tous leurs maux , & prirent des pierres pour le lapider, Cet homme admirable à qui sa conscience ne reprochoit rien ne s'étonna point de les voir si animez contre lui : mais se confiant en Dieu il se presenta à eux avec ce visage dont la
Exod. 16.

majesté imprimoit du respect , & leur dit avec
 cette maniere de parler qui lui étoit ordinaire &
 » si capable de persuader : Qu'il ne falloit pas que ce
 » qu'ils souffroient leur fit oublier les obligations
 » qu'ils avoient à Dieu : Qu'ils devoient au con-
 » traire se remettre devant les yeux tant de gra-
 » ces & de faveurs dont il les avoit comblez lors
 » qu'ils auroient moins osé se le promettre, & espe-
 » rer de sa bonté la continuation de son assistance :
 » Qu'il y avoit même sujet de croire qu'il n'a-
 » voit permis qu'ils fussent réduits à une telle ex-
 » tremité, qu'afin d'éprouver leur patience & leur
 » gratitude , & connoître lequel des deux faisoit
 » les plus d'impression sur leur esprit , ou le senti-
 » ment des maux presens , ou le ressentiment des
 » biens passez : Que n'étant sortis de l'Egypte
 » qu'en suite du commandement qu'ils en avoient
 » reçu de Dieu, ils devoient prendre garde à ne se
 » pas rendre indignes de son secours par leur mé-
 » connoissance & par leur marmure : Qu'ils ne
 » pouvoient éviter de tomber dans ce péché s'ils
 » méprisoient ses ordres & le ministre de ses vo-
 » lontez : Qu'ils seroient en cela d'autant plus cou-
 » pables qu'ils n'avoient aucun sujet de se plaindre
 » qu'il les eût trompez, n'ayant fait qu'accomplir
 » ponctuellement ce qui lui avoit été comman-
 » dé. Il leur representa ensuite les plaies dont Dieu
 » avoit frappé les Egyptiens lors qu'ils s'étoient ef-
 » forcez de les retenir contre sa volonté : Comme
 » quoi les eaux du Nil converties en sang au re-
 » gard de leurs ennemis & si corrompues qu'ils
 » n'en pouvoient boire, avoient conservé pour eux
 » leur bonté ordinaire : De quelle sorte la mer s'é-
 » tant séparée en deux pour favoriser leur retraite
 » ils étoient arrivez en sûreté de l'autre côté du
 rivage,

rivage, & qu'au contraire leurs ennemis les vou-
 lant poursuivre par le même chemin avoient
 été ensevelis dans les eaux : Comme se trou-
 vant sans aucunes armes Dieu les en avoit pour-
 vûs en abondance : Et ainsi par combien de di-
 vers miracles il les avoit retirez tant de fois d'en-
 tre les bras de la mort : Qu'ainsi puis qu'il ne
 cesse jamais d'être tout-puissant, ils ne devoient
 point desespérer de son assistance ; mais supporter
 patiemment tout ce qu'il permettoit qui leur ar-
 rivât, & ne pas considérer son secours comme
 trop lent, parce qu'il n'étoit pas si prompt qu'ils
 le souhaitoient : Qu'ils ne devoient pas aussi s'i-
 maginer que Dieu les eût abandonnez dans l'état
 où ils se trouvoient ; mais plutôt se persuader
 qu'il vouloit éprouver leur constance & leur
 amour pour leur liberté, & connoître s'ils l'e-
 stimoient assez pour l'acquérir par la faim & par
 la soif ; ou s'ils luiiferoient le joug d'une
 honteuse servitude qui les soumettoit à des maî-
 tres qui ne les nourriroient, comme on nourrit
 les bestes, que pour en tirer du service : Que
 quant à lui il ne craignoit rien pour son particu-
 lier, puis qu'une mort qu'il souffriroit injus-
 tement ne lui pourroit être desavantageuse :
 mais qu'il apprehendoit pour eux, parce qu'ils
 ne pouvoient lui ôter la vie sans condamner la
 conduite de Dieu, & mépriser ses commande-
 mens.

Ces discours les fit rentrer en eux-mêmes : les
 pierres leur tombèrent des mains : ils se re pen-
 tirent du crime qu'ils vouloient commettre : &
 Moïse considérant que ce n'étoit pas sans sujet
 que ce peuple s'étoit émeu : mais que la neces-
 sité où il se trouvoit l'y avoit porté, crût devoir

implorer pour eux l'assistance de Dieu. Il alla sur une colline le prier de prendre compassion de son peuple qui ne pouvoit attendre du secours que de lui seul, & de lui pardonner la faute que la foiblesse humaine lui avoit fait commettre dans une telle extremité. Dieu lui promit de prendre soin d'eux, & de leur donner un prompt secours. Ensuite d'une réponse si favorable Moïse alla retrouver le peuple, qui jugeant par la gayeté qui paroïssoit sur son visage que Dieu avoit exaucé sa priere, passa tout d'un coup de la tristesse dans la joie. Il leur dit qu'il leur annonçoit de la part de Dieu la délivrance de leurs maux : & incontinent après une grande multitude de cailles, qui est un oiseau fort commun vers le détroit de l'Arabie, traverserent ce bras de mer, & lassés de voler tombèrent dans le camp des Hebreux. Ils se jetterent en foule sur ces oiseaux comme sur une viande qui leur étoit envoïée de Dieu dans une si pressante nécessité ; & Moïse le remercia d'avoir accompli si promptement ce qu'il lui avoit plu de lui promettre.

107. Mais cette grace ne fut pas seule : son infinie bonté y en joignit une seconde. Car Moïse priant les mains élevées vers le ciel ; il tomba du ciel une rosée qu'il sentit s'épaissir à mesure qu'elle tomboit : ce qui lui fit juger que ce pourroit bien être une autre nourriture que Dieu leur envoïoit aussi. Il en goûta, & la trouva excellente. Alors s'adressant à ce peuple qui s'imaginait que c'étoit de la neige, parce que c'en étoit la saison, il leur dit : Que ce n'étoit point une rosée ordinaire ; mais une nouvelle nourriture qui procedoit de la liberalité de Dieu. Il en mangea ensuite devant eux pour leur mieux persuader ce

qu'il leur disoit. Ils en mangerent après lui & trouverent qu'elle avoit le goût du miel, la forme d'une gomme qu'on nomme bdellion qui procede d'un arbre semblable à un olivier, & qu'elle étoit de la grosseur d'un grain de coriandre. Chacun se pressa pour en ramasser : mais Moÿse leur ordonna expressément de n'en recueillir chaque jour qu'une certaine mesure nommée Gomor. Il les assura en même temps que cette viande ne leur manqueroit point, & voulut par cette défense donner des bornes à l'avarice des plus forts qui auroient empêché les foibles d'en amasser autant qu'il leur seroit nécessaire. En effet lors qu'il arrivoit que quelqu'un en ramassoit plus qu'il n'étoit permis par cette ordonnance, sa peine étoit inutile, parce que si contre l'ordre de Dieu on en reservoit pour le lendemain, elle devenoit toute amere, toute corrompue & toute pleine de vers ; tant il étoit vrai qu'il y avoit dans cette viande quelque chose de surnaturel & de divin. Elle avoit encore ceci d'extraordinaire, que ceux qui s'en nourrissoient la trouvoient si delicieuse qu'ils n'en desiroient point d'autre. Il tombe encore aujourd'hui en ce pais-là une rosée semblable à celle qu'il plût alors à Dieu d'envoyer en faveur de Moÿse. Les Hebreux la nomment Man ; ce qui est en nôtre langue une maniere d'interrogation, comme qui diroit : Qu'est-ce que cela ? & on l'appelle ordinairement Manne. Ils la reçurent donc avec grande joie comme venant du ciel, & s'en nourrirent durant quarante ans qu'ils demeurèrent dans le desert.

Le camp s'avança ensuite vers Raphidin. Ils y souffrirent une extrême soif, parce qu'ils trou-

verent ce païs encore plus dépourvû d'eau que celui d'où ils venoient. Ainsi ils recommencerent à murmurer contre Moÿse. Il se retira pour éviter cette premiere fureur, & recourut encore à Dieu pour le prier, qu'après avoir donné à ce peuple dequoi appaiser sa faim, il lui plût de lui donner aussi dequoi desalterer sa soif, puis que l'un sans l'autre étoit inutile. Dieu ne différa point à exaucer sa priere : il lui promit de leur donner une source très-abondante, & de la faire sortir du lieu d'où ils l'auroient le moins esperé. Il lui commanda ensuite de fraper avec sa verge en leur presence une roche qu'il voïoit devant ses yeux, & lui promit d'en faire à l'heure même sortir de l'eau, parce qu'il vouloit en donner à ce peuple sans qu'il eût la moindre peine pour en chercher. Moÿse assuré de cette promesse alla retrouver le peuple, qui le voïoit descendre de ce lieu élevé où il avoit fait sa priere & l'attendoit avec grande impatience. Il leur dit, que Dieu vouloit les tirer contre leur esperance de la necessité où ils étoient ; & pour cela faire sortir une source de cette roche. Ces paroles les étonnerent, parce qu'ils crurent qu'il leur faudroit tailler cette roche : & la soif & la lassitude du chemin les avoit rendus si foibles qu'ils pouvoient à peine se soutenir. Moÿse frapa la roche avec sa verge : à l'instant même elle se fendit en deux, & il en sortit en tres-grande abondance une eau tres-claire. Leur surprise ne fut pas moindre que leur joie : ils en burent avec plaisir, & trouverent qu'elle avoit une douceur tres-agreable, comme étant une eau miraculeuse & un present qu'ils recevoient de la main de Dieu. Ils lui offrirent des sacrifices en action

de grace d'un si grand bienfait , & conçurent de la veneration pour Moyse qu'ils voioient être si cheri de lui. L'Ecriture sainte rend un témoignage de cette promesse que Dieu avoit faite à Moyse qu'il sortiroit de l'eau d'une roche.

CHAPITRE II.

Les Amalecites declarent la guerre aux Hebreux, qui remportent sur eux une tres-grande victoire sous la conduite de Josué ensuite des ordres donnez par Moyse & par un effet de ses prieres. Il arrive à la montagne de Sina.

LA reputation des Hebreux qui se répandoit de toutes parts jetta l'effroi dans l'esprit des peuples voisins. Il s'entr'exhorterent à les repousser , & même s'il se pouvoit à les exterminer entierement. Comme les Amalecites , qui habitoient en Edom & en la ville de Petra sous le gouvernement de divers Rois , étoient les plus vaillans de tous , ils étoient aussi les plus animez pour cette guerre. Ils envoïerent des ambassadeurs aux nations les plus proches pour les porter à l'entreprendre. Ils leur représenterent, “ qu'encore que ces étrangers qui s'approchoient “ de leur país en si grand nombre fussent des fugitifs qui n'étoient sortis d'Egypte que pour “ s'affranchir de servitude , il ne faloit pas néanmoins les mépriser ; mais les attaquer auparavant “ qu'ils se fortifiassent davantage , & qu'enflé de “ vanité de ce qu'on les laisseroit en repos ils commençaient les premiers à leur declarer la guerre : “ Que la prudence vouloit qu'on s'opposât promptement à cette puissance naissante , & qu'on les “

109.
Exod.
17.

„attaquât dans le desert , sans attendre qu'ils se
 „rendissent plus redoutables par la prise de quel-
 „ques riches & puissantes villes, puis qu'il est plus
 „facile d'éviter le danger par une sage prévoian-
 „ce , que d'en sortir lors que l'on y est une fois
 „tombé. Ces raisons les persuaderent , & ils re-
 „solurent d'un commun consentement de marcher
 „contre les Israélites. Moÿse qui ne s'attendoit à
 „rien moins que d'avoir une si grande guerre sur
 „les bras, voyant les siens effrayez d'un peril si im-
 „prevû , & de la nécessité où ils se trouvoient de
 „combattre des ennemis fort aguerris & pour-
 „vûs de toutes choses lors qu'eux-mêmes étoient
 „dépourvûs de tout , les exhorta de se confier en
 „Dieu , puis que c'étoit par son commandement
 „& avec son assistance qu'ils avoient preferé la li-
 „berté à la servitude , & surmonté tout ce qui
 „s'étoit opposé à leur retraite : Leur dit de ne
 „penser qu'à vaincre, sans se persuader que l'abon-
 „dance où étoient les ennemis de toutes les cho-
 „ses necessaires pour la guerre leur donnât de
 „l'avantage sur eux , parce qu'ayant Dieu de leur
 „côté ils ne pouvoient douter qu'ils ne les sur-
 „passassent en tout après avoir éprouvé la force
 „invincible de son secours en des occasions plus
 „perilleuses que la guerre même, puis que dans la
 „guerre l'on n'a à combattre que contre des hom-
 „mes ; au lieu que s'étant vûs tantôt enfermez
 „de la mer & des montagnes, & tantôt prêts à
 „mourir de faim & de soif, Dieu leur avoit ouvert
 „un chemin au travers des eaux, & les avoit tirez
 „par divers intracles de l'extremité où ils étoient.
 „Et enfin il ajoûta qu'ils devoient combattre d'au-
 „tant plus courageusement que s'ils demeuroient
 „victorieux, ils se trouveroient dans une heureuse

abondance de toutes sortes de biens. Après les avoir animés par ces paroles il assembla tous les chefs & les principaux des Israélites, leur parla encore en general & en particulier, recommanda aux jeunes d'obéir à leurs anciens, & à ceux-ci d'exécuter ponctuellement les ordres du General. Ainsi cet admirable conducteur du peuple de Dieu les ayant remplis de l'espérance d'un heureux succès, & fait considérer ce combat comme devant mettre fin à tous leurs travaux, ils conçurent un tel desir d'en venir aux mains qu'ils le pressèrent de les mener contre leurs ennemis, afin de ne ralentir pas leur ardeur par un retardement qui ne leur pourroit être que préjudiciable. Il choisit de toute cette grande multitude ceux qu'il jugea les plus propres pour le combat, & leur donna pour General JOSUE' fils de Navé de la tribu d'Ephraïm, qui étoit un homme de très-grand mérite. Car outre qu'il n'étoit pas moins judicieux que vaillant, éloquent, & infatigable au travail, la piété dans laquelle Moïse l'avoit élevé le signaloit entre tous les autres. Moïse ordonna ensuite quelques troupes pour empêcher les ennemis de se saisir des lieux d'où son armée tiroit de l'eau, & en laissa d'autres en plus grand nombre pour la garde du camp, des femmes, des enfans, & du bagage. Lors qu'il eut ainsi disposé toutes choses les Israélites passèrent la nuit sous les armes, & n'attendoient que le signal de leur General & l'ordre de leur capitaine pour attaquer les ennemis. Moïse la passa aussi toute entière à instruire Josué de ce qu'il avoit à faire dans cette grande journée. Et quand le jour fut venu il l'exhorta à s'efforcer de répondre par ses actions à l'espérance qu'on avoit conçue de lui, & de

s'acquérir par un heureux succès l'estime & l'affection des soldats. Il parla aussi en particulier aux principaux chefs, & en general à toute l'armée, pour les exciter à bien faire. Et après leur avoir donné tous ces ordres il les recommanda à Dieu & à la conduite de Josué, & se retira sur la montagne.

Aussi-tôt les armées en vinrent aux mains avec une extrême ardeur de part & d'autre : & comme les chefs n'oublierent rien pour les animer, le combat fut tres-opiniâtre. Moïse de son côté combattoit par ses prieres ; & ayant remarqué que lors que ses mains étoient élevées vers le ciel les siens étoient victorieux ; & qu'au contraire quand la lassitude le contraignoit de les abaisser les Amalecites avoient l'avantage, il pria Aaron son frere d'en soutenir une, & Uron son beau-frere qui avoit épousé Marie sa sœur, de soutenir l'autre. Ainsi les Israélites demeurèrent pleinement victorieux ; & il ne seroit resté un seul des Amalecites, si la nuit qui survint n'eût donné moyen à une partie de se sauver à la faveur des tenebres.

Nos ancestres n'ont jamais gagné une plus celebre victoire, ni qui leur ait été plus avantageuse ; parce qu'outre la gloire d'avoir surmonté de si puissans ennemis, & jetté la terreur dans le cœur de toutes les nations voisines, auxquelles ils ont toujours depuis été redoutables, ils se rendirent maîtres du camp des Amalecites, & remporterent tant en general qu'en particulier de si riches dépouilles, qu'ils passerent du manquement où ils étoient de toutes choses, dans une extrême abondance. Car ils gagnerent une tres-grande quantité d'or & d'argent, des vaisseaux

d'airain propres à toutes sortes d'usages, des armes avec tout l'équipage dont on se sert à la guerre tant pour l'ornement que pour la commodité, des chevaux, & généralement toutes les choses dont on a besoin dans les armées.

Voilà quel fut l'événement de ce grand combat ; & il rehaussa de telle sorte le cœur des Israélites, qu'ils crurent que désormais rien ne leur seroit impossible. Le lendemain Moïse commanda de dépouiller les morts, & de ramasser les armes de ceux qui s'en étoient fuis distribua des récompenses à ceux qui s'étoient signalez dans une si grande occasion, & loua publiquement la valeur & la conduite de Josué, à qui toute l'armée rendit en même temps par ses acclamations le glorieux témoignage dû à sa vertu. Mais ce qu'il y eut de plus extraordinaire dans une si illustre victoire, fut qu'elle ne coûta la vie aucun des Israélites, quoi que le carnage qu'ils firent de leurs ennemis fut si grand, qu'on ne put compter tous les morts. Moïse éleva un autel avec cette inscription AU DIEU VAINQUEUR, offrit dessus des sacrifices, & prédit que la nation des Amalecites seroit entièrement détruite, parce qu'encore que les Hebreux ne les eussent jamais offensés, ils avoient été si injustes & si inhumains que de les attaquer dans un desert où ils manquoient de toutes choses. Il fit ensuite un festin à Josué pour témoigner la joie qu'il avoit de sa victoire : tout le camp retentit en même temps de cantiques à la louange de Dieu : & quelques jours se passèrent ainsi en fêtes & rejoüissances.

Après que les Hebreux eurent repris de nouvelles forces par ce repos, l'armée continua à

marcher en tres-bon ordre & beaucoup plus belle qu'elle n'avoit été juiques alors , parce que les armes qu'ils avoient gagnées sur leurs ennemis, aiant été données à ceux qui n'en avoient point, il se trouva beaucoup plus de gens armez qu'au-paravant. Ainsi ils arriverent trois mois depuis être sortis d'Egypte à la montagne de Sina sur laquelle Moyse avoit vû tant de choses merveilleuses auprès de ce buisson ardent.

CHAPITRE III.

Raguel beau-pere de Moyse le vient trouver & lui donne d'excellens avis.

III.
Exod.
18.

Raguel beau-pere de Moyse aiant appris ces heureux succès le vint trouver pour en louer Dieu avec lui, & voir Sephora sa fille, & ses petits fils. Moyse en eut tant de joie qu'il offrit un sacrifice à Dieu, & fit un festin à tout le peuple auprès de ce buisson qu'il avoit vû tout en feu sans en être consumé. Aaron avec Raguel & toute cette grande multitude chanterent d'une commune voix dans ce festin des hymnes en l'honneur de Dieu qu'ils benissoient comme l'auteur de leur liberté & de leur salut. Ils publierent aussi les loüanges de Moyse, à qui ils reconnoissoient devoir après Dieu tant de glorieux & d'heureux succès, & Raguel celebra par des cantiques la gloire que meritoit l'armée, & particulièrement Moyse, à la sage conduite duquel elle étoit si obligée.

Raguel remarqua le lendemain que Moyse étoit accablé de la multitude des affaires, parce que tous s'adressoient à lui pour terminer leurs differends, à cause qu'ils l'en croïoient plus capable que nul

autre ; & qu'ils étoient si persuadés de son des-
 interressement & de son amour pour la justice, que
 ceux mêmes qui perdoient leur cause le souf-
 froient sans murmurer. Il ne voulut point alors
 lui en parler de peur de troubler la joie qu'avoit
 ce peuple d'être jugé par leur admirable condu-
 cteur. Mais quand il se fut retiré en particulier
 il lui conseilla de choisir des personnes sur qui il
 pût se reposer pour connoître des matieres moins
 importantes, & de se réserver pour celles qui re-
 gardoient le salut du peuple dont lui seul pouvoit
 soutenir le poids. Ainsi, ajouta-t-il, puis que vous
 n'ignorez pas quelles sont les graces dont Dieu a
 voulu vous favoriser, & qu'il s'est servy de vous
 pour tirer ce peuple de tant de perils, laissez aux
 autres à décider les differends qui arriveront en-
 tre les particuliers, & employez vous tout entier
 à servir Dieu, afin de vous rendre encore plus ca-
 pable de les assister dans leurs plus importants be-
 soins. J'estimerois aussi à propos qu'après avoir
 fait la revue de toutes vos troupes vous les di-
 stribuassiez en divers corps de dix mille hommes,
 à chacun desquels vous donneriez des chefs ; &
 que ces corps fussent divisez en des regimens de
 milles hommes, & de cinq cens hommes ; & ces
 regimens en des compagnies de cent hommes, &
 de cinquante hommes ; & ces compagnies en des
 escouades de trente, de vingt, & de dix hommes
 commandées par des officiers qui auroient des
 noms conformes au nombre des gens qui se-
 roient sous leur charge. Quant aux Juges il fau-
 droit les choisir entre les plus gens de bien & de
 la vertu la plus reconnüe pour décider les diffe-
 rends ordinaires : & lors qu'il se rencontrera des
 affaires plus importantes on pourra les renvoïer

„ devant les Princes du peuple. Que s'il s'en trou-
 „ voit quelques-unes plus difficiles & qu'ils ne pus-
 „ sent pas le résoudre, vous vous en réserverez la
 „ connoissance. Par ce moïen la justice sera renduë
 „ à tout le monde : rien ne vous empêchera d'implo-
 „ rer continuellement le secours de Dieu, & vous le
 „ rendrez de plus en plus favorable à vôtre armée.

Moyse n'approuva pas seulement ces conseils de Raguel : mais il dit en pleine assemblée qu'il en étoit l'auteur, & lui en donna toute la gloire. Il l'a ainsi rapporté lui-même dans les Livres saints, tant il étoit éloigné de vouloir ravir aux autres l'honneur qui leur étoit dû, & tant sa vertu l'élevoit au dessus de ces défauts si ordinaires aux hommes, comme nous en verrons ailleurs diverses preuves. Il assembla ensuite tout le peuple pour l'avertir qu'il s'en alloit traiter avec Dieu sur la montagne ; leur dit qu'il esperoit de leur rapporter de nouveaux témoignages de son extrême bonté pour eux : & leur commanda d'avancer leur camp le plus près qu'ils pourroient de la montagne pour être plus proche de cette suprême majesté à qui ils étoient redevables de tout leur bonheur.

C H A P I T R E I V.

*Moyse traite avec Dieu sur la montagne de Sina,
 & rapporte au peuple dix Commandement que
 Dieu leur fit aussi entendre de sa propre bouche.
 Moyse retourne sur la montagne d'où il rapporte
 les deux Tables de la loi, & ordonne au peuple
 de la part de Dieu de construire un Tabernacle.*

112.
 Exod.
 19.

LA montagne de Sina qui surpasse en hauteur toutes celles de ces provinces, est si pleine de

rochers escarpez de tous côtez, que non seulement on ne peut y monter sans beaucoup de peine ; mais on ne sçauroit la regarder sans quelque fraïeur : Et comme la creance commune est que Dieu y habite , ce lieu paroît redoutable & inaccessible. Après que Moÿse y fut allé, les Hebreux ne manquerent pas d'obéir au commandement qu'il leur avoit fait d'avancer leur camp jusques au pied de cette montagne : & ils étoient tous remplis de l'esperance des faveurs qu'il leur avoit promis de leur obtenir de Dieu. En attendant son retour ils observoient l'ordre qu'il leur avoit donné pour s'en rendre dignes. Ils vécurent dans une grande continence ; se separerent durant trois jours de leurs femmes, & les femmes de leur côté se vêtirent avec leurs enfans mieux qu'à l'ordinaire, & passerent deux jours en fêtes & en festins ; mais des festins accompagnez de prieres continuelles qu'ils faisoient à Dieu afin qu'il lui plût de bien recevoir Moÿse, & de leur envoïer par lui les graces qu'il leur avoit fait esperer. Le matin du troisiéme jour on vit avant le lever du soleil ce qu'on n'avoit jamais jusques alors vû dans le monde. Le ciel étant si clair & si serain qu'il n'y paroïssoit pas le moindre nuage, une nuée couvrit tout le camp des Israélites : un vent impetueux accompagné d'une grande pluie produisit un tres-grand orage : les éclairs se suivirent de si près qu'ils n'ébloüirent pas seulement les yeux , mais jetterent la terreur dans les esprits ; & la foudre qui tomboit avec un étrange bruit marquoit la presence de Dieu. Je laisse à ceux qui liront ceci à en juger comme ils voudront ; mais j'ai été obligé de rapporter ce que j'en ai trouvé écrit dans les Livres saints.

prendre de sa propre bouche les commandemens ; afin de n'en affoiblir pas l'autorité s'ils ne les recevoient que par le ministère d'un homme. Ainsi ils ouïrent tous une voix du ciel qui leur parloit tres-distinctement, & entendirent les preceptes que Moysè leur donna depuis écrits dans les deux tables de la Loi. Il ne m'est pas permis d'en rapporter les propres paroles, mais je vais en rapporter le sens.

Exod.

20

I. Commandement. Qu'il n'y a qu'un Dieu, & que lui seul doit être adoré.

II. Qu'il ne faut adorer la ressemblance d'aucun animal.

III. Qu'il ne faut point jurer en vain le nom de Dieu.

IV. Qu'il ne faut profaner par aucun ouvrage la sainteté & le repos du septième jour.

V. Qu'il faut honorer son pere & sa mere.

VI. Qu'il ne faut point commettre de meurtre.

VII. Qu'il ne faut point commettre d'adultere.

VIII. Qu'il ne faut point dérober.

IX. Qu'il ne faut point porter de faux témoignage.

X. Qu'il ne faut désirer aucune chose qui appartienne à autrui.

Le Peuple après avoir reçu ces Commandemens de la propre bouche de Dieu, ainsi que Moysè le lui avoit dit, se retira avec joie. Les jours suivans ils allerent diverses fois trouver Moysè dans sa tente pour le prier de leur obtenir de Dieu des loix pour servir à la police & au reglement de la republique. Il le leur promit & l'ex-

cuta quelque temps après comme je dirai ailleurs, ayant résolu d'écrire un livre à part sur ce sujet.

Quelque-temps après Moïse retourna sur la montagne & y monta à la veüe de tout le peuple. *Exod.* 114.
 Il y demeura quarante jours : & ce retardement 14.
 les mit en une tres-grande peine, dont la crainte qu'ils avoient qu'il ne lui fût arrivé quelque mal étoit la principale cause. Chacun en parloit diversement : Ceux qui ne l'aimoient pas disoient que les bêtes l'avoient dévoré : D'autres s'imaginoient que Dieu l'avoit retiré à lui : & les plus sages flotoient entre ces deux opinions, considérant dans l'une le malheur qui peut arriver à tous les hommes ; & se consolant dans la veüe de l'autre qui leur paroïsoit plus conforme à la vertu de Moïse. Mais dans la creance où ils étoient de ne pouvoir jamais trouver un tel chef & un si puissant protecteur, leur douleur étoit extrême, parce qu'ils ne voïoient aucune esperance qui l'adoucit : & ils n'osèrent décamper à cause que Moïse leur avoit ordonné de l'attendre en ce même lieu. Il revint enfin au bout de quarante jours sans avoir durant tout ce temps été soutenu par aucune nourriture humaine ; & sa présence les remplit de joie. Il les assura du soin que Dieu continuoit de prendre d'eux ; les informa de ce qu'il lui avoit commandé de leur faire sçavoir touchant la maniere dont ils se devoient conduire pour vivre dans un parfait bonheur, & leur dit qu'il vouloit qu'ils fissent un Tabernacle dans lequel il descendroit quelquefois. & qu'ils porteroient avec eux, *Exod.* 36.
 afin de n'être plus obligez de l'envoïer consulter sur la montagne de Sina, parce que lors qu'il rempliroit ce Tabernacle de sa présence il y recevrait leurs vœux & écouterait leurs prieres. Il leur fit

entendre selon ce que Dieu lui-même le lui avoit montré, de quelle sorte devoit être construit ce Tabernacle qui étoit comme un temple portatif; & il les exhorta à ne point perdre de temps pour y travailler. Il leur presenta ensuite deux Tables dans lesquelles Dieu avoit gravé de sa propre main les dix Commandemens dont il est parlé ci-dessus; & il y en avoit cinq dans chaque Table.

115.
Exod.
35.

Ce discours joint à leur joie du retour de Moïse leur en donna à tous une si grande qu'ils se pressoient pour contribuer à la construction du Tabernacle, & offroient pour cela de l'or, de l'argent, du cuivre, d'un bois incorruptible, du poil de chevre, des peaux de brebis dont les unes étoient blanches: les autres de couleur d'hyacinthe, de pourpre & d'écarlate, des laines teintes de ces mêmes couleurs, & du lin tres-fin. Ils donnerent aussi de ces pierres précieuses qu'on enchasse dans de l'or & dont l'on a accoutumé de se parer, & quantité d'excellens parfums.

Après que chacun eut ainsi contribué à l'envi tout ce qu'il pouvoit donner, & quelques-uns même plus qu'ils ne pouvoient, Moïse suivant le commandement qu'il en avoit reçu de Dieu prit des personnes si capables de travailler à cet ouvrage, que quand tout le peuple auroit eu la liberté d'en faire le choix il n'auroit sçu jeter les yeux sur de plus habiles. Nous voyons encore leurs noms dans les saintes Ecritures, sçavoir *Bezéléel* de la tribu de Juda fils d'Uron & de Marie sœur de Moïse, & *Eliab* fils d'Isamach de la tribu de Dan. Le peuple témoigna tant d'ardeur pour cet ouvrage, & offrit avec tant de joie son travail & son bien, que Moïse fut obligé par l'avis même de ceux qui en avoient la conduite de faire pu-

blier à son de trompe qu'il ne faisoit plus rien apporter, parce qu'on n'avoit pas besoin de davantage. On commença donc à y travailler selon le dessein & le modèle que Dieu lui-même en avoit donné à Moÿse, qui marqua aussi le nombre des vaisseaux sacrez qu'on devoit mettre dans ce Tabernacle pour servir aux sacrifices. Que si les hommes témoignèrent leur libéralité en cette rencontre, les femmes n'en firent pas moins paroître en ce qu'elles donnèrent pour les vêtemens des Sacrificateurs & pour les ornemens nécessaires pour célébrer les loüanges de Dieu avec pompe & magnificence.

CHAPITRE V.

Description du Tabernacle.

Toutes choses étant ainsi préparées, & les vaisseaux d'or & de cuivre, les divers ornemens, & les habits pontificaux étant achevez, Moÿse après avoir fait sçavoir qu'on festeroit ce jour-là, & que chacun selon son pouvoir offriroit un sacrifice à Dieu, fit assembler le Tabernacle en cette sorte. Il ordonna premièrement l'enceinte au milieu de laquelle il devoit être dressé, & la fit de cent coudées de long, & de cinquante de large. Il y avoit de chaque côté sur la longueur vingt colonnes de bronze, & dix dans le fond sur la largeur, dont chacune avoit cinq coudées de haut. Leurs corniches étoient d'argent, avec des anneaux aussi d'argent; leurs bazes qui étoient de bronze doré avoient de longues pointes au dessous pour enfoncer bien avant dans la terre, & ces pointes étoient semblables à celles qu'on met au bout des piques. Il y voit au bas de chaque co-

lonne un clou de cuivre dont ce qui sortoit hors de terre avoit une coudée de haut, & on y arrêtoit des cables qui passoient dans ces anneaux pour être attachez au toict du Tabernacle & l'affermir contre la violence des vents. Un grand voile de lin tres-fin tendu à l'entour depuis les corniches jusques aux bazes, enfermoit comme un mur toute cette enceinte.

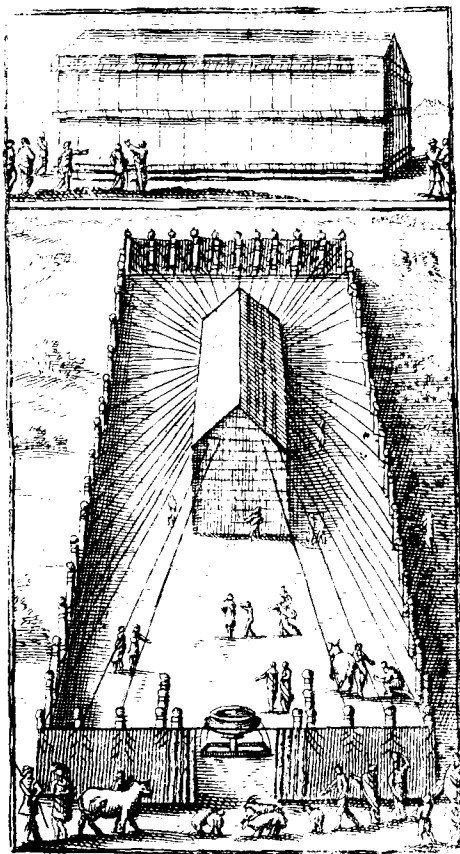
Voilà quels étoient les deux côtez & le fond. Quant à la face de cette enceinte, elle étoit aussi de cinquante coudées ; & on laissa dans cette étendue une ouverture de vingt coudées pour servir d'entrée. Il y avoit à chaque côté de cette ouverture une double colonne de bronze revêtuë d'argent, excepté la baze : & cette double colonne étoit accompagnée au dedans de l'enceinte de trois autres colonnes disposées de chaque côté en droite ligne & en distance proportionnée pour former un vestibule de cinq coudées de profondeur, qui étoit tendu comme le reste de l'enceinte d'un voile de lin. Un autre voile de vingt coudées de long & de cinq de haut, pendoit sur l'entrée, & la fermoit. Il étoit tissu de lin de couleur de pourpre & d'hyacinthe, & representoit diverses figures, mais nulles d'aucun animal. Il y avoit au dedans du vestibule un grand vaisseau de cuivre sur une baze de même métal, où les Sacrificateurs prenoient de l'eau pour laver leurs mains & pour arroser leurs pieds.

Moïse fit mettre le tabernacle au milieu, & en tourna l'entrée vers l'orient, afin que le soleil à son lever l'éclairât de ses premiers rayons. Il avoit trente coudées de long, & douze de large. Un de ses côtez regardoit le midy- un autre le septentrion, & le fond regardoit l'occident. Sa hauteur

étoit égale à sa largeur. Chaque côté étoit composé de vingt planches de bois debout taillées à angles droits , dont chacune étoit large d'une coudée & demie, & épaisse de quatre do gts. Elles étoient toutes revêtues de lames d'or , & il y avoit au dehors de chaque planche deux verrouïls, l'un en haut, l'autre en bas, qui passoient de l'une à l'autre au travers de deux anneaux , dont l'un tenoit à l'une de ces planches, & l'autre à l'autre. Le côté de l'occident qui étoit le fond du Tabernacle, étoit composé de dix pieces de bois dorées de tous côtez , & si bien jointes qu'il sembloit que ce n'en fût qu'une. On voit par le dénombrement de ces pieces qui composoient chacun des côtez , qu'elles revenoient toutes ensemble à la longueur de trente coudées ; car il y en avoit vingt, & chacune d'elles avoit une coudée & demie de large. Mais pour ce qui regarde le fond du Tabernacle, les six pieces dont nous avons parlé ne revenoient qu'à neuf coudées , & on y en joignit une de chaque côté de même largeur & de même hauteur que les autres , mais beaucoup plus épaisses , parce qu'elles devoient être mises aux angles de cet édifice. Au milieu de chacune de ces pieces il y avoit un piton doré, & ces pitons étoient placez sur une même ligne en telle sorte qu'ils s'entreregardoient tous. De gros bâtons dorez de cinq coudées chacun de long entroient dans ces pitons, & joignoient tous ces ais ensemble, parce que ces bâtons s'emboïstoient les uns dans les autres. Quant au derriere du bâtiment, outre les verrouïls dont j'ai parlé qui arrêtoient ces planches, il étoit affermi par le moïen d'un bâton doré passé comme les autres dans autant d'anneaux qu'il y avoit de pieces de bois : les en-

extrémité de ce bâton étoient entaillées comme les extrémité de ceux qui affermoient les deux côtes : & toutes les extrémité venant à se croiser aux angles du bâtiment s'embroïent les unes dans les autres, & entretenoient de telle sorte les côtes du Tabernacle qu'il ne pouvoit être ébranlé par l'impetuosité des vents.

Quant au dedans du Tabernacle, sa longueur étoit séparée en trois parties de dix coudées chacune : & à dix coudées du fond en avant on avoit dressé quatre colonnes de même matière & de même forme, dont les bases étoient toutes semblables à celles dont nous avons parlé cy-dessus : & elles étoient placées en égale distance entre elles. Les Sacrificateurs pouvoient aller dans tout le reste du Tabernacle, mais quant à l'espace qui étoit enfermé entre ces quatre colonnes, c'étoit un lieu inaccessible auquel il ne leur étoit pas permis d'entrer. Cette division du Tabernacle en trois parties étoit une figure du monde. Car celle du milieu étoit comme le ciel où Dieu habite : & les autres qui n'étoient ouvertes qu'aux seuls Sacrificateurs représentoient la mer & la terre. On mit à l'entrée cinq colonnes d'or posées sur des bases de bronze, & on tendit sur le Tabernacle des voiles de lin de couleur de pourpre, d'hyacinthe, & d'écarlate. Le premier de ces voiles avoit dix coudées en quarré, & couvroit les colonnes qui separoient ce lieu si saint d'avec le reste, afin d'en ôter la veüe aux hommes. Tout ce temple portoit le nom de Saint : mais l'espace enfermé entre ces quatre colonnes étoit nommé le SAINT DES SAINTS. Sur le voile dont je viens de parler étoient figurées toutes sortes de fleurs & d'autres ornemens



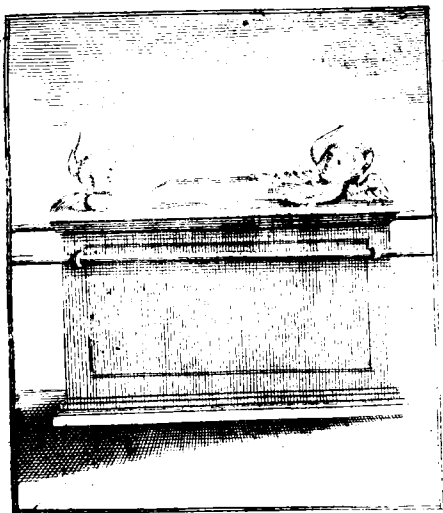
qui embellissent la terre à l'exception des animaux. Le second voile étoit semblable au premier tant en sa matiere qu'en sa grandeur, sa tiffure, & ses couleurs. Il étoit attaché par le haut avec des agraffes, & descendoit & couvroit jusques à la moitié les cinq colonnes qui étoit le lieu par où entroient les Sacrificateurs. Il y avoit sur ce voile un autre voile avec des anneaux au travers desquels passoit un cordon pour le tirer, principalement les jours des fêtes, afin que le peuple pût voir ce premier voile qui étoit plein de tant de diverses figures. Dans les autres jours, & sur tout lors que le temps n'étoit pas beau, ce second voile qui étoit d'une etoffe propre à resister à la pluie étoit tendu par dessus l'autre pour le conserver : & on a encore observé depuis la construction du temple de mettre un semblable voile à l'entrée.

Il y avoit outre cela dix pieces de tapisseries dont chacune avoit vingt-huit coudées de long, & quatre de large. Elles étoient attachées si proprement avec des agraffes d'or, qu'il sembloit qu'elles ne faisoient qu'une seule piece. Elles servoient à couvrir tout le haut & tous les côtez du Tabernacle ; & il ne s'en faloit qu'un pied qu'elles ne touchassent à terre. Il y avoit aussi onze autres pieces de la même largeur, mais plus longues. Car elles avoient chacune trente coudées de long. Elles étoient tissües de poil avec autant d'art que celles de laine, & étoient renduës au dehors par dessus les autres pieces de tapisserie qui ornoient le dedans. Elles se joignoient toutes par le haut, pendoient jusques à terre, & formoient comme une espece de pavillon. La onzième de ces pieces servoit à couvrir la porte. Tout ce pavillon

LIVRE III. CHAPITRE VI. 163
villon étoit couvert de peaux de chevre pour le
préservier contre la pluie & les grandes ardeurs du
soleil ; & lors qu'on le découvroit on ne pouvoit
le voir de loin fans admiration, parce que l'éclat
de tant de diverses couleurs faisoit que l'on croïoit
voir le soleil.

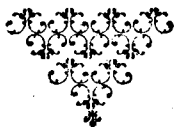
CHAPITRE VI.

Description de l' Arche qui étoit dans le Tabernacle,



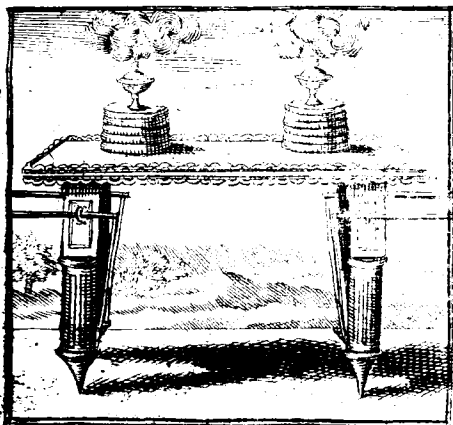
LE Tabernacle aiant été construit en cette 117.
maniere, on fit aussi une Arche consacrée à Exo. 37.
Hist. Tom. I. H

Dieu. Elle étoit d'un bois incorruptible que les Hebreux nomment Heoron. Elle avoit cinq palmes de longueur, trois de hauteur, & autant de largeur, & étoit entierement couverte dedans & dehors de lames d'or, en sorte qu'on ne voïoit point le bois. Sa couverture étoit si fortement & si proprement attachée avec des crampons d'or, qu'il sembloit qu'elle fût toute d'une piece. Il y avoit dans ses deux plus grands côtez de gros anneaux d'or qui traversoient entierement le bois & de gros bâtons dorez qu'on mettoit dans ces anneaux pour la porter selon le besoin ; car on ne se servoit point de chevaux ; mais les Levites & Sacrificateurs la portoient eux-mêmes sur leurs épaules. Il y avoit au dessus de l'Arche deux figures de Cherubins avec des aîles selon que Moïse les avoit vûs proche du trône de Dieu : car nul homme auparavant lui n'en avoit eu connoissance. Il mit dans cette Arche deux Tables dans lesquelles étoient écrits les dix commandemens, dont chacune en contenoit cinq, deux & demi dans une colomne & deux & demi dans l'autre : & il mit l'Arche dans le Sanctuaire.



CHAPITRE VII.

Description de la Table, du Chandelier d'or, & des Autels qui étoient dans le Tabernacle.



MOyse mit aussi dans le Tabernacle une Table semblable à celles qui étoient dans le temple de Delphes. Elle avoit deux coudées de long, une de large, & trois paulmes de hauteur. Les pieds qui le soutenoient étoient quarrez depuis le haut jusques à la moitié ; mais depuis la moitié jusques en bas ils étoient entierement semblables à ceux des lits des Dorien & entroient de quatre doigts dans l'aire. Les côtes de cette Table étoient creusées pour recevoir un ornement fait en cordon à jour qui regnoit tout au tour tant

en haut qu'en bas. Il y avoit au haut de chacun des pieds en dehors un anneau pour passer un bâton de bois doré que l'on en pouvoit tirer facilement, car il ne passoit pas selon la longueur de la table d'un anneau à l'autre, mais il ne passoit l'anneau que de fort peu, & il étoit creusé en cet endroit pour recevoir un autre bâton qui étoit dressé selon la hauteur de la Table, & arrêté par le bas de telle maniere que ce dernier soutenant l'extrémité du premier passé par l'anneau, faisoit que ce premier servoit d'une poignée ferme pour porter dans les voïages toute la Table d'un lieu à un autre. On la plaçoit d'ordinaire dans le Tabernacle du côté du Septentrion assez près du Sanctuaire, & on mettoit dessus douze Pains sans levain les uns sur les autres, six d'un côté, & six de l'autre, faits de pure fleur de farine. Il entroit dans chacun de ces pains deux gomors qui est une mesure dont se servent les Hebreux, & qui revient à sept coriles Attiques. On mettoit aussi sur ces pains deux vases d'or pleins d'encens. Au bout de sept jours & en ce jour que nous nommons Sabbat on ôtoit ces douze pains pour en mettre d'autres en leur place, dont je dirai ailleurs la raison.

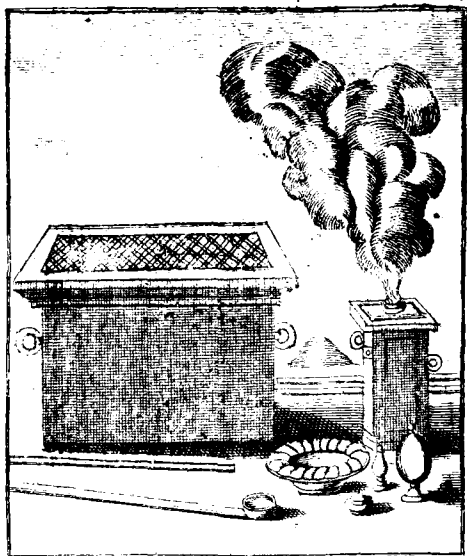
Vis-à-vis de cette Table du côté du midi il y avoit un Chandelier d'or, non pas massif, mais creux par dedans, du poids de cent mines que les Hebreux nomment *finchares*, qui font deux talens Attiques. Ce chandelier étoit enrichi de petites boules rondes, de lys, de pommes de grenade, & de petites tasses jusques au nombre de soixante & dix qui s'élevoient depuis le haut de la tige jusques au haut de sept branches dont il étoit composé, & de qui le nombre se rapportoit à celui de sept planètes. Ces sept branches

LIVRE III. CHAPITRE VII. 167
répondoient les unes aux autres : il y avoit au
haut de chacune une lampe ; & toutes ces lampes
regardoient l'orient & le midi.



Exod.
30.

Entre la Table & ce Chandelier qui étoit placé en travers, étoit un petit Autel sur lequel on brûloit des parfums en l'honneur de Dieu.



Exod.
38.

Cet autel qui avoit une coudée en quarré & deux coudées de haut étoit d'un bois incorruptible, & revêtu d'une lame de cuivre fort massive. Il y avoit dessus un brasier d'or à tous les coins duquel étoient des couronnes d'or avec de gros anneaux dans lesquels on passoit des bâtons afin que les Sacrificateurs le pussent porter. A l'entrée du Tabernacle étoit un autre Autel couvert aussi d'une

lame de cuivre qui avoit cinq coudées en quarré, & trois de hauteur. Il étoit enrichi d'or par dessus : & au lieu que sur l'autre il y avoit un brasier, il y avoit sur celui-ci une grille au travers de laquelle les charbons & la cendre tomboient à terre, parce qu'il n'avoit point de pied d'estal. Auprès de cet autel étoient des entonnoirs, des phioles, des entensoirs, des coupes, & autres vases nécessaires pour le service divin : & tout cela étoit d'un or tres-pur.

CHAPITRE VIII.

Des habits & ornemens des Sacrificateurs ordinaires, & de ceux du Souverain Sacrificateur.

IL faut maintenant parler des vêtemens tant des Sacrificateurs ordinaires que les Hebreux nomment Chanées, que du Souverain Sacrificateur qu'ils nomment Anarabachen : & nous commencerons par le commun des Sacrificateurs. Celui qui doit officier est obligé suivant la loi d'être pur & chaste, & vêtu d'un habit nommé Manachaz, c'est-à-dire, qui serre fort. C'est une espece de calçon de lin retors, & qui s'attache sur les reins. Il mettoit par dessus une tunique de double toile de fin lin qu'ils nommoient Chetonem, parce que le lin se nomme Cheton. Elle descendoit jusques aux talons, étoit tres-juste sur le corps, & avoit des manches aussi fort étroites pour couvrir les bras. Il la ceignoit sur sa poitrine un peu plus bas que les épaules avec une ceinture large de quatre doigts ; elle étoit tissüe fort lâché, de telle sorte qu'elle ressembloit à une peau de serpent. Diverses fleurs & diverses

figures y étoient représentées avec du lin de couleur d'écarlate, de pourpre, & d'hyacinthe,



Cette ceinture faisoit deux fois le tour du corps ; elle étoit noyée devant ; & tomboit après jusques aux pieds, afin de rendre le Sacrificateur plus venerable au Peuple lors qu'il n'offroit point le sacri-

fice. Car quand il l'offroit il jettoit cette ceinture sur l'épaule gauche pour être plus libre à s'acquitter de son ministère. Moÿse nomma cette ceinture Abaneth, & nous la nommons aujourd'hui Emiau, qui est un nom que nous avons emprunté des Babyloniens. Cette tunique étoit sans plis, & avoit une grande ouverture à l'entour du coût; laquelle s'attachoit devant & derrière avec des agraffes, & on la nomme Massabazen. Il portoit une espece de Mitre qui ne lui couvroit gueres plus de la moitié de la tête & que l'on nomme encore aujourd'hui Masnaemphith; elle a la forme d'une couronne & est tissüe de lin, mais fort épaisse à cause de ses divers replis. On met par dessus une coëffe de toile fort fine qui couvre toute la tête, descend jusques au front, & cache les coûtures & les replis de cette couronne: on l'attache avec tres-grand soin de crainte qu'elle ne tombe pendant que l'on offre le sacrifice.

Voilà quels sont les vêtemens des Sacrificateurs ordinaires. Quant au Grand Sacrificateur, outre tout ce que je viens de dire, il est revêtu par dessus d'une tunique de couleur d'hyacinte qui lui descend jusques aux talons, & que l'on nomme Methir. Il la ceint avec une ceinture semblable à celle dont j'ai parlé, excepté qu'elle est entrelacée d'or. Le bas de sa robe est orné de franchises avec des grenades & des clochettes d'or entremêlées également. Cette tunique qui est toute d'une piece & sans coûture, n'est point ouverte en travers, mais en long: sçavoir par derrière depuis le haut jusques au dessous des épaules, & par devant jusques à la moitié de l'estomac seulement: & pour orner cette ouverture on y met une bordure, comme aussi à celles qui sont

faites pour passer les bras. Pardessus cette tunique est un troisième vêtement nommé Ephod qui ressemble à celui que les Grecs nomment Epomis dont voici la description. Il avoit une coudée de longueur, avoit des manches, & étoit comme une espèce de tunique raccourcie. Ce vêtement étoit tissu & teint de diverses couleurs & mélangé d'or ; & il laissoit sur le milieu de la poitrine une ouverture de quatre doigts en quarré. Cette ouverture étoit couverte par une pièce d'une étoffe toute semblable à celle de l'Ephod. Les Hébreux la nomment Effen & les Grecs Logion qui signifie en langue vulgaire Rational ou Oracle. Cette pièce large d'une paulme est attachée à la tunique avec des agraffes d'or qu'une bandelette de couleur d'hyacinthe passée dans ces anneaux lie tous ensemble. Et afin qu'il ne paroisse pas la moindre ouverture entre ces anneaux, un ruban aussi de couleur d'hyacinthe couvre la couture. Ce Grand Sacrificateur a sur chacune de ses épaules une sardoine enchassée dans de l'or : & ces deux pierres précieuses servent comme d'agaffes pour fermer l'Ephod. Les noms des douze fils de Jacob sont gravez sur ces sardoines en langue Hébraïque ; sçavoir sur celle de l'épaule droite ceux des six les plus âgez, & sur celle de l'épaule gauche ceux des six plus jeunes. Sur cette pièce nommée Rational étoient attachés douze pierres précieuses d'une si extrême beauté qu'elles n'avoient point de prix. Elles étoient placées en quatre rangs de trois chacun, séparées par de petites couronnes d'or, afin de les tenir si fermes qu'elles ne pussent tomber. Dans le premier rang étoient la sardoine, la topaze, & l'émeraude. Dans le second, le rubis, le jaspe, & le saphir.

Dans le troisième, le lincure, l'ametiste, & l'agathe : & dans le quatrième, la chrysolite, l'onix ; & le beryle. Et dans chacune de ces pierres précieuses étoit gravé le nom d'un de douze fils de Jacob que nous considérons comme les chefs de nos Tribus ; & ces noms étoient écrits selon l'ordre de leur naissance. Or d'autant que ces agraffes étoient trop faibles pour soutenir la pesanteur de ces pierres précieuses, il y en avoit deux autres plus fortes attachées sur le bord du Rational proche du côté qui sortoit hors de la tissure, & dans lesquelles étoient passées deux chaînes d'or qui se venoient rendre par un tuyau aux extremités des épaules. Le bout d'en haut de ces chaînes qui tomboient derrière le dos s'y attachoit à un anneau qui étoit derrière au bord de l'Ephod ; & c'étoit principalement ce qui le soutenoit pour l'empêcher de tomber. Une ceinture de diverses couleurs & tissée d'or étoit cousue à ce Rational qu'elle embrassoit tout entier, se noioit par dessus la couture ; & de là pendoit en bas. Toutes les franges étoient attachées tres-proprement à des œillets de fil d'or.

La Tiare du Grand Sacrificateur étoit en partie semblable à la Mitre des Sacrificateurs ordinaires, Mais elle avoit de plus une autre espèce de coiffure au dessus de couleur d'hyacinthe, & environnée d'une triple couronne d'or où il y avoit de petits calices tels qu'on les voit dans une plante que les Hebreux nomment Daccar, les Grecs Hyosciamos, & qu'on appelle vulgairement Jusquiame ou Annebane. Que si quelqu'un ne la connoît pas assez pour n'en avoir qu'entendu parler je la décrirai ici. Cette plante a d'ordinaire plus de trois palmes de hauteur ; sa racine res-

semble à celle d'un navet, & ses feuilles à l'herbe nommée roquette: elle a une petite peau qui tombe quand son fruit est meur: Il sort de ses branches comme de petits gobelets en forme de calices de la grandeur de la jointure du petit doigt, & dont la circonference ressemble à une coupe. J'ajouterai encore pour l'intelligence de ceux qui ne connoissent pas cette plante, qu'elle a en bas comme une demie boule qui s'étend en montant, puis s'élargit & forme comme un petit bassin semblable au cœur d'une grenade coupée en deux, à laquelle tient une couverture ronde aussi bien faite que si on l'avoit polie au tour, avec des découpures qui finissent en pointe, telles qu'on en voit dans les grenades. Et pardessus cette couverture le long des petits gobelets elle produit son fruit, qui ressemble à la graine de l'herbe nommée aparitoine, & sa fleur est comme celle de pavot.

Cette Tiare ou Mitre couronnée couvroit le derriere de la tête & les deux temples à l'entour des oreilles: car ces petits calices n'environnoient pas le front; mais il y avoit comme une courroye d'or assez large qui l'environnoit, sur laquelle le nom de Dieu étoit écrit en caracteres sacrez.

Voilà quels étoient les habits du Grand Sacrificateur, & je ne sçauois assez m'étonner sur ce sujet de l'injustice de ceux qui nous haïssent & nous traitent d'impies, à cause que nous méprisons les divinités qu'ils adorent. Car s'ils veulent considerer avec quelque soin la construction du Tabernacle, les vêtements des Sacrificateurs, & les vases sacrez dont on se sert pour offrir des sacrifices à Dieu, ils trouveront que nôtre Legis-

teur étoit un homme divin, & que c'est tres-faussement que l'on nous accuse : puis qu'il est aisé de voir par toutes les choses que j'ai rapportées qu'elles représentent en quelque sorte tout le monde. Car des trois parties auxquelles la longueur du Tabernacle est divisée, les deux où il est permis aux Sacrificateurs d'entrer comme on entreroit dans un lieu profane, figurent la terre & la mer qui sont ouvertes à tous les hommes : & la troisième partie qui leur est inaccessible est comme un ciel réservé pour Dieu seul, parce que le ciel est sa demeure. Ces douze pains de proposition signifient les douze mois de l'année. Ce chandelier composé de septante parties, représente les douze signes par lesquels les planètes font leur cours, & les sept lampes représentent ces sept planètes. Ces voiles tissus de quatre couleurs marquent les quatre élémens : car le lin se rapporte à la terre qui le produit & qui est de la même couleur : la pourpre figure la mer lors qu'elle est teinte du sang d'un certain poisson : le hyacinte est le symbole de l'air ; & l'écarlate représente le feu. La tunique du Souverain sacrificateur signifie aussi la terre : l'hyacinte qui tire sur la couleur de l'azur représente le ciel : les pommes de grenade, les éclairs ; & le son des clochettes le tonnerre. L'Ephod tissus de quatre couleurs figure de même toute la nature : & j'estime que l'or y a été ajouté pour représenter la lumière. Le Rational qui est au milieu représente aussi la terre qui est au centre du monde : Et cette ceinture qui l'environne a du rapport à la mer qui environne toute la terre. Quant aux deux sardines qui servent d'agraffes elles marquent le soleil & la lune : & ces douze autres pierres précieuses, les mois,

ou les douze signes figurez par ce cercle que les Grecs nomment zodiaque. La Tiare signifie le ciel comme étant de couleur d'hyacinthe, sans quoi elle ne seroit pas digne qu'on y eût écrit le nom de Dieu. Et cette triple couronne d'or représente par son éclat sa gloire & sa souveraine Majesté. Voila de quelle sorte j'ai crû devoir expliquer toutes ces choses, afin de ne pas perdre l'occasion ni en cette rencontre ni en d'autres de faire connoître quelle étoit l'extrême sagesse de nôtre admirable Législateur

CHAPITRE IX.

Dieu ordonne Aaron souverain Sacrificateur.

120.
Exod.

28. 29.

30. 40.

Comme tout étoit ainsi disposé, & qu'il ne restoit plus qu'à consacrer le Tabernacle, Dieu apparut à Moïse, & lui ordonna d'établir Aaron son frère Souverain Sacrificateur, parce qu'il étoit plus digne que nul autre de cette charge. Moïse assembla le peuple, lui représenta quelles étoient les vertus d'Aaron, & sa passion pour le bien public qui lui avoit fait souvent hazarder sa vie. Chacun non seulement approuva ce choix, mais l'approuva avec joie. Et alors „ Moïse leur parla en cette manière: Voilà tous les „ ouvrages que Dieu avoit commandé achevez selon son intention & selon nôtre pouvoir. Or „ comme vous sçavez qu'il veut honorer ce Tabernacle de sa présence, & qu'il fait avant toutes „ choses établir Grand Sacrificateur celui qui est le „ plus capable de se bien acquitter de cette charge, „ afin qu'il prenne soin de tout ce qui regarde son

divin culte, & lui offre vos vœux & vos prières, “
 j'avoue que si ce choix avoit dépendu de moi “
 j'aurois pu souhaiter cet honneur, tant parce que “
 tous les hommes se portent naturellement à en “
 desirer, qu'à cause que vous n'ignorez pas quels “
 sont les travaux que j'ai soufferts pour le bien de “
 la republique. Mais Dieu même qui destinoit dès “
 long-temps Aaron pour ce sacré ministère com- “
 me le connoissant le plus juste d'entre vous, & le “
 plus digne d'en être honoré, lui a donné sa voix “
 & a jugé en sa faveur. Ainsi Aaron lui offrira de- “
 formais pour vous des prières & des vœux; & il “
 les écouterà d'autant plus favorablement, qu'ou- “
 tre l'amour qu'il vous porte ils lui seront presen- “
 tez par celui qu'il a choisi pour être votre inter- “
 cesseur auprès de lui, “

Ce discours fut fort agreable au peuple; & ils 121.
 approuverent tous par leurs suffrages l'élection
 que Dieu avoit faite. Car Aaron étoit sans doute
 celui qui devoit plutôt être élevé à cette grande
 dignité, tant à cause de sa race, que du don de
 prophetie qu'il avoit reçu, & de l'éminente ver-
 tu de Moÿse son frere. Il avoit alors quatre fils,
 NADAB, ABIHU, ELEAZAR & ITAMAR.

Moÿse commanda d'employer le reste de ce que 122.
 l'on avoit donné pour la construction du Taber-
 nacle à faire ce qui étoit nécessaire pour le cou-
 vrir, & pour couvrir aussi le chandelier d'or, l'au-
 tel d'or sur lequel se devoient faire les encense-
 mens, & de même les autres vases, afin que lors
 que l'on porteroit toutes ces choses par la cam-
 pagne elles ne pussent être gâtées ni par la pluie,
 ni par la poussiere, ni par aucune autre injure de
 l'air. Il assembla ensuite le peuple, & leur com-
 manda de contribuer encore chacun par tête un

de mi sic le, qui est une monnoye des Hebreux qui vaut quatre drachmes attiques. Ils l'exécuterent à l'heure-même; & il se trouva six cens cinq mille cinq cens cinquante hommes qui firent cette dépense, quoi qu'il n'y eût que les personnes libres & âgées depuis vingt ans jusques à cinquante qui y contribuassent. Cet argent fat aussi-tôt employé pour l'usage du Tabernacle.

123. Alors Moysé purifia le Tabernacle & les Sacrificateurs en cette maniere. Il prit le poids de cinq cens sic les de myrrhe choisie, autant de glaïeul, & la moitié d'autant de canelle & de baûme. Il fit battre tout cela ensemble dans un hyn d'huile d'olive, qui est une mesure qui contient deux coës attiques, & en composa une huile ou baûme qui sentoît parfaitement bon, dont il huila le Tabernacle & les Sacrificateurs, & ainsi les purifia. Il offrit ensuite sur l'autel d'or une grande quantité d'excellens parfums, dont pour ne pas ennuyer le lecteur je ne ferai point mention en particulier, & on ne manquoit jamais d'en brûler deux fois le jour pour faire les encensemens avant le lever du soleil & à son coucher. On gardoit aussi de l'huile purifiée pour en entretenir les lampes du chandelier d'or dont trois brûloient durant tout le jour, & on allumoit les autres le soir. Bezeleel & Eliab emploïerent sept mois à faire les ouvrages dont je viens de parler, & alors finit la premiere année depuis la sortie d'Égypte. C'étoient deux ouvriers admirables principalement Bezeleel : & ils en inventerent d'eux-mêmes plusieurs choses.

124. Au commencement de l'année suivante au mois
Exod. que les Hebreux nomment Nisan & les Macedo-
 40. niens Xantique, & dans la nouvelle lune on con-

facra le Tabernacle & tous les vases qui étoient dedans. Alors Dieu fit connoître que ce n'étoit pas en vain que son peuple avoit travaillé à un ouvrage si magnifique. Car pour témoigner combien il lui étoit agreable il vouloit bien y habiter & l'honorer de sa presence. Voici de quelle sorte cela arriva. Le Ciel étant par tout ailleurs fort serein on vit paroître sur le Tabernacle seulement une nuée, non pas si épaisse que celles de l'hyver ont accoutumé de l'être ; mais qui l'étoit assez pour empêcher que l'on pût voir à travers , & il en tomboit une petite rosée qui faisoit connoître à ceux qui avoient de la foi que Dieu exauçoit leurs vœux & les favorisoit de sa presence.

Moyse après avoir recompensé tous les ouvriers 125.
chacun selon son merite, offrit des sacrifices à l'entrée du Tabernacle, ainsi que Dieu le lui avoit ordonné, sçavoir un taureau avec un mouton, & un bouc pour les pechez. Je dirai de quelle sorte ces ceremonies se faisoient lors que je parlerai des sacrifices, & rapporterai quelles étoient les victimes qui étant offertes en holocauste devoient être entierement brûlées : & quelles étoient celles dont la loi permettoit de manger.

Moyse arrosa avec le sang des bestes immolées 126.
les vestemens d'Aaron & de ses fils, il les purifia Levit.
avec de l'eau de fontaine & ce baûme dont j'ai 8.
cy-devant parlé , afin qu'ils fussent faits Sacrificateurs du Seigneur ; il continua durant sept jours à faire la même chose. Il sanctifia aussi le Tabernacle & tous les vases avec ce baûme & le sang des taureaux & des moutons, dont on en tuoit chaque jour un de chaque espece. Il com- Levit.
manda ensuite de fester le huitième jour , & or- 9.
donna que chacun sacriferoit selon son pouvoir.

Ils obéirent avec joie & offrirent à l'envi des victimes, qui n'étoient pas plutôt mises sur l'autel qu'un feu qui en sortoit les consumoit entièrement comme par un coup de foudre en présence de tout le Peuple.

127. Aaron reçût alors la plus grande affliction qui
Levit. puisse arriver à un pere. Mais comme il avoit l'a-
 10. me fort élevée, & qu'il jugea que Dieu l'avoit permis, il la supporta generousement. Nadab & Abiu les deux plus âgez de ses fils aiant offert d'autres victimes que celles que Moÿse leur avoit ordonné d'offrir, la flamme s'élança vers-eux avec tant de violence qu'elle leur brûla tout l'estomac & le visage; & ils moururent sans qu'il fût possible de les secourir. Moÿse commanda à leur pere & à leurs freres d'emporter leurs corps hors du camp pour les y enterrer honorablement. Et quoi que tout le Peuple pleurât cette mort si soudaine & si imprévue, il leur défendit de la pleurer, afin de faire connoître qu'étant honorez de la dignité du sacerdoce, la gloire de Dieu leur étoit plus sensible que leur affection particuliere.

128. Ce saint & admirable Legislatteur refusa ensuite tous les honneurs que le peuple lui vouloit déferer, pour ne s'appliquer qu'au service de Dieu. Il ne montoit plus sur la montagne de Sina pour le consulter; mais entroit dans le Tabernacle pour être instruit par lui de tout ce qu'il avoit à faire: & il continua toujours par sa modestie tant dans son vêtement que dans tout le reste, à ne vouloir vivre que comme un particulier, sans être différent des autres que par le soin qu'il prenoit de la republique. Il leur donnoit par écrit les loix & les regles qu'ils devoient observer pour vivre en union & en paix, & se rendre agreables à Dieu.

Mais il ne faisoit rien en tout cela que selon les ordres qu'il recevoit de lui.

Je parlerai de ces loix en leur lieu ; & il faut 129.
que j'ajoute ici une chose que j'avois omise dans ce qui regarde les vêtemens du Grand Sacrificateur , qui est que Dieu pour empêcher que ceux qui portoient cet habit si saint & si magnifique ne pussent abuser les hommes sous pretexte du don de prophetie, n'honoroit jamais leurs sacrifices de sa presence qu'il n'en donnât des marques visibles, non seulement à son Peuple mais aussi aux étrangers qui s'y rencontroient. Car lors qu'il avoit agreable de leur faire cette faveur, celle des deux sardoines dont j'ai parlé (& de la nature desquelles il seroit inutile de rien dire parce que chacun la connoît assez) qui étoit sur l'épaule droite du Grand Sacrificateur , jettoit une telle clarté qu'on l'appercevoit de fort loin : ce qui ne lui étant pas naturel & n'arrivant point hors ces occasions, doit donner de l'admiratiôn à ceux qui n'affectent pas des paroître sages par le mépris qu'ils font de nôtre religion. Mais voici une autre chose encore plus étonnante. C'est que Dieu se servoit d'ordinaire de ces douze pierres precieuses que le Souverain sacrificateur portoit sur son Essen ou Rational pour presager la victoire. Car avant que l'on décampât il en sortoit une si vive lumiere, que tout le peuple connoissoit par là que sa souveraine Majesté étoit presente , & prête à les assister. Ce qui fait que tous ceux d'entre les Grecs qui n'ont point d'aversion pour nos mysteres & sont persuadez par leurs propres yeux de ce miracle, appellent cet Essen Logion, qui signifie Oracle aussi-bien que Rational. Mais lors que j'ai commencé d'écrire ceci il y avoit déjà deux cens

ans que cette sardoine & ce Rational ne jettoient plus cette splendeur & cette lumiere , parce que Dieu est irrité contre nous à cause de nos pechez, ainsi que je dirai ailleurs ; & je vais maintenant reprendre la suite de ma narration.

330. Le Tabernacle aiant été consacré, & toutes les choses qui regardoient le service divin achevées, le Peuple ravi de joie de voir que Dieu daignoit habiter dans leur camp & parmi eux , ne pensa plus qu'à chanter des cantiques à sa louange, & à lui offrir des sacrifices , comme s'il n'eût plus eu de perils ni de maux à apprehender, mais que tout leur dût succeder à l'avenir selon leurs souhaits. Les Tribus en general & chacun en particulier offroient des presens à son admirable Majesté. Les douze chefs & Princes de ces Tribus offrirent six chariots attelés chacun de deux bœufs pour porter le Tabernacle, & chacun d'eux offrit encore une phiole du poids de soixante & dix sicles ; un bassin du poids de cent trente sicles, & un encensoir qui contenoit dix dariques qu'on emplissoit de divers parfums ; & la phiole & le bassin servoient à mettre la farine détrempée avec de l'huile dont on se servoit à l'autel dans les sacrifices ; & on offroit en holocauste un veau, un mouton, & des agneaux d'un an, avec un bouc pour l'expiation des pechez. Chacun de ces Princes offroit aussi d'autres victimes qu'ils nommoient salutaires, & qui consistoient en deux bœufs, cinq moutons, des agneaux & des chevreux d'un an : ce qu'ils continuoient de faire durant douze jours chacun en son jour seulement.

Moyse, comme je l'ai dit, n'alloit plus sur la montagne de Sina, mais entroit dans le Tabernacle pour consulter Dieu & sçavoir de lui quelles

loix il vouloit qu'il etablît. Elles se sont trouvées si excellentes que ne pouvant être attribuées qu'à Dieu, nos ancestres les ont gardées si religieusement durant quelques siècles, qu'ils n'ont pas crû que les plaisirs de la paix ni les necessitez de la guerre les pussent rendre excusables s'ils les violoient. Mais je réserverai à en parler dans un traité à part.

CHAPITRE X.

Loix touchant les Sacrifices, les Sacrificateurs, les Fêtes, & plusieurs autres choses tant civiles que politiques.

JE rapporterai seulement ici quelques-unes des 131.
loix qui regardent les purifications & les sacrifices, puis que nous sommes tombez sur cette matiere. Il y a deux sortes de sacrifices, dont les uns sont particuliers, & les autres publics; & ils se font en deux manieres différentes: Car ou la victime est entierement consumée par le feu, ce qui lui a fait donner le nom d'holocauste: ou elle est offerte en action de grâces, & mangée dans cette même disposition par ceux qui l'offrent. Je commencerai par parler de la premiere. Lors qu'un particulier offre un holocauste il presente un bœuf, un agneau, & un chevreau. Ces deux derniers ne doivent avoir qu'un an, & le bœuf peut en avoir davantage: mais il faut qu'ils soient masles, & entierement brûlez. Quand ils sont égorgés les Sacrificateurs arrosent l'autel de leur sang, & après les avoir bien lavez les coupent par pieces, jettent du sel dessus, & les mettent sur

l'autel dont le bois est déjà tout allumé. Ils lavent ensuite les pieds & les entrailles de ces bêtes, & les jettent sur le feu avec le reste. Mais les peaux leur appartiennent. Voilà ce qui se pratique pour les holocaustes.

Levit.

3.

Dans les sacrifices qui se font en action de grâces on tué des bêtes de semblables espèces. Mais il faut qu'elles soient sans tache & qu'elles aient plus d'un an, & il n'importe qu'il y en ait de femelles aussi-bien que de mâles. Après qu'elles sont égorgées les Sacrificateurs arrosent l'autel de leur sang, puis ils jettent les reins, une partie du foie, & toutes les graisses avec la queue de l'agneau. La poitrine & la cuisse droite appartiennent aux Sacrificateurs, & ceux qui ont offert les sacrifices peuvent manger le surplus durant deux jours, après lesquels il faut qu'ils brûlent ce qui en reste. La même chose s'observe dans les sacri-

Levit.

5.

fices qui s'offrent pour les pechez. Mais ceux qui n'ont pas moyen de sacrifier de ces animaux offrent seulement deux colombes ou deux tourterelles, dont l'une se donne en holocauste, & l'autre appartient aux Sacrificateurs, comme je l'expliquerai plus au long dans le traité que je ferai des sacrifices.

Celui qui a péché par ignorance offre un agneau & un chevreau tous deux femelles & de l'âge que nous avons déjà dit : mais les Sacrificateurs arrosent seulement de leur sang les cornes de l'autel au lieu de l'arroser tout entier, & mettent sur l'autel les reins avec une partie du foie & toute la graisse. Ils gardent pour eux la peau & toute la chair, qu'ils mangent ce jour-là dans le Tabernacle : Car la loi défend d'en rien garder pour le lendemain.

Celui qui a péché volontairement, mais secrètement, offre un mouton ainsi que la loi l'ordonne; & les Sacrificateurs en mangent aussi la chair le jour même dans le Tabernacle.

Lors que les chefs des Tribus offrent un sacrifice pour le pechez, ils l'offrent comme le commun du peuple, avec cette seule différence, qu'il faut que le taureau & le chevreau soient mâles.

La loi veut aussi que dans les sacrifices, tant *Levit.* particuliers que publics on apporte avec un agneau 2. la mesure d'un gomor de fleur de farine; avec un mouton deux gomors, & avec un taureau trois gomors. Elle ordonne encore que l'on offre avec le taureau la moitié d'un hin d'huile, qui étoit une ancienne mesure des Hebreux qui contenoit deux coës attiques: avec un mouton la troisième partie de cette mesure, & avec un agneau la quatrième partie. Et l'on étoit outre cela obligé d'offrir la même quantité de vin, que l'on versoit autour de l'autel. Que si quelqu'un pour accomplir un vœu offre sans sacrifier de la fleur de farine, il en jette une poignée sur l'autel, & les Sacrificateurs prennent le reste pour la manger, ou la faire cuire en la détrempant avec de l'huile, ou en faisant des gâteaux. Mais il faut brûler tout ce que le Sacrificateur offre: & la loi défend d'offrir en sacrifice le petit de quelque animal que ce soit avec sa mere, s'il n'a pour le moins huit jours.

On offre aussi d'autres sacrifices, soit pour recouvrer la santé, ou pour quelques autres sujets, & on mange de gâteaux avec la chair des bêtes, dont les Sacrificateurs ont leur part; & il ne leur est pas permis d'en rien réserver pour le lendemain.

La loi commande de plus de sacrifier tous les

Nomb.

28. 29.

jours aux dépens du public au point du jour & au soir un agneau d'un an, & deux le jour du sabbat que l'on offre de la même sorte : & lors de la nouvelle lune on offre outre les victimes ordinaires deux bœufs , sept agneaux d'un an , & un mouton : Et si quelque chose avoit été oubliée, on offroit un bouc pour le péché : & au septième mois que les Macedoniens nomment Hyperbeteon on offroit de plus un taureau, un mouton & sept agneaux, & un bouc pour le péché.

Le dixième jour de la lune du même mois on jeûne jusques au soir ; & on sacrifie un taureau, un mouton , sept agneaux , & un bouc pour le péché ; & de plus deux autres boucs, dont l'un est mené tout vif hors le camp dans le desert, afin que le chastiment que le Peuple meriteroit de recevoir pour ses pechez, tombe sur sa teste, & l'autre bouc est mené dans le fauxbourg, c'est-à-dire dans un lieu proche du camp & tres-net , où on le brûle tout entier avec sa peau sensen réserver chose quelconque. On brûle de même un taureau qui n'est pas donné par le peuple, mais par le Souverain Sacrificateur, qui après que l'on a apporté dans le temple le sang de ce taureau & celui du bouc, trempe son doigt dedans, & en arrose sept fois la couverture & le pavé du Tabernacle, & autant de fois le dedans du Tabernacle, le tour de l'autel d'or, & le tour du grand autel qui est à découvert à l'entrée du Tabernacle. On porte ensuite les extremittez de ces animaux, les reins, une partie du foye, & toutes les graisses sur l'autel, & le Souverain Sacrificateur y ajoute du sien un mouton qui est offert à Dieu en holocauste.

123.
Levit.

23.

Le quinziesme jour de ce même mois l'hyver s'approchant, il fut fait commandement à tout le Peuple

Peuple d'affermir si bien leurs tentes & leurs pavillons chacun selon leurs familles, qu'ils pussent résister au vent, au froid, & aux autres incommoditez de cette fâcheuse saison, & que lors qu'ils seroient arrivez en la terre que Dieu leur avoit promise ils se rendissent dans la ville qui en seroit la capitale; parce que le temple y seroit bâti, qu'ils y celebrassent une fête durant huit jours; qu'ils y offrissent des victimes à Dieu; les unes pour être brûlées en holocaustes, & les autres en action de grâces; & qu'ils portassent en leurs mains des rameaux de mirthe, de saule & de palmier auxquels on attacherait des citrons. Le sacrifice qui se fait le premier de ces huit jours est un sacrifice d'holocauste, dans lequel on offre treize bœufs, quatorze agneaux, deux moutons, & un bouc pour l'expiation des pechez. On continue les jours suivans à faire la même chose, excepté qu'on retranche un bœuf chaque jour jusques à ce que le nombre en soit réduit à sept. Le huitième jour est un jour de repos que l'on fête en ne travaillant à aucun ouvrage; & on sacrifie ce jour-là comme nous l'avons dit, un veau, un mouton, sept agneaux, & un bouc *Exod.* pour le peché. Voilà quelles sont les ceremonies 12. 13. des Tabernacles qui ont toujours été observées 23. parmi ceux de nôtre nation.

Au mois de Xantique qu'ils ont appelé Nisan 133. & auquel l'année commence le quatorzième de la lune, lors que le soleil est dans le signe d'Aries *Levit.* qui est le tems que nos peres sortirent d'Egypte 23. & de captivité tout ensemble, la loi nous oblige *Nomb.* de renouveler le même sacrifice qu'ils firent 9. alors, & à qui on donne le nom de Pâques; & *Deut.* nous celebrons cette fête, selon nos Tribus, sans 16.

rien réserver pour le lendemain des choses sacrifiées, qui est le quinzième jour du mois & le premier de la feste des Azymes ou pains sans levain, qui suit immédiatement celle de Pâques, & dure sept jours, durant lesquels on ne mange point d'autre pain que de celui qui est sans levain, & on tue en chaque jour deux taureaux, un belier & sept agneaux qui sont offerts en holocauste, à quoi on ajoute pour les pechez un chevreau dont les Sacrificateurs se nourrissent.

Le seizième jour du mois qui est le second des Azymes, on commence à manger des grains que l'on a recueillis où on n'avoit point encore touché. Et parce qu'il est juste de témoigner à Dieu sa reconnoissance des biens dont on lui est redevable, on lui offre les premices de l'orge en cette maniere. On fait secher au feu une gerbe d'épics dont on tire le grain que l'on nettoie, & puis on offre sur l'autel la mesure d'un gomor, dont on y en laisse une poignée; & le reste est pour les Sacrificateurs. Il est ensuite permis à tout le peuple de faire sa moisson, soit en general ou en particulier: & en ce temps des premices on offre à Dieu un agneau en holocauste.

134.
Levit.
23.

Sept semaines après la feste de Pâques qui sont quarante neuf jours, on offre à Dieu le cinquantième jour que les Hebreux nomment Asartha, c'est à dire plénitude de graces, & les Grecs Pentecoste, un pain de farine de froment de deux gomors fait avec du levain, & on tue deux agneaux, ce qui sert pour le souper des Sacrificateurs, sans qu'ils en puissent rien réserver pour le lendemain. Et quant aux holocaustes on offre trois veaux, deux moutons quatorze agneaux & deux boucs pour le péché

Il n'y a point de fête en laquelle on n'offre des holocaustes, & qu'on ne cesse de travailler. Car ce sont deux choses que la loi oblige indispensablement d'observer; & après les sacrifices on mange ce qui a été offert. On donne aussi pour ce sujet aux dépens du public vingt-quatre gomors de farine de froment, dont on fait des pains sans levain, que l'on cuit deux à deux la veille du Sabbat; & le matin du jour du Sabbat on en met douze sur la table sacrée, six d'un côté & six de l'autre vis-à-vis les uns des autres; & ils y demeurent avec deux plats pleins d'encens jusques au prochain Sabbat qu'on les donne aux Sacrificateurs pour les manger, après en avoir mis d'autres en leur place. Quant à l'encens on le brûle dans le feu sacré qui consume les holocaustes, & on en met d'autres avec ces pains. Le Grand Sacrificateur offre du sien deux fois en chaque jour un gomor de pure farine détrempée dans de l'huile & un peu cuite, dont il jette le matin une moitié dans le feu, & le soir l'autre moitié. Mais c'est assez parler de ces choses que j'expliquerai plus particulièrement ailleurs.

Après que Moïse eut séparé la Tribu de Levi d'avec les autres pour la consacrer à Dieu, il la purifia avec de l'eau de fontaine, & offrit un sacrifice. Il lui commit ensuite la garde du Tabernacle & des vases sacrez, & lui commanda de s'acquitter avec un extrême soin de ce saint ministère selon que les Sacrificateurs le lui ordonneroient. Ainsi ceux de cette Tribu commencèrent deslors à être confiderez comme étant eux-mêmes consacrez à Dieu. Moïse declara en ce même temps quels étoient les animaux reputez purs dont il étoit permis de manger, & ceux dont il n'étoit pas

136.
Nomb.
3.

Levit,
6. 17.

permis de manger parce qu'ils étoient impurs. Nous en dirons la raison lors que l'occasion s'en présentera. Quant à leur sang il leur défendit absolument de s'en nourrir, parce qu'il croïoit que l'ame & l'esprit de ces animaux étoient enfermés dans leur sang. Il défendit aussi de manger de la chair de ceux qui mouroient d'eux-mêmes, & de la graisse de chevre, de brebi, & de bœuf.

137. Il ordonna que les lepreux seroient separez des
Levit. autres, comme aussi les hommes qui seroient travaillés d'un flux de semence. Que les femmes ne converseroient avec les hommes que sept jours après que leurs purgations seroient passées. Que celui qui auroit enseveli un corps mort ne pourroit être reputé pur que sept jours après. Que celui qui continueroit durant plus de sept jours d'être travaillé d'un flux de semence, offriroit deux agneaux femelles, dont l'un seroit sacrifié, & l'autre donné aux Sacrificateurs. Que ceux qui auroient des pollutions nocturnes se laveroyent dans de l'eau froide pour se purifier, ainsi que font les maris après s'être approchez de leurs femmes. Que les lepreux seroient separez pour toujours d'avec les autres, & considerez comme les corps morts : & que si Dieu accordeoit aux prieres de quelqu'un d'entre eux le recouvrement de sa santé, & qu'une vive couleur fît connoître qu'il étoit guéri de cette maladie, il lui en témoigneroit sa reconnoissance par diverses oblations & sacrifices dont nous parlerons ailleurs. Ce qui fait voir combien est ridicule la fable inventée par ceux qui disent que Moïse ne s'en étoit fui d'Egypte que parce qu'il avoit la lepre, & que tous les Hebreux en étant frappez com-

me lui il les avoit menez par cette même raison en la terre de Chanaam. Car si cela étoit véritable, auroit-il voulu pour sa propre honte établir une telle loi; & au contraire ne s'y seroit-il pas opposé si un autre l'avoit proposée, vû même qu'il y a plusieurs nations parmi lesquelles non seulement les lepreux ne sont pas méprisez & separez d'avec les autres, mais sont élevez aux honneurs, aux emplois de la guerre, aux charges de la republique, & admis même dans les temples? Si donc Moÿse eût été infecté de cette maladie qui l'auroit empêché de donner au peuple des loix qui lui auroient plutôt été avantageuses que préjudiciables? Et ainsi ne paroît-il pas clairement que c'est une chose inventée par une pure malice contre nôtre nation? Mais ce qui est vrai; c'est que comme Moÿse étoit exempt de cette maladie, & vivoit avec un peuple qui l'étoit aussi, il voulut établir cette loi pour la gloire de Dieu à l'égard de ceux qui en étoient affligez. Je laisse néanmoins à chacun la liberté d'en juger comme il voudra.

Moÿse défendit aussi aux femmes nouvellement accouchées d'entrer dans le Tabernacle, & d'assister au divin service que quarante jours après, si elles avoient eu un fils; & quatre-vingt jours, si elles avoient eu un fille; & elles étoient obligées au bout de ce temps d'offrir des victimes dont une partie étoit consacrée à Dieu, & l'autre appartenoit aux Sacrificateurs. 138. *Levit.*

Que si un mari soupçonnoit sa femme d'adultere il offroit un gomor de farine d'orge, dont il jettoit une poignée sur l'autel, & le reste étoit pour les Sacrificateurs. L'un deux mettoit ensuite la femme à la porte qui regardoit le Taber- 139. *Nomb.*

nacle, lui ôtoit le voile qu'elle portoit sur sa teste, écrivoit le nom de Dieu dans un parchemin, l'obligeoit de déclarer avec serment si elle n'avoit point violé la foi conjugale, & ajoûtoit cette imprecation, que si elle l'avoit violée & que son serment fût faux, sa cuisse droite se demist à l'heure même, que son ventre se crevât & qu'elle mourût ainsi misérablement. Mais que si au contraire son mari poussé seulement de jalousie par l'excès de son amour l'avoit injustement soupçonnée, il plût à Dieu de lui donner un fils au bout de dix mois. Après ce serment le Sacrificateur trempoit dans de l'eau le parchemin sur lequel il avoit écrit le nom de Dieu, & lors que ce nom étoit entierement effacé & dissous dans l'eau il le mesloît avec la poussiere du pavé du Tabernacle, & faisoit avaler ce breuvage à cette femme. Que si elle avoit été accusée injustement elle devenoit grosse, & accouchoit heureusement & si au contraire elle étoit coupable d'avoir par un faux serment & par son impudicité manqué de fidélité à Dieu & à son mari, elle mouroit avec infamie de la maniere que nous avons dit.

Voilà quelles furent le loix que Moysé donna au peuple touchant les sacrifices & les purifications. Et en voici d'autres qu'il établit. Il défendit absolument l'adultere, parce qu'il croïoit que le bonheur de mariage consistoit en cette pureté & cette fidélité que le mari doit à sa femme, & la femme à son mari, & qu'il importe à la république que les enfans soient legitimes.

141. Il condamna comme un crime horrible l'in-
Levit. ceste commis avec sa mere, ou sa belle-mere, ou
 18. 20. ses tantes tant du côté paternel que maternel,
 21. ou sa sœur, ou sa belle-fille. Il défendit d'habiter

avec sa propre femme lors qu'elle avoit ses purgations. Il condamna comme un crime abominable d'avoir affaire à des bestes ou à des garçons, & ordonna pour tous ces pechez la peine de la mort.

Quant aux Sacrificateurs il voulut qu'ils fussent beaucoup plus chastes que les autres : car il les obligea non seulement à observer ces mêmes loix ; mais il leur défendit d'épouser une femme qui se seroit auparavant abandonnée, ny une esclave, ny une qui auroit été hostelliere, ou cabaretiere, ou repudiée pour quelque cause que ce fût. A quoi il ajouta à l'égard du Souverain Sacrificateur, qu'il ne pourroit ainsi que les autres Sacrificateurs épouser une veuve, mais qu'il seroit obligé de prendre une vierge, & de la garder : il lui défendit aussi d'approcher d'aucun corps mort, quoi qu'il soit permis aux autres d'approcher de ceux de leurs peres, & de leurs meres, de leurs freres & de leurs enfans : & il leur enjoignit à tous d'être tres-veritables & tres-sinceres dans toutes leurs paroles & leurs actions. Que si entre les Sacrificateurs il s'en rencontroit qui eussent quelque defect corporel, il leur étoit bien permis de partager avec les autres, mais non pas de monter à l'autel & d'entrer dans le temple. Ils étoient obligez d'être purs & chastes non seulement lors qu'ils celebrent le service divin, mais encore dans tout le reste de leur vie. Et quand ils portoient l'habit sacré convenable à leur ministere, outre la pureté dans laquelle ils doivent toujours être, ils étoient obligez à une *Levée.* telle sobriété qu'il leur étoit défendu de boire du *10.* vin : & les victimes qu'ils offroient devoient être d'animaux entiers & sans tache. Voilà quelles

furent les loix que Moÿse donna dans le desert, & qu'il fit observer durant sa vie : & il en donna aussi d'autres pour être gardées à l'avenir quand le peuple seroit en possession de la terre de Chanaam.

143.
Levit.
25.

Il ordonna que de sept ans en sept ans on laisseroit reposer la terre sans la labourer ni y planter aucune chose, de même qu'il avoit ordonné que le septième jour le peuple cesseroit de travailler. A quoi il ajouta que tout ce que la terre porteroit d'elle-même en cette année de repos seroit commun à tous, même aux étrangers, & qu'il ne seroit permis à personne d'en mettre rien en reserve. Il voulut aussi que la même chose s'observât après sept fois sept ans, & qu'en l'année suivante qui est la cinquantième & le Jubilé des Hebreux, c'est-à-dire liberté, les debiteurs demeurassent quittes de toutes leurs dettes, & les esclaves fussent affranchis : ce qui s'entend de ceux qui de libres qu'ils étoient auparavant avoient été réduits en servitude au lieu d'être condamnés à la mort pour punition d'avoir violé quelques loix. Cette loi ordonnoit aussi que les héritages retourneroient à leurs anciens possesseurs en cette sorte. Lors que le Jubilé étoit proche, le vendeur & l'acheteur de l'héritage supputoient ensemble ce que le revenu en avoit monté, & la dépense qui s'y étoit faite. Que si le revenu excédoit la dépense le vendeur reprenoit l'héritage : & si au contraire la dépense excédoit le revenu, le vendeur rendoit le surplus, & l'héritage lui retournoit. Mais si le revenu se rencontroit être égal à la dépense, l'ancien possesseur renvoyoit dans son héritage. La même chose s'observoit pour les maisons qui étoient dans les villa-

ges. Mais quant à celles qui étoient dans les villes & dans les bourgs fermez de murs, le vendeur pouvoit rentrer dans sa maison en rendant le prix de l'alienation auparavant que l'année fût expirée. Mais s'il la laissoit passer sans le rendre, l'acheteur étoit confirmé dans sa possession. Moÿse reçût toutes ces loix de Dieu même sur le mont de Sina pour les donner au peuple lors qu'il cam-
poit au pied de cette montagne ; & il les fit écrire pour être observées par ceux qui viendroient après eux.

CHAPITRE XI.

Dénombrement du peuple. Leur maniere de camper & de décamper, & ordre dans lequel ils marchoient.

MOÿse aiant ainsi pourvû à ce qui concer-
noit le culte divin & la police porta ses
soins à ce qui regardoit la guerre, parce qu'il
prévoioit que sa nation en auroit de grandes à
soutenir, & commença par commander aux
Princes & aux chefs des tribus, excepté celle de
Levi, de faire un dénombrement exact de tous
ceux qui étoient capables de porter les armes.
Car comme les Levites étoient consacrez au ser-
vice de Dieu, ils étoient dispensez de tout le reste.
Cette revue étant faite il s'en trouva six cens
trois mille six cens cinquante : & au lieu de la
Tribu de Levi il mit au nombre des Princes des
Tribus Manaïé fils de Joseph, & établit Ephraïm
en la place de Joseph son pere, selon ce que nous
avons vû que Jacob avoit prié Joseph de lui don-
ner ses deux fils pour les adopter.

140.
Nomb.
1.

Nomb.
26.

145. On posa le Tabernacle au milieu du camp, & trois Tribus étoient placées de chaque côté avec de grands espaces entre-eux. On choisit une grande place pour y établir un marché où l'on vendoit toutes sortes de marchandises, & les marchands & les artisans y étoient placez dans leurs boutiques avec un tel ordre qu'il sembloit que ce fût une ville. Les Sacrificateurs, & après eux les Levites occupoient les places les plus proches du Tabernacle. On fit à part la revue des Levites : & ils se trouverent être au nombre de vingt-trois mille huit cens quatre-vingt masses, y compris les enfans depuis l'âge de trente jours.

Nomb.
9.

146. Durant tout le temps que la nuée dont nous avons parlé, couvroit le Tabernacle, ce qui témoignoit la présence de Dieu, l'armée demouroit toujours en une même lieu. Mais lors que la nuée s'en éloignoit elle décampoit. Moïse inventa une maniere de trompette d'argent faite comme je le vais dire. Sa longueur étoit presque d'une coudée, son tuyau environ de la grosseur d'une flûte, & il n'avoit d'ouverture que ce qu'il en falloit pour l'emboucher. Le bout en étoit semblable à celui d'une trompette ordinaire. Les Hebreux la nomment Afoira. Moïse en fit faire deux, dont l'une servoit pour assembler le peuple, l'autre pour assembler tous les chefs quand il falloit délibérer des affaires de la republique : Mais quand elles sonnoient toutes deux ensemble, tous généralement s'assembloient.

Exod.
40.
Nomb.
10.

147. Lors que le Tabernacle changeoit de lieu, voici quel étoit l'ordre que l'on observoit. Au premier son de trompette les trois Tribus qui étoient du côté de l'orient décampoient. Au second son de trompette les trois Tribus qui étoient du

LIVRE III. CHAPITRE XII. 197
 côté du midy décampoient aussi. On détendoit ensuite le Tabernacle qui devoit être placé entre ces six Tribus qui marchaient devant : les autres six Tribus qui devoient marcher après , & les Levites étoient à l'entour du Tabernacle. Au troisième son de trompette les trois Tribus qui étoient du côté du couchant marchaient ; au quatrième son de trompette les trois qui étoient du côté du septentrion les suivoient. On se servoit de même de ces trompettes dans les sacrifices, tant aux jours du sabbat qu'aux autres jours ; & on solennisa alors par des sacrifices & des oblations la première Pâque que nos pères ont célébrée depuis être sortis d'Egypte.

CHAPITRE XII.

Murmure du peuple contre Moïse , & châtiment que Dieu en fit.

L'Armée étant décampée d'auprès le mont de 148.
 Sina & aiant marché durant quelques jours, Nomb.
 ils arriverent à un lieu nommé Iseremoth. Là ils 11.
 commencerent de nouveau à murmurer & à rejeter sur Moïse la cause de tous leurs maux, disant que c'étoit à sa persuasion qu'ils avoient abandonné l'un des meilleurs païs du monde, & qu'au lieu du bonheur qu'il leur avoit fait espérer ils se trouvoient accablés de toutes sortes de miseres : qu'ils n'avoient pas seulement de l'eau pour desalterer leur soif ; & que si la manne venoit à leur manquer la mort leur étoit inévitable. Ils ajoutaient plusieurs autres choses tres offensantes contre Moïse. Sur quoi l'un d'entre eux leur re-

presenta qu'ils ne devoient pas ainſi oublier les obligations qu'ils lui avoient , ni deſeſperer du ſecours de Dieu. Mais ces paroles au lieu de les adoucir les irritèrent encore davantage & augmentèrent leur murmure. Moyſe ſans s'étonner de les voir ſi injuſtement animez contre lui leur
 „ dit: Qu'encore qu'ils euſſent grand tort de le trai-
 „ ter de la ſorte , il leur promettoit d'obtenir de
 „ Dieu pour eux, de la chair en abondance , non
 „ ſeulement pour un jour , mais pour pluſieurs
 „ jours. Et ſur ce qu'ils ne le vouloient pas croire,
 „ & que l'un d'eux lui demanda comment il pour-
 „ roit donner à manger à toute cette grande multi-
 „ tude, il lui répondit : Vous verrez bien-tôt que
 „ ni Dieu ni moi quoi que ſi peu conſiderez de
 „ vous tous , ne ceſſons point de vous aſſiſter.
 „ A peine avoit il achevé ces mots que tout le camp
 fut couvert de cailles , dont chacun prit autant
 qu'il voulut. Mais Dieu ne tarda gueres à les châ-
 tier de leur insolence envers lui, & de la maniere
 injurieuſe dont ils avoient traité ſon ſerviteur. Il
 en coûta la vie à pluſieurs : ce qui a fait donner à
 ce lieu le nom qu'il porte encore aujourd'hui de
 Chibrothaba, c'eſt-à-dire les ſepulchres de la con-
 cupiſcence.

CHAPITRE XIII.

*Moyse envoie reconnoître la terre de Chanaan.
Murmure & sedition du Peuple sur le rapport qui
lui en fut fait. Josué & Caleb leur parlent gene-
reusement. Moyse leur annonce de la part de
Dieu, que pour punition de leur péché ils n'en-
treront point dans cette terre qu'il leur avoit
promise, mais que leurs enfans la posséderont.
Louange de Moyse, & dans quelle extrême ve-
neration il a toujours été & est encore.*

MOYSE mena ensuite l'armée sur la frontière 139.
des Chananéens dans un lieu nommé Pha-Nomb-
ran où il est difficile d'habiter. Et là il parla à tout 13. 14.
le Peuple en cette sorte : Dieu par son extrême
bonté pour vous vous a promis la liberté & une
terre abondante en toute sorte de biens : Vous
jouissez déjà de l'une; & vous jouirez bien-tôt de
l'autre. Car nous voici arrivez sur la frontière des
Chananéens, dont ni les Rois, ni les villes, ni
toutes leurs forces jointes ensemble ne sçauroient
nous empêcher de voir l'effet de ses promesses.
Preparez-vous donc à combattre genereusement,
puis que ce ne sera pas sans combattre qu'ils vous
abandonneront ce riche país. Mais nous le posse-
derons malgré eux après les avoir vaincus. Il faut
commencer par envoyer reconnoître la fertilité
de la terre & les forces de ceux qui l'habitent, &
sur tout nous unir ensemble plus que jamais, &
rendre à Dieu les honneurs que nous lui devons,
afin qu'il soit nôtre protecteur & nôtre secours.

Le peuple loua extrêmement cette proposition.

& choisit douze des plus considerables d'entre eux un de chaque Tribu , pour aller reconnoître tout le païs des Cananéens à commenter du côté qui regarde l'Egypte, & continuer jusques à la ville d'Amath & le mont Liban. Ils emploïerent quarante jours dans ce voïage:& après avoir fort consideré la nature du païs, & s'être tres-particulierement informez de la maniere de vivre des habitans ils firent leur relation de ce qu'ils avoient vû, & rapporterent des fruits de cette terre, dont la grosseur & la beauté animoient le peuple à la conquérir. Mais en même temps tous ces députez, excepté deux, les étonnerent par la difficulté de l'entreprise, disant qu'il falloit traverser de grandes rivières tres-profondes ; passer des montagnes presque inacessibles, attaquer de tres fortes & puissantes villes , combattre des geans qu'ils avoient vûs en Hebron, & qu'enfin ils n'avoient encore rien trouvé de si redoutable depuis qu'ils étoient sortis d'Egypte. Ainsi la fraïeur de ces deputez passa de leur esprit dans l'esprit du Peuple. Ils desespererent de pouvoir réussir dans un dessein si difficile; retournèrent dans leurs tentes pour y déplorer leur infortune avec leurs femmes & leurs enfans; & leur douleur & leur découragement les porta même jusques à oser dire, que Dieu leur faisoit assez de promesses, mais qu'ils n'en voïoient point d'effets. Il s'en prirent encore à Moïse, & passerent toute la nuit à crier contre lui & contre Aaron. Aussi-tôt que le jour fut venu ils s'assemblerent tumultuairement dans la resolution de les lapider , & de s'en retourner Egypte. Josué fils de Nave de la Tribu d'Ephraïm, & CALEB de la Tribu de Juda , qui étoient des douze qui avoient été reconnoître , voiant ce desordre &

en apprehendant les suites, leur dirent : Qu'ils ne ⁶⁶
 devoient pas ainsi perdre l'esperance, accuser ⁶⁶
 Dieu d'être infidelle en ses promesses, & ajoûter ⁶⁶
 foi aux vaines terreurs qu'on leur donnoit en leur ⁶⁶
 representant les choses tout autres qu'elles n'é- ⁶⁶
 toient : mais qu'ils devoient les croire & les suivre ⁶⁶
 à la conquête d'une terre si fertile : Qu'ils s'of- ⁶⁶
 froient de leur servir de guides dans cette glorieu- ⁶⁶
 se entreprise. Qu'il ne s'y rencontroit pas tant de ⁶⁶
 difficultez qu'on vouloit leur persuader : Que ces ⁶⁶
 montagnes n'étoient point si hautes, ni ces ri- ⁶⁶
 vieres si profondes qu'elles fussent capables d'arrê- ⁶⁶
 ter des gens de cœur ; & qu'ils n'avoient rien à ⁶⁶
 apprehender puis que Dieu se déclaroit en leur fa- ⁶⁶
 veur & vouloit combattre pour eux. Marchez ⁶⁶
 donc dans sa crainte, ajoûterent-ils, dans la con- ⁶⁶
 fiance de son secours ; & suivez-nous où nous ⁶⁶
 sommes prêts de vous mener. ⁶⁶

Pendant que ces deux veritables & genereux
 Israélites parloient de la sorte pour tâcher d'appai-
 ser cette multitude si émeüe, Moïse & Aaron
 prosternez en terre prioient Dieu, non pas de les
 garantir de la fureur de ce Peuple ; mais d'avoir
 pitié de la folie & de calmer leurs esprits troublez
 par leurs necessitez presentes & leurs vaines appre-
 hensions pour l'avenir. Leur priere fut aussi-tôt
 exaucée. On vit une nuée couvrir tout le Taber-
 nacle pour faire connoître que Dieu le remplissoit
 de sa presence. Alors Moïse plein de confiance s'a-
 vança vers le Peuple, & leur dit que Dieu étoit ⁶⁶
 resolu de les châtier, non pas autant qu'ils le ⁶⁶
 meritoient ; mais en la maniere qu'un bon pere ⁶⁶
 châtie ses enfans. Car, ajoûta-il, étant entré ⁶⁶
 dans le Tabernacle pour lui demander avec larmes ⁶⁶
 de ne vous point exterminer, il m'a représenté ⁶⁶

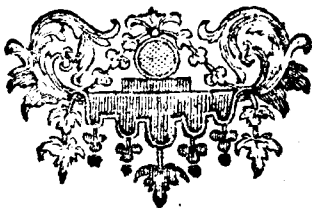
„ les bienfaits dont il vous a favorisez, vôtre extrê-
 „ me ingratitude , & l'outrage que vous lui faites
 „ d'ajouter plus de foi à de faux rapports qu'à ses
 „ promesses. Il m'a assuré néanmoins qu'à cause
 „ qu'il vous a choisis entre toutes les nations pour
 „ être son Peuple, il ne vous détruira pas entière-
 „ ment : mais que pour punition de vôtre peché
 „ vous ne posséderez point la terre de Chanaam,
 „ ne goûterez point la douceur & l'abondance de
 „ ses fruits , & serez errans durant quarante ans
 „ dans le desert , sans avoir ni maisons ni villes,
 „ ce qui n'empêchera pas qu'il ne mette vos enfans
 „ en possession du païs & des biens qu'il vous a
 „ promis, & dont vous vous êtes rendus indignes
 „ par vôtre murmure & par vôtre desobeissance.

Ce discours remplit tout le Peuple d'étonne-
 ment & d'une profonde tristesse. Ils conjurerent
 Moïse d'être leur intercesseur envers Dieu, afin
 „ qu'il lui plût d'oublier leur faute & d'accomplir
 „ ses promesses. Il leur répondit qu'ils ne devoient
 „ point s'attendre que sa souveraine Majesté se lais-
 „ sât fléchir à leurs prières , parce que ce n'étoit
 „ pas par un transport de colere & légèrement com-
 „ me les hommes ; mais par un mouvement de
 „ justice & une volonté délibérée qu'il avoit pro-
 „ noncé contre eux cette sentence.

150. Or quoi qu'il semble incroïable qu'un homme
 seul ait pût appaiser en un moment une multitude
 d'hommes presque incroïable dans le plus fort
 de leur emportement & de leur revolte, il n'y a
 pas sujet de s'en étonner, parce que Dieu qui assi-
 stoit toujours Moïse avoit préparé leur cœur pour
 se laisser persuader à ses paroles, & qu'ils avoient
 éprouvé diverses fois par tant de malheurs où ils
 étoient tombez , le châtiment de leur incrédu-

lité & de leur desobeissance Mais quelle plus grande marque peut-on desirer de l'éminente vertu de cette admirable Legislatteur, & de la merveilleuse autorité qu'il s'est acquise, que de voir que non seulement ceux qui vivoient de son temps ; mais même toute la posterité l'ont en en telle veneration , qu'encore aujourd'hui il n'y a personne parmi les Hebreux qui ne se croie obligé d'observer exactement ses ordonnances, & qui ne le regarde comme present & prêt à les punir s'il les avoit violées ? Entre plusieurs autres preuves de cette autorité plus qu'humaine qu'il s'est acquise, en voici une qui me paroît fort considerable. Des gens venus des provinces de delà l'Euphrate pour visiter nôtre temple & y offrir des sacrifices, aiant marché durant quatre mois avec grand peril , grande dépense , & beaucoup de peine ; les uns n'ont pû obtenir quelque petite partie des bêtes qu'ils on offertes en sacrifice , parce que nôtre loi ne le permet pas pour de certaines raisons : D'autres n'ont pû avoir permission de sacrifier : D'autres ont été obligez de laisser leurs sacrifices imparfaits ; & d'autres n'ont pû seulement obtenir d'entrer dans le temple, sans que neanmoins ils s'en soient offensez ni en aient fait la moindre plainte, aimant mieux obeïr aux loix établies par ce grand personnage , que de satisfaire leur desir , quoi que rien ne les portât à une telle soumission que leur admiration pour sa vertu, parce que dans la creance que l'on a qu'il a reçu ces loix de Dieu même, on le considere comme étant plus qu'homme. Et il n'y a pas encore long-temps, que peu avant la guerre des Juifs sous le regne de l'Empereur Claude lors qu'Ismaël étoit souverain Sacrificateur, la Judée

étant affligée d'une si grande famine qu'un gomor de farine se vendoit quatre dragmes, on en apporta à la fête des pains sans levain soixante & dix cores qui sont trente & un medims Siciliens & quarante & un medims Attiques, sans qu'aucun des Sacrificateurs, bien que pressé de la faim, osât y toucher pour en manger, tant ils craignoient de contrevenir à la foi & d'attirer sur eux la colere de Dieu qui châtie si severement les pechez mêmes cachez. Qui s'étonnera donc que Moÿse ait fait des choses si extraordinaires, puis qu'après tant de siècles nous voïons encore aujourd'hui que ce qu'il a laissé par écrit a une telle autorité, que même nos ennemis sont contraints de confesser que c'est Dieu qui a donné par lui aux hommes une maniere de vivre si parfaite, & s'est servi de son admirable conduite pour la leur faire recevoir. Je laisse toutefois à chacun d'en juger comme il lui plaira.





HISTOIRE DES JUIFS. LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Murmure des Israélites contre Moïse. Ils attaquent les Chananéens sans son ordre & sans avoir consulté Dieu, & sont mis en fuite avec grande perte. Ils recommencent à murmurer.



QUELQUE grandes que fussent les pei- 151.
nes que souffroient les Israélites *Nomb.*
dans le desert, rien ne leur en don- 14.
noit tant que ce Dieu ne leur per-
mettoit pas de combattre les Cha-
nanéens. Ils ne vouloient plus obeïr au comman-
dement que Moïse leur faisoit de demeurer en re-
pos ; mais se persuadent qu'ils n'avoient point be-
soin de son assistance pour vaincre leurs ennemis,
ils l'accusoient de les vouloir toujours laisser dans
cette misere afin qu'ils ne pussent se passer de lui.
Ainsi ils resolurent d'entreprendre cette guerre
dans la creance que ce n'étoit pas en consideration
de Moïse que Dieu les favorisoit, mais parce

qu'il s'étoit déclaré leur protecteur comme il l'avoit été de leurs ancêtres : Qu'après les avoir affranchis de servitude à cause de leur vertu, il leur donneroit la victoire s'ils combattoient vaillamment : Qu'ils étoient assez forts par eux-mêmes pour surmonter leurs ennemis, quand bien Moÿse voudroit empêcher Dieu de leur être favorable : Qu'il leur étoit plus avantageux de se conduire par leur propre conseil que d'obéir aveuglement à Moÿse, & de l'avoir pour tyran après avoir secoué le joug des Egyptiens : Que c'étoit trop long-temps se laisser tromper à les artifices lors qu'il se vantoit d'avoir des entretiens familiers avec Dieu & d'être instruit par lui de toutes choses, comme si par une grace particulière il étoit le seul qui connût l'avenir, & qu'ils ne fussent pas aussi bien que lui de la race d'Abraham : Que la prudence obligeoit à mépriser l'orgueil d'un homme & à se confier seulement en Dieu pour conquérir un païs dont il leur avoit promis la possession : Et qu'enfin ils ne devoient pas se laisser abuser plus long-temps par Moÿse sous prétexte des ordres qu'il feignoit venir de sa part. Toutes ces considérations jointes à l'extrême nécessité où ils se trouvoient dans ces lieux deserts & stériles leur aiant fait prendre cette résolution, ils marcherent contre les Chananéens. Ces peuples sans s'étonner de les voir venir à eux si audacieusement & en si grand nombre, les reçurent avec tant de vigueur qu'ils en tuerent plusieurs sur la place, mirent les autres en fuite, & les poursuivirent jusques dans leur camp. Cette perte affligea d'autant plus les Israélites qu'au lieu qu'ils s'étoient flatés de l'esperance d'un heureux succès ils connurent que Dieu étoit

irrité de ce que sans attendre son ordre ils s'étoient engagez dans cette guerre ; & qu'ainsi ils avoient sujet d'apprehender encore pis pour l'avenir.

Moyse les voïant si abattus , & craignant que les ennemis enlevez de leur victoire la voulussent pousser plus loin, remena l'armée plus avant dans le desert après que tous lui eurent promis de lui obéir sans plus rien faire que par son conseil , ni en venir aux mains avec les Chananéens qu'après qu'il en auroit reçu l'ordre de Dieu. Mais comme les grandes armées obeïssent avec peine à leurs chefs, principalement lors qu'elles souffrent beaucoup , les Israélites dont le nombre étoit de six cens mille combattans , & qui même dans leur prospérité étoient assez indociles , se trouvant pressés de tant d'incommoditez recommencerent à murmurer entre eux , & tournerent toute leur colere contre Moyse. Cette sedition passa si avant que nous ne voïons point qu'il y en ait jamais eu de si grande ni parmi les Grecs , ni même parmi les Barbares : & elle auroit causé la ruine entiere de ce peuple , si Moyse sans considerer l'ingratitude qui les portoit à vouloir le lapider, ne fût venu à leur secours, & si Dieu ne les eût garantis de ce peril par un effet tout extraordinaire de sa bonté, quoi qu'ils n'eussent pas seulement outragé leur Legislatteur ; mais lui-même en méprisant les commandemens qu'il leur avoit faits par lui. Je vai rapporter quelle fut la cause de cette sedition & la conduite que tint Moyse après l'avoir appaisée. 152.

CHAPITRE II.

Choré & deux cens cinquante des principaux des Israélites qui se joignent à lui émeuvent de telle sorte le Peuple contre Moÿse & Aaron qu'il les vouloit lapider. Moÿse leur parle avec tant de force qu'il appaise la sedition.

153.
Nomb.
16.

CHORÉ qui étoit tres-considérable parmi les Hebreux tant par sa race que par ses richesses, & dont les discours étoient si persuasifs qu'ils faisoient une tres-grande impression dans l'esprit du Peuple, conçût une telle jalousie de voir Moÿse élève à ce comble d'autorité, & préféré à lui, quoi qu'il fût de la même Tribu & beaucoup plus riche, qu'il s'en plaignit hautement à tous les
 „ Levites, & particulièrement à ses plus proches ;
 „ disant que c'étoit une chose insupportable que
 „ Moÿse par son ambition & par ses artifices sous
 „ pretexte de communiquer avec Dieu, ne recher-
 „ chât que sa propre gloire au préjudice de tous les
 „ autres ; & qu'ainsi contre toute sorte de raison &
 „ sans prendre les voix du Peuple il eût établi.
 „ Aaron son frere Souverain Sacrificateur, & dis-
 „ tribué les autres honneurs à qui il lui avoit plû
 „ par une usurpation tyrannique : Que l'injure qu'il
 „ leur faisoit étoit d'autant plus grande & plus
 „ dangereuse, qu'étant secreete & ne paroissant pas
 „ violente, leur liberté se trouveroit opprimée a-
 „ vant qu'ils s'en pussent appercevoir, parce qu'au
 „ lieu que ceux qui se reconnoissent dignes de com-
 „ mander s'élèvent à cet honneur par le consente-
 „ ment de tous : ceux au contraire qui desespèrent

d'y pouvoir parvenir par des voies honnêtes & legitimes , & qui n'osent y emploier la force de crainte de perdre la reputation de probité qu'ils affectent, usent de toutes sortes de mauvais moyens pour y arriver. Qu'ainsi la prudence les obligeoit à punir de semblables attentats avant que ceux qui les commettent croient être découverts, sans attendre que s'étant fortifiez davantage ils passent pour des ennemis publics & declarez. Car quelle raison, ajoûtoit-il, pouvoit alleguer Moyse d'avoir conféré la dignité de Grand Sacrificateur à Aaron & à ses fils par preference à tous les autres puisque si Dieu avoit voulu que la Tribu de Levi fût élevée à cet honneur, on auroit dû le préférer à Aaron , étant comme il étoit de la même Tribu que lui, & plus riche & plus âgé ? Et que si au contraire l'antiquité des Tribus avoit dû être considérée, il auroit falu déferer cet honneur à celle de Ruben, & le donner à DATHAN ABI RON & PHALA , qui étoient les plus âgez & les plus riches de cette Tribu.

Choré parloit de cette sorte sous prétexte de son affection pour le bien public ; mais en effet afin d'émouvoir le peuple, & obtenir par son moien la souveraine sacrificature. Ces plaintes ne se répandirent pas seulement dans toute la Tribu de Levi , elles passerent bien-tôt dans les autres avec encore plus d'exageration, parce que chacun y ajoûtoit du sien ; & tout le camp en étant ainsi rempli les choses allerent si avant, que deux cens cinquante des principaux entrèrent dans la faction de Choré pour dépousseder Aaron de la Souveraine Sacrificature & deshonorer Moyse. Le peuple s'émeut ensuite de telle sorte qu'ils prirent des pierres pour les lapider , & tous coururent en

foûle avec un horrible tumulte devant le Tabernacle en criant, que pour se délivrer de servitude il falloit tuer ce tyran qui leur commandoit des choses insupportables sous pretexte d'obeïr à Dieu, qui n'auroit eu garde d'établir Aaron Souverain Sacrificateur si ce choix étoit venu de lui, puis qu'il y en avoit tant d'autres plus dignes de remplir cette place : & que quand il auroit voulu la lui donner, ce n'auroit pas été par le ministère de Moïse ; mais par les suffrages de tout le Peuple.

Bien que Moïse fût informé des calomnies de Choré, & qu'il vît de quelle fureur ce Peuple étoit transporté, il ne s'étonna point toutefois parce qu'il se confioit en la pureté de sa conscience & qu'il sçavoit que ce n'avoit pas été lui, mais Dieu même qui avoit honoré Aaron de la souveraine sacrificature. Ainsi il se presenta hardiment à cette multitude si irritée : & au lieu d'adresser sa parole à tout le Peuple il l'adressa à Choré en lui montrant de la main ces deux cens-cinquante personnes de condition qui l'accompagnoient, „ éleva sa voix, & lui parla en cette manière : Je „ demeure d'accord que vous & ceux que je voi „ s'être joints à vous êtes tres-considérables, & „ je ne méprise même aucun d'entre tout le Peu- „ ple, quoi qu'ils vous soient inférieurs en richesses „ aussi bien qu'en tout le reste. Mais si Aaron „ a été établi Souverain Sacrificateur ce n'a pas été „ pour ses richesses, puis que vous êtes plus riche „ que lui & moi ne le sommes tous deux ensemble. „ Ce n'a pas été non plus à cause de la noblesse de „ sa race, puis que Dieu nous a fait naître tous trois „ d'une même famille, & que nous n'avons qu'un „ même aïeul. Ce n'a pas été aussi l'affection fraternelle „ qui m'a porté à le mettre dans cette charge, „
puis

puis que si j'eusse considéré autre chose que Dieu & l'obéissance que je lui dois, j'aurois mieux aimé prendre cet honneur pour moi que de le lui donner, nul ne m'étant si proche que moi-même. Car quelle apparence y auroit-il de m'engager dans le peril où l'on s'expose par une injustice, & d'en laisser à un autre tout l'avantage ? Mais je suis tres-innocent de ce crime ; & Dieu n'auroit eu garde de souffrir que je l'eusse méprisé de la sorte, ni vous laisser ignorer ce que vous deviez faire pour lui plaire. Or bien que ce soit lui-même & non pas moi qui a honoré Aaron de cette charge, il est prêt de s'en déposer pour le ceder à celui qui y sera appelé par vos suffrages, sans prétendre se valoir de ce qu'il s'en est acquitté tres-dignement, parce qu'encore qu'il y soit entré avec votre approbation, il a si peu d'ambition qu'il aime mieux y renoncer que de donner sujet à un si grand trouble. Avons nous donc manqué au respect que nous devons à Dieu en acceptant ce qu'il lui plaisoit de nous offrir ; & aurions-nous pû au contraire le refuser sans impiété ? Mais comme c'est à celui qui donne à confirmer le don qu'il a fait, c'est à Dieu à déclarer de nouveau de qui il lui plaît se servir pour lui présenter des sacrifices en votre faveur, & être le ministre des actions qui regardent votre piété : & Choré seroit-il assez hardi pour oser prétendre par le desir qu'il a de s'élever à cet honneur, d'ôter à Dieu le pouvoir d'en disposer : Cessez donc d'exciter un si grand tumulte : la journée de demain décidera ce différend. Que chacun des prétendans vienne le matin avec un encensoir à la main, du feu, & des parfums. Et vous, Choré, n'aïez point de honte de ceder à Dieu & d'attendre son jugement sans vous vouloir élever au des-

„ sus de lui. Contentez vous de vous mettre au rang
 „ de ceux qui aspirent à cette dignité, dont je ne
 „ voi pas pourquoi Aaron pourroit être exclus non
 „ plus que vous, puis qu'il est de la même race, &
 „ qu'on ne le sçauroit accuser d'avoir manqué en
 „ quoi que ce soit dans les fonctions de cette charge.
 „ Lors que vous serez assemblez vous offrirez tous
 „ de l'encens à Dieu en presence de tout le Peuple,
 „ & celui dont il témoignera que l'oblation lui sera
 „ plus agreable sera établi Souverain Sacrificateur,
 „ sans qu'il reste aucun pretexte de m' accuser d'a-
 „ voir conféré de mon propre mouvement cet hon-
 „ neur à mon frere si Dieu se declare en sa faveur.
 Ces paroles de Moyse eurent une telle force qu'el-
 les firent cesser tout ensemble la sedition & les
 soupçons qu'on avoit conçûs de lui. Le Peuple
 n'approuva pas seulement sa proposition; mais il
 la loua comme ne pouvant être qu'avantageuse
 à la republique : & ainsi l'assemblée se separa.

CHAPITRE III.

*Chastiment épouvantable de Choré, de Dathan,
 d'Abiron, & de ceux de leur faction.*

155.
 Nomb.

16.

LE lendemain tout le Peuple se rassembla pour
 voir ensuite des sacrifices quel seroit le juge-
 ment que Dieu prononceroit touchant ceux qui
 prétendoient à la souveraine sacrificature. L'at-
 tente d'un tel événement ne put être sans quel-
 que tumulte. Car outre que la multitude se por-
 te naturellement aux nouveautez & à parler con-
 tre les superieurs, les esprits étoient partagez;
 les uns desirans que Moyse fût convaincu publi-

quement de malice ; & les plus sages souhaitant de voir finir la sedition , qui ne pouvoit continuer sans causer la ruine entiere de la republique. Moÿse envoya dire à Dathan & à Abiron de venir assister au sacrifice comme il avoit été resolu. Ils le refuserent , disant qu'ils ne pouvoient plus souffrir que Moÿse s'attribuât ainsi sur eux une autorité souveraine. Ensuite de cette réponse il se fit accompagner de quelques personnes considerables, & quoi qu'établi de Dieu pour commander generalement à tous, il ne dédaigna pas d'aller trouver ces revoltés. Dathan & ceux de sa faction aiant appris qu'il venoit ainsi accompagné sortirent de leurs pavillons avec leurs femmes & leurs enfans pour l'attendre de pied ferme, & menerent aussi des gens avec eux afin de lui resister s'il vouloit entreprendre quelque chose. Lors que Moÿse fut proche il leva les mains vers le ciel, & dit si haut que chacun le put entendre : Souverain maître de l'univers, qui touché de compassion pour vôtre Peuple l'avez délivré de tant de perils, vous qui êtes le fidelle témoin de toutes mes actions, vous sçavez, Seigneur, que je n'ai rien fait que par vôtre ordre : Exaucez donc ma priere : & comme vous pénétrez jusques dans les plus secretes pensées des hommes & les replis de leur cœur les plus cachés, ne dédaignez pas, mon Dieu, de faire connoître la verité, & de confondre l'ingratitude de ceux qui m'accusent si injustement. Vous sçavez, Seigneur, tout ce qui s'est passé dans les premières années de ma vie, & vous le sçavez non pour l'avoir ouï dire, mais pour y avoir été present. Vous sçavez aussi tout ce qui m'est arrivé depuis, & ce Peuple ne l'ignore pas : mais parce qu'il in-

„terprete malicieusement ma conduite, rendez, s'il
 „vous plaît mon Dieu, témoignage à mon inno-
 „cence. Ne fut-ce pas vous, Seigneur, qui lors
 „que par vôtre secours, par mon travail, & par
 „l'affection que mon beau-père avoit pour moi,
 „je passois auprès de lui une vie tranquille & heu-
 „reuse, m'obligeâtes à le quitter pour m'engager
 „en tant de travaux pour le salut de ce Peuple,
 „& particulièrement pour le tirer de captivité ?
 „Neanmoins après avoir été délivré de tant de
 „maux par ma conduite je suis devenu l'objet de
 „leur haine. Vous donc, Seigneur, qui avez bien
 „voulu m'apparoître au milieu des flammes sur
 „la montagne de Sina, m'y faire entendre vôtre
 „voix, & m'y rendre spectateur de tant de prodi-
 „ges : qui m'avez envoié porter vos ordres au
 „Roi d'Égypte : qui avez appesanti vôtre bras
 „sur son royaume pour nous donner moïen de
 „sortir de servitude, & avez humilié devant nous
 „son orgueil & sa puissance : que lors que nous ne
 „sçavions plus que devenir vous avez ouvert un
 „chemin miraculeux au travers de la mer, & en-
 „seveli dans ses flots les Egyptiens qui nous pour-
 „suivoient : qui nous avez donné des armes quand
 „nous étions désarmés : qui avez rendu douces en
 „nôtre faveur des eaux auparavant si amères : qui
 „avez fait sortir de l'eau d'une roche pour désalte-
 „rer nôtre soif : qui nous avez fait venir des vivres
 „de delà la mer lors que nous n'en trouvions point
 „sur la terre : qui nous avez envoiez du ciel une
 „nourriture auparavant inconnue aux hommes : &
 „qui enfin avez réglé toute nôtre conduite par les
 „admirables & saintes loix que vous nous avez don-
 „nées : Venez, ô Dieu tout-puissant, jugez nôtre
 „cause, vous qui êtes tout ensemble un juge & un

témoin incorruptible. Faites connoître à tout le monde que je n'ai jamais reçu de presens pour commettre des injustices, ni préféré les riches aux pauvres, ni rien fait de préjudiciable à la république : mais qu'au contraire je me suis toujours efforcé de la servir de tout mon pouvoir. Et maintenant que l'on m'accuse d'avoir établi Aaron souverain Sacrificateur, non pas pour vous obéir, mais par faveur & par une affection particulière, faites voir que je n'ai rien fait que par votre ordre, & faites connoître quel est le soin qu'il vous plaît de prendre de nous, en punissant Dathan & Abiron comme ils le méritent, eux qui osent vous accuser d'être insensible & de vous laisser tromper par mes artifices. Et afin que le châtiement que vous ferez de ces profanateurs de votre honneur & de votre gloire soit connu de tout le monde, ne les faites pas s'il vous plaît mourir d'une mort commune & ordinaire ; mais que la terre sur laquelle ils sont indignes de marcher s'ouvre pour les engloutir avec toutes leurs familles & tout leur bien ; & qu'un effet si signalé de votre souverain pouvoir soit un exemple qui apprenne à tout le monde le respect que l'on doit avoir pour votre Majesté suprême, & une preuve que je n'ai fait dans le ministère dont vous m'avez honoré qu'exécuter vos commandemens. Que si au contraire les crimes que l'on m'impute sont véritables, conservez ceux qui m'en accusent, & faites tomber sur moi seul l'effet de mes imputations. Mais, Seigneur, après que vous aurez châtié de la sorte les perturbateurs de votre peuple, conservez je vous supplie le reste dans l'union, dans la paix, & dans l'observation de vos saintes loix, puis que ce seroit offenser votre justice de

croire qu'elle voulût faire tomber sur les innocens
la punition que les seuls coupables ont meritée.

Moyse mella ses larmes à cette priere; & aussitôt qu'elle fut finie on vit la terre trembler & être agitée avec autant de violence que les flots de la mer le sont par le vents dans une grande tempeste. Tout le peuple fut transi de crainte : & alors la terre s'ouvrit avec un bruit épouvantable : elle engloutit ces seditieux avec leurs familles, leurs tentes, & generalement tout leur bien ; & après se referma sans qu'il parût aucune trace d'un événement si prodigieux.

Voilà quelle fut la fin de ces misérables, & de quelle sorte Dieu fit connoître sa justice & sa puissance. En quoi leur châtiment fut d'autant plus déplorable, que même leurs proches passèrent tout d'un coup des sentimens qu'ils leur avoient inspirez à des sentimens contraires, se réjouirent de leur malheur au lieu de les plaindre, louèrent avec des acclamations le juste jugement de Dieu, & crièrent qu'ils meritoient d'être détestez comme des pestes publiques.

256. Moyse fit venir ensuite ceux qui dispuetoient à Aaron la charge de souverain Sacrificateur, afin de la conferer à celui dont Dieu témoigneroit d'agréer le sacrifice. Ce nombre se trouva être de deux cens cinquante, tous en tres-grande estime parmi le peuple, tant à cause de la vertu de leurs ancestres que de la leur propre. Aaron & Choré se presenterent les premiers, & tous étant devant le Tabernacle avec l'encensoir à la main brûlerent des parfums en l'honneur de Dieu. On vit aussitôt paroître un feu si grand & si terrible qu'il ne se n'en est jamais vûs de semblable, lors même que ces montagnes pleines de soufre vo-

missent de leurs entrailles-allumées des tourbil-
 lons enflânez, & que les forêts toutes en feu &
 dont la fureur des vents augmente encore l'em-
 brasement, se trouvent reduites en cendres. On
 connut que Dieu seul étoit capable d'en allumer
 un si étincelant & si ardent tout ensemble; & sa
 violence consuma de telle sorte ces deux cens
 cinquante prétendans & Choré avec eux, qu'il ne
 resta pas la moindre marque de leur corps. Aaron
 seul demeura sans avoir reçu aucune atteinte de
 ces flâmes furnaturelles, afin qu'on ne pût dou-
 ter que ce ne fût un effet de la toute-puissance
 de Dieu. Moïse pour laisser un monument à la
 posterité d'un châtement si memorable, & faire
 trembler ces impies qui s'imaginent que Dieu
 peut être trompé par la malice des hommes, com-
 manda à Eleazar fils d'Aaron d'attacher à l'autel
 d'airain tous les encensoirs de ces malheureux
 qui étoient peris d'une maniere si épouvantable.

CHAPITRE IV.

*Nouveau murmure des Israélites contre Moïse.
 Dieu par un miracle confirma une troisième fois
 Aaron dans la Souveraine Sacrificature. Villes
 ordonnées aux Levites. Diverses loix établies
 par Moïse. Le Roi d'Idumée refuse le passage
 aux Israélites. Mort de Marie sœur de Moïse &
 d'Aaron son frere, à qui Eleazar son fils succe-
 de en la charge de Grand Sacrificateur. Le Roi
 des Amorrhéens refuse le passage aux Israélites.*

A Près que chacun eut reconnu par une preu- 157.
 ve si manifeste que ce n'avoit pas été Moïse, Nomb.
 mais Dieu lui-même qui avoit établi Aaron 17.

& ses enfans dans la souveraine Sacrificature, personne n'osa plus la lui contester : mais le peuple ne laissa pas de recommencer une nouvelle sedition encore plus dangereuse & plus opiniâtre que la premiere à cause du sujet qui la fit naître. Car quoi qu'ils fussent alors persuadez que tout ce qui étoit arrivé n'avoit été que par l'ordre & la volonté de Dieu, ils s'imaginoient que c'étoit seulement pour favoriser Moyse, & se prenoient à lui de l'avoir obtenu par ses sollicitations & ses importunités ; comme si Dieu n'avoit eu autre dessein que de l'obliger, & non pas de punir ceux qui l'avoient si fort offensé. Ainsi ils ne pouvoient souffrir d'avoir vû mourir devant leurs yeux un si grand nombre de personnes de condition, qu'ils disoient n'avoir eu autre crime que d'être trop zelez pour le service de Dieu, & que Moyse en eût profité en confirmant son frere dans une charge à laquelle personne n'oseroit désormais prétendre, voiant que ceux qui l'avoient entrepris avoient été punis de la sorte. D'un autre côté les parens des morts animoient encore le peuple, l'exhortoient de mettre des bornes à la puissance trop orgueilleuse de Moyse, & lui representoient que leur propre sureté les y obligeoit. Aussi-tôt que Moyse en fut averti, la crainte qu'il eut d'une sedition qui pourroit être si dangereuse lui fit assembler le peuple ; & sans témoigner rien sçavoir de ces plaintes, de peur de l'irriter encore davantage, il ordonna aux chefs des Tribus d'apporter chacun une baguette sur laquelle le nom de sa Tribu seroit écrit, & leur declara que la souveraine Sacrificature seroit donnée à la Tribu que Dieu feroit connoître devoir être préférée aux autres. Cette proposition les contenta : ils appor-

terent ces baguettes , & le nom de la Tribu de Levi fut écrit sur celle d'Aaron. Moÿse les mit toutes dans le Tabernacle, & les en retira le lendemain. Chacun des Princes des Tribus reconnut la sienne ; & le peuple les reconnut aussi à certaines marques qu'ils y avoient faites. Toutes les autres étant en même état que le jour précédent , on vit que celle d'Aaron avoit non seulement poussé des bourgeons, mais ce qui est encore beaucoup plus étrange, des amandes toutes meures, parce que cette baguette étoit de bois d'amandier. Un si grand miracle étonna tellement le peuple que leur haine pour Aaron & pour Moÿse se changea en admiration du jugement que Dieu prononçoit en leur faveur. Ainsi de peur de lui résister davantage ils consentirent qu'Aaron possédât à l'avenir paisiblement cette grande charge. Voilà comment après que Dieu la lui eut confirmée pour une troisième fois en cette manière il en demeura en possession sans que personne osât plus s'y opposer , & de quelle sorte ensuite de tant de murmures & de séditions le peuple demeura enfin en repos.

Dans l'apprehension qu'eut Moÿse que la Tribu 158.
de Levi se voyant exemte d'aller à la guerre ne *Nomb.*
s'occupât qu'à la recherche des choses necessai- 18. 35.
res à la vie , & negligêât le service de Dieu, il *Levit.*
ordonna qu'après qu'on auroit conquis le païs de 14. 18.
Chanaam on donneroit à cette Tribu quarante- 26.
huit de meilleures villes avec toutes les terres
qui se trouveroient n'en être distantes que de
deux milles ; & que le peuple lui païeroit tous
les ans & aux Sacrificateurs la dixième partie des
fruits qu'il recueilliroit : ce qui a été toujours
depuis inviolablement observé.

Il faut maintenant parler des Sacrificateurs. Moÿse ordonna que de ces quarante-huit villes accordées aux Levites ils leur en donneroient treize & la dixième partie des decimes.

Il ordonna aussi que le peuple offriroit à Dieu les premiers de tous les fruits de la terre, & aux Sacrificateurs le premier né des animaux qu'il étoit permis d'offrir, afin de le sacrifier, & qu'ils mangeroient la chair de cette beste offerte dans la ville sainte avec toute leur famille. Que quant à celles dont la loi défendoit de manger, on offriroit au lieu du premier né un sicle & demi, & que chaque homme offriroit cinq sicles pour le premier né de ses fils,

Les premices des toisons, des moutons & des brebis étoient aussi deuës aux Sacrificateurs : & ceux qui faisoient cuire du pain devoient leur donner des gâteaux.

Nomb.
6.

Lors que ceux qu'on nommoit Nazaréens à cause qu'ils faisoient vœu de laisser croître leurs cheveux & ne point boire de vin, avoient accompli le temps de leur vœu & venoient se présenter devant le temple pour faire couper leurs cheveux, les bêtes qu'ils offroient en sacrifice appartenoient aux Sacrificateurs. Et quant à ceux qui s'étoient consacrez au service de Dieu, lors qu'ils renonçoient volontairement au ministère auquel ils s'étoient obligez, ils devoient donner aux Sacrificateurs, sçavoir l'homme cinquante sicles, & la femme trente : & ceux qui n'avoient pas moïen de les païer s'en remettoient à leur discretion.

Ceux qui tuoient des bêtes, non pas pour les offrir à Dieu, mais pour les manger en leur particulier, étoient obligez d'en donner aux Sacrifi-

cateurs le boyau gras, la poitrine & l'épaule droite. Voilà ce que Moïse ordonna pour les Sacrificateurs outre ce que le peuple offroit pour les pechez ainsi que nous l'avons dit dans le livre precedent; & il voulut que les femmes, les filles, & les serviteurs eussent part à tout, excepté à ce qui étoit offert pour les pechez, dont il n'y auroit que les hommes qui faisoient l'office divin qui pussent manger, & cela dans le Tabernacle, & le jour même que ces victimes avoient été offertes en sacrifice.

Après que Moïse depuis la sedition appaisée eut ordonné toutes ces choses il fit avancer l'armée jusques sur les frontieres des Iduméens, & envia auparavant des ambassadeurs vers leur Roi pour lui demander passage, à condition de lui donner telles assurances qu'il voudroit de n'apporter aucun dommage à son pais & de paier generally toutes les choses que l'on prendroit, & même l'eau s'il le vouloit. Ce Prince le refusa, & vint en armes au devant des Israélites pour s'opposer à leur passage s'ils vouloient le tenter par la force. Moïse consulta Dieu qui lui défendit de commencer le premier la guerre, & lui ordonna de retourner en arriere dans le desert.

En ce même temps & en la nouvelle lune du mois Xantique, quarante ans depuis la sortie d'Egypte, Marie sœur de Moïse mourut. On l'enterra publiquement avec toute la magnificence possible sur une montagne nommée Seïn. Le deuil qu'on en fit dura trente jours, & quand ils furent finis Moïse purifia le peuple en cette sorte. Le souverain Sacrificateur tua proche du camp dans un lieu fort net une genisse rousse sans tache, & qui n'avoit point encore porté le joug;

159.

Nomb.

20.

160.

Nomb.

19.

trempa son doigt dans son sang, en arrosa sept fois le Tabernacle, fit mettre cette genisse toute entiere avec la peau & les entrailles dans le feu, & jeta dedans une branche de bois de cedre avec de l'hyssope & de la laine teinte en écarlate. Un homme pur & chaste ramassa toute la cendre qu'il mit dans un lieu fort net, & tous ceux qui avoient besoin d'être purifiez : soit pour avoir touché un mort ou pour avoir assisté à ses funérailles, jetterent un peu de cette cendre dans de l'eau de fontaine où ils trempèrent une petite branche d'hyssope dont ils s'arrosèrent le troisième & le septième jour, après quoi ils passerent pour être purifiez : & Moÿse ordonna que l'on continueroit d'observer cette ceremonie quand on auroit conquis le païs dont Dieu leur avoit promis la possession.

161. Cet admirable Chef conduisit ensuite l'armée à-travers le desert vers l'Arabie : & lors qu'il fut arrivé dans le territoire de la capitale du païs

Nomb. qu'on nommoit anciennement Arcé & qui porte
20. aujourd'hui le nom de Petra, il dit à Aaron de monter sur une haute montagne qui sert comme de borne à ce païs, parce que c'étoit le lieu où il devoit finir sa vie. Il y monta, se dépoüilla de ses ornemens sacerdotaux à la veüe de tout le peuple, en revêtit Eleazar l'aîné de ses fils & son successeur, & mourut âgé de cent vingt-trois ans en la premiere lune du mois que les Atheniens nomment Hecatombeon, les Macedoniens Lous, & les Hebreux Sabba. Ainsi Moÿse perdit en la même année sa sœur & son frere ; & toute le peuple pleura Aaron durant trente jours.

262. Moÿse s'avança ensuite avec l'armée jusques au fleuve d'Arnon qui tire sa source des montagnes

d'Arabie , & qui après avoir traversé tout le desert entre dans le lac Asphaltide , & divise les Moabites d'avec les Amorrhéens. Ce païs est si fertile qu'il suffit pour nourrir ses habitans quoi qu'ils soient en tres-grand nombre. Moÿse envoya des Ambassadeurs vers SEHON Roi des Amorrhéens : pour lui demander passage aux mêmes conditions qu'il avoit offertes au Roi d'Idumée. Mais ce Prince le refusa aussi , & assemblea une grande armée pour s'opposer aux Israélites s'ils entreprenoiént de passer la riviere.

CHAPITRE V.

*Les Israélites défont en bataille les Amorrhéens ;
 & ensuite le Roi Oz qui venoit à leur secours.
 Moÿse s'avance vers le Jourdain.*

MOÿse ne crut pas devoir souffrir ce refus si offensant du Roi des Amorrhéens : Et considerant d'ailleurs que le Peuple dont il avoit la conduite étoit si indocile & si porté à murmurer, que l'oïiveté jointe à la necessité où il se trouvoit. pouvoit aisément l'engager à de nouvelles seditions dont il étoit à propos de leur ôter le sujet ; il consulta Dieu pour sçavoir s'il devoit s'ouvrir un passage par la force. Dieu non seulement le lui permit, mais lui promit la victoire. Ainsi il s'engage dans cette guerre avec une entiere confiance, & remplit ses troupes d'espoir & de courage en leur disant, que le temps étoit venu de contenter leur desir d'aller au combat ; puis que Dieu lui même les portoit à l'entreprendre. Ils n'eurent pas plutôt reçu cette permission qu'ils prirent les armes avec joie, se mi-

rent en bataille, & marcherent contre les ennemis. Les Amorrhéens les voiant venir à eux avec tant de resolution furent saisis d'une telle crainte qu'ils oublièrent leur audace. Ils soutinrent à peine le premier choc, & prirent la fuite. Les Hebreux les poursuivirent si vivement, que ne leur donnant pas le loisir de se railler ils les jetterent dans la dernière épouvante. Ainsi sans garder aucun ordre ils tâchoient à gagner leurs villes pour y trouver leur sûreté. Mais comme les Hebreux ne pouvoient souffrir que leur victoire fût imparfaite, & qu'ils étoient fort adroits à se servir de la fronde & de toutes les armes propres à combattre de loin : & que d'ailleurs ils étoient extrêmement agiles & legerement armez ; ou ils joignoient les fuyards ; ou ils arrêtoient à coups de fronde, de dards, & de flèches ceux qu'ils ne pouvoient joindre. Le carnage fut tres-grand, particulièrement auprès du fleuve, parce que ceux qui s'enfuyoient n'étant pas moins travaillez de la soif que de la douleur de leurs plaies à cause que c'étoit en Eté, y alloient à grandes troupes pour boire. Selon leur Roi se trouva entre les morts : & comme les plus vaillans avoient été tuez dans la bataille, & qu'ainsi les victorieux ne trouvoient plus de resistance, ils prirent quantité de prisonniers, dépouillerent les morts ; & firent un butin d'autant plus grand que la campagne étoit toute couverte de biens, parce que la moisson n'étoit pas encore faite.

Voilà de quelle sorte les Amorrhéens furent châtiez de leur imprudence dans leur conduite, & de leur lâcheté dans le combat. Les Hebreux se rendirent maîtres de leur païs qui est enfermé comme une isle entre trois fleuves, sçavoir du côté du midy de l'Arnon, du côté du septentrion.

du Jobac qui perdit son nom en entrant dans le Jourdain, & du côté de l'occident du Jourdain.

Les choses étant en cet état. OG Roi de Galaad & de Gaulanite qui venoit au secours de Sehon son allié & son ami apprit qu'il avoit perdu la bataille. Comme il étoit tres-audacieux il ne laissa pas de vouloir en venir aux mains avec les Israélites, & de se flater de la creance qu'il les vaincroit. Mais ils le desfirent avec toute son Armée, & lui-même fut tué dans le combat. C'étoit un geant d'une si énorme grandeur, que son lit qui étoit de fer & que l'on voioit dans la ville capitale de son Roïaume nommée Rabatha, avoit neuf coudées de long, & quatre de large : & ce Prince n'avoit pas moins de courage que de force. Moÿse ensuite de cette victoire passa le fleuve de Jobac, entra dans le roïaume d'Og, & se rendit maître de toutes les villes, dont il fit tuer les habitans qui étoient extrêmement riches. Un si heureux succès n'apporta pas seulement pour le present un tres-grand avantage aux Hebreux ; mais il leur ouvrit le chemin à de plus grandes conquêtes : car ils prirent soixante villes fortes & bien munies, & il n'y eut pas un d'eux jusques aux moindres soldats que ne s'enrichît.

Moÿse conduisit ensuite l'armée vers le Jourdain dans une grande campagne abondante en palmiers & en baume vis-à-vis de Jericho qui est une ville riche & puissante ; & les Israélites étoient si enflés de leur victoire qu'ils ne respiroient que la guerre. Moÿse après avoir durant quelques jours offert des sacrifices à Dieu en action de grâces & traité tout le Peuple, envia une partie de son armée pour ravager le païs des Madianites & forcer leurs villes. Surquoi il faut rapporter quelle fut l'origine de cette guerre.

CHAPITRE IV.

Le Prophete Balaam veut maudire les Israélites à la priere des Madianites & de Balac Roi des Moabites : mais Dieu le contraint de les benir. Plusieurs d'entre les Israélites & particulièrement Zambry transportez de l'amour des filles des Madianites, abandonnent Dieu, & sacrifient aux faux Dieux. Châtiment épouvantable que Dieu en fit, & particulièrement de Zambry.

165.
Nomb.

22. 23.
24.

BALAC Roi des Moabites qui étoit une d'amitié & par une ancienne alliance avec les Madianites, voyant le progres des Hebreux commença à craindre pour lui-même. Car il ne sçavoit pas que Dieu leur avoit défendu d'entreprendre de conquerir d'autre païs que celui de Chanaam. Ainsi par un mauvais conseil il resolut de s'opposer à ceux : & comme il n'osoit attaquer une nation que ses victoires rendoient si audacieuse & si fiere, il ne pensa qu'à les empêcher de s'agrandir davantage. Il envoya pour ce sujet des ambassadeurs aux Madianites afin de deliberer sur ce qu'ils auroient à faire. Les Madianites envoierent ces mêmes ambassadeurs avec des principaux d'entre eux vers BALAAM qui étoit un Propheete celebre & leur ami qui demouroit près de l'Euphrate, pour le prier de venir faire des imprecations contre les Israélites. Il reçût fort bien ces ambassadeurs, & consulta Dieu pour sçavoir ce qu'il devoit leur répondre. Dieu lui dérendit de faire ce qu'ils desiroient. Et ainsi Balaam leur répondit qu'il auroit souhaité de leur pouvoir ré-

moigner son affection : mais que Dieu à qui il étoit redevable du don de prophetie lui défendoit de s'y engager, parce qu'il aimoit ce peuple qu'ils vouloient l'obliger de maudire ; & qu'ainsi il leur conseilloit de faire la paix avec eux. Ces ambassadeurs étant retournez avec cette réponse, les Madianites pressés par le Roi Balac renvoierent une seconde fois vers le Prophete. Comme il desiroit de leur plaire il consulta Dieu, qui s'en tenant offensé lui commanda de faire ce que vouloient ces ambassadeurs. Ainsi Balaam ne voyant pas que Dieu lui parloit de la sorte dans sa colere, parce qu'il n'avoit pas suivi son ordre s'en alla avec ses ambassadeurs. Il trouva dans son chemin un sentier entre deux murs si étroit qu'il n'y avoit de place que ce qu'il lui en falloit pour passer ; & un Ange vint à sa rencontre. Lors que l'ânesse sur laquelle Balaam étoit monté l'aperçût elle voulut se détourner, & ferra son maître de si près contre l'un de ces murs qu'il se froissa, sans que les coups qu'il lui donna dans la douleur qu'il en ressentit la pussent faire avancer davantage. Ainsi comme l'Ange demouroit ferme, & que Balaam continuoit toujours de fraper l'ânesse, Dieu permit que cet animal dit au Prophete avec des paroles aussi distinctes qu'une creature humaine auroit pû les proferer : Qu'il étoit étrange que n'ayant jamais auparavant fait sous lui le moindre faux pas, il la battît & ne vit point que Dieu n'approuvoit pas qu'il fît ce que ceux qu'il alloit trouver desiroient de lui. Ce prodige épouvanta le Prophete, & en même temps l'Ange se montra à lui, & le reprit severement de ce qu'il frapoit ainsi son ânesse sans sujet : au lieu que c'étoit lui qui meritoit d'être châtié de résister comme il faisoit

à la volonté de Dieu. Ces paroles augmentèrent encore l'étonnement de Balaam. Il voulut retourner sur ses pas ; mais Dieu lui commanda de continuer son chemin, & de ne rien dire que ce qu'il lui inspireroit. Ainsi il alla trouver le Roi Balac qui le reçût avec joie ; & pria ce Prince de le faire conduire sur quelque montagne d'où il pût voir le camp des Israélites. Balac accompagné de plusieurs de sa cour le mena lui-même sur une montagne qui n'étoit éloignée du camp que de soixante stades. Balaam après l'avoir fort considéré dit au Roi de faire élever sept autels pour y offrir à Dieu sept taureaux & sept moutons. Cela fut exécuté, & le Prophète offrit ces victimes en holocauste pour connoître de quel côté tourneroit la victoire. Il adressa ensuite sa parole vers l'armée des Israélites , & parla en cette sorte :

- » Heureux peuple dont Dieu veut être lui-même
- » le conducteur, qu'il veut combler de bienfaits,
- » & veiller incessamment sur vos besoins. Nulle au-
- » tre nation ne vous égalera en amour pour la ver-
- » tu , & ceux qui naîtront de vous vous surpasseront
- » encore, parce que Dieu qui vous aime com-
- » me étant son peuple veut vous rendre les plus
- » heureux de tous les hommes que le soleil éclaire
- » de ses rayons. Vous posséderez ce riche païs qu'il
- » vous a promis : vos enfans le posséderont après
- » vous ; & les terres & les mers retentiront du
- » bruit de votre nom & admireront l'éclat de vô-
- » tre gloire. Votre posterité se multipliera de telle
- » sorte qu'il n'y aura point de lieu dans le monde
- » où elle ne soit répandue. Heureuse armée , qui
- » quelque grande que vous soyez, êtes toute com-
- » posée des descendans d'un seul homme : la pro-
- » vince de Chanaam vous suffira maintenant : mais

un jour le monde tout entier ne sera pas trop grand pour vous contenir. Votre nombre égale-
 ra celui des étoiles. Vous ne peuplerez pas seu-
 lement la terre ferme, vous peuplerez aussi les
 îles : Dieu vous fournira en abondance toutes
 sortes de biens durant la paix, & vous rendra vi-
 ctorieux dans la guerre. Ainsi nous devons souhai-
 ter que nos ennemis & leurs descendans osent en-
 treprendre de vous combattre, puis qu'ils ne le
 pourront faire sans leur entière ruine, tant Dieu
 qui se plaît à élever les humbles & à humilier les
 superbes vous aime & vous favorise.

Balaam aiant prononcé cette Prophetie, non
 par lui-même, mais par le mouvement de l'es-
 prit de Dieu, le Roi Balac outré de douleur lui
 dit, que ce n'étoit pas là ce qu'il leur avoit pro-
 mis. & lui fit des reproches de ce qu'après avoir
 reçu de grands presens pour maudire les Israéli-
 tes, il leur donnoit au contraire mille benedicti-
 ons. Le Prophete lui répondit : Croiez-vous donc
 que lors qu'il s'agit de prophetiser il dépende de
 nous de dire, ou de ne pas dire ce que nous vou-
 lons ? C'est Dieu qui nous fait parler comme il
 lui plaît sans que nous y aïons aucune part. Je
 n'ai pas oublié la priere que les Madianites m'ont
 faite. Je suis venu dans le dessein de les contenter ;
 & je ne pensois à rien moins qu'à publier les loü-
 anges des Hebreux, & à parler des faveurs dont
 Dieu a résolu de les combler. Mais il a été plus
 puissant que moi qui avois résolu contre sa volon-
 té de plaire aux hommes. Car lors qu'il entre dans
 votre cœur il s'en rend le maître : & ainsi parce
 qu'il veut procurer la felicité de cette nation &
 rendre sa gloire immortelle, il m'a mis en la bou-
 che les paroles que j'ai prononcées. Neanmoins

„ comme vos prieres & celles des Madianites me
 „ sont trop considerables pour ne pas faire tout ce
 „ qui peut dépendre de moi. je suis d'avis de dres-
 „ ser d'autres autels & de faire d'autres sacrifices,
 „ afin de voir si nous pourrions fléchir Dieu par nos
 „ prieres. Balac approuva cette proposition. Les
 „ sacrifices furent renouvellez : mais Balaam ne put
 „ obtenir de Dieu la permission de maudire les Is-
 „ raélites. Au contraire étant prosterné en terre il
 „ predisoit les malheurs qui arriveroient aux Rois
 „ & aux villes qui s'opposeroient à eux, entre les-
 „ quelles il y en a quelques-unes qui ne sont pas en-
 „ core bâties : mais ce qui est arrivé jusques ici à
 „ celles que nous connoissons tant sur la terre ferme
 „ que dans les isles, fait assez juger que le reste de
 „ cet oracle sera un jour accompli.

166. *Nomb.* Balac fort irrité de se voir trompé dans son espe-
 „ rance renvoia Balaam sans lui faire aucun hon-
 „ neur : Et ce Prophete étant arrivé près de l'Euphrate
 „ de manda de voir le Roi & les principaux des Ma-
 „ dianites, à qui il parla en cette sorte : Puis que vous
 „ voulez, ô Roi, & vous ô Madianites, que j'accor-
 „ de quelque chose à vos prieres contre la volonté
 „ de Dieu, voici tout ce que je puis vous dire.
 „ N'esperez pas que la race des Israélites perisse ja-
 „ mais, ni par les armes, ni par la peste, ni par
 „ la famine, ni par aucun autre accident, puis que
 „ Dieu qui les a pris en sa protection les garantira de
 „ tous ces malheurs, & qu'encore qu'ils tombent
 „ dans quelque desastre ils s'en releveront avec plus
 „ de gloire étant devenus plus sages par ce châti-
 „ ment. Mais si vous voulez triompher d'eux pour
 „ quelque temps je vai vous en donner le moyen.
 „ Envoyez vers leur camp les plus belles de vos filles
 „ tres-bien parées : commandez-leur de ne rien ou-

blier pour donner de l'amour aux plus jeunes & "
 aux plus braves d'entre eux , & dites-leur que "
 quand elles les verront brûler de passion pour elles "
 elles feignent de se vouloir retirer , & que lors "
 qu'ils les prieront de demeurer avec eux , elles "
 leur répondent qu'elles ne le peuvent s'ils ne leur "
 promettent solennellement de renoncer aux loix "
 de leur païs & au culte de leur Dieu pour adorer "
 les Dieux des Madianites & des Moabites. C'est le "
 seul moyen que vous avez de faire que Dieu s'en- "
 flamme contre eux de colere. En achevant ces pa- "
 roles il s'en alla. Les Madianites ne manquerent pas
 ensuite de se conseil d'envoyer leurs filles, & de les
 instruire de ce qu'elles avoient à faire. Les jeunes
 gens d'entre les Hebreux ravïs de leur extrême
 beauté conçurent une ardente passion pour elles.
 Ils la leur témoignèrent; & la maniere dont elles
 leur répondirent l'alluma encore davantage. Lors
 que ces filles les virent éperduëment amoureux,
 elles feignirent de se vouloir retirer; mais ils les
 conjurerent avec larmes de demeurer, & leur pro-
 mirent de les épouser en prenant Dieu à témoin
 du serment qu'ils leur en firent, & qu'ils ne les
 aimeroient pas seulement comme leurs femmes,
 mais qu'ils les rendroient maîtresses absolües
 d'eux-mêmes & de tout leur bien. Nous ne man- "
 quons, leur répondirent-elles, ni de biens, ni de "
 tout ce qui nous peut rendre heureuses étant aussi "
 cheries de nos parens que nous le pouvons souhai- "
 ter; & nous ne sommes pas venues ici pour faire "
 trafic de nôtre beauté: mais vous considerant com- "
 me des étrangers pour qui nous avons beaucoup "
 d'estime, nous avons bien voulu vous rendre cette "
 civilité. Maintenant que vous témoignez tant d'af- "
 fection pour nous & tant de déplaisir de nous voir "

„ partir, nous ne ſçaurions n'être pas touchées de
 „ vos prieres. Ainſi ſi vous voulez comme vous le
 „ dites, nous donner vôte foi de nous prendre pour
 „ vos femmes, ce qui eſt la ſeule condition capable
 „ de nous arrêter, nous demeurerons & paſſerons
 „ avec vous toute nôtre vie. Mais nous craignons
 „ qu'après que vous ſerez las de nous, vous ne nous
 „ renvoyez honteuſement ; & vous devez nous
 „ pardonner une apprehenſion ſi raiſonnable. Ces
 „ amans paſſionnez s'offrirent de leur donner telles
 „ aſſurances qu'elles voudroient de leur fidelité : à
 „ quoi elles répondirent : Puis que vous êtes dans
 „ ce ſentiment, & qu'il ſe rencontre que vous avez
 „ des coûtumes différentes de celles de tous les au-
 „ tres peuples, telles que ſont celles de ne manger
 „ que de certaines viandes, & n'uſer que de certain
 „ breuvage, il faut neceſſairement ſi vous voulez
 „ nous épouſer que vous adoriez nos Dieux ; au-
 „ trement nous ne pouvons croire que l'amour que
 „ vous dites avoir pour nous ſoit véritable, & on ne
 „ ſçauroit trouver étrange ny vous blâmer d'adorer
 „ les Dieux du païs, où vous venez, & que toutes
 „ les autres nations adorent : au lieu que vôte Dieu
 „ n'eſt adoré que de vous ſeuls, & que les loix que
 „ vous obſervez vous ſont toutes particulières. Ainſi
 „ c'eſt à vous de choiſir ; ou de vivre comme les
 „ autres hommes ; ou d'aller chercher un autre
 „ monde où vous viviez comme il vous plaira.

Ces malheureux transportez de leur brutale &
 aveugle paſſion acceptèrent ces conditions, abandon-
 nèrent la foi de leurs peres, adorerent plu-
 ſieurs Dieux, leur offrirent des ſacrifices ſembla-
 bles à ceux de Madianites, mangerent indiffe-
 remment de toutes ſortes des viandes ; & ne crai-
 gnirent point pour plaire à ces filles devenuës leurs

femmes de violer les commandemens du vrai Dieu. Toute l'armée se trouva en un moment infectée du poison répandu par ces jeunes gens : on vit l'ancienne religion courir fortune ; & une nouvelle sedition plus dangereuse que les premières, commençoit déjà à éclater. Car ces jeunes gens ayant goûté la douceur de la liberté que ces loix étrangères leur donnoient de vivre à leur fantaisie , s'y laissoient emporter sans aucune retenue, & ne corrompoient pas seulement par leur exemple le commun du peuple, mais aussi les personnes de la plus grande condition. ZAMBRY chef de la Tribu de Simon épousa COSBY fille de Zur l'un des Princes de Madian, & sacrifia pour lui plaire selon l'usage de son país contre l'ordre de la loi de Dieu. Moyse voiant un si étrange desordre & en apprehendant les suites assembla le peuple : & sans blâmer personne en particulier de crainte de desesperer ceux qui par la creance de pouvoir cacher leur faute étoient capables de revenir à leur devoir , il leur dit : Que c'étoit un chose “ indigne de leur vertu, & de celles de leurs peres “ de preferer leur volupté à leur religion : Qu'ils “ devoient rentrer en eux-mêmes lors qu'ils en “ avoient encore le temps, & témoigner la force “ de leur esprit, non pas en méprisant des loix toutes “ saintes & toutes divines ; mais en reprimant “ leur passion : Qu'il seroit étrange qu'aïant été sages “ dans le desert ils se laissassent emporter dans “ un si beau país à un tel déreglement ; & qu'ils “ perdissent dans l'abondance le merite qu'ils “ avoient acquis durant leur necessité. “

Lors que Moyse tâchoit par ce discours de “ ramener ces insensés à reconnoître leur faute, “ Zambry leur parla en cette sorte : Vivez, Moyse, si “

„ bon vous semble selon les loix que vous avez faites
 „ & qu'un long usage a jusque ici autorisées, sans
 „ quoi il y a long temps que vous en auriez porté
 „ la peine, & appris à vos depens que vous ne deviez
 „ pas ainsi nous tromper. Pour moi, je veux bien
 „ que vous sçachiez que je n'obeïrai pas davantage
 „ à vos tyranniques commandemens, parce que je
 „ voi trop que sous pretexte de pieté & de nous
 „ donner des loix de la part de Dieu, vous avez
 „ usurpé la principauté par vos artifices, & nous
 „ avez reduits en servitude, en nous interdisant les
 „ plaisirs, & en nous ôtant la liberté que doivent
 „ avoir tous les hommes qui sont nez libres. Nôtre
 „ captivité en Egypte avoit-elle rien de si rude que
 „ le pouvoir que vous vous attribuez de nous punir
 „ comme il vous plaît selon les loix que vous avez
 „ vous-même établies; au lieu que c'est vous qui
 „ meritez d'être puni de ce que méprisant celles de
 „ toutes les autres nations vous voulez que les vô-
 „ tres seules soient observées; & preferez ainsi vôtre
 „ jugement particulier à celui de tout le reste des
 „ hommes? Ainsi comme je croi avoir tres-bien fait
 „ ce que j'ai fait & que j'étois libre de faire, je ne
 „ crains point de declarer devant toute cette assem-
 „ blée que j'ai épousé une femme étrangere: mais
 „ je veux bien au contraire que vous l'appreniez de
 „ ma propre bouche, & que tout le monde le sça-
 „ che. Il est vrai aussi que je sacrifie à des Dieux
 „ à qui vous défendez de sacrifier, parce que je ne
 „ croi pas me devoir soumettre à cette tyrannie de
 „ n'apprendre que de vous seul ce qui regarde la
 „ religion, & je ne pretens point que ce soit m'o-
 „ bliger que de vouloir comme vous faites prendre
 „ plus d'autorité sur moi que je n'y en ai moi-
 „ même.

Zambry aiant ainsi parlé tant en son nom que de ceux qui étoient dans ses sentimens , le Peuple attendoit avec crainte & en silence à quoi ce grand differend se termineroit. Mais Moÿse ne voulut pas contester davantage, de peur d'irriter de plus en plus l'insolence de Zambry , & que d'autres à son imitation n'augmentassent encore le trouble. Ainsi l'assemblée se separa, & ce mal auroit eu de suites encore plus dangereuses sans la mort de Zambry, qui arriva en la maniere que je vai dire.

PHINÉES qui passoit sans contredit pour le premier de ceux de son âge , tant à cause de ses excellentes qualitez, que parce qu'il avoit l'avantage d'être fils d'Eleazar Souverain Sacrificateur, & petit neveu de Moÿse, ne put souffrir l'audace de Zambry. Il craignit qu'elle s'accrût encore au mépris des loix si elle demeurait impunie , & resolut de venger un si grand outrage fait à Dieu. Ainsi comme il n'y avoit rien qu'il ne fût capable d'exécuter , parce qu'il n'avoit pas moins de courage que de zele, il s'en alla dans la tente de Zambry , & le tua d'un même coup d'épée, avec sa femme. Plusieurs autres jeunes hommes poussez du même esprit que Phinéés & animez par sa hardiesse & par son exemple, se jetterent sur ceux qui étoient coupables du même péché que Zambry , en tuerent une grande partie : & une peste envoyée de Dieu fit mourir non seulement tous les autres, mais aussi ceux de leurs proches qui au lieu de les reprendre & les empêcher de commettre un si grand péché , les y avoient même portez : & le nombre de ceux qui perirent de la sorte fut de quatorze mille hommes.

167. En ce même temps Moÿse irrité contre les Madianites, fit marcher l'armée pour les exterminer entierement, comme je le dirai après avoir rapporté à sa louange une chose que je ne devois pas avoir omise. C'est qu'encore que Balaam tût venu à la priere de cette nation pour maudire les Hebreux, & qu'après que Dieu l'en eut empêché il eût donné ce détestable conseil dont nous venons de parler & qui pensa ruiner entierement la religion de nos peres : neanmoins Moÿse lui a fait l'honneur d'insérer sa prophetie dans ses écrits, quoi qu'il lui eût été facile de se l'attribuer à lui-même sans que personne eût pû l'en reprendre, & a voulu rendre envers toute la posterité un témoignage si avantageux à sa memoire. Je laisse neanmoins à chacun d'en juger comme il voudra, & reviens à mon discours. Moÿse n'envoia contre les Madianites que douze mille hommes, dont chaque Tribu en fournit mille, & leur donna pour chef Phinéas qui venoit de relever la gloire des loix, & les venger du crime que Zambry avoit commis en les violant.

CHAPITRE VII.

Les Hebreux vainquent les Madianites & se rendent maîtres de tout leur pais. Moÿse établit Josué pour avoir la conduite du Peuple. Villes bâties. Lieux d'asyle.

168. **L**ors que les Madianites virent approcher les Hebreux ils rassemblerent toutes leurs forces, & fortifierent les passages pour où ils pouvoient

entrer dans leur païs. La bataille se donna : les Madianites furent vaincus ; & les Hebreux en tuerent un si grand nombre qu'à peine pouvoit-on compter les morts , entre lesquels se trouverent tous leurs Rois, sçavoir OCH, ZUR, REBA, EVY, & RECEM, qui a donné le nom à la capitale d'Arabie qui le porte encore aujourd'huy & que les Grecs nomment Petra. Les Hebreux pillerent toute la province ; & pour obeïr au commandement que Moÿse en avoit fait à Phinéas tuerent tous les hommes & toutes les femmes sans pardonner qu'aux seules filles dont ils en emmenerent trente-deux mille, & firent un tel butin qu'ils prirent cinquante-deux mille soixante-sept bœufs, soixante mille asnes, & un nombre incroïable de vases d'or & d'argent dont les Madianites se servoient ordinairement, tant leur luxe étoit extraordinaire.

Phinéas étant ainsi revenu victorieux sans avoir fait aucune perte , Moÿse distribua toutes les dépouilles ; en donna une cinquième partie à Eleazar & aux Sacrificateurs ; une autre cinquième aux Levites ; & partagea le reste entre le peuple , qui se trouva par ce moïen en état de vivre avec plus d'abondance , & de joüir en repos des richesses qu'il avoit acquises par sa valeur.

Comme Moÿse étoit alors fort âgé il établit Josué par le commandement de Dieu pour lui succeder dans le don de prophetie , & dans la conduite de l'armée , dont il étoit tres-capable & tres-instruit des loix divines & humaines par la connoissance qu'il lui en avoit donnée.

En ce même temps les Tribus de Gad & de Ruben & une moitié de celle de Manassé qui étoient fort riches en bestail & en toute sorte de

biens, prièrent Moÿse de leur donner le païs des Amorrhéens conquis quelque temps auparavant, à cause qu'il étoit tres-abondant en pâturages. Cette demande lui fit croire que leur desir ne tendoit qu'à éviter sous ce pretexte de combattre les Chananéens : ainsi il leur dit que ce n'étoit que par lâcheté qu'ils lui faisoient cette priere, afin de vivre en repos dans une terre acquise par les armes de tout le Peuple, & de ne se point joindre à l'armée pour conquérir au delà du Jourdain le païs dont Dieu leur avoit promis la possession lors qu'ils auroient vaincu les peuples qu'il leur commandoit de traiter comme ennemis. Ils lui répondirent qu'ils étoient si éloignez de la pensée de vouloir éviter le peril : qu'au contraire leur intention étoit de mettre par ce moïen leurs femmes, leurs enfans, & leurs biens en sûreté pour être toujourns prêts de suivre l'armée par tout où on voudroit la conduire. Moÿse satisfait de cette raison leur accorda ce qu'ils demandoient en présence d'Eleazar, de Josué, & des principaux chefs qu'il assembla pour ce sujet, à condition que ces Tribus marcheroient avec les autres contre les ennemis jusques à ce que la guerre fût entierement achevée. Ainsi ils prirent possession de ce païs, y bâtirent de fortes villes, & y mirent leurs femmes, leurs enfans, & tout leur bien, afin d'être plus libres pour prendre les armes & s'acquiter de leur promesse,

Nomb.

35.

Dent.

4. 19.

Josué

20.

Moÿse bâtit aussi dix villes pour faire partie des quarante-huit dont nous avons parlé, & établit dans trois de ces dix des asyles pour ceux qui auroient commis un meurtre sans dessein. Il ordonna que leur bannissement durerait pendant la vie du Grand Sacrificateur sous le pontificat duquel

le meurtre auroit été commis : mais qu'après sa mort ils pourroient retourner en leurs païs:& que si durant leur exil quelqu'un des parens du mort les trouvoit hors de ces villes de refuge, il pourroit les tuer impunément. Les noms de ces trois villes sont Bozor sur la frontiere d'Arabie, Ariman dans le païs de Galaad,& Golan en Bazan. Moÿse ordonna aussi qu'après la conquête de Chanaam, on en donneroit encore trois autres de celles qui appartiendroient aux Levites, pour servir comme celle-ci de lieu d'asyle & de refuge.

ZALPHAT qui étoit l'un des principaux de *Nomb.* la Tribu de Manassé, étant mort en ce même *27. 36.* temps, & n'aïant laissé que des filles, quelques-uns des plus considérables de cette Tribu s'adresserent à Moÿse pour sçavoir si elles heriteroient de leur pere. Il répondit que si elles se marioient à quelqu'un de la même Tribu, elles devoient heriter. Mais non pas si elles s'allioient dans une autre, afin de conserver par ce moïen en chaque Tribu le bien de tous ceux qui en étoient.

CHAPITRE VIII.

Excellent discours de Moÿse au Peuple.

Loix qu'il doit tenir.

LOrs qu'il n'y avoit plus à dire que trente *17 r.* jours qu'il ne se fût passé quarante ans de- *Deut.* puis la sortie d'Egypte, Moÿse fit assembler tout *4.* le Peuple au lieu où est maintenant la ville d'Abilan sur le bord du fleuve du Jourdain, qui est une terre fort abondante en palmiers,& lui parla en cette sorte : Compagnons de mes longs tra-

„ vaux avec qui j'ai couru tant de perils : Puis
 „ qu'étant arrivé à l'âge de six vingt-ans il est
 „ tems que je quitte le monde, & que Dieu ne veut
 „ plus que je vous assiste dans les combats que vous
 „ aurez à soutenir après avoir passé le Jourdain, je
 „ veux employer ce peu de vie qui me reste à af-
 „ fermir vôtre bonheur par tous les soins qui peu-
 „ vent dépendre de moi , afin de vous obliger à
 „ conserver de l'affection pour ma memoire : & je
 „ finirai mes jours avec joie lors que je vous au-
 „ rai fait connoître en quoi vous devez établir
 „ vôtre solide bonheur , & par quels moyens vous
 „ pouvez en procurer un semblable à vos enfans.
 „ Or comment n'ajouteriez-vous pas foi à mes
 „ paroles , puis qu'il n'y a point de témoignages
 „ que je ne mes sois efforcé de vous donner de ma
 „ passion pour vôtre bien, & que vous sçavez que
 „ les sentimens de nôtre ame ne sont jamais si purs
 „ que lors qu'elle est presté d'abandonner nôtre
 „ corps ? Enfans d'Israël , gravez fortement dans
 „ vôtre cœur que la seule véritable felicité consiste
 „ à avoir Dieu favorable : lui seul la peut donner à
 „ ceux qui s'en rendent dignes par leur pieté ; &
 „ c'est en vain que les méchans se flattent de l'es-
 „ perance de l'acquérir. Si donc vous vous rendez
 „ tels qu'il le desire & que je vous y exhorte après
 „ en avoir reçu ses ordres , vous serez toujours
 „ heureux , vôtre prospérité sera enviée de toutes
 „ les nations du monde, vous possederez à jamais
 „ ce que vous avez déjà conquis, & vous vous met-
 „ trés bien-tôt en possession de ce qui vous reste
 „ à conquerir. Prenez garde seulement de rendre à
 „ Dieu une fidelle obeïssance : ne preferez jamais
 „ d'autres loix à celles que je vous ai données de
 „ la part : gardez les avec tres-grand soin ; & évitez

fur tout de rien changer par un mépris criminel “
 aux choses qui regardent la religion. Comme tout “
 est possible à ceux que Dieu assiste , vous vous “
 rendrez les plus redoutables de tous les hommes “
 si vous suivez ce conseil , vous surmonterez tous “
 nos ennemis, & vous recevrez durant toute vôtre “
 vie les plus grandes récompenses que la vertu “
 puisse donner. La vertu elle - même en sera la “
 principale , puis que c'est par elle qu'on obtient “
 toutes les autres , qu'elle seule vous peut rendre “
 heureux, & peut vous acquérir une réputation & “
 une gloire immortelle parmi les nations étrange- “
 res. Voilà ce que vous avez sujet d'espérer si vous “
 observez religieusement les loix que vous avez “
 reçues de Dieu par mon entremise, & si vous les “
 méditez sans cesse, sans jamais souffrir qu'on les “
 viole. Je quitte le monde avec la consolation de “
 vous laisser dans une grande prospérité, & vous “
 recommande à la sage conduite de vos chefs & de “
 vos magistrats, qui ne manqueront pas de prendre “
 un extrême soin de vous. Mais Dieu doit être vô- “
 tre principal appui. C'est à lui seul que vous êtes “
 redevables des avantages que vous avez reçûs jus- “
 ques-ici par mon moïen , & il ne cessera point “
 de vous protéger , pourvû que vous ne cessiez “
 point de le reverer & de mettre toute vôtre con- “
 fiance en son secours. Vous ne manquerez pas de “
 personnes qui vous donneront d'excellentes in- “
 structions tels que sont le grand Sacrificateur Elea- “
 zar, Josué, les Senateurs, & les chefs de vos Tri- “
 bus. Mais il faut que vous leur obeïssiez avec plai- “
 sir, vous souvenant que ceux qui ont sçû bien obeïr “
 sçavent bien commander lors qu'ils sont élevez “
 aux charges & aux dignitez. Ainsi ne vous imagi- “
 nez pas comme vous avez fait jusques à cette heu- “

„ re, que la liberté consiste à desobeïr à vos sup-
 „ rieurs, ce qui est une si grande faute qu'il vous
 „ importe de tout de vous en corriger. Gardez-vous
 „ aussi de vous laisser emporter de colere contre eux
 „ comme vous avez souvent osé faire contre moi :
 „ car vous ne sçauriez avoir oublié que vous m'avez
 „ mis en plus grand danger de perdre la vie que
 „ n'ont fait tous nos ennemis. Je ne vous le dis pas
 „ pour vous en faire des reproches : comment vou-
 „ drois-je dans le tems que je suis prêt à me separer
 „ de vous, vous attrister par le souvenir de ce qui
 „ s'est passé autrefois, puis que je n'en ai pas témoi-
 „ gné le moindre ressentiment lors même que je le
 „ souffrois : mais je vous le dis afin de vous rendre
 „ plus sages à l'avenir : & parce que je ne sçau-
 „ rois trop vous représenter combien il vous importe
 „ de ne pas murmurer contre vos chefs quand après
 „ avoir passé le Jourdain & vous être rendus maî-
 „ tres de la province de Chanaam, vous vous trou-
 „ verez comblez de toutes sortes de biens. Car si
 „ vous perdez le respect que vous devez à Dieu, & si
 „ vous abandonnez la vertu, il vous abandonnera
 „ aussi : il deviendra vôtre ennemi : vous perdrez
 „ avec honte par vôtre desobeïssance les pais que
 „ vous aurez conquis par son secours : vous serez
 „ menez esclaves dans toutes les parties du monde ;
 „ & il n'y aura point de terres & des mers où il ne
 „ paroisse de marques de vôtre servitude. Il ne se-
 „ ra plus tems alors de vous repentir de n'avoir pas
 „ observé ces saintes loix. C'est pourquoi afin de ne
 „ point tomber dans ce malheur, ne donnez la vie à
 „ un seul des vos ennemis après que vous les aurez
 „ vaincus : croïez qu'il vous est de la dernière im-
 „ portance de les tuer tous sans en épargner aucun,
 „ parce qu'autrement vous pourriez par la com-

munication que vous auriez avec eux vous laissez aller à l'idolâtrie & abandonner les loix de vos pères. Je vous ordonne aussi d'employer le fer & le feu pour ruiner de telle sorte tous les temples, tous les autels, & tous les bois consacrez à leurs faux dieux, qu'il n'en reste pas la moindre trace. C'est l'unique moyen de vous conserver dans la possession des biens dont vous jouirez. Et afin que nul d'entre vous ne se laisse aller au mal par ignorance, j'ai écrit par le commandement de Dieu les loix que vous devez suivre, & la manière dont vous devez vous conduire, tant dans les affaires publiques que dans les particulières : & si vous les observez inviolablement, vous serez les plus heureux de tous les hommes.

Moyse ayant parlé de la sorte à tous les Israélites, il leur donna un livre dans lequel ces loix étoient écrites, & la manière de vivre qu'ils devoient tenir. Tous le considérant déjà comme mort, le souvenir des perils qu'il avoit courus, & des travaux qu'il avoit soufferts si volontiers pour l'amour d'eux, les fit fondre en larmes ; & leur douleur s'augmenta encore par la créance qu'il leur seroit impossible de rencontrer jamais un semblable chef, & que cessant de l'avoir pour intercesseur, Dieu ne leur seroit plus si favorable. Ces mêmes pensées produisirent en eux un tel repentir de s'être laissé transporter de fureur contre lui dans le desert, qu'ils ne pouvoient se consoler. Mais il les pria d'arrêter le cours de leurs larmes pour ne penser qu'à observer fidèlement les loix de Dieu : & l'assemblée se sépara de la sorte.

Je croi devoir dire avant que de passer outre, quelles furent ces loix, afin que le lecteur connoisse combien elles sont dignes de la vertu d'un

aussi grand Legislatateur que Moyse ; & qu'il voïe-
 quelles sont les coûtumes que nous observons de-
 puis tant de siècles. Je les rapporterai telles que
 cet homme admirable les donna, sans y ajoûter
 aucun ornement, & en changerai seulement l'or-
 dre à cause que Moyse les proposa en divers tems
 & à diverses fois selon que Dieu le lui ordonnoit :
 ce que je suis obligé de remarquer , afin que si
 cette histoire tomboit entre les mains de quel-
 qu'un de nôtre nation il ne m'accusât pas d'avoir
 manqué de sincérité. Je vai donc parler des loix
 qui regardent la police. Et quant à celles qui con-
 cernent les contrats que nous passons entre nous-
 j'en parlerai dans le Traité que j'espère avec la
 grace de Dieu de faire de ce qui regarde nos
 mœurs, & des raisons de ces loix. Je viens donc
 maintenant aux premieres qui sont telles.

Après que vous aurez conquis le païs de Cha-
 naam , & que vous y aurez bâti des villes, vous
 pourrez jouir en sûreté du fruit de vôtre victoi-
 re ; & vôtre bonheur sera ferme & durable, pour-
 vû que vous vous rendiez agreables à Dieu en ob-
 servant les choses qui suivent.

Exod.

20. &

seq.

Deut. 5.

& seq.

Deut.

16. &

seq.

Dans la ville que Dieu choisira lui même en
 ce païs en une assiette commode & fertile, & que
 l'on nommera la ville sainte, on bârira un seul
 Temple dans lequel sera élevé un seul autel avec
 des pierres non taillées, mais choisies avec tant de
 soin que lors qu'elles seront jointes ensemble elles
 ne laissent pas d'être agreables à la veüe. Il ne
 faudra point monter à ce temple ni à cet autel par
 des degrez : mais par une petite terrasse en douce
 pente ; & il n'y aura en nulle autre ville ni tem-
 ple ni autel , parce qu'il n'y a qu'un seul Dieu, &
 qu'une seule nation des Hebreux.

Celui qui aura blasphémé contre Dieu sera lapidé, & pendu durant un jour au gibet, puis enterré en secret avec ignominie. *Exod. 24.*

Tous les Hebreux en quelque païs du monde qu'ils demeurent se rendront trois fois l'année dans la ville sainte & dans le temple, pour y remercier Dieu de ses bienfaits, & implorer son assistance pour l'avenir; comme aussi pour entretenir l'amitié entre eux par les festins qu'ils se feront, & les conversations qu'ils auront ensemble: étant juste que ceux qui ne sont qu'un même Peuple, & qui ne se conduisent que par les mêmes loix se connoissent: à quoi rien n'est si propre que ces sortes d'assemblées, qui par la vûe & les entretiens des personnes en gravent le souvenir dans la memoire: au lieu que ceux qui ne se sont jamais vus passent pour étrangers dans l'esprit des uns les autres. C'est pourquoi outre les decimes qui sont deûes aux Sacrificateurs & aux Levites, vous en réserverez d'autres que vous vendrez chacun dans vos Tribus, & dont vous apporterez l'argent pour l'employer dans la ville sainte aux festins sacrés que vous ferez en ces jours de fêtes: puis qu'il est bien raisonnable de faire des réjouissances en l'honneur de Dieu de ce qui provient des terres que nous tenons de sa liberalité.

On n'offrira point en sacrifice ce qui procede *Dent. 23.* du gain fait par une femme de mauvaise vie: car Dieu n'a pas agreable ce qui est acquis par de mauvaises voies & par une honteuse prostitution. Pour cette même raison il n'est point non plus permis d'offrir en sacrifice ce que l'on auroit reçu pour avoir prêté des chiens de chasse ou de bergers afin d'en tirer de la race.

On ne parlera point mal des Dieux que les autres nations reverent : on ne pillera point leurs temples ; & on n'emportera point les choses offertes à quelque divinité que ce soit.

Personne ne se vêtira d'une étoffe de lin & de laine mêlées ensemble , parce que cela est réservé pour les seuls Sacrificateurs.

Quand on s'assemblera au bout de sept ans dans la ville sainte pour solemniser la fête des Tabernacles nommée Scenopegie, le Souverain Sacrificateur montera sur un lieu élevé d'où il lira toute la loi publiquement & si haut , que chacun le puisse entendre , sans que l'on empêche les femmes , les enfans, ni même les esclaves d'y assister, parce qu'il est bon de la graver de telle sorte dans le cœur, qu'elle ne puisse jamais s'effacer de leur mémoire , & de leur ôter toute excuse d'avoir peché par ignorance. Car ces saintes loix feront sans doute une beaucoup plus forte impression dans leur esprit lors qu'ils entendront eux-mêmes quelles sont les peines dont elles menacent, & dont seront châtiés ceux qui oseront les violer.

On doit avant toutes choses apprendre aux enfans ces mêmes loix ; rien ne leur pouvant être si utile : & pour cette raison leur représenter deux fois le jour le matin & le soir, quels sont les bienfaits dont ils sont redevables à Dieu, & comme quoi il nous a délivrés de la servitude des Egyptiens , afin qu'ils le remercient de ses faveurs passées, & se le rendent favorable pour en obtenir d'autres à l'avenir.

Il faut écrire sur les portes , & porter aussi écrit à l'entour de la tête & des bras les principales choses que Dieu a faites pour nous, & qui

font de si grands témoignages de sa bonté & de sa puissance , afin de nous en renouveler continuellement le souvenir.

Il faut choisir pour Magistrats dans chaque ville sept hommes d'une vertu éprouvée & habiles en ce qui concerne la justice : joindre à chacun d'eux deux Levites , & faire que tous leur rendent tant d'honneur que nul ne soit si hardi de dire à qui que ce soit une seule parole fâcheuse en leur présence, afin que ce respect qu'ils s'accoutumeront à rendre aux hommes les porte à reverer Dieu. Les jugemens que ces magistrats prononceront seront exécutez , si ce n'est qu'ils aient été corrompus par des présents , ou qu'il paroisse visiblement qu'ils ont mal jugé. Car la justice étant préférable à toutes choses il faut la rendre sans intérêt & sans faveur, puis qu'autrement Dieu seroit traité avec mépris, & paroîtroit plus foible que les hommes, si l'apprehension de choquer des personnes riches & élevées en autorité étoit plus puissante sur l'esprit des juges que la crainte de violer la justice qui est la force de Dieu. Que si les Juges se trouvent en peine de décider certaines affaires comme il arrive souvent , ils doivent sans rien prononcer les porter en leur entier dans la ville sainte : & là le grand Sacrificateur , le Prophete & le Senat les jugeront selon ce qu'ils croiront en leur conscience le devoir faire.

On n'ajoutera point de foi à un seul témoin : *Deut.* mais il faut qu'il y en ait trois, ou deux au moins , & que ce soient des personnes sans reproche.

Les femmes ne seront point reçues en témoignage, à cause de la legereté de leur sexe, &

de ce qu'elles parlent trop hardiment.

Les esclaves ne seront point aussi reçus en témoignage, parce que la bassesse de leur condition leur abat le cœur, & que la crainte ou le profit les peut porter à déposer contre la vérité.

Celui qui sera convaincu d'avoir rendu un faux témoignage souffrira la même peine que l'on auroit imposée à l'accusé s'il avoit été condamné sur son témoignage.

Dent.
21.

Lors qu'un meurtre a été commis sans que l'on sçache qui en est l'auteur ni que l'on ait sujet de soupçonner quelqu'un de l'avoir fait par haine & par vengeance, il faut en informer exactement, & même proposer une récompense à celui qui le pourra découvrir. Que si personne ne vient à revelation, les magistrats des villes voisines du lieu où ce meurtre aura été commis s'assembleront avec le Senat pour connoître laquelle de ces villes est la plus proche du lieu où le corps du mort a été trouvé : & cette ville achètera une genisse que l'on menera dans une vallée si sterile qu'il n'y croisse ni grains ni arbres. Là les sacrificateurs & les Levites après lui avoir coupé les neufs du côté laveront leurs mains, les mettront sur la tête de cette genisse, & protesteront à haute voix, & les magistrats avec eux, qu'ils ne sont point fouilleés de ce meurtre, qu'ils ne l'ont point fait, qu'ils n'étoient point presens quand il a été commis, & qu'ils prient Dieu de vouloir appaiser sa colere, & de ne permettre jamais qu'il arrive un semblable malheur en ce même lieu.

L'Aristocratie est sans doute une tres-bonne sorte de gouvernement, parce qu'elle met l'autorité entre les mains des plus gens de bien.

Embrassez-la donc afin de n'avoir pour maîtres que les loix que Dieu vous donne, puis qu'il vous doit suffire qu'il veuille bien être votre conducteur.

Que si le desir vous prend d'avoir un Roi, *Deut.* choisissez-en un qui soit de votre nation & qui aime la justice & toutes les autres vertus. Quel- 17. que capable qu'il puisse être il faut qu'il donne plus à Dieu & aux loix qu'à sa propre sagesse & à sa conduite ; & qu'il ne fasse rien sans le conseil du Grand Sacrificateur & du Senat : qu'il n'ait point plusieurs femmes : qu'il ne prenne point plaisir à amasser de l'argent & à nourrir quantité de chevaux, de crainte que cela ne le porte au mépris des loix. Que s'il se laisse aller avec ex.ès à toutes ces choses, vous devez empêcher qu'il ne se rende plus puissant qu'il n'est utile pour le bien public.

Il ne faut point changer les bornes tant de ses terres que de celles d'autrui, parce qu'elles servent à entretenir la paix : mais elles doivent demeurer à jamais fermes & immuables comme si Dieu lui-même les avoit posées, puis que ce changement pourroit donner sujet à de grandes contestations, & que ceux dont l'avarice ne peut souffrir que l'on mette des bornes à leur cupidité, se portent aisément à mépriser & à violer les loix.

On ne se servira point pour son usage particulier, & on n'offrira point à Dieu les premices des fruits que les arbres porteront avant la quatrième année, à compter du temps qu'ils auront été plantez, parce qu'on doit les considérer comme des fruits avortez, & que tout ce qui est contraire aux loix de la nature n'est pas digne d'être offert à Dieu, ni propre à nourrir les hommes. Quant aux *Levit.* 25.

fruits que les arbres produiront dans la quatrième année, celui qui les recueillera les portera dans la ville sainte pour en offrir les premices à Dieu avec les autres decimes, & mangera le reste avec ses amis, avec les orphelins, & avec les veuves. Mais à commencer en l'année suivante qui sera la cinquième, il fera tel usage de ces fruits que bon lui semblera.

Il ne faut rien semer dans une vigne, parce qu'il suffit que la terre la nourrisse sans qu'on ouvre encore son sein avec le fer.

Il faut labourer la terre avec les bœufs sans y joindre d'autres animaux, ni en atteler de différentes especes à une même charruë.

On ne doit jamais non plus mesler les semences que l'on jette dans la terre en y en mettant de deux ou trois sortes différentes. Car la nature ne se plaît point à ce mélange. Il ne faut jamais aussi accoupler des animaux de diverses especes, de crainte que les hommes ne s'accoutument par cet exemple à un mélange abominable. Car il n'arrive que trop aisément que ce qui paroît d'abord être peu considerable produit dans la suite des effets tres-dangereux. On doit pour cette raison extrêmement prendre garde à ne rien souffrir dont l'imitation puisse corrompre les bonnes mœurs : & c'est pourquoi les loix reglent jusques aux moindres choses afin de retenir chacun dans son devoir.

Dent.
24.

Les moissonneurs doivent non seulement ne ramasser pas trop exactement les épis : mais en laisser quelques-uns pour les pauvres. Il faut de même laisser quelques grappes sur les ceps, & quelques olives sur les oliviers. Car tant s'en faut que cette heureuse negligence apporte quelque dom-

mage à celui qui en use, qu'au contraire il tire du profit de sa charité ; & Dieu rend la terre encore plus féconde pour ceux qui ne s'attachent pas de telle sorte à leur intérêt particulier qu'ils ne considèrent point celui des autres.

Lors que les bœufs pilent le grain il ne leur faut point fermer la bouche , puis qu'il est raisonnable qu'ils tirent quelque avantage de leur travail.

Il ne faut pas non plus empêcher un passant, soit originaire du pays ou étranger, de prendre & de manger des pommes quand elles sont meures ; mais au contraire lui en donner de bon cœur, sans que néanmoins il en emporte. On ne doit pas aussi empêcher ceux qui se rencontrent dans le pressoir de goûter des raisins, puis qu'il est juste de faire part aux autres des biens qu'il plaît à Dieu de nous donner , & que cette saison qui est la plus fertile de l'année ne dure que peu de temps. Que si quelques-uns avoient honte de toucher à ces raisins, il faut même les prier d'en prendre : car s'ils sont Israélites, la proximité qui est entre nous les doit rendre non seulement participants, mais maîtres de ce que nous avons : & s'ils sont étrangers , nous devons exercer envers eux l'hospitalité sans croire perdre quelque chose par ce petit présent que nous leur faisons des fruits que nous tenons de la libéralité de Dieu, puis qu'il ne nous enrichit par pour nous seuls, mais qu'il veut aussi faire connoître aux autres peuples par la part que nous leur faisons de nos biens , quelle est sa magnificence envers nous. Que si quelqu'un contrevient, à ce commandement on lui donnera trente neuf coups de fouet , pour le châtier par cette peine servile de ce qu'étant libre il s'est ren-

du esclave du bien , & s'est ainsi lui même des-honoré. Car qu'y a-t-il de plus raisonnable, qu'après avoir tant souffert en Égypte & dans le desert nous aions compassion des miseres d'autrui, & qu'ayant reçu tant de biens de la bonté infinie de Dieu nous en distribuions une partie à ceux qui en ont besoin ?

Outre les deux decimes que l'on est obligé de paier en chaque année, l'une aux Levites, & l'autre pour les festins sacrez, il faut en paier une troisième pour être distribuée aux pauvres veuves & orphelins.

Dent.
26.

Il faut porter au Temple les premices de tous les fruits ; & après avoir rendu graces à Dieu de nous avoir donné la terre qui les produit & fait les sacrifices que la loi ordonne, offrir ces premices aux Sacrificateurs. Celui qui se sera acquité des deux decimes dont l'une doit être donnée aux Levites & l'autre employée aux festins sacrez, se presentera à la porte du Temple avant que de s'en retourner chez lui, & y rendra graces à Dieu de ce qu'il lui a plu de nous delivrer de la servitude des Égyptiens, & nous donner une terre si fertile & si abondante. Il declarera ensuite qu'il a païé les decimes selon la loi de Moïse, & priera Dieu de vouloir toujours nous être favorable, de nous conserver les biens qu'il nous a donnez, & d'y en ajouter même de nouveaux.

Quand les hommes seront venus en âge de se marier ils épouseront des filles de condition libre dont les parens soient gens de bien : & celui qui refusera de se marier en cette sorte, afin d'épouser la femme d'un autre qu'il aura gagnée par ses artifices, n'en aura pas la liberté, de peur d'attirer son premier mari.

Quelque amour que des hommes libres aient pour des femmes esclaves ils ne doivent point les épouser ; mais domter leur passion, puis que l'honnêteté & la bienséance les y oblige.

La femme qui se sera abandonnée ne pourra se marier, parce qu'ayant deshonoré son corps Dieu ne reçoit point les sacrifices qui lui sont offerts pour de semblables mariages : outre que les enfans qui naissent de parens vertueux ont un naturel plus noble & plus porté à la vertu que ceux qui sont sortis d'une alliance honteuse & contractée par un amour impudique.

Si quelqu'un après avoir épousé une fille qui *Dent.* passoit pour être vierge estime avoir sujet de croire 24. qu'elle ne l'étoit pas, il la fera appeller en justice & produira les preuves de son soupçon. Le pere ou le frere, & à leur défaut le plus proche parent de la fille la défendra. Que si elle est déclarée innocente le mari sera obligé de la garder sans pouvoir jamais la renvoyer, si ce n'est pour une grande cause qui ne puisse être contestée : & pour punition de sa calomnie & de l'outrage qu'il aura fait à son innocence il recevra trente-neuf coups de fouet, & donnera cinquante sicles au pere de la fille. Mais si au contraire elle se trouve coupable & de race laïque, elle sera lapidée : & si elle est d'une race de Sacrificateurs elle sera brûlée toute vive.

Si un homme qui a épousé deux femmes a *Dent.* plus d'affection pour l'une d'elles, soit à cause de 21. sa beauté, ou pour quelque autre raison ; & qu'encore que le fils de celle qu'il aime davantage soit plus jeune que le fils de celle qu'il aime le moins, elle le presse de le partager en aîné afin que selon les loix que je vous ai données il ait une double

elle reviendra libre, & pourra aller où elle voudra.

- Dint.** S'il se trouve des enfans qui ne rendent pas à
21. leurs peres & à leurs meres l'honneur qu'ils leur
doivent, mais les méprisent & vivent insolemment
avec eux, ces peres & meres que la nature rend
leurs Juges commenceront par leur remontrer :
„ Que lors qu'ils se sont mariez ils n'ont pas eu pour
„ but la volupté ni le desir d'augmenter leur bien ;
„ mais de mettre des enfans au monde qui pussent
„ les assister dans leur vieillesse : Que Dieu leur en
„ aiant donné ils les ont reçûs avec joie & avec
„ action de grâces, & les ont élevez avec toutes sortes
„ de soin sans rien épargner pour les bien instrui-
„ re : à quoi ils ajouteroient ces paroles : Mais puis
„ qu'il faut pardonner quelque chose à la jeunesse ;
„ contentez-vous au moins, mon fils, de vous être
„ jusques ici si mal acquité de vôtre devoir : ren-
„ trez dans vous-même : devenez plus sage ; &
„ souvenez vous que Dieu tient comme faites con-
„ tre lui les offenses que l'on commet envers ceux
„ dont on a reçû la vie, parce qu'il est le pere
„ commun de tous les hommes, & que la loi or-
„ donne pour ce sujet une peine irremissible que
„ je serois tres-fâché que vous fussiez si malheu-
„ reux d'éprouver. Que si ensuite de cette remon-
„ trance l'enfant se corrige il faudra lui pardon-
„ ner les fautes qu'il aura faites plutôt par igno-
„ rance que par malice ; & ainsi on louera la sa-
„ gesse du Legislatteur, & les peres seront heureux
de ne voir pas souffrir à leurs enfans la punition
que les loix ordonnent. Mais si cette sage repre-
hension est inutile : si l'enfant persiste dans sa
desobeïssance, & continuë par son insolence en-
vers ses parens à se rendre les loix ennemies, on

le menera hors de la ville, où on le lapidera à la veuë de tout le Peuple ; & après que son corps aura été exposé en public durant tout le jour on l'enterrera la nuit.

La même chose s'observera à l'égard de tous ceux qui seront condamnez à mort, & on enter-
ra même nos ennemis. Car nul mort ne doit être
laissé sans sepulture, parce que ce seroit étendre
trop loin la punition & le châtement. *Deut. 23.*

Il ne sera permis à aucun Israélite de prêter à usure, ni de l'argent, ni quelque viande ou breuvage que ce soit, parce qu'il n'est pas juste de profiter de la misere des personnes de nôtre nation ; mais qu'on doit au contraire se tenir heureux de les assister, & attendre toute sa recompense de Dieu. Mais ceux qui auront emprunté de l'argent, ou des fruits secs & liquides, doivent les rendre lors que Dieu leur a fait la grace d'en recueillir, & le faire avec la même joie qu'ils les avoient empruntez, parce que c'est le moyen de les retrouver si on retomboit dans un semblable besoin.

Que si le debiteur n'a point de honte de man-
quer à s'acquiter de ce qu'il doit, le creancier ne
doit pas néanmoins aller dans sa maison y pren-
dre des gages pour son assurance ; mais il faut
qu'il attende que la justice en ait ordonné : alors
il pourra aller en demander, sans toutefois en-
trer chez lui : & le debiteur sera obligé de lui
en apporter aussi-rôt, parce qu'il ne lui est pas
permis de s'opposer à celui qui vient armé du
secours des loix. Que si le debiteur est à son aise,
le creancier pourra garder ces gages jusques à ce
qu'il soit païé de ce qu'il a prêté : mais s'il est
pauvre il faut qu'il les lui rende avant que le so- *Deut. 24.*

leil se couche, principalement si ce sont des habits, afin qu'il puisse s'en couvrir la nuit, parce que Dieu a compassion des pauvres. Mais on ne pourta prendre pour gage ni une meule, ni rien de ce qui sert au moulin, de peur d'augmenter encore la misere des pauvres, en leur ôtant le moïen de gagner leur vie.

Celui qui retiendra en servitude un homme de naissance libre, sera puni de mort. Et celui qui dérobera de l'or ou de l'argent, sera obligé de rendre le double.

Celui qui tuëra un voleur domestique, ou un homme qui vouloit percer le mur de sa maison pour le voler, ne sera point puni.

Celui qui dérobera quelque animal, païera le quadruple de sa valeur. Mais si c'est un bœuf, il païera cinq fois ce qu'il vaut. Que s'il n'a pas moïen de païer cette amende, il sera reduit en servitude.

Si un Hebreu a été vendu à un autre Hebreu, il demeurera six ans son esclave : mais en la septième année il sera mis en liberté. Que si lors qu'il étoit dans la maison de son maître il avoit épousé une femme esclave comme lui & en avoit eu des enfans, & qu'à cause de l'affection qu'il leur porte il aime mieux demeurer esclave avec eux, il sera affranchi dans l'année du Jubilé avec sa femme & ses enfans.

Dent.
22.

Si quelqu'un trouve de l'or ou de l'argent dans le chemin il fera publier à son de trompe le lieu où il l'a trouvé, afin qu'il puisse le rendre à celui qui l'a perdu, parce qu'il ne faut point tirer avantage du préjudice d'autrui. La même chose se doit pratiquer pour les bestiaux que l'on trouve égarés dans le desert : & si l'on ne peut
sçavoir

sçavoir à qui ils appartiennent on peut les garder après avoir pris Dieu à témoin que l'on n'a eu aucun dessein de s'approprier le bien d'autrui.

Lors qu'on rencontre quelque bête de charge demeurée dans un boubrier il faut aider à l'en retirer comme si elle étoit à soy.

Au lieu de se moquer de ceux qui sont égarez & de prendre plaisir à les voir dans cette peine, il faut les remettre dans le bon chemin.

Il ne faut jamais parler mal ni d'un sourd, ni d'une personne absente.

Si dans une querelle née sur le champ un homme en frappe un autre, mais sans y avoir employé le fer, il faudra l'en punir à l'instant en lui donnant autant de coups qu'il en a donné. Que si le blessé meurt après avoir vécu long-tems depuis sa blessure, celui qui l'a blessé ne sera pas puni comme meurtrier : & s'il guérit, celui qui l'a blessé sera obligé de paier toute la dépense qu'il aura faite, & les medecins.

Si quelqu'un frappe du pied une femme grosse, & qu'elle accouche avant terme, il sera condamné à une amende envers elle, & à une autre envers son mari, à cause qu'il a diminué par là le nombre du Peuple en empêchant un homme de venir au monde. Et si la femme meurt de ce coup il sera puni de mort, parce que la loi veut que celui qui a ôté la vie à un autre, perde la sienne.

Quiconque sera trouvé avoir du poison sera puni de mort, parce qu'il est juste qu'il souffre le mal qu'il vouloit faire à un autre.

Si un homme creve les yeux à un autre, on les lui crevera aussi, parce qu'il est raisonnable qu'il soit traité comme il l'a traité : si ce n'est

que celui qui a perdu la vûë aime mieux être satisfait en argent : ce que la loi laisse à son choix.

Le maître d'un bœuf qui est sujet à fraper avec ses cornes est obligé de le tuer. Que si ce bœuf frappe quelqu'un & le tuë , il sera assommé à l'heure même à coups de pierres, & on ne mangera point de sa chair : & si son maître est convaincu d'avoir sçû que son bœuf étoit si méchant sans en avoir averti, il sera puni de mort, parce qu'il a été cause de la mort de celui qu'il a tué. Que si la personne tuée par le bœuf est esclave, le bœuf sera aussi lapidé : mais son maître en sera quitte en païant trente sicles au maître de l'esclave. Que si un bœuf tuë un autre bœuf, on les vendra tous deux, & le prix en sera partagé entre leurs maîtres.

Celui qui creuse un puits ou une cisterne prendra un très-grand soin de les couvrir ; non pas pour ôter la liberté d'y puiser de l'eau, mais pour empêcher qu'on n'y tombe : & si faute d'y avoir donné ordre quelque animal y tombe & meurt : il sera obligé d'en païer le prix à celui à qui il appartenait : & il faut aussi faire des appuis à l'entour des toits des maisons, afin que personne n'y puisse tomber.

Levit.
6.

Celui à qui on aura confié un dépôt le conservera comme une chose sacrée, & ne le donnera à qui que ce soit ni pour quoi qu'on lui puisse offrir. Car encore qu'il n'y eût point de témoin pour l'en convaincre il ne doit avoir égard qu'au seul témoignage de sa conscience, & à ce qu'il doit à Dieu qui ne peut être trompé par la malice & par les artifices des hommes. Que si le dépositaire perd le dépôt sans qu'il y ait de sa faute, il ira trouver les sept Juges dont il a été

parlé, & prendra Dieu à témoin avec serment en leur présence, qu'il n'a eu aucune part à ce larcin, ni fait aucun usage d'aucune partie du dépôt : & ainsi il en sera déchargé. Mais pour peu qu'il s'en fût servi il sera obligé de rendre le dépôt entier.

On sera très-religieux à païer le salaire que les *Deut.* ouvriers auront gagné à la sueur de leur visage, 24. se souvenant que Dieu a donné aux pauvres au lieu de terres & de biens, des bras pour gagner leur vie. Et pour la même raison il ne faut point remettre au lendemain à païer ce qu'on leur doit : mais le leur donner le jour même, parce que Dieu ne veut pas qu'ils souffrent faute de recevoir ce qu'ils ont gagné.

Il ne faut point punir les enfans à cause des pe- *Ibid.* chez de leurs peres, puis que lors qu'ils sont vertueux ils sont dignes qu'on les plaigne d'être nez de personnes vicieuses, & non pas qu'on les haïsse à cause des vices de leurs parens. Il ne faut pas non plus imputer aux peres les défauts de leurs enfans ; mais plutôt les attribuer à leur mauvais naturel. qui leur a fait mépriser les bonnes instructions qu'ils leur ont données, & les a empêcher d'en profiter.

Il faut fuir & avoir en horreur ceux qui se sont rendus eunuques volontairement, & qui ont ainsi perdu le moyen que Dieu leur avoit donné de contribuer à la multiplication des hommes ; puis qu'outre qu'ils ont tâché autant qu'il étoit en eux d'en diminuer le nombre, & sont en quelque sorte les homicides des enfans dont ils auroient pû être les peres, ils n'ont pû commettre cette action sans avoir souillé auparavant la pureté de leur ame, étant sans doute que si elle

n'eût point été effeminée ils n'auroient pas mis leurs corps en un état qui ne les doit plus faire considérer que comme des femmes. Ainsi parce qu'il faut rejeter tout ce qui étant contre la nature peut passer pour monstrueux, il ne faut priver ni l'homme ni aucun animal de la marque de son sexe.

173. „ Voilà quelles sont les loix que vous serez obligés d'observer durant la paix afin de vous rendre „ Dieu favorable ; & qu'ainsi rien ne puisse la „ troubler , & je le prie de ne permettre jamais „ qu'on les abolisse pour en établir d'autres. Mais „ parce qu'il est impossib'le qu'il n'arrive du trouble dans les Etats les mieux reglez , & que les „ hommes ne tombent en quelque malheur soit „ imprévû ou volontaire, il faut que je vous donne „ par avance quelques avis sur ce sujet, afin que vous „ ne soyez pas surpris dans ces rencontres ; mais que „ vous soyez préparés à ce que vous aurez à faire. „ Je souhaite que lors que vous aurez acquis avec „ l'assistance de Dieu & par vôtre travail le païs „ qu'il vous a destiné, vous le possédiez en paix & „ avec un plein repos ; que vous n'y soyez traversés ni par les efforts de vos ennemis , ni par des „ divisions domestiques ; & qu'au lieu d'abandonner les loix & la conduite de vos peres pour en „ embrasser qui leur seroient entièrement opposées, „ vous demeuriez fermes dans l'observation de celles que Dieu lui-même vous a données. Mais si „ vous ou vos descendans vous trouvez obligés à „ faire la guerre , je desire de tout mon cœur que „ ce ne soit jamais dans vôtre païs : & en ce cas il „ faudra commencer par envoyer des herauts déclarer à vos ennemis, que quelque forts que vous „ soyez tant en cavalerie qu'en infanterie , & sur

Deut.

20.

tout en ce que vous avez Dieu pour protecteur & “
 pour conducteur de vos armées, vous aimez mieux “
 n'être point contraints d'en venir aux armes ; “
 parce que vous n'avez aucun desir d'en profiter. “
 Que si ce discours les persuade de demeurer en “
 paix avec vous , il vaut beaucoup mieux ne la “
 point rompre : mais s'ils le méprisent & ne crai- “
 gnent point de vous déclarer une guerre injuste, “
 marchez hardiment contre eux en prenant Dieu “
 pour vôtre General, & pour commander deffous “
 lui le plus sage & le plus experimenté de vos ca- “
 pitaines. Car la pluralité des chefs qui ont une “
 égale autorité, au lieu d'être avantageuse est sou- “
 vent préjudiciable par le retardement qu'elle ap- “
 porte à l'exécution des entreprises. Quant aux sol- “
 dats il faut choisir les plus vaillans & les plus ro- “
 bustes, sans en mesler de lâches avec eux, qui au “
 lieu de vous être utiles le feroient à vos ennemis, “
 en s'enfuyant quand il faut combattre. “

On n'obligera point d'aller à la guerre, ni
 ceux qui auront bâti une maison jusques à ce
 qu'ils l'aient habitée durant un an : ni ceux qui
 auront planté une vigne, jusques à ce qu'ils en
 aient recueilli du fruit : ni les nouveaux mariez
 de peur que le desir de se conserver pour jouir de
 ces choses qui leur sont cheres n'amolisse leur cou-
 rage, & ne leur fasse trop ménager leur vie.

Observez dans vos campemens une discipline
 très-exacte : & lors que vous attaquerez une place
 & aurez besoin de bois pour faire des machines,
 gardez-vous bien de couper les arbres fruitiers,
 parce que Dieu les a créés pour l'utilité des hom-
 mes, & que s'ils pouvoient parler & changer de
 place ils se plaindroient du mal que vous leur fe-
 riez sans vous en avoir donné sujet, & iroient se

transplanter dans une autre terre.

Quand vous seriez victorieux , tuez ceux qui vous résisteront dans les combats : mais épargnez les autres pour vous les rendre tributaires excepté les Chananéens que vous exterminerez entièrement.

Deut. Prenez garde sur toutes choses dans la guerre
22. à ce que nulle femme ne s'habille en homme, ni que nul homme ne s'habille en femme.

Ce sont là les loix que Moïse laissa à nôtre nation : & il lui donna aussi celles qu'il avoit écrites quarante ans auparavant, dont nous parlerons ailleurs.

174. Cet homme admirable continua les jours sui-
Deut. vants d'assembler le Peuple , demanda à Dieu par
30. 31. de ferventes prières de les assister s'ils observoient
32. 34. ses saintes loix, & fit des imprecations contre ceux qui y manqueroient. Il leur lût ensuite un Cantique qu'il avoit composé envers exametres, dans lequel il prédisoit les choses qui leur devoient arriver , dont une partie a déjà été accomplie, & le reste continué de s'accomplir, sans qu'on y ait pu remarquer la moindre chose qui ne soit conforme à la vérité. Il donna en garde ce sacré livre aux Sacrificateurs avec l'Arche , dans laquelle étoient les deux Tables de la Loi, & leur commit le soin du Tabernacle.

175. Il recommanda au Peuple que lors qu'ils seroient en possession de la terre de Chanaam, ils se souvinssent de l'injure qu'ils avoient reçûe des Amalecites & leur déclarassent la guerre, pour les punir comme ils le meritoient, de la manière injureuse dont ils les avoient traités dans le désert.

Deut. fert.
27. 18. Il leur commanda aussi, qu'après qu'ils auroient

conquis cette même terre de Chanaam , & fait passer tous les habitans au fil de l'épée, ils bâtirent proche de la ville de Sichem un autel tourné vers l'orient, qui eût à sa droite la montagne de Garisim, & à sa gauche celle de Gibal : qu'on divisât ensuite toute l'armée en deux : qu'on mist six Tribus sur une montagne , & six sur l'autre : & que les Sacrificateurs & les Levites se par tageassent également sur ces deux montagnes. Qu'alors ceux qui seroient sur la montagne de Garisim , demanderoient à Dieu de benir ceux qui observeroient avec pieté les loix qui leur avoient été données par Moysé. Que ceux qui seroient sur la montagne de Gibal confirmeroient par leurs acclamations cette demande, & prononceroient à leur tout les mêmes benedictions : à quoi les autres répondroient par de semblables cris de joie. Et qu'enfin ils seroient les uns après les autres dans le même ordre toutes sortes d'imprecations contre les violateurs de la loi de Dieu. Moysé fit écrire toutes ces benedictions & ces maledictions ; & pour en conserver encore mieux la memoire, les fit graver aux deux côtez de l'autel, & permit au Peuple de s'en approcher seulement ce jour là, & d'y offrir des holocaustes : ce qui leur étoit défendu par la loi. Voilà quelles furent les ordonnances que Moysé donna aux Hebreux , & qu'ils observent encore aujourd'hui.

Le lendemain il fit assembler tout le Peuple, 176. & voulut que les femmes , les enfans, & même *Deut.* les esclaves s'y trouvassent. Il les obligea tous de 19. jurer qu'ils observeroient inviolablement & conformément à la volonté de Dieu toutes les loix qu'il leur avoit données de sa part, sans que ni la parenté, ni la faveur, ni la crainte, ni aucune

autre considération les pût porter à les transgresser ; & que si quelques-uns de leurs proches ou quelques villes entreprenoient de rien faire qui leur fût contraire, tous en general & en particulier les maintiendroient à force ouverte ; & après avoir vaincu ces impies , détruiroient ces villes jusques dans leurs fondemens, sans qu'il en restât s'il étoit possible la moindre trace. Mais que s'ils n'étoient assez forts pour les surmonter & les punir, ils témoigneroient au moins qu'ils avoient en horreur leur impiété. Tout le Peuple promit avec serment de garder toutes ces choses.

Moyse les instruisit ensuite de la maniere dont ils devoient faire leurs sacrifices afin de les rendre plus agreables à Dieu ; & leur recommanda de ne s'engager dans aucune guerre, qu'après avoir reconnu par l'éclat extraordinaire des pierres précieuses qui étoient sur le Rational du graad Sacrificateur , que Dieu trouvoit bon qu'ils l'entreprissent.

177. Alors Josué prédit par un esprit de prophetie, du vivant même de Moyse & en sa presence, tout ce qu'il feroit pour l'avantage du Peuple , ou dans la guerre par les armes, ou dans la paix par l'établissement de plusieurs bonnes & saintes loix : les exhorta à pratiquer avec soin la maniere de vivre qui venoit de leur être ordonnée, & leur dit que Dieu lui avoit revelé que s'ils se départoient de la pieté de leurs peres, ils tomberoient dans toutes sortes de malheurs : que leur païs deviendrait la proie des nations étrangères : que leurs ennemis détruiroient leurs villes , brûleroient leur Temple , les emmeneroient esclaves ; & qu'ils gémiroient dans une servitude d'autant plus douloureuse qu'ils auroient pour maîtres

des hommes impitoyables : qu'alors ils se repentiroient, mais trop tard, de leur desobéissance & de leur ingratitude. Mais que l'infinie bonté de Dieu ne laisseroit pas néanmoins de rendre les villes à leurs anciens habitans, & le Temple à son Peuple : ce qui arriveoit non pas seulement une fois mais diverses fois.

Moïse ordonna ensuite à Josué de mener l'armée contre les Chananéens, l'assura que Dieu l'assisteroit dans cette entreprise, souhaita toute sorte de bonheur au Peuple, & lui parla en cette manière : Puis que c'est aujourd'hui que Dieu a résolu de finir ma vie, & que je m'en vais trouver nos peres ; il est bien juste qu'avant que mourir je lui rende grace en votre présence du soin qu'il a eu de vous, non seulement en vous délivrant de tant de maux, mais en vous comblant de tant de biens ; & de ce qu'il m'a toujours assisté dans les travaux que j'ai eu à soutenir pour procurer vos avantages. Car c'est à lui seul à qui vous devez le commencement & l'accomplissement de votre bonheur : je n'en ai été que le ministre, je n'ai fais qu'exécuter ses ordres, & ce sont des effets de sa toute-puissance, dont je ne sçaurois trop lui rendre grâces, ni trop le prier de vous les continuer. Je m'acquitte donc de ce devoir, & vous conjure de graver dans votre mémoire un si profond respect pour Dieu, & tant de vénération pour ses saintes Loix, que vous les considérez toujours comme la plus grande de toutes les faveurs qu'il vous a déjà faites, & que vous sçauriez jamais recevoir de lui. Que si un Législateur, quoi qu'il ne soit qu'un homme, ne souffriroit souffrir que l'on néglige les loix qu'il a établies, mais vange ce mépris de tout son pouvoir :

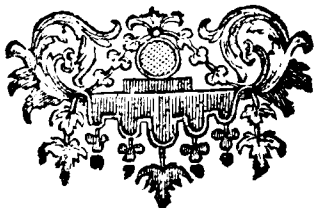
„ jugez quel sera le couroux & l'indignation de
 „ Dieu si vous manquez d'observer les siennes. Mais
 „ je le prie de tout mon cœur de ne pas permettre
 „ que vous soiez assez malheureux pour l'éprouver.

Après que Moïse leur eut ainsi parlé il prédit à chacune des Tribus ce qui devoit lui arriver, & leur souhaita mille bénédictions. Toute cette
Levit. grande multitude ne pût plus long-tems rete-
 2. nir ses larmes : hommes & femmes , grands & petits témoignèrent également leur douleur de perdre un chef si admirable : & il n'y eut pas jusques aux enfans qui ne fondissent en larmes ; son éminente vertu ne pouvant être ignorée par ceux mêmes de cet âge. Quant aux personnes raisonnables : les uns déploroient la grandeur de leur perte pour l'avenir, les autres se plaignoient de n'avoir pas assez compris quel bonheur ce leur étoit d'avoir un tel conducteur, & d'en être privé lors qu'ils commençoient à le connoître. Mais rien ne fit si bien voir jusques à quel point alloit leur affliction , ce qui arriva à ce grand Législateur. Car encore qu'il fût persuadé qu'il ne falloit point pleurer à l'heure de la mort puis qu'elle n'arrive que par la volonté de Dieu & par une loi indispensable de la nature , il fut néanmoins si touché des larmes de tout ce Peuple, que
Deut. lui-même ne pût s'empêcher d'en répandre. Il
 34. marcha ensuite vers le lieu où il devoit finir sa vie : & tous le suivirent en gémissant. Il fit signe de la main aux plus éloignés de s'arrêter, & pria les plus proches de ne l'affliger pas davantage, en le suivant avec tant de témoignages d'affection. Ainsi pour lui obéir ils demeurèrent, & tous ensemble plaignoient leur malheur dans une perte si grande & si générale. Les Sénateurs, Eleazar

Grand Sacrificateur, & Josué General de l'armée furent les seuls qui l'accompagnèrent. Lors qu'il fut arrivé sur la montagne d'Abar, qui est vis à vis de Jericho, & si haute qu'on voit de là tout le pais de Chanaan, il donna congé aux Senateurs, embrassa Eleazar & Jo ué, & leur dit le dernier adieu. Comme il pa loit encore une nuée l'environna, & il fut transporté sans une vallée. Les Livres saints qu'il nous a laissez, disent qu'il est mort, parce qu'il a apprehendé qu'on ne crût qu'il eût été encore vivant ravi dans le ciel, à cause de l'éminence de sa vertu. Il n'y a eu qu'un mois à dire que de six-vingt ans qu'il a vécu il n'en ait passé quarante dans le gouvernement de tout ce grand Peuple dont Dieu lui avoit donné la conduite. Il mourut le premier jour du dernier mois de l'année que les Macedoniens nomment Dystros, & les Hebreux Adar.

Jamais homme n'a égalé en sagesse cet illustre Legislatteur : jamais nul n'a sçu comme lui prendre toûjours les meilleures resolutions & si bien les executer ; & jamais nul autre que lui a été comparable dans la maniere de traiter avec un Peuple, de le gouverner, & de le persuader par la force de ses discours. Il a toûjours été tellement maître de ses passions qu'il sembloit en être exempt, & ne les cunnoître que par les effets qu'il en voïoit dans les autres. Sa science dans la guerre lui peut donner rang entre les plus grands capitaines : & nul autre n'a eu le don de prophetie à un si haut point : car ces paroles étoient comme autant d'oracles ; & il sembloit que Dieu lui-même parloit par sa bouche. Le Peuple le pleura durant trente jours, & nulle autre perte ne lui a jamais été si sensible. Mais il n'a pas

seulement été regretté de ceux qui avoient eu le bonheur de le connoître : il l'a aussi été de ceux qui ont vû les loix admirables qu'il nous a laissées , parce que la sainteté qui s'y remarque ne peut permettre de douter de l'éminente vertu du Législateur.





HISTOIRE DES JUIFS. LIVRE CINQUIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Josué passe le Jourdain avec son armée par un miracle, & par un autre miracle prend Jericho où Rahab seule est sauvée avec les siens. Les Israélites sont défaits par ceux d'Ain à cause du peché d'Achar, & se rendent maîtres de cette ville après qu'il en eut été puni. Artifice des Gabaonites pour contracter alliance avec les Hebreux, qui les secourent contre le Roi de Jerusalem & quatre autres Rois qui sont tous tuez. Josué défait ensuite plusieurs autres Rois : établit le tabernacle en Silo : Partage le pais de Chanaan entre les Tribus, & renvoye celles de Ruben & de Gad & la moitié de celle de Manassé. Ces Tribus après avoir passé le Jourdain élèvent un autel, ce qui pensa causer une grande guerre. Mort de Josué & d'Eleazar Grand Sacrificateur.

NOUS avons vû dans le livre precedent de quel-
le sorte Moÿse fut enlevé de la société des hom-
mes. Après qu'on lui eut rendu les derniers devoirs
& que le tems du deüil fut passé, Josué commanda
à toutes les troupes de se tenir prêtes, envoia recon-

180.

Josué. B.

noître Jericho & la disposition des habitans, & marcha avec l'armée dans le dessein de passer le Jourdain. Comme on avoit donné aux Tribus de Ruben, de Gad, & à la moitié de celle de Manassé le pais des Amorrhéens qui est une septième partie de celui de Chanaam, il presenta à leurs chefs le soin que Moÿse avoit pris d'eux jusques à sa mort, & les exhorta d'accomplir avec joie ce qu'ils lui avoient promis ainsi qu'ils y étoient obligez, tant pour reconnoître l'affection qu'il leur avoit témoignée, que pour l'utilité commune: & il les y trouva si disposez qu'ils fournirent cinquante mille hommes. Il partit ensuite d'Abila & s'avança soixante stades vers le Jourdain. Ceux qu'il avoit envoieez reconnoître lui rapportèrent que les Chananéens ne se défioient de rien; qu'ils les avoient pris pour des étrangers que la seule curiosité amenoit en leur pais: qu'ils avoient considéré la ville tout à loisir sans que personne les en empêchât, & remarqué en quels endroits les murailles étoient plus fortes ou plus foibles, & les portes plus faciles à surprendre: Que sur le soir ils s'étoient retirez dans une hôtellerie proche le rampart où ils avoient été d'abord, & que lors qu'après avoir soupé ils se preparent à s'en revenir, on avoit rapporté au Roi que les gens envoïez par les Hebreux étoient venus pour reconnoître la ville, & qu'ils étoient logez chez Rahab dans le dessein de se retirer secretement: Que ce Prince avoit aussi-tôt envoyé pour les prendre & les faire appliquer à la question, afin de les obliger à tout confesser: mais que Rahab les avoit couverts avec des botres de lin qu'elle faisoit secher le long des murs, & avoit dit à ces personnes envoyées par le Roi qu'il étoit vrai que

Josué. 2.

des étrangers qu'elle ne connoissoit point avoient soupé chez elle ; mais qu'ils en étoient partis un peu auparavant que le soleil fût couché ; & que si on craignoit qu'ils fussent venus pour quelque dessein préjudiciable à la ville & au Roi il seroit aisé de les attraper & les ramener : Que ces personnes trompées par cette femme , au lieu de chercher dans la maison avoient pris les chemins qu'ils croïoient que ces étrangers pourroient avoir tenus , particulièrement ceux qui conduisoient au fleuve , & qu'après avoir marché longtemps ils étoient revenus sans avoir pû en apprendre des nouvelles. Que lors que ce bruit avoit été appaisé Rahab leur avoit représenté le peril où elle s'étoit exposée avec toute sa famille pour les sauver : leur avoit dit que Dieu lui avoit fait connoître qu'ils se rendroient maîtres de tout le païs de Chanaam ; & qu'elle les avoit obligez de lui promettre avec serment , qu'après avoir pris Jericho & fait passer tous ses habitans au fil de l'épée suivant la resolution qu'ils en avoient faite, ils lui sauveroient la vie & à tous les siens comme elle avoit sauvé la leur : Qu'ils lui avoient répondu après l'avoir fort remerciée, que lors qu'elle verroit la ville prête d'être prise elle n'auroit qu'à retirer tous ses proches & tout son bien dans sa maison , & à tendre devant sa porte un drap rouge ; l'affurant que pour récompense de l'obligation qu'ils lui avoient leur General seroit publier des défenses très-expresses d'entrer chez elle & de lui faire aucun déplaisir : mais que si quelqu'un de ses proches étoit tué dans le combat on lui en devroit attribuer la faute & non pas à eux, ni les accuser d'avoir violé leur serment : & qu'ensuite cette femme les avoit fait descen-

dre avec une corde le long des murailles de la ville. Josué fit sçavoir ce rapport à Eleazar Souverain Sacrificateur & au Senat; & ils approuverent & confirmèrent la promesse faite à Rahab.

181.
Josué. 3. Comme Jericho est assis au delà du Jourdain, & qu'ainsi il falloit pour l'attaquer que l'armée traversât ce fleuve alors fort grossi par les pluies, Josué se trouva en grande peine, parce qu'il n'avoit point de bateaux pour faire un pont, & que quand il en auroit eu les ennemis l'auroient empêché de le construire. Dans une si grande difficulté Dieu lui promit de rendre le fleuve guéable. Ainsi il attendit deux jours, & puis le passa en cette maniere. Les Sacrificateurs alloient les premiers avec l'Arche : Les Levites les suivoient & portoient le Tabernacle avec tous les vaisseaux sacrez : Tout le reste de l'armée marchoit chacun selon le rang de sa Tribu, & les femmes & les enfans étoient au milieu afin de n'être pas emportez par la rapidité du fleuve. Lors que les Sacrificateurs y furent entrez ils trouverent que l'eau n'en étoit plus trouble, quelle étoit abaissée, que le fond en étoit ferme, & qu'ainsi elle étoit guéable. Ensuite de cet effet de la promesse de Dieu tout le reste marcha sans crainte. Les Sacrificateurs demurerent au milieu du fleuve jusques à ce que tous l'eussent passé : & ils ne furent pas plutôt arrivez eux-mêmes de l'autre côté du rivage qu'il redevint aussi enflé qu'il l'étoit auparavant. L'armée s'avança au delà environ cinquante stades, & campa à dix stades de Jericho.
182.
Josué. 4. 5. Josué fit élever un autel avec douze pierres que les Princes des douze Tribus avoient prises dans le Jourdain par son ordre pour servir de monument du secours de Dieu, qui avoit en faveur de

son Peuple arrêté la violence & l'impetuosité de ce fleuve. Il offrit sur cet autel un sacrifice , celebra en ce lieu la fête de Pâques , & son armée se trouva dans une aussi grande abondance qu'elle s'étoit vûë auparavant dans une grande nécessité : car outre la quantité de toute sorte de butin dont elle s'enrichit elle fit la moisson des grains déjà meurs dont les champs étoient ouverts : & la manne qui les avoit nourris durant quarante ans cessa alors de tomber.

Josué se voyant maître de la campagne parce que la fraïeur des Chananéens les avoit tous renfermez dans leurs villes, résolut de les y attaquer. Ainsi le premier jour de la fête les Sacrificateurs *Josué. 6.* accompagnés du Senat marcherent vers Jericho au milieu des bataillons portant l'Arche sur leurs épaules, & sonnoient avec sept cors afin d'animer les troupes. Après avoir fait en cet ordre le tour de la ville ils s'en retournerent dans le camp ; & continuerent durant six jours à faire la même chose. Le septième jour Josué assembla toute l'armée & tout le Peuple & leur dit ; qu'avant que le soleil se couchât Dieu leur liveroit Jericho sans qu'ils eussent besoin de faire aucun effort pour s'en rendre maîtres, parce que les murailles tomberoient d'elles-mêmes pour leur en ouvrir l'entrée. il leur commanda ensuite de tuer non seulement tous les habitans, mais tout ce qui auroit vie ; sans que ni la compassion, ni le desir du pillage, ni la lassitude les en empêchât : Que sans rien réserver à leur profit particulier de tout ce qu'ils pourroient prendre, ils portassent en un même lieu tout l'or & l'argent qui se trouveroit, pour offrir à Dieu comme des premices & en action de grâces de son assistance les dépouilles

de la première ville qu'il feroit tomber entre leurs mains ; & de n'excepter de cette loi générale que la seule Rahab & sa parenté à cause du serment que lui en avoient fait ceux qui avoient été reconnoître.

Après avoir donné ces ordres il fit avancer l'armée vers la ville. Elle en fit sept fois le tour, les Sacrificateurs marchant devant avec l'Arche & sonnant du cor comme les jours précédens , afin d'animer les soldats ; & à la fin du septième jour toutes les murailles tombèrent d'elles-mêmes. Un événement si prodigieux épouvanta de telle sorte les habitans, que leur aiant entièrement fait perdre le cœur, les Hebreux entrèrent de tous côtes sans trouver aucune résistance. Ainsi ils en firent un carnage horrible, & n'épargnerent pas mêmes les femmes & les enfans. Ils mirent le feu dans la ville, & réduisirent aussi en cendres toutes les maisons de la campagne. La seule Rahab avec ses parens qui s'étoient sauvez dans sa maison fut exemte de cette desolation générale, & menée à Josué. Il la remercia d'avoir conservé ceux qu'il avoit envoyez , lui promit de la récompenser comme elle le meritoit , lui donna ensuite des terres, & continua toujours à la traiter très-favorablement. On ruina dans Jericho avec le fer tout ce que le feu avoit épargné : on prononça malediction contre ceux qui entreprendroient de rétablir cette ville, & on pria Dieu que le premier qui en jetteroit les fondemens perdit l'aîné de ses enfans en commençant cet ouvrage & le plus jeune lors qu'il l'auroit achevé : & cette malediction a eu son effet comme nous le dirons en son lieu, On trouva dans cette puissante ville une tres-grande quantité d'or, d'argent, & de cuivre, sans que

personne ; excepté un seul, osât s'en rien approprier à cause de la défense qui en avoit été faite ; & Josué fit mettre toutes ces richesses entre les mains des Sacrificateurs pour les conserver dans le trésor.

ACHAR fils de Zebedias de la Tribu de Juda 148.
qui avoit pris la cotte d'armes du Roi qui étoit *Josué. 7.*
toute tissée d'or , & un lingot d'or du poids de deux cens sicles, crût qu'il n'étoit pas juste que s'étant voulu exposer au péril il n'en tirât aucun avantage : & qu'il n'étoit point nécessaire qu'il offrît à Dieu qui n'en avoit point de besoin, une chose dont il pouvoit profiter. Ainsi il les enterra dans sa tente, s'imaginant de pouvoir tromper Dieu comme il avoit trompé les hommes , & l'armée étoit alors campée en un lieu que les Hebreux nommerent Galgala, c'est-à-dire liberté , parce qu'étant affranchis de la captivité des Egyptiens & délivrés de tant de maux qu'ils avoient soufferts dans le desert, ils croïoient n'avoir plus rien à apprehender.

Peu de jours après la ruine de Jericho Josué envoya trois mille hommes contre la ville d'Ain. Ils en vinrent aux mains avec les ennemis, furent défaits , & trente-six d'entre eux demeurèrent sur la place. La nouvelle de ce malheur affligea beaucoup plus l'armée que la perte n'étoit grande , quoi que ceux qui avoient été tuez fussent de personnes de grand mérite, parce qu'au lieu qu'ils s'étoient persuadés d'être déjà maîtres absolus de tout le païs, & que selon la promesse de Dieu ils seroient toujours victorieux ; ils voïoient que ce succès relevoit le cœur de leurs ennemis. Ainsi ils se couvrirent d'un sac, & s'abandonnèrent de telle sorte à la douleur qu'ils passèrent

trois jours en lamentations & en plaintes sans vouloir manger. Josué le voyant si découragé & si abattu eut recours à Dieu, se prosterna contre terre, & lui dit avec confiance : Ce n'a pas
 „ été Seigneur par temerité que nous avons entre-
 „ pris de conquérir ce païs. Moïse vôtre serviteur
 „ nous y a engagéz ensuite de la promesse que vous
 „ lui avez faite & confirmée par divers miracles de
 „ nous en rendre les maîtres, & de nous faire tou-
 „ jours triompher de nos ennemis. Nous en avons
 „ vû l'effet en plusieurs rencontres : mais cette per-
 „ te si surprenante semble nous donner sujet d'en
 „ douter, & de n'oser plus rien espérer pour l'a-
 „ venir. Néanmoins mon Dieu, comme vous êtes
 „ tout-puissant il vous est facile de nous secourir,
 „ de changer nôtre tristesse en joie, nôtre décou-
 „ ragement en confiance & de nous donner la
 „ victoire.

„ Josué aiant prié de la sorte, Dieu lui dit de
 „ se lever, & d'aller purifier l'armée qui étoit
 „ souillée du sacrilege commis par le larcin d'une
 „ chose qui lui devoit être consacrée : que c'étoit
 „ la cause du malheur qui leur étoit arrivé : mais
 „ qu'après la punition d'un si grand crime ils de-
 „ meureroient victorieux. Josué rapporta cet oracle
 „ à tout le peuple, & jeta le sort en présence du
 „ Grand Sacrificateur Eleazar, & des Magistrats. Il
 „ tomba sur la Tribu de Juda : Il jeta sur les
 „ familles de cette Tribu : & il tomba sur celle de
 „ Zacharias. Enfin il le jeta sur tous les hommes
 „ de cette famille, & il tomba sur Achar, qui
 „ voyant qu'il lui étoit impossible de cacher ce
 „ que Dieu avoit voulu découvrir, avoia le larcin
 „ qu'il avoit fait, & le produisit devant tout le peu-
 „ ple. On le fit mourir à l'instant ; & pour marque

d'infamie on l'enterra la nuit comme ceux qu'on exécute publiquement.

Josué après avoir purifié l'armée la mena contre ceux d'Ain, mit la nuit des gens en embuscade auprès de la ville, & engagea au point du jour une escarmouche. Comme la victoire que les ennemis avoient remportée les rendoit audacieux, ils en vinrent hardiment aux mains : & les Hebreux pour les attirer loin de la ville feignirent de prendre la fuite. Mais tout d'un coup ils tournerent visage, donnerent le signal à ceux qui étoient en embuscade, marcherent tous ensemble vers la ville, & s'en rendirent sans peine les maîtres parce que les habitans se tenoient si assurés de la victoire qu'une partie étoit sur les murailles, & une autre partie dehors pour regarder le combat. Les Hebreux tuerent tous ceux qui tomberent entre leurs mains sans pardonner à un seul. D'un autre côté Josué défit les troupes qui étoient venues à sa rencontre : & comme ils pensoient se sauver dans la ville ils virent qu'elle étoit prise & toute en feu : ainsi ne pouvant esperer aucun secours ils s'enfuirent où ils purent dans la campagne. On prit dans cette ville un très-grand nombre de femmes, d'enfans, & d'esclaves, quantité de bestail, beaucoup d'argent monnoyé, & enfin un butin inestimable. Josué le distribua tout à son armée qui étoit encore campée à Galgala.

Lors que les Gabaonites qui ne sont pas fort éloignés de Jerusalem eurent appris ce qui étoit arrivé à Jericho & à Aïn, il ne douterent point que Josué ne vint ensuite contre eux, & ne crurent pas devoir tenter de le fléchir par leurs prieres, sachant qu'il avoit déclaré une guerre mortelle aux

Josué. 8.

185.

Josué. 9.

Chananéens. Ainsi ils estimerent plus à propos de contracter alliance avec les Hebreux, & persuaderent aux Cephéritains & aux Cathierrénitains leurs voisins de faire la même chose, puis que c'est le seul moien de se garantir du péril qui les menaçoit. Ils choisirent ensuite des plus habiles d'entre eux, & les envoierent vers Josué. Ces ambassadeurs jugerent que pour réüssir dans leur dessein ils devoient bien se garder de dire qu'ils étoient Chananéens ; mais qu'ils devoient au contraire faire croire que leur païs en étoit fort cloigné, & qu'ils n'avoient nulle liaison avec eux : mais que la reputation de la vertu des Hebreux les avoit portez à rechercher leur amitié. Pour colorer cette tromperie ils prirent de vieux habits ; afin de faire croire qu'ils s'étoient uscz durant un si long chemin ; & après s'être presentez en cet état en l'assemblée des principaux des Israélites, leur dirent que les habitans de leur ville, & des villes voisines voïant que Dieu avoit tant d'affection pour leur nation qu'il vouloit les rendre maîtres de tout le païs de Chanaam, les avoient envoïez pour contracter alliance avec eux, & leur demander de les traiter comme s'ils étoient leurs compatriotes, sans les obliger neanmoins de rien changer ni à leurs anciennes coûtumes, ni à leur maniere de vivre : & pour marque de la longueur du chemin qu'ils avoient fait, ils montrèrent leurs habits. Josué ajoutant foi à leurs paroles leur accorda ce qu'ils desiroient : Eleazar Souverain Sacrificateur, & le Senat leur promirent avec serment de les traiter comme amis & confederez, & le peuple ratifia cette alliance.

Josué mena ensuite l'armée dans le païs de Chanaam vers les montagnes, où il apprit que les

Gabaonites étoient Chananéens & voisins de Jérusalem. Il envoya querir les principaux d'entre eux ; & se plaignit de la tromperie qu'ils lui avoient faite. Ils répondirent qu'ils y avoient été contraints , parce qu'ils ne voioient point d'autre moïen de se sauver. Josué assembla pour cette affaire le Souverain Sacrificateur & le Senat. Il fut résolu d'observer la foi qu'on leur avoit donnée avec serment : mais qu'ils seroient obligez de servir à des ouvrages publics. Et ce peuple évita ainsi le péril qui le menaçoit.

Cette action des Gabaonites irrita de telle sorte le Roi de Jerusalem, qu'il assembla quatre Rois ses voisins pour aller tous ensemble leur faire la guerre. Les Gabaonites les voyant occupez près d'une fontaine peu distante de leur ville, & qu'ils se préparoient à les forcer eurent recours à Josué. Ainsi par une malheureuse rencontre , dans le même temps qu'ils avoient tout à apprehender de ceux de leur propre pays, le seul espoir de leur salut consistoit en l'assistance de ceux qui étoient venus pour les ruiner. Josué s'avança aussi-tôt avec toute l'armée, marcha jour & nuit, attaqua les ennemis au point du jour lors qu'ils étoient prêts à donner l'assaut, les mit en fuite, & les poursuivit le long des collines jusques à la vallée de Bethoron. On n'a jamais connu plus clairement que dans ce combat combien Dieu assistoit son peuple. Car outre le tonnerre, les coups de foudre , & une grêle toute extraordinaire, on vit par un prodige étrange le jour se prolonger contre l'ordre de la nature pour empêcher les tenebres de la nuit de dérober aux Hebreux une partie de leur victoire. Ainsi ces cinq Rois qui croïoient trouver leur sûreté dans une caverne

186.
Josué.
10.

proche de Maceda où ils s'étoient retirez, furent pris par Josué, & il les fit tous mourir. Quant à ce que ce jour-là fut un jour plus grand que l'ordinaire, on le voit par ce qui en est écrit dans les Livres sacrez que l'on conserve dans le temple : Ensuite d'un succès si merveilleux Josué mena l'armée vers les montagnes de Chanaam ; & après y avoir fait un grand carnage des habitans & remporté un très-grand butin il la ramena à Galgala.

187.
Josué.
11.

Le bruit des victoires des Hebreux & de ce qu'ils ne pardonnoient à un seul de leurs ennemis, mais tuoient tous ceux qui tomboient entre leurs mains, excita contre eux les Rois du Liban qui étoient aussi de la race de Chananéens ; & ceux de cette même nation qui habitent les campagnes appellèrent aussi à leur secours les Philistins. Ainsi tous ensemble vinrent avec trois cens mille hommes de pied, dix mille chevaux & vingt mille chariots se camper près de Berot ville de Galilée peu éloignée d'une autre du même pais nommée la haute Cadés. Une armée si redoutable étonna si fort les Israélites, & Josué même, qu'il sembloit qu'ils eussent entierement perdu le cœur. Dieu leur fit des reproches de leur crainte, & encore plus de ce qu'ils ne se confioient pas en son secours, quoi qu'il leur eût promis la victoire. Il leur commanda de couper les jarrets à tous les chevaux qu'ils prendroient, & de brûler tous les chariots. Ainsi ils se rassurerent, marcherent hardiment contre les ennemis, les joignirent le cinquième jour, & leur donnerent la bataille. Le combat fut très-opiniâtre, & le carnage des ennemis presque incroyable : plusieurs furent tuez en fuyant, très-peu échaperent ; & nul de tous

ces Rois ne se sauva. Après avoir ainsi traité les hommes on n'épargna pas les chevaux, & on brûla tous les chariots. Les victorieux ravagèrent ensuite tout le païs sans que personne osât paroître pour s'y opposer, forcerent les villes, & firent passer par le tranchant de l'épée tous ceux qui tomberent entre leurs mains.

Au bout de cinq ans que dura cette guerre il ne resta plus de tous le Chananéens qu'un petit nombre qui s'étoient retirez dans des lieux très-forts. Josué au partir de Galgala mena l'armée dans les montagnes, & mit le sacré Tabernacle dans la ville de Silo dont l'assiete lui parut fort belle, pour y demeurer jusques à ce qu'il s'offrit une occasion favorable de bâtir le temple. Il alla ensuite avec tout le peuple vers Sichem, où selon l'ordre donné par Moïse il separa l'armée en deux, en plaça une moitié sur la montagne de Garizim, & d'autre sur celle de Gibal, où il bâtit un autel. Là les Sacrificateurs & les Levites offrirent des sacrifices à Dieu, prononcerent les maledictions dont il a ci-devant été parlé, les graverent sur cet autel, & s'en retournerent à Silo.

Josué qui étoit déjà fort avancé en âge voiant que les villes qui restoient aux Chananéens étoient comme imprenables, tant à cause de leur assiete, que parce que ces peuples aiant sçu que les Hebreux étoient sortis d'Egypte dans le dessein de se rendre maîtres de leurs païs, avoient employé tout le tems qui s'étoit passé depuis à mettre ces places en état de ne pouvoir être forcées, il assembla tout le peuple en Silo; leur representa les heureux succès dont Dieu les avoit favorisez jusques alors parce qu'ils avoient observé ses loix : Qu'ils avoient defait trente & un

Josué. 18.
1894

„ Roi qui avoient osé leur résister, taillé en pièces
 „ leurs armées sans qu'à peine quelques-uns fussent
 „ échappés à leurs armes victorieuses, & pris la
 „ plupart de leurs villes. Mais que celles qui re-
 „ stoient étoient si fortes, & l'opiniâtreté de ceux
 „ qui les défendoient si grande, qu'il falloit de
 „ longs sièges pour les emporter. Qu'ainsi il esti-
 Josué. „ moit qu'après avoir remercié les Tribus qui habi-
 12. „ toient au delà du Jourdain, d'avoir passé ce fleu-
 „ ve avec eux pour courir tous ensemble les perils
 „ de cette guerre, il les falloit renvoyer, & choisir
 „ dans les Tribus qui resteroient des hommes d'une
 „ probité éprouvée qui allaient reconnoître exac-
 „ tement la grandeur & la bonté de tout le pays de
 „ Chanaam pour en faire un fidèle rapport. Cette
 proposition fut généralement approuvée, & Josué
 envoya dix hommes avec des geometres fort
 habiles pour mesurer toute la terre & en faire
 l'estimation selon qu'elle se trouveroit être plus
 ou moins fertile. Car la nature du pays de Cha-
 naam est telle, qu'encore qu'il y ait de grandes
 campagnes abondantes en fruits, la terre n'en
 peut passer pour excellente si on la compare à d'au-
 tres du même pays, ni celle-ci être estimée fort
 fertile, si on la compare à celles de Jericho & de
 Jerusalem situées pour la plupart entre des mon-
 tagnes, & dont l'étendue n'est pas grande; mais
 dont les fruits surpassent ceux de tous les autres
 pays, tant pour leur abondance que par leur beauté.
 Et ce fut pour cette raison que Josué voulut que
 l'estimation se fît plutôt selon la valeur que se-
 lon la grandeur des héritages, parce qu'il arrive
 souvent qu'un seul arpent vaut mieux que quanti-
 té d'autres. Ces dix députés après avoir employé
 sept mois à ce travail revinrent à Silo, où comme

je l'ai dit étoit alors le Tabernacle. Josué assem- *Josué.*
bla Eleazar Grand Sacrificateur, le Senat, & les 13. 14
Princes des Tribus, & fit avec eux la division de 15. 16.
tout le païs entre les neuf Tribus & la moitié de 17. 18.
celle de Manassé, à proportion du nombre d'hom. 19.
mes de chaque Tribu.

La Tribu de Juda eut pour son partage la haute
Judée, dont la longueur s'étend jusques à Jerusa-
lem, & la largeur jusques au lac de Sodome; &
les villes d'Ascalon & de Gaza y sont comprises.

La Tribu de Simcon eut cette partie de l'Idu-
mée qui confine à l'Egypte & à l'Arabie.

La Tribu de Benjamin eut le païs qui s'étend
en longueur depuis le fleuve du Jourdain jusques
à la mer, & en largeur depuis Jerusalem jusques
à Bethel. Cet espace est fort petit à cause de la
fertilité de la terre: car Jerusalem & Jericho y
sont comprises.

La Tribu d'Ephraïm eut le païs qui s'étend en
longueur depuis le Jourdain jusques à Gadara, &
en largeur depuis Bethel jusques au Long-champ.

La moitié de la Tribu de Manassé eut le terri-
toire dont la longueur s'étend depuis le Jourdain
jusques à la ville de Dora, & la largeur jusques
à la ville de Bethsan qu'on nomme aujourd'hui
Scitopolis.

La Tribu d'Issachar eut ce qui est compris de-
puis le Jourdain jusques au mont Carmel, &
dont la largeur se termine au mont Ithabarim.

La Tribu de Zabulon eut le païs qui confine au
mont Carmel & à la mer, & s'étend jusques au
lac de Genesareth.

La Tribu d'Azer eut cette pleine environnée
de montagnes qui est derrière le mont Carmel à
l'opposite de Sidon, dans laquelle se rencontre la

ville d'Arcé autrement nommée Aripus.

La Tribu de Nephtali eut la haute Galilée, & le païs qui s'étend du côté de l'Orient jusques à la ville de Damas, le mont Liban ; & les sources du Jourdain qui tirent leur origine de cette montagne du côté qui confine à la ville d'Arcé vers le septentrion.

La Tribu de Dan eut les vallées qui tirent vers l'occident, dont les limites sont Azor & Doris, & où se rencontrent les villes de Jamnia & de Githa, & tout le territoire qui commence à Acaron & finit à la montagne où commençoit la portion de la Tribu de Juda.

Voilà de quelle sorte Josué distribua aux neuf Tribus & à la moitié de celle de Manassé les six provinces que six des enfans de Chanaam avoient nommées de leurs noms. Et quant à la septième qui est celle des Amorrhéens qui tiroit aussi son nom d'un des enfans de Chanaam, Moyse l'avoit donnée aux Tribus de Ruben & de Gad & à l'autre moitié de celle de Manassé ainsi que nous l'avons vû. Mais les terres des Sidoniens, Aruséens, Amathéens, & Arithéens ne furent point comprises dans ce partage.

190.

Comme Josué ne pouvoit plus à cause de sa vieillesse executer lui-même les entreprises, & qu'il voïoit que ceux sur qui il s'en déchargeoit agissoient avec negligence, il exhorta les Tribus à travailler courageusement chacune dans l'étendue du païs qui lui étoit échu en partage, à exterminer le reste des Chananéens : leur représenta qu'il s'agissoit en cela non seulement de leur seureté, mais de l'affermissement de leur religion & de leurs loix : les fit souvenir de ce que Moyse leur en avoit dit ; & y ajouta qu'ils l'avoient assez

reconnu par leur propre experience. Il leur enjoit *Josué.*
 aussi de remettre entre les mains des Levites 20. 21.
 les trente-huit villes qui leur manquoient pour
 achever le nombre de quarante-huit : les dix au-
 tres leur aiant déjà été données au delà du Jour-
 dain dans le païs des Amorhéens : & il destina
 trois de ces trente-huit villes pour être des lieux
 d'asyle & de refuge, parce qu'il n'avoit rien en
 plus grande recommandation que d'exécuter pon-
 ctuellement tout ce que Moïse avoit ordonné.
 Ces trois villes furent Hebron dans la Tribu de
 Juda, Sichem dans la Tribu d'Ephraïm & Cades
 qui est dans la haute Galilée dans la Tribu de
 Nephtali. Il partagea après ce qui restoit du bu-
 tin, dont la quantité étoit si grande, tant en or
 qu'en habits & en toutes sortes de meubles, que
 la republique & les particuliers en furent tous
 enrichis. Et quant aux chevaux & aux bestiaux,
 le nombre en étoit innombrable.

Josué assembla ensuite toute l'armée, & parla 191.
 ainsi à ceux des Tribus qui avoient amené de *Josué.*
 delà le Jourdain cinquante mille combattans, & 23.
 les avoient joints à ceux des autres Tribus dans la
 conquête qu'ils venoient de faire : Puis qu'il a
 plû à Dieu, qui n'est pas seulement le maître,
 mais le pere de nôtre nation, de nous donner ce
 riche païs avec promesse de le posséder à jamais,
 & que suivant son commandement vous vous
 êtes si genereusement joints à nous dans cette
 guerre, il est bien raisonnable que maintenant
 qu'il ne reste plus rien de difficile à exécuter vous
 retourniez jouir chez vous de quelque repos. Ain-
 si comme nous ne pouvons douter que si nous
 avons encore besoin de vôtre secours, vous ne
 preniez plaisir à nous le continuer, nous ne vou-

„ lons pas abuser de votre bonne volonté : mais
 „ plû ôt vous rendre les remerciemens que nous
 „ vous devons de la part que vous avez prise aux
 „ perils que nous avons couru jusqu'ici. Nous vous
 „ demandons seulement de nous conserver toujours
 „ la même affection, & de vous souvenir que com-
 „ me après la protection de Dieu nous devons à
 „ votre assistance le bonheur dont nous jouïssons,
 „ vous devez aussi à la nôtre celui que vous pos-
 „ sedez. Vous avez reçu de même que nous la
 „ récompense des travaux que nous avons soutenus
 „ ensemble dans cette guerre, puis qu'elle vous a
 „ aussi enrichis, & qu'outte la quantité d'or, d'ar-
 „ gent & de butin que vous remportez, elles vous
 „ a acquis une chose qui vous doit être encore plus
 „ considérable, qui est le gré que nous vous sçavons
 „ & que nous serons toujours prêts de vous en té-
 „ moigner. Car comme il est vrai que depuis la
 „ mort de Moïse vous n'avez pas executé avec moins
 „ de promitude & d'affection les ordres qu'il vous
 „ avoit donnez que s'il eût été encore en vie ; aussi
 „ ne se peut-il rien ajouter à la reconnoissance que
 „ nous en avons. Nous vous laissons donc avec joie
 „ retourner dans vos maisons, & vous prions de ne
 „ mettre jamais de bornes à l'amitié qui doit être
 „ inviolable entre nous : mais que ce fleuve qui nous
 „ separe, ne nous empêche pas de nous considerer
 „ toujours comme Hebreux, puis que pour habiter
 „ diversément ses deux rives, nous n'en sommes pas
 „ moins tous de la race d'Abraham, & que le même
 „ Dieu aiant donné la vie à vos ancêtres & aux nô-
 „ tres, nous sommes également obligez à observer,
 „ tant dans la religion que dans toute nôtre con-
 „ duite, les loix que nous avons reçues de lui par
 „ l'entremise de Moïse. C'est à ces loix toutes saintes

& toutes divines que nous devons inviolablement “ nous attacher, & croire que pourvû que nous ne “ nous en départions jamais, Dieu sera toujourn “ nôtre protecteur, & combattra à la tête de nos “ armées: au lieu que si nous nous laissons aller à “ embrasser les coûtumes des autres nations, il ne “ s'éloignera pas seulement de nous, mais nous “ abandonnera entierement. “

Après que Josué eut ainsi parlé il dit adieu en particulier aux chefs de ces Tribus qui s'en retournoient, & en general à toutes leurs troupes. Tous les Hebreux qui demeuroient avec lui les accompagnèrent, & leurs larmes firent voir combien cette separation leur étoit sensible.

Lors que ces Tribus de Ruben & de Gad, & une 192.
partie de celle de Manassé eurent passé le Jourdain *Josué.*
ils éleverent un autel sur le bord de ce fleuve, pour 22.
servir de marque à la posterité de leur étroite alliance avec ceux de leur nation qui habitoient de l'autre côté. Les autres Tribus l'ayant appris & en ignorant la cause, s'imaginèrent qu'ils l'avoient fait pour rendre une adoration sacrilege à des divinités étrangères; & sur ce faux soupçon qu'ils avoient abandonné la loi de leurs peres, leur zele les porta à prendre les armes pour les punir d'un si grand crime. Ils estimèrent que l'honneur de Dieu leur devoit être beaucoup plus considerable que la proximité du sang & la qualité de ceux qui avoient commis une telle impiété: & dans ce mouvement de colere ils vouloient marcher à l'heure même contre eux. Mais Josué, Eleazar Grand Sacrificateur, & le Senat les arrêterent, & leur représenterent qu'il falloit avant que d'en venir aux armes, sçavoir quelle avoit été l'intention de ces Tribus: & que s'il se

trouvoit qu'elle eût été telle qu'ils se le persuadoient on pourroient alors agir contre eux par la force. On envoya ensuite Phinéas fils d'Eleazar accompagné de dix autres députez très considérables pour sçavoir ce qui les avoit portez à bâtir cet autel sur le bord du fleuve, & lors qu'ils furent arrivez Phinéas leur parla ainsi en pleine assemblée : La faute que vous avez faite est trop grande pour n'être châtiée que par des paroles. Neanmoins la consideration du sang qui nous unit si étroitement, & l'esperance que nous avons que vous aurez regret de l'avoir commise nous a empêché de prendre aussi-tôt les armes pour vous en punir. Mais pour éviter qu'on ne nous puisse accuser de nous être engagez trop legerement dans cette guerre, nous sommes députez vers vous pour sçavoir ce qui vous a portez à élever cet autel sur le bord du fleuve, afin que si vous en avez eu de bonnes raisons nous n'aïons point sujet de vous blâmer : & que si vous êtes coupables, nous fassions la vengeance que merite un aussi grand crime que celui de manquer à ce que vous devez à Dieu. Nous avons peine à croire, qu'aïant autant de connoissance de ses volontez que vous en avez ; & aïant vous-mêmes entendu prononcer ses loix par la bouche de Moïse : vous ne nous aïez pas plutôt quittez pour retourner dans un país que vous tenez de sa bonté, qu'oubliant les obligations dont il lui a plu de vous combler, vous aïez abandonné son Tabernacle, l'arche de son alliance, & son autel, pour entrer dans l'impiété des Chananéens en sacrifiant à leurs faux Dieux. Que si neanmoins vous avez été si malheureux que de tomber dans cette faute, nous vous la pardonnerons pourvû que vous n'y

perserveriez pas, & que vous rentriez dans la religion de nos peres. Mais si vous vous opiniâtez dans vôtre peché, il n'y aura rien que nous ne fassions pour la maintenir, & vous nous verrez armer du zele de l'honneur de Dieu repasser le Jourdain, & vous traiter de la même sorte dont nous avons traité les Chananéens. Car ne vous imaginez pas que pour être separez de nous par une grande riviere, vous soiez hors des limites du pouvoir de Dieu : Ils'étend par tout, & il est impossible de se dérober à ses jugemens & à sa justice. Que si la province que vous habitez est un obstacle à vôtre salut, il faut l'abandonner quelque abondante qu'elle soit, & faire un nouveau partage. Mais vous ferez beaucoup mieux de renoncer à vôtre erreur ainsi que nous vous en conjurons par l'amour que vous avez pour vos femmes & pour vos enfans, afin que nous ne soions pas contraints de nous déclarer vos ennemis. Car pour vous sauver & tout ce qui vous est plus cher, il n'y a que l'une de ces deux resolutions à prendre ; ou de vous laisser persuader par nos raisons, ou d'en venir à la guerre.

Phinéas aiant parlé de la sorte, les principaux de l'assemblée lui répondirent : Nous n'avons jamais pensé à alterer l'union qui nous joint si étroitement ensemble, ni à nous départir de la religion de nos peres : Nous voulons toujours y perséverer : nous ne reconnoissons qu'un seul Dieu qui est le pere commun de tous les Hebreux ; & nous ne voulons jamais sacrifier que sur l'autel d'airain qui est l'entrée de son Tabernacle. Car quant à celui que nous avons élevé sur le bord du Jourdain & qui a donné lieu au soupçon que vous avez pris de nous, ce n'a point été dans le des-

„ sein d'y offrir des victimes : mais seulement pour
 „ servir de marque à la postérité de la proximité qui
 „ est entre nous, & de l'obligation que nous avons
 „ de demeurer fermes dans une même créance.
 „ Dieu est témoin de ce que nous vous disons : &
 „ ainsi au lieu de continuer à nous accuser, vous
 „ devez avoir à l'avenir meilleure opinion de nous
 „ que de nous soupçonner d'un crime dont nul de
 „ la race d'Abraham ne peut être coupable, sans
 „ meriter de perdre la vie.

Phinéas fut si satisfait de cette réponse, qu'il leur donna de grandes loüanges : & étant retourné vers Josué lui rendit compte de son ambassade en présence de tout le peuple. Ce fut une joie générale de voir qu'ils n'étoient point obligez de prendre les armes pour répandre le sang de leurs freres. Ils en rendirent graces à Dieu par des sacrifices : chacun retourna chez soy ; & Josué établit sa demeure en Sichem.

Après que vingt ans furent écoulés, cet excellent chef des Israélites se voyant accablé de vieillesse, assembla le Senat, les Princes des Tribus, les Magistrats, les principaux des villes, & les plus considérables d'entre le peuple. Il leur représenta par quelle suite continuelle de bienfaits Dieu les
 „ avoit fait passer de la misere où ils étoient dans
 „ une si grande prosperité & une si grande gloire :
 „ les exhorta d'observer très-religieusement ses
 „ Commandemens afin de l'avoir toujours favorable : leur dit qu'il s'étoit crû obligé avant que de
 „ mourir, de les avertir de leur devoir, & qu'il les
 „ prioit de n'en perdre jamais la memoire. En ache-
 „ vant ces paroles il rendit l'esprit étant âgé de
 „ cent dix ans, dont il en avoit passé quarante sous
 „ la conduite de Moÿse, & avoit depuis sa mort gou-

verné le peuple durant vingt-cinq ans. C'étoit un homme si prudent, si éloquent, si sage dans les conseils, si hardi dans l'exécution, & si également capable des plus importantes actions de la paix & de la guerre, que nul autre de son tems n'a été tout ensemble un si excellent capitaine, & un si habile conducteur de tout un grand peuple. On l'enterra dans Thamma qui étoit une ville de la Tribu d'Ephraïm. Eleazar grand Sacrificateur mourut en même-tems, & Phinéas son fils lui succéda. On voit encore aujourd'hui son tombeau dans la ville de Gabara,

Le peuple aiant consulté ce nouveau Grand 194.
Sacrificateur pour apprendre quelle étoit la volonté de Dieu touchant le choix de celui qui devoit être leur chef contre les Chananéens, il répondit qu'il falloit laisser à la Tribu de Juda la conduite de cette guerre. Ainsi elle lui fut donnée & elle engagea celle de Simeon à l'assister, à condition qu'après avoir exterminé ce qui restoit des Chananéens dans l'étendue de leur Tribu, ils rendroient la même assistance à celle de Simeon pour exterminer aussi ceux qui restoisent parmi eux.

CHAPITRE II.

Les Tribus de Juda & de Simeon défont le Roy Adonibezec, & prennent plusieurs villes. D'autres Tribus se contentent de rendre les Chananéens tributaires.

Comme les Chananéens étoient encore alors 195.
assez puissans, la mort de Josué leur fit espérer de pouvoir vaincre les Israélites, & ils assem-

blèrent pour ce sujet une grande armée auprès de la ville de Bezez sous la conduite du Roi ADONIBEZEC, c'est-à-dire Seigneur des Bezeceniens : car Adonj en hebreu signifie Seigneur. Les Tribus de Juda & de Simeon les combattirent si vaillamment qu'ils en tuerent plus de dix mille : mirent tout le reste en fuite , prirent Adonibezec, & lui couperent les pieds & les mains : en quoi l'on vit un effet de la juste vengeance de Dieu , qui permit ainsi que ce cruel Prince fût traité de la même sorte qu'il avoit traité soixante & douze Rois. Ils le menerent en cet état jusques auprès de Jerusalem où il mourut, & où il fut enterré : & prirent ensuite plusieurs villes, assiegerent Jerusalem ; & se rendirent maîtres de la basse ville, dont ils tuerent tous les habitans. Mais la ville haute se trouva si forte, tant par son assiete que par ses fortifications, qu'ils furent contraints de lever le siege. Ils attaquèrent la ville d'Hebron, la prirent d'assaut, & tuerent aussi tous les habitans, entre lesquels il s'en trouva quelques-uns de la race des geants. C'étoient des hommes dont la grandeur étoit si prodigieuse , le regard si terrible , & la voix si épouvantable, qu'à peine le pouvoit on croire, & l'on voit encore aujourd'hui leurs os. Comme cette ville tient un rang fort honorable entre celles de ce païs, on la donna aux Levites avec l'étendue de deux mille coudées à l'entour , suivant le commandement que Moïse en avoit fait : le reste de ce terroir fut donné, à Caleb , qui étoit l'un de ceux qu'il avoit envoieés reconnoître le païs. On eut aussi soin de recompenser les descendans de Jethro Madianite beau-pere de Moïse, parce qu'ils avoient quitté leur païs pour suivre le peuple de Dieu , & avoient été compagnons des travaux

qu'il avoit soufferts dans le desert.

Ces deux mêmes Tribus de Juda & de Simeon après avoir forcé les villes assises sur les montagnes descendirent dans la plaine, s'étendirent vers la mer, & prirent sur les Chananéens les villes d'Ascalon & d'Azor. Mais ils ne purent se rendre maîtres de celles de Gaza & d'Acaron, parce qu'elles étoient en pais plat, & que les assiegez en empêchoient les approches par le grand nombre de leurs chariots, & les contraignirent de se retirer avec perte. Ainsi ces deux Tribus s'en retournerent pour jouir en repos du butin qu'elles avoient fait.

La Tribu de Benjamin dans le partage de laquelle se trouvoit être Jerusalem, donna la paix aux habitans de cette grande ville, & se contenta de leur imposer un tribut. Ainsi les uns cessant de faire la guerre; & les autres ne courant plus de fortune, ils se mirent à cultiver & à faire valoir leurs terres. Et les autres Tribus à leur imitation laisserent aussi les Chananéens en paix, & se contenterent de se les rendre tributaires.

La Tribu d'Ephraïm après avoir assiégué durant un fort long-tems la ville de Bethel sans la pouvoir prendre, ne laissa pas de s'opiniâtrer à cette entreprise. Enfin un des habitans qui y portoit des vivres étant tombé entre leurs mains, ils lui promirent avec serment de le sauver lui & sa famille s'il les introduisoit dans la place. Il se laissa persuader: & par son moïen ils s'en rendirent les maîtres. Ils lui tinrent la parole qu'ils lui avoient donnée, & tuerent tout le reste.

Les Israélites cessèrent alors de faire la guerre, 199.
& ne penserent plus qu'à jouir en paix & avec *Juges 2.*
plaisir de tant de biens dont ils se voïoient com-

blez. Leur abondance & leurs richesses les jetterent dans le luxe & dans la volupté : ils ne se soucioient plus d'observer l'ancienne discipline & devinrent sourds à la voix de Dieu & à celle de ses saintes loix. Ainsi ils attirerent son courroux, & il leur fit sçavoir que c'étoit contre son ordre qu'ils épargnoient les Chananéens : mais qu'un tems viendrait qu'au lieu de cette douceur dont ils usoient envers eux, ils éprouveraient leur cruauté. Cet oracle les étonna, & ne pût néanmoins les faire refoudre à recommencer la guerre, tant à cause des tributs qu'ils tiroient de ces peuples, que parce que les delices les avaient rendus si effeminez, que le travail leur étoit devenu insupportable. Il ne paroissoit plus parmi eux aucune forme de republique : les Magistrats n'avoient nulle autorité : on n'observoit plus les anciennes formes pour élire les Sénateurs : personne ne se soucioit du public ; & chacun ne pensoit qu'à son intérêt & à son profit. Au milieu d'un tel desordre il arriva une querelle particulière qui causa une sanglante guerre civile : Et voici quelle en fut la cause.

197. Un LEVITE qui demouroit dans le païs écheu
Juges en partage à la Tribu d'Ephraïm épousa une fem-
 19. me de la ville de Bethlehém dans la Tribu de Juda. Comme il l'aimoit passionnément à cause de sa beauté ; & qu'elle au contraire ne l'aimoit pas, il lui en faisoit sans cesse des reproches. Elle se lassa de les souffrir, le quitta au bout de quatre mois, & s'en retourna chez ses parens. Cet homme poussé de la violence de son amour l'y alla chercher. Ils le reçurent avec beaucoup de bonté, le reconcilierent avec sa femme, & après qu'il eut demeuré quatre jours avec eux il résolut de la

semener chez lui. Mais comme ces bonnes gens avoient peine à se separer de leur fille, il ne put partir que sur le soir. Sa femme étoit montée sur une ânesse, & un serviteur les accompagnoit. Quand ils eurent fait trente stades ils se trouverent près de Jerusalem. Ce serviteur leur conseilla de ne passer pas plus avant, de crainte que le jour ne leur manquât, parce que l'on a tout à apprehender durant la nuit lors-même que l'on est avec ses amis, & qu'ils courroient encore plus de fortune étant proches de leurs ennemis. Le Levite n'approuva pas cet avis, à cause que les Chanéens étant maîtres de Jerusalem, il ne pouvoit se résoudre à loger chez des étrangers, & aimoit mieux faire encore vingt stades pour aller chez quelqu'un de sa nation. Ainsi ils arriverent fort tard dans la ville de Gaba qui étoit de la Tribu de Benjamin. Ils demurerent quelque tems dans la grande place sans que personne s'offrît à les retirer chez soy. Enfin un vieillard de la Tribu d'Ephraïm qui s'étoit habitué dans cette ville revint des champs & les trouva en cet état. Il demanda au Levite qui il étoit, & comment il attendoit si tard à se loger. Il lui répondit qu'il étoit de la Tribu de Levi, & qu'il ramenoit sa femme de chez ses parens dans la terre d'Ephraïm où il faisoit sa demeure. Ainsi cet homme connut qu'ils étoient de sa Tribu, & les mena en sa maison. Quelques jeunes gens de la ville qui les avoient vûs dans la place & avoient admiré la beauté de cette femme, la voïant retirée chez ce vieillard qui n'avoit pas la force de la défendre, allerent fraper à sa porte, & lui dirent de la leur mettre entre les mains. Il les conjura de se retirer & de ne lui pas faire un tel déplaisir : Et sur ce

qu'ils insistoient il leur dit qu'elle étoit sa parenté, de la Tribu de Levi comme lui, & qu'ils ne pourroient sans commettre un très-grand crime fouler aux pieds la crainte des loix pour satisfaire leur volupté. Ils se moquerent de ses remontrances, & le menacerent de le tuer, s'il résistoit davantage. Alors cet homme si charitable voulant à quelque prix que ce fût garantir ses hôtes d'un si grand outrage, offrit à ces furieux de leur abandonner sa propre fille plutôt que de violer le droit d'hospitalité. Mais rien ne les pouvant contenter que d'avoir cette femme en leur puissance, ils l'enleverent, la garderent durant toute la nuit, & après avoir satisfait leur brutale passion, la renvoierent au point du jour. Elle revint outrée, d'une si vive douleur & dans une telle confusion de ce qui lui étoit arrivé, que sans oser lever les yeux pour regarder son mari outragé de la sorte en sa personne, elle tomba morte à ses pieds. Il crut qu'elle étoit seulement évanouie, & s'efforça de la faire revenir & de la consoler en lui disant; qu'encore qu'il ne se pût rien ajoûter à la grandeur de l'injure qu'elle avoit reçûe, elle ne devoit pas se porter ainsi dans le desespoir, puis que bien loin qu'elle y eût donné son consentement, elle avoit souffert la plus horrible de toutes les violences. Lors qu'après lui avoir parlé de la sorte il connut qu'elle étoit expirée, l'excès de sa douleur ne lui fit point perdre le jugement. Il prit le corps sans rien dire, le mit sur l'ânesse, & le porte en sa maison. Là il le separa en douze parties, dont il en envoya une à chaque Tribu, & les informa de ce qui lui étoit arrivé. Un spectacle si inouï & si horrible les mit dans une telle fureur qu'ils s'assemblerent tous en Silo de-

vant le sacré Tabernacle , & résolurent d'aller à *Juges*
 l'heure même attaquer Gaba. Mais le Senat leur 20.
 représenta qu'il ne falloit pas si legerement déclara-
 rer la guerre à ceux de leur nation sans avoir au-
 paravant été plus particulièrement informez du
 crime , puis que la loi défendoit d'en user d'une
 autre sorte même vers les étrangers , & qu'elle
 vouloit qu'on leur envoiât des ambassadeurs pour
 leur demander satisfaction. Qu'ainsi il étoit juste
 de députer vers les Gabéens pour les obliger de
 punir très-severement les coupables. Que s'ils le
 faisoient , on devoit se contenter de leur châti-
 ment : & que s'ils le refusoient on pourroit alors
 en tirer la vengeance par les armes. Cette remon-
 trance les persuada : on envoia vers les Gabéens
 pour se plaindre du crime de ces jeunes gens qui
 en violant cette femme avoient violé la loi de
 Dieu , & demander qu'on leur fît souffrir la
 mort qu'ils avoient si justement meritée. Ce
 peuple qui s'imaginoit ne céder en force & en
 courage à nul autre, crut qu'il lui seroit honteux
 de faire cette satisfaction par la crainte de la
 guerre. Ainsi il s'y prépara, & avec lui tout le
 reste de la Tribu de Benjamin. Toutes les autres
 Tribus furent tellement irritées de ce refus de
 rendre justice , qu'elles s'obligerent par serment
 de ne donner jamais aucune de leurs filles en ma-
 riage à ceux de cette Tribu , & de leur faire une
 guerre encore plus sanglante que celle que leurs
 predecesseurs avoient faite aux Chananéens. Ils se
 mirent ensuite en campagne avec quatre cens mil-
 le hommes pour les aller attaquer. Ceux de la Tri-
 bu de Benjamin n'en avoient que vingt-cinq mil-
 le six cens, entre lesquels il y en avoit cinq cens
 si adroits qu'ils se servoient également des deux

mains, tiroient de la fronde avec l'une, & combattoient avec l'autre. La bataille se donna auprès de Gaba : Les Benjamites furent victorieux, tuèrent vingt-deux mille de leurs ennemis, & en eussent apparemment tué davantage si la nuit ne les eût séparés. Ainsi ils retournerent triomphans dans leur ville : & les Israélites dans leur camp fort surpris & fort abattus de leur perte. Le combat recommença le lendemain : les Benjamites furent encore victorieux, & tuèrent dix-huit mille des Israélites : qui furent tellement étonnez de ce succès qu'ils décamperent & s'en allèrent en Bethel qui n'étoit pas éloigné de là. Ils jeûnèrent tout le jour suivant, & demanderent à Dieu par l'entremise de Phinées souverain Sacrificateur, de vouloir appaiser sa colere, de se contenter des deux pertes qu'ils avoient faites, & de leur être favorable. Dieu exauça leur priere, & leur promit son assistance. Alors ils se rassurerent, separerent leur armée en deux, en envoierent la nuit une moitié se mettre en embuscade près de la ville, & s'avancerent avec l'autre. Les Benjamites allerent à eux avec l'audace que leur donnoit la confiance de remporter une troisième victoire. Les Israélites lâcherent le pied pour les attirer plus loin : & cette fuite apparente enfla de telle sorte le cœur des Benjamites, que ceux même que leur âge exemptoit d'aller à la guerre & qui se contentoient de regarder le combat de dessus les murs de la ville, sortirent pour avoir part au pillage qu'ils croioient être assuré. Mais quand les Israélites virent qu'ils les avoient attirés assez loin, ils tournèrent visage, donnèrent le signal à ceux qu'ils avoient mis en embuscade, & tous ensemble jettant de grands cris les atta-

querent de tous côtez. Alors les Benjamites reconnurent qu'ils étoient perdus : Ils se jetterent dans une vallée, où ils furent environnez de toutes parts , & tous tuez à coups de dards & de flèches , à la reserve de six cens qui se rallierent ensemble, se firent jour l'épée à la main à travers leurs ennemis , & se sauverent dans une montagne : de sorte que près de vingt-cinq mille hommes demeurerent morts sur la place. Les Israélites mirent le feu dans Gaba ; où sans épargner ni âge ni sexe , ils tuerent jusques aux femmes & aux enfans , traiterent de la même sorte toutes les autres villes de la Tribu de Benjamin, & porterent leur vengeance si avant, qu'à cause que la ville de Jabes de Galaad avoit refusé de les assister dans cette guerre, ils envoïerent contre elle dou- *Juges.*
ze mille hommes choisis, qui la prirent, tuerent 21.
les hommes , les femmes & les enfans , & sauverent seulement la vie à quatre cens filles ; tant le crime commis en la personne de la femme de ce Levite joint aux deux combats qu'ils avoient perdus les animoient à la vengeance. Mais lors que leur fureur commença à se rallentir , ils furent touchez de compassion de la ruine de leurs freres. Ainsi bien que le châtiment qu'ils leur avoient fait souffrir fût juste, ils ordonnerent un jeûne , & envoïerent vers ces six cens hommes qui s'étoient sauvez, pour les faire revenir. On les trouva dans le desert auprès d'une roche nommée Rhos. Ces deputez leur témoignèrent que les autres Tribus prenoient part à leur malheur : mais que puis qu'il étoit sans remede ils le devoient supporter avec patience, & se réunir à ceux de leur nation pour empêcher la ruine entiere de leur Tribu : qu'on leur rendroit toutes leurs

tertes , & qu'on leur redonneroit du bestail. Ils reçurent cette offre avec action de graces, reconnurent que Dieu les avoit punis avec justice , & retournerent en leur païs. Les Israélites leur donneroient pour femmes ces quatre cens filles qu'ils avoient prises dans Jábés : & parce qu'avant que de commencer la guerre ils avoient fait serment de ne leur donner en mariage aucunes des leurs, ils mirent en deliberation comment ils feroient pour les deux cens qui leur manquoient afin d'égaliser leur nombre. Quelques-uns dirent qu'ils estoient qu'on ne devoit pas s'arrêter à un serment fait avec précipitation & par colere : que Dieu n'auroit pas desagreable ce que l'on feroit pour sauver une Tribu qui couroit fortune d'être entierement éteinte : & que comme c'est un grand peché de violer un serment par un mauvais dessein, ce n'en est pas un d'y manquer lors que la necessité y contraint. Le Senat au contraire témoigna que le seul nom de parjure lui faisoit horreur. Et lors que l'on étoit dans cette diversité de sentimens , un de ceux qui assistoient à cette deliberation dit, qu'il sçavoit un moïen de donner des femmes aux Benjamites sans contrevenir au serment que l'on avoit fait. On lui ordonna de le proposer : & il le fit en cette maniere Comme nous
 » sommes, dit-il, obligez de nous rendre trois fois
 » l'année dans la ville de Silo pour y celeb-er nos
 » grandes fêtes , & que nous y menons avec nous
 » nos femmes & nos enfans ; il faut permettre aux
 » Benjamites d'enlever impunément celles de nos
 » filles, qu'ils pourront prendre sans que nous y
 » aïons aucune part. Et si les peres s'en plaignent
 » & demandent qu'on leur en fasse justice, on leur
 » répondra qu'ils ne s'en doivent prendre qu'à eux-

même de les avoir si mal gardées, & qu'il ne faut pas s'emporter de colere contre ceux à qui on n'en a déjà que trop témoigné. Cet avis fut approuvé, & l'on résolut qu'il seroit permis aux Benjamites de se pourvoir de femmes par ce moyen. La fête étant arrivée, ce deux cens qui n'avoient point de femmes se cachèrent hors de la ville dans des vignes & des buissons : & des filles venant par troupes en sautant & en dansant sans se désier de rien, ils en enleverent le nombre qui leur manquoit, les épouserent, & s'appliquèrent avec un extrême soin à cultiver leurs terres, afin qu'elles pussent un jour les rétablir dans leur ancienne abondance. Ainsi cette Tribu qui étoit sur le point d'être entièrement détruite fut conservée par la sagesse des Israélites, & s'accrut bientôt tant en nombre qu'en richesses.

En ce même tems la Tribu de Dan ne fut ^{198.} guère plus heureuse que celle de Benjamin. Car *Juges. 8.* les Chananéens voyant que les Hebreux se desaccoutumoient d'aller à la guerre & ne pensoient qu'à s'enrichir, commencerent à les mépriser, & résolurent d'assembler toutes leurs forces, non par apprehension qu'ils eussent d'eux, mais pour les reduire en tel état qu'ils ne pussent leur en donner à l'avenir & entreprendre sur leurs places. Ainsi ils se mirent en campagne avec grand nombre d'infanterie & de chariots ; attirerent à leur parti les villes d'Ascalon & d'Acaron qui étoient de la Tribu de Juda, & plusieurs autres bâties dans les plaines, & reduisirent ceux de la Tribu de Dan à s'enfuir dans les montagnes. Comme ils n'y trouvoient pas assez de terre pour se nourrir, & qu'ils n'étoient pas assez forts pour recouvrer par les armes ce qu'ils venoient de perdre, ils

envoierent cinq d'entre eux dans des païs plus éloignez de la mer , pour voir s'ils pourroient y établir des colonies. Après qu'ils eurent marché tout un jour & passé la grande campagne de Sidon, ils trouverent près du mont Liban & des sources du petit Jourdain une terre fort fertile. Ils en firent leur rapport ; & cette petite armée partit aussi-tôt pour s'y rendre. Ils y bâtirent une ville qu'ils appellerent Dan , du nom d'un des fils de Jacob qui étoit aussi le nom de leur Tribu. Cependant les affaires des Israélites alloient toujours en empirant , parce qu'au lieu de s'exercer au travail & de servir & d'honorer Dieu, ils s'abandonnoient aux vices des Chananéens, & vivoient chacun à sa fantaisie dans un relâchement entier de toute sorte de discipline.

CHAPITRE III.

Le Roy des Assyriens assujettit les Israélites.

199.
Juges 3. **D**ieu fut si irrité de voir son Peuple s'abandonner ainsi à toutes sortes de péchez, que lui-même l'abandonna ; & le luxe, & les voluptez lui firent bien-tôt perdre le bonheur qu'il avoit acquis avec tant de peine. CHUSARTE Roi des Assyriens leur fit la guerre : en tua plusieurs en divers combats : força une partie de leurs villes : reçut les autres à composition ; & leur imposa à toutes de très-grands tributs. Ainsi ils se trouverent durant huit ans accablez de toutes sortes de maux. Mais ils en furent delivrez de la maniere que je vais dire.

CHAPITRE IV.

Cenez délivre les Israélites de la servitude des Assyriens.

CENEZ de la Tribu de Juda qui étoit très-habile & très-vaillant, eut une revelation dans laquelle il lui fut ordonné de ne souffrir pas que sa nation fût reduite dans une telle misere ; mais d'oser tout entreprendre pour l'en délivrer. Il choisit pour l'assister dans une si grande entreprise ce peu de gens qu'il connoissoit assez genereux pour n'apprehender aucun peril lors qu'il s'agissoit de secouer un joug qui leur étoit insupportable. Ils commencerent par couper la gorge à la garnison Assyrienne : & le bruit d'un si heureux succès s'étant répandu , leurs troupes grossirent de telle sorte qu'ils se trouverent en peu de tems presque égaux en nombre aux Assyriens. Alors ils leur donnerent bataille, les vainquirent, les mirent en fuite, les contraignirent de se retirer au delà de l'Euphrate, & recouvrerent glorieusement leur liberté. Le peuple pour récompenser Cenez d'un si grand service le prit pour son chef & lui donna le nom de Juge, à cause de l'autorité qu'il lui donnoit de le juger. Il mourut dans cette charge après l'avoir exercée durant quarante ans.

200.
Juges 3.

CHAPITRE V.

Eglon Roy des Moabites asservit les Israélites, & Aod les delivre.

201. *Juges 3.* **A**près la mort de ce sage & genereux gouverneur les Hebreux se trouverent dans un plus mauvais état qu'ils n'avoient jamais été, tant parce qu'ils étoient sans chef, qu'à cause qu'ils ne rendoient plus l'honneur qu'ils devoient à Dieu, & l'obéissance qu'ils devoient aux loix. EGLON Roi de Moabites leur declara la guerre, les vainquit en divers combats, & se les rendit tributaires. Il établit dans Jericho le siege de sa domination, & les accabla de toutes sortes de maux. Ils passerent ainsi dix-huit ans. Mais enfin Dieu touché de compassion de leurs souffrances & fléchi par leurs prieres, resolut de les delivrer. AOD fils de Geta de la Tribu de Benjamin, qui étoit jeune, vigoureux, hardi, & si adroit qu'il se servoit également des deux mains & étoit capable de tout entreprendre, demeuroit alors à Jericho. Il trouva moïen de s'insinuer aux bonnes graces d'Eglon par les presens qu'il lui fit, & s'acquit ainsi grand accès dans son palais. Un jour d'esté environ l'heure de midi il prit un poignard qu'il cacha sous son habit du côté droit, & alla accompagné de deux de ses serviteurs porter des presens à ce Prince. Les gardes dînoient alors, & la chaleur étoit si grande que ces deux choses jointes ensemble les rendoient plus negligens. Il offrit ses presens à Eglon qui étoit alors retiré dans une chambre fort fraîche, & l'entretint si agreablement que ce Prince commanda à ses gens de se retirer. Aod craignant

craignant de manquer son coup parce qu'il étoit assis sur son trône, le supplia de se lever, afin qu'il pût lui rendre compte d'un songe que Dieu lui avoit envoie. Il se leva dans le desir d'apprendre quel il étoit, & en même-tems Aod lui plongea son poignard dans le cœur, le laissa dans la plaie, sortit, & ferma la porte. Les officiers de ce Roi crûrent qu'il l'avoit laissé endormi, & Aod sans perdre tems alla dire en secret dans la ville aux Israélites ce qu'il venoit d'exécuter, & les exhorta à recouvrer leur liberté. Ils prirent aussitôt les armes, & envoïerent dans tout le pais d'alentour sonner du cor pour faire assembler ceux de leur nation. Les officiers d'Eglon demeurèrent long-tems sans se défier de rien : mais lorsqu'ils virent le soir s'approcher, la crainte qu'il ne lui fût arrivé quelque accident les fit entrer dans sa chambre ; & ils le trouverent mort. Leur étonnement fut si grand que ne sçahant quel conseil prendre ils donnerent tems aux Israélites de les attaquer avant qu'ils fussent en état de se défendre. Ils en tuerent une partie, & le reste au nombre d'environ dix mille s'enfuit pour se sauver dans leur pais. Mais les Israélites qui avoient occupé les passages du Jourdain les tuerent sur les chemins, principalement à l'endroit des guez : en sorte qu'il ne s'en sauva pas un seul. Les Hébreux ainsi delivrez de la servitude des Moabites choisirent d'une commune voix Aod pour leur chef & pour leur prince, comme lui étant redevables de leur liberté. C'étoit un homme d'un très grand merite & digne de très-grandes louanges. Il exerça cette dignité durant quatre - vingt ans. SANGAR fils d'Anath lui succeda, & mourut avant que l'anné fût finie.

C H A P I T R E VI.

*Jabin Roy des Chananéens asservit les Israélites :
& Debora & Barach les délivrent.*

202. *Juges 4.* **L** Es maux soufferts par les Israélites ne les aiant pas rendu meilleurs, ils retomberent dans leur impiété envers Dieu, & dans le mépris de ses loix. Ainsi après avoir secoué le joug des Moabites ils furent vaincus & assujettis par JABIN Roi des Chananéens. Il tenoit sa cour dans la ville d'Azor assise sur le lac de Samachon, entretenoit d'ordinaire trois cens mille hommes de pied, dix mille chevaux, & trois mille chariots, & SY S A R A General de son armée étoit en très grande faveur auprès de lui, parce qu'il avoit vaincu les Israélites en plusieurs combats, & qu'il devoit principalement à sa conduite & à sa valeur de les avoir pour tributaires. Ils passerent vingt ans dans une si dure servitude qu'il n'y eut point de maux qu'ils ne souffrissent; & Dieu le permit pour les punir de leur orgueil & de leur ingratitude. Mais au bout de ce tems ils reconnurent que le mépris qu'ils avoient fait de ses saintes loix étoit la cause de tous leurs malheurs. Ils s'adresserent à une Prophetesse nommée DEBORA qui signifie en hebreu abeille, & la prierent de demander à Dieu d'avoir compassion de leurs souffrances. Elle le pria en leur faveur, & il fut touché de sa priere. Il lui promit de les délivrer par la conduite de BARACH, c'est-à-dire éclair en nôtre langue, qui étoit de la Tribu de Nephtali. Debora ensuite de cet oracle commanda à Barach d'assem-

bler dix mille hommes & d'attaquer les ennemis, ce petit nombre étant suffisant puis que Dieu lui promettoit la victoire. Barach lui aiant répondu qu'il ne pouvoit accepter cette charge si elle ne prenoit avec lui la conduite de cette armée, elle lui repartit avec colere : N'avez-vous point de honte de ceder à une femme l'honneur que Dieu daigne vous faire : Mais je ne refuse point de le recevoir. Ainsi ils assemblerent dix mille hommes & s'allèrent camper sur la montagne de Thabor. Syfara par le commandement du Roi son maître marcha pour les combattre, & se campa proche d'eux. Barach & le reste des Israélites épouvantez de la multitude de leurs ennemis vouloient se retirer & s'éloigner autant qu'ils pourroient. Mais Debora les arrêta & leur commanda de combattre ce jour-là même sans apprehender cette grande armée, puis que la victoire dépendoit de Dieu, & qu'ils devoient s'assurer de son secours. La bataille se donna : & dans ce moment on vit tomber une grosse pluie mêlée de gresle, que le vent pouffoit avec tant de violence contre le visage des Chanaanéens que leurs archers & leurs frondeurs ne purent se servir de leurs arcs & de leurs frondes, ni ceux qui étoient armez plus pesamment se servir de leurs épées, tant ils avoient les mains transies de froid. Les Israélites au contraire n'ayant cette tempête qu'au dos, non seulement elle ne les incommodoit guères, mais elle redoubloit leur courage par cette marque si visible de l'assistance de Dieu. Ainsi ils enfoncerent les ennemis, & en tuerent un grand nombre : & de ce qui resta une partie périt sous les pieds des chevaux & sous les roues des chariots de leur propre armée qui s'enfuoit en desordre. Syfara voyant tout desespéré

descendit de son chariot & se retira chez une femme Cinienné nommée Jael qu'il pria de le cacher , & lui demanda à boire. Elle lui donna du lait aigre, dont il bût beaucoup parce qu'il avoit une extrême soif , & s'endormit. Cette femme le voiant en cet état lui enfonça avec un marteau un grand clou dans la temple ; & les gens de Barach étant survenus elle leur montra son corps mort. Tellement que suivant la prédiction de Debora l'honneur de cette grande victoire fut dû à une femme. Barach marcha ensuite vers la ville d'Azor , défit & tua le Roi Jabin qui venoit avec une armée à sa rencontre , rasa la ville , & gouverna le peuple de Dieu durant quarante ans.

CHAPITRE VII.

Les Madianites assistez des Amalecites & des Arabes asservissent les Israélites.

203. *Juges 6.* **A**près la mort de Barach & celle de Debora qui arriverent presque en même tems , les Madianites assistez des Amalecites & des Arabes firent la guerre aux Israélites, les vainquirent dans un grand combat , ravagerent leur país , & en remporterent beaucoup de butin. Ils continuerent durant sept ans à les presser de la sorte , & les contraignirent enfin d'abandonner toute la campagne pour se sauver dans les montagnes. Ils y creuserent sous la terre de quoi se loger , & y retiroient ce qu'ils pouvoient prendre dans le plat país : car les Madianites après avoir fait la moisson leur permettoient de cultiver les terres durant l'hyver, afin de profiter de leur travail dans le tems de la

LIVRE V. CHAPITRE VIII. 311
recolte. Ainsi leur misere étoit extrême : & dans
un état si déplorable ils eurent recours à Dieu
pour le prier de les assister.

CHAPITRE VIII.

*Gedeon délivre le peuple d'Israël de la servitude
des Midianites.*

UN jour que GEDEON fils de Joas qui étoit 204.
un des principaux de la Tribu de Manassé, Juges 6.
battoit en secret des gerbes de bled dans son pres-
soir, parce qu'il n'osoit les battre publiquement
dans l'aire de sa grange à cause de la crainte
qu'il avoit des ennemis, un Ange lui apparut
sous la forme d'un jeune homme, & lui dit qu'il
étoit heureux parce qu'il étoit cheri de Dieu.
C'en est, répondit Gedeon, une belle marque de
me voir contraint de me servir d'un pressoir au-
lieu de grange. L'Ange l'exhorta de ne pas perdre
ainsi courage, mais d'en avoir même assez pour
oser entreprendre de délivrer le Peuple. Il lui re-
partit que c'étoit lui proposer une chose impossi-
ble, tant à cause que sa Tribu étoit la moins
forte de toutes en nombre d'hommes, que parce
qu'il étoit encore jeune & incapable d'exécuter
un si grand dessein, Dieu suppléa à tout, lui re-
pliqua l'Ange, & donnera la victoire aux Israéli-
tes lors qu'ils vous auront pour General. Gedeon
rapporta cette vision à quelques personnes de son
âge, qui ne mirent point en doute qu'il ne fallût
y ajouter foi. Ils assemblerent aussi-tôt dix mille
hommes résolus de tout entreprendre pour se dé-
livrer de servitude. Dieu apparut en songe à Ge-

deon & lui dit , que les hommes étant si vains qu'ils ne veulent rien devoir qu'à eux-mêmes , & attribuent leurs victoires à leurs propres forces au lieu de les attribuer à son secours , il vouloit leur faire connoître que c'étoit à lui seul qu'ils en étoient redevables. Qu'ainsi, il lui commandoit de mener son armée sur le bord du Jourdain lors de la plus grande chaleur du jour, de ne tenir pour vaillans que ceux qui se baisseroient pour boire à leur aise , & de considérer au contraire comme des lâches ceux qui prendroient de l'eau tumultuairement & avec hâte, puis que ce seroit une marque de l'apprehension qu'ils auroient des ennemis. Gedeon obéit, & il ne s'en trouva que trois cens qui prirent de l'eau dans leurs mains & la portèrent de leurs mains à leur bouche sans aucun empressement. Dieu lui commanda ensuite d'attaquer de nuit les ennemis avec ce petit nombre : & remarquant de l'agitation dans son esprit il ajouta pour le rassurer , qu'il prit seulement un des siens avec lui , & s'approchât doucement du camp des Madianites pour voir ce qui s'y passoit. Il executa cet ordre : & lors qu'il fut proche de leurs tentes il entendit un soldat qui racontoit à son compagnon un songe qu'il avoit fait. J'ai songé , lui disoit-il , que je vois un
 „ morceau de pâte de farine d'orge qui ne valoit pas
 „ la peine de le ramasser, & que cette pâte se rou-
 „ lant par tout le camp elle avoit commencé par
 „ renverser la tente du Roi , & ensuite toutes les
 „ autres. Ce songe, lui répondit son compagnon ,
 „ presage la ruine entière de nôtre armée : & en
 „ voici la raison. L'orge est le moindre de tous les
 „ grains : & ainsi comme il n'y a point maintenant
 „ de nation dans toute l'Asie plus méprisée que

celle des Israélites, on la peut comparer à l'orge. Or vous sçavez qu'ils ont assemblé des troupes & formé quelque dessein sous la conduite de Gedeon. C'est pourquoi je crains fort que ce morceau de pâte que vous avez vû renverser toutes nos tentes, ne soit un signe que Dieu veut que Gedeon triomphe de nous. Ce discours remplit Gedeon d'esperance : il le raconta aux siens, & leur commanda de se mettre sous les armes. Ils le firent avec joie : n'y aiant rien qu'un si heureux presage ne les portât à entreprendre. Environ la quatrième veille de la nuit Gedeon separa sa troupe en trois corps de cent hommes chacun ; & pour surprendre les ennemis il ordonna à tous de porter en la main gauche une bouteille avec un flambeau allumé au dedans & en la main droite au lieu de cor une corne de belier. Le camp des ennemis étoit d'une très-grande étendue à cause de la quantité de leurs chameaux : & bien que leurs troupes fussent séparées par nations, elles étoient néanmoins toutes enfermées dans une seule & même enceinte. Lors que les Israélites en furent proches ils sonnerent tous en même tems avec ces cornes de belier suivant l'ordre que Gedeon leur en avoit donné ; casserent leurs bouteilles, & entrèrent avec de grands cris le flambeau à la main dans leur camp avec une ferme confiance que Dieu leur donneroit la victoire. L'obscurité de la nuit jointe à ce que les ennemis étoient à demi endormis, mais principalement le secours de Dieu, jeta une telle terreur & une telle confusion dans leur esprit, qu'il y en eut incomparablement plus de tuez par eux-mêmes que par les Israélites, parce que cette grande armée étant composée de divers peuples & qui par-

loient diverses langues, leur trouble & leur épouvante faisoient qu'ils se prenoient pour ennemis, & s'entre-tuoient les uns les autres. Aussi-tôt que les autres Israélites eurent la nouvelle de cette victoire si signalée ils prirent les armes pour poursuivre les ennemis, & les joignirent en des lieux où des torrens qui leur fermoient le passage les avoient obligez de s'arrêter. Ils en firent un très-grand carnage. Les Rois OREB & ZEB furent du nombre des morts : les Rois ZEB'E & HEZERBUM se sauverent avec dix huit mille hommes seulement, & s'allèrent camper le plus loin qu'ils purent des Israélites. Gedeon qui ne pouvoit se lasser de procurer la gloire de Dieu & celle de son païs marcha en diligence contre eux, tailla en pieces toutes leurs troupes, les prit eux-mêmes prisonniers, & les Madianites & les Arabes qui étoient venus à leurs secours perdirent près de six vingt mille hommes en ces deux combats. Les Israélites firent un très-grand butin tant en or qu'en argent, en meubles précieux, en cli-meaux & en chevaux ; & Gedeon après son retour à Ephraïm qui étoit le lieu de sa naissance & de son séjour, y fit mourir ces deux Rois des Madianites qu'il avoit pris. Alors sa propre Tribu jalouse de la gloire qu'il avoit acquise & ne la pouvant souffrir, résolut de lui faire la guerre sous prétexte qu'il s'étoit engagé en celle qu'il avoit entreprise sans leur communiquer son dessein. Mais comme il n'étoit pas moins sage que vaillant il leur répondit avec grande modestie, qu'il n'en auroit pas usé de la sorte si Dieu ne le lui avoit commandé, & que cela n'empêchoit pas qu'ils n'eussent autant de part que lui-même à sa victoire. Ainsi il les adoucit, & ne renvra

pas par sa prudence un moindre service à la république qu'il lui en avoit rendu par les batailles qu'il avoit gagnées , puis qu'il empêcha par ce moien une guerre civile. Cette Tribu ne laissa pas d'être punie de son orgueil comme nous le dirons en son lieu.

La moderation de ce grand personnage étoit si extraordinaire qu'il voulut même se démettre de la souveraine autorité. Mais on le contraignit de la conserver , & il la posséda durant quarante ans. Il rendoit la justice & terminoit les différends avec tant de desintéressement , de capacité & de sagesse , que le peuple ne manquoit jamais de confirmer les jugemens qu'il prononçoit , parce qu'ils ne pouvoient être plus équitables. Il mourut étant fort âgé , & fut enterré en son pais.

CHAPITRE IX.

Cruantez & mort d'Abimelech bastard de Gedeon. Les Ammonites & les Philistins asservissent les Israélites. Jephthé les délivre & établit la Tribu d'Ephraïm. Asaïan , Hilon & Abdon gouvernent successivement le peuple d'Israël après la mort de Jephthé.

Gedeon eut de diverses femmes soixante & dix fils legitimes , & de Druma un bastard nommé ABIMELECH. Celui-ci après la mort de son pere s'en alla à Sichem d'où étoit sa mere. Ses parens lui donnerent de l'argent , & il l'employa à rassembler les plus méchans hommes qu'il pût trouver ; retourna avec cette troupe dans la maison de son pere , tua tous ses freres

235.

Juges 9.

excepté JOTHAN qui se sauva , usurpa la domination ; & foulant aux pieds toutes les loix l'exerça avec une telle tyrannie qu'il se rendit odieux & insupportable aux gens de bien. Un jour qu'on célébroit en Sichem une fête solennelle où un grand nombre de peuple s'étoit rendu, Jothan éleva si haut sa voix du sommet de la montagne de Garisim qui est proche de la ville, que tout le peuple l'entendit , & se tint pour l'écouter. Il les pria d'être attentifs , & leur dit :

„ Que les arbres s'étant un jour assemblez & parlant
 „ comme font les hommes ; ils prièrent le figuier
 „ de vouloir être leur Roi : mais qu'il le refusa en
 „ disant qu'il se contentoit de l'honneur qu'ils lui
 „ rendoient en considération de la bonté de ses
 „ fruits, & n'en desiroit pas davantage. Qu'ils défe-
 „ rerent ensuite le même honneur à la vigne : mais
 „ qu'elle le refusa aussi. Qu'ils l'offrirent à l'olivier,
 „ qui ne témoigna pas moins de moderation que les
 „ autres. Et enfin qu'ils s'adresserent au buisson dont
 „ le bois n'est bon qu'à brûler, & qu'il leur répondit :
 „ Si c'est tout de bon que vous me voulez prendre
 „ pour vôtre Roi , reposez-vous sous mon ombre :
 „ mais si ce n'est que par moquerie & pour me
 „ tromper : que le feu sorte de moi , & qu'il vous
 „ consume tous. Je ne vous dis pas ceci, ajouta Jo-
 „ than, comme un conte pour vous faire rire, mais je
 „ vous le dis parce qu'étant redevables à Gedeon de
 „ tant de bienfaits vous souffrez qu'Abimelech, dont
 „ l'humeur est semblable au feu, soit devenu vôtre
 „ tyran après avoir assassiné si cruellement ses freres.
 En achevant ces paroles il s'en alla, & demeura
 caché durant trois ans dans des montagnes pour
 éviter la fureur d'Abimelech. Quelque tems
 après ceux de Sichem se repentirent d'avoir souff-

fert qu'on eût ainsi répandu le sang des enfans de
 Gedeon : ils chassent Abimelech de leur ville &
 de toute leur Tribu : mais la saison de faire ven-
 dange étant venue, la crainte de son ressentiment
 & de sa vengeance faisoient qu'ils n'osoient sortir
 de leur ville. Un homme de qualité nommé GAAL
 arriva en même-tems , accompagné d'un grand
 nombre de gens de guerre & de ses parens. Ils le
 prièrent de leur vouloir donner escorte pour pou-
 voir recueillir leurs fruits : & comme il le leur eut
 accordé & qu'ils ne craignoient plus rien , ils
 parloient hautement & publiquement contre Abi-
 melech , & tuoient tous ceux des siens qui tom-
 boient entre leurs mains. ZEBUL qui étoit l'un
 des principaux de la ville & qui avoit été hôte
 d'Abimelech , lui manda que Gaal animoit le
 peuple contre lui , & qu'il lui conseilloit de lui
 dresser une embuscade près de la ville , dans la-
 quelle il lui promettoit de le mener : qu'ainsi il
 pourroit se venger de son ennemi, & qu'après il
 le remettroit bien avec le peuple. Abimelech ne
 manqua pas de suivre son conseil, ni Zebul d'ex-
 cuter ce qu'il lui avoit promis. Ainsi Zebul &
 Gaal s'étant avancez dans le fauxbourg, Gaal qui
 ne se défioit de rien fut fort surpris de voir venir à
 lui des gens de guerre, & s'écria à Zebul : Voici les
 ennemis qui viennent à nous. Ce sont les ombres
 de rochers, répondit Zebul. Nullement, repli-
 qua Gaal qui les voïoit alors de plus près : ce sont
 assurément de gens de guerre. Quoi, dit Zebul,
 vous qui reprochiez à Abimelech sa lâcheté, qui
 vous empêche maintenant de témoigner votre
 courage, & de le combattre ? Gaal tout troublé
 fît le premier effort ; & après avoir perdu
 quelques-uns des siens se retira avec le reste dans

la ville. Alors Zebul l'accusa d'avoir fait paroître peu de cœur dans cette rencontre , & fut causé qu'on le chassa. Les habitans continuant ensuite à sortir pour achever leurs vendanges. Abimelech mit en embuscade à l'entour de la ville la troisième partie de ses gens , avec ordre de se saisir des portes pour les empêcher d'y rentrer : & lui avec le reste de ses troupes chargea ceux qui étoient dispersez dans la campagne , se rendit maître de la ville , la rasa jusques dans ses fondemens , & y sema du sel. Ceux qui se sauverent s'étant ralliez occuperent une roche que son assistance rendoit extrêmement forte , & se préparoient à l'environner de murailles. Mais Abimelech ne leur en donna pas le loisir : il alla à eux avec tout ce qu'il avoit de gens de guerre , prit un fagot sec , commanda à tous les siens d'en faire de même ; & après avoir ainsi comme en un moment assemblé tout à l'entour de la roche un fort grand monceau de bois , il y fit mettre le feu , & jeter encore dessus d'autres matieres combustibles, qui exciterent une telle flamme que nul de ces pauvres refugiez n'en échapa , & quinze cens hommes y furent brûlez outre les femmes & les enfans. Voilà de quelle sorte arriva l'entiere destruction de Sichem & de ses habitans , qui seroient dignes de compassion s'ils n'avoient point mérité ce châtiment par leur ingratitude envers un homme dont ils avoient reçu tant d'assistance.

Le traitement fait à cette miserable ville jeta un tel effroi dans l'esprit des Israélites , qu'ils ne doutoient point qu'Abimelech ne poussât plus avant sa bonne fortune , & disoient que son ambition ne seroit jamais satisfaite jusques à ce qu'il les eût tous assujettis. Il marcha sans perdre temps

vers la ville de Thebes , l'emporta d'assaut, & assiegea une grosse tour dans laquelle le peuple s'étoit retiré. Comme il s'avançoit vers la porte une femme jeta un morceau de meule de moulin qui lui tomba sur la tête , & le fit tomber. Il sentit qu'il étoit blessé à mort , & commanda à son écuyer de le tuer, afin de n'avoir pas la honte de mourir par la main d'une femme. Il fut obéi : & ainsi suivant la prédiction de Jorhan il paya la peine de son impiété envers ses freres, & de sa cruauté envers les habitans de Sichem. Son armée se debanda toute après sa mort.

JAÏR Galatide de la Tribu de Manassé gouverna ensuite tout le peuple d'Israël. Il étoit 206.
heureux en tout , mais particulièrement en en- Juges 10.
fans : car il avoit trente fils tous gens de cœur & gens de bien & qui tenoient le premier rang dans la province de Galaad. Après avoir vécu durant vingt deux ans dans cette grande dignité il mourut , & fut enterré avec beaucoup d'honneur dans Camon l'une des villes de ce pays.

Le mépris que les Israélites faisoient alors des loix de Dieu les fit retomber dans un état encore plus malheureux que ce'ui où ils s'étoient vûs. Les Ammonites & les Philistins entrèrent dans leur pays avec une puissante armée, le ravagerent entièrement , se rendirent maîtres des places qui sont au delà du Jourdain , & vouloient passer ce fleuve pour prendre aussi toutes les autres. Les 207.
Israélites devenus sages par ce châtimement, eurent Juges 11.
recours à Dieu , implorerent son assistance , lui offrirent des sacrifices , & le prièrent que s'il ne vouloit appaiser entièrement sa colere , il lui plût au moins de la moderer. Il se laissa fléchir à leurs prieres , & leur promit son assistance. Ainsi ils

marcherent contre les Ammonites qui étoient entrez dans la province de Galaad : mais comme il leur manquoit un chef , & que JEPHTÉ étoit en grande réputation tant à cause de la valeur de son pere , que parce que lui-même entretenoit un corps de troupes considerable, ils l'envoierent prier de les commander , & lui promirent de n'avoir jamais durant sa vie d'autre General que lui. Il rejetta d'abord leurs offres parce qu'ils ne l'avoient point assisté contre ses freres , qui l'avoient indignement traité & chassé après la mort de leur pere , sous pretexte que sa mere étoit une étrangere qu'il avoit épousée par amour : & c'étoit pour se vanger de cette injure qu'après s'être retiré en Galaad il prenoit à sa solde tous ceux qui se vouloient engager à le servir. Mais enfin ne pouvant résister à leurs instantes prieres il joignit ses troupes aux leurs , & ils firent serment de lui obéir comme à leur General. Après avoir pourvu avec beaucoup de prudence à tout ce qui étoit nécessaire & retiré son armée dans la ville de Mafpha, il envoya des ambassadeurs au Roi des Ammonites pour se plaindre de ce qu'il étoit entré dans un pais qui ne lui appartenoit point. Ce Prince lui répondit par d'autres ambassadeurs , que c'étoit lui qui avoit sujet de se plaindre de ce que les Israélites après être sortis d'Egypte avoient usurpé ce pais sur ses ancêtres qui en étoient les legitimes Seigneurs. A quoi Jephthé repartit , que leur maître ne devoit point trouver étrange que les Israélites jouissent des terres des Amorhéens : Qu'il devoit au contraire leur sçavoir gré de ce qu'ils lui avoient laissé celles d'Ammon qu'il étoit aussi au pouvoir de Moïse de conquérir : Qu'ils n'étoient point résolus de lui quitter un

païs qu'ils n'avoient occupé qu'ensuite du commandement qu'ils en avoient reçu de Dieu , & qu'ils possédoient depuis trois cens ans : Et qu'ainsi il ne restoit qu'à décider ce differend , par les armes.

Jephthé après avoir renvoïé en cette sorte ces ambassadeurs, fit vœu à Dieu que s'il lui donnoit la victoire il lui sacrifieroit la premiere creature vivante qu'il rencontreroit à son retour. Il donna ensuite la bataille , vainquit les ennemis , & les poursuivit jusques en la ville de Maniath , entra dans le pais des Ammonites, y prit & rasa plusieurs places dont il donna le pillage à ses soldats, & délivra ainsi glorieusement sa nation de la servitude qu'elle avoit soufferte durant dix-huit ans. Mais autant qu'il fut heureux dans cette guerre & qu'il merita les honneurs qu'il reçût de la reconnaissance publique , autant il fut malheureux en son particulier. Car la premiere personne qu'il rencontra en retournant chez lui fut sa fille unique qui venoit au devant de lui , & qui étoit encore vierge. Il eut le cœur outré de douleur , jeta un profond soupir, se plaignit du témoignage si funeste qu'elle lui donnoit de son affection, & lui dit par quel malheur elle se trouvoit être la victime qu'il s'étoit obligé d'offrir à Dieu. Cette genereuse fille au lieu de s'étonner de ces paroles lui répondit avec une constance merveilleuse : Qu'une mort qui avoit pour cause la victoire de son pere & la liberté de son pais ne lui pouvoit être que fort agreable, & que la seule grace qu'elle lui demandoit étoit de lui donner deux mois pour se plaindre avec ses compagnes de ce qu'elle seroit separée d'elles étant encore si jeune. Ce pere infortuné n'eut pas peine à lui accorder une

si petite faveur : & au bout de ce tems il sacrifia cette innocente victime que Dieu ne desiroit point de lui , & que nulle loy ne l'obligeroit de lui offrir. Mais il voulut accomplir son vœu sans s'arrêter au jugement que les hommes en pourroient faire.

208.
Juges.
12.

La Tribu d'Ephraïm lui déclara peu après la guerre sous prétexte que pour remporter toute la gloire de celle qu'il venoit de faire & pour profiter des dépouilles des ennemis , il l'avoit entreprise sans eux. Il leur répondit d'abord avec beaucoup de douceur ; que c'étoit plutôt à lui à se plaindre de ce que voyant leurs compatriotes engagés dans une si grande guerre ils leur avoient refusé le secours qu'ils auroient dû leur offrir. Il leur reprocha ensuite que n'ayant osé en venir aux mains avec leurs communs ennemis , ils avoient mauvaise grace de faire maintenant les braves à l'égard de leurs propres freres. Et enfin il les menaça de les châtier avec l'assistance de Dieu s'ils continuoient dans leur folie. Lors qu'il vit qu'au lieu d'être touchés de ces raisons ils s'avançoient avec une grande armée qu'ils avoient tirée de Galaad, il marcha contre eux, les combattit , les vainquit , les mit en fuite , envoya des troupes se saisir des passages du Jourdain par lesquels ils pouvoient se retirer , & il y eut quarante deux mille de tuez. Ce genereux chef des Israélites mourut après avoir exercé durant six ans cette grande charge , & fut enterré dans la ville de Sebéï en la province de Galaad d'où il tiroit sa naissance.

209.

APSAÏN qui étoit de la ville de Bethléem dans la Tribu de Juda succéda à Jephté dans le souverain commandement, & l'exerça durant sept

ans sans avoir rien fait de memorable , il avoit trente fils & trente filles tous mariez , & il mourut fort âgé. On l'enterra en son païs.

HELON qui étoit de la Tribu de Zabulon lui succeda , & ne fit rien non plus qu'Apsan , digne de memoire durant dix ans qu'il posseda cette Charge. 210.

ABDON fils d'Eliel qui étoit de la Tribu d'Ephraïm succeda à Helon , & les Israélites jouïrent sous son gouvernement d'une si profonde paix , qu'il n'eut point d'occasion de rien faire de memorable. Ainsi la seule chose extraordinaire qu'on puisse remarquer dans sa vie , est qu'en mourant il laissa quarante fils , & trente fils de ses fils tous vivans, tous forts , tous bien faits & tous extrêmement adroits. Il mourut fort âgé , & fut enterré avec grande magnificence dans le lieu où il étoit né. 211.

CHAPITRE X.

Les Philistins vainquent les Israélites , & se les rendent tributaires. Naissance miraculeuse de Samson : sa prodigieuse force. Maux qu'il fit aux Philistins. Sa mort.

Après la mort d'Abdon les Philistins vainquirent les Israélites , & se les rendirent tributaires durant quarante ans. Mais ils secouèrent enfin leur joug en la maniere que je vais dire. 212. Juges 13.

MANUE' qui passoit sans contredit pour le premier d'entre tous ceux de la Tribu de Dan , & étoit un homme de grande vertu , avoit épousé la plus belle femme de tout le païs : & sa passion

pour elle étoit si grande qu'elle n'étoit pas exemte de jalousie. Comme ils n'avoient point d'enfans & desiroient avec ardeur d'en avoir , ils en demandoient continuellement à Dieu , & particulièrement lors qu'ils étoient retirez dans une maison de campagne qu'ils avoient proche de la ville. Un jour que cette femme y étoit seule, un Ange s'apparut à elle sous la forme d'un jeune homme d'une incomparable beauté & d'une taille admirable , & lui dit : Qu'il venoit lui annoncer

” de la part de Dieu qu'elle seroit mere d'un fils
 ” parfaitement beau , & dont la force seroit si ex-
 ” traordinaire qu'il ne seroit pas plutôt entré dans
 ” la vigueur de la jeunesse qu'il humilieroit les Phi-
 ” listins ; mais que Dieu lui défendoit de lui cou-
 ” per les cheveux , & lui commandoit de ne lui
 ” donner que de l'eau pour tout breuvage. Elle
 ” rapporta ces discours à son mari , & lui fit paroître tant d'admiration de la beauté & de la bonne grace de ce jeune homme, que les loüanges qu'elle lui donna augmentèrent encore sa jalousie. Elle s'en apperçut : & comme elle n'étoit pas moins chaste que belle , elle pria Dieu que pour guerir son mari d'un si injuste soupçon il lui plût d'envoyer encore son Ange , afin qu'il le pût voir lui-même. Sa priere fut exaucée : & ainsi lors qu'ils étoient tous deux dans cette maison, l'Ange s'apparut encore à elle. Elle le pria de vouloir attendre qu'elle eût été querir son mari. Il le lui accorda ; & elle l'amena aussi-tôt. Il vit donc de ses propres yeux cet ambassadeur de Dieu ; & ne fut pas néanmoins dans ce moment guerri de sa jalousie. Il le pria de lui redire ce qu'il avoit dit à sa femme ; à quoi aiant répondu qu'il suffisoit qu'elle le sçût , il le conjura de lui apprendre

qui il étoit , afin que lors qu'il auroit un fils il pût lui en rendre graces , lui offrir des presens. L'Ange repartit qu'il n'avoit point besoin de presens , & ne lui avoit pas annoncé une si bonne nouvelle à dessein d'en tirer de l'avantage. Enfin il le pressa tant de vouloir au moins lui permettre d'exercer envers lui l'hospitalité , qu'il obtint qu'il demeureroit un peu. Aussi-tôt Manué tua un chevreau ; sa femme le fit cuire : & lors qu'il fut prest l'Ange leur dit que sans le mettre dans un plat ils le missent avec les pains sur la pierre toute nue. Ils lui obéirent , & il toucha cette chair & ces pains avec une verge qu'il portoit en sa main : il en sortit en même-tems une flamme qui les consuma entierement , & Manué & sa femme virent l'Ange s'élever vers le ciel au milieu de la fumée de ce feu qui servoit comme de char pour l'y porter. Cette vision toute divine mit Manué en grande peine : mais sa femme l'exhorta de ne rien craindre , & l'assura qu'elle lui seroit avantageuse. Incontinent après elle devint grosse , & n'oublia rien de ce qui lui avoit été ordonné. Elle accoucha d'un fils qu'elle nomma SAMSON , c'est-à-dire fort , & à mesure qu'il croissoit , sa sobriété & sa longue chevelure donnoient déjà des marques de ce qui avoit été prédit de lui. Lors qu'il fut plus avancé en âge son pere & sa mere le menerent dans une ville des Philistins nommée Thamma où il se faisoit une grande assemblée. Il y devint amoureux d'une fille de ce pais , & pria ses parens de la lui faire épouser. Ils lui dirent que cela ne se pouvoit à cause qu'elle étoit étrangere , & que la loi défendoit de semblables alliances. Mais il s'opiniâtra de telle sorte à vouloir ce mariage , Dieu le

Juges

14.

permettant ainsi pour le bien de son Peuple, qu'enfin ils y consentirent, & la fille lui fut promise. Comme il alloit souvent la visiter chez son pere il rencontra un jour un lion en son chemin: & quoi qu'il n'eût aucunes armes, au lieu d'en être effraïé il alla à lui, le prit par la gueule, le déchira & le jeta mort dans un buisson proche du chemin. Quelques jours après comme il repassoit par le même lieu il trouva que des abeilles faisoient leur miel dans le corps de ce lion: il en prit trois raïons & les porta avec d'autres presens à sa maîtresse. Une force si extraordinaire donna tant d'apprehension aux parens de cette fille qu'il convia à ses nûces, que sous pretexte de lui rendre plus d'honneur ils choisirent trente jeunes hommes de son âge, en apparence pour l'accompagner: mais en effet pour prendre garde à lui s'il vouloit entreprendre quelque chose. Au milieu de la joie & de la gaieté du festin Samson dit à ses compagnons: J'ai une question à vous proposer: & si vous la résolvez dans sept jours je donnerai à chacun de vous une écharpe & une casaque. Le desir de paroître habiles & d'avoir ce qu'il leur promettoit, fit qu'ils le presserent de proposer sa question. Et alors il dit: Celui qui dévore tout a été lui-même la pâture des autres: & quelque terrible qu'il fût, cette pâture n'en a pas été moins douce & moins agreable. Ils emploierent trois jours à chercher l'explication de cet énigme: & ne pouvant en venir à bout prièrent sa femme de l'obliger à la lui dire, & puis de la leur faire sçavoir. Elle en fit difficulté: mais ils la menacerent de la brûler. Ainsi elle pria Samson de lui expliquer l'énigme. Il le refusa

d'abord : mais enfin vaincu par les larmes & par les plaintes qu'elle lui faisoit de son peu d'affection pour elle , outre qu'il ne se désoit de rien il lui dit de quelle sorte il avoit tué ce lion , & trouvé depuis dans sa gueule les trois raïons de miel qu'il lui avoit apportez. Ces jeunes gens avertis par elle de son secret ne manquerent pas de l'aller trouver le septième jour avant que le soleil fût couché , & lui dirent . Il n'y a rien de plus terrible que le lion , ni rien de plus doux que le miel. Ajoûtez, répondit Samson, ni de plus dangereux que la femme , puisque la mienne m'a trahi & vous a découvert mon secret. Or bien qu'il eût été trompé de la sorte il ne laissa pas de leur tenir sa promesse , & pour s'en acquiter il dépouïlla des Ascalonites qu'il rencontra sur le chemin : mais il ne pût se résoudre de pardonner à sa femme : il l'abandonna : & elle se voïant méprisée épousa un des amis de Samson qui avoit été l'entremetteur de leur mariage. Il en fut si irrité qu'il résolut de se vanger d'elle & de toute sa nation. Ainsi lors qu'on alloit faire la moisson il prit trois cens renards , attachâ des flambeaux à leurs queue's , y mit le feu , & les laissa aller dans les blez, qui en furent tous brûlez. Les Philistins touchés d'une si grande perte envoïerent des principaux d'entr'eux à la ville de Thamma pour s'informer de la cause de cet embrasement : & l'ayant sçûe firent brûler tout vifs la femme de Samson & ses parens. Samson d'autre part tuoit autant de Philistins qu'il en rencontroit , & se retiroit sur une roche forte d'assiete en un lieu nommé Etam qui est de la Tribu de Juda. Les Philistins pour se venger s'en prirent à toute cette Tribu : Et sur ce qu'elle leur repre-

Juges

15.

senta que paient comme elle faisoit les contributions auxquelles elle étoit obligée , & n'ayant nulle part à ce que faisoit Samson , il n'étoit pas juste qu'elle souffrît à cause de lui. Ils répondirent que le seul moien de s'en garantir étoit de le leur mettre entre les mains. Ensuite de cette réponse trois mille hommes de cette Tribu allèrent en armes à cette roche trouver Samson : lui firent de grandes plaintes de ce qu'il irritoit ainsi les Philistins qui pouvoient se venger sur toute la nation : lui dirent que pour éviter un si grand mal ils étoient venus pour le prendre & le leur livrer ; qu'ils le prioient d'y consentir , sur la parole qu'ils lui donnoient de ne lui point faire d'autre mal. Il descendit : ils le lièrent avec deux cordes & l'emmenèrent. Les Philistins en ayant avis vinrent au devant de lui avec de grands cris de joie. Mais quand ils furent arrivez en un lieu qui porte maintenant le nom de mâchoire à cause de ce qui s'y passa alors , & qui étoit assez proche de leur camp. Samson rompit ses cordes, prit une mâchoire d'âne qu'il rencontra par hazard , se jetta sur eux , en tua mille , & mit tout le reste en fuite. Une action si extraordinaire & qui n'a point eu d'exemple lui enfla tellement le cœur , qu'il oublia qu'il en étoit redevable à Dieu , & l'attribua à ses propres forces : mais il ne tarda gueres à être puni de son ingratitude : il se trouva pressé d'une soif si violente , que se sentant entièrement défaillir, il fut contraint de reconnoître que toute la force des hommes n'est que faiblesse. il eut recours à Dieu , & le pria de ne le point livrer à ses ennemis , quoi qu'il l'eût bien mérité ; mais de l'assister dans un si extrême besoin. Dieu touché de sa priere fit sortir à l'instant

même une fontaine d'une roche, & Samson donna à ce lieu le nom de mâchoire pour marque du miracle qu'il avoit plu à Dieu d'y faire. Depuis ce jour il méprisa si fort les Philistins qu'il ne craignit point de s'en aller à Gaza, & d'y loger dans une hôtellerie à la vûe de tout le monde. Si-tôt que les Magistrats le sçurent ils mirent des gardes aux portes pour l'empêcher d'échaper. Samson en eut avis, se leva sur la minuit, arracha les portes, les mit toutes entières sur ses épaules avec leurs gonds & leurs verrouïls, & les porta sur la montagne qui est au dessus d'Hebron. Mais au lieu de reconnoître tant de faveurs dont il étoit redevable à Dieu & d'observer les saintes loix qu'il avoit donné à ses ancêtres, il s'abandonna aux déreglemens des mœurs étrangères, & fut ainsi lui-même la cause de tous ses malheurs. Il devint amoureux d'une courtisane Philistine nommée DALILA. Aussi-tôt que les principaux de cette nation le sçurent ils allerent trouver cette femme : & l'obligerent par de grandes promesses à tâcher de sçavoir de lui d'où procedoit cette force si merveilleuse qui le rendoit invincible. Dalila pour faire ce qu'ils desiroient emploïa au milieu de la bonne chere toutes les caresses & les flateries dont ces sortes de femmes sçavent user pour donner de l'amour : elle lui parla avec admiration de ses grandes actions : & prit delà sujet de lui demander d'où procedoit une force si prodigieuse. Il jugea aisément à quel dessein elle lui faisoit cette demande, il lui répondit pour la tromper au lieu de se laisser tromper par elle, que si on le lioit avec sept sarmens de vigne il se trouveroit être plus foible qu'aucun autre. Elle le crut, le rapporta aux Magistrats, & ils enyoïerent des sol-

Juges

16.

dats, qui après que le vin l'eut assoupi le lierent en
 la maniere qu'il avoit dit. Alors Dalila l'éveilla en
 lui disant que des gens venoient pour l'attaquer.
 Il se leva, rompit ses liens, & se prepara à leur
 resister. Elle lui fit ensuite de grands reproches
 de ce qu'il se confioit si peu en elle qu'il refusoit
 de lui dire une chose qu'elle desiroit tant de
 sçavoir, comme si elle n'étoit pas assez fidelle pour
 lui garder un secret qui lui étoit si important.
 Il lui répondit, que si on le lioit avec sept cor-
 des, il perdrait toute sa force. On l'essaya : &
 elle connut qu'il l'avoit encore trompée. Elle
 continua de le presser : & il la trompa une troi-
 sième fois en lui disant, qu'il falloit entortiller ses
 cheveux avec du fil. Mais enfin elle le pressa de
 telle sorte, & le conjura en tant de manieres, que
 desirant de lui plaire, & ne pouvant éviter son
 malheur il lui dit : Il est vrai qu'il a plû à Dieu
 de prendre de moi un soin tout particulier : &
 que comme ç'a été par une effet de sa providence
 que je suis venu au monde, c'est aussi par son
 ordre que je laisse croître mes cheveux : car il m'a
 défendu de les couper : & c'est en eux que consi-
 ste toute ma force. Cette malheureuse femme
 n'eut pas plutôt tiré de lui cette confession,
 qu'elle lui coupa les cheveux pendant qu'il dor-
 moit, & le mit entre les mains des Philistins, à
 qui il n'étoit plus en état de resister. Ils lui cre-
 verent les yeux, le lierent & l'emmenèrent. Quel-
 que tems après les Grands & les princeps d'en-
 tre le peuple faisant un grand festin le jour d'une
 fête solennelle dans un lieu très-spatieux dont la
 couverture n'étoit soutenue que par deux co-
 lonnes, envoyerent querir Samsom pour en faire
 un spectacle de risée. Les cheveux lui étoient
 creus

erût alors : & cet homme si genereux considérant comme le plus grand de tous les maux d'être traité avec tant d'indignité & de ne pouvoir s'en vanger , seignit d'être fort foible , & dit à celui qui le conduisoit par la main de le mener auprès de ces colonnes pour s'y appuyer. Il l'y mena : & quand il y fut il les ébranla de telle sorte qu'il les renversa : & avec elles toute la couverture de ce grand bâtiment. Trois mille hommes en furent accablez , & lui-même demeura enseveli sous ses ruines. Voilà quelle fut la fin de Samson qui fut chef durant vingt ans de tout le peuple d'Israel. Nul autre n'a été comparable à lui, tant à cause de son courage que de cette force surnaturelle qui jusques au dernier moment de sa vie a été si funeste à ses ennemis. Et quant à ce qu'il s'est laissé tromper par une femme , c'est un effet de l'infirmité des hommes si sujets à de semblable fautes. Mais on ne sçauroit trop l'admirer en tout le reste. Ses proches emporterent son corps , & l'enterrent à Saraza dans le sepulcre de ses ancestres.

CHAPITRE XI.

Histoire de Ruth femme de Booz bizayeul de David. Naissance de Samuel. Les Philistins vainquent les Israélites , & prennent l'Arche de l'alliance. Ophni & Phinéas fils d'Eli Souverain Sacrificateur sont tuez dans cette bataille.

A Près la mort de Samson ELI Grand Sacrificateur gouverna le peuple d'Israel ; & il y eut de son tems une fort grande famine. *Abi-* Ruth. 14
Hist. Tom. I. P

L'Ecri-
ture le
nomme
Elime-
lech.

melech qui demouroit dans la ville de Bethléem en la Tribu de Juda ne la pouvant supporter s'en alla avec NOËMI sa femme & *Chilon* & *Mahalon* ses deux fils au païs des Moabites , où toutes choses lui réussissant à souhait il y maria l'aîné de ses fils à une fille nommée *Ophra* & le plus jeune à une autre nommée *RUTH*. Dix ans après le pere & les fils moururent. Noëmi comblée d'affliction resolut de retourner en son païs qui étoit alors en meilleur état que quand elle l'avoit quitté. Ses deux belles filles la voulurent suivre. Mais comme elle les aimoit trop pour pouvoir souffrir qu'elles prissent part à son malheur , elle les conjura de demeurer , & pria Dieu de les vouloir rendre plus heureuses dans un second mariage qu'elles ne l'avoient été dans le premier. *Ophra* se rendit à son desir : mais l'extreme affection que *Ruth* avoit pour elle ne lui pût permettre de l'abandonner ; & elle voulut être compagne de sa mauvaise fortune. Ainsi elles s'en allerent à Bethléem , où nous verrons dans la suite que *Booz* qui étoit cousin d'*Abimelech* les reçut avec beaucoup de bonté : & Noëmi disoit à ceux qui l'appelloient par son nom :

» Vous devriez beaucoup plutôt me nommer Ma-
» ra , qui signifie douleur , que non pas Noëmi
» qui signifie félicité.

Le tems de la moisson étant venu , *Ruth*
Ruth 2. avec la permission de sa belle-mere alla glaner pour avoir dequoi se nourrir , & entra par hazard dans un champ qui appartenoit à *Booz*. Il y vint un peu près , & demanda à son fermier qui étoit cette jeune femme. Il le lui dit , & l'informa de tout ce qui la regardoit qu'il avoit

appris d'elle-même. Booz louïa fort cette grande affection qu'elle témoignoît pour sa belle-mère , & pour la mémoire de son mari : lui souhaita toute sorte de bonheur , & commanda qu'on lui permist non seulement de glaner , mais d'emporter ce qu'elle voudroit , & qu'on lui donnât de plus à boire & à manger comme aux moissonneurs. Ruth garda pour sa belle-mère de la bouïllie qu'elle lui porta le soir , avec ce qu'elle avoit recueilli : & Noëmi de son côté lui avoit gardé une partie de ce que ses voisins lui avoient donné pour son dîner. Ruth lui raconta ce qui lui étoit arrivé : Sur quoi Noëmi lui dit que Booz étoit son parent , & si homme de bien qu'il y avoit sujet d'espérer qu'il prendroit soin d'elle ; & ensuite Ruth retourna glaner dans son champ. Quelques jours après toute l'orge aïant été batüe , Booz vint à sa métairie , & couchoit dans l'aire de sa grange. Lors que Noëmi le sceut , elle crut qu'il leur seroit avantageux que Ruth se couchât à ses pieds pour dormir ; & lui dit de faire ce qu'elle pourroit pour cela. Ruth n'osa lui débâter , & se glissa ainsi tout doucement aux pieds de Booz. Il ne s'en apperçut point à l'heure même , parce qu'il étoit fort endormi : mais s'étant éveillé sur la minuit il sentit que quelqu'un étoit couché à ses pieds , & demanda qui c'étoit. Ruth lui répondit : Je suis Ruth votre servante : & je vous supplie de me permettre de me reposer ici. Il ne s'enquit pas davantage , & la laissa dormir : mais il l'éveilla dès le grand matin auparavant que ses gens fussent levez , & lui dit de prendre autant d'orge qu'elle en voudroit , & de retourner trouver sa

Ruth. 3.

belle-mere auparavant que personne pût s'apercevoir qu'elle eût passé la nuit si près de lui , parce qu'il falloit par prudence éviter de donner sujet de parler principalement en une chose de cette importance : à quoi il ajouta :

„ Je vous conseille de demander à celui qui vous
 „ est plus proche que moi , s'il veut vous prendre
 „ pour femme. Que s'il en demeure d'accord ,
 „ vous l'épouserez. Et s'il le refuse , je vous épou-
 „ serai ainsi que la loi m'y oblige. Ruth rappor-
 ta cet entretien à sa belle-mere , & elles con-
 curent alors une ferme esperance que Booz ne
 les abandonneroit point. Il revint sur le midi
 à la ville , assembla les Magistrats , & fit venir
 Ruth & son plus proche parent , à qui il dit :

„ Ne possédez-vous pas le bien d'Abimelech ? Oüi
 „ répondit-il , je le possède par le droit que la loi
 „ m'en donne comme étant son plus proche pa-
 „ rent. Il ne suffit pas , repartit Booz , d'accom-
 „ plir une partie de la loi , mais on doit l'accom-
 „ plir en tout. Ainsi si vous voulez conserver le
 „ bien d'Abimelech , il faut que vous épousiez sa
 „ veuve que vous voiez ici presente. Cet hom-
 „ me repondit , qu'étant déjà marié & aiant des
 „ enfans , il aimoit mieux lui ceder le bien & la
 „ femme. Booz prit des Magistrats à témoins de
 cette declaration , & dit à Ruth de s'approcher
 de ce parent , de déchausser un de ses souliers ,
 & de lui en donner un coup sur la joue , ainsi
 que la loi l'ordonnoit. Elle le fit , & Booz l'é-
 poussa. Au bout d'un an il en eut un fils , dont
 Noëmi prit le soin , & le nomma O s s e dans
 l'esperance qu'il l'asisteroit dans sa vieillesse ,
 parce qu'Obed signifie en Hebreu assistance. Cet
 Qbed fut pere de J a s s é pere du Roi David,

de qui les enfans jusques à la vingt & unième generation regnerent sur la nation des Juifs. J'ai été obligé de rapporter cette histoire pour faire connoître que Dieu élève ceux qu'il lui plaît à la souveraine puissance, comme on l'a vû en la personne de David dont voilà qu'elle fut l'origine. 1

Les affaires des Hebreux étoient alors en mauvais état, & ils entrèrent en guerre avec les Philistins, par l'occasion que je vais rapporter. 2. OPHNI & PHINÉES fils d'Eli souverain Sacrificateur n'étoient pas moins avantageux envers les hommes qu'impies envers Dieu : & il n'y avoit point d'injustice qu'ils ne commissent. Ils ne se contentoient pas de recevoir ce qui leur appartenoit, ils prenoient ce qui ne leur appartenoit point, corrompoient par des presens les femmes qui venoient au Temple par devotion, ou attentoient à leur pudicité par la force, & exerçoient ainsi une manifeste tyrannie. Tant de crimes les rendirent odieux à tout le peuple, & même à leur propre pere : Et comme Dieu lui avoit fait connoître aussi-bien qu'à Samuel qui n'étoit encore alors qu'un enfant, qu'ils n'éviteroient pas sa juste vengeance, il en attendoit l'effet à toute heure, & les pleuroit déjà comme morts. Mais auparavant que de rapporter de quelle sorte ils furent punis & tous les Israélites à cause d'eux, je veux parler de cet enfant qui fut depuis un grand Prophete. 1. Rois.

HELEANA qui étoit de la Tribu de Levi, & demouroit à Ramath dans la Tribu d'Ephraïm, avoit pour femme ANNE & PHENENNA. Cette dernière lui avoit donné des enfans : mais il n'en avoit point d'Anne qu'il aimoit extrêmement. 214. 1. Rois.

en Silo où étoit le sacré Tabernacle, Anne voyant les enfans de Phenenna assis à table auprès de leur mere, & Helcana partager entre les deux femmes & eux les viandes qui restoient du sacrifice, sa douleur d'être sterile lui fit répandre des larmes, & son mari fit inutilement ce qu'il put pour la consoler. Elle s'en alla dans le Tabernacle, y pria Dieu avec ardeur de vouloir la rendre mere, & fit vœu s'il lui donnoit un fils de le consacrer à son service. Comme elle ne se lassoit point de faire toujours la même priere, Eli Souverain Sacrificateur qui étoit assis devant le Tabernacle, crut qu'elle avoit trop bû de vin, & lui commanda de se retirer. Elle lui répondit qu'elle ne beuvoit jamais que de l'eau; mais que dans l'affliction où elle étoit de n'avoir point d'enfans, elle prioit Dieu de lui en donner. Il lui dit de ne se point attrister; & l'assura que Dieu lui donneroit un fils. Elle s'en alla trouver son mari dans cette esperance, & mangea alors avec joie. Ils retournerent en leur pais: elle devint grosse & accoucha d'un fils qu'ils nommerent SAMUEL, c'est-à-dire: demandé à Dieu. Ils revinrent en Silo pour en rendre grâces par des sacrifices, & pour paier les decimes. Anne pour accomplir son vœu consacra l'enfant à Dieu & le mit entre les mains d'Eli. Ainsi on laissa croître ses cheveux: il ne beuvoit que de l'eau: & il étoit élevé dans le Temple. Helcana eut encore d'Anne d'autres fils, & trois filles.

214. Dès que Samuel eut douze ans accomplis, il
 1. Rois. commença à prophétiser: car une nuit durant
 3. qu'il dormoit, Dieu l'appela par son nom. Il crût que c'étoit Eli qui l'appelloit, & alla aussi-

tôt le trouver : mais il lui dit qu'il n'avoit point
 pensé à l'appeller. La même chose arriva trois
 diverses fois : & alors Eli qui n'eut pas peine à
 juger ce que c'étoit : lui dit : Mon fils , je ne
 vous ai non plus appelé cette fois que les au-
 tres : mais c'est Dieu qui vous appelle. Ainsi ré-
 pondez que vous êtes prest à lui obéir. Dieu
 appella ensuite encore Samuel , & il répondit :
 Me voici ; Seigneur , que vous plaît-il que je
 fasse. Je suis prest à vous obéir. Alors Dieu lui
 parla en cette sorte , Apprenez que les Israélites
 tomberont dans le plus grand de tous les mal-
 heurs , que les deux fils d'Eli mourront en un
 même jour ; & que la souveraine Sacrificature
 passera de sa famille dans celle d'Eleazar , parce
 qu'il a attiré ma malediction sur ses enfans , en
 témoignant plus d'amour pour eux que pour moi.
 La crainte qu'avoit Samuel de combler Eli de
 douleur en lui rapportant cet oracle , faisoit
 qu'il ne pouvoit s'y résoudre : Mais Eli l'y con-
 traignit : & alors ce pere infortuné ne douta plus
 de la perte de ses enfans. Cependant Samuel
 croissoit de plus en plus en grace : & toutes les
 choses qu'il prophétisoit en manquoient point
 d'arriver,

Incontinent après les Philistins se mirent en
 campagne pour attaquer les Israélites , se cam-
 perent près de la ville d'Amphec , & personne
 ne s'opposant à eux s'avancèrent encore davan-
 tage. Enfin , on en vint à un combat dans le-
 quel les Israélites furent vaincus , & après avoir
 perdu environ quatre mille hommes , se retire-
 rent en desordre dans leur camp. Leur appre-
 hension d'être entierement défaits fut si gran-
 de , qu'ils dépêchèrent vers le Senat & le Grand

216.

1. Rois.

4.

Sacrificateur pour le prier de leur envoyer l'Arche de l'alliance : & ils ne doutoient point qu'avec ce secours ils remporteroient la victoire , parce qu'ils ne consideroient pas que Dieu qui avoit prononcé la sentence de leur châtement , étoit plus puissant , que l'Arche que l'on ne reveroit & qui ne meritoit d'être reverée qu'à cause de lui. On envoya donc l'Arche dans le camp , & Ophni & Phinéas l'accompagnerent à cause de la vieillesse de leur pere : & il leur dit à tous deux , que s'il arrivoit qu'elle fût prise , & qu'ils eussent si peu de cœur que de survivre une telle perte , ils ne se presentassent jamais devant lui.

- L'arrivée de l'Arche donna une telle joie aux Israélites qu'ils se crurent déjà victorieux : & elle jeta la terreur dans l'esprit des Philistins. Mais les uns & les autres furent trompez : car la bataille s'étant donnée , la perte que les Philistins apprehendoient tomba sur leurs ennemis , & la confiance que les Israélites avoient mise en l'Arche se trouva vaine. Ils furent mis en fuite dès le premier choc , perdirent trente mille hommes , entre lesquels furent les deux fils d'Eli , & l'Arche même tomba en la puissance des Philistins.

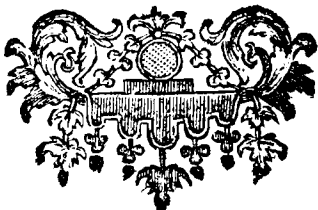
CHAPITRE XII.

Eli grand Sacrificateur meurt de douleur de la perte de l'Arche. Mort de la femme de Phinéas, & naissance de Joachab.

UN homme de la Tribu de Benjamin qui s'é- 217.
toit sauvé avec peine de la bataille, apporta 1. Rois.
à Silo la nouvelle de cette grande défaite ; & 4.
de la perte de l'Arche. Aussi-tôt tout retentit
de cris & de plaintes ; & le Grand Sacrificateur
Eli qui étoit assis à une porte de la ville sur
un siege fort élevé entendant ce bruit , n'eut
pas peine à juger qu'il étoit arrivé quelque
grand desastre. Il envoya querir cet homme , &
apprit avec beaucoup de constance la perte de
la bataille & la mort de ses deux fils , parce
que Dieu l'y avoit préparé , & que les maux
prévenus touchent beaucoup moins que ceux aus-
quels on ne s'attend pas. Mais lors qu'il sceut
que l'Arche même avoit été prise par les enne-
mis , un malheur si imprévu lui causa une telle
douleur qu'il tomba de son siege & rendit l'es-
prit , étant âgé de quatre-vingt dix-huit ans ,
& après avoir durant quarante ans gouverné le
peuple. La femme de Phinéas qui étoit grosse ,
fut si touchée de la mort de son mari , qu'elle
mourut aussi , & accoucha à sept mois d'un fils
qui vécut , & que l'on nomma JOACHAB ,
c'est à-dire honte & ignominie , à cause de la
honte soufferte par les Israélites dans cette funes-
te journée.

Eli dont nous venons de parler, fut le premier

des descendants d'Ithamar l'un des fils d'Aaron , qui exerça la souveraine sacrificature : car auparavant elle avoit toujours demeuré & passé de pere en fils dans la famille d'Eleazar , qui l'avoit laissée à Phinéas , Phinéas à Abiezer , Abiezer à Bocci , & Bocci à Ozi , à qui Eli avoit succédé , & dans la famille duquel elle demeura jusques au tems de Salomon qu'elle retourna en celle d'Eleazar.





HISTOIRE DES JUIFS. LIVRE SIXIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Arche de l'alliance cause de si grands maux aux Philistins qui l'avoit prise , qu'ils sont contrains de la renvoyer.

LEs Philistins aiant , comme nous 218.
l'avons vû , vaincu les Israélites , & I. Rois.
pris l'Arche de l'alliance , ils la por-
terent en trophée dans la ville d'Azot,
& la mirent dans le Temple de Da-
gon leur Dieu , avec les autres dépouilles qu'ils
lui offroient. Le lendemain matin lors qu'ils
vinrent pour rendre leurs hommages à cette
fausse divinité , ils virent avec non moins de dé-
plaisir que d'étonnement que sa statuë étoit tom-
bée de dessus le pied d'estal qui la soutenoit , &
qu'elle étoit par terre devant l'Arche. Ils la re-
mirent en sa place. La même chose arriva diver-
ses fois : & ils trouvoient toujourns cette statuë
au pied de l'Arche , comme si elle se fût pro-
sternée pour l'adorer. Mais Dieu ne se contenta

pas de les voir dans cette confusion & dans cette peine , il envoya dans la ville & dans toute la contrée une dyssenterie si cruelle que leurs entrailles en étoient rongées , & ils mouraient avec des douleurs insupportables. Tout le pais fut en même tems rempli de rats qui ruinoient tout , & qui n'épargnoient ni les blez , ni les autres fruits. Les habitans d'Azot se voyant réduits dans une telle misere , connurent enfin que l'Arche étoit la cause qui rendoit leur victoire si funeste. Ainsi pour s'en délivrer ils prièrent ceux d'Ascalon de trouver bon qu'ils l'envoiasent dans leur ville. Ils le leur accorderent volontiers : & elle n'y fut pas plutôt qu'ils furent frappez des mêmes plaies , parce qu'elle portoit par tout avec elle l'indignation de Dieu contre ceux qui n'étoient pas dignes de la recevoir. Les Ascalonites pour se garantir de tant de maux , l'envoierent à une autre ville : mais elle n'y demeura gueres , parce qu'elle ne leur en causa pas moins qu'aux autres. Elle passa ainsi dans cinq différentes villes de la Palestine , & exigea de chacune d'elle comme une espece de tribut la peine que meritoit le sacrilege qu'ils commetoient de retenir une chose consacrée à Dieu.

1. Rois.
6. Ces peuples lassez de tant souffrir ; & leur exemple faisant apprehender aux autres de tomber dans un semblable malheur , ils crurent que le meilleur conseil qu'ils pouvoient prendre , étoit de ne pas retenir l'Arche plus long-tems ; & les principaux des villes de Geth , d'Accaron , d'Ascalon , de Gaza , & d'Azot s'assemblerent pour résoudre la maniere dont on s'y devoit conduire. Les uns proposerent de la renvoyer aux Israélites , puis que Dieu accabloit de tant de fieux ceux

qui la recevoient dans leurs villes pour témoigner sa colere de ce qu'elle avoit été prise , & en faire la vengeance. D'autres furent d'un sentiment contraire , disant qu'on ne devoit pas attribuer ces maux à la prise de l'Arche , puis que si elle avoit une si grande vertu , ou qu'elle fût si chere à Dieu , il n'auroit pas permis qu'elle fût tombée entre leurs mains , étant comme ils étoient d'une religion differente : mais qu'il falloit supporter ces afflictions avec patience, & ne les attribuer qu'à la nature, qui dans la revolution des tems produit ces changemens dans les corps, dans la terre, dans les plantes , & dans toutes les choses sur lesquelles son pouvoir s'étend. D'autres plus prudents & plus habiles ouvrirent un troisième avis, qui alloit tout ensemble à ne point renvoyer & à ne point retenir l'Arche : mais d'offrir à Dieu au nom de ces cinq villes cinq statues d'or, pour le remercier de la grace qu'il leur avoit faite de les délivrer de cette effroyable maladie que les remedes humains étoient incapables de guerir ; & d'offrir autant de rats aussi d'or semblables à ceux qui avoient fait un tel ravage dans leur pais : de mettre le tout dans une quaisse : de mettre cette quaisse dans l'Arche, & de mettre l'Arche dans un chariot neuf fait exprès , auquel on attelleroit deux vaches fraîches veillées dont on enfermeroit les veaux , afin qu'ils ne retardassent point leurs meres , & que l'impatience qu'elles auroient de les rejoindre , les obligéât à marcher ; & qu'après qu'elles auroient été ainsi attelées à ce chariot on les meneroit dans un carrefour où on les laisseroit en pleine liberté de prendre le chemin qu'elles voudroient : Que si ces vaches choisissent celui qui conduisoit vers les Israélites , il y auroit sujet de

croite que l'Arche auroit été la cause de tous leurs maux. Mais que si elles en prenoient un autre on connoîtroit qu'il n'y avoit en elle nulle vertu. Chacun approuva cet avis , & on l'exécuta à l'heure-même. Ainsi toutes choses étant préparées , on mit le chariot attelé de la sorte au milieu d'un carrefour.

C H A P I T R E II.

Joie des Israélites au retour de l'Arche. Samuel les exhorte à recouvrer leur liberté. Victoire miraculeuse qu'ils remportent sur les Philistins, auxquels ils continuent de faire la guerre.

219. **L** Es vaches prirent le chemin qui conduisoit
 2. Rois. vers les Israélites, comme si on les y eût menées ; & les principaux des Philistins les suivirent
 6. pour voir où elles s'arrêteroient. Lors qu'elles furent arrivées à un bourg de la Tribu de Juda nommé Bethsamés, elles s'arrêterent quoi qu'il y eût devant eile une belle & grande plaine. C'étoit au tems de la moisson & que chacun étoit occupé à ferrer les grains : mais aussi-tôt que les habitans de ce bourg apperçurent l'Arche, leur joie leur fit tout quitter pour courir au chariot. Ils prirent l'Arche & la quaiſſe , les mirent sur une pierre , firent des sacrifices, offrirent à Dieu en holocauste les vaches & le chariot , & témoignèrent par des festins publics leur réjouissance , dont les Philistins de qui nous venons de parler furent spectateurs , & en porterent la nouvelle aux autres. Mais ces habitans de Bethsamés sentirent l'effet de la colere de Dieu : il en fin

mourir soixante & dix, parce que n'étant pas Sacrificateurs il avoient osé toucher l'Arche; & leur douleur fut d'autant plus grande, que cette mort n'étoit pas un tribut qu'ils paioient à la nature, mais un châtiment qu'ils recevoient. Ainsi connoissant qu'ils n'étoient pas dignes d'avoir chez eux un dépôt si saint & si précieux, ils firent sçavoir à toutes les Tribus que les Philistins avoient renvoïé l'Arche. Elles donnerent aussitôt ordre de la mener à Chariathiarim qui est une ville proche de Bethsamés. On la mit chez un Levite nommé *Aminadab* signaé par sa piété, dans la creance que la maison d'un homme de bien étoit un lieu propre pour la recevoir. Ce saint homme en donna le soin à ses fils; & il ne se peut rien ajouter à ce qu'ils en eurent durant vingt ans qu'elle y demeura. Les Philistins ne l'avoient gardée que quatre mois.

Durant ces vingt années que l'Arche demeura à Chariathiarim les Israélites vivoient fort religieusement & offroient à Dieu avec ferveur des vœux & des sacrifices. Ainsi le Prophete Samuel crût que le tems étoit propre à les exhorter de recouvrer leur liberté pour jouir des biens qu'elle produit: & pour s'accommoder à leurs sentimens il leur parla en ces termes. 220. 7. *Reza*

Puis que nos ennemis ne cessent point de nous opprimer, & que Dieu témoigne de nous être favorable, il ne suffit pas de faire des vœux pour notre liberté, il faut tout entreprendre pour la recouvrer. Mais prenez-garde à ne vous en rendre pas indignes par la corruption de vos mœurs. Aïez au contraire de l'amour pour la justice, de l'horreur pour le peché, & convertissez vous à Dieu avec une telle pureté de cœur que rien ne

„ vous empeche jamais de lui rendre l'honneur
 „ que vous lui devez. Si vous vous conduisez de la
 „ sorte il n'y a point de bonheur que vous ne deviez
 „ vous promettre: Vous vous assurez de servi-
 „ rade, & triompherez de vos ennemis, parce que
 „ c'est de Dieu seul, & non pas de la force, du cou-
 „ rage, & de la multitude des combatans que l'on
 „ peut obtenir tous ces avantages, & qu'il ne les
 „ donne qu'à la probité & à la justice. Mettez donc
 „ toute votre confiance en lui, & je vous répons
 qu'il ne trompera point vos esperances. Ces pa-
 roles animerent tellement le peuple qu'après
 avoir témoigné sa joie par ses acclamations il dit
 qu'il étoit prest de faire ce que Dieu lui com-
 manderait. Samuel leur ordonna de s'assembler en
 la ville nommée Maspha, c'est-à-dire visible. Là
 ils puiserent de l'eau offrirent des sacrifices à Dieu,
 jeûnerent durant un jour, & firent des prieres pu-
 bliques. Les Philistins avertis de cette assemblée
 vinrent aussi-tôt à eux avec une puissante armée,
 dans la creance que les surprenant ils les taille-
 roient aisément en pieces. Les Israélites effrayez
 de la grandeur du péril eurent recours à Samuel,
 & lui avouèrent qu'ils apprehendoient d'en venir
 aux mains avec des ennemis si redoutables: Qu'il
 étoit vrai qu'ils s'étoient assemblez pour faire
 des prieres & des sacrifices, & s'engager par ser-
 ment à faire la guerre. Mais que voyant les Phi-
 listins leur tomber sur les bras avant qu'ils eussent
 eu le loisir de prendre les armes & de se preparer
 à soutenir leur effort, il ne leur restoit aucune
 esperance, à moins que Dieu se laissât fléchir par
 ses prieres & se declarât leur protecteur. Le Pro-
 phete les exhorta de ne rien craindre, & les assura
 du secours de Dieu. Il lui offrit ensuite en sacri-

fice au nom de tout le peuple un agneau de lait,
 le pria de ne point abandonner ceux qui ne se
 confioient qu'en lui, & de ne point souffrir qu'ils
 tombassent en la puissance de leurs ennemis. Dieu
 eut cette victime si agreable qu'il leur promit de
 combattre pour eux, & de leur donner la victoire.
 Avant que le sacrifice fut achevé & la victime
 entierement consumée par le feu sacré, les Phi-
 listins étoient déjà sortis de leur camp pour com-
 mencer le combat : & comme ils avoient surpris
 les Israélites sans leur donner le loisir de se mettre
 en état de se défendre, ils n'en mettoient point
 le succès en doute. Mais il fut tel qu'ils ne l'au-
 roient pû croire quand même on le leur auroit
 prédit. Car par un effet de la toute-puissance de
 Dieu ils sentirent la terre trembler de telle
 sorte sous leurs pieds qu'ils pouvoient à peine se
 tenir debout : ils la virent s'ouvrir en quelques
 endroits & engloutir ceux qui s'y rencontrèrent ;
 & un tonnerre effroyable fut accompagné d'é-
 clairs si ardens que leurs yeux en étant éblouis &
 leurs mains à demi brûlées ils ne pouvoient plus
 tenir leurs armes. Ainsi ils furent contraints de
 les jeter pour chercher leur salut dans la fuite.
 Les Israélites en tuerent un grand nombre, &
 poursuivirent le reste jusques au lieu nommé
 Choré, où Samuel fit planter une pierre pour mar-
 que de sa victoire, & nomma ce lieu-là Fort, pour
 faire connoître que le peuple devoit à Dieu seul
 tout ce qu'il avoit eu de force dans cette celebre
 journée. Un événement si merveilleux jeta une
 telle terreur dans l'esprit des Philistins qu'ils n'o-
 serent plus attaquer les Israélites ; & l'audace qu'ils
 témoignioient auparavant passa par un change-
 ment étrange dans le cœur des victorieux. Samuel

continua de leur faire la guerre , en tua plusieurs en divers combats , domta leur orgueil, & recouvra un pays assis entre les villes de Geth & d'Accaron qu'ils avoient conquis par les armes sur les Israélites, qui durant qu'ils étoient occupez à cette guerre vécurent en paix avec les Chananéens.

CHAPITRE III.

Samuel se démet du gouvernement entre les mains de ses fils , qui s'abandonnent à toutes sortes de vices.

221.

I. Rots.

SAmuel ayant si glorieusement rétabli les affaires de sa nation nomma certaines villes où se devoient terminer tous les différends. Lui-même y alloit deux fois l'année pour y rendre la justice : Et comme il n'avoit rien en plus grande recommandation que de conduire la republique selon les loix qu'elle avoit reçues de Dieu , il continua d'en user ainsi durant un fort long-tems Mais sa vieillesse le rendant incapable de supporter ce travail il se démit du gouvernement entre les mains de ses fils , dont l'ainé se nommoit JOEL , & le plus jeune ABIA. Il leur ordonna de demeurer l'un à Bethel , & l'autre à Barsabé pour juger chacun une partie du Peup'e. Alors l'expérience fit voir que les enfans ne ressembloient pas toujours à leurs peres ; mais que quelquefois les méchans engendrent des gens de bien , & les gens de bien au contraire mettent des méchans au monde. Car ceux-ci au lieu de marcher sur les pas de leur pere prirent un chemin tout opposé. Ils recevoient des présents

vendoient honteusement la justice , fouloient aux pieds les plus saintes loix, & se plongeient dans toutes sortes de voluptez sans craindre d'offenser Dieu , ni de déplaire à leur pere qui souhaitoit avec tant de passion qu'ils s'acquittassent de leur devoir.

CHAPITRE IV.

Les Israélites ne pouvant souffrir la mauvaise conduite des enfans de Samuel le pressent de leur donner un Roi. Cette demande lui cause une très-grande affliction. Dieu le console , & lui commande de satisfaire à leur desir.

LES Israélites voïant que l'ordre si sagement 222.
 établi par Samuel étoit entierement renversé, par le déreglement & les vices de ses enfans, allerent trouver ce saint Prophete en la ville de Ramath où il faisoit son séjour ; lui représenterent les extrêmes desordres de ses fils , & le prièrent instamment , que puis que sa vieillesse ne lui permettoit plus de gouverner. il vou'ût leur donner un Roi pour les commander & les venger des injures qu'ils avoient reçues des Philistins. Ce discours affligea très-sensiblement le Prophe-
 te , parce qu'il aimoit extrêmement la justice ; n'aimoit pas la roïauté, & étoit persuadé que l'aristocratie étoit le plus heureux de tous les gouvernemens. Sa tristesse alla même jusques à lui faire perdre le boire , le manger , & le dormir : & son esprit étoit agité de tant de diverses pensées qu'il ne faisoit durant toute la nuit que se tourner dans son lit. Dieu lui apparut pour le

consoler , & lui dit : La demande que vous fait
 „ ce Peuple ne vous offense pas tant que moi , puis
 „ qu'ils témoignent par là qu'ils ne veulent plus
 „ m'avoir pour Roi : & ce n'est pas d'aujourd'hui
 „ qu'ils sont dans ce sentiment : ils commencerent
 „ d'y entrer aussi-tôt que je les eus tirez d'Egypte.
 „ Ils s'en repentiront ; mais trop tard lors que leur
 „ mal sera sans remede , & condamneront eux-mê-
 „ mes leur ingratitude envers moi & envers vous.
 „ Maintenant je vous commande de leur donner
 „ pour Roi celui que je vous montrerai , après que
 „ vous les aurez avertis des maux qui leur en arri-
 „ veront , & protesté que c'est contre vôtre gré que
 „ vous vous portez à faire ce changement qu'ils de-
 „ sirent avec tant d'ardeur. Le lendemain matin
 Samuel assembla tout le peuple , & leur promit
 qu'il leur donneroit un Roi après qu'il leur au-
 roit déclaré quels seroient les maux qu'ils en
 souffriroient. Sçachez donc premierement , leur
 dit-il , que vos Rois prendront vos fils pour les
 „ employer à toutes sortes d'usages : les uns dans la
 „ guerre , soit comme simples soldats ou comme
 „ officiers : les autres près de leurs personnes pour
 „ les servir en toutes choses : les autres pour exer-
 „ cer divers arts & divers métiers : & les autres pour
 „ travailler à la terre comme feroient des esclaves
 „ achetez à prix d'argent. Qu'ils prendront aussi
 „ vos filles pour les employer differens ouvrages
 „ de même que des servantes que la crainte du
 „ châtiment contraindrait de travailler. Qu'ils
 „ prendront vos heritages & vos troupeaux pour
 „ les donner à leurs eunuques & à d'autres de leurs
 „ domestiques. Et enfin que vous & vos enfans
 „ serez assujetis non seulement à un Roi , mais
 „ aussi à ses serviteurs. Alors vous vous souvien-

irez de la prédiction que je vous fais aujourd'hui, & touchez de regret de votre faute vous implorerez dans l'amertume de votre cœur le secours de Dieu pour vous délivrer d'une si rude sujettion. Mais il n'écouterait point vos prières, & vous laissera souffrir la peine que votre imprudence & votre ingratitude auront méritée.

Le peuple n'eut point d'oreilles pour écouter ces avertissemens du Prophète. Il insista plus que jamais à sa demande, parce que sans entrer dans les considérations de l'avenir, ils ne pensoient qu'à avoir un Roi qui combattît à la tête de leurs armées pour les venger de leurs ennemis. Et comme tous leurs voisins obéissoient à des Rois, rien ne leur paroissoit plus raisonnable que d'embrasser la même forme de gouvernement. Samuel les voyant si opiniâtres dans leur résolution, & que tout ce qu'il leur représentoit étoit inutile, leur dit de se retirer, & que lors qu'il en seroit tems il les rassembleroit pour leur déclarer qui seroit celui que Dieu voudroit leur donner pour Roi.

CHAPITRE V.

Saül est établi Roi sur tout le peuple d'Israël. De quelle sorte il se trouve engagé à secourir ceux de Jabex assiegez par Nahas Roi des Ammonites.

CIs qui étoit de la Tribu de Benjamin & fort vertueux avoit un fils nommé SAUL, qui étoit si grand, si bien fait, & qui avoit tant d'esprit & tant de cœur, qu'il pouvoit passer pour un homme extraordinaire. Son pere aiant

223.

1. Rois.

9.

perdu des ânesses qu'il prenoit plaisir de nourrir à cause qu'elles étoient extrêmement belles, lui commanda de prendre un de ses serviteurs avec lui & de les aller chercher. Il partit : & après les avoir cherchées inutilement , tant dans sa Tribu que dans toutes les autres , il resolut de retourner vers son pere de crainte qu'il ne fût en peine de lui. Lors qu'il fut proche de Ramath ce serviteur lui dit qu'il y avoit dans cette ville un Prophete qui disoit toujours la verité , & qu'il lui conseilloit de l'aller voir pour apprendre de lui ce que les ânesses étoient devenues. Saül lui répondit qu'il n'avoit rien pour lui donner, parce qu'il avoit employé dans son voïage tout ce qu'il avoit d'argent. Le serviteur repartit, qu'il lui restoit encore la quatrième partie d'un siecle qu'il pourroit donner au Prophete : car il ne sçavoit pas que jamais il ne prenoit rien de personne. Quand ils furent aux portes de la ville ils rencontrèrent des filles qui alloient à la fontaine. Saül leur demanda où logeoit le Prophete : Elles le lui dirent , & ajoûterent que s'il le vouloit voir il falloit qu'il se hâtât afin de lui parler avant qu'il se mît à table , parce qu'il donnoit à souper à plusieurs personnes. Mais c'étoit pour ce sujet même que Samuel faisoit ce festin : car aïant passé tout le jour precedent en priere pour demander à Dieu de lui faire connoître celui qu'il destinoit pour Roi : il lui avoit répondu que le lendemain à la même heure il lui enverroient un jeune homme de la Tribu de Benjamin qui étoit celui qu'il avoit choisi : ainsi il étoit assis sur la terrasse de son logis en attendant l'heure que Dieu lui avoit dit : pour aller souper après que cet homme seroit arrivé. Lors

que Saül s'approcha, Dieu revela à Samuel que c'étoit celui qu'il avoit choisi. Saül le salua, & le pria de lui dire où demouroit le Prophete, parce qu'étranger il ne le sçavoit pas. Samuel lui répondit que c'étoit lui-même ; le convia à souper, & lui dit en l'y menant qu'il ne retrouveroit pas seulement les ânesses qu'il avoit si long-tems cherchées ; mais qu'il regneroit, & seroit ainsi comblé de toutes sortes de biens. Vous vous moquez bien de moi, répondit Saül, & je n'ai garde de concevoir de si grandes esperances. La Tribu d'où je suis n'est pas assez considerable pour porter des Rois ; & la famille de mon pere est l'une des moindres de toutes celles de ma Tribu. Lors qu'il fut arrivé dans la salle Samuel le fit seoir au dessus de tous les autres dont le nombre étoit de soixante & dix, fit placer son serviteur auprès de lui ; & commanda à ceux qui servoient à table de donner à Saül une portion roïale. L'heure de se retirer étant venue tous les conviez s'en retournerent chez eux, & le Prophete retint Saül à 1. Rois. coucher chez lui. Le lendemain dès la pointe du 10. jour Samuel l'éveilla, le mena hors de la ville, & lui dit de commander à son serviteur de marcher devant parce qu'il avoit quelque chose à lui faire sçavoir en particulier. Il le fit : & alors Samuel lui répandit sur la tête de l'huile qu'il avoit apportée dans une phiole, l'embrassa, & lui dit : Dieu vous établit Roi sur son peuple pour le venger des Philistins : & pour marque que ce que je vous declare de sa part est veritable, vous rencontrerez au partir d'ici sur vôtre chemin trois hommes qui vont adorer Dieu à Bethel, dont le premier portera trois pains, le second un che- "

„vreau , & le troisiéme une bouteille de vin. Ils
 „vous saluéront fort civilement , & vous offriront
 „deux pains , qu'il faut que vous receviez. De là
 „vous irez au sepulchre de Rachel : & un homme
 „viendra au devant de vous qui vous dira que vos
 „ânesses sont retrouvées. Lors que vous serez avan-
 „cé jusques à la ville de Gabath vous rencontrerez
 „une troupe de Prophetes: Dieu vous remplira de
 „son esprit : vous prophetiserez avec eux ; & tous
 „ceux qui le verront diront avec étonnement :
 „Comment un si grand bonheur est-il arrivé au
 „fils de Cis : Quand toutes ces choses seront ac-
 „complies vous ne pourrez plus douter que Dieu
 „ne soit avec vous : vous irez saluer vótre pere
 „& tous vos proches , & reviendrez me trouver à
 „Galgala , afin que nous offrions à Dieu des sacri-
 „fices en action de graces. Samuel après avoir ainsi
 „parlé à Saül le renvoia ; & tout ce qu'il lui avoit
 „prédit ne manqua pas d'arriver. Quand il fut re-
 „tourné chez son pere un de ses parens nommé
Abenar qu'il aimoit plus que nul autre lui deman-
 „da de quelle sorte son voiage avoit réüssi ; & il
 „lui raconta tout excepté ce qui regardoit la
 „roiauté , dont il ne voulut point lui parler de
 „crainte qu'on n'y ajoutât pas de foi , ou que cela
 „ne lui attirât de l'envie , parce qu'encore qu'il
 „fût son parent & son ami il estima que le meil-
 „leur étoit de tenir la chose secreete , la foiblesse
 „des hommes étant si grande que très-peu sont
 „constans dans leurs amitez , & capables de voir
 „sans envie la prospérité des autres , même celle
 „de leurs proches & de leurs amis, quoi qu'ils sça-
 „chent qu'elle leur arrive par une grace particu-
 „liere de Dieu.

224. Samuel fit ensuite assembler le peuple à Mas-
 pha

pha & lui parla en cette maniere : Voici ce que «
 Dieu m'a commandé de vous dire de sa part : Lors «
 que vous gemissiez sous le joug des Egyptiens je «
 vous ai affranchis de servitude : & délivrez depuis «
 de la tyrannie des Rois vos voisins qui vous ont «
 vaincus tant de fois. Maintenant pour reconoiſ- «
 sance de mes bienfaits vous ne voulez plus m'avoir «
 pour Roi : Vous ne voulez plus être gouvernez «
 par celui qui étant seul infiniment bon peut seul «
 vous rendre heureux sous sa conduite : Vous aban- «
 donnez vôtres Dieu pour élever sur le trône un «
 homme qui usera du pouvoir que vous lui don- «
 nerez pour vous traiter comme des bêtes selon «
 ses passions & sa fantaisie. Car comment les hom- «
 mes peuvent-ils avoir autant d'amour pour les «
 hommes que moi dont ils sont l'ouvrage ? En- «
 suite de ces paroles Samuel ajouta : Puis donc que «
 vous le voulez & n'apprehendez point de faire un «
 si grand outrage à Dieu, arrangez-vous tous selon «
 vos Tribus & vos familles, & quel'on jette le sort. «
 On le fit, & il tomba sur la Tribu de Benjamin. «
 On prit les noms de toutes les familles de cette «
 Tribu, on les mit dans un vase : & le sort tomba «
 sur celle de Metri. Enfin on le jeta sur les hom- «
 mes de cette famille ; & il tomba sur Saül. Il «
 n'étoit point dans l'assemblée, parce que sçachant «
 ce qui devoit arriver il n'avoit pas voulu s'y trou- «
 ver, afin de montrer qu'il n'avoit point eu l'am- «
 bition d'être Roi. En quoi il témoigna sans doute «
 beaucoup de moderation, puis qu'au lieu que les «
 autres ne peuvent cacher leur joie quand il leur «
 arrive quelque succès favorable quoi que medio- «
 cre ; non seulement il n'en fit point paroître de «
 se voir établir Roi sur tout un grand peuple, «
 mais il se cacha en sorte qu'on ne pouvoit le trou-

ver. Dans cette peine Samuel pria Dieu de lui faire sçavoir où il étoit : ce qu'ayant obtenu il l'envoia querir , & le presenta au peuple. Chacun le put voir sans peine parce qu'il étoit plus grand de toute la tête que nul autre, & qu'il paroissoit dans sa taille & dans son port une majesté royale. Alors Samuel leur dit : Voici celui que Dieu vous donne pour Roi : voiez comme il est plus grand qu'aucun de vous , & digne de vous commander. Tous crièrent : Vive le Roi : & Samuel écrivit toutes les choses qu'il avoit prédit qui leur arriveroient sous la domination des Rois & mit ce livre dans le Tabernacle pour servir de témoignage à la posterité de la verité de sa prédiction. Il retourna ensuite à Ramath , & Saül s'en alla à Gabath qui étoit le lieu de sa naissance. Plusieurs personnes vertueuses le suivirent pour lui rendre l'honneur qu'il lui devoient comme à leur Roi. Un grand nombre de méchans au contraire se moquerent d'eux , mépriserent ce nouveau Roi, ne lui offrirent aucuns presens , & ne tinrent compte de lui plaire.

225.
1. Rois. 21. Un mois après que Saül eut été élevé de la sorte sur le trône, la guerre où il se trouva engagé contre N A H A S Roi des Ammonites lui acquit une extrême reputation. Ce Prince qui avoit dès auparavant fait de grands maux aux Israélites qui habitoient au delà du Jourdain , étoit alors entré dans leur país avec une puissante armée ; avoit forcé leurs villes ; & pour leur ôter toute espérance de se pouvoir revolter leur avoit à tous fait crever l'œil droit , soit qu'il les eût pris prisonniers, ou qu'ils se fussent rendus à lui volontairement : car leurs boucliers leur couvrant l'œil gauche ils ne pouvoient plus en cet état se servir

de leurs armes , & étoient incapables de faire la guerre. Après avoir traité de la sorte ceux des Israélites qui étoient au delà du Jourdain il s'avança avec son armée jusques à la province de Galaad, se campa près de Jabez qui en est la capitale, somma les habitans de se rendre à condition qu'on leur creveroit à tous l'œil droit comme aux autres, & les menaça s'ils le refusoient de ne pardonner à un seul , & de ruiner entièrement leur ville après l'avoir prise de force. Qu'ainsi ils n'avoient qu'à choisir ou de perdre une petite partie de leur corps : ou de le perdre tout entier. Cette proposition effraïa tellement ces habitans , que ne sçachant à quoi se résoudre ils prièrent ce Prince de leur donner sept jours pour envoïer demander du secours à ceux de leur nation ; & promirent s'ils n'en recevoient point , de se rendre à telles conditions qu'il lui plairoit. Nahas leur accorda sans peine cette demande, tant il méprisoit les Israélites : & ainsi ils envoïerent dans toutes les villes pour leur faire sçavoir l'extrémité où ils se trouvoient réduit. Ces nouvelles les étonnerent & les affligèrent de telle sorte , qu'au lieu de penser à se mettre en état de les secourir ils s'amusoient à déplorer leur malheur ; & les habitans de Gabath où Saül faisoit son séjour ne furent pas moins troublez que les autres. Ce nouveau Roi étoit alors à la campagne où il faisoit cultiver ses terres , & les aïant trouvez à son retour dans un si grand abattement , il n'en eut pas plûrôt sçeu la cause , que poussé de l'esprit de Dieu il retint seulement quelques-uns de ces députez pour lui servir de guides , & renvoïa les autres assurer ceux de Jabez qu'il les secourroit dans trois jours , & vainqueroit les ennemis avant que le so-

leil fût levé , afin que venant éclairer le monde il vit les Ammonites humiliez , & eux délivrez de crainte.

CHAPITRE VI.

Grande victoire remportée par le Roy Saül sur Nahas Roy des Ammonites. Samuel sacre une seconde fois Saül Roy , & reproche encore fortement au peuple d'avoir changé leur forme de gouvernement.

SAÛL vou'ant par l'apprehension du châtiment obliger le peuple à prendre les armes à l'heure même pour commencer cette guerre : coupa les jarets à des bœufs qui venoient de labourer , & declara qu'il en feroit autant à tous ceux qui manqueroient de se trouver le lendemain en armes auprès du Jourdain pour suivre Samuel & lui où il les vouloient mener. Cette menace eut tant d'effet que chacun lui obéit : & la revûe aiant été faite ils se trouverent sept cens mille hommes sans y comprendre la Tribu de Juda qui en amena seule soixante & dix mille. Saül passa ensuite le Jourdain , marcha toute la nuit , arriva avant le lever du soleil près du camp des ennemis , partagea son armée en trois , & les attaqua lors qu'ils s'y attendoient le moins. Il en fut tué un très-grand nombre , & Nahas leur Roi se trouva parmi les morts. Cette victoire n'acquit pas seulement une grande reputation à Saül parmi les Israélites qui ne pouvoient se lasser d'admirer sa valeur & de publier ses loüanges ; mais on vit par un soudain changement que ceux qui le méprisoient auparavant étoient alors ceux qui lui

rendoient les plus d'honneur , & qui disoient hautement que nul autre ne lui étoit comparable. Il crut néanmoins que ce n'étoit pas assez d'avoir sauvé ceux de Jabez : il entra dans le païs des Ammonites , le ravagea entierement , enrichit son armée , & retourna à Gabath tout éclatant de gloire & tout chargé des dépouilles de ses ennemis.

Le peuple transporté de joie d'une si grande action se sçavoit un merveilleux gré à lui-même d'avoir si ardemment désiré un Roi. Ils ne se contentoient pas de mander par moquerie où étoient donc ceux qui croioient qu'il leur seroit inutile d'en avoir un : mais ils crioient qu'il falloit en faire une punition exemplaire , & vouloient à toute force qu'on en fît mourir quelques uns ; tant la multitude est insolente dans la prospérité , & s'emporte aisément contre ceux qui la contredisent. Saül loüa leur affection : mais il protesta avec serment qu'il ne souffriroit point que la joie de cette journée fût troublée par le supplice d'aucun d'eux ; n'y aiant point d'apparence de souiller du sang de leurs freres une victoire dont ils étoient si redevables à Dieu : Qu'il valoit mieux au contraire renoncer à toutes inimitiez afin que rien n'empêchât que leur réjouissance ne fût generale : Tout le peuple s'assemble ensuite à Ga'ga'la par l'ordre de Samuel pour confirmer l'élection de Saül : & le Prophete le consacra Roi une seconde fois en leur presence en répandant sur sa tête de l'huile sainte.

Voilà de quelle sorte la republique fut changée en roiauté : car durant le gouvernement de Moïse & de Josué son successeur & general de l'armée , la forme du gouvernement étoit aristo-

cratique : mais après la mort de Josué personne n'ayant un souverain pouvoir, dix-huit ans se passèrent dans l'anarchie. On revint ensuite à la première forme de gouvernement, & l'on donnoit la suprême autorité sous le nom de Juge à celui que son courage & sa capacité dans la guerre rendoient le plus digne de cet honneur : & les Rois ont succédé à ces Juges.

216. Auparavant que cette assemblée générale se se-
1. Rois. » parât Samuel leur parla en cette sorte : Je vous
22. » conjure en la présence du Dieu tout-puissant qui
- » pour délivrer nos pères de l'esclavage des Egy-
- » ptiens leur envoya Moïse & Aaron ces deux fre-
- » res admirables, de dire hardiment & librement
- » sans qu'aucune considération vous en empêche,
- » si j'ai jamais par intérêt ou par faveur rien fait
- » contre la justice : si j'ai jamais reçu d'aucun de
- » vous, ou un veau ou une brebis, ou quelque
- » autre chose, quoi qu'il semble qu'il soit permis
- » de recevoir ces sortes de chose qui se consomment
- » chaque jour, lors que ceux qui les offrent les
- » donnent volontairement ; & si je me suis jamais
- » servi de chevaux ou de chose quelconque qui
- » appartient à quelqu'un de vous. Déclarez-le, je
- » vous en somme encore en la présence de votre
- Roi. Sur cela tous s'écrierent qu'il n'avoit rien
- fait de semblable : mais qu'au contraire il les
- avoit gouvernez justement & saintement. Et a'ors
- » le Prophete continua à parler ainsi : Puis que
- » vous demeurez d'accord qu'il n'y a rien à redire
- » à ma conduite, souffrez que je dise maintenant
- » sans crainte, que vous n'avez pû demander un
- » Roi sans commettre une très-grande offense en-
- » vers Dieu. Car ne deviez-vous pas vous souvenir
- » que la famine ayant contrainst Jacob nôtre pere

de passer en Egypte avec soixante & dix person-
 nes seulement , & sa posterité qui s'y étoit infi-
 niment multipliée se trouvent accablée du poids
 d'une cruelle servitude, Dieu fléchi par les prieres
 de son peuple ne se servit point d'un Roi pour le
 tirer d'une si extrême misere ; mais lui envoya
 Moïse & Aaron qui le conduisit dans le païs que
 vous possédez maintenant : Et que lors que pour
 punition de vos pechez & de vôtre ingratitude
 vous avez été vaincus & assujettis par diverses
 nations , ce n'a pas non plus été par des Rois
 qu'il vous a délivrez ; mais par la conduite de
 Jephthé & de Gedeon sous qui vous avez par des
 combats tout miraculeux triomphé des Assyriens,
 des Ammonites , des Moabites , & enfin des Phi-
 listins. Quelle folie donc vous a poussez à secouer
 le joug de Dieu pour vous soumettre à celui d'un
 homme ? Je vous ai néanmoins suivi dans vôtre
 égarement , & fait connoître qui étoit celui que
 Dieu avoit choisi pour regner sur vous. Mais afin
 que vous ne puissiez douter que ce changement
 ne lui soit très-desagréable & ne l'ait fort irrité
 contre vous , je m'en vais vous en donner une
 preuve manifeste , en lui demandant que dans
 ce moment il envoie une telle tempête qu'il ne
 s'en soit jamais vû une semblable en ce païs dans
 le milieu de l'esté. Samuel avoit à peine achevé
 de proferer ces mots que Dieu confirma la verité
 de ses paroles par un si furieux tonnerre , un si
 grand nombre d'éclairs , & une si grosse gresle ,
 que le peuple épouvanté d'un si grand miracle se
 crut entierement perdu , confessa qu'il étoit cou-
 pable , & conjura le Prophete de vou'oir par son
 affection paternelle pour lui demander à Dieu de
 lui pardonner cette faute qu'il avoit faite par igno-

rance, ainsi qu'il lui en avoit pardonné tant d'autres. Il le leur promit, & les exhorta en même tems de vivre dans la piété & dans la justice : de se souvenir des maux qu'ils avoient soufferts lors qu'ils s'en étoient éloignés : de ne perdre jamais la mémoire de tant de miracles que Dieu avoit faits en leur faveur : & d'avoir toujours devant les yeux les loix qu'il leur avoit données par Moïse pour les observer fidèlement. Que c'étoit le seul moyen de se rendre heureux, & d'attirer ses bénédictions sur leurs Rois. Mais que s'ils y manquoient Dieu exerceroit sur eux tous une terrible vengeance. Après que Samuel eut ainsi pour une seconde fois assuré la royauté à Saül, l'assemblée se sépara.

CHAPITRE VII.

Saül sacrifie sans attendre Samuel, & attire ainsi sur lui la colère de Dieu. Signalée victoire remportée sur les Philistins par le moyen de Jonathan, Saül veut le faire mourir pour accomplir un serment qu'il avoit fait. Tout le peuple s'y oppose. Enfants de Saül, & sa grande puissance.

227.
1. Rois.
23. **A**près que Saül fut retourné à Bethel il leva trois mille hommes, en retint deux mille pour sa garde, & envoya JONATHAS son fils avec le reste à Gaba. Les affaires des Israélites étoient alors en ce païs dans une extrême desolation. Car les Philistins après les avoir vaincus ne s'étoient pas contentés de les désarmer & de mettre garnison dans les places fortes; mais ils leur avoient interdit l'usage du fer; en sorte

qu'ils étoient réduits à leur demander jusques aux choses nécessaires pour cultiver la terre. Jonathas ne fut pas plutôt arrivé qu'il prit de force un château proche de Gaba , dont les Philistins furent si irrités que pour s'en venger ils se mirent aussi-tôt en campagne avec trois cens mille hommes de pied , trente mille chariots, & six mille chevaux , & s'allèrent camper près de Machma. Dès que Saül en eut la nouvelle il sortit de Galgala , & fit sçavoir de tous côtez dans son royaume que s'ils vouloient conserver leur liberté, il falloit prendre les armes & combattre les Philistins. Mais au lieu de dire combien grandes étoient leurs forces , il assuroit au contraire que leur armée n'étoit point si fort qu'elle dût leur faire peur. Le peuple néanmoins en apprit la vérité & fut saisi d'une telle crainte , que les uns se cachèrent dans les cavernes , & les autres passèrent le Jourdain pour chercher leur sûreté dans les Tribus de Ruben & de Gad. Saül les voyant si épouvantés envoya prier Samuel de le venir trouver pour resoudre ensemble ce qu'il y auroit à faire. Le Prophete lui manda de l'attendre au lieu où il étoit , & de preparer des viâtes : que le septième jour il l'iroit trouver pour offrir des sacrifices à Dieu le jour du Sabbat ; & qu'après on donneroit la bataille. Saül lui obéit en partie ; mais non pas en tout. Car il demeura autant de jours que le Prophete lui avoit mandé : mais voyant qu'il tardoit à venir & que ses soldats l'abandonnoient , il offrit le sacrifice ; & ayant sçeu que le Prophete venoit , il alla au devant de lui. Samuel lui dit , qu'il avoit très-mal fait d'offrir ainsi sans l'attendre, les sacrifices qui se devoient faire à Dieu pour le salut du peuple. A quoi Saül

répondit pour s'excuser, qu'il l'avoit attendu au-
 tant de jours qu'il lui avoit dit : mais que ses sol-
 dats l'abandonnant sur l'avis que l'on avoit eu
 que les ennemis avoient quitte Machma pour ve-
 nir à Galgala, ils s'étoient trouvé contraint de sa-
 crifier. Si vous eussiez fait ce que je vous avois
 mandé, répondit le Prophete, & n'eussiez pas
 tenu si peu de compte des ordres que je vous avois
 donnez de la part de Dieu, vous auriez affermi
 durant plusieurs années la couronne sur vôtre tête
 & sur celle de vos successeurs. Après avoir par-
 lé de la sorte il s'en retourna très-mal content
 de l'action de ce Prince. Saül accompagné de

228. Jonathas, d'AHIA Grand Sacrificateur l'un des
 descendans d'Eli, & de six cens hommes seule-
 ment, dont la plupart n'étoient point armez à
 cause que les Philistins leur en avoient ôté le
 moien, s'en alla à Gabaon, d'où il vit de dessus
 une colline avec une douleur incroyable les en-
 nemis ravager entierement le païs où il étoient
 entrez par trois divers endroits, sans qu'il pût s'y
 opposer à cause de son petit nombre.

219. Lors qu'il étoit dans un si sensible déplaisir,
 1. Rois. Jonathas par un mouvement de generosité tout
 14. extraordinaire conçut l'un des plus hardis des-
 seins que l'on se sçauroit imaginer. Il prit seule-
 ment son Ecuyer ; & après avoir tiré parole de
 lui de ne le point abandonner, il resolut d'entrer
 secretement dans le camp des ennemis pour y cau-
 ser quelque desordre, & descendit de la colline
 pour s'y en aller. Ce camp étoit très-difficile à
 aborder, parce qu'il étoit enfermé dans un trian-
 gle environné de rochers qui lui servoient com-
 me de ramparts; & ainsi on ne pouvoit y monter,
 ni même s'en approcher sans grand peril : mais

cette force rendoit les ennemis fort negligens dans leurs gardes. Jonathas n'oublia rien pour rassurer son Ecuier, & lui dit : Si lors que les ennemis « nous découvriront ils nous disent de monter, ce « sera un signe que nôtre dessein réussira. Mais s'ils « ne nous disent rien, nous nous en retournerons. « Ils approcherent du camp au point du jour ; & les « Philistins les voyant venir dirent : Voilà les Israë- « lites qui sortent de leurs autres & de leurs caver- « nes : & crièrent en suite à Jonathas & à son Ecuier : « Venez pour recevoir la punition de vôtre teme- « rité. Jonathas entendit ces paroles avec joye com- « me étant un présage certain que Dieu favorisoit son entreprise. Il se retira & s'en alla par un autre endroit où le rocher étoit si peu accessible, que l'on n'y faisoit point de garde. Il monta & son Ecuier après lui avec une peine incroyable Ils trouverent les ennemis endormis, en tuerent vingt ; & personne ne pouvant s'imaginer que deux hommes seulement eussent fait une si hardie entreprise, tout le camp fut rempli d'un si grand effroi, que les uns jettoient leurs armes pour se sauver : les autres s'entre-tuoient se prenant pour ennemis, à cause que cette armée étoit composée de différentes nations ; & les autres se pressoient & se pouissoient de telle sorte dans leur fuite qu'ils tomboient du haut des rochers. Saül averti par ses espions qu'il y avoit un étrange tumulte dans le camp des Philistins demanda si quelques-uns des siens ne s'étoient point separés de la troupe ; ayant sçeu que Jonathas & son Ecuier étoient absens il pria le Grand Sacrificateur de se revêtir de l'Ephod pour apprendre de Dieu ce qui devoit arriver. Il le fit, & l'assura ensuite que Dieu lui donneroit la vi-

toire. Saül partit aussi-tôt avec ce peu de gens qu'il avoit pour aller attaquer les ennemis dans ce desordre ; & cette nouvelle s'étant répandue plusieurs des Israélites qui s'étoient cachez dans des cavernes se joignirent à lui. Ainsi il se trouva presque en un moment accompagné de dix mille hommes , avec lesquels il poursuivit les Philistins qui étoient épars de tous côtez. Mais soit par imprudence , ou parce qu'il lui étoit difficile de se moderer dans une joie aussi grande & aussi surprenante que la sienne , il commit une grande faute : car voulant se vanger pleinement de ses ennemis il maudit & dévoua à la mort quiconque cesseroit de les poursuivre & de les tuer ; & qui mangeroit avant que la nuit fût venue. Il arriva un peu après avec les siens dans une forêt de la Tribu d'Ephraïm où il y avoit quantité de mouches à miel. Jonathas qui ne sçavoit rien de cette malediction prononcée par son pere & du consentement que tout le peuple y avoit donné , mangea d'un raion de miel. Mais si-tôt qu'il l'eut appris il n'en mangea pas davantage , & se contenta de dire que le Roi auroit mieux fait de ne point faire cette défense , puis qu'on auroit eu plus de force pour poursuivre les ennemis : & qu'on en auroit ainsi tué beaucoup davantage. Après qu'on en eut fait un grand carnage on retourna sur le soir pour piller leur camp : & s'étant trouvé parmi le butin beaucoup de bestail , les victorieux en tuerent quantité , & en mangèrent la chair avec le sang. Les Scribes avertirent aussi-tôt le Roi du peché que le peuple avoit commis & continuoit de commettre en mangeant contre le commandement de Dieu de la chair toute sanglante. Il commanda de rouler dans

le milieu du camp une grosse pierre, & d'égorger dessus les bêtes pour faire écouler le sang afin qu'il ne fût point mêlé avec la chair & que l'on n'offensât point Dieu en les mangeant. Chacun obéit : & Saül fit élever un autel sur lequel on offrit à Dieu des holocaustes : & cet autel fut le premier qu'il fit faire. Ce Prince voulant à l'heure même aller piller le camp des ennemis sans attendre que le jour fût venu , & les soldats ne le desirant pas avec moins d'ardeur , il dit au Sacrificateur Achilob de consulter Dieu pour sçavoir s'il l'avoit agreable. Achilob le fit , & lui rapporta que Dieu ne répondoit point. Ce silence , dit Saül, procede sans doute de quelque grande cause : car Dieu avoit toujours accoustumé de nous apprendre ce que nous devons faire avant même que nous l'eussions consulté : & il faut que quelque peché secret le porte à se taire. Mais je jure par lui-même que quand ce seroit Jonathas qui l'auroit commis , je ne l'épargnerai non plus que le moindre de tout le peuple , & que pour appaiser la colere de Dieu il lui en coûtera la vie. Tous s'écrierent que le Roi devoit executer sa resolution. Il se tira à l'écart avec Jonathas , & fit jetter le sort pour connoître qui étoit celui qui avoit peché ; & le sort tomba sur Jonathas. Saül fort surpris lui demanda quel étoit donc le crime qu'il avoit commis : & il répondit qu'il ne se trouvoit coupable de rien, sinon que ne sçachant point la défense qu'il avoit faite il avoit mangé un peu de miel lors qu'il poursuivoit les ennemis. Alors Saül jura qu'il le feroit mourir plutôt que de violer son serment dont il préféreroit l'observation à son propre sang & à tous les sentimens de la nature. Jonathas sans s'étonner lui dit avec une

„ constance digne de la grandeur de son ame : Je ne
 „ vous prie point , Seigneur , de me conserver la
 „ vie , je souffrirai la mort avec joie pour vous
 „ donner moi-même d'accomplir votre serment ; & je
 „ ne puis m'estimer malheureux après avoir vû le
 „ peuple de Dieu domter l'orgueil des Philistins
 „ par une si éclatante & si glorieuse victoire.

Le peuple fut tellement touché d'une générosité si extraordinaire , que par un serment contraire à celui de leur Roi ils jurèrent tous de ne point souffrir qu'on fît mourir celui à qui ils étoient redevables du succès d'une si célèbre journée. Ainsi ils arracherent Jonathas d'entre les mains du Roi son père , & prièrent Dieu de lui pardonner la faute qu'il avoit commise.

Après un si grand exploit dans lequel près de soixante mille hommes des ennemis furent tuez. Saül regna heureusement & remporta de grands avantages sur les Ammonites , les Moabites , les Philistins , les Idméens , les Amalecites , & le Roi Z O B A. Il eut trois fils , Jonathas , Josué , & MELCHISA , & deux filles MEROB & MICHOL. Il donna la Charge de General de son armée à ABNER fils de Ner son oncle qui étoit frère de Cis , tous deux enfans d'Abiel. Outre la quantité de gens de pied qu'il entretenoit , il étoit fort en cavalerie , avoit grand nombre de chariots , & choisissoit pour ses gardes ceux qu'il remarquoit être plus forts & plus adroits que les autres. La victoire l'accompagnoit dans toutes ses entreprises : & il porta les affaires des Israélites à un si haut point de prospérité & de puissance qu'ils devinrent redoutables à tous leurs voisins.

CHAPITRE VIII.

Saül par le commandement de Dieu détruit les Amalecites: Mais il sauve leur Roy contre sa défense, & ses soldats veulent profiter du butin. Samuel lui declara qu'il a attiré sur lui la colere de Dieu.

S Amuel vint trouver Saül, & lui dit : que Dieu 23 r.
l'aïant preferé à tous les autres pour l'établir 1. Rois
Roi il étoit obligé de lui obéir , puis qu'au- 1.
tant qu'il étoit élevé au dessus de ses sujets , Dieu
étoit élevé au dessus de lui & sur tout ce qu'il
y a dans le ciel & sur la terre : qu'il venoit lui
dire de sa part ces propres paroles : Les Amale-
cites aïant fait tant de maux à mon peuple dans
le desert lors qu'au sortir de l'Egypte il alloit au
païs qu'il possède maintenant, la justice veut qu'ils
soient chatiez d'une si étrange inhumanités. Ainsi
je vous ordonne de leur declarer la guerre, & de
les exterminer entierement après les avoir vain-
cus , sans pardonner ni à âge ni à sexe, afin de les
punir comme le merite la maniere dont ils ont
traité vos peres. Je ne veux pas non plus que l'on
épargne aucun animal, ni que l'on conserve quoi
que ce soit du butin : mais il faut m'offrir tout en
holocauste , & abolir même en telle sorte sur la
terre le nom des Amalecites ainsi que Moïse l'a
ordonné, qu'il n'en reste pas la moindre marque.

Saül promit d'exécuter fidèlement ce que Dieu
lui commandoit : & pour rendre son obéissance
parfaite par une prompte execution il rassembla
aussi-tôt toutes ses forces & trouva par la revûe
qu'il en fit qu'elles montoient à quatre cens mille
hommes , sans y comprendre la Tribu de Juda

qui en fournit seule trente mille. Il entra avec cette armée dans le pays des Amalecites ; & pour joindre la ruse à la force, il mit diverses embuscades le long du torrent , afin de les surprendre & les enfermer de toutes parts. Il leur donna ensuite la bataille , les vainquit , les mit en fuite , & ne cessa point de les poursuivre jusques à ce qu'il les eût défaits entièrement. Après que le commencement de son entreprise lui eut selon la prédiction de Dieu si heureusement réüssi , il assiegea leurs places & s'en rendit maître. Il prit les unes avec des machines : d'autres par des mines : d'autres, par des terrasses qu'il éleva au dehors : d'autres par famine : d'autres manque d'eau : & d'autres par divers autres moyens. Il ne pardonna ni aux femmes ni aux enfans , & ne crut pas néanmoins devoir passer pour inhumain & pour cruel , puis qu'outré qu'ils étoient ses ennemis , il rendoit une obéissance à Dieu à qui on ne sçauroit sans crime ne pas obéir. Mais lors qu'il eut pris AGAG leur Roi , la grandeur , la beauté toute extraordinaire, & la bonne mine de ce Prince le touchèrent de telle sorte , qu'il se persuada qu'il meritoit d'être épargné : & ainsi se laissant emporter à son inclination au lieu d'exécuter le commandement de Dieu , il usa malheureusement d'une clemence qui ne lui étoit pas permise. Car Dieu haïssoit tellement les Amalecites qu'il ne vouloit pas même qu'on pardonnât aux enfans , quoi que par un sentiment naturel leur foiblesse les rendit dignes de compassion : au lieu que ce Roi n'étoit pas seulement son ennemi , mais avoit fait de très-grands maux à son Peuple. Les Israélites imiterent leur Roi dans son péché , & méprisèrent comme lui le commandement

de Dieu : au lieu de tuer tous les chevaux & tout le bestail , ils les conserverent , prirent tout ce qu'ils trouverent d'argent , & pillerent generalement tous ce qui pouvoit être de quelque valeur. Voilà de quelle sorte Saül ravagea tout ce pays , depuis la ville de Peluzion jusques à la mer rouge , à la reserve de ceux de Sichem dans la province de Madian , parce que voulant les sauver à cause de Raguel beau-pere de Moysé , il les avoit fait avertir avant que de commencer la guerre , de ne point engager avec les Amalecites.

Saül s'en retourna ensuite aussi content & aussi glorieux de sa victoire que s'il eût exactement accompli tout ce qui lui avoit été ordonné par Samuel. Mais Dieu au contraire étoit très irrité de ce qu'il avoit sauvé la vie au Roi Agag contre sa défense, & que ses troupes avoient à son exemple méprisé ses commandemens : en quoi leur crime se pouvoit d'autant moins excuser qu'ils lui étoient redevables de leur victoire , & qu'il n'y a point de Roi , qui bien qu'il ne soit qu'un homme , voulût souffrir une aussi grande injure que celle qu'ils avoient osé lui faire , quoi qu'il soit le souverain Monarque de tous les Rois. Ainsi Dieu dit à Samuel qu'il se repentoit d'avoir mis Saül sur le trône , puis qu'il fouloit aux pieds ses commandemens pour ne suivre que sa propre volonté. Cette aversion de Dieu pour Saül toucha le Prophete d'une si vive douleur , qu'il le pria durant toute la nuit de vouloir lui pardonner : mais il ne put l'obtenir , parce que Dieu ne trouva pas juste de remettre une si grande offense en faveur de l'intercesseur , & que ceux qui par l'affectation d'une fausse gloire de clemence laissent des crimes impunis , sont cause qu'ils se multiplient

„ Ainsi Samuel voyant qu'il ne pouvoit fléchir
 „ Dieu par ses prieres s'en alla dès le point du jour
 „ trouver Saül à Galgala. Ce Prince courut au de-
 „ vant de lui , l'embrassa , & lui dit : Je rends grace
 „ à Dieu de la victoire qu'il lui a plu de me don-
 „ ner , & j'ai executé tout ce qu'il m'avoit com-
 „ mandé de faire. Qu'est-ce donc , lui répondit le
 „ Prophete , que ce hennissement de chevaux , & ce
 „ bêlement d'autres animaux que j'entends dans
 „ vôtre camp ? Ce sont des troupeaux , repartit
 „ Saül , que le peuple a pris & réservez pour sacri-
 „ fier à Dieu : mais j'ai exterminé entierement la
 „ race des Amalecites comme vous me l'aviez or-
 „ donné de sa part , à la reserve seulement de leur
 „ Roi dont nous ferons ce qu'il vous plaira. Ce ne
 „ sont pas les victimes, répondit Samuel , qui sont
 „ agréables à Dieu , mais les hommes Justes qui
 „ obéissent à ses volontez & qui ne croient rien
 „ de bien fait que ce qu'il ordonne. Car on peut
 „ sans le mépriser ne lui point offrir des sacrifices;
 „ mais on ne sçauroit lui desobéir sans le mépriser,
 „ & ceux qui lui desobéissent ne sçauroient lui of-
 „ frir de veritables sacrifices & qui lui soient agréa-
 „ bles. Quelques grasses que soient les victimes
 „ qu'ils lui présentent , & quelques pures que soient
 „ leurs offrandes en elles-mêmes, il les rejette & en
 „ a de l'aversion , parce que ce sont plutôt des effets
 „ de leur hypocrisie que des marques de leur pieté.
 „ Mais au contraire il regarde d'un œil favorable
 „ ceux qui n'ont autre desir que de lui plaire , &
 „ qui aimeroient mieux mourir que de manquer
 „ au moindre de ses commandemens. Il ne leur
 „ demande point de victimes : & lors qu'ils lui en
 „ offrent , quelque méprisables qu'elles soient , il
 „ les reçoit de meilleur cœur que tout ce que les

riches lui sçauroient offrir. Sçachez donc que « vous avez attiré sur vous l'indignation & la colere « de Dieu par le mépris que vous avez fait de ses « ordres. Et de quels yeux croyez-vous qu'il regar- « dera le sacrifice que vous lui ferez des choses dont « il avoit ordonné la destruction ? Est-il possible « que vous vous imaginiez qu'il n'y ait point de « difference entre exterminer , ou sacrifier ? Il y en « a une si grande que pour vous punir de n'avoir « pas accompli le commandement de Dieu , vous « devez vous préparer à perdre la couronne qu'il « vous a mise sur la tête. »

Saül étonné de ces paroles du Prophete lui ré-
pondit : qu'encore qu'il n'eût pû retenir les sol-
dats tant ils avoient d'ardeur pour le pillage , il
avoüoit qu'il étoit coupable ; mais qu'il le prioit
de lui pardonner , & de vouloir être son inter-
cesseur auprès de Dieu , sur l'assurance qu'il lui
donnoit de ne retomber jamais dans une sembla-
ble faute. Il le conjura ensuite de vouloir demeu-
rer un peu pour offrir des victimes à Dieu afin
d'apaiser sa colere. Mais comme le Prophete sça-
voit que Dieu ne les auroit point agréables il ne
voulut pas tarder davantage.

CHAPITRE IX.

Samuel predit à Saül que Dieu feroit passer son royaume dans une autre famille. Fait mourir Agag Roi des Amalecites, & sacra David Roi. Saül étant agité par le démon envoie querir David pour le soulager en chantant des cantiques & en joüant de la harpe.

SAül prit Samuel par son manteau pour l'em-
pêcher de s'en aller : & dans la résistance qu'il

„ fit le manteau se déchira. Sur quoi le Prophete
 „ lui dit : Votre royaume sera ainsi divisé , & pas-
 „ sera en la personne d'un homme de bien. Car
 „ Dieu ne ressembra pas aux hommes : il est im-
 muable dans ses résolutions. Saul avoïa encore
 qu'il avoit peché : mais que ce qui étoit fait ne
 pouvant pas ne point être , il le prioit de vouloir
 au moins adorer Dieu avec lui en presence de
 tout le peuple. Samuel le lui accorda ; & on lui
 „ amena ensuite le Roi Agag. Ce Prince s'écria que
 „ la mort qu'on lui vouloit faire souffrir étoit bien
 „ cruelle. Et le Prophete lui dit : Comme vous
 „ avez obligé tant de meres d'entre les Israélites à
 „ pleurer la mort de leurs enfans ; il est raisonna-
 „ ble que vôtre mort fasse aussi pleurer vôtre mere.
 Après lui avoir parlé de la sorte il le fit tuer , &
 s'en retourna à Ramath.

234. Alors Saül ouvrit les yeux & connu dans quel
 malheur il étoit tombé pour avoir offensé Dieu.
 Il s'en alla en sa maison royale de Gaba qui signi-
 fie colline , sans que depuis ce jour il ait jamais vu
 1. Rois- Samuel. Ce saint Prophete ne pouvoit de son côté
 16. se laisser de le plaindre , & de gémir sur son sujet.
 Mais Dieu lui commanda de se consoler , & de
 prendre de l'huile pour aller à Bethléem dans la
 maison de Jessé fils d'Obed sacrer Roi celui
 de ses enfans qu'il lui montreroit. A quoi Sa-
 muel ayant répondu que si Saül le découvroit, il
 le feroit mourir , Dieu lui dit de ne rien crain-
 dre. Ainsi il s'en alla à Bethléem : on l'y reçut
 avec grande joie , & chacun lui demandant la
 cause de sa venue , il réponoit que c'étoit pour
 faire un sacrifice. Lors qu'il l'eut offert il pria
 Jessé de venir manger avec lui & d'y amener ses
 fils. Il vint avec l'aîné nommé ELIAB , qui étoit

Fort grand & de fort bonne mine. Samuel le voyant si bien fait crut que c'étoit celui que Dieu vouloit établi Roi : mais il connoissoit mal son intention , car l'ayant consulté pour sçavoir s'il répandroit l'huile sainte sur ce jeune homme qui lui sembloit si digne de regner , il lui répondit : Je ne juge pas comme les hommes. Parce que vous voyez que celui-ci est fort beau , vous le croyez digne de regner : mais ce n'est pas la beauté du corps que je regarde pour donner une couronne : je ne considère que celle de l'ame dont les ormemens sont la pitié , la justice, la générosité , & l'obéissance. Le prophete ensuite de cette réponse , dit à Jessé de faire venir tous ses fils. Il en fit aussi-tôt venir cinq autres nommez *Aminabad, Samma, Nathanaël, Raël, & Asam*, qui n'étoient pas moins bien faits que leur aîné. Samuel demanda à Dieu lequel il sacreroit Roi : Vous n'en sacrerez aucun , lui répondit-il. Alors Samuel s'enquit de Jessé s'il lui restoit quelque autre fils : J'en ai encore un , lui repartit-il, nommé *DAVID* , qui garde mes troupeaux. Il lui dit de l'envoyer querir , puis qu'il étoit raisonnable qu'il eût part aussi-bien que ses freres à ce festin. Il vint, il étoit blond, fort beau , fort bien fait , & avoit quelque chose de martial dans le visage. Le Prophete dit tout bas à son pere : Voici celui que Dieu a choisi pour être Roi. Il le fit seoir auprès de lui, plus bas son pere & ses freres , répandit de l'huile sur sa tête , & lui dit à l'oreille que Dieu l'avoit choisi pour être Roi : qu'il falloit qu'il aimât la justice , & qu'il observât très-religieusement ses commandemens ; que par ce moyen son regne seroit de longue durée & sa posterité très-illustre : qu'il vainqueroit non

seulement les Philistins , mais toutes les autres nations à qui il feroit la guerre , & que sa memoire seroit immortelle.

Samuel s'en retourna après lui avoir ainsi parlé ; & l'esprit de Dieu passa de Saül en David, qui commença à prophétiser. Saül au contraire fut possédé du malin esprit qui sembloit à toute heure être prest à l'étouffer. Les medécins ne trouverent point d'autre remede à ce mal que de faire chanter auprès de lui au son de la harpe des hymnes sacrez par quelque excellent musicien lors que le démon l'agitoit. Il commanda d'en chercher par tout. Et sur ce qu'on lui dit qu'il n'y en avoit point qui lui fût si propre qu'un fils de Jessé nommé David , qui non seulement étoit fort sçavant dans la musique , mais très-bien fait & capable de le servir dans la guerre , il manda à son pere de le décharger du soin de ses troupeaux & de le lui envoyer , parce qu'on lui avoit dit tant de bien de lui qu'il le vouloit voir. Jessé le lui envoya aussi-tôt avec des presens , & Saül le reçut très-bien , lui donna une place de gendarme , & le traita favorablement en toutes choses. Car outre qu'il lui étoit très-agreable , lui seul pouvoit le soulager & le ramener en son bon sens par les cantiques qu'il chantoit & par le son de sa harpe. Ainsi il manda à son pere de le lui laisser, parce qu'il étoit fort content de lui.

CHAPITRE X.

Les Philistins viennent pour attaquer les Israélites.

Un geant qui étoit parmi eux nommé Goliath propose de terminer cette guerre par un combat singulier d'un Israélite contre lui. Personne ne répondant à ce défi, David l'accepte.

236.
I. Rois.
17.
Quelque tems après les Philistins vinrent avec une grande armée attaquer les Israélites, & se camperent entre les villes de Soco & d'Aseca. Saül marcha aussi-tôt contre eux, & s'étant saisi d'une hauteur les obligea de se retirer pour se camper sur une autre qui lui étoit opposée. Il y avoit dans leur armée un geant nommé *Goliath*, qui étoit de Geth, & qui avoit quatre coudées & une paulme de haut. Sa force répondoit à sa taille; & il étoit armé à proportion de l'une & de l'autre: car sa cuirasse pesoit cinq mille sicles son casque n'étoit pas moins fort; & ses cuissars qui étoient d'airain avoient du rapport au reste. Son javelot étoit si pesant, qu'au lieu de le porter à la main il le portoit sur son épaule; & le fer seul pesoit six cens sicles. Ce terrible geant suivi d'une grande troupe se presanta en cet équipage dans le vallon qui separoit les deux armées, & cria à haute voix pour se faire entendre à Saül & à tous les siens: Qu'il est besoin d'en venir à une bataille? Choisissez l'un d'entre vous avec qui je puisse terminer ce differend; & que le parti de celui qui sera vaincu soit obligé de recevoir la loi du parti victorieux. Car ne vaut-il pas mieux exposer seulement un homme au péril, que d'y

- .. exposer toute une armée ? Il revint le lendemain
 au même lieu dire encore la même chose , &
 continua durant quarante jours de faire un sem-
 blable défi. Saül & les siens ne sçahant que ré-
 pondre se contentoient de se presenter en bataille,
 & on n'en venoit point aux mains. David n'étoit
 pas alors dans le camp , parce que Saül l'avoit
 envoyé à son pere pour reprendre le soin de ses
 troupeaux , & il avoit seulement avec lui trois de
 ses freres. Mais Jessé voyant que cette guerre ti-
 roit en longueur, renvoya David trouver ses freres
 pour leur porter diverses choses, & lui rapporter
 de leurs nouvelles. Goliath revint à son ordinaire;
 mais plus insolent que jamais , & faisoit mille
 reproches aux Israélites de ce que nul d'eux n'a-
 voit le courage de combattre contre lui. David
 qui entretenoit alors ses freres de ce que son pere
 l'avoit chargé de leur dire , fut si ému de l'en-
 tendre parler de la sorte, qu'il leur dit qu'il étoit
 prest de le combattre. Eliab qui étoit l'aîné se
 mit en colere contre lui ; le reprit aigrement de
 ce que son peu d'experience le rendroit si réme-
 raire , & lui commanda de s'en retourner con-
 duire les troupeaux de son pere. David ne répondit
 rien à son frere à cause du respect qu'il avoit pour
 lui : mais il dit à quelques soldats, qu'il ne crain-
 droit point d'accepter le défi de ce geant. On le
 rapporta à Saül : il l'envoya querir & lui de-
 manda s'il étoit vrai qu'il eût parlé de la sorte :
 .. Oüi Sire , lui répondit-il : car je n'apprehende
 .. point ce Philistin qui paroît si redoutable : & si
 .. vôtre Majesté me le permet , non seulement je
 .. reprimerai son audace , mais je le rendrai aussi
 .. méprisable qu'il paroît maintenant terrible ; & la
 .. gloire que vôtre majesté & vôtre armée en
 remporteront

remporteront sera d'autant plus grande , qu'il n'aura pas été terrassé par un homme fort expérimenté dans la guerre mais par un jeune soldat. Saül admira sa hardiesse : mais il n'osoit confier une action si importante à une personne de cet âge , principalement aiant à combattre un homme d'une force si prodigieuse & d'une valeur si éprouvée. David remarqua ce sentiment sur son visage, & lui dit : J'ose sans crainte vous promettre, Sire , que je serai victorieux avec l'assistance de Dieu que j'ai éprouvée en d'autres occasions. Car lors que je conduisois les troupeaux de mon pere , un lion aiant emporté un de mes agneaux je courus après lui , & le lui arrachai d'entre les dents : ce qui le mit en telle fureur qu'il se lança contre moi. Je le pris par la queue , le portai par terre , & le tuai. Je traitai de même un ours qui attraquoit mes troupeaux ; & je ne croi pas que ce Philistin soit plus redoutable que les lions & que les ours. Mais ce qui m'assure encore davantage est que je ne scaurois me persuader que Dieu souffre plus long-tems les blasphêmes qu'il vomit contre lui , & les outrages qu'il fait à vôtre Majesté & à toute vôtre armée : ainsi j'ose m'assurer qu'il me fera la grace de domter son orgueil & de le vaincre : Une hardiesse si extraordinaire fit esperer à Saül que le succès y répondroit. Il en pria Dieu , permit le combat à David , lui donna ses propres armes , & voulut lui mettre lui-même de sa main son casque , sa cuirasse , & son épée. Mais comme David n'étoit pas accoutumé à porter des armes il s'en trouva embarrassé , & dit au Roi : Ces armes, Sire, sont propres pour vôtre Majesté qui sait si bien s'en servir , & non pas pour moi. Ce qui m'oblige à vous supplier très-

humblement de me laisser dans la liberté de
 „ combattre comme je voudrai. Saül le lui accor-
 „ da : & ainsi il quitta ces armes, prit seulement un
 bâton, sa fronde, & cinq pierres qu'il ramassa
 dans le torrent, & qu'il mit dans sa panneriere. Il
 marcha en cet état contre Goliath, qui conçut
 „ un tel mépris de lui, qu'il lui demanda par
 „ moquerie s'il le prenoit pour un chien de neve-
 „ nir armé que de pierres. Je vous prens, lui ré-
 „ pondit David, pour être encore moins qu'un
 chien. Ces paroles mirent le geant en telle cole-
 re qu'il jura par ses Dieux qu'il déchireroit son
 corps en mille pieces, & le donneroit à manger
 aux bêtes & aux oiseaux. A quoi David lui ré-
 „ pondit : Vous vous confiez en votre javelot, en
 „ votre cuirasse, & en votre épée : & moi je me
 „ confie en la force du Dieu tout-puissant qui veut
 „ se servir de mon bras pour vous terrasser, & pour
 „ dissiper toute votre armée. Je vous couperai au-
 „ jourd'hui la tête, & donnerai le reste de votre
 „ corps à manger aux chiens à qui votre rage vous
 „ rend si semblable. Alors tout le monde connoitra
 „ que le Dieu des Israélites les protege, que sa pro-
 „ vidence les conduit, que son secours les rend
 „ invincibles ; & que nulles forces & nulles armes
 „ ne sçauroient empêcher de perir ceux qu'il aban-
 „ donne. Ce fier geant le voïant si jeune & sans ar-
 „ mes écouta ces paroles avec un nouveau mépris,
 & marcha contre lui au pas, parce que la pesan-
 teur de ses armes ne lui pouvoit permettre d'aller
 plus vite.

CHAPITRE XI.

David tuë Goliath. Toute l'armée des Philistins s'ensuit, & Saül en fait un très-grand carnage. Il entre en jalousie de David, & pour s'en défaire lui promet en mariage Michol sa fille, à condition de lui apporter les tête de six cens Philistins. David l'accepte & l'exécute.

DAVID pour qui Dieu combattoit d'une manière invisible s'avança hardiment vers Goliath, tira de sa pannetiere une pierre, la mit dans sa fronde, & la lança avec une telle roideur, qu'ayant frappé le geant au milieu du frond, elle s'enfonça dans sa tête, & le fit tomber mort le visage contre terre. Ce glorieux vainqueur courut aussi-tôt à lui : & comme il n'avoit point d'épée il se servit de la sienne propre pour lui couper la tête. Le même coup qui fit perdre la vie à cet orgueilleux Philistin imprima un tel effroi dans le cœur de tous les autres, que n'osant tenter le hazard d'une bataille après avoir vû tomber devant leurs yeux celui en qui ils mettoient toute leur confiance, ils prirent la fuite. Les Israélites les poursuivirent avec de grands cris de joie jusques aux frontieres de Geth, & jusques aux portes d'Ascalon, en tuerent trente mille, en blessèrent plus de deux fois autant, & revinrent pour piller leur camp, où ils mirent le feu après l'avoir entierement saccagé. David I. Rois emporta la tête de Goliath, & consacra à Dieu 18. son épée.

Lors que Saül s'en retournoit triomphant, des 237,

troupes de femme & de filles vinrent au devant de lui en chantant au son des tambours & des timbales pour témoigner leur joie d'une si grande victoire. Les femmes disoient que Saül en avoit tué plus de mille ; & les filles disoient que David en avoit tué plus de dix mille. Ces paroles si avantageuses à David donnerent une telle jalousie à Saül , qu'il pensa qu'après de si glorieux éloges il ne lui manquoit plus que le nom de Roi. Il commença dès lors à le craindre , & à croire qu'il n'y auroit point de seureté de le tenir près de sa personne. Ainsi sous pretexte de l'obliger , mais en effet pour l'éloigner & pour le perdre , il lui donna mille homme à commander , croiant qu'il seroit difficile qu'il ne perît dans un emploi qui l'engageroit à tant de perils. Mais comme Dieu n'abandonnoit jamais David , il réussit de telle sorte dans toutes ses entreprises, que son extraordinaire valeur lui acquit une estime generale ; & Michol l'une des filles de Saül qui n'étoit point encore mariée , en devint si amoureuse que sa passion ne pût être cachée même au Roi son pere. Saül au lieu d'en être fâché s'en réjouit , dans la créance que cette occasion lui donneroit moïen de perdre David. Il répondit à ceux qui lui en parlerent , qu'il lui donneroit volontiers cette Princesse en mariage. Car il raisonnoit ainsi :

„ Je lui proposerai que je veux donc que pour ob-
 „ tenir cet honneur il m'apporte les têtes de six
 „ cens Philistins ; & je suis certain qu'étant aussi
 „ vaillant & aussi genereux qu'il est , il acceptera
 „ avec joie cette condition , parce que plus elle est
 „ périlleuse , plus elle lui acquerera de gloire ; &
 „ qu'ainsi n'y aiant point de hazards où il ne s'ex-
 „ pose , je me déferai de lui sans que l'on puisse

n'en imputer aucun blâme. Après avoir pris cette résolution , il donna ordre de sonder le sentiment de David touchant ce mariage. Ceux qu'il chargea de cette commission dirent à David que le Roi avoit tant d'affection pour lui & voïoit avec tant de plaisir celle que tout le peuple lui portoit , qu'il vouloit lui donner en mariage la Princesse sa fille. Si vous ne comprenez point , leur répondit-il , quel est l'honneur d'être gendre du Roi , je ne vous ressemble pas : car je n'ai nulle peine à le comprendre , & à connoître combien grande est la disproportion qu'il y a entre une condition si élevée, & la bassesse de ma naissance. Ces personnes rapportèrent cela à Saül : & il les renvoya lui dire : Qu'il ne se soucioit point qu'il ne fût pas riche , & qu'il ne pût faire de grands presens à sa fille ; puis qu'il ne prétendoit pas la lui vendre , mais la lui donner : Qu'il lui suffisoit de trouver en un gendre une valeur extraordinaire accompagnée de toutes les autres vertus qu'il avoit reconnues en lui : Qu'ainsi il ne lui demandoit autre chose que de faire une guerre mortelle aux Philistins , & de lui apporter les têtes de six cens d'entre eux : Que c'étoit le plus grand & le plus agreable present qu'il lui pouvoit faire & à sa fille , qui n'étoit pas de condition à n'en recevoir que d'ordinaire : & qui ne pouvoit faire un choix plus digne d'elle que de prendre pour son mari un homme qui auroit triomphé des ennemis de son pere & de sa patrie. Comme David croïoit que Saül agissoit sincerement il ne se mit point en peine de la difficulté de l'entreprise : il accepta avec joie cette condition ; & pour obtenir par ses services un si grand honneur il attaqua aussi-tôt les ennemis

avec les gens qu'il commandoit. Dieu l'assista en cette occasion de même qu'en toutes les autres : ainsi il tua un grand nombre de Philistins, apporta au Roi les six cens têtes qu'il lui avoit demandées , & le supplia d'exécuter sa promesse.

CHAPITRE XII.

Saül donne sa fille Michol en mariage à David, & résout en même-tems de le faire tuer. Jonathas en avertis David qui se retire.

239.
1. Rois. 29. **S**AÛL ne pouvant refuser de donner sa fille à David , parce qu'il lui auroit été honteux de lui manquer de parole , & de faire connoître à tout le monde qu'il n'auroit eu dessein que de le tromper & de le perdre, en l'engagement dans une entreprise si hazardeuse , fut contrain de faire ce mariage. Il ne changea pas néanmoins de sentiment. Car voyant que David étoit de plus en plus aimé de Dieu & des hommes , il lui devint si redoutable qu'il ne crut ne pouvoir que par sa mort assurer sa vie & sa couronne. Ainsi pour conserver l'une & l'autre il résolut de le faire mourir , & choisit Jonathas son fils , & quelques-uns de ses serviteurs les plus confidens pour exécuter ce dessein. Jonathas qui aimoit extrêmement David à cause de sa vertu , fut fort surpris de voir son pere passer tout d'un coup par un si étrange changement de l'affection si grande qu'il témoignoit à David à la résolution de le faire tuer. Bien loin de vouloir être l'exécuteur d'une action si injuste & si cruelle , il lui en donna avis , lui conseilla de se retirer promptement , lui promit de prendre

l'occasion de parler au Roi pour tâcher de découvrir le sujet de sa haine, & de lui représenter pour l'adoucir qu'il ne voïoit nulle raison de faire mourir un homme qui avoit tant mérité de lui & de son roïaume ; & qu' quand même il auroit commis quelque faute , la grandeur de ses services les devoit porter à lui pardonner. Il ajoûta qu'en suite de cet entretien il lui feroit sçavoir dans quelle disposition il auroit laissé son esprit. David suivit son conseil , & se retira.

CHAPITRE XIII.

Jonathas parle si fortement à Saül en faveur de David , qu'il le remet bien avec lui.

LE lendemain Jonathas aiant trouvé Saül en bonne humeur lui dit : Quel si grand crime 240. Seigneur, a donc pû commettre David pour vous porter à vouloir le faire mourir , lui qui vous a rendu de si signalez services , qui vous a vengé des Philistins , qui a humilié leur orgueil , qui a relevé l'honneur de nôtre nation , qui a cessé la honte que nous avions reçüe durant quarante jours , lors que nous ne trouvions personne qui osâ combattre ce geant qu'il a si glorieusement terrassé , & lui enfin à qui vous avez fait l'honneur de donner vôtre fille en mariage , après que pour s'en rendre digne il vous eut apporté le nombre des têtes des Philistins que vous lui aviez demandé ? Aïez s'il vous plaît la bonté de considerer combien sa mort nous donneroit de douleur , non seulement à cause de sa vertu , mais à cause de cette alliance ; & qu'elle seroit l'affliction de ma sœur de se voir aussi-tôt veuve

» que mariée. Que si vous voulez bien aussi vous
 » souvenir qu'il a rendu le calme à votre esprit dans
 » les agitations que vous souffriez, vous trouverez
 » sans doute que ces services sont si grands qu'ils
 » ne se doivent jamais oublier, vous reprendrez
 » pour lui des sentimens plus favorables, & en
 » conservant un homme d'un tel mérite, vous le
 » conserverez à vous-même & à toute votre maison
 » qui lui est si redevable. Ces raisons de Jonathas
 eurent tant de force qu'elles demeurent victo-
 rieuses de la colere & de la crainte de Saül. Il lui
 promit avec serment de ne point faire de mal à
 David. Ce genereux Prince alla aussi-tôt l'en
 avertir, & le ramena auprès du Roi à qui il con-
 tinua de rendre ses devoirs comme auparavant.

C H A P I T R E X I V.

*David défait les Philistins Sa reputation augmente
 la jalousie de Saül. Il lui lance un javelot pour le
 tuer. David s'enfuit, & Michol sa femme le fait
 sauver. Il va trouver Samuel. Saül va pour le
 tuer, & perd entierement le sens durant vingt-
 quatre heures. Jonathas contracte une étroite
 amitié avec David, & parle en sa faveur à
 Saül, qui le veut tuer lui-même. Il en avertit
 David, qui s'enfuit à Geth ville des Philistins,
 & reçoit en passant quelque assistance d'Abime-
 lech Grand Sacrificateur. Etant reconnu à Geth
 il feint d'être insensé, & se retire dans la Tribu
 de Juda où il rassemble quatre cens hommes. Va
 trouver le Roi des Moabites, & retourne ensuite
 dans cette Tribu. Saül fait tuer Abimelech &
 toutes la race sacerdotale, dont Abiathar se*

Saül entreprend diverses fois inutilement de perdre & de tuer David, qui le pouvant tuer lui-même dans une caverne, & depuis la nuit dans son lit au milieu de son camp, se contenta de lui donner des marques qui l'avoit pû. Mort de Samuel. Par quelle rencontre David épouse Abigaïl veuve de Nabal. Il se retire vers Achis Roi de Geth Philistin, qui l'engage à le servir, dans la guerre qu'il faisoit aux Israélites.

EN ce même tems les Philistins recommencerent la guerre, & David fut envoyé contre eux avec l'armée. Il les combattit, en tua un grand nombre, & revint victorieux trouver Saül. Mais il ne fut pas reçu de lui comme il l'espéroit, & comme le meritoit un si grand service, parce que sa réputation lui étant suspecte, au lieu de se réjouir des ses heureux succès il y trouvoit du peril pour lui, & le souffroit avec peine. Un jour que ces accès dont le démon l'agitoit l'avoient repris, il commenda à David de chanter des cantiques & de jouer de la harpe. Il lui obéit: & alors Saül qui tenoit un javelot en sa main, le lui lança de toute sa force, & l'auroit tué s'il n'eût évité le coup. Il s'enfuit chez lui & n'en bougea durant tout le reste du jour. Los que la nuit fut venue Saül envoya des gardes environner la maison afin qu'il ne pût s'échaper, parce qu'il vouloit le faire juger & condamner à la mort. Michol femme de David en eut avis: & comme son amour pour un mari d'un mérite si extraordinaire lui auroit fait préférer la mort à la douleur de le perdre, elle courut aussi-tôt le trouver, & lui dit: Si le Soleil à son lever vous trouve encore ici, je ne vous verrai jamais plus.

en vie. Fuïez pendant que la nuit vous le permet : & je prie Dieu de tout mon cœur de rendre
 » celle-ci plus longue qu'à l'ordinaire afin de vous
 » être plus favorable. Car le Roi a résolu de vous
 » faire mourir , & de ne point différer à exécuter
 » ce cruel dessein. Après lui avoir ainsi parlé elle
 » attachâ une corde à la fenêtre & le descendit
 en bas. Elle accommoda ensuite son lit comme
 pour un malade , & mit sous la couverture le
 foye d'une chèvre fraîchement tuée. Saül ne man-
 qua pas d'envoyer des gens dès le point du jour
 pour prendre David. Michol leur dit qu'il avoit
 été malade durant toute la nuit , ouvrit les ri-
 deaux du lit : & ce foye qui étoit encore tout
 chaud & qui remuoit, faisoit mouvoir la cou-
 verture. Ainsi ils ne doutèrent point que David ne
 fût dans ce lit , & ne fût malade. Ils le rappor-
 terent au Roi , & il leur dit qu'en quelque état
 qu'il pût être ils le lui amenassent pour le faire
 mourir. Ils retournerent aussi-tôt , leverent les
 couvertures , & connurent que la Princesse les
 avoit trompez. Saül fit de grands reproches à sa
 fille d'avoir ainsi sauvé son ennemi. Elle s'excusa
 » en disant qu'il l'avoit menacée de la tuer si elle
 » manquoit de l'assister en un tel besoin : Qu'ainsi
 » elle y avoit été contrainte, & qu'elle ne doutoit
 » point , qu'ayant l'honneur d'être sa fille , son
 » amour pour elle ne fût plus fort que sa haine
 » pour David. Saül touché de ces raisons lui par-
 donna.

242. David s'étant ainsi sauvé alla trouver le Pro-
 phete Samuel à Ramath , lui dit le dessein qu'a-
 voit Saül de le faire mourir : qu'il ne s'en étoit
 presque rien falu qu'il ne l'eût tué avec un ja-
 velot qu'il lui avoit lancé ; & qu'encore que non

seulement il n'eût jamais rien fait qui dût lui déplaire : mais que par l'assistance de Dieu il eût servi très-utilement dans toutes les guerres : ce qui devoit lui acquiescer son affection, n'avoit fait que lui attirer sa haine. Samuel touché de l'injustice de Saül sortit de Ramath, & mena David à Gabaad où il demeura quelque tems avec lui. Sitôt que Saül en eut avis, il envoya des gens de guerre pour le prendre & le lui amener. Ils trouverent Samuel au milieu d'une troupe de Prophetes ; & soudain étant remplis du même esprit ils commencerent à prophetiser avec eux. Saül en envoya d'autres avec un pareil ordre de prendre David : & la même chose leur arriva. Il en envoya encore d'autres, & ils prophetiserent aussi : dont il entra en telle colere qu'il s'y en alla lui-même : & lors qu'il n'étoit pas encore assez proche de Samuel pour en être apperçu, le Prophete fit que lui-même prophetisa. Mais quand il fut auprès de lui il perdit entierement le sens, se dépoüilla en sa presence & en la presence de David, passa ainsi tout le reste du jour & toute la nuit.

David alla ensuite trouver Jonathas pour lui faire ses plaintes de ce que n'ayant jamais donné aucun sujet au Roi d'être mal satisfait de lui, il continuoit à tenter toutes sortes de moyens pour le faire mourir. Jonathas le pria de ne se point mettre cela dans l'esprit, & de ne point ajouter foi à ceux qui lui faisoient de tels rapports ; mais de s'assurer sur sa parole que le Roi son pere n'avoit point ce dessein puis que s'il l'avoit il le lui en auroit communiqué, ne faisant rien sans lui en parler ; & qu'il n'auroit pas manqué de lui en donner avis. David l'assura au con-

243.

2. Rois.

20.

traître avec serment que ce qu'il lui disoit étoit véritable, le conjura de n'en point douter, & de penser plutôt à lui sauver la vie en croiant ce qu'il lui disoit, que d'attendre que sa mort lui fit connoître avec regret qu'il auroit eu tort de ne le pas croire. Il ajouta qu'il ne devoit pas s'étonner que le Roi son pere qui sçavoit l'étroite amitié qui étoit entré eux ne lui eût rien dit de son dessein. Ces raisons persuaderent Jonathas : & dans la douleur qu'il en ressentit, il dit à David de regarder en quoi il le pourroit assister.

„ Dans l'assurance que j'ai, lui répondit David,
 „ qu'il n'y a rien que je ne doive attendre de vôtre
 „ amitié, voici ce qui me vient en l'esprit. Comme
 „ c'est de main la premiere lune, & que le Roi fait
 „ en ce jour un grand festin, où j'ai accoutumé
 „ de me trouver, je vous attendrai hors de la ville,
 „ si vous l'avez agreable, sans que personne que
 „ vous le sçache : & alors que le Roi demandera
 „ où je suis, vous lui répondrez, s'il vous plaît,
 „ que je suis allé à Bethléem pour assister à la fête
 „ de ma Tribu après vous en avoir demandé la per-
 „ mission. Que si le Roi répond ainsi que l'on
 „ fait quand l'on aime les personnes : Je lui sou-
 „ haite un bon voiage, ce sera une marque qu'il
 „ n'aura point de mauvaise volonté contre moi.
 „ Mais s'il répond d'une autre sorte, ce sera un
 „ témoignage du contraire ; & vous me ferez la
 „ faveur de m'en avertir. Cette action dans le mal-
 „ heur où je suis sera digne de vôtre generosité,
 „ & de l'amitié que vous m'avez si solennellement
 „ promise. Que si vous trouvez que je ne le merite
 „ pas, & que vous croyez que j'aie offensé le
 „ Roi ; n'attendez pas qu'il me fasse mourir ; mais
 „ prévenez-le en m'ôtant la vie. Ces dernieres pa-

roles perçerent le cœur de Jonathas. Il promit à David de faire tout ce qu'il pourroit pour pénétrer les sentimens du Roi son pere , & de lui rapporter si tellement ce qu'il en découvreroit. Il fit encore davantage : car pour lui en donner une plus grande assurance il le mena dehors , leva les yeux vers le ciel , & confirma sa promesse par un serment , en jurerant ces propres paroles : Je prens pour témoin de l'alliance que je contracte avec vous le Dieu éternel qui voit tout , qui est présent par tout , & qui connoît mes pensées avant même que ma langue les exprime , que je ne cesserai point de sonder l'esprit du Roi jusqu'à ce que je reconnoisse ce qu'il a dans l'ame sur votre sujet , & que je vous ferais savoir aussi-tôt ce que j'en apprendrai de bien ou de mal. Dieu sçait avec combien d'affection je le prie de continuer à vous assister comme il a fait jusques ici , & avec quelle confiance j'espère qu'il ne vous abandonnera jamais , quand bien mon pere & moi-même deviendrions vos ennemis. Souvenez-vous de votre côté de cette protestation que je vous fais : & si vous me survivez , témoignez-moi votre reconnoissance par le soin que vous prendrez de mes enfans. Ensuite de ce serment Jonathas dit à David de l'attendre dans le champ destiné aux exercices , & qu'il ne manqueroit pas de s'y rendre accompagné seulement d'un page aussi-tôt qu'il auroit découvert les sentimens du Roi son pere : Qu'après y être arrivé il tireroit trois flèches contre un blanc. Que si les sentimens du Roi lui étoient favorables il diroit à son page d'aller ramasser ces flèches : & que s'ils lui étoient contraires , il ne le lui diroit point. Mais qu'en quelque état que

fussent les choses il travailleroit de tout son pouvoir à empêcher qu'il ne lui arrivât du mal. Qu'il le prioit seulement de se souvenir dans sa bonne fortune de l'amitié qu'il lui témoignoit , & d'avoir de l'affection pour ses enfans.

Comme David ne pouvoit douter de la verité des promesses de Jonathas il ne manqua pas de se rendre au lieu qu'il lui avoit dit. Le lendemain qui étoit le jour de la nouvelle lune, le Roi après s'être purifié selon la coûtume se mit à table pour souper. Jonathas s'assit à sa main droite, & Abner General de son armée à sa main gauche. Saül voiant que la place de David demeurait vuide crut qu'il n'étoit pas purifié , & n'en dit rien : mais le lendemain ne le voiant point encore il demanda à Jonathas pourquoi il ne s'étoit pas trouvé ces deux jours à un festin si solennel.

” Il lui répondit , qu'il étoit allé à Bethléem pour
 ” assister à la fête de sa Tribu après lui en avoir
 ” demandé la permission : & il m'a prié même ,
 ” ajouta-t-il , d'y vouloir aussi aller. Ainsi si vous
 ” l'avez agreable je m'y en irai aussi, puis que vous
 ” sçavez combien je l'aime. Jonathas connut alors
 ” jusques à quel point alloit la haine de son père
 ” contre David. Car Saül ne pouvant plus la dissimuler
 ” s'emporta de colere contre lui : lui reprocha qu'il étoit
 ” devenu son ennemi pour se rendre
 ” ami de David , & lui demanda s'il n'avoit point
 ” de honte d'abandonner ainsi son propre pere pour
 ” conspirer avec l'homme du monde qui lui devoit
 ” être le plus odieux, sans vouloir comprendre
 ” que tandis qu'il seroit en vie ils ne pourroient jamais
 ” ni l'un ni l'autre regner seurement. Après
 ” avoir parlé de la sorte il commanda à Jonathas de
 ” le faire venir pour lui faire souffrir la peine qu'il

meritoit. Sur quoi ce genereux Prince lui aiant demandé quel si grand crime avoit donc commis David qui lui fit meriter la mort ; la fureur de Saül ne demeura plus dans les bornes des simples reproches : elle passa jusques aux injures , & des injures aux actions. Il prit un javelot pour tuer son fils ; & eût commis cet horrible meurtre s'il n'en eût été empêché par ceux qui se trouverent presens. Ainsi Jonathas ne pût plus douter de ce que David lui avoit dit de la haine mortelle de Saül , après avoir vû que son amitié pour lui lui avoit pensé coûter la vie à lui-même. Il sortit du festin sans manger , & passa toute la nuit dans la douleur d'avoir connu par la fortune qu'il avoit couruë dans quel extrême peril étoit son ami. Dès le point du jour il alla sous pretexte de se vouloir exercer , au lieu où David l'attendoit , tira trois fleches , & renvoïa son page sans lui commander de les ramasser , afin de pouvoir entretenir David seul à seul. David se jeta à ses pieds , & lui dit qu'il lui étoit redevable de la vie. Jonathas le releva & le baïsa. Ils demeurèrent ensuite longtemps embrassez en déplorant leur malheur dans cette separation qui leur seroit plus insupportable que la mort & ne pouvoient se quitter : mais enfin il le salut , quoi qu'avec une étrange peine : & ce ne fut pas sans renouveler encore avec serment les protestations de leur inviolable amitié.

David pour éviter la persecution de Saül s'en alla trouver à Nob le Grand Sacrificateur ABIMELECH , qui s'étonnant de le voir seul lui en demanda la cause. Il lui répondit qu'il alloit exécuter un ordre du Roi pour lequel il n'avoit besoin de personne ; qu'il avoit commandé à ses gens, de le venir trouver au lieu qu'il leur avoit dit

244.

I. Rois.

14.

& qu'il le prioit de lui donner ce dont il avoit besoin pour ce petit voïage , & quelques armes Abimelech satisfit au reste. Et quant aux armes il lui dit n'en avoir point d'autres que l'épée de Goliath que lui-même avoit consacrée à Dieu. Il la lui offrit : il la reçut ; & un nommé *Doïg* Syrien de nation qui avoit le soin des mules de Saül se trouva présent par hazard. David alla delà à Gerh qui étoit une ville des Philistins où le Roi *ACHIS* tenoit sa cour. Il y fut reconnu, & on dit aussi-tôt à ce Prince que cet Hebreu nommé David qui avoit tué tant de Philistins étoit dans la ville. David en eut avis , & se voïant dans un aussi grand peril que celui qu'il vouloit éviter s'avisa de feindre d'être insensé , & y réussit si bien qu'*Achis* se mit en colere contre les gens de lui avoir amené un fou , & leur commanda de le chasser.

245.
1. Rois
22. David après s'être échappé de la sorte s'en alla dans la Tribu de Juda où il se cacha dans une caverne proche de la ville d'*Odolan* , & en donna avis à ses freres. Ils vinrent le trouver avec tous leurs proches , & plusieurs autres se joignirent aussi à lui , soit à cause du mauvais état de leurs affaires , ou par la crainte qu'ils avoient de Saül. Leur nombre s'étant accrût jusques à quatre cens, David alors ne craignit plus rien. Il alla trouver le Roi des Moabites , & le pria d'agréer que lui & ceux qui l'accompagnoient demeurassent dans son païs jusques à ce que sa mauvaise fortune fût passée. Ce Prince le lui accorda , & le traita fort bien avec toute sa troupe durant tout le tems qu'il séjourna dans son Etat. Il n'en sortit que par l'ordre du Prophete *Samuel* qui lui manda de quitter le desert pour retourner dans sa

Tribu ; & alors il s'arrêta en la ville de Sarim. Saül en aiant eu avis , & qu'il avoit avec lui un assez grand nombre de gens armez , en fut troublé , parce qu'il sçavoit que sa valeur & sa conduite le rendoient capable de tout entreprendre. Dans cette peine il assembla dans le palais de la ville roïale de Gaba ~~qui~~ est assis sur une colline nommée Arnon , tous ses amis, tous les chefs de son armée , & toute la Tribu , où accompagné de ses gardes & des officiers de sa maison il leur parla de dessus son trône en cette sorte : Ne pouvant croire que vous aïez oublié les bienfaits dont je vous ai enrichis , & les honneurs où je vous ai élevez , je voudrois bien sçavoir si vous esperez d'en recevoir de plus grands de David ; car je n'ignore pas qu'elle est l'affection que vous lui portez tous , & que mon propre fils vous l'a inspirée. Je sçai que Jonathas & lui se sont unis sans mon consentement par une très-étroite alliance , qu'ils l'on même confirmée par serment , & que Jonathas assiste David contre moi de tout son pouvoir. Vous n'en êtes point toutefois touchez, mais vous attendez en grand repos quel en sera l'événement. Après ce discours du Roi chacun demeurat dans le silence , Doëg le rompit en disant : J'ai veu , Sire , David venir trouver à Nob le Grand Sacrificateur Abimelech qui lui prédit ce qui lui devoit arriver , lui donna l'épée de Goliath , & l'assista de ce dont il avoit besoin pour continuer son voïage. Saül manda aussi-tôt Abimelech & tous ses proches , & lui dit : Quel sujet avez-vous donc de vous plaindre de moi pour avoir si bien reçu David , quoi qu'il soit mon ennemi , & qu'il conspire contre mon service : pour lui avoir donné des armes , & pour lui avoir

„ même prédit ce qui lui devoit arriver ? Pouvez-
 „ vous ignorer qu'il n'est en fuite qu'à cause de la
 „ haine qu'il m'en porte & à la maison royale ? Abi-
 „ melech ne desavoua pas d'avoir rendu à David
 „ l'assistance dont on l'accusoit. Mais pour faire voir
 „ que ce n'avoit pas tant été en sa considération
 „ qu'en celle du Roi , il répondit : Je l'ai reçu ,
 „ Sire , non pas comme votre ennemi , mais comme
 „ votre fidèle serviteur , comme l'un des principaux
 „ officiers de votre armée , & comme aiant l'hon-
 „ neur d'être votre gendre. Car pouvois-je m'ima-
 „ giner qu'un homme qui vous est redevable de tant
 „ de faveurs pût être votre ennemi , & ne fût pas
 „ au contraire passionné pour votre service ? Quant
 „ à ce qu'il m'a consulté touchant la volonté de Dieu
 „ & ce que je lui ai répondu , j'en ai toujours usé
 „ de la même sorte. Et pour ce que je lui ai donné
 „ afin de continuer son voïage sur ce qu'il me dit
 „ que votre Majesté l'envoïoit pour une affaire
 „ très-importante , j'aurois crû en le lui refusant of-
 „ fenser votre Majesté. Ainsi quelque mauvais dessein
 „ qu'elle puisse croire qu'ait David, elle ne doit pas
 „ se persuader que j'aie voulu le favoriser à son pré-
 „ judice. Saül dans la créance que ce n'étoit que la
 „ crainte qui faisoit parler Abimelech de la sorte ,
 „ n'ajouta point de foi à ses justifications. Il com-
 „ madat à ses gardes de le tuer avec tous ses pro-
 „ ches : & sur ce qu'ils s'excuserent de commettre
 „ ce sacrilège , parce que la loi de Dieu ne leur per-
 „ mettoit pas de lui rendre une telle obéissance, il
 „ en donna la charge à ce misérable Doëg, qu'avec
 „ des scelerats semblables à lui massacra Abimelech
 „ & tous ceux de sa parenté , dont le nombre se
 „ trouva de trois cens quatre-vingt-cinq. L'horri-
 „ ble fureur de Saül ne fut pas encore satisfaite : Il

envoya ces impies à Nob qui étoit le séjour des Grands Sacrificateurs & des autres ministres de la loi de Dieu , où ils tuerent tout ce qu'ils trouverent sans épargner même les femmes & les enfans , mirent le feu dans la ville ; & ABIATHAR l'un des fils d'Albimelech fut le seul qui échapa de cette cruelle & terrible boucherie , qui accomplit ce que Dieu avoit prédit au Grand Sacrificateur Eli , que sa posterité seroit détruite à cause de ses deux fils. Cette action si detestable de Saül , qui par la plus horrible de toutes les impietez ne craignoit point de répandre le sang de toute la race sacerdotale, sans pardonner ni aux vieillards ni aux enfans & de reduire en cendre une ville que Dieu lui-même avoit choisie pour être la demeure de ses Sacrificateurs & de ses Prophetes, fit connoître jusques où peut aller la corruption de l'esprit des hommes. Tandis que la mediocrité de leur condition les empêche de pouvoir faire le mal auquel leur inclination les porte , ils paroissent doux & moderez , témoignent de l'amour pour la justice , d'avoir même de la pieté , & d'être persuadez que Dieu qui est present par tout remarque toutes nos actions, & penetre toutes nos pensées. Mais lors qu'ils sont élevez en autorité & en puissance ils font voir qu'ils n'avoient pas dans le cœur ces sentimens ; & semblables à ces acteurs qui après avoir changé d'habit reviennent sur le theatre jouer un autre personnage , ils paroissent dans leur naturel, deviennent , audacieux & insolens, & méprisent Dieu & les hommes. Ainsi bien que la grandeur de leur fortune qui expose jusques aux moindres de leurs actions à la vûe de tout le monde , les deût faire agir d'une maniere irreprehensible : neanmoins comme s'ils croyoient

que Dieu eût les yeux fermez , ou qui les apprehendât , ils veulent qu'il approuve , & que les hommes trouvent juste tout ce que leur crainte , leur haine , & leur imprudence leur inspire , sans se mettre en peine de ce qui en peut arriver. Tellement qu'après avoir récompensé de grands services par de grands honneurs , ils ne se contentent pas d'en priver sur de faux rapports & des calomnies ceux qui les avoient si justement mérités , mais ils leur ôtent même la vie ; & font ainsi , non pas un légitime usage de leur pouvoir en punissant des coupables , mais des actions d'injustice & de cruauté en opprimant des innocens , qui leur étant inférieurs ne peuvent se garantir de leurs violences. Saül comme nous venons de le voir en est un merveilleux exemple. Car peut-il y avoir rien de plus étrange qu'ayant ensuite du gouvernement aristocratique & de celui des Juges été le premier établi Roi sur tout le peuple de Dieu : il ait fait tuer sur un simple soupçon qu'il eût d'Abimelech plus de trois cens Sacrificateurs ou Prophetes , brûler leur ville , & les ensevelir dans les ruines : en sorte qu'il ne tint pas à lui que ne restant plus aucun ministre des volontés de Dieu , son temple ne fût entièrement abandonné ; & qu'ainsi sa fureur l'ait porté jusques à exterminer non seulement ces personnes établies pour lui rendre le culte suprême qui lui est dû , mais à détruire jusques dans ses fondemens le lieu qu'il leur avoit donné pour leur demeure.

Abiathar échappé seul de cet horrible carnage s'en alla trouver David , & lui rapporta de quelle sorte la chose s'étoit passée. Il n'en fut point surpris , parce que Doëg s'étant trouvé présent lors qu'il avoit parlé à Abimelech , il avoit bien jugé

qu'il ne perdoit pas cette occasion de calomnier ce Souverain Sacrificateur : mais il fut très-sensiblement touché d'y avoir donné sujet , & pria Abiathar de demeurer auprès de lui, puis qu'il ne pouvoit être ailleurs en plus grande seureté.

Il apprit en même-tems que les Philistins étoient entrez dans le territoire de Ceïla & y faisoient un grand dégât. Il resolut de les attaquer : mais il consulta auparavant Samuel pour sçavoir si Dieu l'auroit agreable ; & le Prophete l'assura que Dieu lui donneroit la victoire. Il les chargea aussitôt , en tua plusieurs , fit un riche butin , & entra dans Ceïla pour donner escorte aux habitans jusques à ce qu'ils eussent amené tous leurs grains dans leur ville. Comme une grande action ne sçauroit être cachée , le bruit de celle-ci se répandit incontinent de tous côtez & alla jusqu'au Roi Saül. Il eut grande joie d'apprendre que David s'étoit enfermé dans une place , s'imaginant que c'étoit une marque que Dieu le vouloit livrer entre ses mains. Il commanda des gens de guerre pour l'aller assieger , avec ordre de ne point lever le siege que l'on n'eût emporté la ville , & pris & tué David. Mais Dieu revela à David qu'il étoit perdu s'il ne se retiroit promptement, parce que les habitans de Ceïla le remettoient entre les mains du Roi pour faire leur paix. Ainsi il s'en alla avec ses quatre cens hommes dans le desert sur une colline nommée Hachila , & Saül manqua son entreprise. David passa de ce desert dans le territoire de Ziph en un lieu nommé Cen. Jonathas l'y alla trouver pour l'embrasser & l'entretenir. Il l'exhorta de bien espérer pour l'avenir nonobstant ses malheurs presens, l'assura qu'il regneroit sur tout

246.

1. Rois.

23.

le peuple & lui dit qu'il ne devoit pas s'étonner que pour parvenir à ce comble d'honneur il lui falût souffrir de grands travaux. Ils renouvelèrent ensuite avec serment les protestations de leur amitié, en prirent Dieu à témoin, firent des imprecations contre celui qui y manqueroit, & Jonathas s'en retourna après avoir donné à David cette consolation dans ses malheurs. Les habitans de Ziph pour s'acquérir du mérite auprès de Saül ne manquèrent pas de lui donner avis que David étoit proche de leur ville, & l'assurèrent qu'ils feroient tout ce qu'ils pourroient pour le mettre entre ses mains : à quoi il seroit aisé de réussir s'il envoïoit saisir quelques passages par où il pourroit s'échaper, & s'avançoit lui-même avec des troupes. Saül loua leur fidélité, témoigna leur sçavoir beaucoup de gré de ce service, & leur promit de le reconnoître. Il leur envoïa ensuite des gens de guerre pour chercher David dans les lieux du desert les plus cachez, & les assura que lui-même les suivroit bien-tôt en personne. Les Ziphéniens servirent de guides à ses troupes, & n'oublièrent rien de ce qui dépendoit d'eux pour plaire à Saül. Ainsi ces méchans qui n'avoient qu'à demeurer dans le silence pour sauver un homme non seulement très-innocent, mais très-vertueux, firent par intérêt & par flatterie tout ce qu'ils purent pour le livrer à son ennemi & le faire mourir. Mais Dieu ne permit pas que le succès répondît à leur mauvaise volonté. Car David en ayant été averti & que le Roi s'approchoit, abandonna ces détrois où il s'étoit retiré, & s'en alla à la grande roche qui est dans le desert de Simon. Saül le poursuivit, arriva à l'autre côté de la roche : le fit environner de toutes parts, & l'auroit pris, sans

l'avis qu'il reçut que les Philistins étoient entrez dans son païs. Mais il jugea plus à propos de repousser ces ennemis publics & si redoutables, que de leur laisser son royaume en proie, en s'opiniâtrant à poursuivre un ennemi particulier, & qu'il n'avoit pas tant de sujet de craindre. David sortit par ce moïen d'un peril qui paroissoit inévitable, & se retira dans le détroit d'Engaddi.

Saül en eut avis, & n'eut pas plûôt repoussé ^{247.}
 les Philistins qu'il prit trois milles hommes choi- ^{1. Rois.}
 sis sur toutes ses troupes, & marcha vers ce lieu- ^{24.}
 là. Comme il y arrivoit, quelque nécessité dont il se trouva pressé le fit entrer seul dans une caverne très-spacieuse & très-profonde où David s'étoit caché avec tous ses gens. L'un d'entre eux reconnut le Roi, & alla promptement dire à David, que Dieu lui offroit l'occasion du monde la plus favorable pour se venger de son ennemi, & se garantir pour jamais de son injuste persécution en lui faisant perdre la vie. David au lieu de suivre ce conseil crût par un sentiment plein de pitié, qu'il ne pouvoit sans offenser Dieu donner la mort à celui qu'il avoit établi Roi, & qui en cette qualité étoit son Seigneur & son maître, puis que quelque méchans que soient nos ennemis, & quoi qu'ils fassent pour nous perdre, on ne doit jamais rendre le mal pour le mal. Ainsi il se contenta de couper un morceau du manteau de Saul, & lors qu'il sortoit de la caverne il se suivit, & éleva sa voix. Saül le reconnut & se retourna. Alors David se prosterna devant lui selon la coutume, & lui dit: Est-il juste, Sire, que vous ajoutiez foi à des calomniateurs qui vous trompent, & que vous entriez en défiance de ceux qui vous son les plus affectionnez & les plus fidelles; &

„ ne devriez-vous pas plutôt juger des uns & des
 „ autres par leurs actions ? Les paroles peuvent
 „ tromper ; mais les actions font voir ce que l'on a
 „ dans le fond de l'ame. Votre Majesté vient de
 „ connoître par des effets la malice de ceux que
 „ m'accusent sans cesse auprès d'elle d'avoir tant de
 „ mauvais desseins auxquels je n'ai jamais seulement
 „ pensé , & que je ne pourrois executer quand même
 „ je les aurois. Cependant ils ont porté votre
 „ Majesté à employer toutes sortes de moïens pour
 „ me perdre. Mais puis que vous voëz, Sire, combien
 „ bien la créance que j'eusse entrepris contre votre
 „ personne est mal fondée , je vous supplie de considérer
 „ si vous pourriez sans attirer sur vous la
 „ colere de Dieu continuer à vouloir procurer la
 „ mort d'un homme qui aiant pû aujourd'hui vous
 „ ôter la vie n'auroit pas perdu cette occasion de se
 „ vanger & de procurer sa seureté , s'il avoit été
 „ nôtre ennemi. Car il m'eût été aussi facile de
 „ vous tuer que de couper ce morceau de votre
 „ manteau que vous voiez entre mes mains. Mais
 „ quelque juste que soit mon ressentiment je l'ai
 „ retenu : au lieu que vous vous laissez emporter à
 „ votre haine quelque injuste qu'elle soit : Dieu nous
 „ jugera, Sire, l'un & l'autre , & condamnera celui
 „ de nous deux qui se trouvera coupable.

Sâül étonné du peril qu'il avoit couru , & ne
 pouvant assez admirer la vertu & la generosité de
 David , jetta un profond soupir ; & ce soupir tira
 des larmes des yeux de David. Sâül touché d'une
 „ si extrême bonté : C'est à moi à pleurer & non pas
 „ à vous , lui dit-il , puis qu'après avoir reçu de
 „ vous tant de services je vous ai si cruellement
 „ persecuté. Vous avez fait voir aujourd'hui que
 „ vous êtes un digne successeur des plus vertueux
 de

de nos ancêtres , qui au lieu d'ôter la vie à leurs ennemis lors qu'il les trouvoient à leur avantage, faisoient gloire de leur pardonner. Ainsi je ne doute plus que Dieu ne veuille vous mettre la couronne sur la tête pour vous faire regner sur tout son peuple : & je vous demande de me promettre avec serment , qu'au lieu de détruire alors ma famille vous prendrez soin de la conserver sans vous souvenir des maux que je vous ai faits. David le lui promit , le lui jura : & après ils se separerent. Saül s'en retourna en son royaume, & David s'en alla audétroit des Masticiens.

La mort du Prophete Samuel arriva en ce même tems. Et comme tout le peuple l'avoit extrêmement honoré à cause de son éminente vertu , il ne se peut rien ajouter aux témoignages d'affection qu'il rendit à sa memoire. Car après l'avoir enterré avec grande magnificence à Ramath qui étoit le lieu où il étoit né , ils le pleurerent durant fort long-tems. Et ce n'étoit pas seulement un deuil public ; mais chacun le regrettoit en particulier comme s'il lui eût été proche , parce qu'outre son amour pour la justice , sa bonté étoit si extraordinaire qu'elle l'avoit rendu très-cheri de Dieu. Il avoit depuis la mort d'Eli Grand Sacrificateur gouverné seul tout le peuple durant douze ans , & en avoit vécu dix-huit depuis le regne de Saül.

Un homme du païs des Zipheniens nommé NABAL demouroit en ce même-tems dans la ville de Maon & étoit si riche , & particulièrement en troupeaux , qu'il avoit trois mille moutons & mille chevres. David défendit absolument à ses gens de toucher à rien de ce qui lui appartenoit , quelque besoin qu'ils en eussent , ou sous

quelque autre pretexte que ce fût, parce qu'il sçavoit que l'on ne peut prendre le bien d'autrui sans contrevénir aux commandemens de Dieu ; & qu'il croioit qu'en usant de la sorte il faisoit plaisir à un homme de bien qui meritoit qu'on l'obligeât. Mais Nabal étoit un brutal , de mauvais naturel, & fort mal-faisant. Sa femme au contraire nommée ABIGAÏL étoit fort civile , fort habile, fort vertueuse, & de plus extrêmement belle. Lors que Nabal faisoit tondre ses moutons David envoia dix des siens le saluer de sa part , lui souhaiter toute sorte de prospérité durant plusieurs années ; & le prier de le vouloir assister de quelque chose pour la subsistance de sa troupe, puis qu'il pouvoit apprendre des conducteurs de ses troupeaux, que depuis le long-tems qu'il étoit dans ce desert , non seulement ni lui ni les siens n'y avoient pas fait le moindre tort ; mais qu'ils pouvoient dire au contraire les avoir conserver , & qu'en l'obligeant il obligeroit un homme fort reconnoissant. Cet extravagant au lieu de leur répondre leur demanda qui étoit David. Ils lui dirent que c'étoit l'un des fils de Jessé. Quoi , s'écria-t-il , un fugitif qui se cache de peur de tomber entre les mains de son maître , fait l'audacieux & le brave ? Ces paroles si offensantes aiant été rapportées à David le mirent en telle colere , qu'il jura qu'avant que la nuit fût passée il extermineroit Nabal avec toute sa famille, ruineroit sa maison, & dissiperoit tout son bien , puis que ne s'étant pas contenté de témoigner tant d'ingratitude de l'obligation qu'il lui avoit, il avoit eu l'insolence de l'outrager de la sorte. Il laissa pour la garde de son bagage deux cens hommes de six cens qu'il avoit alors , & partit avec le reste pour executer sa resolution.

Cependant un des bergers de Nabal qui s'étoit trouvé présent au discours que son maître avoit tenu , en avertit sa maîtresse , lui en représenta la conséquence , & lui témoigna que David ni les siens n'avoient jamais fait le moindre tort à leurs troupeaux. Aussi-tôt Abigail fit charger quantité de provisions sur des ânes ; & sans en rien dire à son mari qui faisoit grande chere avec des personnes de son humeur , alla au devant de David. Elle le rencontra dans une vallée , mit pied à terre aussi-tôt qu'elle l'aperçut , se prosterna devant lui , & lors qu'elle en fut proche le supplia de ne point prendre garde à ce que son mari avoit dit , « puis que le nom de Nabal qui signifie en hebreu « un insensé , ne lui convenoit que trop. Elle lui « dit ensuite qu'elle n'étoit pas présente lors que « ses gens étoient venus le trouver , & continua « après de lui parler en ces termes : Je vous conjure « de nous pardonner à tous deux , & de considérer « le sujet que vous aurez de rendre grâces à Dieu « de celle qu'il vous fera de n'avoir point trempé « vos mains dans le sang , & puis qu'en les conservant « pures vous l'engagerez à vous vanger de vos en- « nemis , & à faire tomber sur leur tête le malheur « qui étoit prest de tomber sur celle de Nabal. « J'avoüe que vôtre colere contre lui est juste : « mais moderez-la s'il vous plaît pour l'amour de « moi qui n'ai point de part à sa faute , puis que la « bonté & la clemence sont des vertus dignes d'un « homme que Dieu destine à regner un jour : & « ayez la bonté d'agréer ces petits presens que je « vous offre. David reçut ses presens , & lui ré- « pondit : C'est Dieu qui vous a amenée ici , & vous « n'auriez pas autrement vû la journée de demain : « car j'avois juré d'exterminer cette nuit Nabal & »

„ toute sa famille, pour le punir de son ingratitude
 „ & de l'outrage qu'il m'a fait. Il faut néanmoins
 „ que je lui pardonne en vôtre considération , puis
 „ que Dieu vous a inspirée de vous opposer à ma
 „ colere par vos prieres: mais il n'évitera pas le châ-
 „ timent qu'il a mérité , & périra par quelqu'autre
 „ voie. Abigail s'en retourna très-consolée d'une ré-
 „ ponse si favorable, & trouva son mari si ivre qu'elle
 „ ne pût alors lui rien dire. Mais le lendemain
 „ elle lui raconta tout ce qui s'étoit passé. La gran-
 „ deur du peril qu'il avoit couru l'effraia & le trou-
 „ bla de telle sorte qu'il devint perclus de tout son
 „ corps, & mourut dix jours après. David dit quand
 „ il le sçeut , qu'il avoit reçu la récompense qu'il
 „ méritoit : loüa Dieu de n'avoir pas permis qu'il
 „ eût souillé ses mains de son sang ; & apprit par
 „ cet exemple , qu'ayant les yeux ouverts sur toutes
 „ les actions des hommes , il châtie les méchans ,
 „ & recompense les gens de bien. La vertu & la
 „ sagesse d'Abigail jointes à sa grande beauté, avoient
 „ donné à David tant d'estime & d'inclination
 „ pour elle , que la voiant veuve il lui manda qu'il
 „ la vouloit épouser. Elle répondit qu'elle n'étoit
 „ pas digne de baiser ses pieds , vint le trouver en
 „ bon équipage , & il l'épousa. Il avoit déjà une
 „ autre femme nommée ACHINOAN qui étoit de la
 „ ville d'Abizar. Et quant à Michol , Saül l'avoit
 „ donnée en mariage à PHALTIEL fils de Lais qui
 „ étoit de la ville de Jestaël.

250. Peu de tems après quelques Ziphéniens don-
 1. Rois. nerent avis à Saül que David étoit revenu en leur
 26. pays, & que s'il vouloit les assister ils le pourroient
 prendre. Il se mit aussi-tôt en campagne avec
 trois mille hommes de guerre , & campa ce même
 jour à Sigelle. David averti de sa marche en-

voia des espions pour le reconnoître : & il lui firent ce rapport. Il partit la nuit accompagné seulement d'Abisai & d'*Achimelech* Cheléen , & entra dans le camp de Saül : il y trouva tous les soldats endormis , & Abner même leur General. Il passa jusques dans la tente du Roi qui dormoit aussi , & prit au chevet de son lit son javelot. Abisai vouloit le tuer ; mais il lui retint le bras & l'en empêcha , disant que quelque méchant que fût Saül , on ne pouvoit sans crime entreprendre sur la vie d'un Roi établi de Dieu , & que c'étoit à Dieu même à le punir lors qu'il connoitroit qu'il en seroit tems. Ainsi il se contenta d'emporter son javelot & un vase qui étoit auprès de lui , afin qu'il ne pût douter qu'il n'avoit tenu qu'à lui qu'il ne l'eût tué : & se confiant en l'obscurité de la nuit & en son courage, il sortit du camp comme il y étoit entré , sans que personne s'en aperçût. Après avoir repassé le torrent il monta sur la montagne d'où tout le camp de Saül le pouvoit entendre , & cria si haut en appellant Abner que ce bruit l'éveilla & tous les soldats. Abner demanda qui étoit celui qui l'appelloit. C'est , répondit David , le fil de Jessé que vous avez chassé. Mais comment est-ce « donc que vous qui êtes si brave & en plus grand « honneur que nul autre auprès du Roi , avez si « peu de soin de le garder , que vous dormez au « lieu de veiller à la conservation de sa personne ? « Et pouvez-vous desavoüer d'être coupable d'un « crime capital pour avoir été si negligent de ne « vous être point apperçû que quelques-uns des « miens sont entrez dans vôtre camp , & jusques « dans la propre tente du Roi ? Voiez ce que son « javelot & son vase sont devenus , & jugez par là

„ si vous avez fait bonne garde. Saül reconnut la
 „ voix de David ; & voyant que par la negligence
 „ des siens il lui auroit été facile de le tuer , sans
 „ que l'on eût pû le trouver étrange après le sujet
 „ qu'il lui en avoit donné , il confessa lui être re-
 „ devable de la vie, & lui dit qu'il lui permettoit de
 „ retourner chez lui en toute assurance , puis qu'il
 „ ne pouvoit plus douter de son affection & de sa
 „ fidélité après qu'il lui avoit diverses fois sauvé la
 „ vie lors qu'il auroit pû la lui faire perdre pour se
 „ vanger de ce qu'au lieu de reconnoître tant de ser-
 „ vices qu'il lui avoit rendus , il l'avoit exilé , pri-
 „ vé de la consolation d'être avec ses proches , &
 „ persecuté jusques à le reduire aux dernières extré-
 „ mitez. David manda ensuite qu'on vint reprendre
 „ le javelot & le vase du Roi , & protesta que Dieu
 „ qui sçavoit qu'il auroit pû le tuer s'il l'avoit
 „ voulu , seroit le juge de leurs actions.

251. Voilà de qu'elle sorte David sauva une seconde
 1. Rois' fois la vie à Saül : & ne voulant pas demeurer
 27. davantage en ce pais de crainte de tomber enfin
 entre ses mains , il resolut du consentement de
 tous ceux qui étoient avec lui de passer dans
 les terres des Philistins. Achis Roi de Geth qui
 étoit l'une des cinq villes de cette nation , le
 reçut favorablement , & Saül ne pensa plus à
 rien entreprendre contre lui voyant combien il
 lui avoit mal réussi , & qu'il avoit couru lui-
 même une très-gande fortune. David ne vou-
 lut point s'enfermer dans une ville de peur d'être
 à charge aux habitans , & pria le Roi Achis de lui
 donner quelque lieu à la campagne. Il lui donna
 une bourgade nommée Ziceleg , qu'il prit en
 telle affection que depuis être parvenu à la cou-
 renne il l'acheta pour l'avoir en propre. Il y de-

meura alors pendant quatre mois vingt jours , & pendant ce tems il faisoit secretement de continues courses sur les terres des Gerusiens , des Gersiens , & des Amalecites , qui étoient des peuples voisins des Philistins , & en amenoit quantité de chevaux , de chameaux , & de bestail : mais il ne prenoit point de prisonniers , de peur que le Roi ne découvrit sur qui il faisoit ces prises dont il lui envoïoit une partie. Et lors qu'il demandoit d'où elles procedoient , il répondoit , que c'étoit des plaines de la Judée du côté du midi : ce que ce Prince croïoit d'autant plus facilement qu'il desiroit qu'il fût veritable , parce que David en traitant comme ennemis ceux de son propre país se mettoit hors d'état d'oser jamais y retourner ; & qu'ainsi il esperoit de pouvoir toujours le retenir auprès de lui & s'en servir utilement.

En ce même tems les Philistins resolurent de faire la guerre aux Israélites : & le Roi Achis donna rendez-vous à toutes ses troupes dans la ville de Rengam , où il manda à David de se trouver avec les six cens hommes qu'il avoit. Il répondit qu'il lui obéiroit avec joie pour lui témoigner sa reconnoissance des obligations dont il lui étoit redevable , & le Roi lui promit que s'il demeureroit victorieux il recompenseroit ses services par de grands honneurs , & le feroit capitaine de ses gardes.

252.

1. Rois.

18.

CHAPITRE XV.

Saül seroient abandonné de Dieu dans la guerre contre les Philistins consulte par une magicienne l'ombre de Samuel , qui lui prédit qu'il perdrait la bataille , & qu'il y seroit tué avec ses fils. Achis l'un des Rois des Philistins mene David avec lui pour se trouver au combat : mais les autres Princes l'obligent de le renvoyer à Ziceleg. Il trouve que les Amalecites l'avoient pillé & brûlé. Il les poursuit & les taille en pieces. Saül perd la bataille. Jonathas & deux autres de ses fils y sont tuez , & lui fort blessé. Il oblige un Amalecite à le tuer. Belle action de ceux de Jabez de Galaad pour ravoit les corps de ces Princes.

153. **S** Aül aiant appris que les Philistins s'étoient avancez jusques à Sunam marcha contre eux avec son armée , & se campa vis à vis de la leur auprès de la montagne de Gelboé : mais lors qu'il vit qu'ils étoient incomparablement plus forts que lui il sentit son cœur s'étonner , & il pria les Prophetes de consulter Dieu pour sçavoir quel seroit l'évenement de cette guerre. Dieu ne leur répondit point : & ce silence redoubla sa crainte: il se crut abandonné de lui, son courage s'abbatit, & il resolut dans ce trouble d'avoir recours à la magie ; mais il avoit chassé de son roïaume tous les devins , les magiciens , les enchanteurs, & autres sortes de gens qui se messent de prédire l'avenir : & ainsi ne sçachant où entrouver il commanda qu'on s'enquît s'il n'en étoit point resté quelqu'un de ceux qui font revenir par leurs char-

mes les ames des morts pour les interroger & apprendre d'elles les choses futures. Un des siens lui dit qu'il y avoit en la ville d'Endor une femme qui pourroit satisfaire à son desir. Aussi-tôt sans en parler à qui que ce fût, il s'en alla travesti & accompagné de deux personnes seulement trouver cette femme, la pria de lui prédire ce qui devoit lui arriver, & de faire revenir pour ce sujet l'ame d'un mort qu'il lui nommeroit. Elle lui répondit qu'elle ne le pouvoit, parce que le Roi avoit défendu absolument par un édit de se servir de ces sortes de prediCTIONS; & qu'elle le prioit que ne lui aiant jamais fait de mal, il ne lui tendît pas ce piège pour la faire tomber dans une faute qui lui coûteroit la vie. Saül lui promit & lui jura qui que ce fût ne le sçauroit, & qu'elle ne courroit aucune fortune : ce serment la rassura; & il lui dit de faire revenir l'ame de Samuel. Comme elle ne sçavoit qui étoit Samuel elle obéit sans difficulté : mais lors que son fantôme vint à paroître, je ne sçai quoi de divin qu'elle y remarqua, la surprit & la troubla. Elle se tourna vers Saül, & lui dit : N'êtes-vous pas le Roi Saül ? (car elle l'avoit sçeu de ce fantôme.) Il lui répondit qu'il l'étoit, & lui commanda de lui dire d'où procedoit ce grand trouble où il la voïoit. C'est, lui repartit-elle, que je voy venir à moi un homme qui paroît tout divin. Quel âge a-t-il, répondit Saül, & comment est-il vêtu ? Il paroît, repliqua-t-elle, un vieillard très-venerable, & il est revêtu d'un habit sacerdotal. Alors Saül ne douta point que ce ne fût Samuel, & il se prosterna devant lui jusques en terre. L'ombre lui demanda pourquoi il l'avoit obligé à revenir de l'autre monde. La

„ nécessité m'y a contraint , lui répondit-il , parce
 „ qu'étant attaqué par une très-puissante armée
 „ je me trouve abandonné du secours de Dieu,
 „ qui ne veut ni par ses Prophetes , ni par des
 „ songes m'instruire de ce qui me doit arriver : &
 „ ainsi il ne me reste que d'avoir recours à vous
 „ qui m'avez toujours témoigné tant d'affection.
 „ Samuel qui sçavoit que le tems de la mort
 „ de Saül étoit venu , lui dit : Connoissant com-
 „ me vous faites que Dieu vous a abandonné ,
 „ c'est en vain que vous vous enquerez de moi
 „ de ce qui vous doit arriver : mais puis que vous
 „ le voulez sçavoir , sçachez que David regnera :
 „ qu'il finira heureusement cette guerre ; & que
 „ pour punition de n'avoir pas executé les ordres
 „ que je vous avois donnez de la part de Dieu
 „ après avoir vaincu les Amalecites , vôtre armée
 „ sera demain défaite , & vous perdrez la couron-
 „ ne , la vie , & vos enfans dans cette bataille. Ces
 paroles glacerent le cœur de Saül , & il tomba
 en foiblesse , soit par l'excès de sa douleur , ou
 parce qu'il y avoit presque deux jours qu'il n'a-
 voit mangé. Cette femme le pria de vouloir
 prendre quelque nourriture pour recouvrer ses
 forces , & pouvoir retourner à son armée. Il le
 refusa : & elle l'en pressa encore , disant qu'elle
 ne lui demandoit point d'autre recompense d'a-
 voir hazardé sa vie pour faire ce qu'il desiroit
 avant que de sçavoir qu'elle ne courroit point
 de fortune , puis que c'étoit le Roi lui-même
 qui lui faisoit ce commandement. Enfin Saül
 ne pouvant résister à ses instantes prieres , lui
 dit qu'il mangeroit donc quelque chose. Aussitôt
 elle tua un veau en quoi consistoit tout
 son bien , l'apprêta , le lui servit & à ses gens

& Saül s'en retourna cette même nuit à son armée. Je ne sçauois à ce propos assez admirer la bonté de cette femme , qui n'ayant jamais auparavant vû le Roi , au lieu d'avoir du ressentiment de ce qu'il l'avoit reduite à une si grande pauvreté par la défense d'exercer l'art qui lui donnoit moien de gagner sa vie , eut tant de compassion de son malheur , qu'elle ne se contenta pas de le consoler , mais lui donna tout ce qu'elle avoit , sans en pretendre de recompense & sans pouvoir rien esperer de lui , sçachant qu'il mourroit le lendemain. En quoi elle est d'autant plus loüable que les hommes ne sont naturellement portez à faire du bien qu'à ceux dont ils peuvent en recevoir : & ainsi elle nous donne un bel exemple d'assister sans interest ceux qui ont besoin de nôtre secours , puis que c'est une generosité si agreable à Dieu que rien ne peut davantage le porter à nous traiter favorablement. J'estime devoir joindre une autre reflexion à celle-ci , qui pourra être utile à tout le monde , & particulièrement aux Rois , aux Princes , aux Grands , aux Magistrats , aux autres personnes constituées en dignité , & à tous ceux qui dans quelque condition qu'ils soient ont l'ame grande & élevée , afin de les enflammer de telle sorte de l'amour de la vertu , qu'il n'y ait point de travaux qu'ils n'embrassent , ni de perils qu'ils ne méprisent , & même la mort , pour acquérir une reputation immortelle en donnant leur vie pour le service de leur patrie. C'est ce que nous voïons que fit Saül : puis qu'encore que Samuel l'eût averti qu'il seroit tué avec ses fils dans la bataille , il aimoit mieux perdre la vie que de faire une action indigne d'un Roi pour

la conserver en abandonnant son armée , qui auroit été comme la livrer entre les mains de ses ennemis. Airsi il ne délibéra pas de s'exposer & ses enfans à une mort assurée : mais il estima qu'ils seroient beaucoup plus heureux de finir glorieusement leurs jours avec lui en combattant pour le salut de l'Etat , & de meriter de vivre à jamais dans la memoire de la posterité , que de survivre à leur malheur , & ne tenir plus aucun rang ni être en aucune consideration dans le monde. Je ne sçauois donc considerer ce Prince que comme ayant été en cela fort juste , fort sage , & très-generoux. Et si quelques autres ont fait auparavant lui ou font à l'avenir la même chose , il n'y a point d'éloges dont ils ne soient dignes. Car encore que ceux qui font la guerre dans l'esperance d'en revenir victorieux meritent que les historiens loient leurs grandes & memorables actions ; il me semble que ceux-là seuls doivent passer pour être arrivez au plus haut point de la valeur , qui à l'imitation de Saül preferent de telle sorte leur honneur à leur vie , qu'ils méprisent des perils certains & inevitables. Rien n'est plus ordinaire que de s'engager dans ceux dont l'évenement est douteux , & dont si on a la fortune favorable on peut rapporter de grands avantages. Mais de ne pouvoir rien se promettre que de funeste : être même assuré que l'on perdra la vie dans le combat ; & aller avec un courage intrepide affronter la mort : c'est ce que l'on peut nommer le comble de la generosité & de la vaillance. Or c'est ce qu'a fait admirablement Saül : c'est l'exemple qu'il a donné à tous ceux qui desirent d'éterniser leur memoire par la gloire de leurs actions ; mais principalement aux Rois

à qui l'éminence de leur condition non seulement ne permet pas d'abandonner le soin de leurs peuples, mais les rend dignes de blâme s'ils n'ont pour eux qu'une affection medioere. Je pourrois dire beaucoup davantage à la louange de Saül, n'étoit que pour n'être pas trop long il me faut reprendre la suite de mon discours.

Les Rois & les Princes des Philistins aiant ^{254.} comme nous l'avons vû rassemblé toutes leur ^{1. Rois.} forces, Achis Rois de Geth arriva le dernier avec ^{19.} les siennes accompagné de David & des six cens hommes de sa nation. Ces autres Princes demanderent à Achis qui avoit amené là ces Israélites. Il leur répondit que c'étoit David, qui pour éviter la colere de Saül étoit venu le trouver, & qui pour lui témoigner sa reconnoissance de l'avoir reçu dans son Estat, & se vanger en même-tems de Saül, s'étoit offert à le servir dans cette guerre. Ces Princes n'approuverent point de se confier à un homme dont la fidelité leur devoit être suspecte, & qui pour se reconcilier avec Saül pourroit dans cette occasion tourner ses armes contre eux, leur faire beaucoup de mal comme il leur en avoit déjà fait, puis que c'étoit le même David que les filles des Hebreux publioient dans leurs chansons avoir tué un si grand nombre de Philistins; & qu'ainsi ils lui conseilloyent de le renvoyer. Achis se rendit à leur sentiment; fit venir David, & lui dit: La connoissance que j'ai de votre valeur & de votre fidelité m'avoit fait desirer de vous employer dans cette guerre. Mais les autres Princes & les chefs de l'armée ne l'approuvent pas. C'est pourquoi encore que je ne me défie point de vous & que je vous conserve toujours la même affection, je desire que vous

vous en retourniez au lieu que je vous ai donné,
 „ afin de vous opposer aux courses que les ennemis
 „ pourroient faire de ce côté-là : en quoi vous ne
 „ me rendrez pas un moindre service que si vous
 „ combatiez ici avec nous. David obéit , & trouva
 „ à son retour que les Amalecites pour profiter de
 1. *Rois.* l'occasion de l'éloignement du Roi Achis avec
 30. toutes ses forces , avoient pris Ziceleg, l'avoient
 brûlé, & emmené toutes les femmes & les enfans
 avec tout le butin qu'ils y avoient fait & dans le
 pays d'alentour. Une si grande affliction & si
 surprenante toucha si vivement David, qu'il dé-
 chira ses habits , & s'abandonna à la douleur. Ses
 soldats de leurs côté furent dans un tel desef-
 poir d'avoir perdu toutes choses avec leurs fem-
 mes & leurs enfans , que rejetant sur lui la
 cause de leur malheur ils furent prêts de le la-
 pider. Mais lors qu'il fut revenu à lui il éleva
 son esprit à Dieu , & pria Abiathar le Grand Sa-
 crificateur de se revêtir de l'Ephod pour deman-
 der à Dieu , si en cas qu'il poursuivît les Ama-
 lecites il les pourroit joindre , & s'il l'assisteroit
 pour se venger d'eux & recouvrer les femmes &
 les enfans qu'ils emmenoient. Abiathar aiant
 fait ce qu'il desiroit lui commanda de la part
 de Dieu de les poursuivre. Il ne perdit point de
 tems : & quand il fut arrivé au torrent de
 Bezor il trouva un Egyptien qui étoit si foible
 qu'il n'en pouvoit plus , parce qu'il y avoit trois
 jours qu'il n'avoit mangé. Il lui en fit donner :
 & lors qu'il eut repris des forces il lui demanda
 d'où il étoit. Il répondit qu'il étoit Egyptien,
 & que son maître l'avoit laissé , parce qu'étant
 malade il ne pouvoit le suivre dans la retraite
 que faisoient les Amalecites après avoir saccagé

& brûlé Ziceleg. David prit cet homme pour le guider, & joignit par ce moien les ennemis. Comme ils ne se défioient de rien & qu'ils étoient dans la joie d'un si grand butin, il les trouva au milieu du vin & de la bonne chere. Les uns étoient yvres & couchez endormis par terre : les autres avoient déjà tant beu qu'ils étoient prêts de les suivre : & les autres avoient encore le verre à la main. Ainsi n'étant pas en état de se défendre, & ceux qui purent prendre les armes se trouvant aussi-tôt accablez par les Israélites, il en fut tué un si grand nombre qu'à peine se sauva-t-il quatre cens hommes : car la tuerie dura depuis le dîner jusques au soir.

Lors qu'ensuite d'un si heureux succès qui fit recouvrer à David & aux siens non-seulement leurs femmes & leurs enfans, mais tout le butin que les Amalecites emmenoient, ils furent retournez au lieu où ils avoient laissé deux cens des leurs pour garder le bagage, les quatre cens qui avoient accompagné David jusques à la fin de cette expedition refuserent de leur faire part du butin, & vouloient qu'ils se contentassent de recouvrer leurs femmes & leurs enfans, disant que c'étoit manque de cœur qu'ils étoient demeurez derrier. David condamna leur injustice, & déclara que Dieu leur aiant fait obtenir cette avantage, ceux qui ne s'étoient pû trouver au combat, parce qu'ils avoient eu ordre de demeurer pour la garde du bagage, devoient partager également avec eux : & ce jugement si équitable a depuis passé parmi nous pour une loi qui a toujours été observée. David après son retour à Ziceleg envoya à ses proches & à ses amis dans la Tribu de Juda une partie des dépouilles des Amalecites.

455.
I. Rois. Cependant la bataille se donna entre les Israélites & les Philistins ; & fut très-opinâtrée de part & d'autre. Mais enfin l'avantage tourna du côté des Philistins : & alors Saül & ses fils qui étoient les plus avant engagez dans le combat ne voyant plus d'espérance de remporter la victoire , ne penserent qu'à mourir glorieusement. Il firent des actions de valeur si extraordinaires qu'ils attirerent sur eux toutes les forces des ennemis ; & après en avoir tué un grand nombre ils furent enfin accablez par leur multitude. Jonathas , & Aminadab , & Melchisa les deux freres demeurèrent sur la place , & leur mort fit entierement perdre cœur aux Israélites : ils prirent la fuite : & les Philistins en firent un grand carnage. Saül se retira en bon ordre avec ce qu'il pût rallier. Les ennemis envoierent après eux grand nombre d'archers & d'arbalétriers qui les tuerent presque tous à coups de dards & de flèches : & Saül lui-même après avoir encore fait tout ce que l'on peut s'imaginer de plus courageux , se trouva si chargé de coups , que voulant mourir il ne lui resta pas assez de force pour se tuer. Il commanda à son Ecuier de lui passer son épée à travers le corps pour l'empêcher de tomber vivant en la puissance des ennemis : & voyant qu'il ne s'y pouvoit résoudre il mit la pointe de son épée contre son estomac , & fit tout ce qu'il pût pour la faire entrer : mais sa foiblesse étoit si grande que ses efforts furent inutiles. Alors voyant un jeune homme près de lui il lui demanda qui il étoit : à quoi aiant répondu qu'il étoit Amalecite , il le pria de le tuer , parce qu'il ne lui restoit pas assez de force pour se tuer lui-même , & qu'il ne vou-

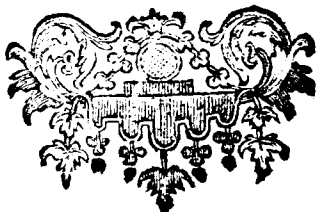
loît pas tomber vivant entre les mains de ses ennemis. Il lui obéit ; lui ôta ensuite ses brassellets d'or & son diadème , & s'enfuit le plus vite qu'il pût. Lors que l'Ecuier de Saül vit son maître mort il se tua lui-même ; & tous les soldats de sa garde furent tuez auprès de la montagne de Gelboé.

Les Israélites qui demeuroient dans la vallée qui est au delà du Jourdain aiant appris la perte de la bataille & la mort de Saul & de ses fils , se retirèrent dans les lieux forts , & abandonnerent les villes qu'ils habitoient dans la plaine, dont les Philistins s'emparèrent.

Le lendemain de ce grand combat les victorieux en dépoüillant les morts reconnurent les corps de Saül & de ses fils. Ils leur couperent la tête ; & après avoir fait sçavoir leur mort dans tout le païs , & consacré leurs armes dans le temple d'Astaroth leur faux Dieu , ils pendirent leurs corps à des gibets auprès de la ville de Bethsân qu'on nomme aujourd'hui Scyropolis. Ceux de Jabez de Galaad témoignèrent en cette occasion la grandeur de leur courage : car dans l'indignation qu'ils conçurent de voir que non seulement on privoit de si grands Princes des honneurs de la sepulture , mais qu'on les traitoit avec tant d'ignominie, les plus braves d'entre eux marcherent toute la nuit , allèrent dérachier ces corps à la vûe des ennemis , & les emporterent sans qu'aucun eût la hardiesse de s'y opposer. Toute la ville leur fit un enterrement fort honorable : tons y passerent sept jours en pleurs avec leurs femmes & leurs enfans dans un deuil public & un jeûne si extraordinaire , qu'ils ne voulurent ni boire ni manger durant tout ce tems , tant

ils étoient outrez de douleur de la perte de leur Roi & de leur Princes.

Voilà de quelle sorte , selon la prophétie Samuel , le Roi Saül finit sa vie pour avoir contrevenu au commandement de Dieu touchant les Amalecites , fait mourir le Grand Sacrificateur Abimelech avec toute la race sacerdotale , & réduit en cendres la ville destinée de Dieu pour leur séjour. Il regna dix-huit ans durant la vie de ce Prophete , & vingt-ans depuis sa mort.





HISTOIRE DES JUIFS. LIVRE SEPTIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Extrême affliction qu'eut David de la mort de Saül & de Jonathas. David est reconnu Roi par la Tribu de Juda. Abner fait reconnoître Roi par toutes les autres Tribus Isboseth fils de Saül, & marche contre David. Joab General de l'armée de David le défait; & Abner en s'enfuyant tue Azahel frere de Joab. Abner mécontenté par Isboseth passe du côté de David y fait passer toutes les autres Tribus, & lui renvoye sa femme Michol. Joab assassine Abner. Douleur qu'en eut David, & les honneurs qu'il rend à sa memoire.



A bataille dont nous venons de parler se donna dans le même-tems que David avoit défait les Amalecites: & deux jours après son retour à Ziceleg un homme qui étoit échappé du combat yint se jeter à ses pieds avec ses habits déchirez & la tête couverte de cendres. Il lui demanda

257.

2. Rois.

1.

d'où il venoit : & lui répondit qu'il venoit du camp ; que la bataille s'étoit donnée ; que les Israélites l'avoient perdue ; qu'il en avoit été tué un très-grand nombre, & que le Roi Saül & ses fils étoient demeurez entre les morts. Qu'il avoit non seulement vû de ses propres yeux ce qu'il lui rapportoit ; mais qu'ayant rencontré le Roi si affoibli par la quantité de ses blessures qu'il n'avoit pû se tuer , quoi qu'il s'y fût efforcé pour ne pas tomber vivant en la puissance de ses ennemis : il lui avoit commandé de l'achever : qu'il lui avoit obéi ; & que pour preuve de ce qu'il disoit il lui apportoit ses brasselet d'or & son diadème qu'il lui avoit ôtez après sa mort. David ne pouvant après de telles marques douter d'une si funeste nouvelle ; déchira ses habits , fondit en larmes , & passa tout le reste du jour avec ses plus familiers amis en plaintes & en regrets. Mais entre tant de sujets d'affliction , sa plus sensible douleur étoit de se voir privé par la mort de Jonathas du plus cher ami qu'il eût au monde , & à l'affection & à la générosité duquel il avoit été plus d'une fois redevable de la vie. Surquoi il faut avouer qu'on ne sçauroit trop louer sa vertu à l'égard de Saül ; puis qu'encore qu'il n'y eût rien que ce Prince n'eût tenté pour le faire mourir , non seulement il fut très-vivement touché de sa mort , mais il envoya au supplice ce malheureux qui confessoit de la lui avoir donnée , & qui avoit bien fait connoître par ce parricide d'un Roi qu'il étoit un véritable Amalecite. David composa ensuite à la louange de Saül & de Jonathas des épitaphes & des vers qui se voient encore aujourd'hui , & qui sont tout pleins de sentimens d'une très-vive douleur.

Après s'être ainsi acquitté de tous les honneurs 253.
qu'il pût rendre à la memoire de ces Princes , & que le tems du deuil fut passé , il fit consulter Dieu par le Prophete pour sçavoir en quelle ville de la Tribu de Juda il auroit agreable qu'il habitât. Dieu répondit que c'étoit en Hebron : & il s'y en alla à l'heure-même avec ses deux femmes & ce qu'il avoit de gens de guerre. Dès que le bruit de son arrivée se fut répandu toute la Tribu s'y rendit , & le declarat Roi par un commun consentement. Il apprit en ce lieu la genereuse action de ceux de Jabez pour témoigner leur respect & leur amour envers Saül & les Princes ses enfans : il les en loua extrêmement , envoïa les assurer du gré qu'il leur en sçavoit , & leur fit dire par même moien que la tribu de Juda l'avoit reconnu pour Roi.

Après la mort de Saül & de trois de ses fils tuez 259.
dans cette grande bataille , ABNER fils de Net qui commandoit son armée sauva ISBOSETH qui restoit seul des enfans massés de Saül : lui fit passer le Jourdain , le fit reconnoître pour Roi par toutes les autres Tribus , & lui fit choisir son séjour à Mahanaim, qui signifie en Hebreu les deux camps. Ce General qui étoit un homme de très-grand cœur & capable d'exécuter de très-hautes entreprises , ne pût souffrir que ceux de la Tribu de Juda eussent choisi David pour leur Roi. Il marcha contre eux avec ses meilleures troupes : & JOAB fils de Zur & de Sarvia sœur de David accompagné d'ABIZAÏ & d'AZAHÉL ses deux freres vint à sa rencontre avec toutes les forces de David. Les deux camps étant en presence, Abner proposa qu'avant que de donner la bataille on éprouvât la valeur de quelques-uns des

deux partis. Joab accepta ce défi, & on en choisit douze de chaque côté. Ils se batirent entre les deux camps : commencent par se lancer leur javelots ; & puis en vinrent aux prises. Alors chacun prit son ennemi par les cheveux , & sans se quitter se donnerent tant de coups d'épée qu'ils moururent tous sur la place. La bataille se donna ensuite : le combat fut grand ; & l'armée de David demeura victorieuse. Abner fut contraint de s'enfuir avec les fuyards ; & Joab & ses freres exhorterent leurs soldats à ne point cesser de les poursuivre. Azahel qui avançoit à la course non seulement les hommes , mais les chevaux les plus vîtes , entrepris Abner. Ainsi sans s'arrêter à nul autre il le suivoit avec une extrême chaleur. Abner se voyant si pressé lui dit de cesser de le poursuivre , & qu'il lui donneroit une paire d'armes complètes : mais lors qu'il vit qu'Azahel s'avancoit toujours , il le pria encore de ne le pas contraindre à le tuer , & à se rendre ainsi Joab son frere un irreconciliable ennemi. Enfin voyant qu'il le pressoit toujours davantage il lui lança son javelot , dont le coup fut si grand qu'il le porta mort par terre. Ceux de son party qui venoient après lui s'arrêtèrent à considerer son corps : mais Joab & Abisai brûlant du desir de venger sa mort , passerent outre , & poursuivirent les ennemis avec encore plus d'ardeur qu'auparavant jusques à ce que le soleil fût couché , & jusques à un lieu nommé Amon , c'est à-dire aqueduc. Alors Abner cria à Joab que c'étoit trop pousser ceux qui étoient d'un même sang , & les obliger ainsi à combattre de nouveau : en quoi il avoit d'autant plus de tort qu'Azahel son frere avoit été la seule cause de son malheur par son

opiniâtreté à le poursuivre , quelque priere qu'il lui eût faite de ne pas continuer davantage , & l'avoir ainsi contraint de lui porter le coup dont il étoit mort. Joab fit sonner la retraite, & campa en ce même lieu. Mais Abner sans s'arrêter marcha durant toute la nuit , passa le Jourdain, & se rendit auprès du Roi Isboseth. Le lendemain Joab fit enterre & compter les morts qui se trouverent être au nombre de trois cens soixante du côté d'Abner ; & de vingt seulement de son côté , y compris Azahel dont il fit porter le corps à Bethléem , où il le fit enterrer dans le sepulchre de ses ancêtres , & retourna ensuite trouver David en Hebron.

Voilà quelle fut l'origine de la guerre civile entre les Israélites : & elle dura assez long-tems. Mais le parti de David se fortifioit toujours , & celui d'Isboseth s'affoiblissoit.

David eut six fils de six femmes : sçavoir d'ACHINOAM AMNON qui étoit l'aîné : d'ABIGAIL DANIEL qui étoit le second : de *Maacha* fille de Tolmar Roi de Gessur , ABSALOM qui étoit le troisième : d'*Agith* ADONIAS qui étoit le quatrième : d'*Abithal* SPHACIA qui étoit le cinquième : & d'*Egla* JETHRAAM qui étoit le sixième.

Durant cette guerre civile entre les deux Rois & dans les divers combats qui se donnerent , la principale force d'Isboseth consistoit en la valeur & en la prudence d'Abner General de son armée, qui par sa sage conduite maintint long-tems les peuples dans son parti. Mais ce Prince s'étant mis en grande colere contre lui , sur ce qu'on lui avoit rapporté qu'il entretenoit *Raspha* fille de Sibath qui avoit été aimée par le Roi Saül son pere , il en fut si sensiblement piqué , disant que

1. Rois.

3.

260.

261.

c'étoit mal récompenser ses services , qu'il menaça de passer du côté de David , & de faire connoître à tout le monde qu'Isboseth devoit la couronne à son affection , à son experience dans la guerre , & à sa fidélité. Ces menaces furent suivies des effets. Il envoya proposer à David qu'il persuaderoit à tout le peuple d'abandonner Isboseth , & de le choisir pour Roi , pourvû qu'il lui promît avec serment de le recevoir au nombre de ses plus particuliers amis , & de l'honorer de sa principale confiance. David accepta ses offres avec joie : & pour affermir encore davantage ce traité lui témoigna desirer qu'il lui renvoyât Michol sa femme qu'il avoit acquise au péril de sa vie & en donnant à Saül pour la meriter , les têtes de six-cens Philistins. Abner pour satisfaire à son desir ôta cette Princesse à Phaltiel à qui Saül , comme nous l'avons vû , l'avoit donnée en mariage , & la lui renvoia du consentement d'Isboseth à qui David en avoit aussi écrit.

Abner assembla ensuite les chefs de l'armée avec les principaux d'entre le peuples , & leur représenta que lors qu'ils vouloient quitter Isboseth pour suivre David il les en avoit empêchez : mais que maintenant il les laissoit en leur liberté, parce qu'il avoit appris que Dieu avoit fait sacrer David Roi de tout son peuple par les mains de Samuel , & que ce Prophete avoit prédit que c'étoit à lui seul que la gloire de domter les Philistins étoit réservée. Ce discours d'Abner qui témoignoit assez quel étoit son sentiment , fit une telle impression sur leur esprits , qu'ils se declarerent ouvertement pour David. Mais il restoit à gagner la Tribu de Benjamin dont toute la garde d'Isboseth étoit composée. Abner leur representa les mêmes raisons

raisons, & les persuada comme les autres. Après avoir ainsi satisfait à sa promesse il alla accompagné de vingt personnes trouver David pour lui rendre compte de ce qu'il avoit fait, & tirer la confirmation de la parole qu'il lui avoit donnée. David le reçut avec tous les témoignages d'affection qu'il pouvoit souhaiter; & le traita splendidement durant quelques jours; après lesquels Abner le pria de lui permettre de s'en retourner pour lui amener l'armée d'Isboseth, & le faire regner seul sur tout Israël.

Il étoit à peine sorti d'Hebron que Joab y arriva, & apprit ce qui s'étoit passé. Le mérite d'Abner qu'il savoit être un grand capitaine, & un service aussi signalé que celui qu'il venoit de rendre à David, lui firent craindre qu'il ne tint le premier rang auprès de lui, & n'obtint même à son préjudice le commandement de son armée. Ainsi pour en détourner l'effet il tâcha de persuader à David de ne point ajouter foi aux promesses d'Abner, parce qu'il savoit très-assurément qu'il feroit tous les efforts pour affermir la couronne sur la tête d'Isboseth: que tout ce qu'il avoit traité avec lui n'étoit qu'un artifice pour le tromper; & qu'il s'en étoit retourné avec grande joie d'avoir réussi dans son dessein. Mais lors qu'il vit que ce discours ne touchoit point l'esprit de ce sage Prince, il prit une résolution détestable, & pour l'exécuter il envoya en grande diligence après Abner lui dire de la part de David de venir promptement, parce qu'il avoit oublié à lui parler d'une chose très-importante. On trouva Abner en un lieu nommé Bethra distant seulement d'Hebron de vingt stades: & comme il ne se défoit de rien il s'en revint aussi-tôt,

Joab accompagné d'Abisaï son frere alla au devant de lui avec de tres-grands témoignages d'amitié ainsi qu'ont accoutumé de faire ceux qui ont de mauvais desseins : le tira à l'écart auprès d'une porte sous pretexte de lui vouloir parler en secret d'une affaire de consequence : & sans lui donner le temps de mettre la main à l'épée lui passa la sienne à travers le corps. Il allegua pour excuse d'une si lâche & si honteuse action la mort d'Azahel son frere , quoi qu'en effet la seule crainte de perdre sa charge , & diminuer de credit auprès de David le poussa à la commettre. On peut voir par cet exemple qu'il n'y a rien à quoi l'interêt, l'ambition , & la jalousie ne soient capables de porter les hommes. Ils usent de toute sorte de mauvais moïens pour établir leur fortune & s'élever aux honneurs : & lors qu'ils y sont parvenus ils ne font point de difficulté d'avoir recours à des crimes pour s'y maintenir , parce que considerant comme un moindre mal de ne pouvoir acquerir ces avantages qui font tout leur bonheur & toute leur félicité , que de les perdre après les avoir acquis , ils veulent à quelque prix que ce soit les conserver.

Il ne se peut rien ajouter à la douleur que David ressentit d'un si infâme assassinat : il protesta hautement devant Dieu & en levant les mains vers le ciel , qu'il ne l'avoit ni fecu ni commandé , & fit d'étranges imprecations contre celui qui l'avoit commis , contre ses complices , & contre toute sa maison , parce qu'il ne pouvoit souffrir qu'on le soupçonnât d'un crime aussi honteux que celui de manquer de foi & de violer son serment. Il ordonna un deuil public pour Abner , & lui fit faire des obseques si solennelles , que

Les personnes de la plus grande condition accompagnèrent le corps aiant la tête couverte d'un sac & leurs habits déchirez ; & lui-même voulut assister à cette triste ceremonie. Mais ses larmes & ses soupirs firent encore mieux connoître quel étoit son regret de cette mort , combien il étoit éloigné d'avoir pû conserver à une si noire & si méchante action. Il lui fit élever dans Hebron un magnifique tombeau , & graver dessus une épitaphe qu'il composa à sa louange : il alla pleurer sur son tombeau : & chacun fit la même chose à son exemple , sans qu'il fût possible durant tout ce jour , quelque priere qu'on lui en fît , de le porter à vouloir manger ayant le coucher du soleil. Tant de témoignages de la justice & de la pieté de David lui gagnerent l'affection de tout le peuple , principalement de ceux qui en avoient le plus pour Abner. Ils ne pouvoient se lasser de le louer d'avoir conservé si religieusement après sa mort la foi qu'il lui avoit donnée durant sa vie , & qu'au lieu d'insulter à sa memoire comme aiant été son ennemi , il lui avoit fait rendre les mêmes honneurs que s'il eût toujours été son meilleur ami & son parent proche. Ainsi tant s'en faut que cette rencontre diminuât rien de la reputation de David , elle l'augmenta encore davantage ; il n'y eut personne à qui l'admiration d'une si extrême bonté ne fit espérer d'en recevoir des effets dans les occasions qui s'en offroient , & il ne resta pas le moindre soupçon qu'il eût eu quelque part à un si odieux assassinat. Mais comme il ne vouloit rien omettre de tout ce qui pouvoit faire connoître sa douleur de la mort d'Abner, il ajouta à tant d'autres marques qu'il en avoit déjà données de parler ainsi à

cette grande multitude de peuple qui étoit venuë
 » à ses funérailles : Toute nôtre nation a fait une
 » tres-grande perte en perdant en la personne d'Ab-
 » ner un grand capitaine & un homme capable de
 » la conduite des affaires les plus importantes. Mais
 » Dieu dont la providence gouverne le monde ne
 » laissera pas sa mort impunie. Joab & Abisaï re-
 » sentiront les effets de sa justice : & je le prens à
 » témoin que ce qui m'empêche de les châtier com-
 » me ils le meritent , c'est qu'ils sont plus puis-
 » sans que moi.

CHAPITRE II.

*Banaoth & Than assassinent le Roi Isboseth , & ap-
 portent sa tête à David , qui au lieu de les re-
 compenser les fait mourir. Toutes les Tribus le
 reconnoissent pour Roi. Il assemble ses forces. Prend
 Jerusalem. Joab monte le premier sur la brèche.*

262. **I**sboseth fut extrêmement affligé de la mort
 2. Rois. d'Abner : parce qu'outre qu'il étoit son parent
 4. fort proche , il lui étoit redevable d'avoir succe-
 dé à la couronne du Roi son pere. Mais il ne le
 survéquit pas long-tems. *Banaoth & Than* , fils de
 Hieremon deux des principaux de la Tribu de
 Benjamin l'assassinerent dans son lit croiant qu'ils
 obligeroient fort David , & s'éleveroient par
 ce moyen à une grande fortune. Ils prirent le
 tems qu'il dormoit sur le midi à cause de la cha-
 leur , & que ses gardes étoient aussi endormis. Il
 lui couperent la tête , & marcherent avec autant
 de hâte que si on les eût poursuivis , pour la por-

ter à David. Ils lui racontèrent ce qu'ils avoient fait, & lui représenterent l'importance du service qu'ils lui avoient rendu en ôtant du monde celui qui lui disputoit le royaume. Mais au lieu des récompenses qu'ils attendoient, ils reçurent cette terrible réponse qu'il proféra avec colere : Scelerats que vous êtes, & qui serez bientôt punis selon la grandeur de votre crime, ignorez-vous donc de quelle sorte j'ai traité celui qui après avoir tué Saül m'apporta son diadème, quoi qu'il ne se fût engagé à cette action que pour lui obeir, & l'empêcher de tomber vivant en la puissance de ses ennemis ? Ou bien croiez-vous que j'aie tellement changé de naturel, que j'aime maintenant les méchant ; & que je considere comme une grande obligation dont je vous sois redevable le meurtre que vous avez fait de votre maître ? Lâches & ingrats que vous êtes, n'avez-vous point d'horreur d'avoir tué dans son lit un Prince qui n'avoit jamais fait de mal à personne, & qui vous avoit fait tant de bien ? Mais je vous punirai comme le merite votre perfidie, & l'outrage que vous m'avez fait de me croire capable d'approuver & même de me réjouir d'une action si détestable. David après leur avoir ainsi parlé, commanda qu'on les fit mourir d'une mort cruelle, fit faire des funeraillies magnifique à Isboseth, & mettre sa tête dans le sepulcre d'Abner.

Aussi-tôt après tous les chefs des Israélites, & les officiers de l'armée vinrent trouver ce généreux Prince à Hebron pour lui promettre fidélité comme à leur Roi. Ils lui représenterent les services qu'ils lui avoient rendus du vivant même de Saül, le respect avec lequel ils lui avoient

263.

2. Rois.

5.

obéï lors qu'il commandoit une partie des troupes de ce Prince ; & ajoutèrent qu'ils sçavoient qu'il y avoit long-temps que Dieu lui avoit déclaré par le Prophete Samuel que lui & ses enfans après lui regneroient sur eux , & qu'il domteroit les Philistins. David leur témoigna beaucoup de satisfaction de leur bonne volonté , les exhorta de continuer , & les assura qu'il ne leur donneroit jamais sujet de s'en repentir. Il leur fit ensuite un grand festin ; & après leur avoir donné toutes les marques d'affection qu'ils pouvoient desirer les renvoia avec ordre de lui amener à Hebron ceux de chaque Tribu qui se trouveroient armez & en état de servir.

264.

Suivant ce commandement on vit arriver à Hebron six mille huit cens hommes de la Tribu de *1. Pa-* *sal. 12.* Juda armez de lances & de boucliers qui avoient suivi le parti d'Isboseth , & n'étoient point du nombre de ceux de cette Tribu qui avoient choisi David pour Roi. De la Tribu de Simeon sept mille cent hommes. De la Tribu de Levi quatre mille sept cens hommes conduits par *Jodan* avec lesquels étoient *S A D O C* le Grand Sacrificateur & ving-deux de ses parens. De la Tribu de Benjamin quatre mille hommes seulement , parce qu'elle esperoit toujours que quelqu'un de la race de Saül regneroit. De la Tribu d'Ephraïm vingt mille huit cens hommes fort robustes & fort vaillans. De la moitié de la Tribu de Manassé dix-huit mille hommes. De la Tribu d'Issachar vingt mille hommes , & avec eux deux cens hommes qui prédisoient les choses futures. De la Tribu de Zabulon cinquante mille hommes tous gens d'élite : car cette Tribu fut la seule qui passa toute entier du côté de David ; & ils étoient armez.

comme ceux de la Tribu de Gad. De la Tribu de Nephthali mille hommes choisis tous armez de boucliers & de javelots, & suivis d'une multitude incroiable de soldats moins considerables. De la Tribu de Dan vingt-sept mille hommes tous choisis. De la Tribu d'Azer quarante mille hommes. Et des Tribus de Ruben & de Gad & de l'autre moitié de celle de Manassé qui demouroient au delà du Jourdain six vingt mille hommes tous armez de javelots, de boucliers, de casques, & d'épées.

Voilà quelles furent les troupes qui vinrent trouver David à Hebron, & ils apporterent avec eux quantité de munitions de guerre & de bouche. Tous ensemble d'un commun consentement declarerent David Roi. Et après avoir passé trois jours en fêtes & en festins publics il marcha avec toutes ses forces vers Jerusalem. Les Jebuséens qui l'habitoient & qui étoient descendus de la race des Chananéens le voiant venir à eux fermerent les portes : & pour témoigner le mépris qu'ils faisoient de lui firent paroître seulement sur leurs murailles des avengles, des boiteux, & d'autres personnes estropiées, disant qu'ils suffisoient pour les défendre, tant ils se confioient en la force de leur ville. David irrité de cette insolence resolut de les attaquer avec une extrême vigueur, afin d'imprimer par la prise de cette place la terreur dans toutes les autres qui voudroient faire resistance. Il se rendit maître de la ville basse : mais la grande difficulté étoit de prendre la forteresse. Pour animer les siens à faire des efforts extraordinaires il promit des recompenses & des honneurs aux soldats qui se signaleroient par leur courage, & la charge de

265.

General de son armée à celui des choses qui mourroit le premier sur la brèche. Le desir d'acquiescer un si grand honneur fit qu'il n'y eut rien que chacun ne fît à l'envi pour le mériter. Mais Joab les prévint tous ; & demanda alors à haute voix que le Roi s'acquîtât de sa promesse.

CHAPITRE II.

David établit son séjour à Jerusalem & embellit extrêmement cette ville. Le Roi de Tyr recherche son alliance. Femmes & enfans de David.

266. **A**près que David eut ainsi pris de force Jerusalem il en chassa tous les Jebuséens, fit réparer les brèches, donna son nom à cette ville, & y établit son séjour durant tout le reste de son regne. Ainsi il quitta Hebron où il avoit passé les sept ans & demi durant lesquels il ne regnoit encore que sur la Tribu de Juda. Depuis ce temps ses affaires prospererent toujours de plus en plus par l'assistance qu'il recevoit de Dieu, & il embellit de telle sorte Jerusalem qu'il rendit cette ville tres-célebre.

HIRAM Roi de Tyr lui envoya des ambassadeurs pour rechercher son alliance & son amitié, & lui présenter de sa part quantité de bois de cedre, & des ouvriers habiles pour lui bâtir un palais. David joignit la ville à la forteresse, donna charge à Joab de les enfermer dans une même fortification, & fit changer de nom à cette ville. Car du tems d'Abraham que nous considérons comme l'auteur de nôtre race, on l'appelloit Salem ou Solyme : & il y en a qui assurent

qu'Homere la nomme ainsi : car le mot de temple signifie en hebreu seureté ou forteresse; & il s'étoit passé cinq cens quinze ans depuis que Josué fit le partage des terres conquises sur les Chananéens, jusques au jour que David prit Jerusalem, sans que jamais les Israélites eussent pû en chasser les Jebuséens.

Je ne dois pas oublier à dire que David sauva la vie & le bien à l'un des plus riches habitans de Jerusalem nommé *Orphona*, tant parce qu'il avoit témoigné beaucoup d'affection pour les Israélites qu'à cause qu'il lui avoit fait plaisir à lui-même.

David épousa encore d'autres femmes dont il eut neuf fils : sçavoir *AMNA*, *EL*, *SEBA*, *NATHAN*, *SALOMON*, *JEBAR*, *ELIEL*, *PHALNA*, *ENNAPHEN*, & une fille nommée *THAMAR* qui étoit sœur d'Absalon : & il eut outre cela deux fils nommez *JONAS* & *ELIPHAS* qui n'étoient pas legitimes. 267

CHAPITRE IV.

David remporte deux grandes victoires sur les Philistins & leur alliez. Fait porter dans Jerusalem avec grande pompe l'arche du Seigneur. Oza meurt sur le champ pour avoir osé y toucher. Michol se moque de ce que David avoit chanté & dansé devant l'Arche. Il veut bâtir le temple. Mais Dieu lui commande de réserver cette entreprise pour Salomon.

QUand les Philistins eurent appris que David avoit été établi Roi de tout Israël ils assemblèrent une grande armée, & vinrent se camper. 268

proche de Jerusalem dans une vallée nommée la vallée de geans. David qui n'entreprenoit jamais rien sans consulter Dieu pria le Grand Sacrificateur de se revestir de l'Ephod pour sçavoir quel seroit l'événement de cette guerre : & Dieu répondit que son Peuple seroit victorieux. David marcha aussi-tôt contre les ennemis, les surprit, en tua un grand nombre, & mit tout le reste en fuite. On ne doit pas néanmoins s'imaginer qu'à cause qu'il remporta si faciement une si grande victoire cette armée des Philistins fût foible ou peu aguerrie : car ils avoient appelé à leur secours toute la Syrie & toute la Phenicie qui sont des nations fort vaillantes, comme elles le firent bien connoître, puis qu'au lieu de perdre courage ensuite d'un succès si desavantageux, ils revinrent attaquer les Israélites avec trois puissantes armées & se camperent au même lieu où ils avoient été défaits. David pria le Grand Sacrificateur de consulter encore Dieu : il le fit, & lui ordonna ensuite de sa part de se tenir avec son armée dans la forêt nommée les pleurs, & de n'en sortir pour donner la bataille que lors qu'il verroit les branches des arbres se mouvoir & s'agiter d'elles-mêmes, quoi que le temps fût si calme qu'il n'y eût pas dans l'air le moindre vent qui pût causer cet effet. David obéit ponctuellement : & quand Dieu fit connoître par ce miracle qu'il le favorisoit par sa presence il marcha avec une entiere certitude de remporter la victoire. Les ennemis ne souffrirent pas seulement le premier choc : ils tournerent aussi-tôt le dos, & les Israélites les tuoient ainsi sans peine. Ils les poursuivirent jusques à Geser qui est sur la frontiere des deux royaumes, & retournerent.

après piller leur camp, où ils trouverent de grandes richesses, & les idoles de leurs dieux qu'ils mirent en pieces.

Ensuite de deux combats si favorables, David avec l'avis des anciens, des Grands, des chefs de son armée manda toutes les principales forces de la Tribu de Juda pour accompagner les Sacrificateurs & les Levites qui devoient aller querir à Cariathiarim l'Arche du Seigneur, & la porter à Jerusalem : car cette ville étoit destinée pour faire à l'avenir tous les sacrifices que l'on offriroit à Dieu pour lui rendre les honneurs qui lui sont agreables, & s'acquitter generalement de tout ce qui regarde son divin culte ; dont si Saül eût été un religieux observateur il ne seroit pas tombé dans les malheurs qui lui firent perdre la couronne avec la vie. Quand toutes choses furent preparées David voulut assister en personne à cette grande ceremonie. Les Sacrificateurs prirent l'Arche dans la maison d'Abinadab, & la mirent sur un chariot neuf tiré par des bœufs, dont on donna la conduite à ses freres & à ses fils. Ce saint Roi marchoit devant, & tout le peuple suivoit en chantant des psaumes, des hymnes, & des cantiques au son des trompettes, des tymbales, & de plusieurs autres instrumens. Lors qu'on fut arrivé à un lieu nommé l'aire de Chidon, les bœufs s'écarterent un peu & firent ainsi panacher l'Arche. Oza y porta la main pour la soutenir, & tomba mort à l'instant par un effet de la colere de Dieu, parce que n'étant pas Sacrificateur il avoit eu la hardiesse d'y toucher : & ce lieu a toujours porté depuis le nom de punition d'Oza. David épouvanté de ce miracle craignoit que la même chose lui arrivât s'il menoit l'Arche dans la ville, puis

qu'Oza avoit été si severement puni pour avoir
 seulement osé y toucher : & la fit mettre dans une
 maison de campagne d'un fort homme de bien
 nommé OBADAM , qui étoit de la race des Levi-
 tes. Elle y demeura trois mois ; & le bonheur
 qu'elle lui porta le combla & sa famille de tou-
 tes sortes de biens. David voyant que cet homme
 de pauvre qu'il étoit auparavant , étoit devenu si
 riche que plusieurs lui portoient envie , n'appre-
 henda plus qu'il lui arrivât aucun mal de faire
 conduire l'Arche à Jerusalem ; & il l'exécra en
 cette maniere. Les Sacrificateurs accompagnez de
 sept chœurs de musique , la portoient sur leurs
 épaules ; & lui-même marchant devant elle, dan-
 soit & jouoit de la harpe. Cette action parut à
 Michol sa femme tellement au dessous de sa qua-
 lité , qu'elle s'en moqua : & lorsque l'Arche fut
 arrivée dans la ville , elle fut mise dans un taber-
 nacle que David avoit fait construire pour la rece-
 voir. On fit tant de sacrifice dans cette ceremo-
 nie , qu'une partie des bêtes immolées suffit pour
 traiter tout le peuple ; & il n'y eut point d'hom-
 me , de femme , & d'enfant à qui on ne donnât
 une piece de cette chair avec un gâteau & un
 beignet. Quand ils furent tous retournez en leurs
 maisons & David dans son palais, Michol vint au
 devant de lui ; & après lui avoir souhaité toute
 sorte de bonheur , lui témoigna de trouver étran-
 „ ge qu'un si grand Prince que lui eût fait une
 „ chose aussi indécente que de danser devant tout le
 „ monde , sans qu'il parût dans ses habits aucune
 „ marque de la majesté roïale. Il lui répondit qu'il
 „ ne s'en repentoit point, parce qu'il savoit que cette
 „ action étoit agreable à Dieu , qui l'avoit preferé
 „ au Roi son pere , & à tous les autres de sa nation ;

& que rien ne l'empêcheroit d'en user toujours de la même sorte: Cette Princesse n'eut point d'enfans de lui: mais elle en eut cinq de Phaltiel comme nous dirons en son lieu.

David voyant que toutes choses lui réussissent à souhait par l'assistance qu'il recevoit de Dieu, crût ne pouvoir sans l'offenser habiter un magnifique palais tout construit de bois de cedre & enrichi de toutes sortes d'ornemens, & souffrir en même tems que l'Arche de son alliance fût seulement dans un tabernacle. Ainsi il résolut de bâtir à l'honneur de Dieu un Temple superbe suivant ce que Moïse avoit prédit que cet ouvrage se feroit un jour. Il en parla au Prophete Nathan qui lui dit qu'il croïoit que Dieu l'auroit agréable & qu'il l'assisteroit dans cette entreprise: ce qui l'y affermit encore davantage. Mais la nuit suivante Dieu apparut en songe à Nathan, & lui commanda de dire à David, qu'encore qu'il louât son dessein il ne vouloit pas qu'il l'exécutât, parce que ses mains avoient si souvent été teintes du sang de ses ennemis. Mais que lors qu'il auroit fini sa vie dans une heureuse vieillesse, Salomon son fils & son successeur entreprendroit & acheveroit ce saint ouvrage: Qu'il ne prendroit pas moins de soin de ce Prince qu'un pere en prend de son fils: Qu'il feroit après lui regner ses enfans; & que s'il l'offensoit, la peine dont il le châtiroit ne s'étendrait pas plus avant que d'affliger son royaume par des maladies: & par la famine. David aiant ainsi appris du Prophete avec grand joie que le royaume passeroit à ses descendans, & que sa posterité seroit illustre, alla aussi-tôt se prosterner devant l'Arche pour adorer Dieu, & le remercier de ce que ne se contentant pas de l'avoir élevé de sim-

ple berger qu'il étoit à une si grande puissance, il vouloit encore la faire passer à ses successeurs, & de ce que la providence ne se laissoit point de veiller pour le salut de son peuple, afin de le faire jouir de la liberté qu'il lui avoit acquise en le délivrant de la servitude.

CHAPITRE V.

Grandes victoires remportées par David sur les Philistins, les Moabites, & le Roi des Sophoniens.

271.
2. Rois.
8.

Q Uelque temps après David qui ne vouloit pas passer sa vie dans l'oïssiveté, mais agrandir son royaume par des guerres justes & saintes, & le rendre si puissant que ses enfans le pussent posséder en paix ainsi que Dieu le lui avoit prédit résolut d'attaquer les Philistins. Pour exécuter ce dessein il donna rendez-vous à toutes ses troupes auprès de Jerusalem, marcha contre eux les vainquit dans une grande bataille, & gagna une partie de leur pais qu'il réunit à son Royaume. Il fit aussi la guerre aux Moabites, dont il tua un très-grand nombre: le reste se rendit à lui, & il leur imposa un tribut. Il attaqua ensuite les Sophoniens, défit dans une bataille auprès de l'Euphrate ADRAZAR fils d'Arach leur Roi, lui tua deux mille hommes de pied, cinq mille de cheval, & prit mille chariots, dont il n'en garda que cent, & brûla le reste.

CHAPITRE VI.

David défait dans une grande bataille Adad Roi de Damas & de Syrie. Le Roi des Amatheniens recherche son alliance. David assujettit les Iduméens. Prend soin de Miphiboseth fils de Jonathan, & déclare la guerre à Hanan Roi des Ammonites qui avoit traité indignement ses Ambassadeurs.

ADAD Roi de Damas & de Syrie qui étoit fort ami d'Adraaz aiant appris que David lui faisoit la guerre, marcha à son secours avec une grande armée. La bataille se donna proche de l'Euphrate. Adad fut vaincu, perdit vingt mille hommes, & le reste se sauva à la fuite. L'historien Nicolas parle en ces termes de cette action dans le quatrième livre de son histoire. Long-temps après le plus puissant de tous les Princes de ce pais nommé Adad regnoit en Damas & en toute la Syrie excepté la Phenicie. Il entra en guerre avec David Roi des Juifs; & après divers combats fut vaincu par lui dans une grande bataille qui se donna auprès de l'Euphrate, où il fit des actions dignes d'un grand capitaine & d'un grand Roi. Ce même auteur parle aussi des descendants de ce Prince qui regnerent successivement après lui, & n'heriterent pas moins de son courage que de son royaume. Voici ses propres paroles. Après la mort de ce Prince ses descendants, qui porterent tous son nom de même que les Ptolomées en Egypte, regnerent jusques à la dixième generation, & ne succederent pas moins à sa gloire qu'à sa couronne. Le troisième d'entre eux qui fut

le plus illustre de tous, voulant vanger la perte qu'avoit faite son aïeul attaqua les Juifs sous le règne du Roi Achab, & ravagea tout le pais des environs de Samarie. Voilà de quelle sorte parle cet historien & selon la vérité car il est certain qu'Adad ravagea les environs de Samarie, ainsi que nous le dirons en son lieu.

David après avoir par ses armes victorieuses soumis à son obéissance le royaume de Damas & tout le reste de la Syrie, mis de fortes garnisons aux lieux nécessaires, & rendu tous ces peuples tributaires, s'en retourna triomphant à Jerusalem. Il y consacra à Dieu les carquois d'or & les autres armes des gardes du Roi Adad : mais lors que Suzzac Roi d'Egypte vainquit Roboam fils de Salomon & prit Jerusalem, il les emporta avec tant d'autres riches dépouilles comme nous le dirons plus particulièrement dans la suite de cette histoire.

Ce puissant & sage Roi des Israélites pour profiter de l'assistance qu'il recevoit de Dieu attaqua les deux principales villes du Roi Adrazar nommées Betha & Mascon, les prit, les pilla, & y trouva outre quantité d'or & d'argent, une espèce de cuivre que l'on estime plus que l'or, & dont Salomon quand il bâtit le temple fit faire ces beaux bassins & ce grand vaisseau à qui il donna le nom de mer.

273. La ruine du Roi Adrazar faisant craindre à THOY Roi des Amatheniens de n'avoir pas la fortune plus favorable, il envoya le Prince Adoram son fils vers le Roi David pour se réjouir avec lui de la victoire qu'il avoit remportée sur leur commun ennemi ; rechercher son alliance, & lui offrir de sa part de riches vases d'or, d'argent, & de cuivre d'un ouvrage fort antique, David ren-

dit à ce Prince tous les honneurs qui étoient dûs à la qualité de son père & à la sienne, entra dans l'alliance qu'il desiroit, reçut ses presens, & les consacra à Dieu avec le reste de l'or trouvé dans les villes qu'il avoit conquises. Car sa piété lui faisoit connoître qu'il ne pouvoit trop remercier la divine majesté de ce qu'elle le rendoit victorieux non seulement quand il marchoit en personne à la tête de ses armées, mais lors qu'il faisoit la guerre par ses Lieutenans; comme il avoit paru dans celle qu'il avoit entreprise contre les Iduméens sous la conduite d'Abisaï frere de Joab, qui ne les avoit pas seulement assujettis & rendus tributaires après leur avoir tué dix huit mille hommes dans une bataille; mais avoit mis sur eux une imposition par tête.

L'amour que cet admirable Roi avoit naturellement pour la justice étoit si grand, qu'il ne prononçoit point de jugemens qui ne fussent très-équitables. Il avoit pour General de son armée Joab: pour Garde des registres publics Josphat fils d'Achil: pour Secrétaire de ses commandemens Sisah: pour Capitaine de ses gardes entre lesquels étoient les plus âgez de ses propres fils Banaïa fils de Joïada; & il joignit à Abiathar dans la grande sacrificature Sadoc pour qui il avoit une affection particuliere, & qui étoit de la famille de Phinéas.

Après qu'il eut ainsi ordonné de toutes choses il se souvint de l'alliance qu'il avoit contractée avec Jonathas, & de tant de preuves qu'il avoit reçues de son amitié: car entre ses autres excellentes qualitez il avoit une extrême gratitude. Il s'enquit s'il ne restoit point quelqu'un de ses fils envers qui il pût reconnoître les obligations dont

274

275

2. Rois

9.

il lui étoit redevable. On lui amena un des affranchis de Saül nommé ZIBA, & il apprit de lui qu'il restoit un des fils de ce Prince nommé MIPHIBOSETH qui étoit boiteux, parce que sa nourrice aiant scéu la perte de la bataille & la mort de Saül & de Jonathas, en avoit été si effraïée qu'elle l'avoit laissé tomber. David fit rechercher avec grand soin où il pouvoit être; & lui aiant été rapporté que *Machir* le nourrissoit en la ville de Labath il lui manda de le lui amener à l'heure même. Lors que Miphiboseth fut arrivé il se prosterna devant lui, & David lui dit de ne rien craindre; mais d'attendre de lui un traitement tres-favorable; qu'il le mettroit en possession de tout le bien qui appartenoit à son pere & au Roi Saül son aïeul, & qu'il lui ordonnoit de venir toujours manger avec lui. Miphiboseth ravi de tant de faveurs se prosterna encore devant le Roi pour lui en rendre de tres-humbles graces: & David commanda à Ziba de faire valoir le bien qu'il rendoit à ce Prince; de lui en apporter tous les ans le revenu à Jerusalem, & de le servir avec quinze fils & vingt serviteurs qu'il avoit. Ainsi il traita le fils de Jonathas comme s'il eût été son propre fils, donna le nom de *Micha* à un fils qu'eut Miphiboseth, & prit aussi un soin particulier de tous les autres parens de Saül & de Jonathas.

276. Nahas Roi des Ammonites ami & allié de David mourut en ce même temps, & HANON son
 2. Rois. fils lui succéda. David lui envoya des Ambassa-
 20. deurs pour lui témoigner la part qu'il prenoit à son affliction, & l'assurer de la continuation de l'amitié qu'il avoit eue avec le Roi son pere. Mais les principaux de la cour d'Hanon par une défiance tres-injurieuse à David, s'imaginèrent que cette

ambassade n'étoit qu'un pretexte pour reconnoître l'état de leurs forces , & dirent à leur nouveau Roi qu'il ne pouvoit sans se mettre en grand peril ajouter foi aux paroles du Roi des Israélites. Ce Prince se laissant aller à une si mauvais conseil fit raser la moitié de la barbe à ces Ambassadeurs , & couper la moitié de leurs habits ; & une action si outrageuse fut la seule réponse qu'il leur rendit. David outré d'une telle injure qui violoit même le droit des gens , déclara hautement qu'il s'envengeroit par les armes : & l'apprehension que les Ammonites en eurent fit qu'ils se preparerent à la guerre. Leur Roi envoya des Ambassadeurs à SYRUS Roi de Mesopotamie avec mille talens , pour l'obliger à l'assister : Le Roi ZOBAB se joignit à lui ; & ces deux princes joints ensemble amenèrent à Hanon vingt mille hommes de pied. Deux autres Rois, l'un de Micha , & l'autre nommé ISBOTH lui amenèrent aussi vingt-deux mille homme.

CHAPITRE VII.

Joab General de l'armée de David défait quatre Rois venus au secours d'Hanon Roi des Ammonites. David gagne en personne une grande bataille sur le Roi des Syriens. Devint amoureux de Bethsabée, l'enlève, & est cause de la mort d'Urie son mari. Il épouse Bethsabée. Dieu le reprend de son peché par le Prophete Nathan : & il en fait penitence. Amnon fils aîné de David viole Thamar sa sœur ; & Absalon frere de Thamar le tue.

Ces grands preparatifs des Ammonites , & la jonction de tant de Rois n'étonnerent point David , parce que la guerre qu'il entreprenoit

pour tirer raison d'un si grand outrage ne pouvoit être plus juste. Il envoya contre eux ses meilleures troupes sous la conduite de Joab, qui sans perdre tems alla assieger la capitale de leur pais nommé Rabath. Les ennemis sortirent de la ville pour le combattre, & separerent leurs forces en deux. Les auxiliaires prirent leur champ de bataille dans une plaine : & les troupes des Ammonites prirent le leur près de leurs murailles à l'opposite des Israélites. Joab separa aussi son armée en deux, marcha avec des troupes choisies contre ces Rois venus au secours de Hanon, donna le reste à commander à Abisaï pour l'opposer aux Ammonites avec ordre de le secourir s'il étoit poussé de même que lui le secoureroit s'il ne se trouvoit pas assez fort pour resister aux Ammonites ; & il l'exhorta de combattre si vaillamment qu'on ne pût lui reprocher d'avoir reculé. Ces Rois étrangers soutinrent avec beaucoup de vigueur les premiers efforts de Joab : mais enfin après avoir perdu grand nombre des leurs ils prirent la fuite. Les Ammonites les voyant défaits n'osèrent en venir aux mains avec Abisaï : ils rentrerent dans leur ville, & Joab s'en retourna victorieux trouver le Roi à Jerusalem.

Quoi que cette perte eût fait connoître aux Ammonites leur foiblesse ils n'en devinrent pas plus sages, & ne purent se résoudre à demeurer en repos. Ils envoïerent vers CALAMA Roi des Syriens qui demeurent au delà de l'Euphrate pour prendre de ses troupes à leur solde ; & il leur envoïa quatre-vingt mille hommes de pied, & dix mille chevaux commandez par SOBAC son Lieutenant General. David voyant que ses ennemis étoient si forts ne voulut plus faire la guerre par

Ses Lieutenans ; mais resolut d'y aller en personne. Ainsi il passa le Jourdain , marcha contre eux , leur donna bataille , les vainquit , tua sur la place quarante mille hommes de pied & sept mille hommes de cheval ; & Sobacteur General y reçut une blessure dont il mourut. Une si glorieuse victoire abatit l'orgueil des Mesopotamiens ; & ils envoierent des Ambassadeurs à David avec des presens pour lui demander la paix. Ainsi comme l'hyver s'approchoit il s'en retourna à Jerusalem ; & aussi-tôt que le printemps fut venu il envoya Joab continuer la guerre aux Ammonites. Il ravagea tout leur pais , & assiegea une seconde fois Rabath leur capitale.

Ce Roi si juste , si craignant Dieu , & si zélé 278.
 pour l'observation des loix de ses peres , tomba 2. Rois.
 alors dans un grand peché. Car comme il se promenoit le soir selon sa coutume dans une galerie 11.
 haute de son palais, il vit dans une maison voisine une femme nommée BETHSABÉE qui se baignoit , & qui étoit si parfaitement belle qu'il ne put résister à la passion qu'il conçût pour elle. Il l'envoya querir , & la retint : & comme elle devint grosse elle le pria de penser au moyen de l'exempter de la mort ordonnée par la loi de Dieu contre les femmes adultères. David dans ce dessein manda à Joab de lui envoyer URIE son Ecuyer qui étoit le mari de Bethsabée, & lors qu'il fut arrivé il s'enquit fort particulièrement de lui de l'état du siege. Il lui répondit qu'il alloit très-bien : & David lui envoya pour son souper quelques-uns des plats de sa table , & lui fit dire de s'en aller coucher chez lui. Mais Urie au lieu de lui obéir passa la nuit avec ses gardes. David le sçût , & lui demanda pourquoi après une si longue absence il

„ n'étoit pas allé voir sa femme & passer ce temps
 „ avec elle, puis qu'ils n'y a personne qui n'en use de
 „ la sorte au retour de quelque voyage. Il lui répon-
 „ dit que son General & ses compagnons couchant
 „ dans le champ sur la terre, il n'avoit pas crû de-
 „ voir chercher son repos & se divertir avec sa fem-
 me. Surquoi David lui commanda de demeurer
 encore ce jour-là, parce qu'il ne pouvoit le ren-
 voier que le lendemain : & le soir il le fit venir
 souper & l'invita fort à boire, afin qu'étant plus
 guay qu'à l'ordinaire il lui prit envie de s'en
 aller coucher chez lui. Mais il passa encore toute
 cette nuit à la porte de la chambre du Roi avec
 ses gardes. David en colere de n'avoir pû rien ga-
 gner sur lui, écrivit à Joab, que pour le punir
 d'une offense qu'il avoit commise il l'exposât où
 se trouveroit le plus grand peril, & donnât ordre
 que chacun l'abandonnât, afin que demeurant
 seul il ne pût en échaper. Il mit cette lettre fer-
 mée & cachetée de son cachet entre les mains
 d'Urie : & Joab ne l'eût pas plutôt reçue que
 pour obeir au Roi il commanda Urie avec nom-
 bre des plus braves de toutes ses troupes pour faire
 un effort à l'endroit qu'il sçavoit être le plus pe-
 rilleux : l'assura que s'il pouvoit faire quelque ou-
 verture à la muraille il le suivroit avec toute l'ar-
 mée pour donner par cette brèche ; & l'exhorta
 de répondre par son courage à l'estime que le Roi
 avoit de lui, & à la reputation qu'il avoit déjà ac-
 quise. Urie accepta avec joie cette commission si
 hazardeuse ; & Joab commanda en secret à ceux
 qui l'accompagnoient de l'abandonner, & de se
 retirer aussi-tôt qu'ils verroient les ennemis tom-
 ber sur leurs bras. Les Ammonites se voiant ainsi
 attaquez & en apprehendant le succès, les plus

vaillans d'entre eux firent une grande sortie : & alors ceux qui accompagnoient Urie lâcherent le pied à la reserve de quelques-uns qui ne sçavoient pas le secret. Urie leur montra l'exemple de préférer la mort à la fuite, demeura ferme, soutint l'effort des ennemis, en tua plusieurs ; & après avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un des plus-braves hommes du monde, enfin se trouvant environné de toutes parts & percé de coups, il mourut glorieusement avec ce peu d'autres qui imiterent son courage & sa vertu. Joab dépêcha aussi-tôt vers le Roi pour lui donner avis que s'ennuyant de la longueur de ce siege il avoit crû devoir faire quelque grand effort : mais qu'il ne lui avoit pas réussi ; parce que les ennemis l'avoient soutenu avec tant de vigueur qu'il avoit été repoussé avec perte de beaucoup des siens , & il donna charge à celui qu'il envoya , que si le Roi témoignoit être en colere de ce mauvais succès il ajoutât à sa relation , qu'Urie étoit l'un de ceux qui avoient été tuez dans cette attaque. Ce qu'il avoit prévu arriva : car David dit avec chaleur que Joab avoit fait une grande faute d'ordonner cette attaque sans avoir auparavant employé les machines pour faire brèche : qu'il devoit se souvenir d'Abimelech fils de Gedeon , qui bien que tres-brave finit sa vie d'une maniere honteuse , ayant été tué par une femme pour avoir voulu temerairement emporter de force la tour de Thebes , que ce n'étoit pas sçavoir tirer avantage de l'exemple des autres capitaines que de tomber dans les mêmes fautes qu'ils ont faites ; au lieu de les imiter dans les actions où ils ont témoigné de la prudence & de la conduite. Lors que cet envoyé de Joab eût entendu le Roi par-

ler de la sorte il lui dit entre autres particulièrement de ce qui s'étoit passé en cette occasion , qu'Urie avoit été tué dans le combat. Aussi-tôt la colere du Roi s'appaisa, il changea de langage, & lui commanda de dire à Joab qu'il ne faisoit pas s'étonner des mauvais succès qui arrivoient dans la guerre, mais les attribuer au sort des armes qui n'est pas toujours favorable, & qu'il devoit profiter de ce malheur pour continuer le siege avec plus de sûreté en élevant des forts & employant des machines pour se rendre maître de la place; & qu'après qu'il l'auroit prise il vouloit qu'il la ruinât, & exterminât tous les habitans.

279. Bethsabée pleure la mort de son mari durant quelques jours : & lors que le tems du deuil fut passé David l'épousa, & elle accoucha aussi-tôt après d'un fils.

280. Dieu regarda d'un œil de colere cette action de
2. Rois. David, & commanda à NATHAN dans un songe de l'en reprendre très-severement de sa part.
12. Comme ce Prophete étoit extrêmement sage; & qu'il sçavoit que les Rois dans la violence de leurs passions considerent peu la justice, il crut que pour mieux connoître en quelle disposition étoit ce Prince il devoit commencer par lui parler doucement avant que d'en venir aux menaces que Dieu lui avoit commandée de lui faire. Ainsi il
„ lui parla en cette sorte : Il y avoit dans une ville
„ deux habitans, dont l'un étoit extrêmement riche
„ & avoit une tres-grande quantité de bestail. L'autre au contraire étoit si pauvre que tout son
„ bien consistoit en une seule brebi, qu'il aimoit si
„ tendrement qu'il la nourrissoit avec autant de soin
„ qu'un de ses enfans de ce peu de pain qu'il avoit.
„ Un ami de cet homme si riche l'étant venu voir
il ne

il ne voulut point toucher à son bestail pour lui donner à manger ; mais envoya prendre de force la brebis de ce pauvre homme , la fit tuer & se traita ainsi à ses dépens. David touché d'une si grande injustice dit que cet homme étoit un méchant : qu'il le faisoit condamner au quadruple envers ce pauvre homme , & puis le faire mourir. Le Prophete lui répondit : Vous vous êtes condamné vous-même , & avez prononcé l'arrêt du châtiment que merite un aussi grand crime que celui que vous avez osé commettre. Il lui representa ensuite de quelle sorte il avoit attiré sur lui l'indignation & la colere de Dieu , qui par une faveur si extraordinaire l'avoit établi Roi sur tout son peuple : l'avoit rendu victorieux de tant de nations , avoit étendu si loin sa domination , & l'avoit garanti de tous les efforts que Saül avoit fait pour le perdre : Que c'étoit une chose horrible qu'ayant plusieurs femmes legitimes, son mépris des commandemens de Dieu l'eût porté jusques à une violence aussi cruelle & aussi impie que de prendre la femme d'autrui , & de faire tuer son mari en le livrant à ses ennemis. Mais que Dieu exerceroit d'une telle sorte sur lui sa juste vengeance qu'il permettroit qu'un de ses propres enfans abuseroit de ses femmes à la vûe de tout le monde , & prendroit les armes contre lui pour le punir publiquement du crime qu'il avoit commis en secret. A quoi il ajouta qu'il auroit le déplaisir de voir mourir l'enfant qui avoit été le fruit malheureux de son adultere. David épouvanté de ces menaces fondit en larmes , & le cœur percé de douleur reconnut & confessa la grandeur de son péché. Car c'étoit un homme juste , & qui excepté ce crime n'en avoit jamais commis aucun

autre. Dieu touché de son extrême repentir lui promit de lui conserver la vie & le Royaume, & d'oublier son péché après qu'il en auroit fait penitence. Mais selon ce que le Prophete lui avoit dit, il envoya une grande maladie à l'enfant qu'il avoit eu de Bethsabée. L'extrême amour que David avoit pour la mere lui fit sentir si vivement cette affliction, qu'il passa sept jours entiers sans manger, prit le deuil, se revêtit d'un sac, demeura couché contre terre, & demanda instamment à Dieu de vouloir lui conserver cet enfant. Mais il rejetta sa priere, & l'enfant mourut le septième jour. Nul des siens n'osoit lui en donner la nouvelle, de crainte qu'étant déjà si affligé il ne s'opiniâtât encore à ne prendre point de nourriture, & continuât de negliger entierement le soin de son corps, y ayant sujet de croire que puisque la maladie de cet enfant lui avoit causé tant de douleur, sa mort le toucheroit encore beaucoup davantage. David connut par le trouble qui paroïssoit sur leurs visages ce qu'ils s'efforçoit de lui cacher, & n'eut pas peine à juger que cet enfant étoit mort. Il s'en enquit : on le lui avoua ; & aussi-tôt il se leva & commanda qu'on lui apportât à manger. Ses proches & ses domestiques surpris d'un si soudain changement le supplierent de leur permettre de lui en demander la raison, & il leur dit : Ne comprenez-vous pas que pendant que l'enfant étoit en vie, l'esperance de pouvoir obtenir de Dieu sa conservation me faisoit employer tous mes efforts pour tâcher de le fléchir ? Mais maintenant qu'il est mort, mon affliction & mes plaintes seroient inutiles. Cette réponse si sage leur fit louer sa prudence, & Bethsabée accoucha d'un second fils que l'on nomma SALOMON.

Cependant Joab pressoit le siege de Rabath : il rompoit les aqueducs qui conduisoient de l'eau dans la ville , & empêcha d'y apporter des vivres. Ainsi les habitans se trouverent pressés en même tems de la faim & de la soif , parce qu'il ne leur restoit qu'un puits qui ne pouvoit pas à beaucoup près leur suffire. Alors il écrivit au Roi pour le prier de venir dans son armée , afin d'avoir lui-même l'honneur de prendre & d'exterminer cette ville. David loua son affection & sa fidelité , alla au siege , mena encore d'autres troupes , emporta la place de force & en donna le pillage à ses soldats. Le butin fut très-grand : & il se contenta de prendre pour lui la couronne d'or du Roi des Ammonites qui pesoit un talent , & étoit enrichie de quantité de pierres précieuses , au milieu desquelles éclatoit une sardoine d'un très-grand prix : il porta souvent de puis cette couronne. Il fit mourir tous les habitans par divers tourmens sans en épargner un seul : & ne traita pas plus doucement les autres villes du même pays qu'il prit encore de force.

Lors qu'après une conquête si glorieuse il fut de retour à Jerusalem il lui arriva une étrange affliction , dont voici quelle fut la cause. La Princesse sa filles nommée Tamar surpassoit en beauté toutes les filles & les femmes de son tems. Amnon l'aîné des fils de David en devint si éperduëment amoureux , que ne pouvant satisfaire sa passion à cause qu'elle étoit très soigneusement gardée , il tomba dans une telle langueur qu'il n'étoit plus reconnoissable. Jonathan son cousin & son ami particulier jugea que cette maladie ne pouvoit venir que d'une semblable cause , & le pressa de lui dire ce qui en

282.

2. Rois

13.

étoit. Amnon lui avoua l'amour qu'il avoit pour sa sœur : & Jonathas qui étoit un homme ingénieux lui donna le conseil qu'il executa. Il feignit d'être fort malade, se mit au lit, & lors que le Roi son pere l'alla voir il supplia de lui envoyer sa sœur. Quand elle fut arrivée il la pria de lui faire des gâteaux, disant qu'étant fait de sa main il en mangeroit plus volontiers. Elle en fit à l'heure-même & les lui presenta. Il la pria de les porter dans son cabinet, parce qu'il vouloit dormir, & commanda à ses gens de faire sortir tout le monde. Aussi-tôt après il se leva, alla dans ce cabinet où Thamar étoit toute seule. Il lui découvrit sa passion, & lui voulut faire violence. Elle s'écria, & lui dit tout ce qu'elle pût pour le détourner de commettre une action si criminelle & si honteuse à toute la famille Royale : & voyant que ses raisons ne le touchoient point, elle le conjura que s'il ne pouvoit vaincre sa passion, il la demandât donc en mariage au Roi son pere. Mais Amnon qui étoit hors de lui-même & transporté de la fureur de son amour, n'eût point d'oreilles pour l'écouter : il la viola quelque résistance qu'elle pût faire : & par le plus étrange & plus soudain changement dont on ait jamais entendu parler, il passa un moment après de cette ardente affection qu'il avoit pour elle à une si grande haine, qu'il lui dit des injures, & lui commanda de s'en aller. Elle vouloit attendre la nuit afin d'éviter la honte de paroître aux yeux de tout le monde en plein jour après avoir reçu le plus grand de tous les outrages. Mais il refusa de le lui permettre, & la fit chasser. Cette Princesse comblée de douleur déchira le voile qui lui descendoit jusques en terre & qu'il n'é-

toit permis de porter qu'aux filles des Rois, mit de la cendre sur sa tête, & traversa ainsi toute la ville, en publiant avec des cris mêlez de sanglots & de pleurs l'horrible violence qu'on lui avoit fait. Absalom dont elle étoit sœur de mere aussi-bien que de pere, l'ayant rencontrée en cet état & scû la cause de son désespoir, fit ce qu'il put pour la consoler, & elle demoura assez long-tems avec lui sans se marier. David fut très-sensiblement touché d'une action si detestable : mais comme il avoit une tendresse particuliere pour Amnon à cause qu'il étoit l'aîné de ses fils, il ne put se résoudre à le punir ainsi qu'il le meritoit. Absalom dissimula son ressentiment & le conserva dans son cœur jusqu'à ce qu'il put le faire éclater par une vengeance proportionnée à la grandeur de l'offense. Une année se passa en cette sorte : & lors qu'au bout de ce tems il devoit aller à Belzephon dans la Tribu d'Ephraïm pour faire tondre ses brebis ; il invita le Roi son pere & tous ses freres au festin qu'il desiroit leur faire. David s'en étant excusé sur ce qu'il ne vouloit pas l'engager dans une si grande dépense, Absalom le supplia de lui faire donc au moins la faveur d'y envoyer tous ses freres. Il le lui accorda ; ils y allerent : & lors qu'Amnon commençoit d'être guai après avoir bien bû, Absalom le fit tuer.

CHAPITRE VIII.

*Absalom s'enfuit à Gethur, Trois ans après Jonab ob-
tient de David son retour. Il gagne l'affection du
peuple. Va en Hebron. Est déclaré Roi, & Achito-
phel prend son parti. David abandonne Jerusalem
pour se retirer au-delà du Jourdain. Fidélité de
Chufai, & des Grand Sacrificateurs. Méchanceté
de Ziba. Insolence horrible de Seméi. Absalom
commet un crime infame par le conseil à Achito-
phel.*

183. **C**E meurtre d'Amnon ayant épouvanté tous les autres fils de David, ils monterent à cheval, & s'enfuirent à toute bride vers le Roi leur pere. Ils ne lui en porterent pas néanmoins la premiere nouvelle : un autre fit plus de diligence, & lui dit qu'Absalom avoit fait tuer tous ses freres. La perte de tant d'enfans, & arrivée par un si horrible crime de l'un d'entre eux perça le cœur de David, & accabla son esprit d'une telle affliction, que sans attendre la confirmation de cet avis, ni sans en demander la cause, il s'abandonna entierement à la douleur, déchira ses habits, se jetta par terre, pouffa des cris, fondit en larmes, & ne pleuroit pas seulement ses enfans morts, mais aussi celui qui leur avoit ôté la vie. *Jonathas* son neveu, fils de *Samma* lui dit pour le consoler, qu'autant qu'il y avoit sujet de croire qu'Absalom avoit pû se porter à cette action par le ressentiment de l'outrage fait à sa sœur, autant y avoit-il peu d'apparence qu'il eût voulu tremper ses mains dans le sang de ses autres freres. Comme il lui parloit ainsi on entendit un grand bruit de

gens de cheval, & on vit paroître les fils de David. Ce pere fi affligé voyant contre son esperance que ceux qu'il croyoit morts vivoient encore, courut les embrasser, mêla ses larmes avec leurs larmes, & sa douleur d'avoir perdu un de ses fils à leur douleur d'avoir perdu un de leurs freres. Quant à Absalom il se retira en Gesur chez son ayeul maternel qui tenoit le premier rang en ce pays, & y demeura trois ans.

Lors que Joab vit que durant ce tems la colere du Roi s'étoit rallentie, & qu'il se porteroit aisément à faire revenir Absalom, il se servit de cet artifice pour le presser de s'y résoudre. Une vielle femme alla par son ordre le trouver dans un état qui la faisoit paroître extraordinairement affligée. Elle lui dit que deux fils qu'elle avoit étoient entrez en dispute à la campagne, & que cette dispute s'étoit si fort échauffée que n'y ayant personne pour les séparer, ils en étoient venus aux mains : que l'un d'eux avoit tué l'autre, & qu'on le poursuivoit en justice pour le faire mourir. Qu'ainsi elle se voyoit prête d'être privée du seul appui qui lui restoit dans sa vieillesse, & que ne pouvant dans une telle extrémité avoir recours qu'à la clemence de Sa Majesté, elle le supplioit de lui accorder la grace de son fils. David la lui promit & alors elle continua de lui parler en cette sorte : Je suis trop obligée, Sire, à Vôte Majesté d'avoir tant de compassion de ma vieillesse, & de l'état où je me trouverois reduite si je perdois le seul enfant qui me reste. Mais si vous voulez que je ne puisse douter de l'effet de vôtre bonté, il faut s'il vous plaît que vous commenciez par appaiser vôtre colere contre le Prince vôtre fils & le receviez en vos bonnes

2. Rois.

14.

„graces. Car comment pourrois-je m'assurer que
 „vous pardonnez à mon fils, si vous ne pardon-
 „nez pas même au vôtre une faute toute sembla-
 „ble? Et seroit-ce une chose digne de vôtre pru-
 „dence d'ajouter volontairement la perte d'un
 „de vos enfans à la perte douloureuse, mais ir-
 „réparable, que vous avez faite d'un autre : Ce
 discours fit juger au Roi que c'étoit Joab qui
 avoit envoyé cette femme. Il lui demanda s'il
 n'étoit pas vrai : Elle l'avoïa, & à l'heure mê-
 me il fit venir Joab & lui dit qu'il avoit obenu
 ce qu'il désiroit, qu'il pardonnoit à Absalom,
 & qu'il pouvoit lui mander de revenir. Joab se
 prosterna devant lui, partit aussitôt, & rame-
 na Absalom à Jerusalem. Le Roi lui manda de
 ne se point présenter devant lui, parce qu'il n'é-
 toit pas encore disposé à le voir. Ainsi pour o-
 béir à cet ordre il vecut en particulier durant
 deux ans, sans que son déplaisir de n'être pas
 traité selon la grandeur de sa naissance diminuât
 rien de sa bonne mine, qui étoit telle, aussi-
 bien que sa beauté & la grandeur de sa taille,
 que nul autre ne lui étoit comparable. Il avoit
 même la tête si belle, que lors qu'on coupoit
 ses cheveux au bout de huit mois ils pesoient
 deux cens sicles qui sont cinq livres. Comme il
 ne pouvoit plus souffrir d'être ainsi banni de la
 présence du Roi, il envoïa prier Joab d'inter-
 ceder pour lui afin d'obtenir la permission de le
 voir, & ne recevant point de réponse il fit met-
 tre le feu dans un champ qui lui appartenoit.
 Aussi-tôt Joab alla lui demander quel sujet il
 avoit de le traiter de la sorte : & il lui répondit
 que c'étoit pour l'obliger à le venir trouver, ne
 l'aïant pû autrement, & qu'il le conjuroit de le
 reconcilier avec le Roi, son exil lui étant plus

insupportable que le déplaisir de le voir toujours en colere contre lui. Joab fut si touché de sa douleur, & toucha de telle sorte David par la maniere dont il lui parla, qu'il lui dit d'envoïer donc querir Absalom, il vint, se jetta à ses pieds, & lui demanda pardon. David le lui accorda, & le releva. Ainsi ayant fait la paix il se mit bien-tôt en grand équipage, & outre la quantité qu'il avoit de chevaux & de chariots, il étoit suivi de cinquante gardes. Comme son ambition n'avoit point de bornes, il forma le dessein de déposséder le Roi son pere pour se mettre la couronne sur la tête; & afin d'y parvenir il ne manquoit point tous les matins de se rendre au palais, où il consolait ceux qui avoient perdu leur cause, & leur disoit qu'ils s'en devoient prendre aux mauvais Conseillers du Roi, & à ce qu'il se trompoit lui-même dans ses jugemens. Il continua durant quatre ans à en user de la sorte. Et lors qu'il se vit assuré de l'affection de tout le peuple il pria le Roi de lui permettre d'aller à Hebron pour accomplir un vœu qu'il avoit fait durant son exil. Lors qu'il y fut arrivé il le fit sçavoir par tout le pays, & on vint de toutes parts le trouver. ACHITOPHEL qui étoit de Gelon, & l'un des Conseillers de David s'y rendit, & deux cens habitans de Jerusalem y vinrent aussi, mais seulement dans la pensée de se trouver à cette fête. Ainsi le dessein d'Absalom lui réussit comme il le pouvoit souhaiter : car tous le choisirent pour Roi.

David touché au point que l'on peut se l'imaginer de l'audace & de l'impiété de son fils, qui après le pardon qu'il lui avoit accordé d'un si grand crime vouloit lui ôter avec la vie le royaume que Dieu lui-même lui avoit donné, résolut

de se retirer dans les places fortes de delà le Jourdain , & de remettre entre les mains de Dieu le jugement de sa cause. Ainsi il laissa la garde de son palais à dix de ses concubines , & sortit de Jerusalem suivi d'une grande multitude de peuple qui ne put se résoudre de l'abandonner , & de ces six cens hommes qui durant même que Saül le persécutoit ne l'avoient jamais quitté. Sadoc & Abiathar Grands Sacrificateurs & tous les Levites vouloient aussi aller avec lui & emporter l'Arche : mais il les obligea de demeurer dans l'esperance que Dieu ne laisseroit pas sans ce secours de prendre soin de lui ; il les pria seulement de lui donner par des personnes assurées des avis secrets de tout ce qui se passeroit. JONATHAS fils d'Abiathar , & ACHIMAS fils de Sadoc signalerent aussi leur fidélité en cette rencontre : & ETHEÏ Gethéen lui témoigna tant d'affection , que quoiqu'il lui dit pour le porter à demeurer , il ne put jamais l'y faire résoudre.

Comme ce grand Prince montoit les pieds nus la montagne des Oliviers , & que chacun fondeoit en pleurs à l'entour de lui , on lui rapporta qu'Achitophel étoit passé par une horrible infidélité dans le parti d'Absalom. La douleur qu'il en eut lui fut plus sensible que nul autre , parce qu'il connoissoit l'extrême capacité d'Achitophel , & il pria Dieu d'empêcher Absalom d'avoir créance en lui & de suivre ses conseils. Lorsqu'il fut arrivé sur le haut de la montagne il regarda Jerusalem , & répandit quantité de larmes , parce qu'il ne mettoit point de différence entre la perte de son Royaume & sa sortie de cette grande ville qui en étoit la capitale. CHUSAI l'un de ses plus fidèles serviteurs le vint trou-

ver avec ses habits déchirez & la tête couverte de cendre. David s'efforça de le consoler, & lui dit que le plus grand service qu'il lui pouvoit rendre étoit d'aller trouver Absalom sous prétexte de vouloir passer dans son parti afin de pénétrer ses desseins & de s'opposer aux conseils d'Achitophel. Ainsi Chusai pour lui obéir s'en alla à Jerusalem où Absalom se rendit bien-tôt après.

David ayant marché un peu plus avant, Ziba qu'il avoit donné à Miphiboseth pour prendre 2. Rois. 16.
soin de son bien vint le trouver avec deux ânes chargez de vivres qu'il lui offrit. Il lui demanda où étoit son maître, & il répondit qu'il étoit demeuré à Jerusalem dans l'espérance que dans un si grand changement la mémoire du Roi son ayeul pourroit le faire choisir pour Roi. Ce faux avis irrita si fort David qu'il donna à ce méchant homme tout le bien de Miphiboseth, disant qu'il méritoit mieux que lui de le posséder.

Lors qu'il fut proche du lieu nommé Bachor, SEMEI fils de Gera parent de Saül ne se contenta pas de lui dire des injures, il lui jeta même des pierres; & voyant que ceux qui étoient au tour de lui tâchoient à le parer de ses coups, sa fureur s'augmenta encore: il cria de toute sa force, que c'étoit un homme sanguinaire, qu'il avoit été cause de mille maux, & qu'il rendoit grâces à Dieu de ce qu'il permettoit que son propre fils le châtiât des crimes qu'il avoit commis contre Saül son Roi & son maître. Sors, lui disoit-il, sors de ce pais, méchant & execrable que tu es. Abisai ne pouvant plus souffrir une si horrible insolence voulut le tuer: mais David l'en empêcha disant: Que les maux presens leur devoient suffire sans donner occasion à de nouveaux. C'est

„ pourquoi , ajoûta-il , je ne m'arrête point à
 „ ce que peut dire cet homme : je ne le considère
 „ que comme un chien enragé ; & je cède à la vo-
 „ lonté de Dieu qui l'a envoyé pour me maudire.
 „ Car quel sujet y a-t-il de s'étonner qu'il me di-
 „ se des injures , puisque mon propre fils ose se
 „ déclarer ouvertement mon plus mortel ennemi ?
 „ Mais Dieu est trop bon pour ne me regarder
 „ pas enfin d'un œil de miséricorde , & trop juste
 „ pour ne confondre pas les desseins de ceux qui
 „ ont juré ma ruine. Ce vertueux Roi en par-
 „ lant ainsi continua de marcher sans s'arrêter
 „ aux injures de Semeï : & ce malheureux hom-
 „ me courut de l'autre côté de la montagne pour
 „ continuer à lui en dire. Enfin David arriva au
 „ bord du Jourdain & y fit rafraîchir ses gens fa-
 „ tigues d'un si long chemin.

285. Cependant Absalom accompagné d'Achito-
 phel en qui il avoit toute confiance , se rendit
 à Jerusalem , & Chusai ce fidelle ami de David
 alla comme les autres se prosterner devant lui ,
 & lui souhaiter un long & heureux regne. Absa-
 lom lui demanda comment ayant été jusques
 alors le meilleur ami qu'eût son pere , il l'avoit
 „ abandonné pour embrasser son parti. Voyant ,
 „ lui répondit Chusai , que par un consentement
 „ general chacun se soumet à vous , je craindrois
 „ de résister à la volonté de Dieu si je ne m'y soumet-
 „ tois pas aussi dans la créance que j'ai que c'est
 „ lui qui vous fait monter sur le trône. Et si vous
 „ me faites la grace de me recevoir au nombre de
 „ ceux que vous honorez de vôtre affection , je
 „ vous servirai avec la même fidélité & le même
 „ zele que j'ai servi le Roi vôtre pere , parce que
 „ je suis persuadé qu'il n'y a pas sujet de se
 „ plaindre du changement qui est arrivé , puis que

la couronne n'est point passée d'une maison à une autre , mais qu'elle est toujours dans la même famille royale , le fils ayant succédé au pere. Absalom ajouta foi à ces paroles & n'eût plus de défiance de lui.

Ce nouveau Roi délibérant avec Achitophel 286. de la conduite qu'il devoit tenir pour affermir sa domination, ce méchant homme lui conseilla d'abuser des concubines de son pere en presence de tout le monde , afin que chacun voyant par là qu'il ne pouvoit plus jamais y avoir de reconciliation entre eux , mais qu'ils en viendroient de nécessité à une guerre très-sanglante, ceux qui s'étoient engagez dans son parti y demeurassent inséparablement attachez. Ce jeune Prince suivit ce malheureux & honteux conseil , & l'executa à la vûe de tout le peuple sous une tente qu'il fit dresser dans le palais. Ainsi l'on vit s'accomplir ce que le Prophete Natham avoit prédit à David.

CHAPITRE IX.

Achitophel donne un conseil à Absalom qui auroit entierement ruiné David. Chusai lui en donne un tout contraire qui fut suivi , & on envoie avertir David. Achitophel se pend par désespoir. David se haste de passer le Jourdain. Absalom fait Amaza General de son armée , & va attaquer le Roy son pere. Il perd la bataille. Joab le tue.

Absalom ayant ensuite demandé à Achito- 287.
phel de quelle sorte il devoit agir dans cet- 2. Rois.
te guerre. La mort du Roi vôtre pere , lui ré- „ 17.
pondit-il , est le seul moyen de vous assurer la „
couronne , & de sauver ceux à qui vous en êtes „

„ redevable. Que si vous me voulez donner dix
 „ mille hommes choisis sur toutes vos troupes , je
 „ vous rendrai ce service. Ce conseil plût à Ab-
 „ salom : mais il désira de sçavoir le sentiment de
 „ Chusai qu'il nommoit toujours le meilleur ami
 „ de son pere. Il lui dit quel étoit l'avis d'Achi-
 „ tophele , & lui demanda le sien. Chusai jugeant
 „ que David étoit perdu si on suivoit le conseil
 „ d'Achitophel lui en donna un tout contraire , &
 „ lui parla en ces termes : Vous connoissez , Sire,
 „ l'extrême valeur du Roi vôtre pere & de ceux
 „ qui sont avec lui , dont il ne faut point de meil-
 „ leur preuve que ce qu'il est toujours demeuré
 „ victorieux dans tant de guerres qu'il a entrepri-
 „ ses. Il est sans doute maintenant campé : & com-
 „ me nul autre n'est plus sçavant que lui dans l'art
 „ de la guerre , il n'y aura point de stratagèmes
 „ dont il n'use : Il mettra la nuit une partie de ses
 „ troupes dans quelques vallons ou derriere quel-
 „ ques roches , & lors que les nôtres attaque-
 „ ront celles qu'il fera paroître : elles lâcheront
 „ le pied jusques à ce qu'elles nous aient attirés
 „ dans leur ambuscade , d'où ils viendront après
 „ tous ensemble fondre sur nous : & la présence
 „ du Roi vôtre pere qui s'y trouvera sans doute
 „ en personne , ne leur rehaussera pas seulement
 „ le cœur , mais le fera perdre aux nôtres. C'est
 „ pourquoi j'estime que sans s'arrêter à l'avis
 „ d'Achitophel , Vôtre Majesté doit assembler
 „ promptement toutes ses forces & en prendre
 „ elle-même le commandement sans le confier à
 „ un autre : car par ce moyen si le Roi vôtre pere
 „ ose vous attendre , il se trouvera si foible en
 „ comparaison de vous , qu'il vous sera facile de
 „ le vaincre avec ce grand nombre de troupes
 „ qui brûleront d'ardeur de vous témoigner leur

affection dans le commencement de vôtre regne. Et s'il s'enferme dans une place, vous la prendrez aisément en l'attaquant avec des machines, & l'approchant par des tranchées. Absalom préfera ce conseil à celui d'Achitophel, Dieu le permettant ainsi, & Chusai le fit savoir aussi-tôt aux Grands Sacrificateurs Sadoc & Abiathar, afin de mander à David de passer promptement le Jourdain, de crainte que si Absalon changeoit d'avis il ne le joignit auparavant qu'il l'eût passé. Ces grands Sacrificateurs sans perdre tems envoïerent à leurs fils qui se tenoient cachez hors de la ville une servante très-fidelle pour leur dire de partir à l'heure même & d'aller en grande diligence informer David de l'état des choses dont elle les instruiroit. Ils se mirent à l'instant en chemin, & à peine avoient-ils fait deux stades, que des cavaliers qui les aperçurent en allerent donner avis à Absalom. Il envoya des gens pour les prendre : mais comme ces cavaliers qui les avoient vûs leur avoient donné de la défiance; ils quitterent le grand chemin & s'en allerent dans un village proche nommé Bocchur qui est du territoire de Jerusalem, où ils prièrent une femme de les cacher. Elles les descendit dans un puits, & en couvrit l'entrée avec des toisons. Ceux qui avoient ordre de les arrêter étant arrivez à ce village lui demanderent si elle n'avoit point vû deux jeunes hommes. Elle répondit qu'il en étoit venu deux à qui elle avoit donné à boire, & qu'après ils étoient partis, mais que s'ils vouloient se hâter ils pourroient aisément les joindre. Ils la crurent & les poursuivirent long-tems inutilement. Lors que cette femme vit qu'il n'y avoit plus rien à apprehender, elle

tira du puits ces jeunes hommes : ainsi ils continuèrent leur voyage avec une extrême diligence, se rendirent auprès de David, & lui exposèrent leur commission. Ce sage Prince ne manqua pas à profiter d'un avis si important : car bien que la nuit fut déjà venue il passa le Jourdain à l'heure-même, & le fit passer à tout ce qu'il avoit de gens avec lui.

Achitophel voyant que le conseil de Chusai avoit été préféré au sien monta à cheval, & s'en alla à Gelmon qui étoit le lieu de sa naissance, y rassembla tous ses proches & tous ses amis, leur dit le conseil qu'il avoit donné à Absalom; mais qu'il ne l'avoit pas voulu croire : qu'ainsi c'étoit un homme perdu : que David demeureroit victorieux, & remonteroit sur le trône. A quoi il ajouta que pour lui il aimoit mieux mourir en homme de cœur que par les mains d'un bourreau pour avoir abandonné David & s'être joint à Absalom. Après avoir parlé de la sorte il s'alla pendre dans le lieu le plus reculé de sa maison, & finit ainsi sa vie en la manière qu'il avoit jugé lui-même l'avoir mérité. Ses parens le firent enterrer.

232.

David après avoir passé le Jourdain s'en alla à Mahanaim : qui est la plus belle & la plus forte ville de cette province. Tous les Grands du pays le reçurent avec une extrême affection ; les uns par la compassion qu'ils avoient de son malheur, & les autres par le respect qu'avoit imprimé dans leur esprit ce comble d'honneur & de gloire où ils l'avoient vû. Les principaux étoient SIPHAR Prince d'Ammon & BERSELAÏ & MACHIR de la province de Galaad. Ils lui donnerent abondamment & aux siens tout ce dont ils avoient besoin pour leur subsistance.

Absalom après avoir assemblé une grande armée , & établi General au lieu de Joab AMASA son parent (car il étoit fils de Jothar & d'Abigaiï sœur de Sarvia mere de Joab , toutes deux sœurs de David) passa le Jourdain & se campa assez près de Mahanaïm. Quoique David n'eût que quatre mille hommes de guerre, il ne voulut pas attendre qu'Absalom vint l'attaquer , mais résolut de le prévenir. Il divisa ses troupes en trois corps , donna le premier à commander à Joab , le second à Abisaï , & le troisième à ERHAI qu'il aimoit fort , & en qui il avoit une entière confiance , bien qu'il fut originaire de Geth. Pour lui quelque desir qu'il eût de se trouver au combat , les chefs de ses troupes & ses plus affectionnez serviteurs l'en empêchèrent , & lui représenterent avec beaucoup de prudence qu'il ne lui resteroit aucune ressource s'il perdoit la bataille y étant lui-même en personne , au lieu que n'y étant pas , ceux qui en échaperoient pourroient se retirer auprès de lui & lui donner le tems de rassembler de nouvelles forces : outre que son absence feroit croire aux ennemis qu'il se seroit réservé une partie de ses troupes. David se rendit à leur raisons , les exhorta de lui témoigner dans cette journée leur fidélité & leur reconnoissance de ses bienfaits : A quoi il ajouta que si Dieu leur donnoit la victoire , il leur recommandoit de n'avoir pas moins de soin de la conservation de la vie d'Absalom qu'ils en auroient de la sienne , & il finit en priant Dieu de leur vouloir être favorable.

Les armées se mirent en bataille dans une grande plaine , & Joab avoit derriere la sienne une forest. Le combat fut fort sanglant , &

289.

2. Rois.

18.

il se fit de part & d'autre des actions incroyables de valeur. Car il n'y avoit point de périls que ceux qui étoient demeurez fidèles à David ne méprisassent pour lui faire recouvrer son Roïaume , ni d'efforts que ceux qui avoient embrassé le parti d'Absalom ne fissent pour lui assurer la couronne , & le garantir du châtiment qu'il méritoit pour avoir osé l'ôter à son pere : Joint qu'étant incomparablement plus forts que leurs ennemis , il leur auroit été honteux de se laisser vaincre. Et d'un autre côté cette même disproportion de forces redoubloit le courage des soldats de David , parce qu'elle rendoit leur victoire plus glorieuse. Ainsi comme c'étoient tous vieux soldats : & les plus braves du monde , ils enfoncerent les bataillons ennemis , les rompirent , les mirent en fuite , les poursuivirent dans les bois & dans les lieux forts où ils pensoient se sauver , prirent les uns prisonniers , tuèrent les autres , & il en mourut davantage de la sorte que dans le combat. Comme la grandeur de la taille d'Absalom le rendoit très-remarquable , plusieurs l'entreprirent pour le prendre prisonnier : & l'aprehension qu'il eut de tomber vivant entre leurs mains , l'obligea de s'enfuir à toute bride sur une mule extrêmement vite , mais le vent agitant ses cheveux qui étoient fort grands & extrêmement épais , ils s'entrelassèrent dans les branches d'un arbre fort touffu qui se rencontra sur son chemin : & la mule continuant de courir , il demeura pendu à cet arbre. Un soldat en avertit aussi-tôt Joab , qui lui dit de l'aller tuer , & lui promit cinquante sic'les. Quoi ! lui répondit ce soldat , tuer le fils de mon Roi , & que le Roi lui-même nous a tant recommandé de conserver ? Je

ne le ferois pas quand vous me donneriez deux mille sicles. Alors Joab lui commanda de le mener où il étoit , & quand il y fut il tua Absalom d'un coup de lance qu'il lui donna dans le cœur. Les Ecuyers de Joab détachèrent le corps , le jetterent dans une fosse profonde & obscure , & le couvrirent d'un si grand nombre de pierres que cela avoit quelque forme de tombeau. Joab fit ensuite sonner la retraite , disant qu'il falloit épargner le sang de leurs freres.

Absalom avoit fait élever dans la vallée nommée la Royale , distante de deux stades de Jerusalem une colonne de marbre avec une inscription , afin qu'encore que sa race fut éteinte , son nom ne laissât pas de se conserver dans la mémoire des hommes. Il eut trois fils & une fille parfaitement belle nommée THAMAR , qui épousa le Roi Roboam petit fils de David , dont elle eut Abia qui succeda à son pere , & de qui nous parlerons plus amplement en son lieu.

CHAPITRE X.

David témoignant une excessive douleur de la mort d'Absalom , Joab lui parle si fortement qu'il le console. David pardonne à Semeï, & rend à Miphiboseth la moitié de son bien. Toutes les Tribus rentrent dans son obéissance & celle de Juda ayant été au-devant de lui , les autres en conçoivent de la jalousie & se révoltent à la persuasion de Seba. David ordonne à Amaza General de son armée de rassembler des forces pour marcher contre lui. Comme il tardoit à venir il envoie Joab avec ce qu'il avoit auprès de lui. Joab rencontre Amaza , & tue en trahison , poursuit

Seba, & porte sa tête à David. Grande famine envoyée de Dieu à cause du mauvais traitement fait par Saül aux Gabaonites. David les satisfait, & elle cesse. Il s'engage si avant dans un combat, qu'un Geant l'eût tué si Abisaï ne l'eût secouru. Après avoir diverses fois vaincu les Philistins, il jouit d'une grande paix. Compose divers ouvrages à la louange de Dieu. Actions incroyables de valeur des Braves de David. Dieu envoie une grande peste pour le punir d'avoir faits faire le dénombrement des hommes capables de porter les armes. David pour l'apaiser bâtit un Autel. Dieu lui promet que Salomon son fils bâtiroit le Temple. Il assemble les choses nécessaires pour ce sujet.

190. **A**près la mort d'Absalom son parti se dissipa entièrement. Achimas fils de Sadoc Grand Sacrificateur pria Joab de l'envoyer porter à David la nouvelle du gain de la bataille, & de l'assistance qu'il avoit reçûe de Dieu en cette occasion. Mais Joab lui répondit que ne lui ayant porté jusques-là que des nouvelles agréables, il n'avoit pas jugé lui en devoir faire porter une aussi fâcheuse que celle de la mort d'Absalom, & qu'ainsi il avoit envoyé Chusai lui rendre compte de ce qui s'étoit passé. Achimas le pria alors de lui permettre au moins de l'aller informer du gain de la bataille sans lui parler d'Absalom, & il le lui accorda. Il partit à l'heure-même, & comme il sçavoit un chemin plus court que celui que Chusai avoit pris, il arriva avant lui. David étoit assis à la porte de la ville pour apprendre des nouvelles par quelqu'un de ceux qui se seroient trouvez au combat. Une sentinelle voyant venir Achimas, &

ne le reconnoissant pas parce qu'il étoit encore trop éloigné , donna avis qu'il voyoit un homme qui venoit très-vîte. Le Roi prit cette grande hâte à bon augure ; & un peu après la sentinelle dit qu'elle en voyoit venir encore un autre : ce que ce Prince crut aussi être un bon signe. Lors qu'Achimas fut plus proche , la sentinelle le reconnut , & fit dire au Roi que c'étoit Achimas fils du Grand Sacrificateur. Alors il ne douta plus qu'il ne lui apportât de bonnes nouvelles : & Achimas après s'être prosterné devant lui , lui dit que son armée avoit remporté la victoire. David sans parler d'autre chose lui demanda ce qu'étoit devenu Absalom. Il répondit qu'il ne pouvoit pas lui en rendre compte , parce que Joab l'avoit fait partir aussi-tôt après la bataille gagnée , pour lui en apporter la nouvelle , & qu'il sçavoit seulement qu'un grand nombre de soldats le poursuivoient avec grande ardeur. Chusai arriva ensuite , se prosterna devant le Roi , & lui confirma la nouvelle du gain de la bataille. David ne manqua pas de l'interroger aussi avec empressement touchant Absalom : & il répondit : Je souhaite , Sire, que ce qui est arrivé à Absalom arrive à tous vos ennemis. Ces paroles effacèrent du cœur de David toute la joie qu'il ressentoit de sa victoire ; & l'excès de son déplaisir troubla tous ses sens. Il s'en alla au lieu de la ville le plus élevé , & là il pleuroit son fils , se frapoit l'estomach , s'arrachoit les cheveux , & ne mettant point de bornes à sa douleur , il crioit à haute voix : Absalom mon fils , mon fils Absalom : Plût à Dieu que je fusse mort avec vous. Car outre qu'il étoit d'un naturel extrêmement tendre , c'étoit celui de tous les enfans qui lui restoient qu'il aimoit le plus.

2. *Rois.* Les gens de guerre ayant sçu l'extrême affliction du Roi crurent qu'ils auroient mauvaise grace de paroître devant lui dans un état de victorieux & de triomphans , ainsi ils entrèrent en pleurs dans la ville les yeux baissés contre terre , comme s'ils eussent été vaincus. Mais Joab voyant que le Roi avoit la tête couverte , & continuoit de pleurer très-amerement son fils , lui parla en cette sorte : Sçavez-vous ,
19. „ Sire , ce que vous faites & dans quel peril vous
 „ vous mettez ? Car ne semble-t-il pas que vous
 „ haïssez ceux qui ont tous hazardé pour vôtre
 „ service , & que vous vous haïssez vous - même
 „ & toute vôtre famille royale , puis que vous
 „ vous affligez de la mort de vos plus mortels en-
 „ nemis ? Car si Absalom fut demeuré victorieux ,
 „ & eût affermi son injuste domination , y auroit-
 „ il quelqu'un de nous à qui il n'eût fait perdre la
 „ vie , n'auroit-il pas commencé par vous l'ôter à
 „ vous-même & à vos enfans ? Bien loin de
 „ vous pleurer & de nous pleurer ainsi que vous
 „ le pleurez , non-seulement il auroit été dans
 „ la joie , mais il auroit puni ceux qui auroient
 „ eu compassion de nôtre malheur. N'avez-vous
 „ donc point de honte , Sire , de plaindre ainsi le
 „ plus grand de vos ennemis , & qui a été d'autant
 „ plus impie que tenant la vie de vous , il n'y
 „ avoit point d'honneur & de respect qu'il ne fût
 „ obligé de vous rendre ? Cessez s'il vous plaît de
 „ vous affliger pour un sujet qui le merite si peut :
 „ montrez-vous à vos soldats , & témoignez-leur
 „ le gré que vous leurs sçavez de vous avoir acquis
 „ aux dépens de leur sang une victoire si impor-
 „ tante. Que si vous ne le faites , & continuez de
 „ témoigner une douleur si déraisonnable , je pro-
 „ teste que dès aujourd'hui sans attendre davan-

tage , je mettrai la couronne sur la tête d'un autre : & ce sera alors que vous aurez un véritable sujet de pleurer. Ces paroles calmerent l'esprit de David , & le rappelerent aux soins que sa qualité de Roi l'obligeoit à prendre de son Etat. Il changea d'habit pour réjouir ses soldats , sortit de son logis , se montra à eux , & chacun lui vint rendre ses devoirs.

Ceux de l'armée d'Absalom qui s'étoient sauvés , envoyèrent dans toutes les villes leur représenter les obligations qu'ils avoient à David : que les victoires qu'il avoit remportées en tant de guerres , leur avoit fait recouvrer leur liberté : qu'ils devoient reconnoître qu'ils avoient eu tort de s'être révoltés contre lui ; & que maintenant qu'Absalom étoit mort , ils devoient prier David de leur pardonner : & le supplier de reprendre la conduite du Royaume. David en étant averti écrivit au Grand Sacrificateur Sadoc & à Abiathar de représenter aussi aux chefs de la Tribu de Juda , que le Roi étant de la même Tribu qu'eux , il leur seroit honteux d'être les derniers à lui témoigner leur affection , à le rétablir dans son état : de dire la même chose à Amaza , & d'y ajouter qu'ayant l'avantage d'être neveu du Roi , il devoit espérer de sa bonté non-seulement le pardon d'avoir pris les armes contre lui , mais aussi d'être confirmé en la charge de General de l'armée qu'Absalom lui avoit donné. Sadoc & Abiathar s'acquitterent si étroitement de cette commission que la chose réussit comme David le souhaittoit. Ainsi toutes les Tribus généralement députerent vers lui à la persuasion d'Amaza , pour le prier de revenir à Jerusalem, Mais celle de Juda se signala en cette

—occasion : car elle fut au - devant de lui jusques au fleuve du Jourdain.

292. Semeï y alla aussi avec mille hommes de sa Tribu , & Ziba s'y trouva avec ses quinze fils & vingt serviteurs. Quand ils furent arrivez sur le bord du fleuve ils firent un pont de batteaux pour faciliter le passage du Roi & des siens ; & lors qu'il approcha du rivage , toute la Tribu de Juda le salua , Semeï se jetta à ses pieds sur le pont , lui demanda pardon , le supplia de considerer qu'il étoit le premier qui lui rémoignoit son repentir , & le conjura de ne pas commencer par lui à user du pouvoir qu'il avoit de punir ceux qui l'avoient offensé. Abisai l'entendant parler ainsi : Croyez-vous donc , lui dit-il , que cela suffise pour vous faire éviter le suplice que vous meritez d'avoir blasphémé contre un Roi que Dieu lui-même nous a donné ? Mais David prit la parole & dit à Abisai ? Ne troublons point, je vous prie la joie de cette journée : Je la considere comme si elle étoit la premiere de mon regne , & veux pardonner generalement à tout le monde. Il dit ensuite à Semei : N'appehendez rien : vôtre vie est en assurance. Semei se prosterna jusques en terre , & après marcha devant lui.

293. Miphiboseht fils de Jonathas arriva après les autres miserablement vêtu , sa barbe & ses cheveux étoient pleins de crasse parce qu'il avoit été si vivement touché de l'affliction du Roi , qu'il n'avoit point voulu les faire couper depuis le jour qu'il s'en étoit fui de Jerusalem , & il avoit usé de la même negligence en tout le reste de ce qui regardoit sa personne , tant étoit fausse l'accusation de Ziba contre lui. David après que ce Prince qui n'étoit pas moins bon que malheureux

heureux l'eut salüé , lui demanda pourquoi il ne ,
 l'avoit pas accompagné dans sa retraite. Ziba , ,
 Sire, lui repondit-il , en a été la seule cause : car , ,
 lui aiant commandé de preparer ce dont j'avois , ,
 besoin pour vous suivre : non seulement il ne le , ,
 fit pas , mais il me traita avec le dernier mépris ? , ,
 ce qui ne m'eût pas neanmoins empêché de , ,
 partir si j'eusse eu de bonnes jambes. Il a plus fait, ,
 Sire, puis que ne se contentant pas de m'empêcher , ,
 de m'acquiter de mon devoir & de vous témoi- , ,
 gner mon affection & ma fidelité , il m'a fause- , ,
 ment accusé auprès de vous. Mais je connois trop , ,
 vôtre prudence , vôtre justice , vôtre pieté & , ,
 vôtre amour pour la verité , pour croire que , ,
 vous aiez ajouté foi à ses calomnies. Je sçai que , ,
 lors qu'il étoit en vôtre pouvoir de vous vanger , ,
 de la persecution qui vous fut faite sous le regne , ,
 de mon aieul , vous ne le voulustes pas : & je , ,
 n'oublierai jamais l'obligation que je vous ai, de , ,
 ce qu'après avoir été élevé à la souveraine puis- , ,
 sance il vous a plû de me recevoir au nombre de , ,
 vos amis, & de me traiter comme vous auriez pû , ,
 faire celui de vos proches que vous aimeriez le , ,
 mieux , en me faisant manger tous les jours à , ,
 vôtre table. Après que David l'eut entendu parler , ,
 de la sorte il ne voulut ni le croire coupable , ni
 verifier si Ziba l'avoit calomnié : mais se contenta
 de lui dire qu'il commanderoit à Ziba de lui
 rendre la moitié de son bien dont il lui avoit
 donné la confiscation. A quoi il répondit : je , ,
 consens , Sire , qu'il le garde tout entier : il me , ,
 suffit pour être content de vous voir retabli glo- , ,
 rieusement dans vôtre roïaume.

Bersellai Galatide qui étoit un très-habile hom- 294
 me & un très-homme de bien , & qui avoit ex-

trêmement assisté David dans sa mauvaise fortune le conduisit jusques au Jourdain. David le pressa d'aller avec lui à Jerusalem, & lui promit de lui témoigner autant d'affection & de lui faire autant d'honneur que s'il eût été son propre pere. Bersellai lui en rendit de grands remerciemens : mais il le supplia avec instance de lui permettre de s'en retourner pour ne penser qu'à se preparer à la mort, puis qu'aïant quatre-vingt-ans passez il n'étoit plus en âge de goûter les plaisirs du monde. Ainsi David ne pouvant le faire resoudre de le suivre le pria de lui donner au moins ACHIMAS son fils, afin qu'il pût lui temoigner en sa personne quelle étoit son amitié pour lui. Ainsi Bersellai après s'être prosterné devant ce Prince & lui avoir souhaité toute sorte de prospérité, s'en retourna en sa maison.

295. Lors que David arriva à Galgala de la Tribu de Juda toute entiere, & presque la moitié de toutes les autres se rendirent auprès de lui. Les principaux de la province accompagnez d'une grande multitude de ses habitans se plainquirent que ceux de Juda avoient été au devant du Roi sans les en avoir avertis, parce que s'ils l'avoient sçû ils n'auroient pas manqué d'y aller aussi. Les Princes de la Tribu de Juda repondirent qu'ils n'avoient pas sujet de s'en offencer, puis qu'étant de la même Tribu que le Roi ils étoient plus obligez que les autres à lui rendre des respects particuliers, & qu'ils n'avoient pretendu en tirer aucun avantage que celui de s'acquiter de leur devoir. Cette excuse n'aïant pas satisfait les Princes des autres Tribus : Nous ne sçaurions trop nous étonner, dirent-ils, que vous vous persuadiez que le Roi vous soit plus proche qu'à nous, puis que

Dieu nous l'aïant donné à tous également , vô-
tre Tribu ne peut avoir en cela aucun avantage
sur les autres dont elle ne fait qu'une douzième
partie : ainsi vous avez eu tort d'avoir été trou-
ver le Roi sans nous en donner avis. Comme cette
contestation s'échauffoit , SEBA fils de Bochi
de la Tribu de Benjamin qui étoit un seditieux &
un tres-méchant esprit , cria de toute sa force :
Nous n'avons point de part avec David , & ne
connoissons point le fils de Jessé. Il fit ensuite
sonner la trompette pour témoigner par ce signal
qu'il lui déclaroit la guerre. Aussi-tôt toutes les
Tribus abandonnerent David , excepté celle de
Juda qui le conduisit à Jerusalem.

2. Rois.

20.

Lors qu'il y fût arrivé il fit sortir de son pa-
lais ses concubines dont Absalom avoit abusé , &
les fit mettre dans une maison où l'on pourveut
à leur entretenement, sans que jamais depuis il
les ait veues.

296.

Il donna à Amaza comme il le lui avoit promis
la charge de General de son armée, que Joab exer-
çoit auparavant, & lui dit d'aller rassembler le
plus de forces qu'il pourroit de la Tribu de Juda ,
& de les lui amener dans trois jours pour marcher
promptement contre Seba. Le troisième jour étant
passé & Amaza ne revenant point , David dans
l'apprehension qu'il eut que le parti de Seba ne se
fortifiât & lui fit couvrir plus de fortune que
n'avoit fait Absalon , ne voulut pas attendre da-
vantage. Il commanda à Joab de prendre toutes
les forces qui étoient auprès de lui , & sa com-
pagnie de six cens hommes, & de marcher en di-
ligence contre Seba pour le combattre en quelque
lieu & en quelque état qu'il se rencontrât , de
crainte que s'il avoit le loisir de se rendre maître

297.

de quelque place forte il ne lui donnât trop d'affaires. Joab accompagné d'Abiſaï son frere partit à l'inſtant armés de ſa cuiraffe avec la compagnie de ſix cens hommes qui ſuivoit toujours David, & tout ce qu'il y avoit d'autres troupes dans Jeruſalem. Quand il fut arrivé au village de Gabaon diſtant de quatre ſtades de Jeruſalem, il rencontra Amaza qui amenoit un grand nombre de gens de guerre. Il ſ'approcha de lui ; & aiant à deſſein laiſſé tomber ſon épée hors du fourreau, il la ramalla ; & ſe trouvant ainſi l'épée à la main comme par mégarde, il prit Amaza par la barbe ſous pretexte de le vouloir embraffer ; & le tua d'un coup qu'il lui donna à travers le corps. Quelque méchante que fut l'action de Joab lors qu'il aſſaſina Abner, cette derniere fut encore beaucoup plus deteſtable, parce que l'on pouvoit en partie attribuer l'autre à ſon extrême douleur de la mort d'Azahel ſon frere ; au lieu que dans celle-ci le ſeul mouvement de jaloſie de voir que le Roi avoit donné à Amaza la charge de General de ſon armée & lui témoignoit de l'affection, le porta à tremper ſes mains dans le ſang d'un homme de grand merite & de grande eſperance, qui ne lui avoit jamais fait de mal, & qui étoit ſon parent. Après avoir commis un tel crime il marcha contre Seba, & laiſſa auprès du corps un homme avec charge de crier à haute voix à toutes les troupes que conduiſoit Amaza, qu'il avoit été châtié comme il le meritoit, & que ſ'ils vouloient témoigner leur affection au Roi ils devoient ſuivre Joab General de ſon armée, & Abiſaï ſon frere. Cet homme executa l'ordre qu'il avoit reçu ; & quand chacun eut conſideré avec étonnement ce corps mort il le fit couvrir d'un manteau, & porter

dans un lieu assez écarté du chemin.

Toutes ces troupes suivirent Joab , qui après avoir long - temps poursuivi Seba apprit qu'il s'étoit enfermé dans Abelmacha qui est une ville forte. Il alla pour l'y prendre : mais les habitans lui en refuserent l'entrée. Ce qui le mit en telle colere qu'il les assiegea avec resolution de ne pardonner à pas un seul & de ruiner entierement cette ville. Une femme de grand esprit voïant l'extrême peril où ils s'étoient engagez par leur imprudence, & poussée de l'amour de sa patrie monta sur la muraille , & cria à la garde la plus avancée de Joab vint , & elle lui dit : Dieu a établi les Rois „ sur les peuples pour les garantir de leurs ennemis, „ & les faire jouir d'une heureuse paix. Mais vous „ au contraire voulez employer les armes du Roi „ pour ruiner l'une de ses principales villes , quoi „ que nous ne l'aïons jamais offensé. Joab lui répondit que bien loin d'avoir ce dessein il leur souhaitoit toute sorte de bonheur, & qu'il desiroit seulement qu'on lui mit entre les mains ce traître Seba qui s'étoit revolté contre le Roi , & qu'il leveroit aussi-tôt le siege. Cette femme le pria d'avoir un peu de patience & qu'on lui donneroit satisfaction. Elle assembla ensuite tous les habitans , & leur dit : Etes-vous donc resolut de „ perir avec vos femmes & vos enfans pour l'a- „ mour d'un méchant homme que vous ne con- „ noissez point , & de le proteger contre le Roi à „ qui vous êtes redevables de tant de bienfaits ; & „ vous imaginez-vous d'être assez forts pour resister „ à toute une grande armée ? Ces paroles les persuaderent : ils couperent la tête à Seba , & la jetterent dans le camp de Joab , qui leva le siege à

l'heure même & s'en retourna à Jérusalem. Un si grand service obligea David de le confirmer dans la charge de General de son armée Il fit ensuite BANAÏA capitaine de ses gardes & de sa compagnie de six cens hommes: comme *Adoram* pour recevoir les tributs : donna la charge des registres à *Sabatés* & à *Aquilée*, & maintint *Sadoc* & *Abiathar* dans la grande Sacrificature.

299.

2. Rois.

21.

Quelque tems après tout le royaume se trouva affligé d'une sott grande famine. David eut recours à Dieu & le pria d'avoir compassion de son peuple, & de vouloir faire connoître non seulement la cause de ce mal, mais quel en pouvoit être le remede. Les Prophètes lui répondirent de sa part, que cette famine continueroit toujours, jusques à ce que les Gabaonites fussent vengez de l'injustice de Saül, qui en avoit fait mourir plusieurs au préjudice de l'alliance que Josué avoit contractée avec eux, & que lui & le Senat avoient solennellement jurée: Qu'ainsi le seul moyen d'appaiser la colere de Dieu & de faire cesser la famine étoit de donner à ce peuple telle satisfaction qu'il desireroit. David ensuite de cette réponse envoya aussi-tôt querir les principaux des Gabaonites, & leur demanda ce qu'il pouvoit faire pour les contenter. Ils lui répondirent qu'ils demandoient sept personnes de la race de Saül pour les faire pendre. On les leur mit entre les mains, mais sans toucher à Miphiboseth que David prit soin de conserver parce qu'il étoit fils de Jonathas. Ainsi les Gabaonites étant pleinement satisfaits Dieu fit tomber sur la terre des pluies douces & favorables qui lui rendirent sa premiere beauté : elle recommença d'être seconde, & les Israélites se trouverent de même

qu'auparavant dans une heureuse abondance.

Comme David preferoit l'interest de son Estat à son repos , il attaqua les Philistins & les vainquit dans un grand combat , mais il ne courut jamais plus de fortune : car la chaleur avec laquelle il les poursuivit l'aïant engagé si avant qu'il se trouva seul & si accablé de lassitude que les forces lui manquoient , un Philistin de la race des geans nommé ACHMON fils d'Arapha qui étoit armé d'une jacque de maille , & avoit outre son épée un javelot qui pesoit trois cens sicles , le voiant en cet état tourna visage , vint à lui, le porta par terre, & l'alloit tuer sans Abifai qui vint à son secours , & tua ce redoutable geant. Toute l'armée fut si touchée du peril que le Roi avoit couru , que ne pouvant souffrir que l'excès de son courage les mist encore en hazard de perdre le meilleur Prince du monde , & dont la sage conduite faisoit toute leur seicité, tous les chefs l'obligerent de promettre avec serment qu'il ne se trouveroit plus en personnes dans les batailles. Ensuite de ce combat les Philistins s'assemblent dans la ville de Gaza ; & si-tôt que David en fut averti il envoïa contre eux une forte armée. Entre les plus braves des siens un Cheléen nommé SOBACH se signala extrêmement dans cette guerre & fut l'une des principales causes de la victoire , parce qu'il tua plusieurs de ceux qui se vantoient d'être de la race des geans , & que leur force toute extraordinaire rendoit si audacieux & si superbes.

Une si grande perte n'abatit point le cœur des Philistins : ils recommencerent la guerre, & David envoya encore contre eux NEPHAN l'un de ses parens. , qui acquit une très-grande reputation :

car il combatit seul à seul & tua le plus fort & le plus vaillant des Philistins, dont les autres furent si étonnez qu'ils prirent la fuite : & cette journée coûta la vie à plusieurs de ces puissans ennemis.

Quelque temps après ils se mirent encore en campagne, & se camperent proche de la frontiere des Isrélites. JONATHAS fils de Semma neveu de David tua l'un d'eux, qui étoit un si terrible geant qu'il avoit six coudées de haut, six doigts à chaque pied & à chaque main. Que si ce combat fut glorieux à ce brave Israélite il ne fut pas moins avantageux à sa nation, parce que depuis ce jour les Philistins n'osèrent plus lui faire la guerre.

301. Lors que David après avoir couru tant de pe-
 2. *Rois.* rils & gagnant de batailles se vit dans une pro-
 22. fonde paix, il composa à la louange de Dieu plusieurs cantiques, plusieurs hymnes & plusieurs pscaumes en vers de diverses mesures: car les uns étoient trimetres, & les autres pentametres. Il commanda aux Levites de les chanter tant aux jours de Sabbat que des autres 'êtes sur divers instrumens de musique qu'il fit faire pour ce sujet, entre lesquels étoient des violons à dix cordes que l'on touchoit avec un archet, des psalterions à douze tons que l'on touchoit avec les doigts, & de fort grandes tymbales d'airain: ce qu'il suffit de dire afin qu'on n'ignore pas entièrement quels étoient ces instrumens.

302. Ce grand Prince tenoit toujours auprès de lui
 2. *Rois.* des hommes d'une valeur extraordinaire, dont
 23. trente-huit étoient signalez entre les autres. Je me contenterai de parler de cinq, pour faire connoître jusques à quel point alloit ce courage héroïque qui rendoit capables de vaincre des nations entieres.

Le premier étoit JESSEN fils d'Achen , qui rompit diverses fois des baraillons ennemis , & tua neuf cens hommes dans un seul combat.

Le second étoit ELEAZAR fils de Dodi, qui lors que les Israélites épouvantez du grand nombre des Philistins avoient pris la fuite dans la journée d'Arazam où il se trouva avec David, demeura seul, arrêta les ennemis, en fit un si grand carnage que le sang dont son épée étoit teinte la cola contre sa main; & redonna ainsi tant de cœur aux siens qu'ils ne tournerent pas seulement visage, mais enfoncerent les baraillons qu'il avoit déjà ébranlez, & remporterent cette memorable victoire dans laquelle une partie des soldats étoit assez occupée à dépouiller les morts qui tomboient sous le bras foudroïans d'Eleazar.

Le Troisième étoit SEBAS fils d'Ili, qui lors que les Hebreus étonnez de l'approche des Philistins qui s'étoient mis en bataille dans le champ nommé la mâchoire commençoient à reculer, s'opposa seul à tant d'ennemis, & fit des actions de valeur si extraordinaires, qu'il les rompit, les mit en fuite, & poursuivit.

Voici une autre action de ces trois heros. Lors que les Philistins revinrent avec une grande armée & se camperent dans la vallée qui s'étend jusques à Bethléem qui n'est éloignée de Jerusalem que de vingt stades. David qui étoit alors dans Jerusalem étant monté à la forteresse pour demander à Dieu quel seroit le succès de cette guerre, il lui arriva de dire: O la bonne eau que l'on boit en mon pais & principalement celle de la cisternne qui est proche de la porte de Bethléem. En vérité si quelqu'un pouvoit m'en apporter, ce présent me seroit beaucoup plus agreable qu'une

» grande somme d'argent. Ces trois vaillans hommes , l'ayant entendu parler ainsi partirent à l'heure-même , traverserent tout le camp des ennemis, allerent, à Bethléem, puiserent de l'eau de cette citerne , revinrent par le même chemin, & la presenterent au Roi , sans qu'aucun des Philistins s'opposât à leur passage , tant par leur étonnement d'une hardiesse si prodigieuse, qu'à cause que leur petit nombre ne leur pouvoit donner d'apprehension. Mais David se contenta de recevoir cette eau de leurs mains sans en vouloir boire; parce, dit-il, que la grandeur du peril où de si
 » vaillans hommes ne sont exposez pour me l'apporter la rend trop chere. Ainsi il la repandit en la
 » presence de Dieu, la lui offrit & lui rendit graces d'avoir conservé ceux qui la lui avoient présentée.

Le quatrième de ses braves étoit Abisai frere de Joab , qui avoit tué dans un seul combat six cens des ennemis.

Le cinquième étoit Banaïa de la race sacerdotale , qui étant attaqué en même tems par deux freres qui passioient pour les plus vaillans des Moabites , les tua tous deux : qui depuis se trouvant sans armes attaqué par un Egyptien d'une grandeur prodigieuse & avantageusement armé, le tua avec sa propre hache qu'il lui arracha des mains ; & qui sans avoir autres armes qu'un bâton tua un lion dans une citerne où il étoit tombé durant une grande neige.

Voilà quelques-unes de ses actions, de ces cinq hommes si extraordinaires : & les trente-trois autres ne leur cedoient ny en force ny en courage.

303. David voulant sçavoir le nombre des hommes

2. Rois. de son royaume qui étoient capable de porter les

124. armes , & ne se souvenant pas que Moïse avoit

ordonne que toutes les fois que l'on feroit cette reveuë on devoit païer à Dieu un demy ficle pour tête, dit à Joab d'y travailler. Il s'en excusa sur ce qu'il ne le croïoit pas necessaire. Mais David le lui commanda absolument. Ainsi il partit, & après s'y être emploïé durant neuf mois & vingt jours avec les Princes des Tribus & les Scribes, il revint le trouver à Jerusalem ? & on vit par les rôles qui lui presenta que le nombre de ceux qui étoient en âge de porter les armes montoit à neuf cens mille hommes, sans y comprendre la Tribu de Juda qui en pouvoit fournir seule quarante mille; ny les Tribus de Benjamin & de Levi, parce qu'auparavant qu'il en eût fait la reveuë, le Roi lui avoit mandé de revenir, à cause que les Prophetes lui avoient fait connoître son peché. Ce religieux Prince en demanda pardon à Dieu qui lui ordonna par Gad son Prophete de choisir lequel de ces trois châtimens il aimoit le mieux : ou une famine generale de sept ans: ou une guerre de trois mois dans laquelle il seroit toujourn vaincu : ou une peste qui continueroit durant trois jours. David fut si troublé de cette proposition qu'il demeura tout interdit, & ne sçavoit lequel choisir de tant de maux. Mais le Prophete le pressant de se resoudre afin de porter sa réponse à Dieu, il considera en lui-même, que s'il choisissoit la famine il paroïtroit qu'il auroit preferé sa conservation à celle de ses sujets, puis qu'il ne manqueroit pas de pain quoi qu'ils en manquassent. Que s'il choisissoit la guerre il ne courroit pas non plus grande fortune, aiant des places très-fortes, & grand nombre de troupes qui veilleroient à sa seureté. Mais que s'il choisissoit la peste il témoigneroit qu'il n'auroit pas consideré son interest.

particuliers, parce que cette maladie est également redoutable aux Rois & aux moindres d'entre le peuple. Ainsi il résolut de la demander, dans la pensée qu'il lui étoit plus avantageux de tomber entre les mains de Dieu que non pas en celles des hommes. Le Prophète n'eut pas plutôt fait son rapport à Dieu qu'on vit ce terrible fléau ravager tout le royaume, sans que l'on pût rien connoître aux divers accidens de cette cruelle maladie. Il paroissoit bien en général que c'étoit une peste très-violente; mais elle emportoit les hommes en des manières différentes. Le mal des uns ne paroissoit point, & ne laissoit pas de les tuer très-promptement : les autres rendoient l'esprit au milieu des douleurs du monde les plus violentes : les autres ne pouvant supporter les remèdes expiroient entre les mains des médecins : les autres perdoient la vue dans un moment, & aussi-tôt après étoient suffoquez, & les autres lors qu'ils entroient les morts se trouvoient avoir eux-mêmes besoin d'être enterrez. Cette épouvantable contagion avoit déjà tué dans une seule matinée soixante & dix mille hommes : & l'Ange exterminateur envoyé de Dieu avoit le bras levé pour faire sentir à Jerusalem les mêmes effets de sa colère. David revêtu d'un sac & la tête couverte de cendre étant prosterné en terre pour demander à Dieu de se vouloir contenter de ce grand nombre de morts, & d'apaiser sa colère, aperçût dans l'air venir cet Ange avec l'épée nue à la main : &

» alors il cria à Dieu de toute sa force, que lui seul
 » meritoit d'être châtié, & non pas son peuple,
 » puis que lui seul étoit coupable, & que son peuple
 » étoit innocent : & qu'ainsi il le conjuroit de
 » leur pardonner, & de se contenter de le faire perir

avec toute sa famille. Dieu touché de sa priere fit cesser cette terrible maladie , & lui manda par le même Prophete de bâtir un autel dans l'aire d'ORON , & de lui offrir un sacrifice. Cet Oron étoit un Gebuzéen pour qui David avoit tant d'affection qu'il l'avoit conservé après la prise de la ville. Il s'en alla aussi-tôt chez lui , & le trouva qui battoit du blé dans son aire. Oron courut au devant du Roi , se prosterna devant lui , & lui demanda d'où venoit qu'il faisoit l'honneur à son serviteur de le visiter ? Il lui répondit qu'il venoit acheter son aire pour y élever un autel , & offrir à Dieu un sacrifice. L'aire , repliqua Oron, la zharuë , les bœufs , & tous les animaux nécessaires pour le sacrifice sont au service de Vôte Majesté : je les lui donne de très-bon cœur , & prie Dieu d'avoir ce sacrifice agreable. Le Roi loua sa liberalité & sa franchise ; & témoigna lui en sçavoir fort bon gré : mais il ne voulut point accepter son offre , disant qu'on ne doit pas offrir à Dieu des hosties reçues en don. Ainsi il acheta son aire cinquante sicles , y fit dresser un autel , & y offrit des holocaustes & des hosties pacifiques. La place de cette aire est le lieu même où Abraham mena Isaac pour l'offrir à Dieu en sacrifice , & où lors qu'il levoit le bras pour frapper le coup il parut auprès de l'autel un belier qui fut immolé au lieu de son fils. David voïant que Dieu avoit témoigné d'agréer son sacrifice donna à cet autel le nom d'autel de tout le peuple , & choisit ce lieu pour bâtir le Temple. Dieu l'eut si agreable qu'il lui manda à l'heure-même par le propheté que son fils & son successeur executeroit son dessein.

Ensuite de cet oracle il fit faire le dénombrement des étrangers qui étoient venus s'habituier

dans son royaume : & il s'en trouva cent quatre-vingt mille. Il en employa quatre-vingt mille à tailler des pierres, & le reste à les porter & les autres matériaux nécessaires, à la reserve de trois mille cinq cens qui devoient ordonner des travaux & veiller sur les ouvriers. Il rassembla beaucoup de fer, beaucoup de cuivre, & une incroyable quantité de bois de cedre que les Tyriens & les Sydoniens lui fournirent : & il disoit à ses amis qu'il faisoit tous ces preparatifs pour épargner cette peine à son fils qui étoit encore si jeune, & lui donner moyen de bâtir plus facilement le Temple.

CHAPITRE XI.

David ordonne à Salomon de bâtir le Temple. Adonias se veut faire Roi : mais David s'étant déclaré en faveur de Salomon chacun l'abandonne, & lui-même se soumet à Salomon. Divers reglemens faits par David. De quelle sorte il parla aux principaux du royaume : & à Salomon qu'il fit une seconde fois sacrer Roi.

304. **D**Avi l'ensuite de ce que je viens de rapporter „
 „ envoya querir Salomon & lui dit : La pre-
 „ miere chose, mon fils, que je vous ordonne lors
 „ que vous m'aurez succédé est de bâtir un Temple
 „ en l'honneur de Dieu. C'est un ouvrage que j'a-
 „ vois ardamment souhaité de faire moi-même :
 „ mais : il me le défendit par son Prophete, à cause
 „ que mes mains ont été ensanglantées dans les
 „ guerres que j'ai été obligé de soutenir & d'en-
 „ treprendre ; & me fit dire qu'il avoit choisi pour
 „ accomplir ce dessein le plus jeune de mes fils que
 „ l'on nommeroit Salomon : Qu'il auroit pour ces

enfant un amour de pere , & que nôtre nation se-
 roit si heureuse sous son regne qu'elle jouïroit de
 toutes sortes de biens dans une paix qui ne seroit
 jamais troublée par aucune guerre ni étrangere ni
 domestique. Ainsi puis qu'avant même que vous
 fussiez né Dieu vous a destiné pour être Roi ,
 efforcez-vous de vous rendre digne d'un si grand
 honneur par vôtre piété, vôtre courage , & vôtre
 amour pour la justice. Observez religieusement
 les commandemens qu'il nous a donnez par l'en-
 tremise de Moïse, & ne souffrez jamais que les au-
 tres les violent. Considérez comme une très-gran-
 de obligation la grace qu'il vous fait de vous per-
 mettre de lui bâtir un Temple , & travaillez-y
 avec ardeur sans que la grandeur de cette entre-
 prise vous étonne. Je preparerai avant que mourir
 tout ce qui sera nécessaire pour ce sujet ; & j'ai
 déjà amassé dix mille talens d'or, cent mille talens
 d'argent , une incroïable quantité de fer , de cui-
 vre , de bois , & de pierres , & assemblé un nom-
 bre innombrable de forgerons , de masson & de
 charpentiers. Que si néanmoins il nous manquoit
 encore quelque chose , vous y pourvoyerez , &
 vous rendrez par ce moien agréable à Dieu : il
 sera vôtre protecteur , & son secours tout-puis-
 sant vous mettra en état de rien craindre.

Après que ce grand Prince eut parlé de la sorte 305.
 à Salomon, il exhorta les chefs des Tribus d'assister
 son fils dans la construction du Temple, de servir
 Dieu fidèlement, & de s'assurer que pour recom-
 pense de leur piété rien ne seroit capable de trou-
 bler la paix & le bonheur dont il les feroit jouir.
 Il ordonna ensuite qu'après que le Temple seroit
 achevé, l'Arche de l'alliance y seroit mise avec tous
 les vases sacrez qui auroient dû y être il y avoit

long temps , si les pechez de leurs peres & leur mépris des commandemens de Dieu n'avoit empêché de le bâtir , comme on l'auroit dû faire aussi-tôt qu'ils furent entrez en possession de la terre que Dieu leur avoit promise.

306. Ce sage & admirable Roi n'avoit alors que soixante & dix ans : mais les grands travaux qu'il avoit soufferts durant tout le cours de sa vie l'avoient affoibli de telle sorte qu'il ne lui restoit plus aucune chaleur naturelle, & tout ce qu'on employoit pour le couvrir ne lui en pouvoit donner. Les medecins jugerent que le seul remede étoit de faire coucher auprès de lui une jeune fille pour l'échauffer comme on échaufferoit un enfant & l'on choisit la plus belle de tout le pais nommée **ABISAG** dont nous parlerons cy-après.

307. Adonias quatrième fils de David qu'il avoit eu d'Agith l'une de ses femmes étoit un fort grand & fort beau Prince , & n'étoit pas moins ambitieux que l'avoit été Absalom. Ainsi il resolut de se faire Roi , & communiqua son dessein à tous ses amis. Il fit ensuite provision de chevaux & de chariots, & prit cinquante hommes pour sa garde. Comme cela se passoit à la veüe de tout le monde il ne put être caché au Roi son pere & toute ois il ne lui en parla point. Joab General de l'armée, & Aliathar Grand Sacrificateur s'engagerent à servir Adonias. Mais Sadoc aussi Grand Sacrificateur , le Prophete Nathan , Banaïa capitaine des Gardes que David aimoit beaucoup, & cette troupe de braves dont nous avons cy-devant parlé , demeurèrent attachez aux interêts de Salomon , Adonias prepara un superbe festin dans un fauxbourg de Jerusalem auprès de la fontaine du Jardin du Roi , & y convia tous ses freres excepté

Salomon. Il y convia aussi Joab, Abiathar & les chefs de la Tribu de Juda ; mais il n'y invita point Sadoc, Nathan, & Banaïa. Nathan donna avis à Bethsabée mere de Salomon de ce qui se passoit, & lui dit que le seul moïen de pourvoir à sa seureté & à celle de son fils, étoit d'aller dire au Roi en particulier, qu'encore qu'il lui eût promis avec serment que Salomon lui succéderoit : néanmoins Adonias se mettoit déjà en possession du roïaume : & il l'assura qu'il surviendrait dans leur entretien, afin de confirmer ce qu'elle lui auroit fait entendre. Bethsabée suivit son conseil : elle alla trouver le Roi, se prosterna devant lui, & après l'avoir supplié d'agréer qu'elle lui parlât d'une affaire très-importante elle lui dit, qu'Adonias faisoit un fort grand festin auquel il avoit convié tous ses freres excepté Salomon, qu'il avoit aussi invité Abiathar, Joab & ses principaux amis : que tout le peuple voyant cette grande assemblée attendoit qu'il seroit celui pour qui il lui plairoit de se declarer : qu'elle le supplioit de se souvenir de la promesse qu'il lui avoit faite si solennellement de choisir Salomon pour son successeur ; & de considerer que si lors qu'il ne seroit plus au monde Adonias venoit à regner, elle & son fils devoient s'attendre à une mort assurée. Comme elle parloit ainsi on dit au Roi que Nathan venoit pour le voir : & il commanda qu'on le fît entrer. Le Prophete lui demanda si son dessein étoit qu'Adonias regnât après lui & s'il l'avoit déclaré, parce qu'il faisoit un grand festin auquel excepté Salomon il avoit invité tous ses freres, Joab, & plusieurs autres ; & qu'au milieu de la bonne chere & de leur réjouissance tous ces conviez lui avoient souhaité un long, & heureux regne. Il ajouta

» qu'Adonias ne l'avoit point convié, ny Sadoc, ny
 » Banaïa. Qu'ainsi comme il étoit nécessaire que
 » chacun sçût quelle étoit sur cela sa volonté, il
 » venoit le supplier de la lui dire. Le Prophete aiant
 parlé de la sorte, David commanda de faire reve-
 nir Bethsabée qui étoit sortie de la chambre lors
 que Nathan y étoit entré : & quand elle fut venue,
 » il lui dit : Je vous jure encore par le Dieu éternel
 » & tout puissant, que Salomon vôtre fils sera assis
 » sur mon trône, & qu'il regnera dès aujourd'hui.
 Bethsabée se prosterna jusques en terre à ces paro-
 les, & lui souhaita une longue vie. David envoya
 en suite querir Sadoc & Banaïa, leur dit, que
 pour faire connoître à tout le peuple qu'il choi-
 sissoit Salomon pour son successeur, il vouloit
 qu'eux & le Prophete accompagnez de tous ses
 garçons le fissent monter sur sa mule que nul autre
 que le Roi ne montoit jamais : Qu'ils le menassent
 à la fontaine de Gion : Que Sadoc & Nathan le
 consacraissent en ce lieu Roi d'Israël en répandant
 sur sa tête de l'huile sainte : Et qu'après ils le
 fissent encore traverser toute la ville, un herault
 » criant devant lui : Vive le Roi Salomon, & qu'il
 » soit assis durant toute sa vie sur le trône roïal de
 » Juda. Il fit ensuite venir Salomon, & lui donna
 des preceptes pour bien regner, & pour gouverner
 saintement & avec justice non seulement la Tribu
 de Juda, mais aussi toutes les autres. Banaïa après
 avoir prié Dieu de vouloir être favorable à Salo-
 mon fit à l'heure même avec les autres dont
 nous venons de parler monter Salomon sur la
 mule du Roi, le mena à travers la ville à la fon-
 taine de Gion où il fut sacré Roi, & le ramena par
 le même chemin. Une action si publique ne lais-
 sant point de lieu de douter que Salomon ne fût

celui que David avoit choisi entre tous ses enfans pour lui succeder , chacun cria : Vive le Roi Salomon , & Dieu veuille qu'il gouverne heureusement durant un grand nombre d'années : & lors qu'ils furent arrivez dans le palais ils le firent seoir sur le trône du Roi son pere. La joie du Peuple fut si extraordinaire qu'on ne vit aussi-tôt dans toutes la ville que festins & que réjouissances : & le bruit des flûtes, des harpes, & d'autres instrumens de musique étoit si grand , que non seulement tout l'air en retentissoit , mais il sembloit que la terre en fût émue. Adonias & ceux qu'il avoit conviés en furent troublez, & Joab dit que ce bruit de tant d'instrumens ne lui plaisoit point. Ainsi comme tous étoient pensifs & ne songeoient plus à manger , on vit venir en grand haste Jonathas fils d'Abiathar. Adonias s'en réjouit d'abord dans la creance qu'il apportoit de bonnes nouvelles : mais lors qu'il l'eût informé de ce qui s'étoit passé , & comme quoi le Roi s'étoit déclaré en faveur de Salomon , chacun se leva de table & se retira. La crainte qu'eut Adonias de l'indignation de David lui fit chercher son asyle au pied de l'autel, & il envoia prier le nouveau Roi Salomon de lui promettre d'oublier ce qu'il avoit fait , & de l'assurer de sa vie. Il le lui accorda avec autant de prudence que de bonté : mais à condition de ne plus tomber dans une semblable faute, & de ne se prendre qu'à lui-même du mal qui lui en arriveroit s'il y manquoit. Il envoia ensuite le titre de cet asyle ; & après qu'il se fut prosterné devant lui, il lui commanda de s'en aller dans sa maison sans rien craindre , & de n'oublier jamais combien le lui importoit de vivre en homme de bien.

David pour assurer encore davantage la couron- 308.

ne à Salomon voulut le faire reconnoître Roi par tout le peuple. Il fit venir pour ce sujet à Jérusalem les principaux des Tribus, & des Sacrificateurs & des Levites, dont le nombre de ceux qui avoit trente ans passez se trouva être de trente-huit mille. Il en choisit six mille pour juger le peuple & pour servir de greffiers; vingt-trois mille pour prendre soin de la construction du Temple, quatre mille pour en être les portiers, & le reste pour chanter des hymnes & des cantiques à la louange de Dieu avec les divers instrumens de musique qu'il avoit fait faire & dont nous avons cy-devant parlé. Il les employa à ces divers offices selon leurs races; & après avoir séparé celles des Sacrificateurs d'avec les autres il s'en trouva vingt-quatre, sçavoir seize descendues d'Eleazar & huit descendues d'Ithamar: il ordonna que ces familles serviroient successivement chacune huit jours de puis un Sabbat jusques à l'autre Sabbat: & le sort aiant été jetté en sa présence, & en la présence des Grands Sacrificateurs Sadoc & Abiathar & de tous les chefs des Tribus, on les enrolla toutes l'une après l'autre selon que le sort tomba sur elles; & cet ordre dure encore aujourd'hui. Après que ce sage Prince eut ainsi divisé les races des Sacrificateurs, il divisa en la même maniere celles des Levites pour servir de huit jours en huit jours comme les autres, & rendit un honneur particulier aux descendans de Moïse, en leur commettant la garde du trésor de Dieu, & des presens que les Rois lui offriroient: & il ordonna que toute la Tribu de Levi, tant Sacrificateurs qu'autres, s'emploieroit jour & nuit au service de Dieu ainsi que Moïse l'avoit commandé.

Il divisa ensuite tous ses gens de guerre en douze corps de vingt-quatre mille hommes chacun , commandez par un chef qui avoit sous lui des Mestres de camp & des capitaines : ordonna que chacun de ses corps feroit garde tour à tour durant un mois devant le palais de Salomon , & ne distribua aucune des charges qu'à des personnes de merite & de probité. Il en commit aussi pour avoir soin de ses tresors & de tout ce qui dépendoit de son domaine , dont il seroit inutile de parler plus particulièrement.

Lors que cet excellent Roi eût ainsi réglé toutes choses avec tant de prudence & de sagesse il fit assembler tous les Princes des Tribus & tous les principaux officiers : & étant assis sur son trône il leur parla en cette sorte : Mais amis je me suis crû obligé de vous faire sçavoir , qu'ayant résolu de bâtir un Temple à l'honneur de Dieu , & semblé pour ce sujet quantité d'or & cent mille talens d'argent , il me fit défendre par le Prophete Nathan d'exécuter ce dessein , parce que mes mains étoient souillées du sang des ennemis que j'ai vaincus en tant de guerres que le bien public & l'intérêt de l'Etat m'ont obligé d'entreprendre ; & me fit déclarer en même temps que celui de mes fils qui me succéderoit à la couronne commenceroit & acheveroit cet ouvrage. Ainsi comme vous sçavez qu'encore que Jacob nôtre père eût douze fils , Judas par un consentement general fut établi Prince sur tous les autres ; & qu'encore que j'eusse six freres , Dieu me préfera à eux pour m'élever à la dignité royale , sans qu'ils en aient témoigné aucun mécontentement : je desire de même que tous mes autres enfans souffrent sans en murmurer que Salomon leur commande, puis

„ que Dieu l'a choisi pour l'élever sur le trône. Car
 „ si lors même qu'il veut que nous soïons soumis à
 „ des étrangers nous devons le supporter avec pa-
 „ tience; n'avons-nous pas sujet de nous réjouir que
 „ ce soit à l'un de nos freres qu'il confere cet hon-
 „ neur, puis que la proximité du sang nous y fait
 „ participer? Je prie Dieu de tout mon cœur de vou-
 „ loir bien-tôt accomplir la promesse qu'il lui a
 „ plu de me faire de rendre ce roïaume très-heu-
 „ reux sous le regne de ce nouveau Roi, & que
 „ cette felicité soit durable. Cela arrivera sans doute,
 „ mon fils, dit-il, en se tournant vers Salomon, si
 „ vous aimez la pieté & la justice, & si vous obser-
 „ vez inviolablement les loix que Dieu a données à
 „ nos peres. Mais si vous y manquez, il n'y a point
 „ de malheurs que vous ne deviez attendre. Après
 avoir ainsi fini son discours il mit entre les mains
 de Salomon le plan & la description de la maniere
 dont il faloit bâtir le Temple, où tout étoit mar-
 qué en particulier; comme aussi un état de tous
 les vases d'or & d'argent nécessaires pour le servi-
 ce divin avec le poids dont ils devoient être. Il re-
 commanda ensuite à son fils d'user d'une extrême
 diligence pour travailler à cet ouvrage, & exhorta
 les Princes des Tribus, & particulièrement celle
 de Levi, de l'assister dans une si sainte entreprise,
 tant à cause de sa jeunesse, que parce que Dieu
 l'avoit choisi pour être leur Roi, & pour entre-
 prendre ce grand dessein. Il leur dit aussi qu'il ne
 leur seroit pas difficile de l'accomplir, puis qu'il
 lui laissoit l'or, l'argent, les bois, les émeraudes,
 les autres pierres precieuses, & tous les ouvriers
 nécessaires pour ce sujet, & qu'il y ajoûtoit en-
 core de son revenu & de son épargne trois mille
 talens de l'or le plus pur, pour l'employer aux or-

nemens de la plus sainte & la plus interieure partie de ce Temple, & aux Cherubins qui devoient être assis sur l'Arche qui étoit comme le chariot de Dieu, la couvrit de leurs ailes.

Ce discours de ce grand Roi fut reçu avec tant de joie des Princes des Tribus, des Sacrificateurs & des Levites, qu'ils promirent de contribuer très-volontiers à ce saint ouvrage cinq mille talens d'or, dix mille stataires, cent mille talens d'argent, & très-grande quantité de fer : & ceux qui avoient des pierres precieuses les apporterent pour les mettre dans le tresor, dont *Jail* qui étoit de la race de Moïse avoit la garde. Tout le peuple fut extrêmement touché, mais David plus que nul autre de ce zele que témoignaient les personnes les plus considerables du royaume. Ce religieux Prince en rendit à haute voix des actions de grâces à Dieu en le nommant le pere & le createur de l'univers, le Roi des Anges & des hommes, le protecteur des Hebreux, & l'auteur de la felicité de ce grand peuple dont il lui avoit mis le gouvernement entre les mains. Il finit par une fervente priere, qu'il lui plût de continuer à les combler de ses faveurs, & de remplir l'esprit & le cœur de Salomon de toutes sortes de vertus. Il leur commanda ensuite de donner des loüanges à Dieu : & aussitôt chacun se prosterna en terre pour adorer son éternelle majesté : & cette action se termina par les témoignages que tous donnerent à David de leur reconnoissance de tant de bonheur dont ils avoient jouï sous son regne. On fit le lendemain de grands sacrifices dans lesquels on offrit à Dieu en holocauste mille moutons, mille agneaux, mille veaux, & un très-grand nombre de victimes pour des oblations pacifiques.

David passa le reste du jour avec tout le peuple en fête & en réjouissance , & Salomon fut une seconde fois sacré Roi par Sadoc Grand Sacrificateur , & mené dans le palais , où on le mit sur le trône du Roi son pere , sans que personne ait manqué depuis ce jour de lui obeir.

C H A P I T R E X I I .

Derniere instructions de David à Salomon , & sa mort. Salomon le fait enterrer avec une magnificence toute extraordinaire.

311. **P**eu de temps après David se sentant entiere-
 3. *Rois.* ment défaillir jugea que sa derniere heure
 2. étoit proche. Il fit venir Salomon , & lui dit :
- „ Mon fils , me voilà prêt de m'acquitter du tribut
 „ que nous devons à la nature , & d'aller avec mes
 „ peres. C'est un chemin que chacun doit faire , &
 „ d'où on ne revient jamais : c'est pourquoi j'em-
 „ ploie ce peu de vie qui me reste à vous recom-
 „ mander encore d'être juste envers vos sujets, re-
 „ ligieux envers Dieu qui vous a élevé sur le trône,
 „ & d'observer les commandemens qu'il nous a don-
 „ nez par Moïse , sans que ni la faveur , ni la fla-
 „ terie , ni la passion , ni autre consideration quel-
 „ conque vous en fasse jamais départir. Que si vous
 „ vous acquittez aussi fidèlement de ce devoir que
 „ vous y êtes obligé & que je vous y exhorte , il
 „ affermira le sceptre dans nôtre famille , & jamais
 „ nulle autre ne dominera sur les Hebreux. Souve-
 „ nez-vous de crimes commis par Joab lors que sa
 „ jalousie le porta à tuer en trahison deux Generaux
 „ d'armée aussi gens de bien & d'un aussi grand
 merite

merite qu'étoient Abner , & Amaza : Vengez “ leur mort en la maniere que vous jugerez le plus “ à propos : je n'ai pû le faire parce qu'il étoit plus “ puissant que moi. Je vous recommande les enfans “ de Bersellai Galatide. Témoinnez leur en ma con- “ sideration une affection particuliere : tenez - les “ auprès de vous en grand honneur ; & ne con- “ siderez pas comme un bienfait ce bon traite- “ ment que vous leur ferez ; mais comme une “ reconnoissance de l'obligation que j'ai à leur “ pere , qui lors que j'étois exilé m'a assisté avec “ une generosité nompareille , & nous a ainsi “ rendus ses redevables. Pour le regard de Se- “ mel qui osa m'outrager par mille injures lors “ que je fus contraint de sortir de Jérusalem “ pour chercher ma sûreté delà le Jourdain , “ & à qui je promis néanmoins de sauver la “ vie quand il vint au devant de moi à mon re- “ tour ; je me remets à vous de le punir selon “ l'occasion qu'il pourra vous en donner. “

David après avoir parlé de la sorte à Sa- 312
lomon rendit l'esprit étant âgé de soixante
& dix ans , dont il en avoit regné sept & de-
mi en Hebron sur la Tribu de Juda , & trente-
trois en Jerusalem sur toute la nation des
Hebreux. C'étoit un Prince de grande pieté ,
& qui avoit toutes les qualitez necessaires à
un Roi pour procurer le repos & la felicité
de tout un grand Peuple. Nul autre ne fut ja-
mais plus vaillant que lui : il étoit toujours
le premier à s'exposer au peril pour le bien de
ses sujets & la gloire de son Etat ; & il en-
gageoit les siens plutôt par son exemple que
par son autorité à faire des actions de valeur si
extraordinaires , que quelque veritables qu'el-

les soient , elles paroissent incroyables. Il étoit très-sage dans les conseils , très-agissant dans les occasions presentes , très-prévoiant dans ce qui regardoit l'avenir , sobre , doux , compatissant aux maux d'autrui , & très-juste , qui font toutes vertus dignes des grands Princes. Il n'a jamais abusé de cette souveraine puissance où il s'est veu élevé , sinon lors qu'il se laissa emporter à sa passion pour Bethsabée : & jamais nul autre Roi ni des Hebreux , ni d'aucune autre nation n'a laissé de si grand trefors.

313.

Le Roi Salomon son fils le fit enterrer à Jerusalem avec une telle de magnificence , qu'outre les autres ceremonies qui se pratiquent aux funeraillles des Rois , il fit mettre dans son sepulcre des richesses incroyables ; comme il sera facile de le juger parce que je m'en vai dire. Car treize cens ans après. Antiochus surnommé le Religieux & fils de Demetrius aiant assiégué Jerusalem ; & Hircan Grand Sacrificateur voulant l'obliger par de l'argent à lever le siege ; comme il n'en pouvoit trouver ailleurs il fit ouvrir ce sepulcre , & en tira trois mille talens , dont il donna une partie à ce Prince. Et long-temps après le Roi Herode tira une fort grande somme d'un autre endroit de ce sepulcre où ces trefors étoient cachez , sans que néanmoins on ait encore touché aux cercueils dans lesquels les cendres des Rois sont enfermées , parce qu'ils ont été cachez sous terre avec tant d'art qu'on ne les a pû trouver.



T A B L E
DES CHAPITRES
D E
L'HISTOIRE DES JUIFS.
O U
ANTIQUITEZ JUDAÏQUES.
LIVRE PREMIER.

CHAPITRE **C** REATION du monde. *Adam & Eve desobeissent au commandement de Dieu, & il les chasse du Paradis terrestre.* page 1

I I. *Cain tuë son frere Abel. Dieu le chasse. Sa posterité est aussi méchante que lui. Vertus de Seth autre fils d'Adam.* 6

I I I. *De la posterité d'Adam jusques au déluge dont Dieu preserve Noé par le moyen de l'Arche, & lui promet de ne plus punir les hommes par le déluge.* 9

I V. *Nembrod petit fils de Noé bâtit la tour de Babel, & Dieu pour le confondre & ruiner cet ouvrage envoie la confusion de langues.* 16

T A B L E

- V. Comme les descendans de Noé se répandirent en divers endroits de la terre. 18
- VI. Descendans de Noé jusques à Jacob. Divers pays qu'ils occuperent. 19
- VII. Abraham n'ayant point d'enfans adopte Loth son neveu : quitte la Chaldée & s'en va demeurer en Chanaam. 25
- VIII. Une grande famine oblige Abraham d'aller en Egypte. Le Roi Pharaon devint amoureux de Sara. Dieu le preserve. Abraham retourne en Chanaam, & fait partage avec Loth son neveu. 27
- IX. Les Assyriens défont en bataille ceux de Sodome, emmenent plusieurs prisonniers ; & entre autres Loth qui étoit venu à leur secours. 29
- X. Abraham poursuit les Assyriens, les met en fuite, & délivre Loth & tous les autres prisonniers. Le Roi de Sodome & Melchisedech Roi de Jerusalem lui rendent de grands honneurs. Dieu lui promet qu'il aura un fils de Sara. Naissance d'Ismaël fils d'Abraham & d'Agar. Circoncision ordonné de Dieu. 30
- XI. Un Ange prédit à Sara qu'elle auroit un fils. Deux autres Anges vont à Sodome. Dieu extermine cette ville. Loth seul s'en sauve avec ses deux filles & sa femme qui est changée en une colonne de sel. Naissance de Moab & d'Amon. Dieu empêche le Roi Abimelech d'exécuter son mauvais dessein touchant Sara. Naissance d'Isaac. 34
- XII. Sara oblige Abraham d'éloigner Agar & Ismael son fils. Un Ange console Agar. Postérité d'Ismael. 39
- XIII. Abraham pour obéir au commandement

DES CHAPITRES.

de Dieu lui offre son fils Isaac en sacrifice :
 & Dieu pour le récompenser de sa fidélité lui
 confirme ses promesses. 40

XIV. Mort de Sara femme d'Abraham. 44

XV. Abraham après la mort de Sara épouse
 Cethura. Enfans qu'il eut d'elle , & leur poste-
 rité. Il marie son fils Isaac à Rebecca fille de
 Bethuel & sœur de Laban. 44

XVI. Mort d'Abraham. 48

XVII. Rebecca accouche d'Esau & de Jacob.
 Une grande famine oblige Isaac de sortir du
 pays de Chanaam , il demeure quelque temps
 sur les terres du Roi Abimelech. Mariage d'E-
 sau. Isaac trompé par Jacob lui donne sa
 benediction croyant la donner à Esau. Jacob
 se retire en Mesopotamie pour éviter la cole-
 re de son frere. 48

XVIII. Vision qu'eut Jacob dans la terre de
 Chanaam où Dieu lui promet toute sorte de
 bonheur pour lui & pour sa posterité. Il épouse
 en Mesopotamie Lea & Rachel filles de Laban.
 Il se retire secrettement pour retourner en son
 pays. Laban le poursuit : mais Dieu le prote-
 ge. Il lutte avec un Ange & se reconcilie avec
 son frere Esau. Le fils du Roi de Sichem viole
 Dina fille de Jacob. Simon & Levi ses freres
 mettent tout au fil de l'épée dans Sichem.
 Rachel accouche de Benjamin & meurt en
 travail. Enfans de Jacob. 53

XIX. Mort d'Isaac. 66

LIVRE SECOND.

CHAP. **P** Artage entre Esau & Jacob. 67

I. **P** II. Songes de Joseph. Jalouffe de ses
 freres. Ils resovent de le faire mourir. 68

III. Joseph est vendu par ses freres à des Is-

T A B L E

- maëlises , qui le vendent en Egypte. Sa châteté est cause qu'on le met en prison. Il y interprète deux songes , & en interprète ensuite deux autres au Roi Pharaon , qui l'établit Gouverneur de toute l'Egypte. Une femme oblige ses freres d'y faire deux voyages , dans le premier desquels Joseph retient Simeon, & dans le second retient Benjamin. Il se fait ensuite connoître à eux , & envoie querir son pere.* 71
- IV.** *Jacob arrive en Egypte avec toute sa famille. Conduite admirable de Joseph durant & après la famine. Mort de Jacob & de Joseph.* 99
- V.** *Les Egyptiens traitent cruellement les Israélites. Prediction qui fut accomplie par la naissance & la conservation miraculeuse de Moïse. La fille du Roi d'Egypte le fait nourrir , & l'adopte pour son fils. Il commande l'armée d'Egypte contre les Ethiopiens , demeure victorieux , & épouse la Princesse d'Ethiopie. Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit & épouse la fille de Raguel surnommé Jashro. Dieu lui apparoit dans un buisson ardent sur la montagne de Sina , & lui commande de délivrer son peuple de servitude. Il fait plusieurs miracles devant le Roi Pharaon , & Dieu frappe l'Egypte de plusieurs playes. Moïse emmene les Israélites.* 105
- VI.** *Les Egyptiens poursuivent les Israélites avec une très-grande armée , & les joignent sur le bord de la mer rouge. Moïse implore dans ce peril le secours de Dieu.* 127
- VII.** *Les Israélites passent la mer rouge à pied sec : & l'armée des Egyptiens les voulant*

LIVRE TROISIÈME.

- CHAP. **L** Es Israélites pressés de la faim & de la soif veulent lapider Moïse. Dieu rend douces à sa prière des eaux qui étoient amères : fait tomber dans leur camp des caillies & de la manne ; & fait sortir une source d'eau vive d'une roche. 135
- II. Les Amalecites déclarent la guerre aux Hébreux , qui remportent sur eux une très-grande victoire sous la conduite de Josué ensuite des ordres donnez par Moïse & par un effet de ses prières. Ils arrivent à la montagne de Sina. 143
- III. Raguel beau-père de Moïse le vient trouver & lui donne d'excellens avis. 148
- IV. Moïse traite avec Dieu sur la montagne de Sina, & rapporte au peuple dix commandemens que Dieu leur fit aussi entendre de sa propre bouche. Moïse retourne sur la montagne d'où il rapporte les deux Tables de la loi , & ordonnoit au peuple de la part de Dieu de construire un Tabernacle. 150
- V. Description du Tabernacle. 157
- V.I. Description de l'Arche qui étoit dans le Tabernacle. 163
- VII. Description de la Table , du Chandelier d'or , & des Autels qui étoient dans le Tabernacle. 165
- VIII. Des habits & ornemens des Sacrificateurs ordinaires , & de ceux du Souverain Sacrificateur. 169
- IX. Dieu ordonne Aaron souverain Sacrificateur.

T A B L E

	<i>leur.</i>	276
X.	<i>Loix touchant les Sacrifices , les Sacrificateurs , les Fêtes , & plusieurs autres choses tant civiles que politiques.</i>	183
XI.	<i>Dénombrement du peuple. Leur maniere de camper , & de décamper , & ordre dans lequel ils marchent.</i>	195
XII.	<i>Murmure du peuple contre Moïse, & châtiement que Dieu en fit.</i>	197
XIII.	<i>Moïse envoie reconnoître la terre de Chanaan. Murmure & sedition du Peuple sur le rapport qui lui en fut fait. Josué & Caleb leur parlant genereusement. Moïse leur annonce de la part de Dieu que pour punition de leur peché ils n'entreroient point dans cette terre qu'il leur avoit promise , mais que leurs enfans la possederoient. Loüange de Moïse , & dans quelle extrême veneration il a toujours été & est encore.</i>	199

LIVRE QUATRIÈME.

CHAP.	<i>Murmure des Israélites contre Moïse.</i>	
I.	<i>Ils attaquent les Chananéens sans son ordre & sans avoir consulté Dieu , & sont mis en fuite avec grande perte. Ils recommencent à murmurer.</i>	205
II.	<i>Choré & deux cens cinquante des principaux des Israélites qui se joignent à lui émeuvent de telle sorte le peuple contre Moïse & Aaron qu'il les vouloit lapider. Moïse leur parle avec tant de force qu'il appaise la sedition.</i>	208
III.	<i>Châtiment épouvantable de Choré , de Dathan , d'Abiron , & de ceux de leur faction.</i>	
		212

DES CHAPITRES.

- IV. *Nouveau murmure des Israélites contre Moïse. Dieu par un miracle confirme une troisième fois Aaron dans la Souveraine Sacrificature. Villes ordonnées aux Levites. Diverses loix établies par Moïse. Le Roi d'Idumée refuse le passage aux Israélites. Mort de Marie sœur de Moïse & d'Aaron son frere, à qui Eleazar son fils succede en la charge de Grand Sacrificateur. Le Roi des Amorrhéens refuse le passage aux Israélites.* 172
- V. *Les Israélites défont en bataille les Amorrhéens, & ensuite le Roi Og qui venoit à leur secours. Moïse s'avance vers le Jourdain.* 223
- VI. *Le Prophete Balaam veut maudire les Israélites à la priere des Madianites & de Balac Roi des Moabites : mais Dieu le contraint de les benir. Plusieurs d'entre les Israélites & particulièrement Zambry transportez de l'amour des filles des Madianites abandonnent Dieu, & sacrifient aux faux Dieux. Châtiment épouvantable que Dieu en fit, & particulièrement de Samôry.* 226
- VII. *Les Hebreux vainquent les Madianites & se rendent maîtres de tout leurs pays. Moïse établit Josué pour avoir la conduite du peuple. Villes bâties Lieux. d'asyle.* 236
- VIII. *Excellens discours de Moïse au peuple. Loix qu'il leur donne.* 239

LIVRE CINQUIÈME.

- CHAP. I. *Josué passe le Jourdain avec son armée par un miracle, & par un autre miracle prend Jericho où Rahab seule est*

T A B L E

- sauvée avec les siens. Les Israélites sont défaits par ceux d'Ain à cause du péché d'Achar, & se rendent maîtres de cette ville après qu'il en eut été puni. Artifice des Gabaonites pour contracter alliance avec les Hébreux, qui les secourent contre le Roi de Jérusalem & quatre autres Rois qui sont tous tuez. Josué défait ensuite plusieurs autres Rois : établit : le tabernacle en Silo : Partage le pays de Chanaan entre les Tribus, & renvoie celles de Ruben & de Gad & la moitié de celle de Manassé. Ces Tribus après avoir repassé le Jourdain élèvent un autel, ce qui pensa causer une grande guerre. Mort de Josué & d'Eleazar Grand Sacrificateur. 271*
- II.** *Les Tribus de Juda & de Simeon défont le Roi Adonibezec, & prennent plusieurs villes. D'autres Tribus se contentent de rendre les Chananéens tributaires. 293*
- III.** *Le Roi des Assyriens assujettit les Israélites. 304*
- IV.** *Cenez délivre les Israélites de la servitude des Assyriens. 305*
- V.** *Eglon Roi des Moabites asservit les Israélites, & Aod les délivre. 306*
- VI.** *Jabin Roi des Chananéens asservit les Israélites : & Debora & Barach les délivrent. 308*
- VII.** *Les Madianites assistez des Amalecites & les Arabes asservissent les Israélites. 310*
- VIII.** *Gedeon délivre le peuple d'Israël de la servitude des Madianites. 311*
- IX.** *Cruauté & mort d'Abimelech bâtard de Gedeon. Les Ammonites & les Philistins asservissent les Israélites. Jephthé les délivre & cha-*

DES CHAPITRES.

- tie la Tribu d'Ephraïm , Apſam , Helon , & Abdon gouvernent ſucceſſivement le peuple d'Iſraël après la mort de Jephthé. . 315*
- X.** *Les Philiftins vainquent les Iſraélites & ſe les rendent tributaires. Naïſſance miraculeuſe de Samſon : ſa prodigieuſe force. Maux qu'il fit aux Philiftins. Sa mort. 323*
- XI.** *Histoire de Ruth femme de Booz bizayeul de David. Naïſſance de Samuel. Les Philiftins vainquent les Iſraélites , & prennent l'Arche de l'alliance. Ophni & Phinéas fils d'Eli Souverain Sacrificateur ſont tuez dans cette bataille. 331*
- XII.** *Eli Grand Sacrificateur meurt de douleur de la perte de l'Arche. Mort de la femme de Phinéas , & naiſſance de Joachab. 336*

LIVRE SIXIÉME.

- CHAP. I.** *L'Arche de l'alliance cauſe de ſi grands maux aux Philiftins qui l'avoient priſe , qu'ils ſont contraints de la renvoyer. 341*
- II.** *Joye des Iſraélites au retour de l'Arche. Samuel les exhorte à recouvrer leur liberté. Victoire miraculeuſe qu'il remportent ſur les Philiftins auxquels ils continuent de faire la guerre. 344*
- III.** *Samuel ſe démet du gouvernement entre les mains de ſes fils , qui ſ'abandonnent à toutes ſortes de vices. 348*
- IV.** *Les Iſraélites ne pouvant ſouffrir la mauvaiſe conduite des enfans de Samuel le preſſent de leur donner un Roi. Cette demande lui cauſe une tres-grande affliction, Dieu le conſole &*

T A B L E

- lui commande de satisfaire à leur desir. 349
- V. Saül est établi Roi sur tout le peuple d'Israël. De quelle sorte il se trouve engagé à secourir ceux de Jabez assiegez par Nahas Roi des Ammonites. 351
- VI. Grande victoire remportée par le Roi Saül sur Nahas Roi des Ammonites. Samuel sacre une seconde fois Saül Roi , & reproche encore fortement au peuple d'avoir changé leur forme de gouvernement. 358
- VII. Saül sacrifie sans attendre Samuel , & attire ainsi sur lui la colere de Dieu. Signalée victoire remportée sur les Philistins par le moyen de Jonathas. Saül veut le faire mourir pour accomplir un serment qu'il avoit fait. Tout le peuple s'y oppose. Enfants de Saül , & sa grande puissance. 362
- VIII. Saül par le commandement de Dieu détruit les Amalecites. Mais il sauve leur Roi contre sa défense , & ses soldats veulent profiter du batin. Samuel lui déclare qu'il a attiré sur lui la colere de Dieu. 369
- IX. Samuel prédit à Saül que Dieu feroit passer son royaume dans une autre famille. Fait mourir Agag Roi des Amalecites , & sacre David Roi. Saül étant agité par le demon envoie querir David pour le soulager en chantant des cantiques & en jouant de la harpe. 373
- X. Les Philistins viennent pour attaquer les Israélites. Un geant qui étoit parmi eux nommé Goliath propose de terminer cette guerre par un combat singulier d'un Israélite contre lui. Personne ne repondant à ce défi , David l'accepte. 377

DES CHAPITRES.

- XI. *David tuë Goliath. Toute l'armée des Philistins s'enfuit , & Saül en fait un tres - grand carnage. Il entre en jalousie de David , & pour s'en défaire lui promet en mariage Michol sa fille , à condition de lui apporter les têtes de six cens Philistins. David l'accepte & l'exécute.* 381
- XII. *Saül donne sa fille Michol en mariage à David , & resout en même temps de le faire tuer. Jonathas en averti David qui se retire.* 384
- XIII. *Jonathas parle si fortement à Saül en faveur de David qu'il le remet bien avec lui.* 385
- XIV. *David défait les Philistins. Sa réputation augmente la jalousie de Saül. Il lui lance un javelot pour le tuer. David s'enfuit , & Michol sa femme le fait sauver. Il va trouver Samuel. Saül va pour le tuer , & perd entierement le sens durant vingt-quatre heures. Jonathas contracte une étroite amitié avec David , & parle en sa faveur à Saül , qui le veut tuer lui - même. Il en avertit David , qui s'enfuit à Geth ville des Philistins , & reçoit en passant quelque assistance d'Abimelech Grand Sacrificateur. Etant reconnu à Geth il feint d'être insensé , & se retire dans la Tribu de Juda , où il rassemble quatre cens hommes. Va trouver le Roi des Moabites , & retourne ensuite dans cette Tribu. Saul fait tuer Abimelech & toute la race sacerdotale , dont Abiathar seul se sauve. Saül entreprend diverses fois inutilement de prendre & de tuer David , qui le pouvant tuer lui - même dans une caverne , & depuis la nuit*

T A B L E

dans son lit au milieu de son camp se contente de lui donner des marques qu'il l'a voit pû Mort de Samuel. Par quelle rencontre David épouse Abigail veuve de Nabal. Il se retire vers Achis Roi de Geth Philistin qui l'engage à le servir dans la guerre qu'il faisoit aux Israélites.

386

XV. *Saül se voyant abandonné de Dieu dans la guerre contre les Philistins consulte par une magicienne l'ombre de Samuel , qui lui prédit qu'il perdrait la bataille , & qu'il y seroit tué avec ses fils. Achis l'un des Rois des Philistins mene David avec lui pour se trouver au combat : mais les autres Princes l'obligent de le renvoyer à Zicleg. Il trouve que les Amalecites l'a voit pillé & brûlé. Il les poursuit & les taille en pieces. Saül perd la bataille. Jonathas & deux autres de ses fils y sont tuez , & lui fort blessé. Il oblige un Amalecite à le tuer. Belle action de ceux de Jabez de Galaad pour r'a voir les corps de ces Princes.*

410

LIVRE SEPTIÈME.

CHAP. I. *Extrême affliction qu'eut David de la mort de Saül & de Jonathas. David est reconnu Roi par la Tribu de Juda. Abner fait reconnoître Roi par toutes les autres Tribus Isboseth fils de Saül , & marche contre David. Joab General de l'armée de David le défait ; & Abner en s'enfuiant tue Azahel frere de Joab. Abner mécontenté par Isboseth passe du côté de David , y fait passer toutes les autres Tribus , & lui envoie sa femme Mickol.*

DES CHAPITRES.

Joab assassine Abner. Douleur qu'en eût David , & honneurs qu'il rend à sa memoire.

421

II. *Banaoth & Than assassinent le Roi Isboseth , & apportent sa tête à David , qui au lieu de les récompenser les fait mourir. Toutes les Tribus le reconnoissent pour Roi. Il assemble ses forces. Prend Jerusalem. Joab monte le premier sur la brèche.*

430

III. *David établit son séjour à Jerusalem & embellit extrêmement cette ville. Le Roi de Tyr recherche son alliance. Femmes & enfans de David.*

434

IV. *David remporte deux grandes victoires sur les Philistins & leurs alliez. Fait porter dans Jerusalem avec grande pompe l'Arche du Seigneur. Oza meurt sur le champ pour avoir osé y toucher. Michol se moque de ce que David avoit chanté & dansé devant l'Arche. Il veut bâtir le temple. Mais Dieu lui commande de réserver cette entreprise pour Salomon.*

439

V. *Grandes victoires remportées par David sur les Philistins , les Moabites , & le Roi des Sophoniens.*

440

VI. *David défait dans une grande bataille Adad Roi de Damas & de Syrie. Le Roi des Amatheniens recherche son alliance. David assujettit les Iduméens. Prend soin de Miphiboseth fils de Jonathas , & déclare la guerre à Hanon Roi des Ammonites qui avoit traité indignement ses Ambassadeurs.*

441

VII. *Joab General de l'armée de David défait quatre Rois venus au secours d'Hanon Roi des Ammonites. David gagne en personne une*

T A B L E

grande bataille sur le Roi des Syriens. Devient amoureux de Bethsabée, l'enleve, & est cause de la mort d'Urie son mari. Il épouse Bethsabée. Dieu le reprend de son peché par le Prophete Nathan : & il en fait penitence. Amnon fils aîné de David viole Thamar sa sœur ; & Absalom frere de Thamar le tuë. 445

VIII. *Absalom s'enfuit à Gesur. Treis ans après - Joab obtient de David son retour. Il gagne l'affection du peuple. Va en Hébron. Est déclaré Roi, & Architophel prend son party. David abandonne Jerusalem pour se retirer au de-là du Jourdain. Fidélité de Chusai, & des Grands Sacrificateurs. Méchanceté de Ziba. Insolence horrible de Semei. Absalon commet un crime infame par le conseil d'Architophel.* 469

IX. *Architophel donne un conseil à Absalon qui auroit entierement ruiné David. Chusai lui en donna un tout contraire qui fut suivi, & en envoie avertir David. Architophel se pend par desespoir. David se hâte de passer le Jourdain. Absalon fait Amaza General de son armée, & va attaquer le Roi son pere. Il perd la bataille. Joab le tuë.* 479

X. *David témoignant une excessive douleur de la mort d'Absalom Joab lui parle si fortement qu'il le console. David pardonne à Semei, & rend à Miphiboseth la moitié de son bien. Toutes les Tribus rentrent dans son obeissance ; & celle de Juda ayant été au devant de lui les autres en conçoivent de la jalousie, & se revoltent à la persuasion de Seba. David ordonne à Amaza General de son armée de rassembler des forces pour marcher contre lui.*

DES CHAPITRES.

Comme il tardeoit à venir il envoie Joab avec ce qu'il avoit auprès de lui. Joab rencontre Amaza , & le tuë en trahison ; poursuit Seba , & porte sa tête à David. Grande famine envoyée de Dieu à cause du mauvais traitement fait par Saül aux Gabaonites. David les satisfait ; & elle cesse. Ils s'engage si avant dans un combat qu'un geant l'eût tué si Abisai ne l'eût secouru. Après avoir diverses fois vaincu les Philistins il jouit d'une grande paix. Compose divers ouvrages à la loüange de Dieu. Actions incroyables de valeurs des Braves de David. Dieu envoie une grande peste pour le punir d'avoir fait faire le dénombrement des hommes capables de porter les armes. David pour l'appaiser bâtit un autel. Dieu lui promet que Salomon son fils bâtiroit le Temple. Il assemble les choses nécessaires pour ce sujet. 487

XI. *David ordonne à Salomon de bâtir le Temple. Adonias se veut faire Roi : mais David s'étant déclaré en faveur de Salomon chacun l'abandonne , & lui-même se soumet à Salomon. Divers reglemens faits par David. De qu'elle sorte il parla aux principaux du royaume : & à Salomon qu'il fait une seconde fois sacrer Roi.* 494

XII. *Dernieres instructions de David à Salomon , & sa mort. Salomon le fait enterrer avec une magnificence toute extraordinaire.* 498

F I N.